

J. C. Philips inv. et fecit 1729

HISTOIRE
NATURELLE, CIVILE,
ET
ECCLESIASTIQUE
DE
L'EMPIRE DU
JAPON:

Composée en Allemand

Par **ENGELBERT KÆMPFER,**

Docteur en Médecine à Lemgow;

& traduite en François sur la Version Angloise

de **JEAN-GASPAR SCHEUCHZER,**

Membre de la Société Roiale, & du College des Médecins, à Londres.

Ouvrage enrichi de quantité de Figures dessinées d'après le naturel par l'Auteur même.

TOME PREMIER.



A LA HAYE,

Chez P. GOSSE, & J. NEAULME,

M. DCC. XXIX.

TABLE
DES CHAPITRES
DU PREMIER TOME
DE CETTE HISTOIRE.

PRELIMINAIRES.

LIVRE I.

DESCRIPTION GENERALE DU JAPON.

LIVRE II.

DE L'ETAT POLITIQUE DU JAPON.

LIVRE III.

DE L'ETAT DE LA RELIGION DANS LE JAPON.

PRÉFACE
DE
L'AUTEUR.

TANDIS que l'Allemagne étoit encore engagée dans une Guerre avec la Porte Ottomane & avec le Roi Très-Chrétien, l'Ambaſſade Suédoiſe, dont j'avois l'Honneur d'être Secretaire, reçut ſon Congé de la Cour de Perſe. Rien ne convenoit autant à mon inclination, que de voiager. D'ailleurs, j'aimois mieux mener une vie errante & inquiete, que d'aller m'expoſer chez moi à cette foule de Calamitez dans les quelles ma Patrie étoit enveloppée. Je quittai donc l'Ambaſſadeur, qui voulut bien m'accompagner avec ſon Cortege jusqu'à un mille d'Iſpahan, & je partis dans la ferme réſolution de paſſer quelques années à viſiter les Cours, les Etats, & les Nations de l'Orient. Je n'étois pas accoutumé à recevoir des ſecours conſidérables de chez moi. Je m'étois maintenu juſqu'alors par ma ſeule induſtrie. Ce fut par le même moien, que je ſubſiſtai dans la ſuite, durant mon ſéjour dans les Païs Etrangers, & que je me mis en état de ſervir la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales, quoique dans un Emploi moins honorable. On ſait que ces Décendans de Japhet jouiſſent plus qu'aucune autre Nation de l'Europe de la bénédiction de Noé, bénédiction qui conſiſte à habiter ſous les Tentes de Sem, & à avoir Canaan pour Serviteur. Par la bénédiction de Dieu ſur leur valeur & ſur leur conduite, ils ont étendu leur Commerce & leurs Conquêtes dans l'Aſie, juſqu'aux extrémitez de l'Orient; & il y a toujours eu parmi eux une ſuite non interrompue de Miniſtres prudens & habiles, qui leur ont rendu tous les ſervices qu'on pouvoit attendre d'une capacité conſommée. C'eſt par la bonté & ſous la protection de cette illuſtre Compagnie, que j'ai ſouvent obtenu dans les Indes ce que je ſouhaitois, & que j'ai eu enfin la ſatisfaction de voir l'Empire

du Japon, & la Cour du Souverain qui y regne. Voici l'Etat, & de cette Cour, & de cet Empire, que je présente au Public, avant les autres Ouvrages, que je lui ai promis dans la Préface de mes *Amœnitates Exoticæ*. Je puis protester, que la Description & l'Idée que j'y donne des choses, quoique peut-être imparfaite & sans élegance, est du reste exactement conforme à la vérité, sans embellissement, & telle que les choses m'ont paru. D'ailleurs, il est vrai, que quant aux Affaires Secretes de l'Empire, je n'ai pu en procurer des Informations amples & détaillées. Mais, on sait combien c'est une Entreprise difficile à un Etranger, dans quelque Païs que ce soit; & j'ai trouvé par expérience qu'elle l'est encore plus au Japon. Depuis que la Religion Catholique-Romaine y a été extirpée, les Marchands Hollandois & Chinois sont emprisonnez en quelque maniere, l'Empire est fermé à toute sorte de commerce & de communication avec les Nations Etrangeres; & les Naturels doivent avoir une extrême reserve avec les Etrangers, auxquels on permet de commercer, ou pour mieux dire, qu'on tolere dans l'Empire. Ceux entre autres, qui ont le plus de liaisons avec nous, sont obligez par un serment solemnel de ne nous point entretenir sur l'Etat de l'Empire, sur la Religion qu'on y observe, ou sur les Affaires secretes de la Nation & de la Cour. On a poussé la précaution jusqu'à les engager par le même serment à s'épier & à se trahir les uns les autres. On a même fait plus. Il faut qu'ils renouvellent ce serment chaque année. Voilà jusqu'où le crédit des Etrangers est tombé au Japon. Aussi, les Hollandois qu'on y laisse négocier, se sont convaincus par une longue expérience, qu'il leur est impossible de rien savoir de l'Etat présent de l'Empire, d'autant qu'ils n'ont, ni les occasions, ni la liberté, qu'il faudroit pour s'en informer. C'est ce dont Monsieur Cleyer, Directeur de nôtre Commerce au Japon, & nôtre Ambassadeur à la Cour, se plaignoit dans une Lettre au savant Scheffer. Mais quelque grandes que ces difficultez soient, elles ne sont pourtant pas insurmontables; &, avec un peu d'adresse, on peut rendre inutiles les précautions du Gouvernement Japonnois. En premier lieu, cette Nation sage & courageuse respecte rarement des Sermens, qu'elle a prêtez au nom de certains Dieux ou Esprits, que plusieurs n'adorent point, & que la plus part ignorent; & ils ne les observent d'ordinaire, que par la crainte du supplice inévitable qui les attend. D'un autre côté, si on met à part l'orgueil & l'humeur guerriere des Japonnois, ils sont civils, polis, curieux autant qu'aucune Nation de l'Univers, aimant le commerce & la familiarité des Etrangers, & souhaitant avec passion d'apprendre leurs Histoires, leurs Arts, & leurs Sciences. Mais, comme nous ne sommes que des Marchands, qu'ils placent dans la derniere Classe des Hommes, & que d'ailleurs l'extrême contrainte dans laquelle on nous tient ne peut guères que leur inspirer de la jalousie & de la défiance, nous ne pouvons nous concilier leur bienveillance, & les mettre dans

nos

nos intérêts, que par notre complaiſance pour eux, par notre libéralité, & par tout ce qui peut flatter leur vanité. C'eſt par ces endroits, que je m'inſinuai dans l'Amitié & dans la Familiarité de nos Interpretes, & des Officiers de notre Ile, qui venoient chaque jour chez nous; & je puis me vanter, que perſonne avant moi n'avoit ſû les gagner juſqu'à ce point, depuis qu'on nous a aſſervis à des Reglemens auſſi génans. En leur donnant des Conſeils, des Medecines, des Leçons d'Aſtronomie & de Mathematique, des Cordiaux & des Liqueurs d'Europe en abondance, je pouvois à mon tour leur faire telles queſtions qu'il me plaiſoit ſur les Affaires de la Nation, ſoit qu'elles regardaſſent le Gouvernement Civil, ou les Affaires Eccléſiaſtiques, ou les Coutumes des Habitans, ou l'Hiſtoire Politique & Naturelle; & ils ne me refuſoient aucune inſtruction: juſques là, que quand nous étions ſeuls, ils me reveloient les choſes mêmes, ſur les quelles ils ſont obligez à un ſecret inviolable. Ces Informations particulieres, que je recevois de ceux qui venoient me voir, m'ont été d'un grand uſage pour recueillir les matériaux néceſſaires à l'Hiſtoire du Japon que je méditois. Cependant, il s'en falloit bien que j'euſſe quelque choſe de ſatisfaiſant: & peut-être je ne me ſerois jamais vu en état d'éxécuter mon deſſein, ſi entre autres occaſions favorables, je n'avois eu le bonheur de rencontrer un jeune Homme ſage & diſcret, par l'entremiſe duquel je reçus les lumieres qui me manquoient encore ſur les Affaires du Japon. Il avoit environ vingt quatre ans, entendoit le Japonnois & le Chinois en perfection, & avoit une envie extrême d'apprendre. A mon arrivée, on me le donna pour me ſervir, & en même tems pour étudier ſous moi en Medecine & en Chirurgie. Aiant traité avec ſuccès ſous ma direction l'Ottona, qui eſt le principal Officier de notre Ile, ce Seigneur lui permit de demeurer à mon ſervice, pendant mon ſéjour au Japon, qui fut de deux ans: & il ſouffrit même, qu'il m'accompagnât dans nos deux Voiages à la Cour, c'eſt à dire, qu'il allât quatre fois d'une extremité de l'Empire à l'autre; faveur, qu'on accorde rarement à des perſonnes de cet âge, & qu'on n'avoit jamais accordée à qui que ce ſoit pour un temps auſſi long. Comme je ne pouvois guères parvenir à mon but, ſans lui apprendre le Hollandois, je lui enſeignai cette Langue avec ſoin; & en une année de temps il l'écrivoit & la parloit mieux qu'aucun de nos Interpretes. J'ajoutai à ce bienfait les meilleures Leçons d'Anatomie & de Medecine que je puſſe donner, à quoi je joignis encore de gros gages. En recompenſe, il me fit avoir des Inſtructions auſſi étendues qu'il étoit poſſible, ſur l'Etat de l'Empire, ſur le Gouvernement, ſur la Cour Imperiale, ſur la Religion établie dans l'Etat, ſur l'Hiſtoire des premiers Ages, & ſur ce qui ſe paſſoit chaque jour de remarquable. Il n'y avoit aucun Livre, ſoit ſur ces matieres, ou ſur d'autres, dont j'euſſe envie, qu'il ne me l'apportât d'abord, & dont il ne m'expliquât ce

que je voulois ſavoir. C'eſt pourquoi, comme il étoit ſouvent obligé de s'informer & d'emprunter ou d'acheter des uns & des autres, je ne le laiſſois jamais ſortir, ſans lui donner de l'argent pour ces ſortes de rencontres.

Voilà les Difficultez qu'il y a ,& les Dépenſes qu'il faut faire, quand on eſt Etranger, pour s'inſtruire des Affaires du Japon, depuis que l'Entrée de cet Empire eſt interdite aux Etrangers. Je communiquerai au Public dans cette Hiſtoire ce que j'ai pu en apprendre.

LA VIE
DE
L'AUTEUR,
PAR LE
TRADUCTEUR ANGLOIS.

ENGELBERT KÆMPFER naquit le ſeize de Septembre 1651. à Lemgow, petite Ville du Cercle de Weſtphalie, qui appartient au Comte de la Lippe. Son Pere s'appelloit Jean Kæmpfer, Miniſtre de l'Egliſe de Saint Nicolas en cette Ville; & ſa Mere, Chriſtienne Drepper, Fille de Joachim Drepper, qui avoit été Miniſtre dans la même Egliſe. Autant que la fortune de ſon Pere put le permettre, il eut une éducation honorable, & conforme à la Profeſſion de la Medecine, à laquelle on le deſtinoit. Il fit ſes premieres Etudes à Hameln dans le Duché de Brunſwick, & on l'envoia enſuite à Lunebourg, à Hambourg, & à Lubec, où il ſe diſtingua par ſon application à l'Etude, & par les progrès qu'il fit dans les Langues Savantes, dans l'Hiſtoire, dans la Géographie, & dans la Muſique Vocale & Inſtrumentale. Il fit quelque ſéjour à Dantzick, & y donna les premieres marques de ſon Erudition, en 1673, par un Diſcours prononcé en Public *De Majeſtatis Diviſione*. Il paſſa de cette Ville à Thorn. Il étudia pendant trois ans la Philoſophie & les Langues Etrangeres dans l'Univerſité de Cracovie en Pologne, où il prit le Bonnet de Docteur en Philoſophie. De cette Ville, il ſe rendit à Konigsberg en Pruſſe, & y donna quatre années d'application à l'étude de la Medecine & de l'Hiſtoire Naturelle, où ſon Genie & ſon Inclination le conduiſoient, auſſi bien que les intentions de ſon Pere. C'eſt là, qu'il ſe rendit capable de cette foule de Découvertes excellentes & utiles, qu'il a eu des occaſions fréquentes de mettre à profit dans ſes longs Voiages.

Il alla de Pruſſe en Suede, où ſes talens & ſa conduite lui firent bientôt une reputation éclatante, dans l'Univerſité d'Upſal, & à la Cour de Charles XI. Prince liberal envers les Savans. On lui fit même des offres avan-

tageuses pour l'arrêter dans ce Roiaume. Mais, comme il avoit toujours souhaité ardemment de voir les Pais Etrangers, il n'accepta aucune de ces propositions, & il leur préféra la Dignité de Secretaire de l'Ambassade, que la Cour de Suede alloit envoier au Roi de Perse.

Le but principal de cette Députation étoit d'établir un Commerce entre les deux Roiaumes. Seulement, à l'instance de l'Empereur Leopold, Louis Fabricius, Ambassadeur, avoit ordre, par un Article séparé, de porter s'il étoit possible le Roi de Perse à une rupture avec la Porte. Mais, comme l'établissement du Commerce projetté ne pouvoit bien réüssir, à moins que leurs Majestez Czariennes, Jean & Pierre, qui gouvernoient la Russie ensemble, ne consentissent à laisser passer dans leurs Etats, à des conditions raisonnables, les Marchandises d'Europe & de Perse; l'Ambassadeur avoit été chargé de passer d'abord à la Cour de Moscou, & d'y conclure un Traité sur cette matiere. Il ne convient pas au sujet que je traite de rendre compte des desseins & du succès des Negociations de Monsieur Fabricius. C'est assez pour moi de faire voir comment le Docteur Kæmpfer passa de Moscovie en Perse.

Il partit de Stokholm le vingtieme de Mars 1683. vieux style, avec les Présens destinez au Roi de Perse, & traversa les Provinces d'Alandie, de Finlande, d'Ingermanie, jusqu'à Nerva, où étoit l'Ambassadeur avec une Suite de trente Personnes. Une méprise dans les Lettres de Créance de ce Ministre, où on avoit mis par inadvertance le nom du Roi de Perse, avant celui de leurs Majestez Czariennes; & l'obstination du Waywode de Novogorod à refuser de le faire defraier & conduire avec son Cortege, selon la teneur des Traitez qui subsistoient entre les deux Couronnes; les retinrent un temps considérable sur les frontieres de la Russie. Mais, ces difficultez aiant été enfin ajustées à l'amiable, Monsieur Fabricius continua sa route de Novogorod à Moscou, où il fit son Entrée publique le sept de Juillet, & fut admis le onze à l'Audience de leurs Majestez Czariennes.

Ce Ministre aiant terminé ses Négociations à la Cour de Russie en un peu moins de deux mois, partit pour la Perse, & décendit les Rivieres de Mosco, d'Otta, & de Wolga, jusqu'à Casan & à Astracan, Villes considérables, & Capitales de deux Roiaumes puissans, qui ont été annexez à l'Empire Russien par le fameux & le grand Iwan Basilowitz. Il courut un danger éminent sur la Mer Caspienne, par la violence d'une Tempête inopinée, & par l'ignorance des Pilotes; car le Navire aiant deux Gouvernails, il y avoit aussi deux Pilotes, qui n'entendoient point la Langue l'un de l'autre. Néanmoins, l'Ambassade arriva saine & sauve sur les Côtes de Perse, & débarqua à Nisabad, où ils passerent quelque temps sous des Tentes, à la maniere des Naturels du Païs. Deux autres Ambassadeurs deputez en Perse, l'un par le Roi de Pologne, & le second par leurs Majestez Czariennes, étant venus à peu près en même temps à Nisabad, ils allérent ensemble à Siamachi, Capitale de la Province de Schirwan, dans la Medie des Anciens,

Anciens, ou la Georgie comme on l'appelle à présent. Ils y arrivérent vers le milieu de Decembre, & y demeurerent jusqu'à ce que le Gouverneur de la Ville & de la Province eut envoié la nouvelle de leur arrivée à la Cour de Perse, & qu'il eut reçu des ordres, sur la maniere dont il devoit les traiter, & sur le chemin par où il les envoieroit à la Cour. Le Docteur Kæmpfer sut mettre cet intervalle de temps à profit. Il l'emploia à visiter le voisinage de Siamachi, herborisant par tout, & observant les Ouvrages remarquables de la Nature & de l'Art, autant que le permettoient ses Affaires, & la Pratique heureuse & lucrative que sa reputation de Medecin Européen lui avoit procurée bientôt dans une Ville aussi peuplée. C'est à ces Courses laborieuses & savantes, que nous devons la Description curieuse & exacte, qu'il nous a donnée, dans ses *Amœnitates Exoticæ*, de l'origine & des Fontaines de Naphte dans la Peninsule Okesra. Peu de personnes peuvent concevoir quel plaisir c'est pour un Physicien de rencontrer quelque Phénomene nouveau & singulier dans un endroit désert & inconnu. Le Docteur Kæmpfer eut la satisfaction de trouver dans cette Peninsule plus qu'il n'y cherchoit, & d'y remarquer sept Merveilles, comme il parle, au lieu d'une seule qu'il étoit venu voir. La Ville de Baku sur la Mer Caspienne, les Monumens de l'Antiquité qui restent dans le Voisinage, les Fontaines de Naphte, la Campagne brûlante, le Lac bouillant, une Montagne qui renferme dans son sein une Terre fine pour les Potiers, & d'autres Singularitez ramassées en grand nombre dans un Terrain aussi petit, le paiérent richement de la peine & des dangers à quoi il s'étoit exposé pour les considérer.

Au retour des Exprès envoiez à la Cour de Perse, Monsieur Fabricius partit pour y aller, vers le milieu de Janvier de l'année 1684, ainsi que les Ambassadeurs de Pologne & de Russie, avec leurs Suites. Mais, comme on les avoit envoiez par des routes différentes, l'Ambassade Suédoise arriva quelque temps avant les autres à Ispahan, Capitale de la Perse.

Schah Solyman, Roi de Perse, Prince d'une constitution infirme & maladive, s'étoit mis alors dans une espece de prison volontaire au milieu de son Palais, de l'avis de ses Astrologues. Appréhendant les fatales conséquences d'une Constellation maligne, ils lui avoient deffendu de sortir & de paroître en Public, jusqu'au trentieme de Juillet. Ce jour-là, il régala sa Cour avec une splendeur extraordinaire. Il y avoit alors à Ispahan les Ambassadeurs de Suede, de Pologne, de Siam, de Russie, de plusieurs Princes Arabes & Tartares; & on y voioit aussi des Personnes avec des Lettres de Créance du Pape, de l'Empereur, & du Roi de France. Tous furent admis l'un après l'autre à l'Audience le même jour; parce que c'est la coutume des Rois, de ne laisser paroitre en leur présence les Ambassadeurs Etrangers, que dans une occasion solemnelle comme celle là étoit, au milieu d'une Cour nombreuse, & d'une maniere aussi pompeuse qu'il est possible. Monsieur Fabricius eut l'honneur d'être introduit le premier à l'Audience,

dience; & durant ſon ſéjour à Iſpahan, qui fut de près de deux années, on lui témoigna des égards très particuliers & très-honorables, qui firent voir que, ni ſa perſonne, ni les propoſitions dont il étoit chargé, n'avoient été deſagréables à la Cour de Perſe. Le Docteur Kæmpfer, dont le Génie curieux ne laiſſoit rien échapper qui méritât d'être remarqué, fit tout l'uſage poſſible d'un ſéjour auſſi long dans la Capitale de l'Empire de Perſe. Il eſt vrai, que ſes Recherches principales & favorites dans ce Voiage ci, & dans les Voiages ſuivans, avoient pour premier objet de perfectionner la Phyſique & l'Hiſtoire Naturelle dans leurs diverſes Branches: & il a fait aſſez voir, par ſes *Amœnitates Exoticæ*, que ſes Travaux en ce genre n'avoient pas été infructueux. Mais, il ne ſe renferma pas dans ce Sujet, quelque étendu, & quelque vaſte qu'il ſoit. L'Hiſtoire Politique des Etats, la Succeſſion & les Actions remarquables de leurs Princes, l'Etat de leur Cour & de leur Gouvernement, leurs Qualitez perſonnelles, leurs Vertus & leurs Vices, les Coutumes, Mœurs, & Inclinations des Naturels, leur Maniere de vivre, leur Trafic, leur Commerce, les Antiquitez, les Edifices modernes ſacrez ou profanes, la condition préſente des Arts & des Sciences, & mille autres choſes ſemblables, s'attiroient encore ſon attention & ſes méditations. Par rapport aux Affaires de Perſe en particulier, il tira des ſecours conſidérables dans ſes Recherches du Reverend Pere Du Mans*, Prieur du Couvent des Capucins établis à Iſpahan, qui avoit ſervi la Cour de Perſe en qualité d'Interprete, durant trente années & d'avantage, & qui connoiſſoit la Langue & les Coutumes des Perſans à un point où aucun Européen n'étoit parvenu avant lui; outre qu'il avoit pénétré dans l'Etat de la Cour & du Roiaume, plus que qui que ce ſoit. Auſſi, l'Idée, que le Docteur Kæmpfer nous a donnée de la Perſe dans ſes *Amœnitates*, peut le diſputer pour l'exactitude & la préciſion avec ce que nous avons jamais eu de meilleur ſur ce Roiaume.

* Raphael du Mans.

Monſieur Fabricius, aiant conclu ſes Négociations à la Cour de Perſe vers la fin de l'année 1685, & ſe préparant à retourner en Europe, le Docteur Kæmpfer réſolut, par les Raiſons alléguées dans ſa Préface, de ne le pas accompagner d'avantage. On lui avoit offert l'Emploi de Premier Medecin d'un Prince Georgien, avec des appointemens conſidérables. Mais, l'envie de voiager encore, & les Conſeils du Pere du Mans, avec lequel il avoit contracté une Amitié particuliere à Iſpahan, joints aux Recommandations que lui donna Monſieur Fabricius, le portérent à entrer au Service de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales, en qualité de Chirurgien en Chef de la Flotte, qui croiſoit alors dans le Golphe de Perſe: Place, comme il s'exprime lui même dans une de ſes Lettres, qui étoit moins honorable que celle qu'il avoit occupée auparavant, mais qui convenoit mieux à ſon deſſein de voiager.

Il partit en Novembre 1685. pour Gamron ou Benderabaſſi, Ville célébre par ſon Commerce ſur le Golphe Perſique; & le Cortege de l'Ambaſſadeur lui fit l'honneur de l'accompagner juſqu'à un mille d'Iſpahan.

Il s'arrêta quelque temps à Schiras, en partie pour faire les Recherches nécessaires sur les Vins fameux qui doivent leur nom à cette Ville, & en partie pour visiter les restes tant vantez de l'ancienne Persepolis, & du superbe Palais de Darius, qui fut sacrifié à des Hommes ivres & à une Femme impudique, & dont les Ruines qui subsistent encore prouvent la grandeur & la magnificence dont il étoit alors.

L'air de Gamron est mal sain, par la chaleur excessive qu'il y fait, & par le manque d'eau; de sorte que les Européens ne peuvent y demeurer quelque temps sans un préjudice considerable pour leur santé, & que les Naturels mêmes sont obligez pendant les chaleurs se retirer dans les Montagnes. Le Docteur Kæmpfer l'éprouva dès son arrivée par une fievre maligne, qui lui causa des delires pendant quelques jours. Cependant, il plut à la Divine Providence d'épargner sa vie. Sa fievre diminuant se changea en hydropisie, & l'hydropisie en fievre quarte aigue; & ce fut par ces dégrez inusitez & perilleux qu'il recouvra sa santé, mais non sa force & sa vigueur. Dès qu'il put se lever, il se retira à la Campagne, pour se rétablir par le changement d'air, & pour faire de nouvelles Observations, principalement sur les choses que le mauvais air du Païs & d'autres Difficultez étoient cause qu'on n'avoit encore examinées que légérement. Cette Retraite de Gamron, & ces Courses qui l'occupérent un Eté entier, nous ont valu sa Description de la Montagne Benna dans la Province de Laar, près du Golphe Persique: Celle de ses Plantes & Animaux, du Bézoar, de l'Animal dans l'estomach duquel on trouve ce Remede précieux, des Bains chauds, d'un Baume particulier, enfin de mille Curiositez qu'on observe sur cette Montagne & dans son Voisinage: Celle de la Mumie naturelle, ce Baume precieux, qui degoute d'un Rocher dans la Province de Daar, & qu'on recueille une fois par an avec beaucoup de pompe & de cérémonie, pour l'usage du Roi de Perse seul: Ses Observations sur l'*Assa Fœtida*, ou la Plante qui produit cette Drogue, laquelle ne croît qu'en Perse, & sur la maniere de la recueillir & de la préparer: Ses Remarques sur la *Vena Medinensis* des Ecrivains Arabes, ou sur le *Dracunculus*, comme il l'appelle, Ver singulier qui se nourrit entre les interstices des Muscles en différentes parties du Corps humain: Sa Description du *Sanguis Draconis*, qui est je crois le seul veritable Sang de Dragon Oriental, & qu'il dit venir du fruit d'un Palmier Conifere: Son Histoire curieuse & exacte du Palmier Dactylifere qui croit en Perse, de ses différentes especes, Mâle & Femelle, de sa Culture, de son Accroissement, de la maniere de le préparer & de s'en servir; Histoire, qui pénetre beaucoup au de là de ce qu'on savoit sur cet Arbre singulier: & enfin un grand nombre d'autres Observations aussi curieuses, & non moins utiles, qu'on pourra un jour ou l'autre communiquer au Public.

Il ne partit de Gamron qu'à la fin de Juin 1688. La Flotte, à bord de laquelle il étoit, avoit ordre de toucher à divers Etablissemens que les Hollan-

landois ont dans l'Arabie Heureuſe, dans les Etats du Grand Mogol, ſur les Côtes de Malabar, dans l'Iſle de Ceylon, ſur le Golphe de Bengale, & dans l'Iſle de Sumatra. Ce fut pour lui une heureuſe occaſion de viſiter ces différentes Contrées, & d'y exercer ſon induſtrie, en même temps qu'il ſatisfaiſoit ſa ſoif d'apprendre. Il ne lui manqua que de pouvoir y ſéjourner d'avantage pour groſſir le nombre de ſes Obſervations.

Il arriva à Batavia en Septembre 1689. & y paſſa quelques mois. Cette Ville ſaine & peuplée eſt la principale Place des Hollandois dans les Indes. Elle étoit déja connue à tel point, & les Ecrivains l'avoient décrite avec tant d'exactitude, que le Docteur Kæmpfer crut inutile d'en examiner d'avantage l'Origine & l'Aggrandiſſement, la Situation commode & agréable, le Commerce & les Richeſſes, les Forces & le Gouvernement, & autres choſes ſemblables. Il ſe contenta de quelques Recherches pour ſatisfaire ſa Curioſité particuliere, & donna ſes principaux ſoins à l'Hiſtoire Naturelle de ce Païs; Sujet bien plus noble, & qui convenoit beaucoup mieux à ſon Gout & à ſes Talens. Le riche & curieux Jardin de Corneille van Outhoorn alors Directeur General de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales, celui de Monſieur Moller, & l'Iſle d'Eidam ſituée à quelques lieues de Batavia, offrirent à ſes Obſervations un grand nombre de Plantes rares & ſingulieres, les unes nées dans le Païs, & les autres apportées d'ailleurs, dont pluſieurs étoient inconnues auparavant. Il avoit deſſein d'en publier la Deſcription, & d'y joindre celle de pluſieurs autres, qu'il avoit obſervées durant le Cours de ſes Voiages, particuliérement en Perſe, dans l'Iſle de Ceylon, dans le Roiaume de Siam, & dans l'Empire du Japon. L'une & l'autre ſont aujourd'hui entre les mains du Chevalier Hans Sloane. Il eſt certain que le Docteur Kæmpfer avoit beaucoup de Qualitez propres à faire un bon Botaniſte; une Connoiſſance auſſi étendue de la Botanique qu'on pouvoit l'avoir alors, un Corps endurci à la fatigue, beaucoup d'induſtrie & d'application, &, ce qui me paroît non moins important, une main excellente pour deſſiner. Néanmoins, il ne ſe borna pas à la partie curieuſe de cette Science. Une Deſcription exacte des Plantes & de leurs Parties eſt regardée comme quelque choſe de trop ſec par bien des Lecteurs, quoi qu'elle n'ait jamais été auſſi néceſſaire. Il tâcha donc de rendre ſes Obſervations intérreſſantes & utiles au Public, & prit beaucoup de peines, ſoit pour découvrir les uſages des Plantes qu'il décrivoit, par rapport à la Medecine, à l'Agriculture, & aux Manufactures, ſoit pour enſeigner la maniere de les cultiver & de les preparer. La Deſcription du Thé, & celle de l'Arbre du Papier, que j'ai fait ſervir d'Appendice à cette Hiſtoire, ſuffiſent pour faire juger jusqu'à quel point il a réüſſi dans ſes Recherches.

Il s'embarqua à Batavia au Mois de Mai 1690, en qualité de Medecin de l'Ambaſſade, que la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales envoie chaque année au Japon. Il ne s'oublia pas en cette occaſion. Pour mettre

tre à profit ce Voiage autant qu'il étoit possible, il obtint la permission d'aller à bord du Vaisseau qui devoit toucher à Siam, & se procura ainsi le moien de voir ce Roiaume. Comme les Observations qu'il y fit, & qu'il fit ensuite au Japon, font le sujet de cet Ouvrage, il est inutile que j'en parle. Quant à ce dernier Empire, ce n'étoit pas seulement celui par lequel il vouloit terminer ses Courses en Orient, mais c'étoit encore un Etat qu'il avoit eu toujours une envie extrême de voir, & qu'il avoit regardé comme un sujet digne de ses laborieuses Recherches. Les Difficultez presque insurmontables qu'il y rencontra, Difficultez qui auroient rebuté tout autre, ne servirent qu'à le piquer d'avantage; & il sacrifia son temps, ses talens, son argent, pour se procurer & procurer aux autres une connoissance parfaite du Japon, dont jusqu'alors personne n'avoit donné de Description satisfaisante. C'est au Public à décider du prix de la sienne.

Il partit du Japon pour Batavia, en Novembre 1692; & de Batavia pour revenir en Europe, en Fevrier de l'année suivante. Il s'arrêta près d'un mois au Cap de Bonne Espérance, & arriva à Amsterdam en Octobre 1693. L'année suivante, au mois d'Avril, il prit le Dégré de Docteur en Medecine dans l'Université de Leyden. Et comme c'est la coutume dans les Academies Etrangères, que ceux qui veulent être promus donnent des preuves publiques de leur habileté par ce qu'on appelle une These inaugurale, il communiqua au Monde Savant dix Observations singulieres & curieuses, qu'il avoit faites dans ses Voiages, sur le célébre *Agnus Scythica*, ou *Borometz*; prétendu Zoophyte, qu'il démontre être une Fiction, occasionnée peut-être par l'affinité du mot *Borometz* avec le nom Russien *Borannetz*, & le nom Polonois *Borannek*, qui signifient une espece particuliere de Moutons, qu'on voit aux environs de la Mer Caspienne dans la Tartarie Bulgarienne & dans le Chorasan: Sur le Goût amer des Eaux dans la Mer Caspienne: Sur la veritable Mumie de Perse appellée *Muminahi*: Sur la Torpille, Poisson singulier, qui engourdit les doigts de quiconque le touche: Sur le Sang de Dragon, qu'on tire du fruit des Palmiers Coniferes: Sur le *Dracunculus* ou *Vena Medeni* des Ecrivains Arabes: Sur l'*Andrum*, sorte d'Hydrocele ou de Rupture Aqueuse; & sur le *Perical*, Ulcere dans les Jambes; deux Maladies qui sont communes chez les Malabares: Sur la maniere Japonnoise de guérir la Colique par l'Acupuncture: Et sur le *Moxa*, Caustique dont les Chinois & les Japonnois font un fréquent usage.

A son retour dans sa Patrie, il avoit dessein de mettre d'abord ses Recueils & Memoires en ordre, & de communiquer au Public ce qu'il avoit observé dans ses Voiages; & en effet ç'auroit été le meilleur temps pour le faire bien, parce qu'il avoit encore la mémoire fraîche des choses. Mais, sa Réputation, son Expérience, & l'Honneur que le Comte de la Lippe son Souverain lui fit, en le nommant Medecin de sa Personne & de sa Famille, lui donnérent tant de Pratique, qu'il ne put éxécuter ce beau dessein, a-

vec autant de vigueur qu'il l'auroit souhaité, & que le méritoit un Sujet aussi important. Ce fut par ces raisons principalement, que ses *Amœnitates Exoticæ* ne purent être imprimées qu'en 1712. Cet Ouvrage, qu'il ne regardoit que comme l'Essai & le Précurseur de divers autres, fut reçu avec les applaudissemens qu'il méritoit par le nombre & la singularité des Observations nouvelles & curieuses qui y sont renfermées, & inspira à tous ceux qui aimoient les Sciences une envie extrême de voir les autres Ecrits qu'il promettoit dans sa Préface; savoir, son Histoire du Japon, qui paroît aujourd'hui, son *Herbarium Ultra-Gangeticum*, ou Description & Figures des Plantes qu'il a observées en diverses Régions de l'Orient au de là du Gange, & enfin une Histoire complete de ses Voiages.

Il se maria en 1700. avec Marie Sophie Wilstach, Fille unique de Wolfrath Wilstach, Marchand considérable de Stolzenau, & en eut trois Enfans, un Fils & deux Filles, qui moururent tous dans leur enfance.

Ses longues courses, les fatigues attachées à sa Profession, & quelques chagrins domestiques, avoient fort dérangé sa constitution; & dans les derniers temps de sa Vie, il fut souvent incommodé de la Colique, dont il eut deux rudes attaques, l'une en Novembre 1715. & l'autre au commencement de 1716. Cette derniere le tint trois semaines au lit. Cependant, il s'étoit rétabli avec tant de bonheur, qu'il s'étoit trouvé en état d'accompagner le Comte de la Lippe & sa Famille aux Bains de Pyrmont en qualité de leur Medecin, & il étoit revenu au mois de Juillet en bonne santé au Château de Steinhof, près de Lemgow. Mais, le 5. de Septembre suivant, il lui prit tout à coup des foiblesses, & un vomissement de sang, qui durérent toute la nuit, & le mirent fort bas. Depuis ce temps là, il fut toujours dans un état de langueur; excepté que de temps en temps on eut sujet d'espérer qu'il se remettroit, en étant venu jusqu'à pouvoir se promener dans sa Chambre. Mais, le 24. d'Octobre, aiant toujours été sujet à des nausées & au dégout depuis cette derniere attaque, son vomissement de sang lui revint avec une nouvelle violence, & accompagné d'une Fievre, qui dura jusqu'au deuxieme de Novembre, qu'il mourut à cinq heures du soir, âgé de soixante cinq ans & six semaines. Il fut enterré dans l'Eglise Cathédrale de Saint Nicolas à Lemgow.

J'ai tiré cette Vie du Docteur Kæmpfer, de ses Memoires Manuscrits, de ses Journaux, des Lettres qu'il écrivoit à ses Amis, & autres telles Pieces. Seulement, j'ai emprunté quelques Circonstances du Discours prononcé à ses Funerailles par Monsieur Berthold Haccius, Ministre de Lemgow, & qui est imprimé dans cette Ville.

DISCOURS

DISCOURS PRÉLIMINAIRE
DU
TRADUCTEUR.

Une Preface par manière d'Apologie est presque une Piece superflue à la tête d'une Histoire comme celle du Japon que nous publions présentement. En effet, outre qu'il y a toujours dans les Livres de Voiages des choses utiles & d'amusantes pour les Personnes de tout Rang & de toute Profession, cette Histoire-ci en particulier ne peut guères qu'obtenir un Accueil favorable; soit par le merite de l'Auteur, dont les *Amœnitates Exoticæ* publiées à Lemgow en 1712, ont fait connoître le savoir, le jugement, & l'integrité; soit par sa propre valeur; soit par l'éloignement des Etats, qui y sont decrits d'une maniere si bien circonstanciée, & qu'on n'avoit presque pas connus jusqu'à présent; soit encore par les grandes Difficultez, que le Docteur Kæmpfer surmonta dans ses Recherches, ainsi qu'il l'a marqué dans sa Préface, & qu'il y paroitra par le Corps entier de l'Ouvrage.

L'Original Allemand étoit en quelque sorte déja prêt pour la Presse, lorsque les *Amœnitates* furent imprimées; de sorte qu'on promit dans la Préface de ces dernieres, qu'il seroit publié incessamment. Mais, le temps que lui prenoit sa Profession, particulierement chez le Comte de la Lippe, dont il étoit Medecin Ordinaire, la multitude de ses autres Occupations, le manque de bons Graveurs, & peut-être celui d'encouragement, furent cause qu'on en différa la Publication, jusqu'à ce que sa Maladie, & ensuite sa Mort, firent craindre qu'on n'eût jamais, ni cet Ouvrage, ni divers autres, qui étoient le fruit de son industrie & de ses travaux de plusieurs années. Par bonheur, le Chevalier Hans Sloane, apprenant la Mort du Docteur Kæmpfer, & jugeant par ses Theses inaugurales & par ses *Amœnitates Exoticæ*, qu'il devoit avoir recueilli & apporté en Europe plusieurs Curiositez de la Nature & de l'Art, pria le Docteur Steigerthal, Premier Medecin de sa Majesté, de s'informer dans ses Voiages à Hanovre de ce qu'étoient devenus ces Restes précieux. Ce Medecin eut la bonté d'aller lui même à Lemgow, où il apprit qu'on avoit envie de s'en défaire. Il en informa sur

le champ le Chevalier Hans Sloane, qui les acheta pour une ſomme conſidérable, avec ſes Mémoires Manuſcrits & ſes Deſſeins. Ainſi, c'eſt à ſes ſoins & à ſa générοſité, que le Public a obligation de cette Hiſtoire du Japon, dont il acheta en même temps le Manuſcrit Allemand; & c'eſt auſſi lui, dont les prieres, prieres que je regarde avec juſtice comme des ordres abſolus pour moi, m'engagérent à en entreprendre la Traduction Angloiſe, à la place d'une perſonne qui l'auroit fait beaucoup mieux, mais qui fut envoiée dans les Païs Etrangers, & emploiée dans des Affaires d'une autre nature. Je lui obéïs avec d'autant plus de joie, que par un effet de ſa bonté, comme de ſon zele infatigable pour l'avancement des Connoiſſances utiles, & en particulier de l'Hiſtoire Naturelle, non ſeulement il voulut bien m'accorder l'uſage de ſa Bibliotheque, que j'oſe regarder comme la plus complete dans ſon eſpece qu'il y ait en Europe, mais encore qu'il me permit de copier parmi les Curioſitez precieuſes & ineſtimables qu'il poſſede ce qui pouvoit ſervir à embellir cette Hiſtoire. Je dois à ces bienfaits, & à pluſieurs autres marques de bonté dont il m'a honoré depuis mon arrivée, ces témoignages de ma ſincere & vive reconnoiſſance.

Mon deſſein, dans cette Introduction, eſt de donner une Idée abrégée de l'Ouvrage, pour en marquer les beautez particulieres, & pour y faire des Remarques, tendantes à éclaircir les endroits douteux, par le moien des Découvertes poſterieures, & à expliquer ceux qu'on a touchez legerement, ou dont on n'a rien dit. Comme en traduiſant & en publiant cette Hiſtoire, je me ſuis trouvé engagé à faire des Recherches ſur l'Empire du Japon, & qu'il m'a fallu examiner ce que d'autres avoient écrit ſur le même Sujet, il m'a paru, qu'il ne feroit, ni déſagréable, ni inutile, de dreſſer une Liſte de ces Ecrivains, & d'y joindre les Remarques que j'ai faites par occaſion ſur les Caracteres, Traductions, & Editions différentes qu'on a données des principaux. J'ai eu la ſatisfaction de me convaincre, après une perquiſition exacte, qu'il n'y a rien de quelque importance, qu'on ne trouve dans la Bibliotheque du Chevalier Hans Sloane. On verra, par un Catalogue auſſi complet, combien ce ſavant Homme doit avoir fait de dépenſes, & pris de peines, pour ramaſſer de toutes les Parties du Monde une Collection auſſi nombreuſe de Livres de Phyſique, d'Hiſtoire Naturelle, & de Voiages; & de quelle utilité il feroit à la République des Lettres qu'il y en eut une Deſcription imprimée, ainſi qu'il l'avoit fait eſpérer dans l'Introduction au ſecond Volume de ſon Hiſtoire Naturelle de la Jamaïque.

Idée de cette Hiſtoire.

Le Docteur Kæmpfer a partagé l'Hiſtoire du Japon en quatre Livres. Au commencement du premier, il décrit ſon Voiage de Batavia à Siam, dont il donne une Idée abrégée, & de Siam au Japon. Après les Relations nombreuſes & étendues qu'on a publiées du Roiaume de Siam, à l'occaſion de la fameuſe Ambaſſade qui fut envoiée en France, & qui en attira deux autres à Siam de la part de la France: après ces Relations, compoſées par de l'Iſle, par le Pere Tachard, par l'Abbé de Choiſi, par Nicolas Gervai-

Gervaife, & par les deux Ambaffadeurs François, le Marquis de Chaumont, & Monfieur de la Loubere, fans parler de plufieurs autres qui avoient été écrites auparavant; on pourroit s'imaginer, que les autres Voiageurs n'ont eu que peu de chofes, ou même rien, à remarquer. Mais, les Obfervations du Docteur Kæmpfer feront voir que la Matiere n'étoit pas épuifée. Ce qu'il raconte, par exemple, touchant la derniere Révolution de Siam, & fur la difgrace & l'éxécution du fameux Conftantin Faulcon, Premier Miniftre du Roi de Siam, eft revêtu de circonftances, dont les unes font toutes neuves, & les autres different beaucoup de ce qu'en ont rapporté les Ecrivains François, & en particulier le Pere Dorleans, qui a écrit la Vie de Monfieur Conftance. Or il eft digne de remarque, que les François, étant bannis alors de ce Roiaume, n'ont pu dépeindre comme il faut cet Evenement; au lieu que le Docteur Kæmpfer y arriva peu de temps après, & lorsque la mémoire en étoit encore fraîche. Il a fait auffi plufieurs Remarques importantes fur la Religion, les Cérémonies, & les Coutumes des Siamois; &, en un féjour de moins d'un mois, il a obfervé plufieurs chofes dans la Capitale & aux Environs, qui avoient échappé à l'attention des autres Voiageurs. La Pyramide de Pakathon, & les Cours des Temples du Berklam, en font des exemples.

L'Hiftoire du Japon commence par une Defcription Geographique de cet Empire, qui remplit deux Chapitres, & qui eft tirée des Auteurs Japonnois en ce qui regarde le nombre des Provinces, leurs Diftricts, & le Revenu de chaque Province. Quelques uns des Géographes Modernes ont douté fi le Japon eft contigu ou non au Païs voifin de Jeffo, comme les Japonnois l'apellent, & par conféquent fi on doit le mettre au nombre des Ifles ou des Prefqu'Ifles. Monfieur de l'Ifle, de l'Academie Roiale des Sciences de Paris, & Géographe du Roi de France, femble porté à croire qu'il touche à la Terre de Jeffo; & il a publié les Raifons fur lesquelles il fonde cette Conjecture, par une Lettre qui eft imprimée dans le troifieme Volume des *Voyages au Nord*, page trente deuxieme. Il ne fera pas inutile, à cette occafion, de faire quelques Remarques, pour éclaircir ce doute, & pour montrer que le Japon eft une Ifle. En premier lieu, on doit obferver que la principale Preuve de Monfieur de l'Ifle eft l'Incertitude où les Japonnois font eux mêmes fur la Contiguité de leur Empire avec un Continent voifin, quelques Paffages d'une Lettre du P. Luis De Froes, & les mémorables Ambaffades des Hollandois, où on affirme cette Contiguité en termes pofitifs. Il ne nie pas que les Cartes du Japon depuis fa Découverte en 1542, & en particulier celles de Texeira, Geographe du Roi de Portugal, & de Dudley Duc de Northumberland, Auteur de l'*Arcano del Mare*, auffi bien que quelques autres envoiées de la Chine & du Japon, ne concourent toutes à en faire une Ifle, & que ce concours ne foit d'un grand poids pour prouver que c'eft une Ifle en effet; d'autant plus que cette Opinion eft encore appuiée fur plufieurs Defcriptions qui nous viennent de cet Empire. (Preuves que le Japon eft une Ifle.)

Quant à ce qu'il dit, fur l'Autorité de Tavernier dans le troifieme Livre de fes Voiages, d'un Vaiffeau qui fit le tour du Japon, on pourroit renoncer à fe fervir de ce temoignage, bien qu'il n'y en ait aucun qui foit auffi formel. Cet Auteur, à peine capable de lire & d'écrire, jufques là qu'il lui fallut emprunter la plume d'un autre pour décrire fes Voiages, étoit d'ailleurs trop fuperficiel dans la Defcription même des Païs où il a été, & trop facile à s'en rapporter au premier venu, & il fe fia enfuite trop à fa Mémoire, pour qu'on puiffe faire fonds fur ce qu'il avance. Ajoutez, qu'à l'endroit où il parle de ce Vaiffeau, par lequel il eft clair qu'il entendoit les Navires le Bresken & le Caftrecoom, envoiez en 1643. par la Compagnie Hollandoife des Indes Orientales pour découvrir la Terre de Jeffo, il a fait tant de Fautes groffieres, foit qu'il fût mal informé, ou qu'il voulût tromper le Public, qu'il eft indigne de toute créance. Mais, fans avoir recours à ce qu'on pourroit tirer, pour ou contre Monfieur de l'Ifle, des Cartes & des Livres des Ecrivains précédens, Examen où, felon moi, la pluralité des Voix ne feroit pas de fon côté, la Queftion eft tout à fait decidée par les Cartes du Japon que les Naturels ont dreffées, & par les dernieres Découvertes des Ruffiens. Les Japonnois repréfentent toûjours leur Empire, dans les Cartes, comme un Compofé d'une infinité d'Ifles grandes & petites, dont la principale, qu'ils appellent Nipon, eft féparée entièrement d'une Contrée Septentrionale voifine, qu'ils nomment Jefogafima ou l'Ifle de Jefo; & qui, felon toute apparence, eft la même, où aborda le Pere Jerôme des Anges en fortant du Japon, & dont il fait une Ifle dans fa feconde Defcription, contre ce qu'il avoit dit dans la premiere. Quelques Cartes placent entre le Japon & Jefogafima une autre petite Ifle appellée Matfumai. Plufieurs de ces Cartes, que Monfieur Kæmpfer avoit apportées du Japon, & que j'ai fuivies dans la Carte que j'ai jointe à cette Hiftoire, au moins dans les endroits où je n'avois rien de meilleur, font aujourd'hui entre les mains du Chevalier Hans Sloane; & une autre a été gravée il y a plufieurs années par le favant Monfieur Reland, qui la tira de la Collection de Monfieur Benjamin Dutry. J'avoue que, pour l'exactitude & la précifion, ces Cartes font fort aú deffous de celles des Européens, parce que les Géographes Orientaux ne font pas affez verfez dans les Mathématiques & dans l'Aftronomie. Mais, du refte on ne fauroit fuppofer que les Japonnois, connoiffant auffi bien qu'ils font la largeur, la longueur, & les divifions d'Ofiu, la Province de leur Empire la plus Septentrionale, & une des plus peuplées, ils ignorent fi la Mer en lave les Côtes, jufqu'où elle les lave, & fi elle confine à quelques autres Terres. Mais, de plus: qu'il y ait un Bras de Mer entre les Côtes les plus Septentrionales du Japon, & un Continent voifin, c'eft un Fait confirmé par les Découvertes récentes des Ruffiens.

Particularitez fur la Siberie.

Il n'y a que quelques années, que la Cour de Ruffie connoît la grandeur de la Siberie & de la Grande Tartarie, & leur vafte étendue vers l'Orient. Jufqu'alors, leurs connoiffances de ce côté-là avoient été bornées par l'Oby,

by, qui se jette dans le Détroit de Weigatz, & sur lequel est située Tobolskoi, Capitale de Sibérie, & l'endroit où on exile d'ordinaire les Criminels d'Etat. Lorsque le Docteur Kæmpfer arriva à Moscou, on y avoit déja reçu de meilleurs Memoires; mais, on les tenoit encore secrets. Ce fut sur ces Pieces, & sur des Informations posterieures, que peu de temps après Monsieur Witsen fit sa grande Carte de Russie & de la Grande Tartarie, qui s'étend un espace considerable au de là des Fleuves Jenisca & Lena, & qui fut ensuite corrigée en différens endroits & abrégée par Monsieur Isbrand Ides, dans son Voiage de la Chine. Mais, par les dernieres Découvertes, & en particulier par celle du Païs de Kamtschatka, qui a été faite il n'y a que quelques années, il paroît que l'Empire Russien surpasse de beaucoup en étendue tout ce qu'il y a d'Empires connus au Monde, sans en excepter même les Etats de l'Empereur de la Chine, bien que ce Souverain possede une partie considérable de la Grande Tartarie. En effet, l'Empire de Russie confine aux Roiaumes de Suede & de Pologne, à l'Empire Turc, au Roiaume de Perse, au Turquestan, à la Tartarie Bulgarienne, aux Domaines de l'Empereur de la Chine, & plus à l'Orient aux Isles du Japon. Mais, je n'ai pas dessein de décrire ce vaste Empire. Je me borne à ce qui regarde le Païs de Kamtschatka, comme les Russiens l'appellent, dont j'ai marqué la place dans ma Carte du Japon, Planche huitieme, comme je l'ai trouvée dans une grande Carte de l'Empire Russien, dressée selon les dernieres Informations que la Cour de Russie a reçues de ces endroits, & qu'on a rendu publique en Hollande depuis peu de mois. Ce Païs semble être le même que les Japonnois appellent Oku-Jeso, ou, Jeso Superieure, dont il ne savent presque rien, excepté que c'est un Païs. Selon les meilleures Descriptions que les Russiens en aient pu donner, c'est une Presqu'Isle située entre 150. & 170. Dégrez de Longitude, & 41. & 60. de Latitude, au Nord du Japon. Elle est contigue au Nord à la Sibérie, & s'étend jusqu'au Cap Suetoinos, qui est le dernier de la Sibérie au Nord-Est. Mais, la Mer la baigne au Sud, à l'Est, & à l'Ouest. Elle est habitée par diverses Nations, dont celles qui occupent environ le milieu, paient contribution aux Russiens, au lieu que celles qui demeurent plus au Nord, & en particulier les Olutorski, comme on les appelle dans cette Carte, en sont les Ennemis déclarez. Les Kurilski, comme les Russiens les nomment, qui demeurent plus au Sud, étant moins barbares que les autres, sont regardez par les Russiens comme une Colonie des Japonnois. Ce qu'il y a de certain, c'est que, selon les Histoires Japonnoises, ces Peuples dépendent de l'Empereur du Japon, sous l'Autorité duquel ils sont gouvernez par un Prince, qui fait sa Résidence ordinaire à Matsumai, & qui, comme les autres Princes de l'Empire du Japon, vient tous les ans à Jedo rendre Hommage à l'Empereur. Le Commerce entre la Sibérie & Kamtschatka se fait par deux routes différentes. Quelques uns traversent le Golphe de Kamtschatka, qui sépare ce Païs de la Grande Tartarie & de la Sibérie,

Description de Kamtschatka.

bérie, à près de cinquante huit Degrez de Latitude, & ils s'embarquent d'ordinaire à Lama, où les Russiens ont commencé à bâtir de grands Vaisseaux, pour passer à Pristan, Ville qu'ils ont élevée dans le Kamtschatka, & qui est habitée par une Colonie Russienne. Mais, ceux des habitans de la Sibérie, qui demeurent aux environs du Fleuve Lena, & le long de la Mer Glaciale, font d'ordinaire par Mer le tour du Cap Suetoinos, pour ne point tomber entre les mains des Tschalatzki & des Tschutzki, deux Nations cruelles & barbares, qui habitent la pointe de la Sibérie au Nord-Est, & qui sont ennemies mortelles des Russiens. Par cette Description, que j'ai tirée des Remarques curieuses sur l'Histoire Généalogique des Tartares, publiée depuis peu, il paroît I. en premier lieu, que l'Asie n'est pas contigue à l'Amérique; mais, qu'il y a une communication entre la Mer Glaciale & la Mer des Indes, & que par conséquent les Vaisseaux Européens pourroient traverser la premiere, & passer dans les Indes en côtoiant le Païs de Jesso ou de Kamtschatka, & les Côtes Orientales du Japon, si ce n'étoient les vastes Montagnes de Glace qui flottent sans cesse dans ces Mers glacées, même au milieu de l'été; &, encore plus, la Glace, qui ne fond presque jamais dans le Détroit de Weigats, de sorte que le Passage de ce Détroit est impratiquable absolument durant toute l'année. Il paroît II. en second lieu, qu'il y a un Détroit qui separe Kamtschatka du Japon. Suivant les Relations des Russiens, il y a dans ce Détroit plusieurs petites Isles, dont la principale est appellée Matmanska dans une Carte de Kamtschatka, publiée depuis quelques années par J. B. Homann, & paroît être la même que la Matsumai de quelques Cartes Japonnoises. En voilà assez, je crois, pour montrer par quelle raison j'ai fait une Isle du Japon dans la Carte que j'ai jointe à cette Histoire.

Que les Japonnois ne sont pas une Colonie Chinoise.

Après la Description Géographique de l'Empire du Japon, le Docteur Kæmpfer recherche l'Origine de ses Habitans, qu'il fait remonter jusqu'à la Confusion des Langues à la Tour de Babel; supposant, que dans cette Dispersion générale des Hommes, les premiers Japonnois vinrent s'établir au Japon, que la Providence leur accorda pour être leur demeure & celle de leur Postérité. Il y réfute ceux qui prétendent que les Japonnois sont une Colonie Chinoise. Ses principales Preuves sont tirées des Différences nombreuses & considérables qu'on trouve entre les Langues, les Religions, les Mœurs, les Usages, & les Inclinations de ces deux Nations. Et en effet, à considérer l'Humeur guerriere & active des Japonnois, & la Molesse efféminée des Chinois, on croiroit plûtôt que les premiers sont des décendans des Tartares. Aussi, le Pere Couplet, Jésuite, que sa Connoissance profonde de l'Histoire de la Chine doit faire regarder comme un Juge competent, témoigne être de cet Avis page 71. de son Introduction à la Philosophie de Confucius, publiée à Paris en 1687. Il confirme même son Opinion par un Passage remarquable, qu'il a trouvé dans les Annales de la Chine, qui porte que, sous le Regne de Uu Ye vingt cinquieme Empereur de la Famille

le de Xam, qui eſt la ſeconde, lequel monta ſur le Throne l'an 1196. avant Jeſus Chriſt, c'eſt à dire environ 500. ans avant la Fondation de la Monarchie Japonnoiſe, les Nations Barbares qui habitent au Nord de la Chine, par où on entend les Tartares, étant devenues trop nombreuſes, il s'en détacha diverſes Colonies pour peupler les Iſles ſituées dans l'Océan Oriental. Mais, quoi qu'il en ſoit, les Conjectures du Docteur Kæmpfer, car il ne les donne que pour telles, ſont d'autant plus eſtimables, qu'elles lui fourniſſent une occaſion de faire pluſieurs Remarques curieuſes & ſingulieres, dont les unes tendent à perfectionner la Géographie, & les autres ont rapport à l'Hiſtoire & aux Langues de pluſieurs Nations. En même temps, pour qu'il ne manquât rien à ſon Ouvrage, il rapporte les Traditions fabuleuſes des Japonnois ſur leur Origine.

Il termine le premier Livre par l'Hiſtoire Naturelle des Metaux & des Mineraux, des Plantes, des Arbres, des Animaux, des Oiſeaux, des Inſectes, des Poiſſons, & des Coquillages du Japon. Il ſeroit à ſouhaitter, que ſes Obſervations ſur cette matiere euſſent été, & plus nombreuſes, & plus étendues; quoique, ſi on fait réflexion combien de difficultez il a eu à eſſuier, il ſoit ſurprenant qu'il ait pu aller auſſi loin. En effet, il a donné la Deſcription & la Figure de plus de cent Plantes curieuſes, qu'il avoit obſervées au Japon, bien qu'il ne put donner qu'une partie de ſon temps à la Botanique, & qu'il eut deſtiné le reſte à un autre Ouvrage. Ses Remarques ſur le Thé, ſur les Manufactures de Papier des Japonnois, ſur le Moxa, ſur l'*Acupunctura*, & ſur l'Ambre-gris, ſont encore des Morceaux précieux que j'ai traduits de ſes *Amœnitates Exoticæ*, & placez à la fin de cet Ouvrage, parce qu'ils appartiennent à l'Hiſtoire Naturelle du Japon.

Quoique la Monarchie Japonnoiſe ait été fondée longtemps après celle de la Chine, le premier Empereur du Japon n'aiant commencé à regner que 660. ans avant Jeſus Chriſt; cependant, par une Vanité qui leur eſt commune avec la plûpart des Peuples Orientaux, les Japonnois ſe vantent d'une Antiquité qui ſurpaſſe celle des Chinois mêmes, & commencent leurs Annales par deux Dynaſties de Divinitez, qu'ils ſuppoſent avoir regné pendant pluſieurs millions d'années. De la manière dont les choſes ſont aujourd'hui au Japon, on y reconnoit deux Empereurs, à parler proprement, l'un Eccléſiaſtique, & l'autre Séculier. Les Empereurs Eccléſiaſtiques furent revêtus durant pluſieurs Siecles d'une Autorité abſolue & illimitée. Une preuve de ce fait, à laquelle je ne crois pas qu'on puiſſe trouver dans l'Hiſtoire rien de ſemblable, c'eſt que la Couronne Imperiale a demeuré dans une ſeule Famille pendant plus de deux mille ans. Et même, quoique dans la ſuite des temps les Generaux de la Couronne leur aient enlevé l'Adminiſtration des Affaires Politiques, ils ont néanmoins conſervé leur Rang, leur Splendeur, leur ancien Titre, leur Magnificence, leur Autorité dans les Affaires Eccléſiaſtiques, & une Prérogative conſidérable de la Souveraineté, ſavoir le Droit d'accorder des Titres & des Honneurs. L'Hiſtoire de ces

Princes, qui regnérent au nombre de cent quatorze depuis 660. avant Jesus Christ jusqu'en 1690. depuis l'Incarnation, prise des Annales Japonnoises, & accompagnée de Remarques, necessaires pour l'intelligence de l'Ouvrage, sur leurs Cours & sur la Chronologie des Japonnois, est le sujet du second Livre, & fait une partie considérable de cette Histoire; parce qu'on n'avoit jamais entrepris rien de semblable, quoique, selon le Pere Couplet, les Tables Chronologiques de la Monarchie Japonnoise, imprimées en Caractères Chinois, se trouvassent de son temps dans la Bibliotheque du Roi de France, & que ce Pere témoigne que le commencement de cette Monarchie y est aussi fixé à l'an 660. avant Jesus Christ. A la fin du second Livre, est une Liste des Empereurs Séculiers, depuis Joritomo, jusqu'à Tsinajos, qui étoit sur le Throne, lorsque l'Auteur alla au Japon.

Les Religions florissantes ou tolérées au Japon, & en particulier l'ancienne Religion de l'Empire, laquelle differe des autres en des Articles de la derniere importance, font la matiere du troisieme Livre, où elles sont décrites avec cette exactitude qu'on remarque par-tout dans les Ouvrages de l'Auteur.

On trouve dans le quatrieme Livre une Description exacte & complette de Nagasaki, la seule Ville du Japon qui soit ouverte aux Etrangers, & où on n'admet même que les Hollandois & les Chinois. Le Docteur Kæmpfer y rend compte de la Situation de cette Place, de son Etat présent, de son Gouvernement, de ses Edifices remarquables, & de ce qu'il y a d'avantageux & de desavantageux dans la Condition de ses Habitans. Il s'étend aussi sur le Commerce des Portugais, des Hollandois, & des Chinois, qu'il considere dans les différens Periodes, par lesquels il a passé. Il finit par l'Expulsion des premiers, & par une Relation de la Contrainte & des Difficultez qu'on fait essuier aux derniers.

Le cinquieme & dernier Livre est un ample Recueil des Observations faites par l'Auteur dans ses deux Voiages à la Cour de l'Empereur en 1690. & en 1691, précédé de quelques Remarques sur la maniere de voiager dans le Japon, & sur ce que les Voiageurs rencontrent de considérable sur leur route.

Ce que j'ai traduit des *Amœnitates Exoticæ*, & que j'ai inséré dans l'Appendix de cet Ouvrage, a été touché ci-dessus, entant qu'il a du rapport à l'Histoire Naturelle. Ainsi, je n'ai plus qu'un mot à dire de la sixieme & derniere Piece de ces Additions. L'Auteur y avance un Paradoxe singulier, & le prouve par l'Exemple de la Monarchie Japonnoise. C'est qu'un Etat peut être, & plus heureux, & plus florissant, lorsqu'on lui ôte toute sorte de Communication & de Commerce avec les Nations Etrangeres, que s'il étoit ouvert à ces Nations.

Que le Japon n'a pas été connu des Anciens.

Il ne paroît pas vraisemblable que les Anciens aient connu le Japon. Du moins, ils n'en avoient aucune connoissance du temps de Ptolemée. Ce Geographe florissoit sous les Regnes de Trajan, d'Hadrien, & d'Antonin le Pieux,

Pieux, à Alexandrie, Ville fameuse par son Ecôle, par le grand Commerce qu'on y faisoit, & par l'abord des Marchandises des Indes, dont elle étoit le Marché. Il perfectionna la Géographie, autant qu'il étoit possible alors de le faire, en corrigeant les Ouvrages de Strabon, de Pline, de Pomponius Mela, de Marinus de Tyr, & des autres Géographes qui l'avoient précédé, & en réduisant les Parties du Monde connu de son temps sous leurs Dégrés de Longitude & de Latitude. Or cet Ecrivain parle des Païs habitez par les *Seres* & les *Sinæ*, qui sont sans doute l'Empire de la Chine, avec peut-être une partie de la Grande Tartarie au Nord, & les Roiaumes de Tunquin & de la Cochinchine au Sud, comme des dernieres Regions de l'Asie, à l'Est, qui étoient connues de son temps. Il dit même en propres termes, que les *Seres* avoient pour Limites à l'Est, & les *Sinæ* à l'Est & au Sud, *γῆν ἄγνωστον*, une Terre inconnue; ce qui démontre, ce me semble, que les Anciens ignoroient que la Chine fut bornée à l'Est par l'Ocean Indien: d'où il s'ensuit, qu'ils ne savoient rien des Terres ou Isles, qu'on a découvertes depuis au de là des Frontieres Orientales de cet Empire.

Je sais bien que plusieurs Commentateurs de Ptolemée ont été d'un autre Sentiment: & en effet ce Savant avoit laissé un beau champ à leurs Conjectures, en ce qu'il a indiqué & nommé plusieurs Isles dans l'Ocean Indien, dont il n'a pas fixé la position d'un ton affirmatif; ce que, pour dire la verité, il ne pouvoit pas faire avec assez d'exactitude. Monsieur de l'Isle, que je citerai seul, a témoigné une extrême complaisance pour les anciens Géographes, dans sa Carte de ces Parties du Monde, qu'il suppose leur avoir été connues. Selon lui, les *Insulæ Maniolæ*, que Ptolemée dit être habitées par des Antropophages ou Cannibales, sont les Isles Philippines, dont la principale a conservé jusqu'à présent le nom de Manilhas ou Manille. Les trois *Insulæ Satyrorum* sont les Isles du Japon. Quant au *Sinus Magnus*, & à la *Terra Incognita*, de laquelle il parle au quatrieme Chapitre du septieme Livre de sa Géographie, il faut entendre, par le premier, la Baie de Tunquin; & par la seconde, Jesso ou Kamtschatka, comme les Russiens l'appellent, Païs qui étoit inconnu il n'y a que quelques années. Je me serois soumis volontiers à une Autorité aussi considérable, dans un Article dont la Décision demande quelque chose de plus que des Conjectures; si ce n'est, qu'après avoir consulté le Texte original de Ptolemée, ce Systeme m'a semblé trop incompatible avec les Positions fixées par ce célebre Géographe, pour qu'on puisse les concilier ensemble, même en relâchant quelque chose, sur ce que la Géographie étoit alors dans son enfance, pour ainsi dire. Ptolemée place, par exemple, les *Insulæ Maniolæ* à quinze Dégrés à l'Ouest de la Chersonnese d'Or, que chacun s'accorde à prendre pour la Presqu'Isle de Malacca; & à vingt Dégrés au dessus du *Sinus Magnus*, il met les *Insulæ Satyrorum* à l'opposite du *Sinus Magnus*; &, enfin, il veut que les unes & les autres soient au Sud de la Ligne Equinoxiale. Par conséquent, on ne sauroit croi-

re, & il eſt même impoſſible, que ces Iſles ſoient celles des Philippines & du Japon.

Reflexions ſur Marc Pol, le premier Ecrivain Européen qui ait parlé du Japon.

Marc Pol, qui vivoit à la fin du treizieme Siecle, & qui décendoit d'une Famille noble de Veniſe, eſt ſans doute le premier Ecrivain Européen, qui ait dit quelque choſe d'aſſuré ſur les Iſles du Japon. Sa Relation des Païs Orientaux eſt paſſable au fonds, & ſurpaſſe ce qu'il étoit naturel d'attendre de l'Age ténébreux où il vivoit. Il eſt vrai qu'il eut pour réüſſir pluſieurs Avantages extraordinaires, & qu'un Voiageur rencontre rarement. Il commença ſes Voiages l'an 1275. âgé de dixhuit ou dixneuf ans. Il eut pour Guides dans la Tartarie, & à la Chine, Nicolas ſon Pere & Mathieu ſon Oncle, deux Voiageurs experimentez, qui avoient déja parcouru ces Régions. Si on peut l'en croire, il entendoit les quatre Langues qu'on parloit dans les Etats de Cublai, Souverain des Tartares, qui regnoit alors; & il demeura dix ſept ans au ſervice de ce Prince, dont les Annales Chinoiſes parlent comme d'un Empereur prudent, magnanime, & protecteur des Sciences, bien qu'il ait uſurpé & conquis l'Empire de la Chine. Il eut divers Emplois conſidérables à cette Cour, & fut ſouvent envoié avec des Commiſſions importantes en des endroits éloignez de l'Empire. Il alla par terre en Tartarie & à la Chine, d'où il revint par un chemin où aucun Européen ne l'avoit jamais précédé, ſavoir par les Indes Orientales, d'où il paſſa à Conſtantinople, & enſuite à Veniſe, vers l'an 1295. Il parle du Japon dans le troiſiéme Livre de ſes Voiages, & l'appelle Zipangri. Ce Nom a beaucoup d'affinité avec celui de Nipon, qui eſt la principale des diverſes Iſles dont eſt compoſé l'Empire du Japon, & que les Habitans du Tunquin & des Provinces Méridionales de la Chine nomment encore aujourd'hui Sijpon ou Zipon. Il avoue, à la verité, qu'il n'a pas pénétré juſques dans cet Empire, & il en tire une excuſe pour la briéveté & peut-être pour les défauts de ſa Deſcription. Cependant, il a rapporté pluſieurs Particularitez dont les dernieres Relations confirment la certitude. Tel eſt ce qu'il raconte du Commerce que les Habitans de Mangi, Province de la Chine Meridionale, qui eſt peut-être le Tunquin, font avec les Japonnois, des grandes Richeſſes de cette Iſle, particuliérement en Or & en Perles, du Gouvernement Monarchique qui y eſt établi, de la couleur, de la ſtature, & de la Religion des Habitans, & de la multitude des moindres Iſles qui environnent la grande Iſle Zipangri, & qu'il dit que les Matelots faiſoient monter de ſon temps à 7440. Il fait mention d'un Evenement, que j'aurois tort de paſſer ſous ſilence, parce qu'il a beaucoup d'affinité avec le Sujet de la préſente Hiſtoire, & qu'il eſt d'ailleurs une forte Preuve de la veracité de Marc Pol. C'eſt une Expédition entrepriſe contre le Japon durant ſon ſéjour à la Chine. L'ambitieux Monarque Tartare, non content d'avoir conquis le puiſſant Empire de la Chine, n'eut pas été plutôt informé des Richeſſes & de l'Opulence de l'Iſle voiſine Zipangri, qu'il réſolut de l'ajouter à ſes gran-

grandes & nombreuses Conquêtes, & qu'il y envoia une Flotte formidable avec une puissante Armée, sous les Ordres de deux Généraux fameux, Abatan & Nonsachum. Les Annales des Chinois & celles des Japonnois parlent de cette Expédition. Le Pere Couplet, dans ses Tables Chronologiques de la Monarchie Chinoise, la place sous le Regne de l'Empereur Xicu, le premier Souverain de la Famille d'Yven, qui est la vingtieme des Empereurs de la Chine. Ce Prince acheva la Conquête de cet Empire en la 17. année du 67. Cycle Chinois, ou l'an de Jesus Christ 1281, environ 4000. ans depuis la Fondation de cette Monarchie; & il est le même que Cublai, à la Cour duquel Marc Pol demeura plusieurs années. Les Annales Japonnoises rapportent cet Evenement sous le Regne de Gouda, quatre vingt dixieme Empereur du Japon, qui monta sur le Throne l'an 1275. de Jesus Christ, 1935. ans depuis la Fondation de la Monarchie Japonnoise. Il est vrai qu'il y a quelques différences entre les unes & les autres de ces Annales par rapport aux Circonstances de cette Expédition, & en particulier touchant les Forces de Tartares, que les Japonnois relevent selon la coutume des Vainqueurs, & font monter à 4000. Voiles & à 240000. Hommes. Mais, du reste, les unes & les autres conviennent que cette Entreprise échoua. Le Pere Couplet se borne à l'indiquer, sans parler du Succès bon ou mauvais, qu'elle eut. Les Annales des Japonnois, qui s'étendent d'avantage, attribuent leur Bonheur à la Protection de leurs Dieux, qui, indignez de l'Insulte éclatante que les Tartares leur faisoient, excitérent une Tempête furieuse, submergérent leur Flotte, & détruisirent leur nombreuse Armée, dont il n'échapa que quelques Personnes pour porter cette triste Nouvelle à la Chine. Marc Pol confirme les terribles effets de cette Tempête; & ajoute, que les dissenssions & la mesintelligence des deux Généraux Tartares furent une des principales causes du malheur qu'ils eurent, & de la perte des Places qu'ils avoient déja conquises. Peu de temps après le retour de Marc Pol en Europe, la République de Venise aiant quelques Différens avec celle de Genes, on lui donna le Commandement d'une Galere. La Flotte Venitieme étoit commandée par André Dandolo Procurateur de Saint Marc, & celle des Genois par Lampa Doria. Marc Pol signala son courage pour la défense de sa Patrie, & avança bravement contre l'Ennemi. Mais, la Flotte Venitienne aiant eu du dessous, il fut fait prisonnier, & conduit à Genes, où ses qualitez personnelles & les grandes connoissances qu'il avoit acquises dans les Païs Etrangers lui procurerent un accueil honorable. Ce fut alors, qu'un Noble Genois, dont on ignore le nom, écrivit la Relation de ses Voiages, & ses Observations sur les Païs Orientaux, sur ce qu'il lui en entendit raconter. Cet Ouvrage parut en Latin vers l'an 1298. Peu de temps après, on le traduisit en Italien; mais, l'Original Latin étant bientôt devenu d'une extrême rareté, *Franciscus Pipinus*, de Bologne, Cordelier, en fit une nouvelle Traduction Latine, qui est imprimée dans le *Johannis Huttichii Novus Orbis Regionum*, publié à Bâle en 1532. & ensuite

fuite en 1555. Mais, elle eſt ſi malfaite, & ſi différente de l'Original, que Giovanni Battiſta Ramuſio, aiant recouvré une des premieres Copies Italiennes, crut rendre ſervice au Public de la faire reimprimer en cette Langue, comme il a fait dans le ſecond Volume de ſon beau Recueil de Voiages, en y ajoutant beaucoup de Remarques curieuſes ſur la Famille de Marc Pol, & ſur ſes Avantures après ſon retour à Veniſe. En 1671. André Mullerus publia à Cologne une autre Edition Latine de cet Auteur, qu'il accompagna de diverſes Leçons tirées d'un Manuſcrit appartenant à la Bibliotheque de l'Electeur de Brandebourg, & de diverſes Remarques curieuſes de ſon cru. Avant de quitter ce célebre Voiageur, ſur lequel j'ai peur d'avoir été trop diffus, il me ſemble utile d'obſerver, qu'on trouve trois Cartes de l'Orient, dreſſées principalement ſur ſa Relation & ſur ſes Obſervations, dans cette Edition rare & fameuſe de la Géographie de Ptolemée, publiée à Lion en 1535. par *Michael Villanovanus*, ou Michel Servet, qui fut enſuite brûlé à Geneve en qualité d'Athée.

Juſqu'où la Deſcription du Japon dans Marc Pol a fervi a découvrir l'Amerique.

L'Ignorance profonde, où on vivoit du temps de Marc Pol, fut cauſe qu'on négligea ſes importantes Découvertes, & ſes Ecrits demeurerent tous en quelque maniere enſevelis dans l'oubli pendant deux cens ans, juſqu'au Rétabliſſement des Sciences, & à l'Invention de l'Imprimerie. Alors enfin on les mit au jour avec un grand nombre d'autres Manuſcrits curieux & eſtimables. Par bonheur pour le Public, & pour Marc Pol lui-même, ſes Voiages tombérent entre les mains de Chriſtophle Colomb, qui s'eſt immortaliſé par la Découverte du Monde Occidental. Il avoit longtemps médité ce grand Deſſein, perſuadé par beaucoup de Circonſtances probables, qu'il devoit y avoir à l'Occident de l'Europe des Contrées qu'on n'avoit pas encore découvertes. Auſſi, plein d'Eſpérances bien fondées, il avoit ſollicité longtemps en vain divers Princes, & entre autres Henri VII. Roi d'Angleterre, de lui fournir les Vaiſſeaux & les Sommes néceſſaires. A la fin, Iſabelle, Epouſe de Ferdinand Roi d'Eſpagne, l'équipa à ſes propres frais, & mit pour cet effet ſes Pierreries en gage. C'eſt une choſe qui fait bien de l'honneur à Marc Pol, que ſes Ecrits, & en particulier ſa Relation de l'Iſle Zipangri, aient donné lieu aux Conjectures & aux Eſpérances de Colomb. Les Richeſſes, par leſquelles il avoit rapporté que cette Iſle étoit fameuſe de ſon temps, rendoient une tentative pareille bien digne de Colomb; & ſuppoſant, quoiqu'à faux, comme il a paru par les Découvertes poſterieures, que l'Empire de la Chine eſt à quinze heures à l'Orient de l'Europe, & que Zipangri par conſéquent l'eſt encore d'avantage, il étoit naturel qu'il conclut qu'il abregeroit plus le chemin, en dirigeant ſa courſe vers l'Occident au ſortir de l'Europe, qu'en allant vers l'Orient, & en faiſant le tour de l'Afrique. Peut-être auſſi avoit-il été un peu ébranlé par une Carte Marine & par une Mappemonde, qu'on dit que Marc Pol avoit apportée avec lui en Europe, & où étoient repréſentez divers Païs, qui furent découverts depuis par les Portugais. Perſonne n'ignore quel Succès eut l'Entrepriſe

fe de Colomb. J'ajouterai feulement, que les diverfes Confiderations, qu'on vient de voir, firent tant d'impreffion fur fon Efprit, qu'étant abordé à Hifpaniola, il fe crut dans la véritable Zipangri de Marc Pol.

Tandis qu'il ajoutoit un nouveau Monde à la Monarchie Efpagnole par la Découverte & la Conquête de l'Amerique, les Portugais de leur côté s'aggrandiffoient avec le même Bonheur dans les Indes Orientales. La Découverte du Japon, qui fut un pur effet du Hazard, eft une des Découvertes nombreufes, dont l'Honneur appartient à cette Nation. A la verité, les Hiftoriens ne conviennent pas du temps, qu'elle fut faite. Les uns la font remonter jufqu'à l'an 1535, les autres la placent en 1542, d'autres en 1548, & quelques uns la rapprochent encore d'avantage de nôtre temps. Dans cette incertitude, l'Opinion de Diego de Couto, le célébre Continuateur des Décades de Joan de Barros, me paroît mériter quelque créance. Ce Savant étoit Hiftoriographe de Philippe II. Roi d'Efpagne & de Portugal, & paffa la meilleure partie de fa vie dans les Indes, où il eut en fa garde les Archives de Goa. C'eft de cette fource qu'il tira les Matériaux pour fon grand Ouvrage des Découvertes, Conquêtes, & Actions remarquables des Portugais dans les Indes, qu'il a pouffé jufqu'à la fin du feiziéme Siecle. Il nous apprend dans la *Decada quinta da Afia*, à la page 183, qu'en 1542, lorfque Martin Alphonfe de Soufa étoit Viceroi des Indes Orientales, trois Portugais, Antoine da Mota, François Zeimoto, & Antoine Peixota, dont les noms meritoient bien de paffer à la Pofterité, furent jettez par une Tempête fur les Côtes du Japon, étant à bord d'une Jonque chargée de cuir, qui alloit de Siam à la Chine. Découverte du Japon par les Portugais.

Par-tout où les Portugais s'établiffoient dans les Indes, foit par les Armes, ou par des Traitez, ils fe propofoient deux Objets principaux, auxquels ils s'attachoient avec ardeur; l'Agrandiffement de leur Commerce, & la Propagation de l'Evangile. Mais, felon moi, on peut bien affurer qu'ils ne réüffirent nulle part dans ces deux chofes avec autant de promptitude & de bonheur qu'au Japon. Il eft vrai que, quant au premier Article, c'eft à dire l'Etat floriffant de leur Commerce dans cet Empire, & les Richeffes immenfes qu'ils y gagnérent, leurs propres Ecrivains en ont dit affez peu de chofes, par la crainte peut-être que ce qu'ils en diroient n'invitât les autres Nations à venir partager leurs Gains. Mais, pour le fecond Article, la Propagation de la Foi, ils ont trouvé ce Sujet trop éclatant & trop beau, pour n'en pas publier un grand nombre de Relations, qui fubfiftent encore. Ils y décrivent au long, & jufqu'aux moindres Particularitez, la Naiffance du Chriftianifme, fes Progrès étonnans, les Perfécutions qui s'élevérent contre la Foi, la Ferveur des Nouveaux-Convertis, leur Conftance incomparable, & l'Extirpation totale de la Religion Chretienne, dont on ne vint à bout qu'en faifant une cruelle Boucherie de ceux qui ne voulurent pas y renoncer. Leur premier Etabliffement en cet Empire.

C'eft ce qui me conduit au Catalogue que j'ai promis des Auteurs, qui fe trou- Ecrivains du Japon.

trouvent dans la Bibliotheque du Chevalier Hans Sloane, par rapport à l'Histoire Sacrée, ou Politique, ou Naturelle, du Japon.

Lettres des Jesuites.

Entre les Ecrivains Ecclésiastiques, les Lettres des Jesuites méritent le premier rang. On sait que ces Peres ont ordre d'envoier une fois par an à leur Général une Relation de ce qui se passe dans leur Mission. Quoique leurs Lettres roulent principalement sur des Matieres qui concernent la Religion, sur leurs Progrès dans la Conversion des Infideles, sur les Difficultez qu'ils rencontrent, sur de prétendus Miracles; néanmoins, on ne laisse pas d'y trouver plusieurs Remarques par rapport à l'Etat des Affaires, au Gouvernement, à la Religion, à l'Histoire Naturelle, aux Mœurs, & aux Coutumes des Lieux où il sont établis. Pour me borner aux Lettres qu'ils ont écrites du Japon, plusieurs d'entre elles furent imprimées séparément, & on les a recueillies ensemble dans la suite. Il seroit ennuieux & inutile d'entrer dans le détail des Editions & des Traductions qui se firent de ces Lettres séparées.

On en publia le premier Recueil, en 1569., à Louvain, en deux Volumes in Octavo, avec quelques Lettres qui venoient d'autres Endroits des Indes Orientales, & une Préface d'Hannardus de Gameren, où il parle en général de la Naissance & des Progrès de la Société de Jesus, & en particulier de l'Occasion qui fit partir Saint François Xavier pour les Indes, & ensuite pour le Japon. Cette Edition fut suivie d'une autre en 1570, où on obmit la Préface de Gameren, à la place de laquelle on mit quelques nouvelles Lettres.

Le second Recueil est celui de Petrus Maffeus, qui fut imprimé pour la premiere fois, en 1572., à Paris, in Octavo, avec *Emanuelis Acostæ Historia Rerum à Societate Jesu in India gestarum ad annum* 1568. Il fut ensuite imprimé séparément à Cologne, en 1574, *in Octavo.* Cette Edition est divisée en cinq Livres, & contient toutes les Lettres concernant le Japon, qui furent écrites de-là, depuis l'année 1548. que Saint François Xavier y arriva de Goa, jusqu'en 1565. On y trouve à la fin un Modele des Caracteres Japonnois dans un Acte par lequel le Prince de Bungo permet aux Jesuites de bâtir une Eglise. Ce Recueil fut réimprimé de nouveau à Cologne, en 1589., in Folio, avec l'*Historia Rerum Indicarum* du même Auteur, & sa Vie d'Ignace de Loyola, Fondateur de la Compagnie de Jesus. Cette derniere Edition n'est divisée qu'en quatre Livres, & a été augmentée de plusieurs Lettres sur le Japon, qui vont jusqu'à l'an 1573. Les Lettres d'Aloisius de Froes, de Gaspar Villela, de Melchior Nunnez, & d'Organtinus de Brixia, sont les plus curieuses & les plus amusantes de la Collection de Maffeus.

Le Recueil de Johannes Hayus natif d'Ecosse vient ensuite. Il fut imprimé à Anvers, en 1605, in Octavo, sous le Titre suivant, *De Rebus Japonicis, Indicis, & Peruanis, Epistolæ recentiores.* Il commence par une longue Lettre d'Aloisius de Froes écrite à Bungo, & dattée du 25. de Mai

1577:

1577; & il pouſſe les Affaires du Japon juſqu'à la fin de l'année 1601. On y trouve une infinité d'Evenemens remarquables, qui en rendent la lecture bien digne des Perſonnes curieuſes. L'Etat floriſſant de l'Egliſe Japonnoiſe, même au commencement de la Perſécution terrible qui s'alluma contre elle, la Converſion au Chriſtianiſme de quelques Princes du Japon, & l'Hommage qu'ils rendirent au Pape par une Ambaſſade ſolemnelle; la Vie, les Actions remarquables, & la Mort de Taicoſama, qui, d'une Condition baſſe & ſervile, s'éleva par ſon merite & par ſon habileté à l'Empire du Japon; la Guerre qu'il eut avec les Coréens, la Reception & le Succès d'une Ambaſſade que l'Empereur de la Chine lui envoia en cette occaſion; la Mort tragique de Quabacondono, ſon Neveu unique, qu'il avoit déja choiſi pour lui ſuccéder; & la Révolution qui arriva dans le Japon après la Mort de ce grand Empereur; ſont les principaux Faits qu'on y a decrits. Il y a pluſieurs Relations particulieres de ces choſes, & de quelques autres, qui arrivérent au Japon durant cet eſpace de temps. Mais, comme elles ſe trouvent dans cette Collection, j'en épargnerai le Détail au Public. Seulement, je demande qu'il me ſoit permis de dire un mot ou deux ſur la mémorable Ambaſſade que quelques Princes du Japon envoiérent à Rome en 1585, & qui donna un Spectacle, dont la Singularité & la Nouveauté attirérent les regards de toute l'Europe.

La plûpart des Relations, qu'on en a publiées en différens Endroits de l'Europe, ne renferment gueres qu'un ſimple Recit de la Reception qu'on lui fit à Rome, & des Audiences où elle fut admiſe par Gregoire XIII. qui mourut peu après ſon arrivée, & par Sixte V. ſon Succeſſeur. Il ſuffira par conſéquent de nommer les deux ſuivantes, qui ſont celles où on s'eſt etendu d'avantage. La premiere eſt intitulée, *Relationi della Venuta degli Ambaſciatori Giaponeſi a Roma, ſino alla Partita di Lisbona: con le Accoglienze fatte loro da tutti i Principi Chriſtiani, per dove ſono paſſati. Raccolte da Guido Gualtieri. Roma, 1586, in Octavo.* Outre une Deſcription abrégée de l'Empire du Japon, cet Ouvrage contient une Relation du Voiage de ces Ambaſſadeurs en Europe, & de ce qui leur arriva durant le Séjour qu'ils y firent, juſqu'à leur Départ de Lisbonne. Le Titre de la ſeconde Relation eſt, *De Miſſione Legatorum Japonenſium ad Romanam Curiam, Rebusque in Europa ac toto Itinere animadverſis, Dialogus, ex Ephemeride ipſorum Legatorum collectus, & in Linguam Latinam converſus ab Eduardo de Sande, Societatis Jeſu Sacerdote. In Macaenſi Portu Sinici Regni, in Domo Societatis Jeſu, cum Facultate Ordinarii & Superiorum, anno 1590. in Quarto.* Dans ce rare & curieux Traité, imprimé en Latin & en Japonnois à Macao à la Chine, on a expoſé à la fois, & l'Etat de l'Europe, & celui des Indes, ſur le pied que les choſes étoient alors. Les Jéſuites, fiers du Succès de cette Ambaſſade, qui étoit leur Ouvrage, vouloient que les Japonnois fuſſent inſtruits par leurs Ambaſſadeurs mêmes, comme ils le furent en effet, de l'Accueil favorable qu'on leur avoit fait en Europe, & des

choses remarquables qu'ils avoient vues dans leur Voiage & à leur Retour. Aussi, ce Livre contient un Détail aussi complet qu'il se puisse de l'Etat de l'Europe, de sa Grandeur & de la maniere dont on la divise, de ses Gouvernemens Monarchiques, Aristocratiques, & Democratiques; de la Pompe & de la Magnificence des Souverains; de la Splendeur de leurs Cours, de leurs Richesses, & de leur Puissance; des Mœurs, des Coutumes, & de la Maniere de vivre de la Noblesse & du Peuple; de l'Etat florissant du Trafic & du Commerce; de la maniere de faire la Guerre en Europe par Terre & par Mer; des principales Villes de l'Europe, & en particulier de Lisbonne, d'Evora, de Villaviziosa, de Madrid, de Pise, de Florence, de Rome, de Naples, de Padoue, de Verone, de Mantoue, de Cremone, de Milan, de Genes, qui étoient les Places par où les Ambassadeurs avoient passé, & où on les avoit laissé voir; de la Puissance & de l'Autorité du Pape à Rome, de l'Eclat de sa Cour, des Cérémonies observées à sa Mort & à son Enterrement; de l'Election d'un nouveau Pape, de la Splendeur de son Couronnement, & de la Pompe avec laquelle il va prendre possession de Saint Jean de Latran; de la Puissance & de la Grandeur de Philippe II. alors Roi d'Espagne, & de l'Etendue de ses Etats en Europe & dans les deux Indes; de la République de Venise, de la nature de son Gouvernement, des Richesses & de l'Antiquité de cette Ville & de cette République; des nombreuses Conquêtes & Découvertes des Portugais dans les Indes; de divers Etats des Indes, & particuliérement de l'Empire de la Chine; & d'une infinité d'autres choses qu'il faudroit trop de place pour nommer. L'Ouvrage est écrit en forme de Dialogues, dont les Interlocuteurs sont Mancius, Michel, leurs deux Compagnons Martin & Julien, Leon Frere du Prince d'Arima, & Linus Frere de celui d'Omura. L'Auteur n'a pas oublié dans les endroits convenables de donner quelque Idée de l'Empire du Japon; & il s'est attaché particulierement à comparer les Mœurs & les Coutumes de ce Païs avec celles de l'Europe. En un mot, si cet Ouvrage se réimprimoit aujourd'hui, je ne doute nullement qu'on ne lui fit encore un Accueil favorable.

Mais, pour revenir à mon Sujet principal, il y a, & plusieurs Lettres des Jesuites posterieures aux Recueils indiquez ci-dessus, & plusieurs autres Ecrivains qui ont traité le même Sujet. En voici un Catalogue, & je les y range, autant qu'il est possible, selon l'Ordre des Temps où sont arrivées les choses dont ils parlent.

Relacion del Matyrio, que seys Padres Descalços Franciscanos, tres Hermanos de la Compania de Jesus, y Decisiete Japones Christianos, padecieron en Japon, por F. Juan de Sancta Maria. Madrid, 1601, *in Octavo.* Les Franciscains, dont on décrit ici le Martyre, avoient été envoiez en qualité d'Ambassadeurs par le Gouverneur de Manille auprès de Taico Empereur du Japon, qui les avoit reçus & traitez comme tels. Mais, aiant dans la suite continué à prêcher ouvertement & indiscretement à Meaco, contre les Défen-

Défenses réitérées du Souverain, ils furent comdamnez à être éxécutez à Nagasaki, comme Perturbateurs du Repos public, avec trois Jésuites, & dix sept Japonnois, emprisonnez pour la même Cause.

Historia de las Islas del Archipelago y Reinos de la gran China, Tartaria, Cochinchina, Malaca, Siam, Camboxa, y Japan, y de lo Succedido en ellos a los Religiosos Descalços de la Orden del Seraphico Padre San Francisco, de la Provincia de San Gregorio de las Philippinas. Por F. Marcello de Ribadeneyra. Barcelona, 1601, *in Quarto.* Il n'y a que les quatre, cinq, & sixieme Livres de cette Histoire, qui aient rapport aux Affaires de l'Eglise du Japon, & en particulier au Supplice des Franciscains de ci-dessus.

Historia de las Missiones, que han hecho los Religiosos de la Compania de Jesus, para predicar el Sancto Evangelio en la India Oriental, y en los Reinos de la China y Japon. Primera y segunda Parte. Por el P. Luis de Guzman. Alcala, 1601, *in Folio.* Les cinq & sixieme Livres du premier Volume, & le second Volume entier de cette Histoire, contiennent une Relation ample & circonstanciée des Affaires de l'Eglise du Japon, depuis sa Fondation par Saint François Xavier, jusqu'à la fin du seizieme Siecle.

Relacion annual de las Cosas, que han hecho los Padres de la Compania de Jesus en la India Oriental y Japon, en los annos de 1600 *y* 1601; *y del Progresso de la Conversion y Christiandad de aquellas Partes. Valladolid*, 1604, *in Octavo.* C'est une Continuation de l'Histoire de l'Eglise à la Chine & au Japon par le Pere Louis Guzman. Cet Ouvrage fut d'abord écrit en Portugais par le Pere Ferdinand Guerreiro, & ensuite le Pere Antoine Collaco le traduisit en Espagnol.

Tre Lettere annue degli anni 1603. 1604. 1605. *e parte di* 1606, *mandate dal R. P. Francisco Pasio. Bologna*, 1690. Ces trois Lettres sont du Pere Juan Rodrigo Giron.

Literæ Japonicæ Anni 1606, *Chinenses anni* 1606. & 1607: *illæ à R. P. Joh. Rodriguez, hæ à R. P. Matthæo Riccio, Soc. Jesu, transmissæ ad Cl. Aquavivam, Latinè redditæ à Rhetoribus Collegii So. J. Antwerpiæ*, 1611, *in Octavo.*

Literæ Japonicæ annorum 1609. & 1610. *ex Italicis Latinæ factæ ab Andrea Schotto. Antwerpiæ*, 1615, *in Octavo.*

Histoire des Choses les plus mémorables avenues tant és Indes Orientales, qu'autres Pais de la Découverte de Portugais, en l'Establissement & Progrez de la Foy Catholique; & principalement de ce que les Religieux de la Compagnie de Jesus y ont fait & enduré pour la mesme fin, depuis qu'ils y sont entrez, jusques à l'an 1600, *par Pierre du Jarric Tolosain, de la mesme Compagnie.* 1. *Partie. Bourdeaux*, 1608, *in Quarto.* Cette Histoire embrasse les Païs Orientaux en général. Elle est compilée principalement des Lettres des Jesuites, de la Vie & des Lettres de Saint François Xavier telles qu'elles ont été publiées par le Pere Turfellin, des Ecrits de Maffée, d'Acosta, de Guzman, de Juan de Lucena, de Fernand Guerreiro, & de divers au-

tres. Le second Volume fut publié à Bourdeaux, en 1610, *in Quarto*: & le troisième, qui décend jusqu'à l'année 1610, parut au même endroit & dans le même format. Cette Histoire fut traduite en Latin par Mathias Martinez, & publiée à Cologne, en 1615, *in Octavo*.

Rei Christianæ apud Japonios Commentarius, ex Litteris annuis Soc. Jesu, annorum 1609, 10, 11. & 12, *collectus à Nicolao Trigaultio. Augustæ Vindelicorum*, 1615, *in Octavo*.

Relacion del Successo que tuvo nuestra santa Fè en los Reinos de Japon, desde el anno 1612. *hasta el anno de* 1615, *imperando Cubosama, compuesta por el P. Luis Pineyro S. J. Madrid*, 1617.

A la fin de cette Relation, que l'Auteur a tirée des Lettres des Jésuites du Japon au Pere Mutio Vitelleschi, alors Général de l'Ordre, il y a une Liste des Personnes qui furent éxecutées au Japon pour la Religion Chrétienne, depuis 1564, jusqu'en 1615; & une autre des Colleges, Écoles, & Couvents, qu'on ôta aux Jésuites durant cette Persécution, lesquels se montent en tout à soixante & treize.

A brief Relation of the Persecution lately made against the Catholick Christians in the Kingdom of Japan. Divided into two Books. Taken out of the annual Letters of the Fathers of the Society of Jesus. And other Authentical Informations. Translated into Englisch, by W. W. London, 1619, *in Octavo*. Elle regarde principalement ce qui se passa en 1619.

Historia y Relacion del Japon, desde el anno 1612. *hasta el de* 1615. *Por el P. Pedro Morejon, S. J. Lisboa, S. J.* 1615, *in Quarto*.

Historia del Regno di Voxu del Giapone, dell' Antichità, Nobiltà, e Valore del suo Rè Idate Masamune, delli Favori c'ha fatto alla Christianità, e Desiderio che tiene d'esser Christiano, e dell' Aumento di nostra santa Fede in quelle Parti, e d'ell' Ambasciata, che ha inviata alla Santita di N. S. Papa Paolo V, e delli suoi Successi, con altre varie cose, fatta per il Dottor Scipione Amati, Romano, Interprete e Historico dell' Ambasciata. Roma, 1615, *in Quarto*. Il s'agit ici d'une seconde Ambassade du Japon à Rome, envoiée par Idate Masamune, Prince de Voxu, c'est à dire, Osju, Province la plus Septentrionale du Japon. Le Pere Louis Sotelo étoit à la tête de l'Ambassade. Elle vint en Europe par les Indes Occidentales, & fut admise à l'Audience du Pape, le trois de Novembre 1615. Ceux qui veulent en savoir d'avantage n'ont qu'à lire l'Ouvrage même.

Lettere annue del Giapone, China, Goa, Ethiopia, al Generale della Compagnia di Giesu, scritte dalli Padri dell' istessa Compagnia nell' anni 1615, 16, 17, 18, 19. *Volgarizzate dal P. Lorenzo delle Porze. Milano*, 1621, *in Octavo*.

Historia y Relacion de los Succedidos en los Reinos de Japon y China, desde el anno 1615. *hasta il de* 1619. *Por el P. Pedro Morejon S. J. Lisboa*, 1621, *in Quarto*.

De

De Christianis apud Japonios Triumphis, sive de gravissima ibidem contra Fidem Christi Persecutione exorta, ab anno 1612. usque ad annum 1620. Libri V. Auctore P. Nicolao Trigaultio. Cum M. Raderi Auctario & Iconibus Sadelerianis. Monachii, 1623, in Quarto.

Histoire de ce qui s'est passé au Japon, tirée des Lettres escrites és années 1619, 1620, & 1621. Traduite de l'Italien par le Pere Pierre Morin. Paris, 1625, in Octavo. A la fin de cet Ouvrage est une Description du Païs de Jesso, par le Pere Jérôme des Anges, qui y étoit en 1621. C'est une Lettre qu'il écrivoit de Matsumai. Il y déclare, que malgré ce qu'il avoit avancé dans une Relation précédente, que la Terre de Jesso n'étoit point une Isle, des Observations postérieures, & les meilleures Informations que les Naturels du Païs pussent lui donner, l'ont convaincu qu'elle est bordée de la Mer à l'Est, au Sud, & à l'Ouest; ce qu'il juge être de même au Nord, vû la force des Courans de ce côté-là.

Histoire de ce qui s'est passé és Royaumes du Japon & de la Chine, tirée des Lettres escrites és années 1621. & 22. Traduite de l'Italien en François par Jean Baptiste de Machault. Paris, 1627, in Octavo.

Vita P. Caroli Spinola pro Christiana Religione in Japonia mortui. Italicè scripta à R. P. Fabio Ambrosio Spinola. S. J. Latinè reddita à P. Hermanno Hugone S. J. Antverpiæ, 1630, in Octavo. Le Pere Carlo Spinola fut brûlé vif au Japon le dix Septembre 1622.

Historia Ecclesiastica de los Successos de la Christiandad de Japan, desde el de 1602, que entrò en el la Orden de Predicadores, hasta el de 1620. Compuesta por el P. F. Jacinto Orfanel de la misma Orden, y añadida hasta el fin del anno de 1620, por el P. F. Diego Collado. Madrid, 1633, in Folio. Cet Ouvrage a pour objet principal les Missions des Dominicains au Japon, ainsi que le suivant, qui pousse l'Histoire des Predications de ces Peres dans les Philippines & au Japon, depuis 1582. jusqu'en 1637.

Historia de la Provincia del S. Rosario de la Orden de Predicadores en Philippinas, Japon, y China, por Don Fray Diego Aduarte, Obispo della Nueva Segovia, añadida por el P. F. Domingo Gonçalez. En Manila, en el Collegio de S. Thomas, 1640, in Folio.

Relacion verdadera y breve de la Persecution y Martyrios, que padecieron por la Confession de nuestra S. Fè Catholica, en Japon, quinze Religiosos de la Provincia de los Descalços de la Orden de S. Francisco, de las Islas Philippinas, y otros muchos Martyres de otras Religiones, y Seculares de diferentes estados; todos los quales padecieron en Japon desde el año de 1613. hasta el de 1624. Por el P. Diego de San Francisco. Manila, 1625, in Octavo. On trouve à la fin de ce petit Ouvrage, *Acta Audientiæ à S. D. N. Paulo V. Pontifice Opt. Max. Regis Voxu Japoni Legatis Romæ die 3. Nov. 1615. in Palatio Apostolico exhibitæ.*

Litteræ annuæ e Japonia anni 1624. ex Italico in Latinum translatæ. Dilingæ, 1628, in Octavo.

Hiſtoire Eccleſiaſtique des Iſles & Royaumes de Japon, par le R. P. François Solier. Paris, 1627, *in Quarto.* C'eſt une Hiſtoire Chronologique de l'Egliſe du Japon, depuis ſa Fondation, juſqu'en 1624.

Narratio Perſecutionis adverſus Chriſtianos excitatæ, in variis Japoniæ Regnis, annis 1628, 29. & 30. *Ex Italico Latinè reddita à Joh. Bollando. Antverpiæ*, 1635, *in Octavo.*

Hiſtorie der Martelaaren die in Japan om de Roomſche Catholycke Religie, ſchrickelycke ende onverdraagelycke pynen geleeden hebben, ofte ghedoodt zyn. Beſchreeven door Reyer Gysbertz. L'Auteur de cette courte Hiſtoire, qui ſe trouve d'ordinaire avec celle du Japon par François Caron, demeura quelque temps à Nagaſaki au ſervice de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales, & fut témoin oculaire de la plupart des Faits qu'il raconte, depuis l'an 1622, juſqu'en 1629.

Relatione della Provincia del Giapone, ſcritta dal P. Antonio Franceſco Cardini Roma, 1643, *in Octavo.* L'Etat du Chriſtianiſme au Japon, dans le Roiaume de Tonquin, à la Cochinchine, à Siam, à Cambaie, à Laos, & dans l'Iſle d'Haynan; l'Ambaſſade envoiée au Japon par les Portugais de Macao en 1640, pour faire révoquer s'il étoit poſſible l'Edit de leur Banniſſement; la maniere barbare dont on reçut ces Miniſtres, & la cruelle Execution qu'on fit le 3. Août 1640. de leurs Perſonnes & de leur Suite, excepté treize Domeſtiques du dernier rang qui furent renvoiez à Macao; ſont le principal Sujet de cette Relation.

Tractatus in quo agitur de Japoniorum Religione, de Chriſtianæ Religionis Introductione in ea Loca, de ejusdem Exſtirpatione. Adjuncta eſt de diverſâ diverſarum Gentium totius Telluris Religione brevis Informatio. Auctore Bernardo Varenio M. D. Amſtelodami, 1649, *in Duodecimo.* Cet Ouvrage n'eſt qu'une Compilation des principales choſes que l'Auteur a trouvées dans Maffée, dans les Lettres des Jeſuites, & dans les Relations de Reyer Gysbertz & de François Caron.

Dell' Iſtoria della Compagnia di Gieſu, l'Aſia, deſcritta dal P. Daniel Bartoli. Parte I, è II. Roma, 1660, *in Folio.* La premiere Partie de l'Hiſtoire Générale de la Compagnie de Jeſus renferme l'Hiſtoire de ſes Miſſions dans le Japon, & dans les autres Parties de l'Aſie, depuis le premier Voiage aux Indes de Saint François Xavier, où il aborda en 1547, juſqu'en 1569. La ſeconde ſe borne à l'Hiſtoire de l'Egliſe du Japon, en commençant à l'année 1569, & va juſqu'en 1640, que les Portugais furent chaſſez du Japon. Ainſi, elle comprend ce qui ſe paſſa par rapport au Chriſtianiſme, ſous les Empereurs Japonnois Nobunanga, Taicoſama, Daifaſama ou Ongoſchioſama, & Xangunſama.

Hiſtoire de l'Egliſe du Japon, par M. L'Abbé de T. Paris, 1689, *in Quarto* deux Volumes. C'eſt l'Hiſtoire Eccleſiaſtique du Japon du Pere Solier, miſe en meilleur François, augmentée de divers autres Memoires, & continuée juſquà la mort de l'Empereur Toxogunſama en 1658. par le Pere Craſſet

Craſſet Jeſuite, dont le Nom fut mis à la tête de la ſeconde Edition. Une main inconnue en publia une Traduction Angloiſe à Londres, en 1707, en deux voll. in Quarto.

Les Hollandois aiant toujours commercé dans le Japon depuis l'année 1609, & même aiant fait ce Commerce à l'excluſion des autres Nations Européennes, il n'eſt que naturel d'attendre de leurs Ecrivains des Relations plus amples & plus ſatisfaiſantes. C'eſt pourquoi je vais en rendre compte. Ecrivains Hollandois du Japon.

Jean Hugues Linſchooten (Linſcotanus) eſt le premier qui ſe preſente. Il étoit natif d'Enkhuyſen, & paſſa aux Indes en 1583, avec Vincent Fonſeca, Archevêque de Goa, quelque temps avant l'Etabliſſement de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales. Il n'eſt pas de mon Sujet de parler des differentes Editions & Traductions de ſes Voiages. J'obſerverai ſeulement, qu'ils font les ſeconde, troiſieme, & quatrieme Parties de *De Bry India Orientalis*; & que B. Paludanus, Medecin célébre d'Enkhuyſen, y a joint quelques Remarques, particulierement ſur les choſes qui ont rapport à l'Hiſtoire Naturelle. Sa Deſcription du Japon, qui eſt courte, & où il y a même des Mépriſes groſſieres, n'eſt compoſée que de ce que les Portugais de Goa purent ou voulurent bien lui apprendre.

Dans un autre Ouvrage, intitulé *Le Grand Routier de Mer*, que quelques uns attribuent à Linſchooten, il y a pluſieurs Obſervations curieuſes & très utiles, par rapport à la Navigation des Indes en général, & à celle du Japon en particulier: ſavoir, Relation d'un Voiage de Liampon à la Chine juſqu'au Japon, avec une Deſcription des Côtes de Bungo, de Miaco, de Cacay, & de l'Iſle Toca; Voiage de Lampacon à la Chine juſqu'au Japon & à l'Iſle Firando; Voiage d'un Pilote Portugais de Macao au Japon & dans la Province de Bungo; Autre Voiage de Macao le long des Côtes de la Chine juſqu'à l'Iſle Firando, & au Port d'Umbra (Omura) dans le Japon; Voiage de Macao au Japon, à l'Iſle Cabexuma, & au Port de Langueſaque (Nangaſaki); Voiage de François Pays, Portugais, de Macao au Japon en 1585; Directions pour découvrir Meaxume, & pour entrer dans le Port de Nangaſaki; Divers Voiages de Nangaſaki à Meaco en 1584, 1585, & 1586; Voiage de Firando à Macao.

La Relation du Japon par François Caron, Directeur du Commerce des Hollandois dans cet Empire, à proportion de ſa brieveté, eſt ſans doute une des meilleures que nous aions; bien qu'elle ne ſoit pas toujours exempte de Fautes. Elle fut d'abord écrite en Hollandois, par maniere de Reponſe à diverſes Queſtions, que lui avoit propoſées Monſieur Lucas, alors Directeur Général de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales. On la traduiſit enſuite en diverſes Langues de l'Europe. La Traduction Angloiſe du Capitaine Roger Manley fut imprimée à Londres, en 1663, in Octavo. Le Docteur Kæmpfer a dit quelque choſe, dans ſon Hiſtoire, de la Vie & du Caractere de l'Auteur. Henri Hagenaer, qui avoit auſſi été au Japon, fit quel-

ques Additions à cet Ouvrage. Mais, François Caron les désavoua publiquement, à son retour en Europe; & il communiqua une Copie fidelle de sa Relation à Melchisedec Thevenot, qui la traduisit, & la publia, avec une courte Préface, dans le premier Volume de ses *Relations de divers Voyages curieux, qui n'ont point été publiez.* L'Affinité du Sujet est cause qu'on trouve les Pieces suivantes dans la plûpart des Editions de l'Histoire du Japon de François Caron: Remarques de Hagenaer: Histoire de ceux qui ont été martyrisez au Japon depuis 1622. jusqu'en 1629. par Reyer Gysbertz: Description de la Reception pompeuse de l'Empereur Séculier du Japon à Miaco, le 25. Octobre 1626, lorsque ce Prince alla voir le Dairi, ou Empereur Ecclésiastique Héréditaire, écrite par Conrad Crammer, alors Ambassadeur de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales auprès de ce Prince, & présent à cette Solemnité: Lettre du Directeur Général de cette Compagnie aux Directeurs de la même Compagnie en Europe, touchant le Commerce au Japon: Idée des grands Profits & Avantages que retireroit la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, si elle étoit en possession du Commerce de la Chine, par Leonard Camps. Dans la Traduction Allemande, imprimée à Nuremberg, en 1663, in Octavo, on y a joint de plus une Carte du Japon, où cet Empire est représenté comme contigu à la Terre de Jesso: Quelques Remarques de Jean Jacques Mercklin, concernant les Affaires des Hollandois, depuis le temps de François Caron, & en particulier les Loix dures auxquelles ils furent obligez de se soumettre après l'Expulsion des Portugais; Et enfin les Voiages du dit Mercklin, qui servit la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, en qualité de Chirurgien, depuis 1644. jusqu'en 1653, & qui passa quelque temps au Japon.

La Relation de Monsieur Caron a été rimprimée de nouveau, en 1715, à Amsterdam, in Octavo, sur l'Edition de Thevenot, & insérée dans le troisieme Volume du *Recueil de Voyages au Nord*, avec les Pieces suivantes: 1. Lettre de Monsieur de l'Isle sur la Question si le Japon est une Isle ou non; (On a discuté amplement cette Question au commencement de cette Introduction.) 2. Relation de la Découverte de l'Isle de Jesso, ou Eso, située au Nord du Japon, par le Navire Castrecoom en 1643; 3. Une Carte du Japon publiée par Monsieur Reland, abrégée; 4. Description de la Tartarie Orientale, par le Pere Martini, où on donne entre autres une Idée de la Terre de Jesso; 5. Quelques Observations sur l'Origine des Japonnois; 6. Quelques Mémoires de Monsieur Caron, touchant l'Etablissement du Commerce dans le Japon, écrits par l'ordre de Monsieur Colbert, comme aussi une Copie des Instructions données au dit Monsieur Caron, envoié en qualité d'Ambassadeur du Roi de France à la Chine & au Japon, & les Lettres du Roi aux Souverains de ces deux Empires, dattées de la 24. année de son Regne, c'est à dire de l'année 1667; (Le Docteur Kæmpfer a rapporté dans son Histoire les Raisons qui portérent Monsieur Caron, non seule-

ment

ment à quiter le Service de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, mais aussi à livrer à une Puissance Etrangere une des principales Branches du Commerce de cette Compagnie, savoir le Commerce du Japon.) 7. Les Ordres de l'Empereur du Japon concernant l'Expulsion éternelle des Portugais hors de ses Etats; 8. Une Relation de ce qui se passa à Formosa, lorsqu'elle appartenoit encore à la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, entre Pierre Nuyts, Gouverneur de l'Isle, & quelques Japonnois, qu'il avoit arrêtez injustement; (Cette Relation differe en quelques choses de celle du Docteur Kæmpfer, qu'on peut voir dans l'Appendix de cette Histoire.) 9. Relation Historique de la Démolition soudaine du Magasin que la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales venoit de bâtir à Firando en 1640.

Descriptio Regni Japoniæ, cum quibusdam affinis materiæ, ex variis Autoribus collecta, & in ordinem redacta, per Bernhardum Vareninm, M. D. Amstelodami, 1629, *in Octavo*. Cet Ouvrage n'est qu'un Abrégé des principales choses que l'Auteur a lues dans les Ecrivains mentionnez ci dessus, & en particulier dans Marc Pol, dans les Lettres des Jésuites, dans Linschooten, dans Gysbertz, & dans Caron; lesquelles il a rangées sous certains Chapitres.

Les fameuses Ambassades des Hollandois au Japon, par où je terminerai le Catalogue des Historiens Hollandois de cet Empire, furent décrites d'abord en Flamand par Arnoldus Montanus, & publiées à Amsterdam, en 1669, in Folio. Il en parut ensuite une Traduction Angloise de Jean Ogilby, sous le Titre suivant: *Atlas Japannensis, being remarkable Addresses, by way of Embassy, from the East-India Company of the United Provinces to the Emperor of Japan; containing a Description of their several Territories, Cities, Temples, and Fortresses; their Religions, Laws, and Customs; their prodigious Wealth, and gorgeous Habits; the nature of their Soil, Plants, Beasts, Hills, Rivers, and Fountains; with the Character of the ancient and modern Japanners: Collected out of their several Writing and Journals, by Arnoldus Montanus: Englished and adorned with above a hundred several Sculptures, by John Ogilby Esq. London*, 1670, *in Folio*. Il s'en fit une Edition Françoise à Amsterdam, aussi in Folio, en 1680, avec quelques Changemens & Additions; & les mêmes Planches servirent pour les trois Editions. Cet Ouvrage ne répond nullement, ni aux Dépenses qu'on fit pour l'imprimer, ni aux Promesses magnifiques du Titre, ni enfin à l'Accueil favorable qu'on lui fit dans le Monde. Outre qu'il est plein de longues Digressions, souvent étrangeres au Sujet; malgré ce qu'on avance, qu'il est tiré des Memoires & des Journaux des Ambassadeurs mêmes, je crois que si on en retranchoit ce qui est copié des Lettres des Jesuites, & de la plûpart des Auteurs mentionnez ci-dessus, le reste se trouveroit réduit à peu de Feuilles. Dailleurs, la meilleure partie des Planches, qui sont les principaux Embellissemens, &, pour ainsi dire, l'Ame des Ouvra-

vrages de cette espece, ne peut servir qu'à jetter dans l'Erreur; parce qu'elles représentent les choses, non comme elles sont, mais comme le Peintre les imaginoit. Quant à la Description même, il faut avouer que le Public a quelque obligation à l'Auteur, d'avoir ramassé dans un seul Volume tout ce qui avoit été dit sur ce Sujet, & qui étoit dispersé en je ne sais combien de Livres.

Commerce des Anglois au Japon, & ce qu'ils ont ecrit de cet Empire.

Outre les Portugais & les Hollandois, les Anglois se sont vûs aussi en possession du Commerce au Japon, qu'ils perdirent au bout de quelques années, sans qu'on en sache la cause. Ils avoient établi leur Comptoir à Firando, sous la Direction du Capitaine Jean Saris, qui étoit venu au Japon par les Moluques, à bord du Clou de Girofle, un des trois Vaisseaux, l'Hector, le Thomas, & le Clou de Girofle, que la Compagnie des Indes Orientales envoia en 1611. pour la huitieme fois aux Indes. A son arrivée au Japon, qui fut en Juin 1613, cet Officier se rendit auprès d'Ongoschio-sama, Empereur, qui résidoit alors à Surunga, & il eut Audience de ce Prince, le 8. de Septembre. Il en obtint des Privileges également avantageux & honorables, soit à la Nation Angloise dont la Reputation s'étoit étendue déja jusques dans ces extremitez du Monde, soit à la Compagnie des Indes Orientales. Un de ces Octrois, qui n'étoit par le moins considerable, consistoit dans la Permission de découvrir la Terre de Jesso, ou toute autre Contrée dans le Japon ou aux environs; Privilege, que les Portugais n'avoient jamais pu obtenir à quelques Conditions que ce fût, lors même qu'ils étoient en une liaison étroite avec les Japonnois. Le bon Succès du Capitaine Saris, dans ces Negociations à la Cour Imperiale, étoit dû en grande partie aux bons Services d'un certain Guillaume Adams de la Province de Kent, qui avoit été au Service des Hollandois, & qui étoit premier Pilote d'une Flotte de cinq Vaisseaux, envoiée aux Indes Orientales par le Détroit de Magellan, sous le Commandement de Jacques Mahay, en 1598. Le Succès de ce Voiage, le Naufrage du Vaisseau où étoit Adams qui échoua sur les Côtes de Bungo, & ses Avantures au Japon, où il s'insinua fort dans les bonnes graces de l'Empereur, se trouvent au long dans le Recueil des Voiages de Purchas, Volume I, p. 126, ainsi qu'il les décrivit lui-même au Japon dans deux Lettres, dont une est dattée du 22. Octobre 1611. Le même Auteur nous a donné, page 334. & suiv. du même Volume, non seulement une Description générale du huitieme Voiage susdit, fait par l'Ordre & pour les Affaires de la Compagnie Orientale, mais aussi une Relation détaillée du Voiage du Capitaine Saris au Japon & ensuite à la Cour, des Négociations qu'il y termina, des Observations qu'il fit durant son Séjour dans cet Empire, & de l'Etablissement d'un Comptoir à Firando; le tout tiré des Journaux du Capitaine même. A son Départ pour l'Europe, Richard Cocks, Marchand, fut laissé à Firando avec huit Anglois, trois Interpretes, & deux Domestiques. Purchas a publié dans le même premier Volume, p. 395. & suiv. diverses Lettres de ce Richard

Cocks

Cocks & de quelques autres, où on rend compte de ce qui se passa à Firando, durant le Voiage du Capitaine Saris à la Cour de l'Empereur, & depuis son Départ pour l'Angleterre; de sorte quelles comprennent l'Histoire depuis 1614. jusqu'en 1620. Voilà tout ce qu'on trouve dans Purchas par rapport au Japon, excepté une courte Lettre d'Artur Hatch, Ministre, qui en étoit de retour depuis peu, dattée de Wingham dans la Province de Kent, du 25. Novembre 1623, où il y a beaucoup de Remarques excellentes sur le Gouvernement de l'Empire Japonnois, & sur l'Etat des Affaires en ce temps-là.

Il y a eu aussi une Relation abrégée du Japon publiée en Suedois, à Wisingsborg, en 1667, in Quarto, par Oloff Erichson Willman, avec les Voiages de Nils Matson en Asie & en Afrique; celui du même Willman aux Indes Orientales, à la Chine, & au Japon; & une Relation d'un Voiage par la Moscovie à la Chine.

Ecrivains touchant l'Histoire Naturelle du Japon.

Personne n'a écrit *ex professo* sur l'Histoire Naturelle du Japon, ni sur l'Etat de la Medecine en ce Roiaume. Aussi, excepté ce que le Docteur Kæmpfer a fait, dont j'ai touché quelque chose dans l'Histoire de sa Vie, & en quelques endroits de mon Introduction, les Ouvrages suivans de Cleyer & de Ten Rhyne sont les seuls sur cette Matiere, qui soient parvenus à ma connoissance.

Specimen Medecinæ Sinicæ, sive Opuscula Medica ad Mentem Sinensium; continens I. *de Pulsibus Libros quatuor e Sinico translatos.* II. *Tractatus de Pulsibus ab erudito Europæo collectos.* III. *Fragmentum Operis Medici ibidem ab erudito Europæo conscripti.* IV. *Excerpta è Literis eruditi Europæi in China.* V. *Schemata ad meliorem præcedentium intelligentiam.* VI. *De Indiciis Morborum ex Linguæ coloribus & affectionibus, cum Figuris æneis & ligneis. Edidit Andreas Cleyer Hasso-Cassellanus. D. M. Licentiatus, Soc. Ind. in Nova Batavia Archiater, Pharmacop. Director & Chirurg. Ephorus: Francoforti*, 1682, *in Quarto*. Bien que ce curieux Ouvrage ait rapport à proprement parler à la Medecine des Chinois, néanmoins on peut bien le rapporter au Japon, l'Etat de la Medecine étant à peu près le même dans cet Empire qu'à la Chine. Les Figures conviennent aussi en grande partie avec celles d'un Traité d'Anatomie, écrit en Japonnois, qui est entre les mains du Chevalier Hans Sloane.

Excerpta ex Observationibus Japonicis, Physicis, &c. Wilhelmi Ten Rhyne, de Frutice Thee. Cette curieuse Description du Thé fut imprimée par *Jacobus Breynius* dans sa *Centuria prima exoticarum aliarumque minus cognitarum Plantarum, Gedani*, 1678, *in Folio*. Le même Auteur, p. 7. de sa *Centuria*, nous a donné une Description de l'Arbre de Camphre qui croît au Japon, tirée principalement des Observations dudit Ten Rhyne, qui lui en envoia une Branche. Au reste, Ten Rhyne, dans le Titre des *Excerpta* mentionnez ci-dessus, est traité mal à propos de Medecin, Chymiste, & Botaniste de l'Empereur du Japon, puisque, comme le Docteur Kæmpfer, il

étoit seulement Medecin du Comptoir & de l'Ambassade de la Compagnie Hollandoise.

Wilhelmi Ten Rhyne M. D. Dissertatio de Arthritide, Mantissa Schematica de Acupunctura, & Orationes tres I. De Chymiæ ac Botaniæ Antiquitate & Dignitate. II. De Physiognomia. III. De Monstris: singula ipsius Autoris Notis illustrata. Londini, 1683. La Dissertation sur la Goute avoit pour objet principal la Cure de cette Maladie par la Moxa, qui avoit été fort recommandée par Hermannus Bushovius, Ministre de l'Evangile à Batavia. On a joint à la *Mantissa Schematica* trois Planches, qui représentent les Parties du Corps Humain qu'on doit brûler avec la Moxa, selon les Chinois & les Japonnois, comme aussi une Figure de l'Aiguille dont ces derniers se servent dans l'*Acupunctura*.

Ecrivains qui ont rapport à la Langue Japonnoise.

Quant à la Langue Japonnoise, dont la Connoissance seroit de la derniere conséquence, non seulement pour ceux qui commercent au Japon, mais plus encore pour les Jesuites & autres Religieux, envoiez dans cet Empire pour y annoncer l'Evangile, il est étonnant qu'on ait fait aussi peu d'efforts pour la faciliter; vû que, ni Marchands, ni Missionnaires, ne peuvent se flatter de réüssir au Japon, s'ils n'en savent assez la Langue pour converser avec les Naturels du Païs. A la vérité, on voit la Figure des Lettres Japonnoises, à la fin des Lettres de Maffée, seconde Edition, ainsi que je l'ai marqué ci-dessus; & Purchas en a donné un autre Modele, qui est une Copie des Privileges accordez aux Anglois par l'Empereur Ongoschiosama. Mais, on s'y est moins proposé l'Utilité du Public que de satisfaire sa Curiosité. Le Pere Didacus Collado, Franciscain, est le seul qui ait publié une *Grammaire de la Langue Japonnoise*, après quoi il donna un *Dictionaire Latin, Espagnol, & Japonnois*, en deux Volumes; & un autre Livre intitulé, *Maniere d'examiner un Japonnois dans la Confession Auriculaire*: Ouvrages, qui furent tous imprimez à Rome, en 1632, in Quarto, aux dépens de la Congregation *de propaganda Fide*. Mais, les Mots Japonnois sont tous écrits en Caracteres Latins, dans tous ces Livres.

Outre ce qu'on trouvera dispersé en divers endroits de cette Histoire sur la Langue du Japon, j'y ai ajouté, Planche XLV, trois Alphabets des Caracteres simples, & des Essais des Caracteres composez. Mais, je n'en dis pas d'avantage sur cet Article. Je renvoie à mon Explication de cette Planche.

Liste des Ecrivains Japonnois.

Avant de finir, il ne sera pas inutile de placer ici un Catalogue des Ecrivains Japonnois. J'ai trouvé les Titres de quelques uns dans les Memoires manuscrits du Docteur Kæmpfer. Mais, la meilleure partie de ces Livres, que j'ai marquez d'un Asterisque *, ont été apportez par lui en Europe, & sont aujourd'hui dans la précieuse Collection du Chevalier Hans Sloane. Voici les uns & les autres.

* *Nippon Odaiki*. Ce sont les Annales du Japon, qui contiennent l'Histoire de leur Origine, leurs Actions remarquables, les Regnes de leurs Empe-

Empereurs depuis Sinmu jufqu'à nôtre temps, & ce qui s'eft paffé fous chacun de ces Regnes.

* *Nippon Okaitfu*, c'eft à dire mot à mot, *Premiers Traits* de l'Hiftoire *des grandes Chofes du Japon.* Cet Ouvrage eft de la même efpece que le précédent, & a rapport auffi aux Actions héroïques & remarquables des Japonnois depuis la Fondation de cet Empire. Le fecond Livre de cette Hiftoire du Japon contient un Extrait des principales chofes qui fe trouvent dans ces deux Ouvrages.

Tai Fee Ki. C'eft l'Hiftoire de la Guerre entre les deux Maifons de Feki & de Gendfi, qui dura quarante ans, & finit par l'Extirpation de la Famille de Feki. L'Ouvrage entier eft divifé en quatrevingt Parties qu'on relie d'ordinaire en quarante Volumes.

Feeki mono Gattari, ou, *Difcours fur les Affaires de Feeki*, qui roule fur le même Sujet que le précedent.

* *Ofacca mono Gattari*, ou, *Difcours fur les Affaires d'Ofacca.* C'eft une Hiftoire détaillée des Gueres inteftines qui s'élevérent dans le Japon, après la mort de Taicofama, entre les Confeillers d'Etat nommez par ce Monarque, & Ongofchiofama qu'il avoit déclaré Tuteur de Fide Jori, fon Fils unique & fon Héritier; comme auffi, du Siége fameux de la Forteresse d'Ofacca par Ongofchiofama, de la Prife de cette Place, de la Mort prématurée de Fide Jori, & de la maniere dont Ongofchiofama ufurpa la Couronne du Japon après la mort de Fide Jori. Cet Ongofchiofama eft le même Empereur, qui donna aux Anglois & aux Hollandois la Permiffion de négocier dans le Japon.

* *Simabaraki*, ou, *Simabaragafen*, Relation de la Guerre de Simabara. La Rebellion des Chretiens d'Arima, qui fe retirérent au nombre de 37000. dans un Chateau fur le Golphe de Simabara, le Siege & la Reddition de cette Place, & la cruelle Boucherie qu'on fit des Affiégez, par où le Chriftianifme fut aboli tout à fait au Japon, font le Sujet de cet Ouvrage. Entre plufieurs Manufcrits du Docteur Kæmpfer, qui font aujourd'hui dans la Bibliotheque du Chevalier Hans Sloane, il y a une Traduction de ces deux derniers Ouvrages.

L'Hiftoire d'Abino Sime, Fils de l'Empereur Abino Jaffima.

Sin dai Ki. C'eft une Hiftoire des Dieux du Japon qui y étoient adorez anciennement.

Ten fin Ki. C'eft une Hiftoire particuliere de la Vie & des Actions heroïques de Tenfin, qui eft le Chef des Sintos, Dieux des Japonnois.

Nippon Idfumi no Kuni Oojafijro, c'eft-à-dire, *Les Guerres des Dieux à Oojafijro dans la Province d'Idfumi.*

* *Dai fanja Firamitz*, qui eft un Traité des Dieux adorez par les Budsdoïftes.

Sikki moku. Ce font les Loix & Conftitutions de l'Empire Japonnois.

Kiusaj. C'eſt un Traité des Coutumes Civiles & des Cérémonies des Japonnois.

Soogakf. C'eſt un Traité qui contient les Préceptes de Morale, enſeignez & pratiquez par les Siutoïſtes, ou Philoſophes des Japonnois. Il eſt diviſé en cinq Parties.

Fontsjo O in ſiſi, c'eſt à dire mot à mot, *L'Ouvrage de l'Ombre du Ceriſier Japonnois.* C'eſt un Traité de l'Art de gouverner, par Itakura Suwono Cami, Gouverneur de Miaco, qui ſur le déclin de ſa vie renonça aux Affaires, & compoſa ce Livre à l'Ombre d'un grand Ceriſier dans ſon Jardin, d'où il a emprunté auſſi ſon Titre.

Tſure dſure Joſijdano Kenko, c'eſt à dire, *Les Solitudes de Joſijdano Kenko*, qui, après avoir ſervi l'Empereur à la Guerre, ſe retira dans un Couvent, & embraſſa la Vie Monaſtique. C'eſt un Recueil de Sentences morales, propres à régler la Conduite des Hommes dans les divers Etats de la Vie.

Faku nin Isju, c'eſt à dire, les Vers de cent Poëtes. C'eſt un Recueil de Vers, compoſez par cent Perſonnes de la Cour de l'Empereur Eccléſiaſtique Héréditaire du Japon, dont chacun fournit ſa quote part.

Kojogun. Traité du Gouvernement du Japon.

* *Nipponki.* Deſcription des principales Choſes qu'on rencontre dans l'Empire du Japon.

* *Sitzi Joſſu.* Deſcription Geographique de l'Empire du Japon. On la trouve traduite dans le premier Livre de cette Hiſtoire, Chap. V.

* *Isje mono Gattari.* Diſcours ſur les Affaires d'Isje, par Nariſide, de la Cour de l'Empereur Eccleſiaſtique Héréditaire.

* Deſcription de la Cour du Dairi, ou Empereur Eccleſiaſtique Héréditaire du Japon, avec cent Habillemens differens des Perſonnes qui compoſent cette Cour.

* *Jedo Kagami.* Deſcription de la Cour de l'Empereur Séculier à Jedo, avec une Liſte de tous ſes Officiers, & un Etat de leurs Revenus.

Sikki. Chronique Chinoiſe, qui contient une Deſcription des principaux Evenemens de l'Hiſtoire de la Chine.

Mannengojomi, c'eſt à dire, *Almanac pour dix mille ans*, où on a calculé quels jours ſont heureux ou malheureux, ſelon l'Influence des Signes Celeſtes.

* *Dſiookivi.* C'eſt un Almanac. Ils ont d'ordinaire huit pouces de hauteur & cinq pieds de longueur.

* *Oſasjo.* Traité des Elemens, des Mondes, des Cieux, des Etoiles, des Cometes, des Meteores, &c.

* *Kinmodſui.* Herbier Japonnois. On y trouve les Figures de près de cinq cent Plantes & Arbres qui croiſſent au Japon, avec leurs Noms & Uſages. Cet Ouvrage eſt diviſé en huit Livres, & les Plantes y ſont faites de

la

la même maniere que le Thé, que j'ai repréſenté dans un coin de la Planche XXXVIII.

Un Livre des Quadrupedes du Japon, avec les Figures de plus de ſoixante, repréſentées de la même maniere & de la même grandeur que ces Animaux chimériques de la Planche IX. de cette Hiſtoire, que j'ai copiez de ce Livre.

* Un Livre des Oiſeaux, qui contient près de quatrevingt Figures, faites de la même maniere.

* Deux Livres, qui contiennent près de cent Figures de Poiſſons, de Cancres, de Coquillages, de Serpens, de Lezards, de Grenouilles, d'Inſectes, & autres Animaux; le tout fait comme ci-deſſus. J'ai fait graver quelques uns des plus remarquables depuis la Planche X. de cette Hiſtoire juſqu'à la Planche XIV.

* Un Traité d'Anatomie, contenant les Figures de diverſes Parties extérieures & intérieures du Corps Humain. Ces Figures ne différent pas beaucoup de celles des Chinois, qu'on trouve dans la *Medicina Sinenſis* du Docteur Cleyer.

* Un Livre de Minéraux, Pierres, Coraux, & autres Curioſitez.

* Deux Livres des Habits, Ornemens de Tête, Robes, &c., des Japonnois.

* Divers Livres de Figures, qui repréſentent plus de 400. ſortes d'Outils, Armes, & Meubles des Japonnois. J'en ai fait graver pluſieurs dans les Planches XXI, XXII, XXXI, XXXII, pour faciliter l'Intelligence de quelques Paſſages de cette Hiſtoire.

* *Kennei Tſioofo ki Mokurokf*, ou *Inſtructions pour les Familles*. Ce Livre renferme tout ce qui doit être ſçu ou fait dans une Famille.

* Deux Livres concernant l'Architecture des Japonnois, où ſont repréſentez pluſieurs Forteresſes, Temples, Maiſons, Jardins, Grands Chemins, Puis, Haies, & autres choſes ſemblables.

* Un Livre concernant l'Agriculture, où ſont les Figures des Inſtrumens emploiez par les Japonnois pour labourer, planter, &c.

* *Dodſutski*. Ce ſont divers Routiers, pour l'uſage des Voiageurs. On y trouve les Diſtances des Places, le Prix des Vivres, celui des Voitures, & autres Choſes ſemblables; avec pluſieurs Figures des Batimens, & autres Choſes remarquables qu'on rencontre ſur la Route.

* Trois Livres de Blaſon, qui contiennent les Armoiries du Japon, & celles des Princes & Grands Seigneurs de l'Empire; comme auſſi les Piques, & autres Marques d'Autorité qu'on porte devant eux. J'ai fait graver pluſieurs de ces dernieres dans le Frontiſpice, & dans la Planche XXX.

* Un Dictionaire qui contient cinq mille Caracteres Sſin, Communs, Taſi, & Sſo. On en peut voir quelques uns dans la Planche XLV. ſur les deux dernieres Colomnes du côté gauche.

* Plusieurs Livres qui représentent les diverses Figures des Caractéres Japonnois simples & composez.

* Une Mappemonde selon les Idées des Japonnois. Elle est large de deux pieds, & longue de quatre pieds & trois pouces.

* Plusieurs Cartes du Japon, qui ont deux pieds & trois pouces de large, & six pieds & demi de long.

* Une Carte de l'Empire de la Chine, divisé en ses diverses Provinces, de quatre pieds en quarré.

* Un Plan de Jedo, Capitale & Résidence de l'Empereur Séculier, longue de quatre pieds & demi, & large d'autant, mise en raccourci dans la Planche XXX. de cette Histoire.

* Un Plan de Miaco, Résidence de l'Empereur Ecclésiastique Héréditaire, longue de cinq pieds & demi, & large de quatre, mise en racourci dans la Planche XXVII. de cette Histoire.

* Une Carte de la Ville de Nagasaki & des Païs circonvoisins, longue de quatre pieds onze pouces, & large de deux pieds deux pouces, raccourcie dans la Planche XIX.

* Plan de la Ville d'Osacca, long de trois pieds, & large de deux pieds & huit pouces.

* Une Carte particuliere de la Route de Nagasaki à Osacca, avec les Figures des Rivieres, Ponts, Villes, Forteresses, Temples, &c., dans un Rouleau de vingt pieds de long, & de onze pouces de large.

* Une autre Carte de la Route d'Osacca à Jedo, faite de la même maniere, & de la même grandeur.

* Les Vues de plusieurs Temples fameux, Châteaux, & autres Edifices des Japonnois, jusqu'au nombre de cinquante, dessinées par des Japonnois en couleurs à l'eau, toutes de la même sorte & grandeur que celles des Planches XVII, XVIII, XXXV, & XXXVI, que j'ai copiées de ce Recueil.

Conclusion. Après avoir éxécuté ce que je m'étois proposé de traiter dans cette Introduction, on peut s'attendre avec raison que je dirai quelque chose en ma propre faveur. Je sens parfaitement, que cet Ouvrage est bien éloigné d'être sans Fautes; & je pourrois même alléguer plusieurs choses pour les excuser. Cependant, j'aime mieux m'abandonner à la Candeur du Public, dans l'espérance que les Difficultez qui accompagnent inévitablement la Traduction d'un Ouvrage de cette espece; Difficultez auxquelles se joignoit encore le Tour obscur & embarrassé du Stile de l'Auteur, & la Nécessité de traduire dans une Langue qui n'est pas ma Langue maternelle ; adouciront les Censures de quelques Personnes, tandis que les Juges exempts de Partialité feront grace à mes Défauts, en faveur des Peines que j'ai prises en beaucoup d'autres choses. Mon principal Objet a été d'exprimer le Sens de l'Auteur d'une maniere intelligible & claire, conforme à la nature du Sujet, & au Genie de l'Anglois ; &, sentant mon Incapacité, j'ai prié quelques uns

uns de mes Amis d'examiner ma Traduction, & d'y corriger ce qui leur déplairoit. Quant aux Planches, comme il y en avoit peu que l'Auteur eut achevées, j'ai dessiné les autres, ou d'après ses Originaux imparfaits, ou d'après les Desseins des Japonnois, que j'ai trouvez dans le Recueil du Chevalier Hans Sloane. Si on trouve que l'Elegance y manque, quoique je n'aie rien négligé à cet égard, j'ai du moins cette Satisfaction, que je puis disputer avec le Docteur Kæmpfer d'Exactitude & de Conformité avec les Originaux. Il y a encore une chose, que je ne puis m'empêcher de faire remarquer, avant de finir. C'est que l'Auteur a répété en quelques Endroits ce qu'il avoit dit en d'autres. Mon premier Dessein étoit de supprimer ces Répétitions. Mais, après y avoir mieux pensé, il m'a semblé qu'il valoit mieux donner l'Histoire entiere telle qu'elle étoit parvenu entre mes mains: d'autant plus que ces Répétitions, qu'on prie le Public de vouloir bien excuser, ne sont pas tout à fait inutiles; les unes servant à rafraîchir la Mémoire, & les autres à expliquer mieux certaines choses qu'il n'avoit touchées ailleurs que par occasion.

EXPLICATION
DES XLV. PLANCHES
DE CETTE HISTOIRE DU JAPON.

TABLE I. represente Fig. 1. une Etoile de Mer, Poisson rare, avec neuf Raies, pêchées près des Isles de Redan, sur la Côte de Malacca, décrites pag. 8. Fig. 2, 3, deux Proues de Vaisseaux ou Chaloupes dont les Siamois se servent dans leurs Enterremens, pag. 13. Fig. 4, la Chaloupe dans laquelle on portoit les Lettres addressées au Roi de Siam & au Berklam, le jour de notre Audience, pag. 14.

TABLE II. represente le Plan de Juthia, Capitale du Royaume de Siam, & la Résidence du Roi. A. Est le Palais Royal. B. Le Palais du Prince Royal. C. Le Palais de l'Intendant des Elephans du Roi. D. L'Eglise & le Palais de Mr. Louis Evêque Métropolitain. E. E. Les Cours du Temple de Berklam. F. La Maison qui appartenoit autrefois à Constantin Faulcon. G. Le Camp des Hollandois. H. Le Camp des Distillateurs d'Arrak. K. Les Camps des Japonnois, des Peguans, & des Malaajans. L. Bras de la Riviere qui coule vers la Piramide Pukathon. M. Bras de la Riviere Klang Namja. N. N. Bras de la Riviere Pakausan. O. O. Bras de la Riviere Klang Patnam Bija. P. P. P. La grande Riviere de Meinam, qui environne la Ville. Q. Le Camp des Chinois. R. R. Les Camps des Cochinchinois. S. Enclos de Elephans.

TABLE III. represente Fig. 1. le Plan du Palais Royal de Siam, pag. 24. où A. est le Palais où le Roi faisoit auparavant sa résidence, avec la salle d'Audience. B. L'ancien Palais Royal. C. La Salle à manger. d. d. d. Divers Temples. e. e. e. &c. Plusieurs Boites de Parfum autour & au dedans de l'enclos des murailles du Palais. f. La Maison où l'on garde l'Argenterie du Roi, avec les Ornemens Royaux, & les Meubles du Palais Royal. g. La Garderobe du Roi. h. Ecuries de Elephans. i. i. i. Deux Maisons où les Mandarins s'assemblent pour déliberer sur les Affaires d'Etat. m. L'Arsenal Royal. n. n. Deux Abbreuvoirs pour les Chevaux & les Elephans. o. Le Trésor Royal. P. Un grand Terrain pour la course des Chevaux. Q. Le Sérail, ou Appartement des Femmes. R. La cour de l'Elephant blanc. S. Jardins. . . . . Ces points marquent l'Endroit par où les Ambassadeurs de France furent conduits à l'Audience. Fig. 2. Vue d'un Temple des Siamois, avec ses Toits diversement courbez, décrit pag. 29. Fig. 3. Frontispice de ce Temple representé plus au large. Fig. 4. 5. 6. Bateaux habitez par les Siamois, qu'ils font aller d'un Endroit à l'autre, pag. 31. Fig. 7. Vue de la Riviere de Meinam, avec les Maisons bâties sur des pilotis de Bambous.

TABLE IV. Fig. 1. La Piramide de Pukathon près de Juthia, décrite pag. 28. Elle a été construite en mémoire d'une Victoire que les Siamois obtinrent sur les Peguans, & par laquelle il recouvrérent leur Liberté. Fig. 2. Le Plan de cette Piramide.

TABLE V. Fig. 1. Vue des deux Cours du Temple de Berklam, avec leurs differentes Piramides & autres Ornemens, décrites pag. 29.

A. Eſt le Temple de Berklam. B. Un autre Temple ſemblable au premier. C. Une haute Piramide fort ſinguliere. D. Une Maiſon de bois où l'on garde une Chaiſe fort peſante. E. Une Chapelle voutée, où l'on garde les grandes & petites Idoles repréſentées dans la Fig. 2. F. Une autre Chapelle voutée, où la Fig. 3. eſt gravée ſur la muraille. a. Une maiſon ouverte avec une Cloche. Fig. 2. Une grande Idole, avec pluſieurs autres plus petites, placées dans une Chapelle voutée près du Temple de Berklam. Fig. 3. Une Pierre tenue pour très ſacrée par les Siamois, décrite pag. 29. Fig. 4. Idoles monſtrueuſes dans le porche d'un Temple qui eſt dans la Cour de celui de Berklam, décrites pag. 29, 30.

TABLE VI. Fig. 1. Une grande Piramide dans la ſeconde Cour du Temple de Berklam. Elle eſt dorée depuis le haut juſqu'à la lettre a. Fig. 2. 3. Deux Piramides telles que les Siamois placent ordinairement à l'entour de leurs Temples, & dans d'autres Lieux ſacrez. Elles paroiſſent comme fendues au haut. Fig. 4. Une Piramide appellée Pra-tſiebi, ou les bons Dieux. Fig. 5. Une Piramide appellée Pra-Piam, de la hauteur de quatre braſſes. Fig. 6. Une eſpece d'Autel, avec une Coupe ou Pot au deſſus, que l'on remplit de Fleurs les jours de Fêtes, comme une Offrande à leurs Dieux. Fig. 7. Une Maiſon ouverte, avec une Cloche qui y pend. La plupart de ces Figures ſont rapportées dans la Deſcription de la Cour du Temple de Berklam, pag. 29. & 30.

TABLE VII. Carte de Cours de la Riviere de Meinam, depuis Juthia juſqu'à ſon Embouchure, pag. 38. & ſuiv.

TABLE VIII. Carte de l'Empire du Japon, compoſée des Cartes mêmes des Japonnois, & ſur les Obſervations faites par le Docteur Kæmpfer, pendant ſon ſéjour en ce Païs-là, & dans ſes deux Voyages à la Cour Imperiale. Pour Embelliſſement, & pour donner plus de Lumiere à la Deſcription Géographique de l'Empire du Japon, j'ai ajouté, 1. Une Carte du Pais de Kamchatka, qui vraiſemblablement eſt l'Oku Jeſo des Japonnois, comme cela paroit par les dernieres Découvertes des Ruſſiens. Il en eſt fait mention dans la Préface du Traducteur. 2. Une Carte des Côtes Septentrionales du Japon, & des Côtes Méridionales de l'Iſle voiſine nommée Jeſogaſima, comme je les ai trouvé repreſentées dans une Carte de l'Empire du Japon, où l'on a ſpécifié exactement les Revenus de chaque Province, avec les Noms de leurs Princes ou Gouverneurs. 3. Le nombre des Grands Chemins, des Provinces, Territoires, Villes, Villages, Châteaux, Temples de Sin & de Bud, dans l'Empire du Japon. 4. La Bouſſole des Gens de Mer, telle qu'elle eſt repreſentée par les Japonnois. Elle a été en uſage dans la Chine & au Japon, long tems avant qu'elle ait été connue en Europe. 5. Les Diſtances de divers Païs Orientaux, & de la Hollande, au Japon, ſupputées par les Japonnois. 6. Les Roſaires, ou Chapelets, de diverſes Sectes des Japonnois, dont ils ſe ſervent en diſant leurs Prières. Le Roſaire de la Secte de Seodosju conſiſte en deux cordons de Grains enfilez l'un avec l'autre, dont le plus élevé eſt compoſé de quarante Grains, & le plus bas de trente, & quelquefois plus. Le Roſaire de la Secte de Sensju eſt compoſé de dix huit Boules rondes de cire. Le Dſiuuſu géneral, ou le Roſaire commun aux Chinois & aux Japonnois, eſt appellé Fiakmanben, & eſt compoſé de ſix groſſes Boules, & de cent huit autres plus petites. Un de ces Roſaires, qui n'a que deux groſſes Boules & cent huit petites, toutes décizelées fort curieuſement, ſe trouve actuellement dans le Cabinet du Chevalier Hans Sloane. Le Roſai-

faire de la Secte d'Ikosiu, aussi composé de six grosses Boules & cent huit petites. 7. Trois des Dieux adorez par les Négocians, & décrits pag. 193, 194, qui sont Tossitoku le Dieu de la Fortune, le Neptune des Japonnois, & Protecteur des gens de mer, avec le Tai ou Steenbrassem, un poisson fort rare, décrit pag. 118, & le Daikoku, ou le Dieu des Richesses, avec un tonneau d'où il les fait tomber, & un sac pour les y renfermer.

TAB. IX. Fig. 1. Kirin, ou Animal chimerique, tel qu'il est représenté par les Chinois. Fig. 2. le même représenté par les Japonnois. Fig. 3. Suugu & Fig. 4. Kaitsu, deux autres Chiméres des Japonnois. Fig. 5. Dsja, le Dragon des Japonnois. Fig. 6. Tatsmaki, un Dragon d'Eau des mêmes. Fig. 7. Foo, Oiseau chimérique du Paradis, représenté par les Chinois, Fig. 8. Le même Oiseau représenté par les Japonnois. Ces Chiméres sont d'écrites pag. 107 & 108.

TAB. X. Fig. 1. Mukadde, une jambe à quarante décrite pag. 111. Fig. 2. Jamakagats, un gros serpent, pag. 111. Fig. 3. Kinmodsui, un beau Canard, pag. 112. Fig. 4. Foken, Oiseau nocturne, pag. 113. Fig. 5. Misago, Oiseau de mer, semblable à un Faucon. Fig. 6. A--L. Sebi, espèce d'Ecarbot. Cette Mouche singulière & curieuse a été décrite, & ce qui y a rapport expliqué, pag. 114. Fig. 7. Sanmio espèce de Cantharide, pag. 114, 115.

TAB. XI. Poissons. Fig. 1. Iruku, pag. 117. Fig. 2. ibid. Fig. 3. Susuki, ou Tête-chauve. Fig. 4. Koi, un Poisson qui ressemble assez une Carpe. Fig. 5. Ara, ou Jacob's Ewertz. Fig. 6. Ooadsi, espèce de Maasbancker. Fig. 7. Fukasame, Poisson de la peau duquel on fait des Etuis de Chagrin. Fig. 8. Susumoiwo, Poisson de Mer nommé Aiguille, décrit pag. 119.

TAB. XII. Fig. 1, 2, 3, 4. Quatre differentes sortes d'Anguilles décrites pag. 120. Fig. 5. Ika, un mal de cœur de mer (Sea Qualm) pag. 120. représenté par les Chinois. Fig. 6. Le même représenté par les Japonnois. Fig. 7. Tako, un autre Sea qualm, pag. 137. Fig. 8. Kuragge, autre Sea-qualm, 120.

TAB. XIII. Fig. 1. Namako décrit pag. 120. Fig. 2. Imori, Lezard noir d'Eau, 120. Fig. 3. Mooki, Tortue emblematique, telle qu'elle est representée par les Japonnois. Fig. 4. La même dépeinte par les Chinois. Fig. 5. Isicame, Tortue de Terre. Fig. 6. Jogame, Tortue d'Eau: toutes décrites pag. 120, 121. Fig. 7. Gamina, un Cancre de Soldat. Fig. 8. Kabutogami, un Cancre singulier, pag. 121.

TAB. XIV. Fig. 1, 2. Deux sortes de Cancres, décrits pag. 121. Fig. 3. Awabi, ou Auris Marina, 121, 122. Fig. 4. Tairagi, une sorte de Pinna. Fig. 5. a, b, c, d, e, f, g, Fig. 6. 7. Fig. 8. a, b, c. Fig. 9. a, b, c, d, sont diverses sortes de Coquilles qu'on trouve dans la Mer, & sur les Côtes du Japon, décrites pag. 121, 122, 123. A. au bas de cette Planche est une partie de la patte de derriere du Cancre représenté dans la Fig. 2. aussi grosse que le corps. Voyez pag. 121.

Toutes les Figures dans la Table IX. jusqu'a XIV. excepté les Fig. 6. & 7. dans la Table X. & A dans la Table XIV. ont été copiées sur des Originaux des Japonnois & des Chinois, qui se trouvent dans le Cabinet du Chevalier Hans Sloane.

TAB. XV. Au haut de cette Planche sont les Caractéres des dix Elemens des Chinois & des Japonnois. Dans les deux premieres Colomnes à la gauche, sont les Caractéres des douze Signes Célestes. Dans les au-

tres Colomnes, en commençant par la droite, sont les Caractéres de chaque Année individuelle dans le Cicle de soixante Ans, dont les Chinois & les Japonnois se servent également, provenant d'une Combinaison des Caractéres des Elemens avec ceux des Signes Célestes.

TAB. XVI. I. II. Les Noms de la seconde Succession des Dieux, expliquez pag. 126, 127. exprimez en Caractéres significatifs ou savans. III. Les Noms de quelques Empereurs Chinois, dont il est fait mention dans le Chapitre I. du second Livre. IV. Les Noms de tous les Empereurs Ecclesiastiques Héréditaires du Japon, depuis Sinmu qui commença à regner dans l'année 660. avant Jesus-Christ, jusqu'à Kinsen qui étoit en possession du Trone, lorsque le Docteur Kæmpfer étoit au Japon. V. Les Titres des Empereurs Ecclesiastiques Héréditaires du Japon.

TAB. XVII. Vue de Matsussima, un Temple de Sinto, servant d'Eclaircissement à ce qui a été dit pag. 179. & suiv. copiée sur un Original Japonnois. A. La Figure d'un Torij, ou Porte d'un Temple.

TAB. XVIII. Vue du Temple de Tensio Daisin à Isje, pag. 192, où les Japonnois vont en Pélerinage, copié sur un de leurs Originaux.

LES EXPLICATIONS SUIVANTES CONCERNENT LE TOME II.

TAB. XIX. Carte de la Ville de Nagasaki & des Environs, dont il est fait mention dans le Livre IV. de cette Histoire, tirée en petit d'une grande Carte faite au Japon. Au bas sont diverses sortes d'Espéces d'Argent, qui ont cours dans l'Empire du Japon. A est un Obani d'Or qui passe pour dix Kobanis, quoiqu'il n'en pese que neuf & trois quarts. On y voit l'Empreinte des Armes du Dairi en quatre endroits, & les lignes representées dans la Figure sont gravées dans la surface. B. est un côté du Kobani, ou Cobang, qui est aussi une Piéce d'Or, & qui vaut environ vingt trois Florins de Hollande, ou quarante & un à quarante-deux Schillings sterling. Cette Piéce, outre les lignes comme dans la precedente, a encore les Empreintes suivantes. a, Les Armes du Dairi. b, Une Marque qui en fait connoitre la valeur. c, Midstsugu, le nom du Maitre de la Monnoie à Jedo & à Suruga, exprimé en Caractéres Sso. C. L'autre côté du Kobani, où D. est la Marque de l'Inspecteur Général de la Monnoie d'Or & d'Argent. Le reste des deux côtez consiste en Empreintes de personnes particuliéres, par où elles puissent reconnoitre, si ces Piéces ont passé, ou non, par leurs mains. Les Japonnois préférent les Kobanis fabriquez à Jedo, qui ont des lignes profondes; mais les Etrangers aiment mieux les autres. Ils en font l'Epreuve, en les appliquant sur la poitrine, où les meilleurs s'attachent un peu, ou en les serrant entre leurs dents, ou bien en les coupant avec des ciseaux. D. E. Un Itzebo d'Or, avec les Armes de l'Empereur d'un côté, & la Marque du Maitre de la Monnoie de l'autre côté. F. Une grande Piéce d'Argent, avec diverses Empreintes, entre autres celle de Daikoku, ou du Dieu des Richesses avec son Marteau, son Tonneau, & son Sac. Ces Pieces ne sont point réduites à un certain Titre, & on les prend au Poids. G. Un Ita ou Schuit d'Argent. H. Le côté d'un Senni, ou Putjes, qui est une Monnoie de Cuivre, avec le Nom du Nengo, où elle a été frappée. I. L'autre côté

té d'un Senni. K. L. Les deux côtez d'un double Senni. Ces Sennis & doubles Sennis ont dans le milieu un trou quarré, pour les pouvoir attacher à un cordon.

TABLE XX. Montre de quelle maniere les Ordres, Ordonnances, &c. de l'Empereur sont affichez dans les Places publiques. II. Les Priviléges accordez aux Hollandois en 1611. par l'Empereur Ongoschiosama, expliquez page 103 & suiv. Tom. II. III. Le Seau de ce Monarque, empreint en rouge. Il est aussi grand que l'Original, mais les Caractéres du Privilége sont plus petits. IV. Le Seau de l'Empereur Taitokouynsama qui renouvella ce Privilége en 1617. V. La Suscription du Privilége renouvellé, avec le Nom de Henri Brouwer à qui il fut accordé, épellé à la maniére Japonnoise. VI. Formulaire général du Serment au Japon, expliqué pag. 108 & 109. Tom. II.

TABLE XXI. Figure 1. Un Vaisseau-Marchand Japonnois, avec le Mat abbaissé sur le Tillac, décrit page 127, 128. Fig. 2. Vûe de la Poupe d'un Vaisseau-Marchand, montrant son Ouverture large, son Gouvernail, les Avirons, & une partie du dedans. Fig. 3. & 4. Deux Bjosju, ou Tables mémoriales, qui sont des Monumens que les Japonnois érigent dans leurs Maisons en mémoire de leurs Parens & Amis decedez, pag. 250. Fig. 5. & 6. Deux Chaloupes de plaisir, avec leurs Voiles, Pavillons, Banniéres, &c. pag. 127 Tom. II. Fig. 7. Les Coffres & Adofski, pag. 116. Tom. II. faisant partie des Harnois & Ajustemens des Chevaux. Fig. 8. L'Adofski en particulier, pag. 116. Tom. II. Fig. 9. La Selle. pag. 116, 117. Tom. II. Fig. 10. Figure du Giwon noir à cornes, une Idole des Japonnois, décrite pag. 134, 135, du Tome II.

TABLE. XXII. Train & Suite des Ambassadeurs Hollandois, dans leur Voyage à la Cour, composé des Personnes suivantes. 1. 2. Cuisiniers Hollandois & Japonnois, avec la Baterie de Cuisine. Ils marchoient toujours quelque tems avant nous. 3. Guides ordonnez par les Seigneurs de diverses Provinces, pour nous conduire dans notre Passage par leurs Etats. 4. Le Maitre du Train. 5. Un Cheval de main de l'Ambassadeur. 6. Un Dosen, ou un des Soldats du Gouverneur, du second rang. 7. Un Coffre de Médicamens .8. Un Coffre fort rempli d'Argent. 9. L'Ambassadeur Hollandois dans son Norimon, porté alternativement par quatre Hommes, accompagné de trois Valets. 10. L'Interprete en chef porté dans un Cangos. 11. Un Apprentif de l'Interpréte à cheval, avec un Valet. 12. Un Sergent de Nagasaki. 13. & 14. Deux Secretaires de l'Ambassade, accompagné chacun d'un Valet. 15. Le Docteur Kæmpfer, comme Médecin. 16. Un Sous-Interprete. 17. Un autre Sergent de Nagasaki. 18. Le Cheval de main du Bugjo. 19. Le Porte-Pique du Bugjo. 20. Le Bugjo, ou Commandant en chef, dans son Norimon, accompagné de plusieurs Valets, & porté alternativement par trois Hommes. 21. Quelques-uns de ses Amis, prenant congé de lui. 22. Quelques-uns de nos Amis de Nagasaki, qui nous accompagnent jusqu'à deux ou trois milles de la Ville. Le Train est précedé de deux Clercs ou Ecrivains. Au haut de cette Planche, & aux côtez, sont les Figures des Carquois, des Arcs & Fléches, des Fauteuils de parade, des Parasols, des Bannieres, & autres Marques d'Honneur & d'Autorité, que l'on porte ordinairement devant les Princes & les Grands Seigneurs de l'Empire du Japon dans leurs Voyages, copiées des Livres des Japonnois, & rapportées à la pag. 145. & suiv. du Tome II.

TAB. XXIII. Carte particuliére du Voyage de l'Auteur de Nagasaki, par l'Isle de Kiusju, à Kokura, pag. 164. & suivantes du Tome II.

TAB. XXIV. Carte particuliere du Voyage de Kokura à Simonoseki, & de là à Osacca, pag. 174. & suivantes du Tome II.

TAB. XXV. Vûe de la Gorge ou Passage étroit de Caminoseki, pag. 179. du Tome II. Vûe de Simodsi, ou Symotsui, pag 181, 182. du Tome II.

TAB. XXVI. Vûe de la Ville & du Port de Muru, pag. 182, 183, du II. Tome. Vûe du Château de Muru, du côté du Port, représenté plus au large.

TAB. XXVII. Plan de la Ville de Miaco, Résidence de l'Empereur Ecclesiastique Héréditaire du Japon, (pag. 196. du Tome II.) tiré d'une Carte originale des Japonnois, de la longueur de cinq piez & demi, & de quatre piés de largeur, qui est actuellement dans le Cabinet du Chevalier Hans Sloane. 1. 1. 1. Est le lieu où le Monarque Ecclesiastique Héréditaire fait sa Résidence. 2. Le Château du Monarque Séculier. 3. Le Chemin pour aller à Jedo. 4. Le Temple de Kiomids. 5. Le Temple de Daibods. 6. Le Temple de 33. mille 333. Idoles. 7. Le Chemin de Fusimi.

TAB. XXVIII. Carte particuliére du Chemin d'Osacca à Miaco, & de là à Fammamatz, Tome II. pag. 185. & suiv. 199. & suiv.

TAB. XXIX. Carte particuliere de la Route de Fammamatz à Jedo, Résidence du Monarque séculier du Japon, pag. 212 & suiv. Tom. II.

TAB. XXX. Carte de la ville de Jedo, Capitale de l'Empire du Japon, Tom. II. pag. 228. suiv. tirée sur une Carte originale des Japonnois, de la longueur de quatre piez & demi, & autant de largeur, qui se trouve actuellement dans le Cabinet du Chevalier Hans Sloane. a, est le Château & la Residence de l'Empereur. b, Nipponbas, ou le Pont de Japon. c. La Place où l'on publie les Ordonnances, à l'entrée de la Ville. Aux deux côtez de cette Place sont les diverses Armes de la Noblesse Japonnoise & des Princes de l'Empire; & dans un coin au dessous, sont les Marques d'Honneur & d'Autorité, que l'on porte ordinairement devant eux; le tout comme je l'ai trouvé represénté dans la susdite Carte.

TAB. XXXI. La Salle de cent Nattes, où les Princes de l'Empire & les Ambassadeurs Hollandois sont admis à l'Audience de l'Empereur, pag. 238. Tom. II. a. est l'Endroit où l'Empereur est assis dans une Chambre en particulier, élevé sur quelques Tapis. b. La Chambre où les Conseillers d'Etat sont assis en pareille occasion, & aussi quand ils donnent Audience eux-mêmes. Quand l'Empereur donne Audience, les deux Chambres a & b sont ouvertes du côté de la grande Salle e, e; ce qui se fait en ôtant les Paravens. c, Les Présens faits à sa Majesté Imperiale, rangez en ordre. d, l'Endroit où les Ambassadeurs Hollandois & les Princes de l'Empire rendent leurs Respects, & se prosternent devant l'Empereur. E, La Salle des cent Nattes. A, B, C, D, E, F, G, H, I, K, L, M, N, O, sont les Orgues, les Violons, les Clochettes, les Flutes, les Trompêtes, les Tambours, & autres Instrumens de Musique des Japonnois, comme je les ai trouvé représentez dans leurs propres Livres. La plupart de ces Instrumens sont communs parmi les autres Nations des Indes. La Description des Instrumens de Musique des Persans, tels qu'ils sont représentez à la page 740. & suiv. des *Amœnitates Exoticæ*, peut servir en quelque maniére à donner une idée de ceux-ci.

TAB.

TAB. XXXII. La Salle d'Audience pour les Ambaſſadeurs Hollandois dans le Palais intérieur, Tom. II. pag. 239. & ſuiv. A, eſt la Chambre où Bingoſama, Préſident du Conſeil d'Etat de l'Empereur eſt aſſis. b, La Chambre où les les Conſeillers d'Etat ordinaires & extraordinaires ſont aſſis. C, La Gallerie où pluſieurs Officiers de la Cour de l'Empereur ſont aſſis en rang: elle eſt plus baſſe que la Chambe b. d, l'Endroit où il fut ordonné à l'Ambaſſadeur Hollandois & à ſa ſuite de s'aſſeoir: ce lieu eſt plus bas que la Gallerie c, & l'on avoit ôté les Nattes de cet Appartement, & mis à la place des Planches vernies. e, Une Cour à côté, pavée de petites pierres, qui étoit ouverte vers la Salle d'Audience, pour y faire entrer l'air. 1, L'Ecran derriére lequel l'Empereur, l'Imperatrice, & autres Perſonnes de la Famille Imperiale, étoient aſſis dans notre ſeconde Audience. 2. 2. Ecrans derriere leſquels les Dames & autres perſonnes de la Cour Imperiale étoient aſſiſes. 3. 4. Autres Ecrans derriere leſquels l'Empereur & l'Imperatrice ſe placérent dans la premiere Audience, & où ils ſe retirerent pendant quelque tems dans la ſeconde. 5. Place ordinaire du Bingoſama. 6. Bingoſama, comme il étoit aſſis dans notre Audience, pour pouvoir parler commodément à l'Empereur. 7. Les Conſeillers d'Etat ordinaires ou principaux Officiers de la Cour de l'Empereur, rangez en ligne le long de la Gallerie qui aboutiſſoit aux Appartemens de l'Empereur. 10. Les Seigneurs de la Chambre de l'Empereur, de quartier. 11. Seigneurs titulaires de la Chambre, & Perſonnes de haute Extraction. 12. Officiers de la Cour Imperiale d'un rang inferieur, en une ligne le long de la Gallerie qui conduit à la Salle d'Audience. 13. L'Ambaſſadeur Hollandois, Corneille van Outhoorn. 14. Le Docteur Kæmpfer, dançant par ordre de l'Empereur. 15. Deux Sécrétaires d'Ambaſſade. 16. Notre Interprete. La Planche eſt ornée tout autour des Armes que les Japonnois portent en diverſes occaſions, & qui ſont pendues dans leurs Appartemens.

TAB. XXXIII. Fig. 1. Plan du Bain chaud près d'Uriſſijno, décrit pag. 167, 168, Tom. II. où a eſt un Zuſnoki, ou Arbre de Camphre. b, Une Boite de Parfum. c, La Source de l'Eau chaude. d, Un Pavillon d'Eté ſur de grands Poteaux, avec un Eſcalier pour y monter. f, Un lieu de repos avec un toit. g, g, g, Les Bains. h, h, Un Canal tiré d'une grande Riviére, i, i, qui coule près du Village. Fig. 2. Carte de la Ville de Kokura, pag. 173, 174, Tom. II. où a l'on voit le Château intérieur, Réſidence du Prince de Kokura. b. Le Château en dehors. c, La haute Tour, Marque ordinaire de la Réſidence d'un Prince. D, La premiére partie de la ville, E, la ſeconde, & F, la troiſiéme. g, Nôtre Auberge. Fig. 3, 4, 5. Trois Inſtrumens que l'on porte ordinairement devant les Criminels dans les Executions publiques, décrits pag. 96. Tom. II. Fig. 6. Un grand Gum gum, ou Cloche, décrite pag. 301, 302, du Tome II. Fig. 7. Des Plaques d'Argent que l'on attache ordinairement aux Poteaux où l'on affiche les Ordonnances, pour les fins mentionnées pag. 308. Tom. II. Fig. 8, 9. Pilliers ou Pierres de Limites. Fig. 10. Plan du Temple de Simmio, décrit, & ſes Compartimens expliquez pag. 305, 306, Tom. II. Un Pont d'un demi cercle fort ſingulier, qui conduit à ce Temple, tel qu'il eſt repreſenté dans une Carte Originale des Japonnois. Fig. 12. Kurumado, Temple près de Miaco, décrit pag 302, 303, Tom. II. Fig. 13, Vûe de la Ville & du Château de Mijah. Fig. 14. Vûe de la Ville & du Château de Quano.

TAB. XXXIV. Vûe du Temple de Kiomid à Miaco, pag. 257, 258, & 303. Tom. II.

TAB. XXXV. Vûe du Temple de Daibod à Miaco, pag. 257, 258, & 303. Tom. II. copié sur un Original des Japonnois, en couleurs à eau, lequel est dans le Cabinet du Chevalier Hans Sloane.

TAB. XXXVI. Vûe d'un Temple de Quanwon à Miaco, dans lequel il y a 33. mille 333. Idoles, pag. 257. & 302, copié sur un Original des Japonnois, en couleurs à eau.

TAB. XXXVII. L'Idole de Quanwon, assise sur une Fleur de Tarate, copiée exactement d'une grande Empreinte Chinoise, qui se trouve dans le Cabinet du Chevalier Hans Sloane, & dans laquelle on apperçoit distinctement ce qu'elle porte dans chaque main.

TAB. XXXVIII. A, Est une Branche de l'Arbrisseau de Thé, avec les Feuilles, Fleurs & Fruit. B, Est un des jeunes Rejettons de la première année, après que l'Arbrisseau a été coupé. Au bas sont les Fruits tri-capsulaires, bi-capsulaires, & uni-capsulaires. Dans un coin est la Figure d'un Arbrisseau de Thé, comme il est dépeint par les Japonnois dans le Kindmodsui, qui est un de leurs Traitez de Botanique. Voyez les pag. 2. & 3. de l'Appendix.

TAB. XXXIX. Dans le milieu est la Figure de Darma, qui est un grand Saint des Japonnois, pag. 3. de l'Appendix, avec un Roseau sous ses piés. Il est le premier qui a révelé aux Hommes l'Usage des Feuilles de Thé. A. B. Deux Vûes d'une Machine portative, contenant tout un Assortiment d'Instrumens pour conserver, faire, & boire le Thé, avec les Figures de ces mêmes Instrumens. Cette Machine est décrite, & tout ce qui y a rapport expliqué, pag. 17, 18, & 19. de l'Appendix.

TAB. XL. Une Branche du véritable Arbre qui produit du Papier, avec le Fruit a, pag. 22. de l'Appendix. Une Branche de l'Arbre bâtard à Papier, pag. 24. ibid.

TAB. XLI. Oreni, qui est un bel Alcea, dont l'Infusion de la Racine sert à la Manufacture du Papier des Japonnois, pag. 22. & 25. de l'Appendix.

TAB. XLII. Sanekadsura, Arbrisseau dont l'Infusion des Feuilles est employée par quelques-uns au lieu de colle de la Racine de l'Oreni. Voyez pag. 23. & 26. de l'Appendix.

TAB. XLIII. L'Acupunctura, ou Aiguilles dont les Japonnois se piquent pour se guérir de la Colique, décrites pag. 17. & suiv. de l'Appendix. Fig. 1. Les Aiguilles d'Argent dans leur Etui. Fig. 2. Le Couvercle de l'Etui. Fig. 3. Un Tuyau de Cuivre pour conduire les Aiguilles, lorsqu'on veut s'en piquer. Fig. 4. Le Marteau, avec une des Aiguilles d'Or sortant un peu. Fig. 5. Une des Aiguilles d'Or tirée. La Fig. 6. montre où & de quelle maniére on se pique.

TAB. XLIV. Deux Modelles, qui font doir voir les Parties dû Corps Humain, qui doivent être brulées avec le Moxa dans diverses Maladies; expliquez, pag. 43. & suiv.

TAB. XLV. Trois différens Alphabets de la Langue Japonnoise; & pour plus grand Eclaircissement, il faut remarquer auparavant, que les simples Caractéres marquent des Syllabes entiéres, & par conséquent il ne peut y avoir dans cette Langue un Alphabet composé de simples Voyelles & Consones, comme les Alphabets des Langues Européennes. Les Caractéres Firo Canna, & Catta Canna, comme au haut des diverses Colomnes où ils sont placez, sont communs aux Japonnois en général, & entendus du commun Peuple. Les Caractéres Imatto Canna, ou plutot Jamatto Canna, ne sont en usage qu'à la Cour du Dairi, ou de l'Empereur Ecclésiastique Héréditaire, & sont ainsi nommez de la Province de Jammsijro, où est situé Miaco, Résidence du Dairi. Dans chaque quatrieme Colomne, en commençant par la main droite, le son de ces Caractéres a été exprimé en Lettres Latines. Dans les deux derniéres Colomnes, à la main gauche, il y a une sorte de Caractéres composez, tirez d'un Dictionaire imprimé au Japon. Ceux qui sont marquez 1. sont les Caractéres Sfin, comme on les nomme, & sont les Caractéres du Langage significatif & savant des Japonnois, exprimez à la maniére Chinoise. 2, 3, 4, sont trois différentes sortes de Caractéres *Common*, comme les Japonnois les nomment, dont ils se servent, de même que les Chinois, dans leurs Cachets. Ceux du milieu, marquez 3, & les plus angulaires, sont pareillement nommez *Taf. 5*, sont les Caractéres Sfo, ou les Caractéres du Langage savant, exprimez par les Japonnois.

AVIS AUX RELIEURS.

NB. *Les XLV. Figures de cette Histoire doivent suivre cette page.*

Tab. I.

Fig. 1.

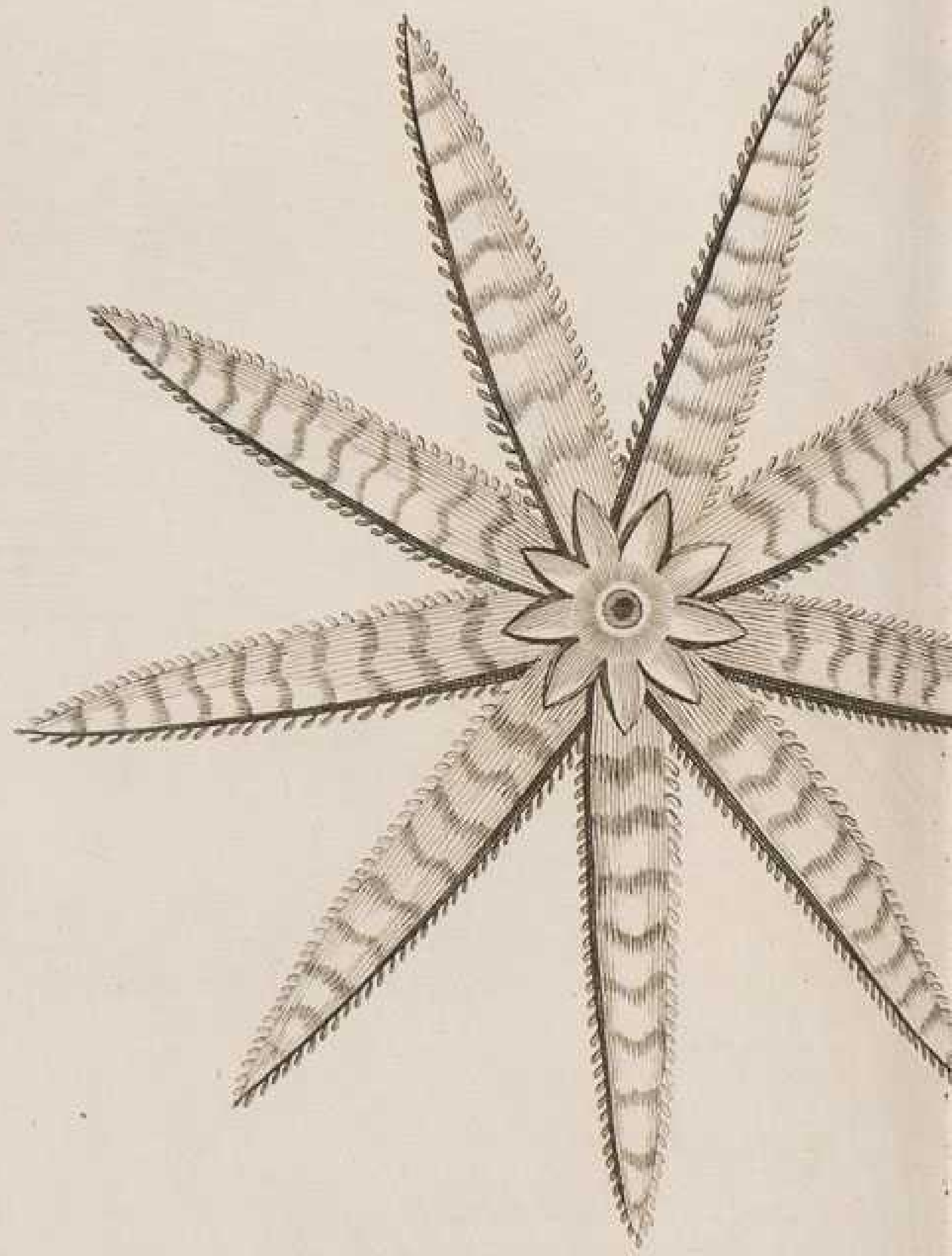
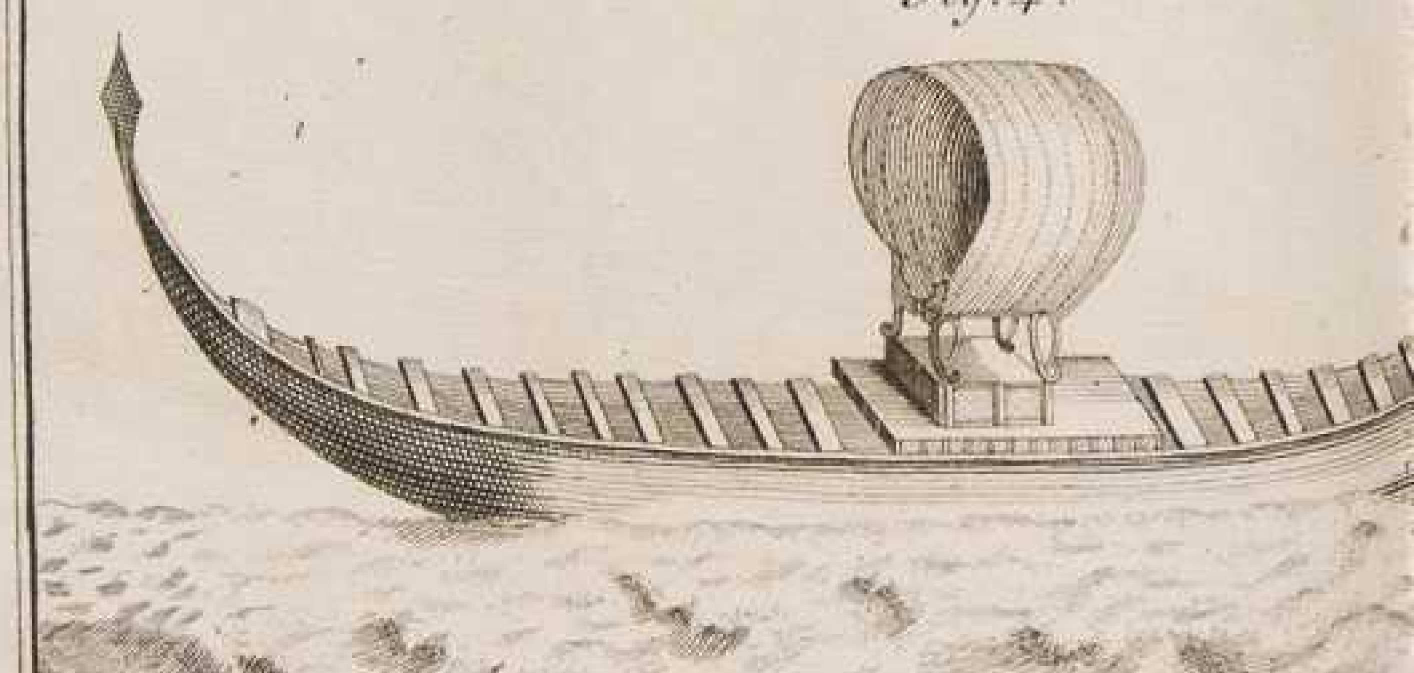
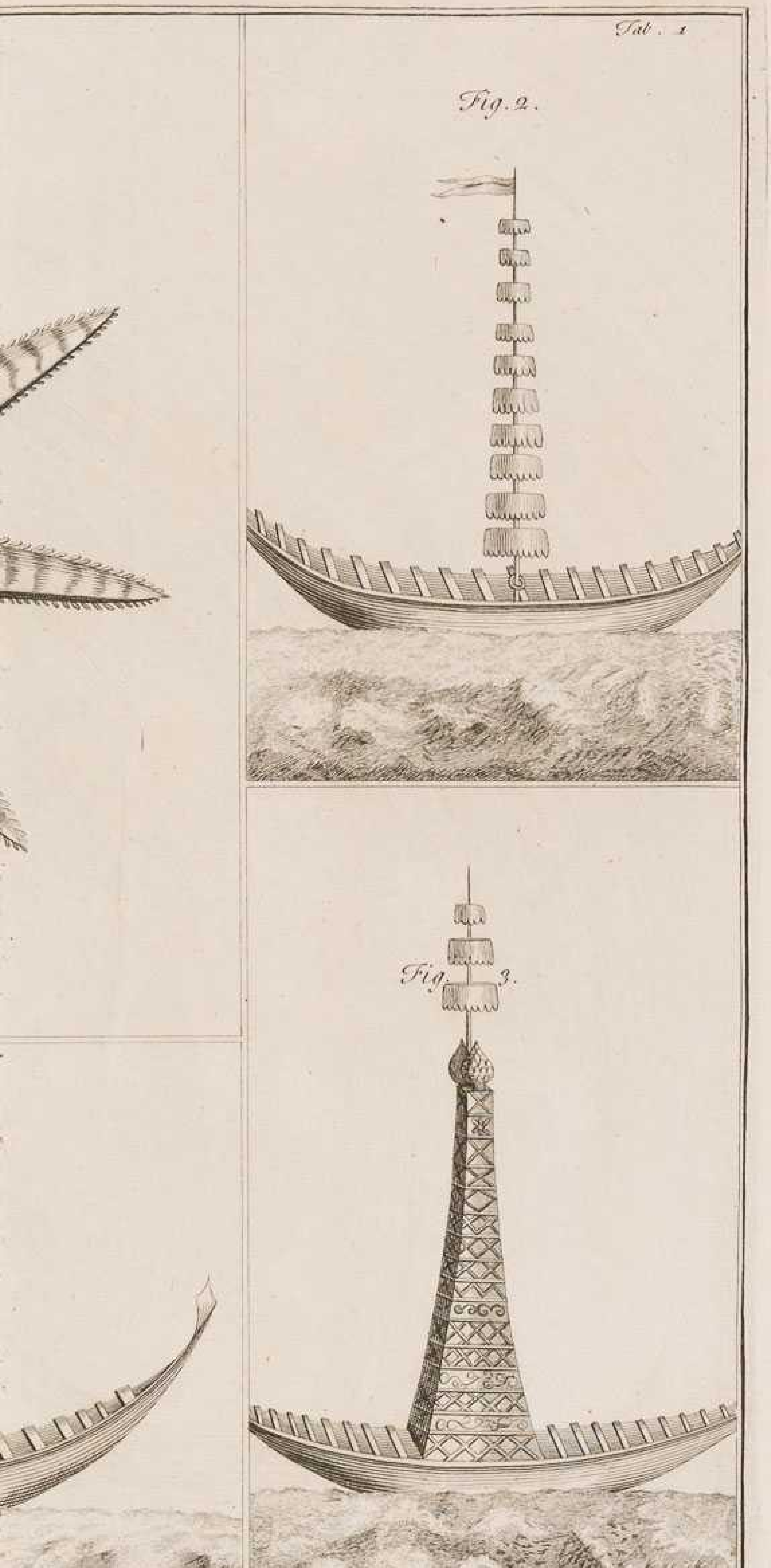
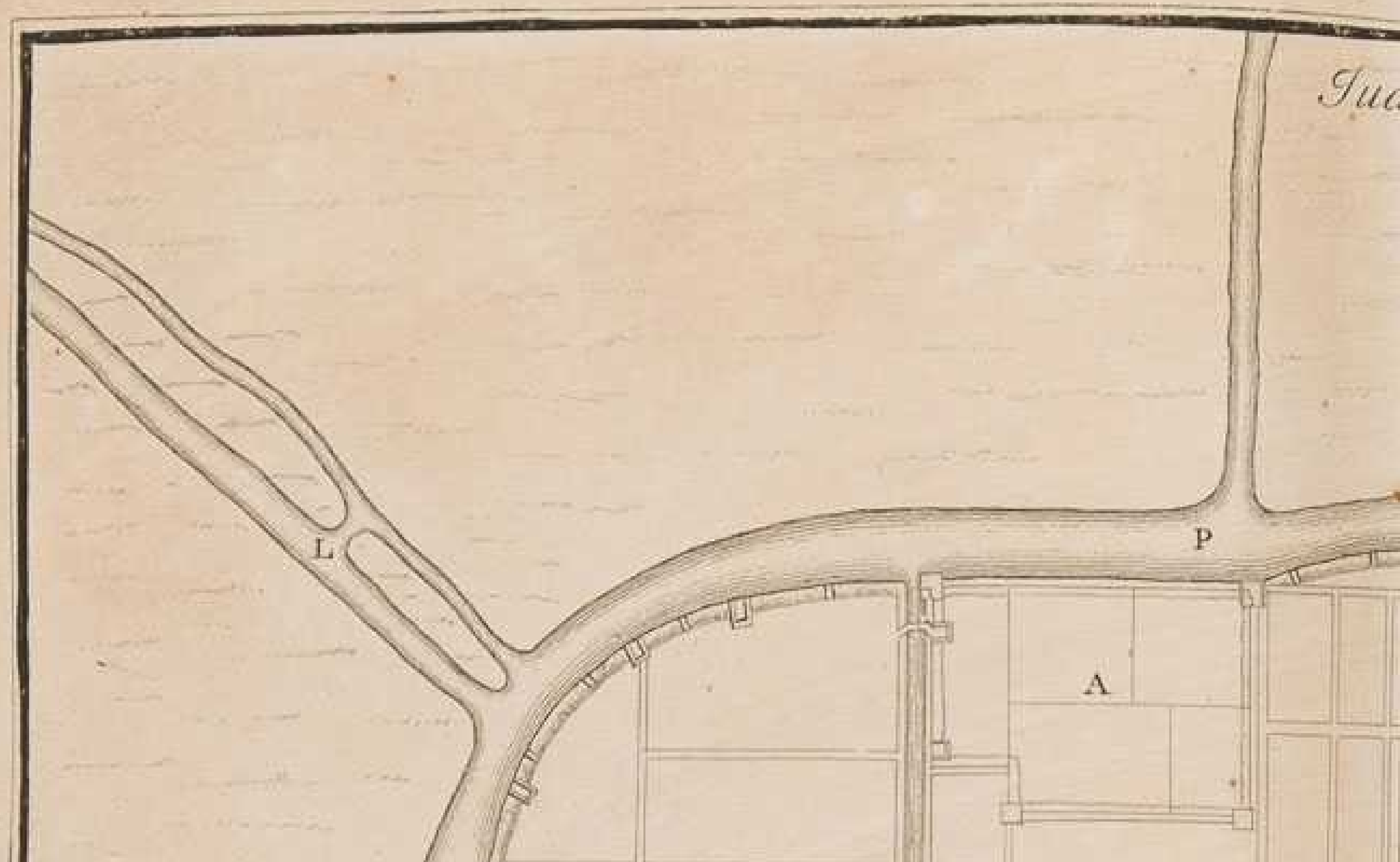


Fig. 4.



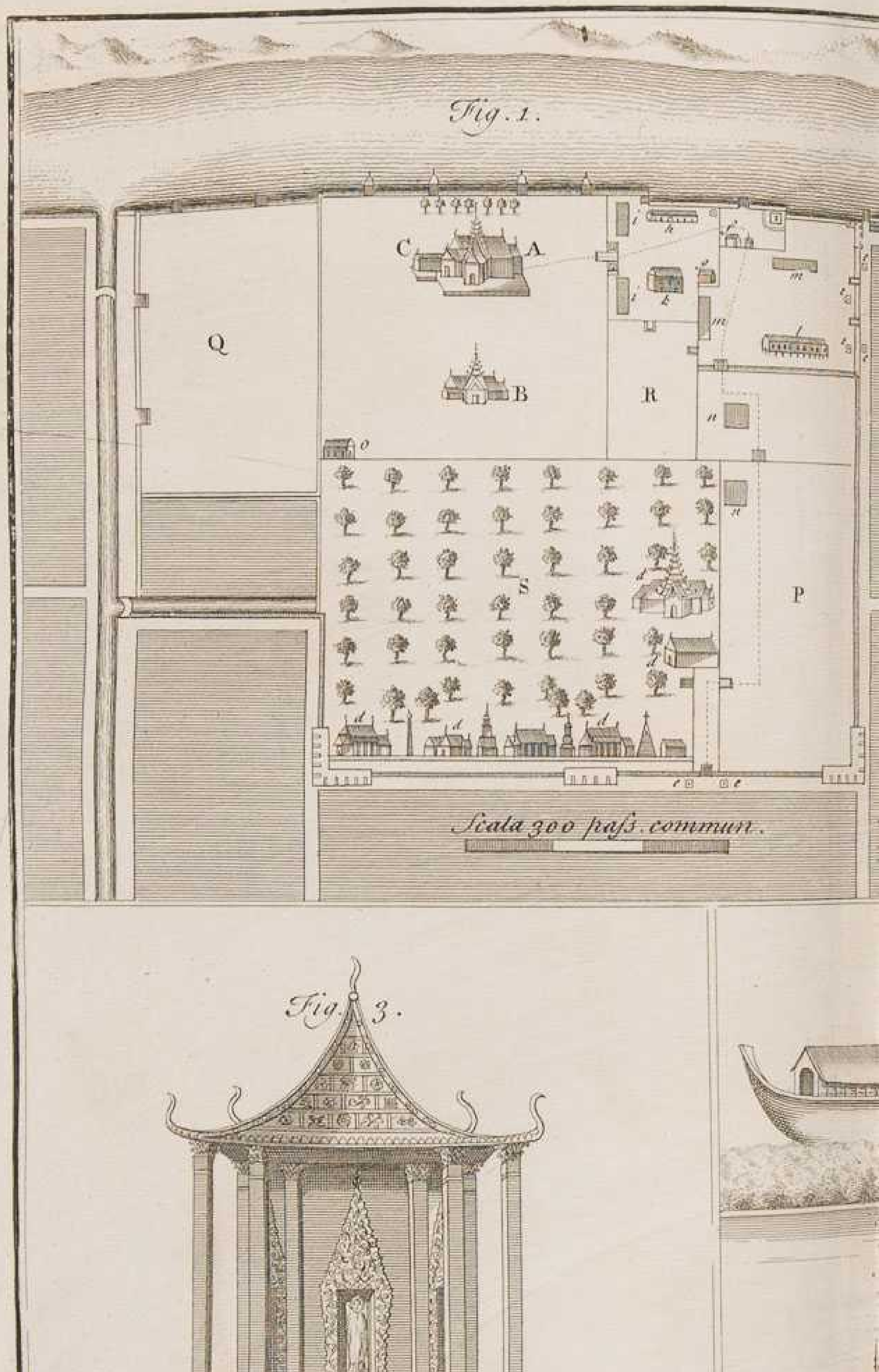

Tab. 1
Fig. 2.
Fig. 3.

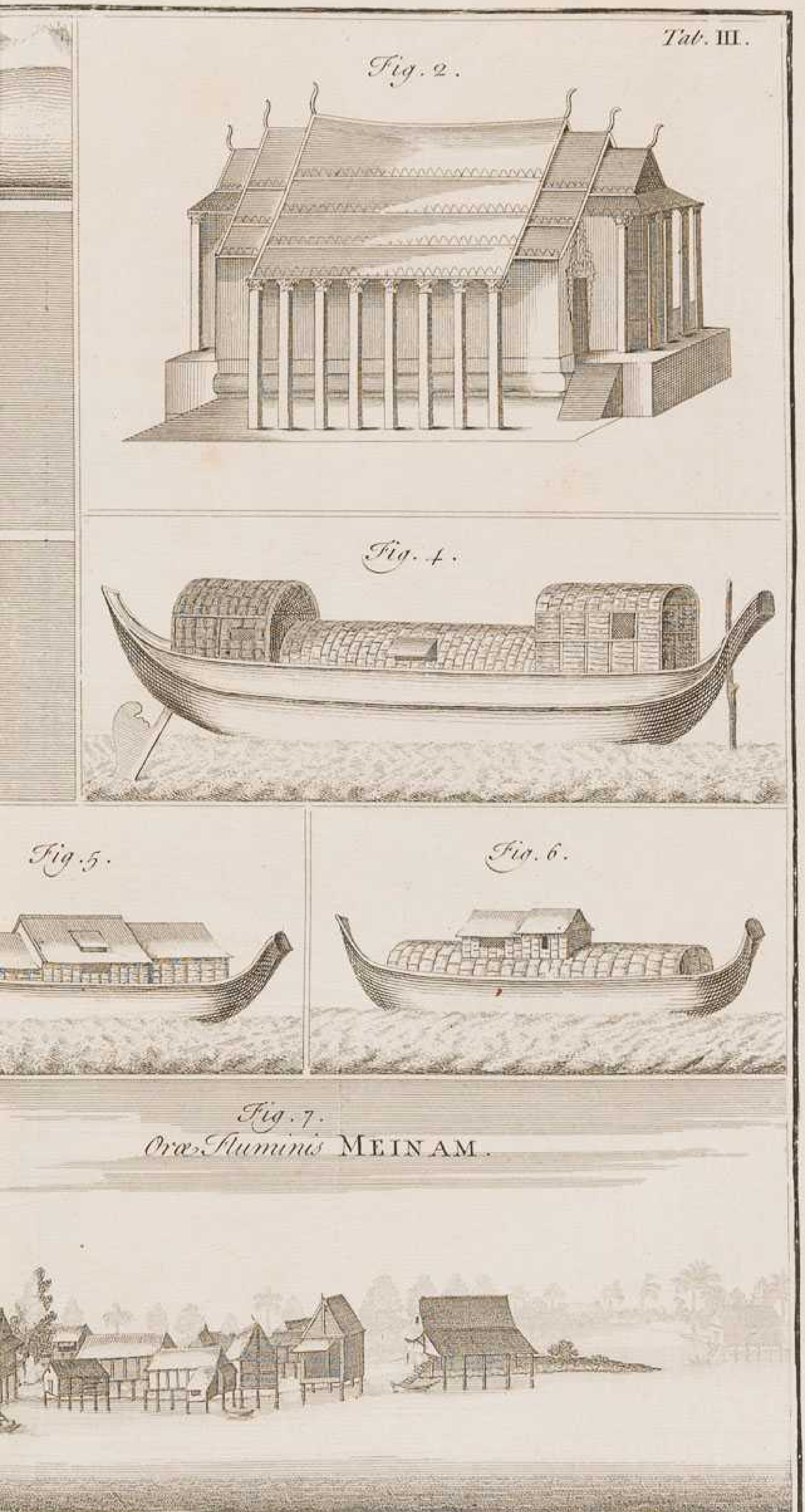


Iud
P
L
A
C
P
P
M
D
R
R
M



dia .
Tab. II .
Scale of 1000 Paces .
Echelle de 1000 . Pas .
S
P
B
E
E
Q
P
F
P
N
N
O
I
G
O
H
P
O
K


Fig. 1.
C
A
Q
B
R
S
P
Scala 300 pass. commun.
Fig. 3.



G. Vander Gucht Sculp.

Tab. IV.

Fig. 1.

Puka'thon Pyramis.

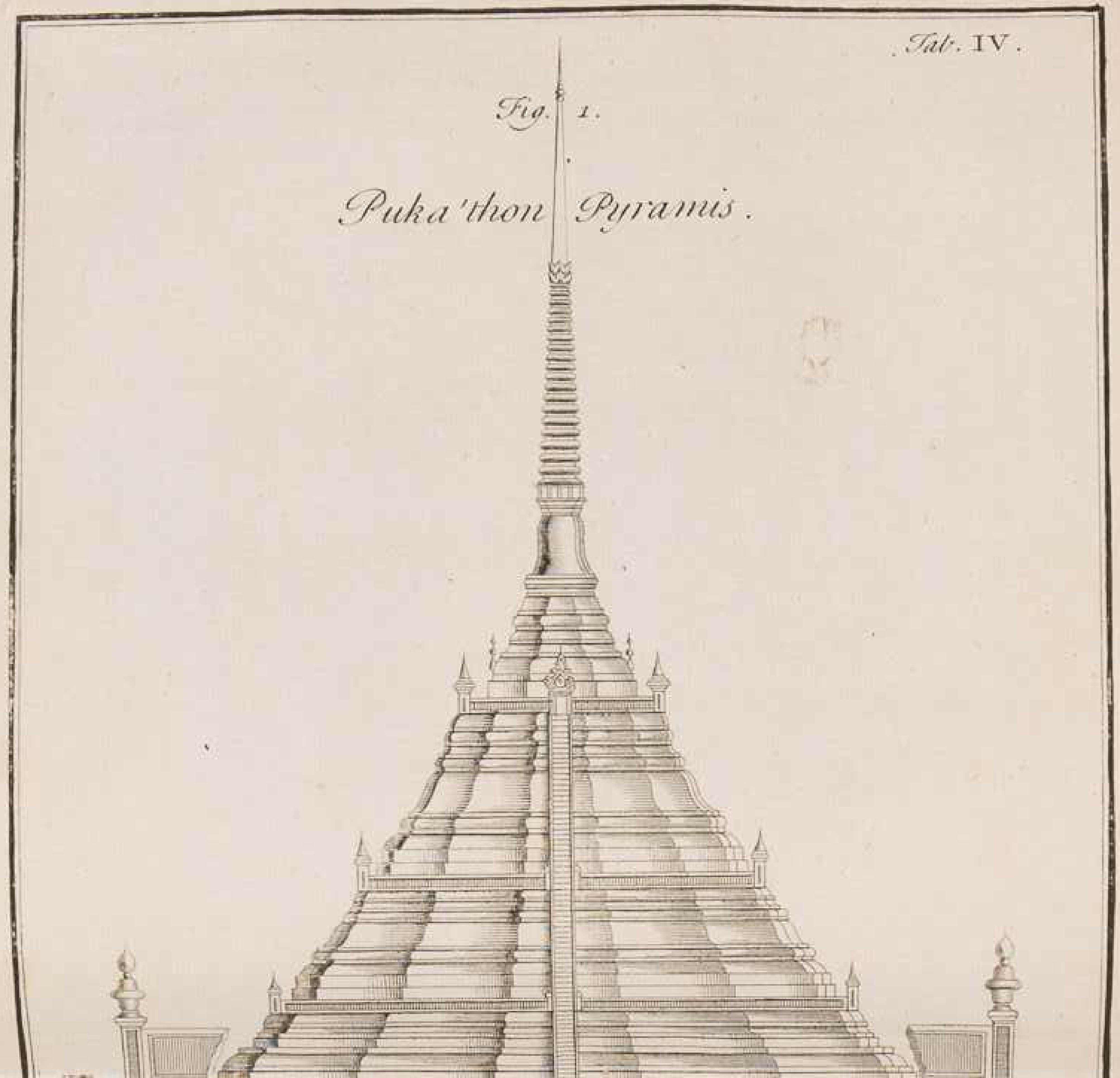
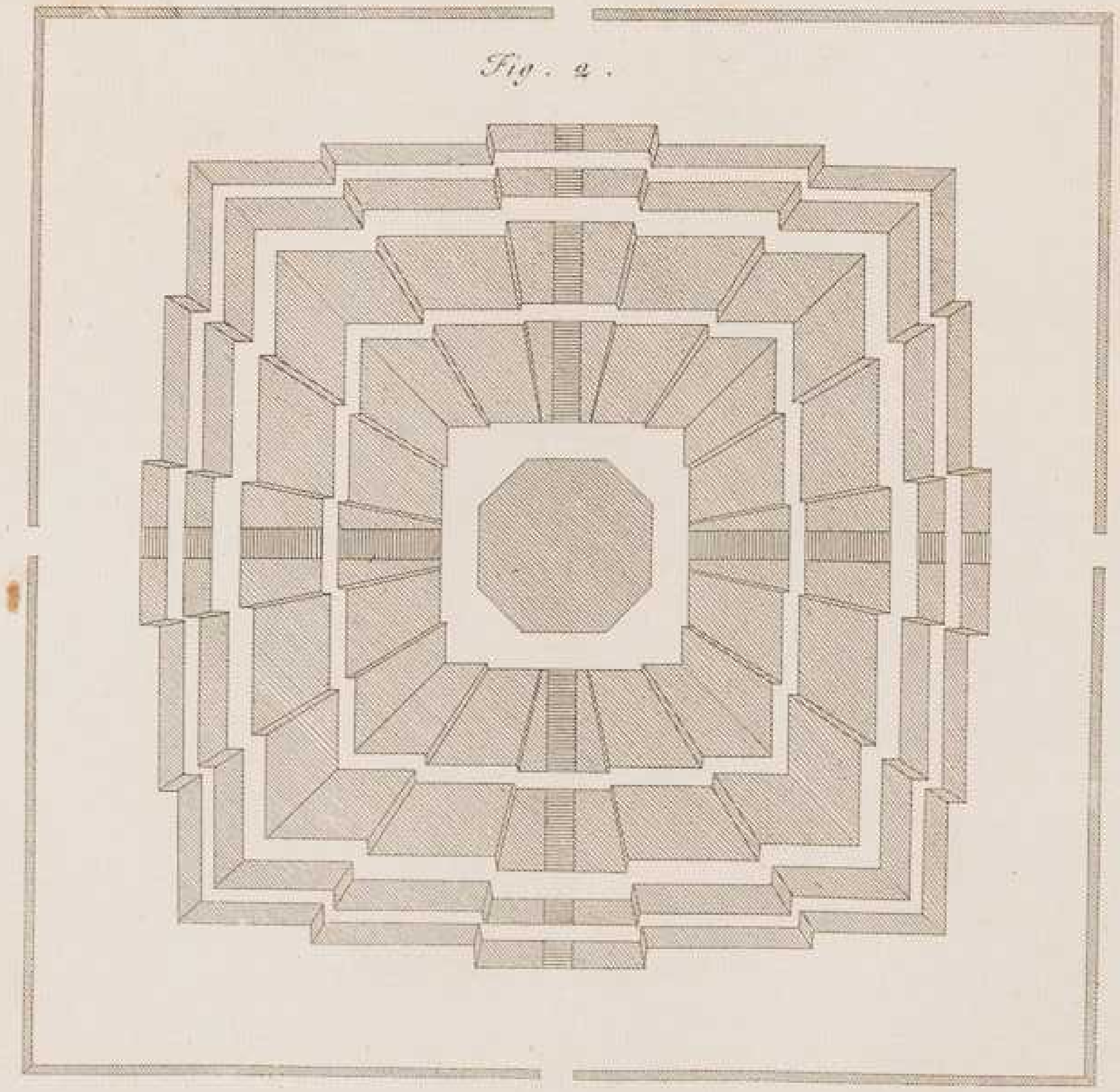


Fig. 2.



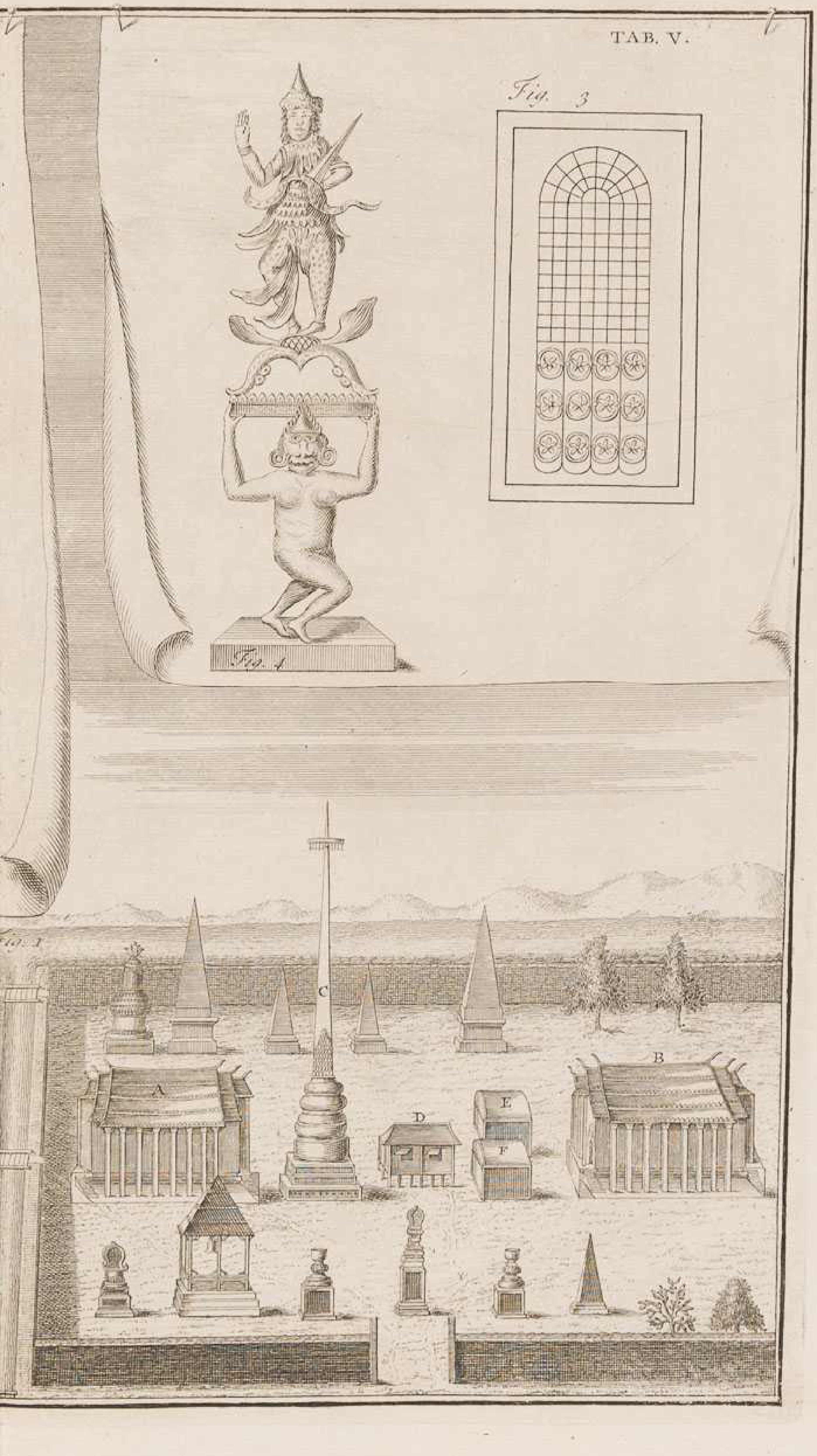
Scala 90 Passuum commun.

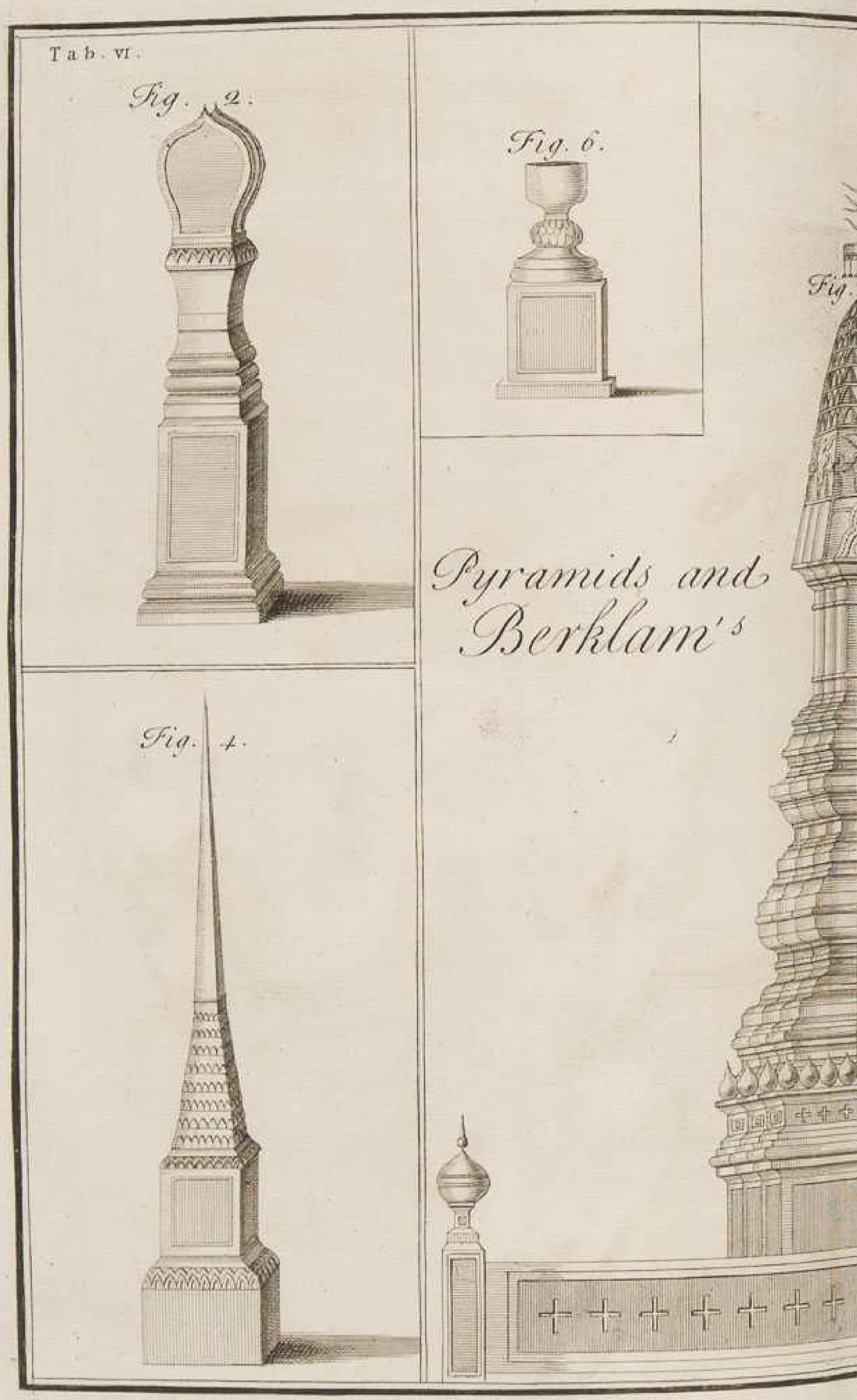


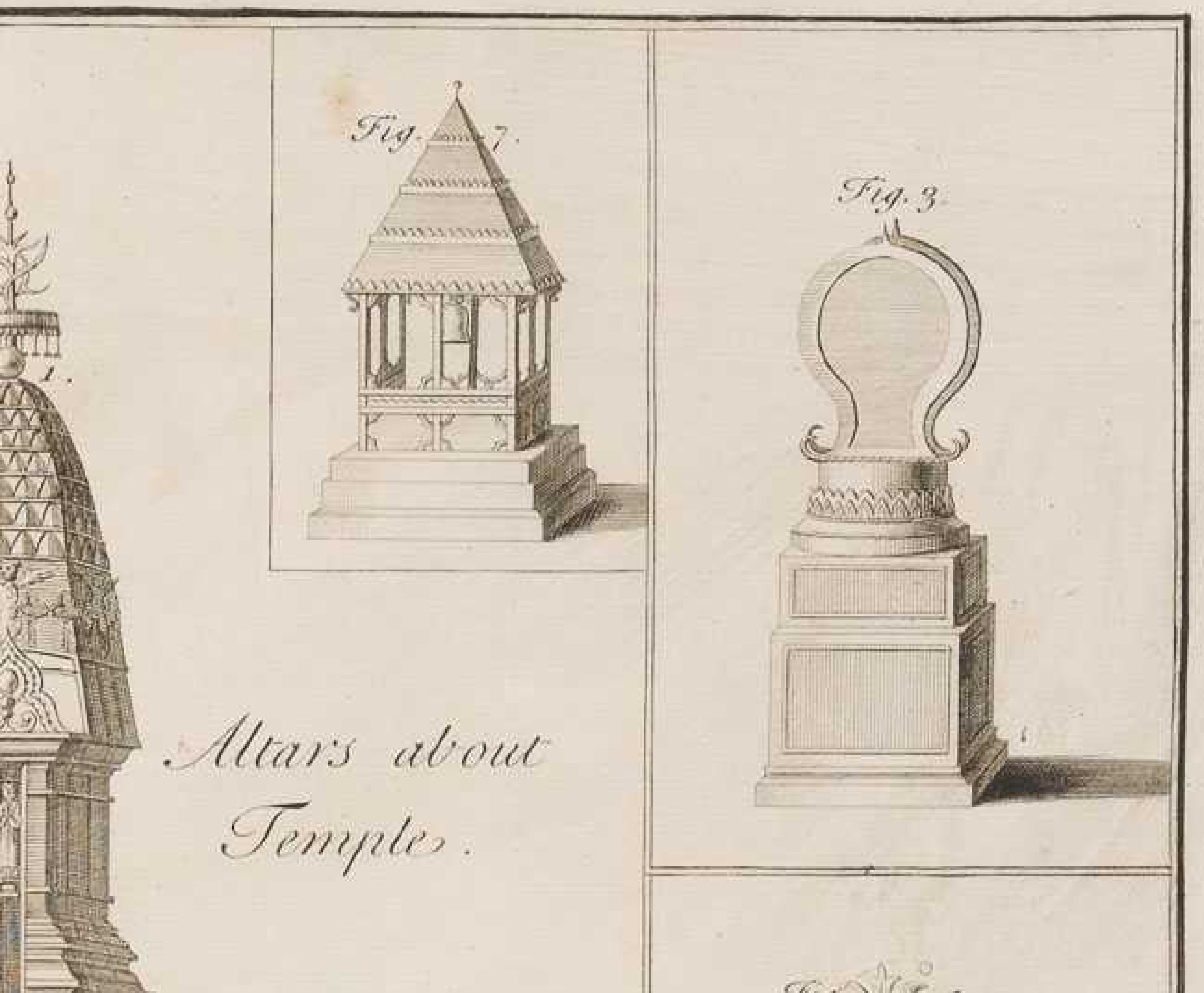
J. v.d Gucht Sculp



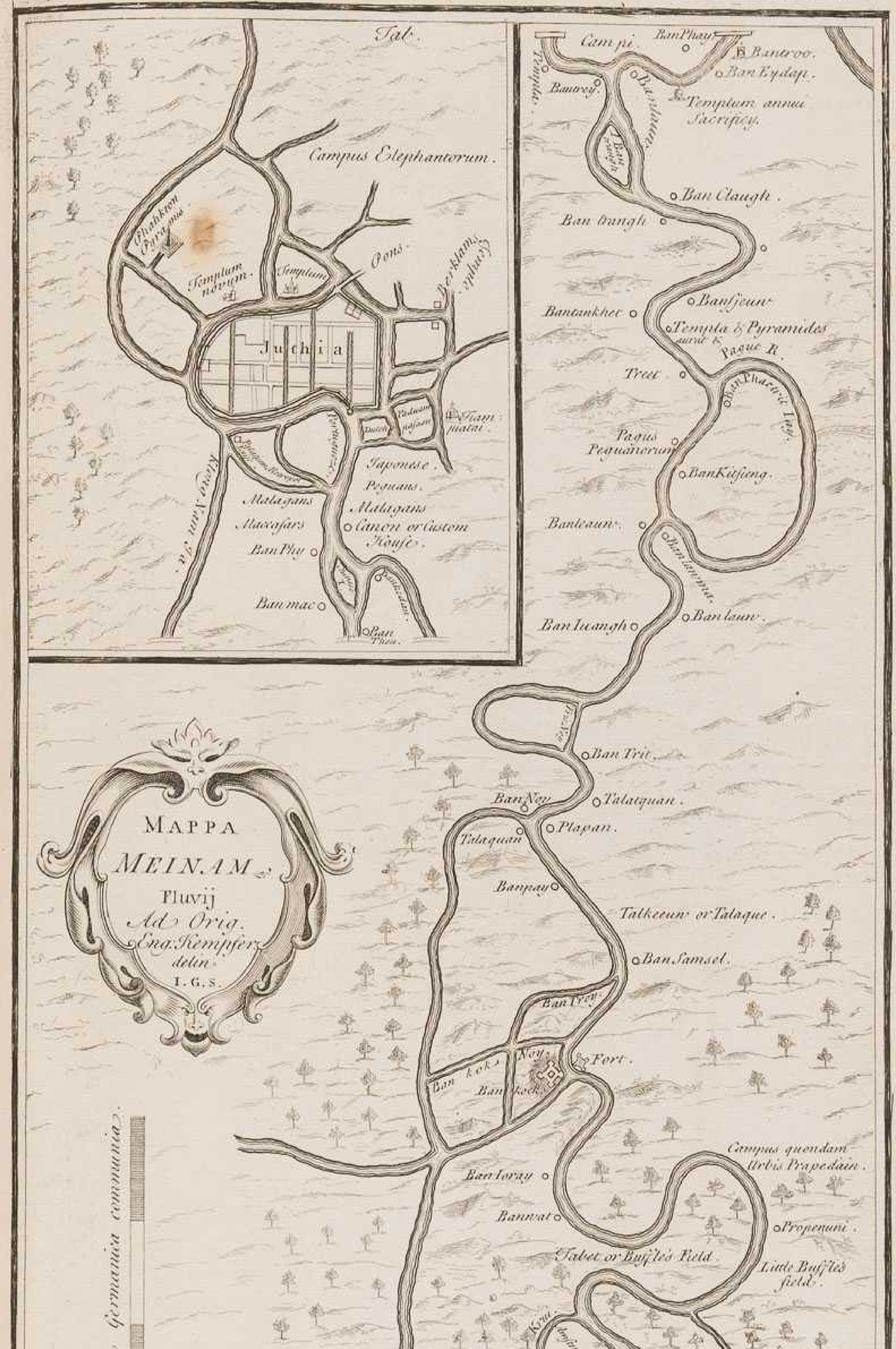
G. King sculp


TAB. V.
Fig. 3
Fig. 4
Fig. 1
A
B
C
D
E
F


Tab. VI.
Fig. 2.
Fig. 6.
Fig.
Pyramids and
Berklam's
Fig. 4.



V. de Gucht Sculp.


Tab.
Campus Elephantorum.
Pons.
Templum novum.
Templum
Juthia
Japonese
Peguans.
Malagans
Malagans
Maccasars
Canon or Custom House.
Ban Phy
Ban mac
Thiam piatai.
Camp pi.
Ban Phay
Bantroo.
Ban Eydap.
Bantrey.
Templum annui Sacrificy.
Ban Claugh.
Ban trangh
Bansjeun
Bantaukhet
Templa & Pyramides
Pague R.
Treet
Pagus Peguanorum
BanKitsjeng.
Banteaun
Ban laun
Ban Iuangh
Ban Trit
Ban Noy
Talatquan.
Plapan.
Talaquan
Banpay
Talkeeun or Talaque.
Ban Samsel.
Fort.
Ban kok
Noy
Ban kok
Campus quondam Urbis Prapedain.
Ban Ioray
Banwat
Propenuni.
Tabet or Buffle's Field
Little Buffles field
Banbelkot
Bantianphia.
Custom House.
Mouth of the River.
MAPPA MEINAM Fluvij Ad Orig. Eng: Kempfer delin I. G. S.
Milliaria Germanica communia.
C. Mevere Sculp.

Tab. VIII.

IMPERIUM JAPONICUM IN SEXAGINTA ET OCTO

Ex ipsorum Japonensium mappis & Observationibus Kæmpferianis, qua fieri licuit fide

Tigurino, e Regia Societate et Collegio Medico Londinensi.



PROVINCIAS DIVISVM.

e & cura descriptum a JOH. CASPARO SCHEVCHZER




Tab. VIII.
IMPERIVM JAP
Ex ipsorum Japonensium mappis
KAMTSCHATKA quæ Japonum OKV JESO
Ex recentissima Russici Imperij Mappa
NIPHON. S.
adjacentis In
in alia Japoni
item, Guberna
Oceanus Glacialis
Tchalatski
Tzuktschi
Pucho
Chotski
Siberiæ pars
Olutorski
Russis inimica Natio
Pensins kicum
Marc
Insula Russis non tributaria
Sinus de Kamtschatka
Kuril ski
Japonicum
Numerantur
Japon
Gokisitzido,
Koku Provin
Kori Districti
Kio. Urbes,
Mura Pagu



Chimæræ Japonum



& Sinarum.

I. G. S. ex Japonū Libris Delin.


Fig. 1.
Mukadde Goko.
蜒
蚰
Fig. 2.
Jamakagats
Uwabami
蟒
Fig. 5.
鶚
Misago, or Bisago.
B
A
C
E



G. V.dr Gucht Sculp.


Fig 1.
江豬
I ruka.
Fig 2.
河豚
Fu ruko.
Fig 5.
鰺
A ra.
Fig 6.
鱣
Oo Adsi.

Fig 3.

鯽

Susuki.

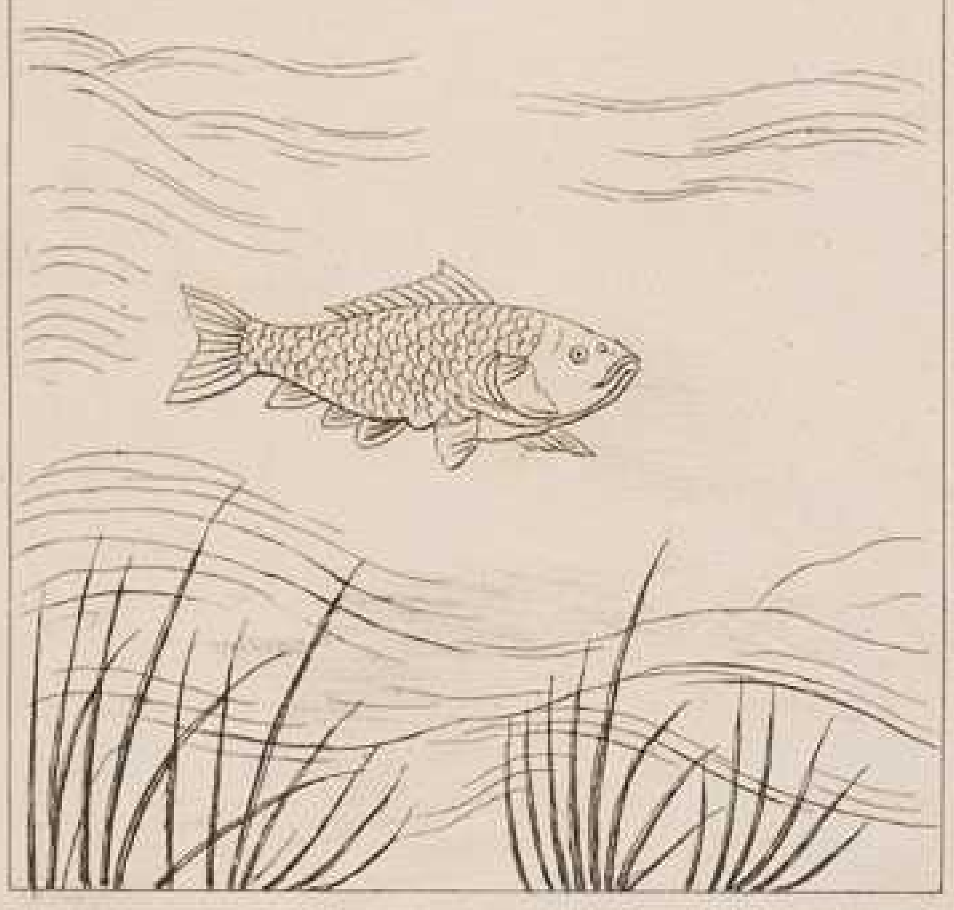


Fig 4.

鯉

Ko I.

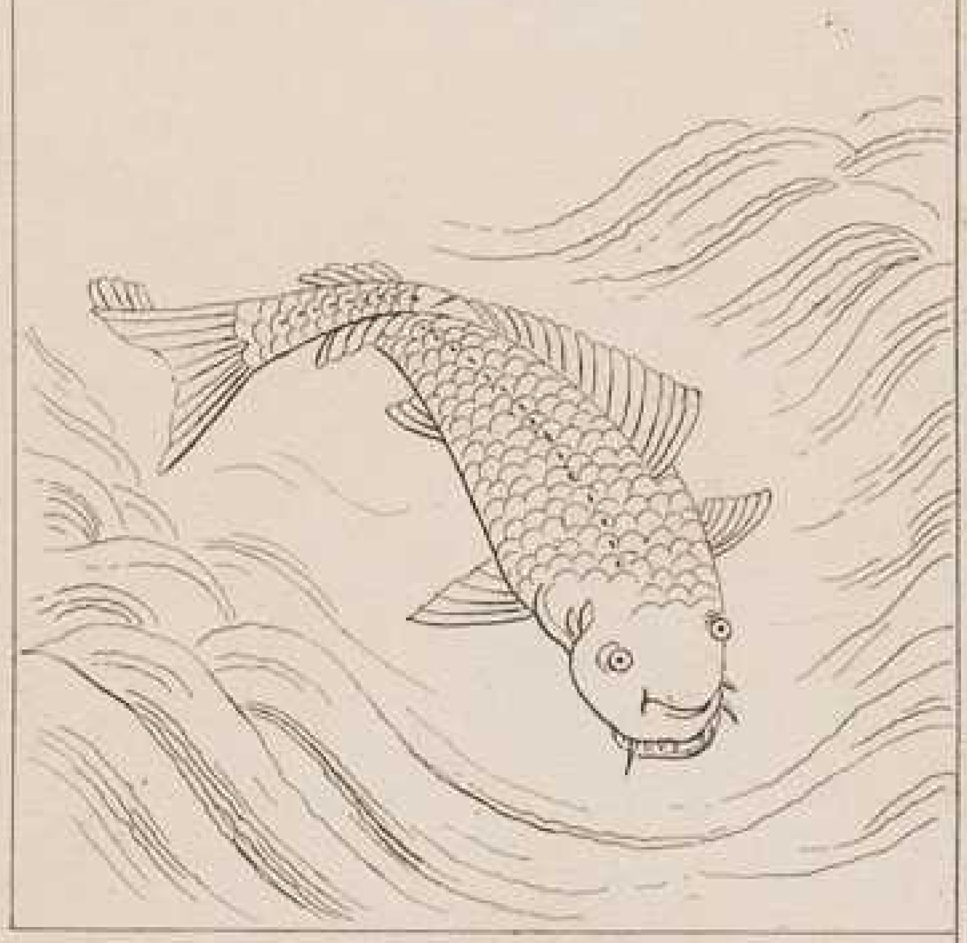


Fig 7.

鮫

Fuka same.

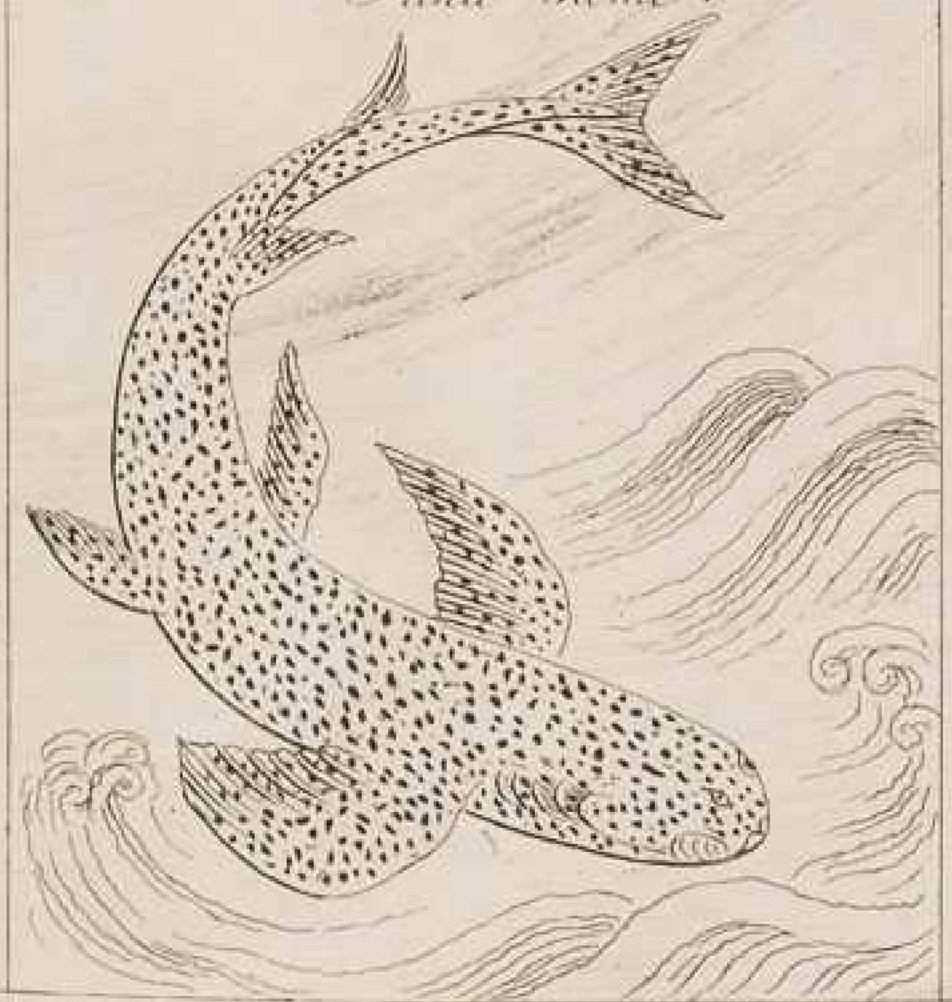


Fig 8.

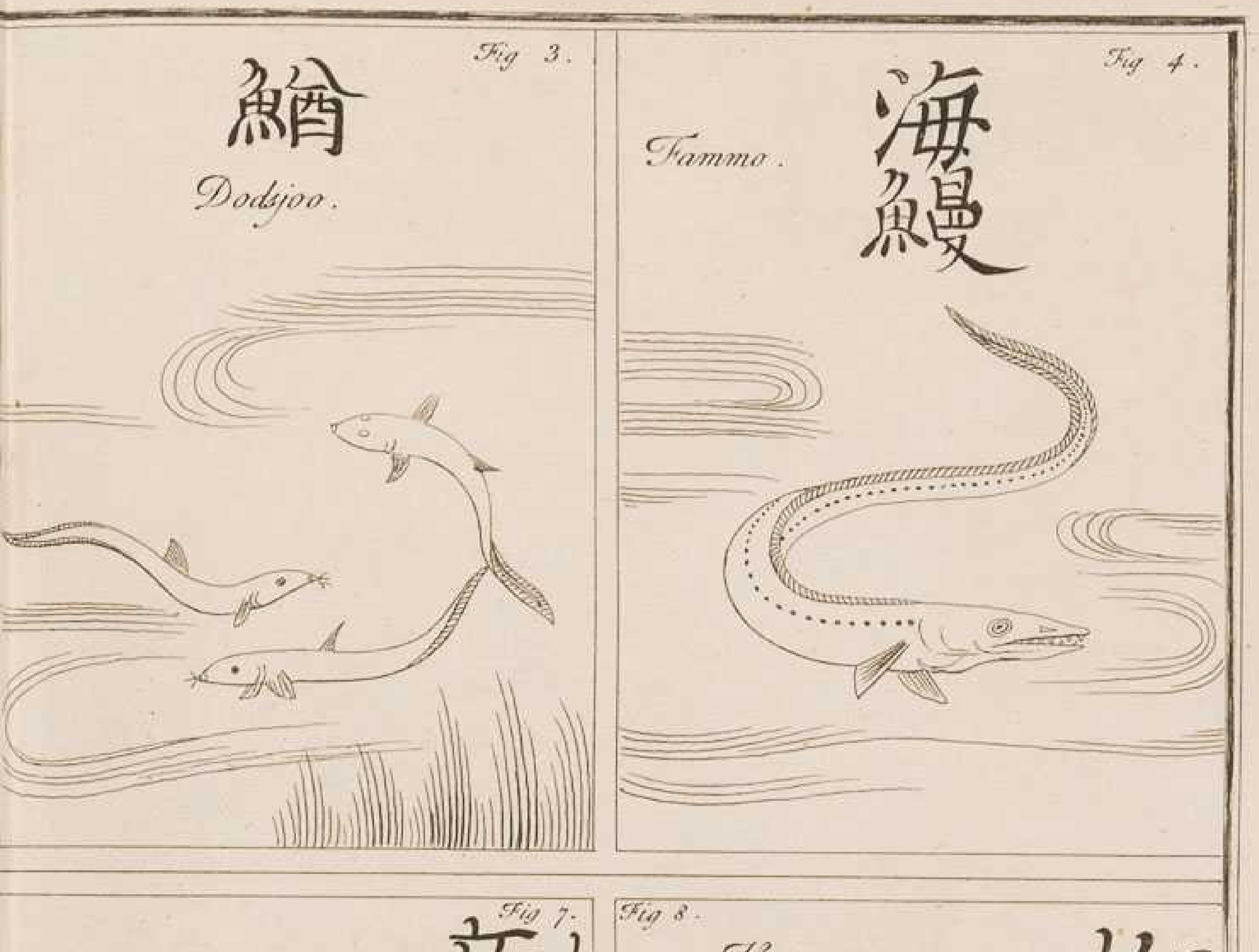
鱶

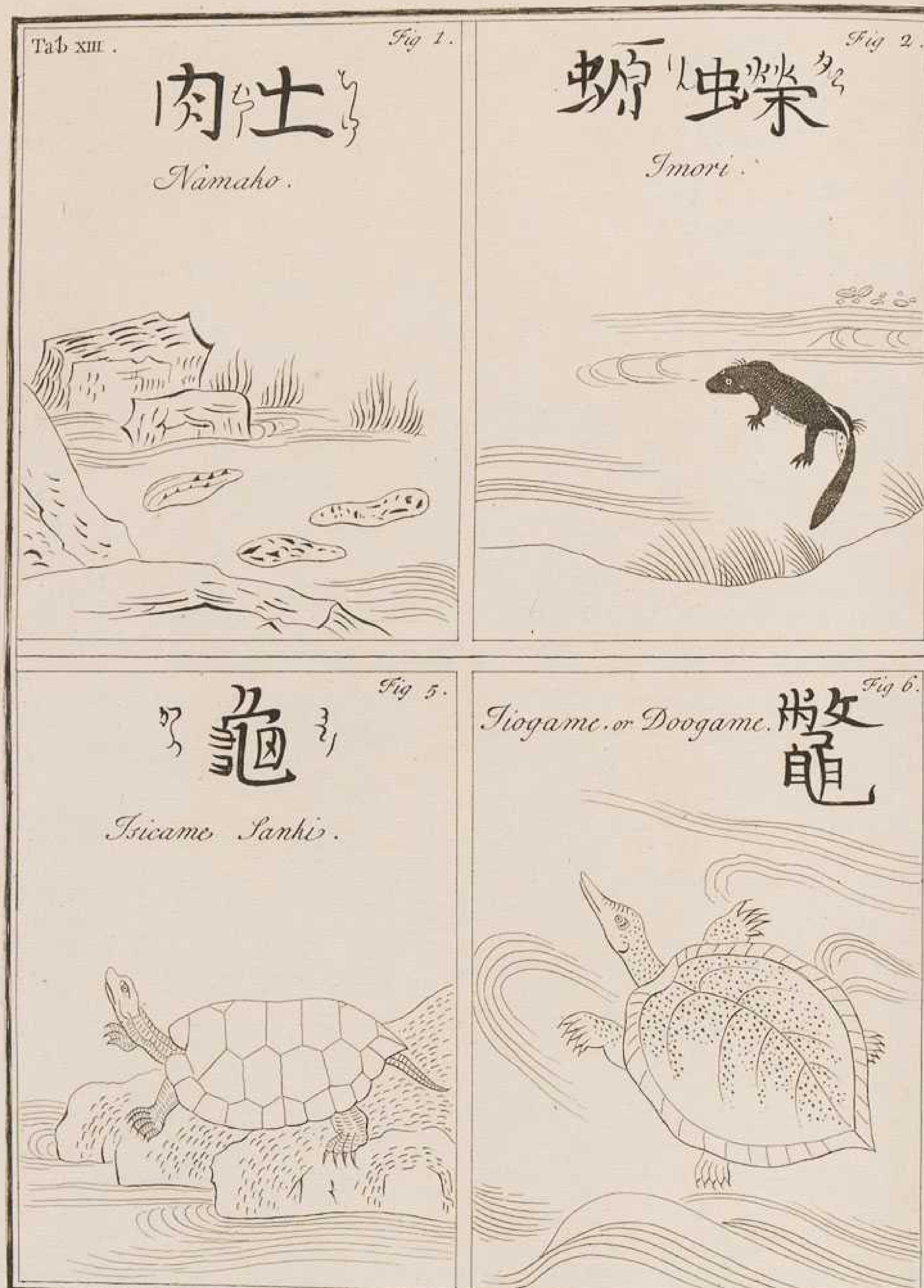
Su sumo ivo.

Sajori.




Tab XII.
Fig 1.
鰻
Oo unagi.
Fig 2.
鱓
Jaatsme Unagi.
Fig 5.
鰂鰞
Ika.
Fig 6.
魚 賊 烏
Ika.


Fig 3.
鰌
Dodsjoo.
Fig 4.
Fammo.
海鰻
Fig 7.
Tako.
章擧
Fig 8.
Kuragge
Midsu Kuragge.
水母



Tab. XIII.
Fig 1.
Namako.
Fig 2.
Imori.
Fig 5.
龜
Isicame Sanhi.
Fig 6.
Siogame. or Doogame.

Fig 3.

龜毛

Mooki or Minogame.

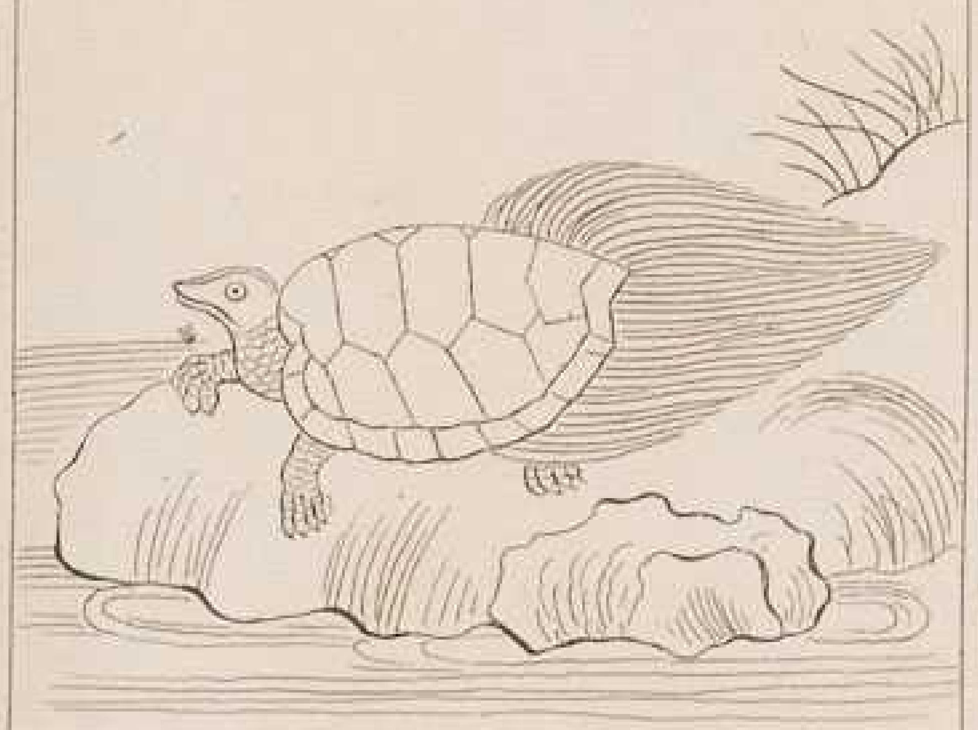


Fig 4.

龜毛綠

Minogame.

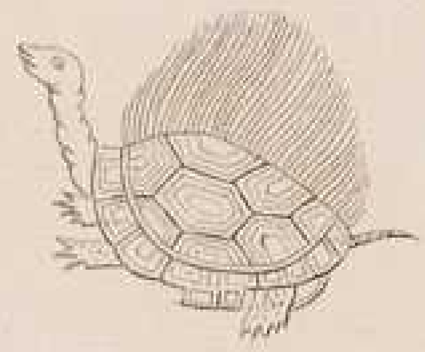


Fig 7.

Gamina al. Koona.

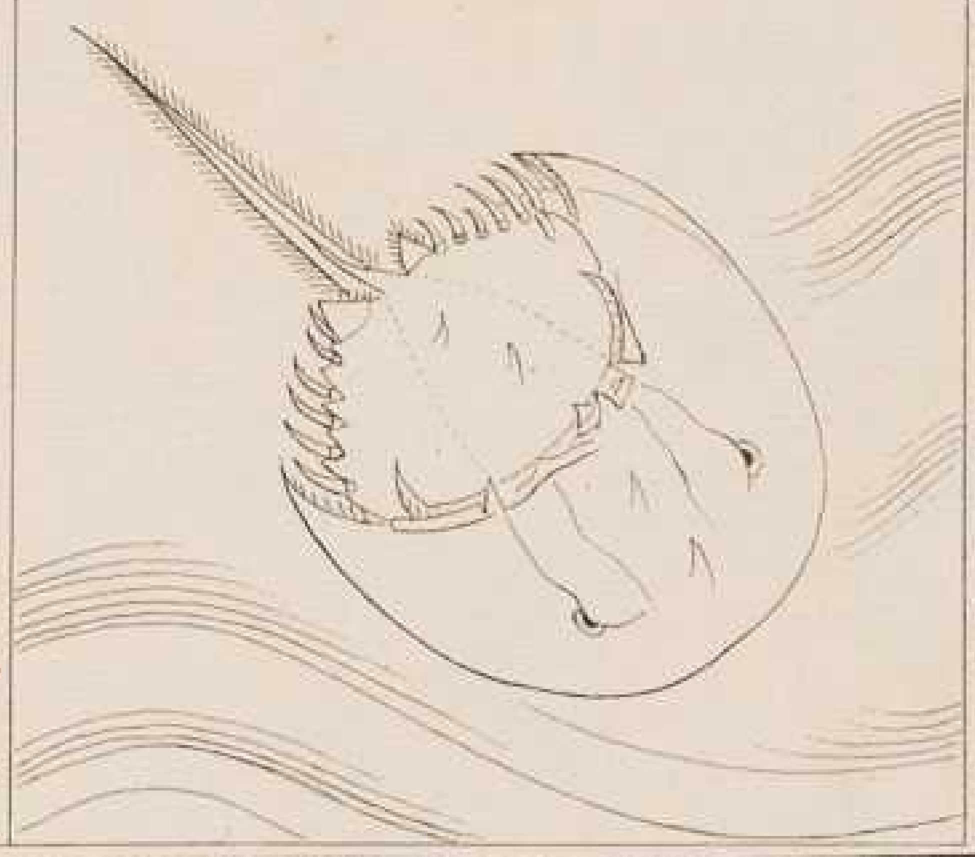
寄
蟲



Fig 8.

鱟

Kabutogami.



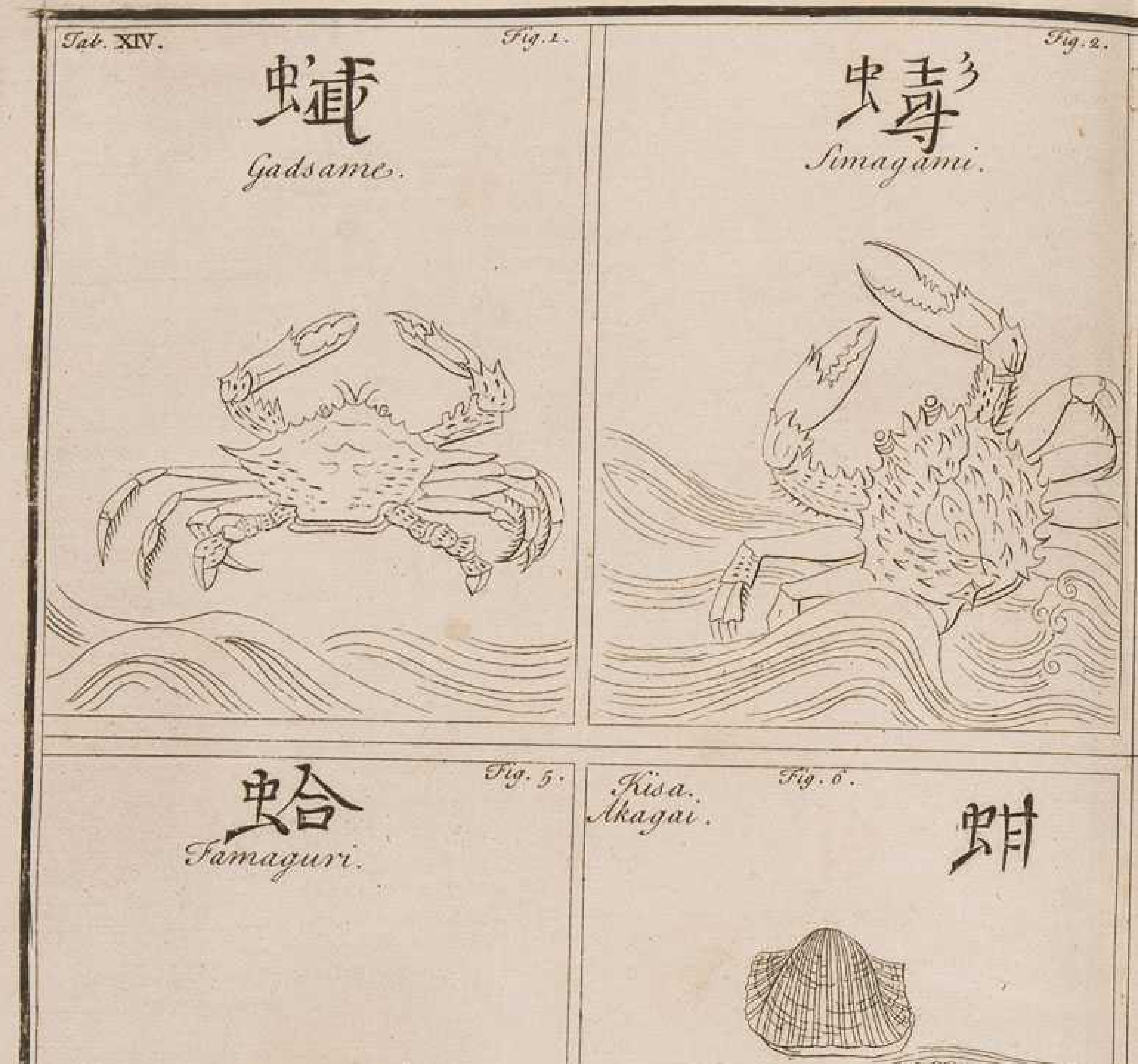

Tab. XIV.
Fig. 1.
蠘
Gadsame.
Fig. 2.
蟳
Simagami.
Fig. 5.
蛤
Famaguri.
Kisa.
Akagai.
Fig. 6.
蚶
Te Matee.
Fig. 7.
蟶
A



Fig. 3.
鰒
Awabi.
a.
b
Fig. 4.
Tairagi.
Fig. 8.
貝
Takarugai.
a.
b.
c.
Fig. 9.
螺
Sasai.
a
b
c
d

Characters of the ten Elements.		1. Kino Je. 甲 Wo-	Kino To. 2. 乙 od.	3. Fino Je. 丙 Fi-	Fino To. 4 丁 re.
Characters of the twelve Celestial Signs.		The Characters of the Twelve ... in t...			
Ne. 1. 子 The Mouse.	Us. 2. 丑 The Ox or Cow.	10. 癸酉 Midsno To Torri.	9. 壬申 Midsno Je Sar.	8. 辛未 Kanno To Fitsusne	7. 庚午 Kanno Je Uma
Torra. 3. 寅 The Tiger.	On 4 卯 The Hare.	20. 癸未 Midsno To Fitsuse.	19. 壬午 Midsno Je Uma	18. 辛巳 Kanno To Mi.	17. 庚辰 Kanno Je Tats.
Tats. 5. 辰 The Dragon.	Mi. 6. 巳 The Serpent.	30. 癸巳 Midsno To Mi.	29. 壬辰 Midsno Je Tats.	28. 辛卯 Kanno To On.	27. 庚寅 Kanno Je Torra.
Uma. 7. 午 The Horse.	Fitsuse. 8. 未 The Sheep.	40. 癸卯 Midsno To On.	39. 壬寅 Midsno Je Torra.	38. 辛丑 Kanno To Us.	37. 庚子 Kanno Je Ne.
Sar. 9. 申 The Monkey.	Torri. 10. 酉 The Cock or Hen.	50. 癸丑 Midsno To Us.	49. 壬子 Midsno Je Ne.	48. 辛亥 Kanno To I.	47. 庚戌 Kanno Je In.
In. 11. 戌 The Dog.	I. 12. 亥 The Boar	60. 癸亥 Midsno To I.	59. 壬戌 Midsno Je In.	58. 辛酉 Kanno To Torri.	57. 庚申 Kanno Je Sar.

5. Tsutsno Je. 戊 Ea-	Tsutsno To. 6. 己 -rth.	7. Kanno Je. 庚 O-	Kanno To. 8. 辛 -ar.	9. Midsno Je. 壬 Wa-	Midsno To. 10. 癸 -ter.
…Celestial Signs Combin'd with those of the ten Elements …e Cyclus of Sixty Years.					
6. 己巳 …utsno To Mi.	5. 戊辰 Tsutsno Je Tats.	4. 丁卯 Fino To On.	3. 丙寅 Fino Je Torra.	2. 乙丑 Kino To Us.	1. 甲子 Kino Je Ne.
16. 己卯 …utsno To On.	15. 戊寅 Tsutsno Je Torra.	14. 丁丑 Fino To Us.	13. 丙子 Fino Je Ne.	12. 乙亥 Kino To J.	11. 甲戌 Kino Je In.
26. 己丑 …utsno To Us.	25. 戊子 Tsutsno Je Ne.	24. 丁亥 Fino To J.	23. 丙戌 Fino Je In.	22. 乙酉 Kino To Torri.	21. 甲申 Kino Je Sar.
36. 己亥 …utsno To J.	35. 戊戌 Tsutsno Je In.	34. 丁酉 Fino To Torri.	33. 丙申 Fino Je Sar.	32. 乙未 Kino To Fitsuse.	31. 甲午 Kino Je Uma.
46. 己酉 …utsno To Torri.	45. 戊申 Tsutsno Je Sar.	44. 丁未 Fino To Fitsuse.	43. 丙午 Fino Je Uma.	42. 乙巳 Kino To Mi.	41. 甲辰 Kino Je Tats.
56. 己未 …utsno To Fitsuse.	55. 戊午 Tsutsno Je Uma.	54. 丁巳 Fino To Mi.	53. 丙辰 Fino Je Tats.	52. 乙卯 Kino To On.	51. 甲寅 Kino Je Torra.

75. 崇德 Sin Tokü.	74. 鳥羽 To Ba.	73. 堀河 Fori Kawa	72. 白河 Sjira Kawa.	71. 後三條 Go San Dsio.	70. 後冷泉 Go Re Sen.	69. 後朱雀 Go Siu Saku.	68. 後一條 Go Itsi Dsio.	67. 三條 San Dsio.	66. 一條 Itsi Dsio.	65. 華山 Kwas San.	64. 圓融 Jen Ju.	63. 冷泉 Ren Sei.	62. 村上 Mura Kami.	61. 朱雀 Siu Saku.	3 瓊瓊杵尊 Nini Kino Mikotto.
90. 後宇多 Go U da.	89. 龜山 Kame Jamma.	88. 後深草 Go Fka Kusa.	87. 後嵯峨 Go Sa Ga.	86. 四條 Si Dsio.	85. 後堀河 Go Fori Kawa.	84. 順德 Sjun Tokü.	83. 土御門 Tsutsi Mikaddo.	82. 後鳥羽 Go To Ba.	81. 安德 An Tokü.	80. 高倉 Taka Kura.	79. 六條 Roku Dsio.	78. 二條 Ni Dsio.	77. 後白河 Go Sjira Kawa.	76. 近衛 Kon Jei.	4 彦火火出見尊 Fiko Oo Domini Mikotto.
105. 栢原 Kasiwa Bara.	104. 後土御門 Go Tsutsi Mikaddo.	103. 後花園 Go Fanna So.	102. 稱光 Seo Kwo.	101. 後小松 Go Ko Matz.	100. 後圓融 Go Jen Ju.	99. 後光嚴 Go Kwo Gen.	98. 崇光 Siu Kwo.	97. 光明 Kwo Mio.	96. 光嚴 Kwo Gen.	95. 後醍醐 Go Dai Go.	94. 花園 Fanna Sonno.	93. 後二條 Go Ni Dsio.	92. 後伏見 Go Fu Simi.	91. 伏見 Fu Simi.	5 鸕鷀草葺不合尊 Fiki Awase duno Mikotto.
V. Tituli Imperatoris, Vel potius Summi Japoniæ Pontificis.						114. 今上 Kin Sio.	113. 太上皇 Kinsen al Tai Sen.	112. 後西院 Go Sei In.	111. 後光明 Go Kwo Mio.	110. 本院 Fon In.	109. 水尾院 Dai Seo Quo.	108. 後陽成 Go Jo Sei.	107. 正親町 Oo Ki Matz.	106. 後奈良 Go Na ra.	
天子 Ten Sin.	孔 Tai.	皇 Kwo.	王 Oo.	[illegible] Dai. Dai.	帝 Mikaddo.										

Tab. XVI.

天神七代	Ten Sin Sitz Dai.
I	
地神五代	Si Sin Go Dai.
II	
1 天照大神	Ten Sio Dai Sin.
2 忍穂	O Siwon

III. *Chinensium Imperatorum nomina, quorum in hac Japoniæ Historia mentio fit.*

天皇氏	Ten Kwo Si.
攝提紀	Sit Tei Ki.
合雒紀	Katsura kuki.
伏羲氏	Fu ko Fuki.
神農	Sin No. O. al. & in Nimi
黄帝有	Kwo Tei. S. Kwantti
帝堯	Tei. Gio.
帝舜虞	Tei Sjun Giu.
夏后禹	Katsuwu.
商成湯	Sioo Sei Too.
周武王	Siuwo Bu o.
昭王	Soo Woo.
始皇	Si Kwo.
光武	Kwo Bu.

IV. *Imperatores Japoniæ ante & post Christum natum per 2350. annos.*

No.	Nomen	Lectio
1.	神武帝	Sin Mu Ten Oo.
2.	綏靖	Sui Sei.
3.	安寧	An Nei.
4.	懿德	I Toku.
5.	孝昭	Ko Seo.
6.	孝安	Ko An.
7.	孝靈	Ko Rei.
8.	孝元	Ko Gen.
9.	開化	Kai Quo.
10.	崇神	Siu Sin.
11.	垂仁	Sy Nin.
12.	景行	Ke Koo.
13.	成務	Se Mu.
14.	仲哀	Tsiu Ai.
15.	神功皇后	Singu Kogu.
16.	應神	Oo Sin.
17.	仁德	Nin Toku.
18.	履中	Ri Tsiu.
19.	反正	Fan Sei.
20.	允恭	In Kio.
21.	安康	An Koo.
22.	雄略	Iu Riaku.
23.	清寧	Se Nei.
24	顯宗	Gen Soo.
25.	仁賢	Nin Ken.
26.	武烈	Bu Retz.
27.	繼體	Kei Tei.
28.	安閑	An Kan.
29.	宣化	Sen Kwa.
30.	欽明	Kin Me.
31.	敏達	Fi Tatz.
32.	用明	Io Mei.
33.	崇峻	Siu Siun.
34.	推古	Sui Ko.
35.	舒明	Djo Mei.
36.	皇極	Kwo Goku.
37.	孝德	Koo Toku.
38.	齊明	Si Mei.
39.	天智	Ten Tsij.
40.	天武	Ten Mum.
41.	持統	Dsi Too.
42.	文武	Mon Mu.
43.	元明	Gen Mei.
44	元正	Gen Sio.
45.	聖武	Sio Mu.
46.		
47.		
48.		
49.		
50.		
51.		
52.		
53.		
54.		
55.		
56.		
57.		
58.		
59.		
60.		


Matsusima . A Sintos Temple .
A .
Torij .

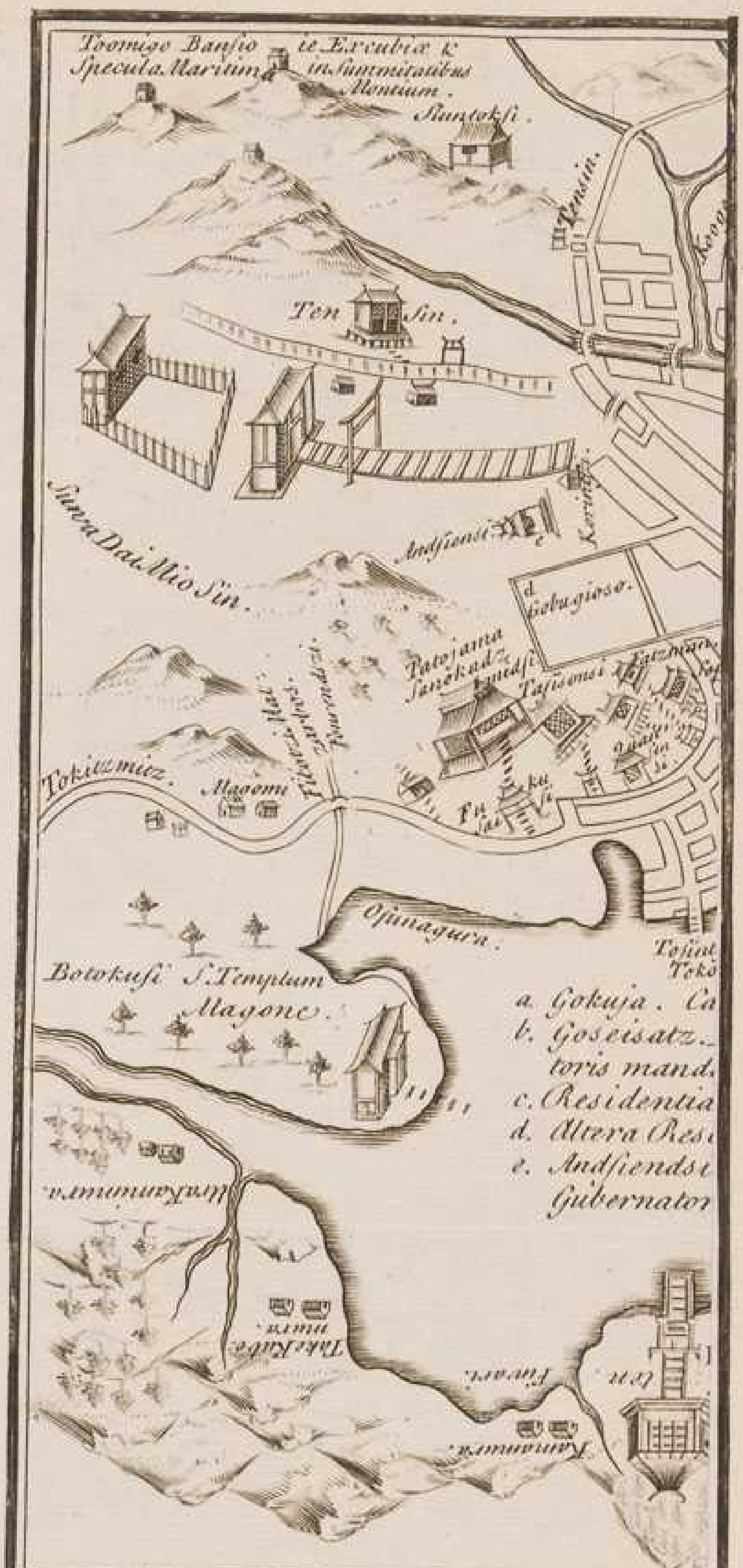


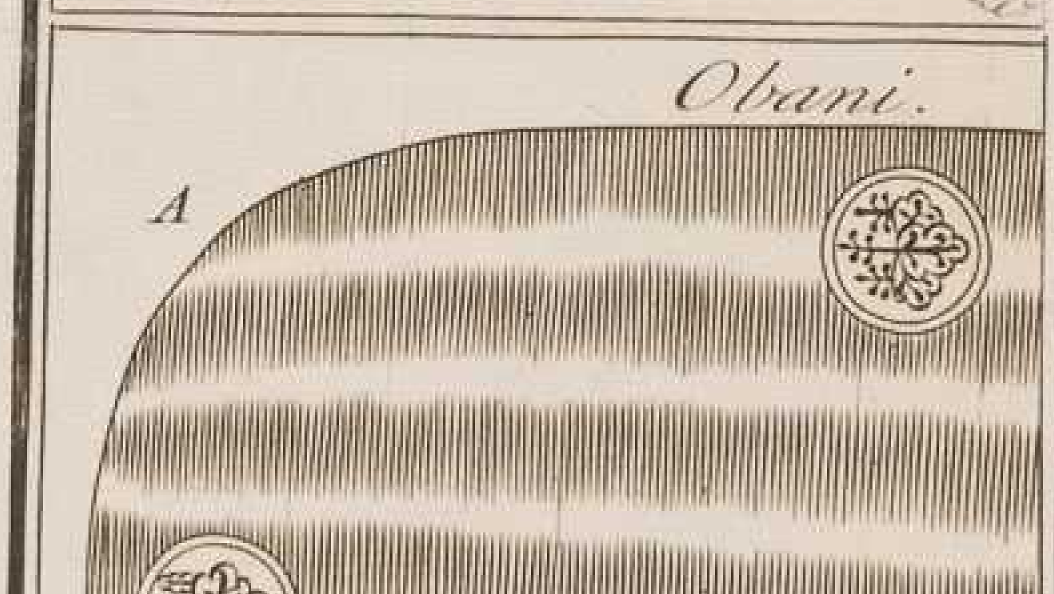
V. der Gucht Sculp.

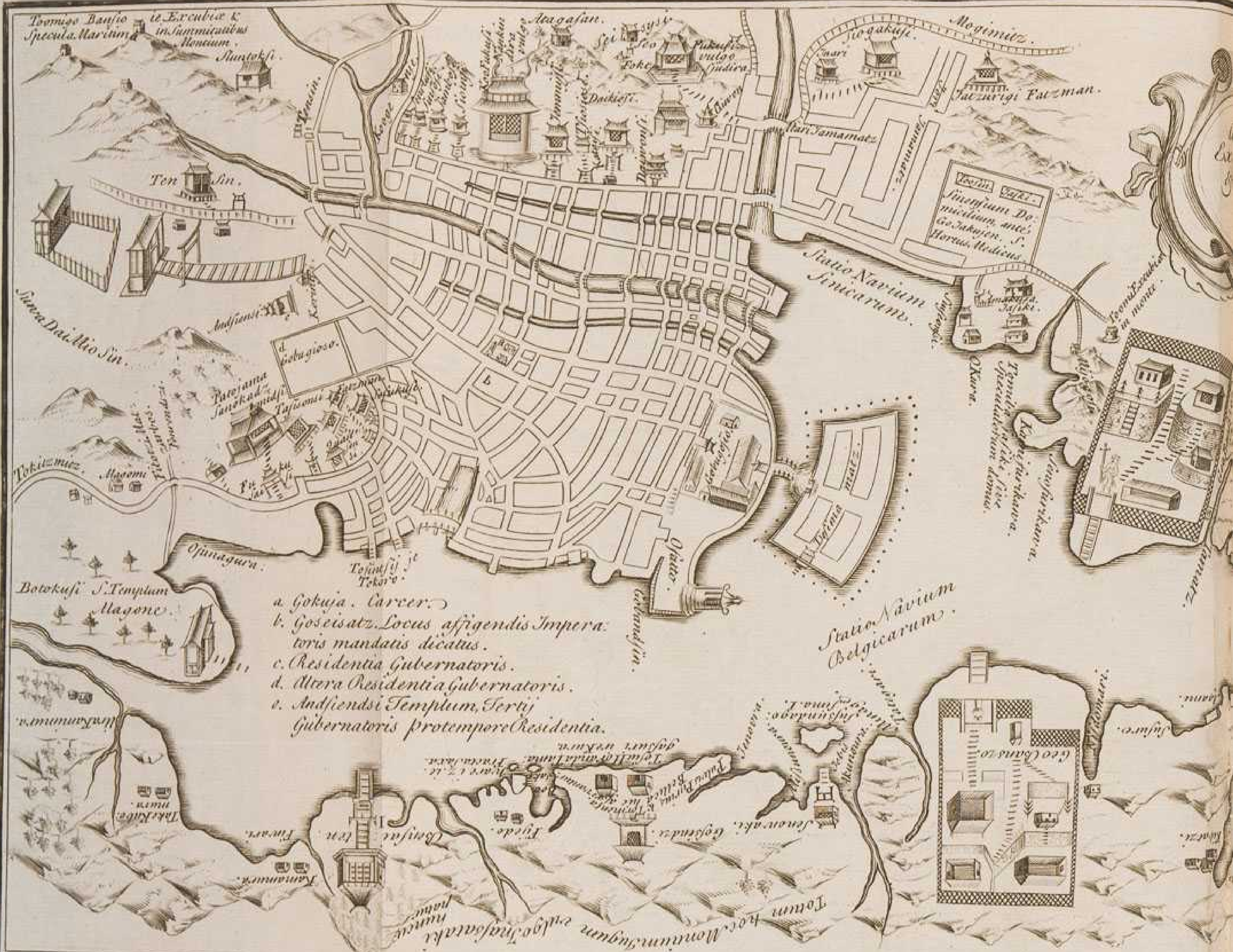

Tab XVIII.
Temple of T



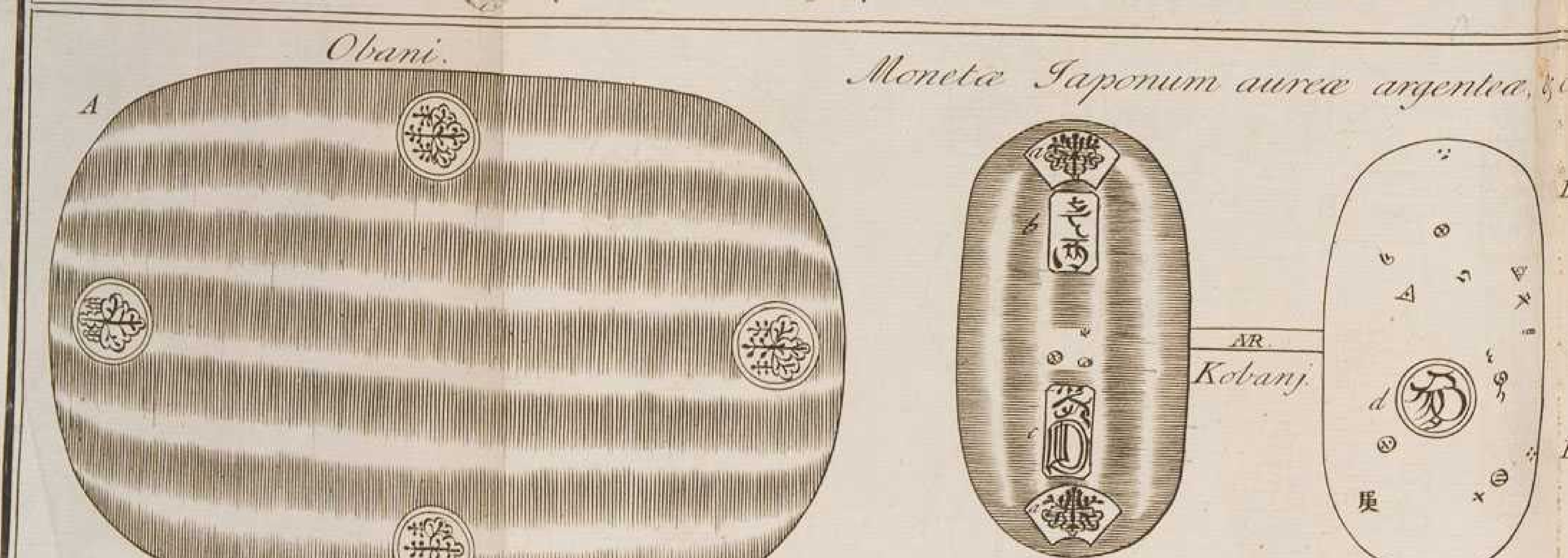
V.ᵈ Gucht Sculp.


Toomigo Bansio
ie Excubiæ &
Specula Maritima
in Summitatibus
Montium.
Suntoksi.
Tensin.
Ten Sin.
Suwa Dai Mio Sin.
Andsiensi
d
Gobugioso.
Patojama
Tafisensi
Tokitzmiz.
Magomi
Osunagura.
Botokusi S. Templum
Magone
a. Gokuja. Ca
b. Goseisatz.
toris mand.
c. Residentia
d. Altera Resi
e. Andsiendsi
Gubernator
Fuwari.

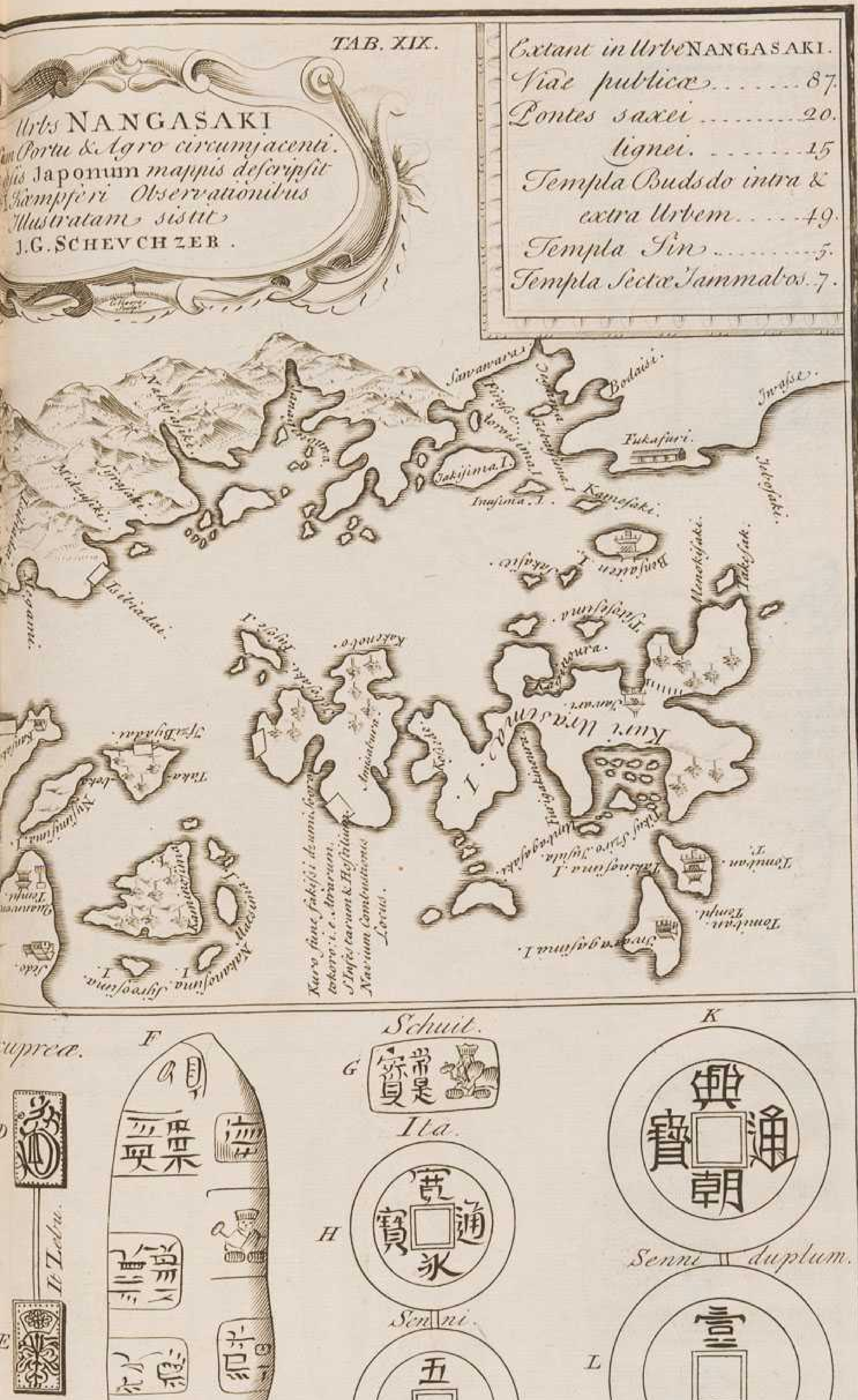

Obani.
A



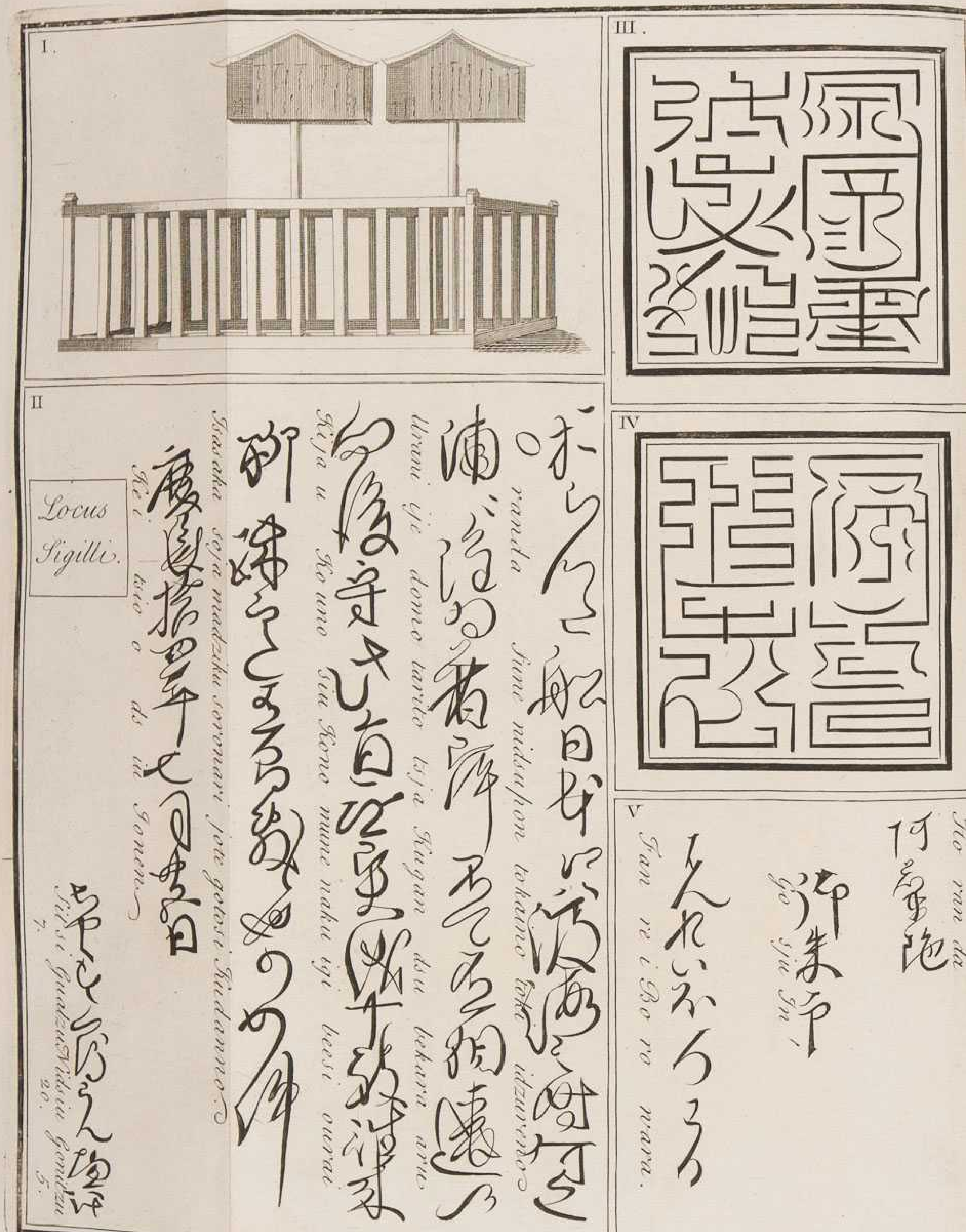
a. Gokuja. Carcer.
b. Goseisatz. Locus affigendis Imperatoris mandatis dicatus.
c. Residentia Gubernatoris.
d. Altera Residentia Gubernatoris.
e. Andsiendsi Templum, Tertij Gubernatoris protempore Residentia.
Statio Navium Sinicarum.
Statio Navium Belgicarum.
Mogimitz.
Atagasan.
Jaczurigi Faczman.
Ten Sin.
Botokusi S. Templum Atagone.
Osunagura.
Tokitzmiez.



Obani.
Monetæ Japonum aureæ argenteæ,
A
Kobanj.
B
C


TAB. XIX.
Urbs NANGASAKI
Japonum mappis descripsit
Kæmpferi Observationibus
Illustratam sistit
J.G. SCHEUCHZER.
Extant in Urbe NANGASAKI.
Viæ publicæ .... 87.
Pontes saxei .... 20.
lignei. .... 15.
Templa Budsdo intra & extra Urbem.... 49.
Templa Sin .... 5.
Templa Sectæ Jammabos. 7.
Bodaisi.
Iwasse.
Fukafuri.
Kamesaki.
Inusima I.
Takisima I.
Kuri Urasima I.
Schuit.
Ita.
Senni.
Senni duplum.
F
G
H
I
K
L
寛
通
永
寶
五
興
通
朝
寶
壹
分


I.
II
Locus Sigilli.
Isaaka soja madzku sorenari jote gotosi Kidanno.
Kei tsio o ds ü Ionen
Sitsi Guadzu Nidsiu Gonitzu
7. 20. 5.



I.
III.
IV.
II
Locus Sigilli.
randa fune nidsufon tokaino idzurino
Urau yje domo tarito tsja Kugan dsu bekari ario
Kisja u Ko uno Siu Kono mune nakie iji beesi ourae
Tsasaka sòja nadzku sorrnari jote gotosi Kudanno
Kei tsio o ds iu Jonen
Sitsi Guadsu Vidsiu Gonitsi
7. 20. 5.
V
Fan re i Bo ro nara.
Go Sju In.
Ko ran da

 Formula Juramenti generalis.

梵天帝釋四大天王惣日本國中六十餘州
大小神祇殊伊豆箱根兩所權現三
嶋大明神八幡大菩薩天滿大自在
天神部類眷屬神罰冥罰各可
罷蒙者也　仍起請如件
年号

月日

名

判

Tab xx



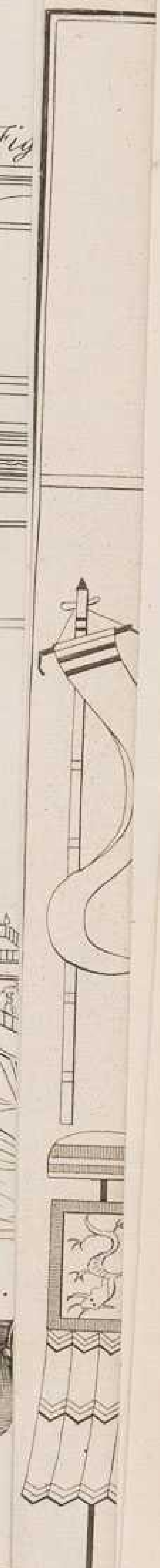
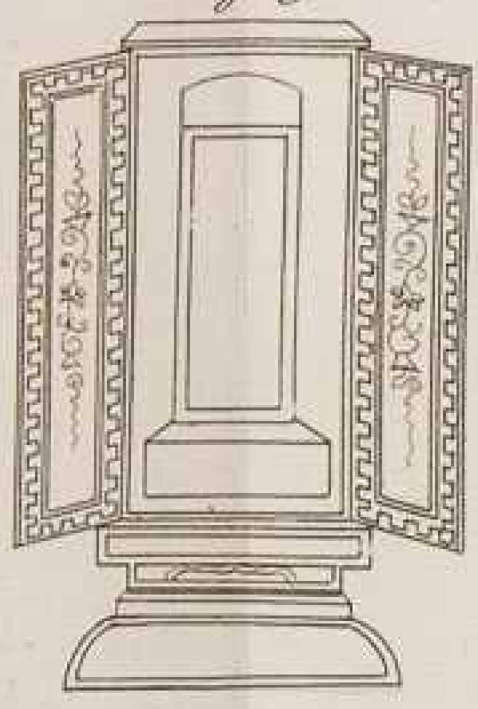


Fig.3.



Fig

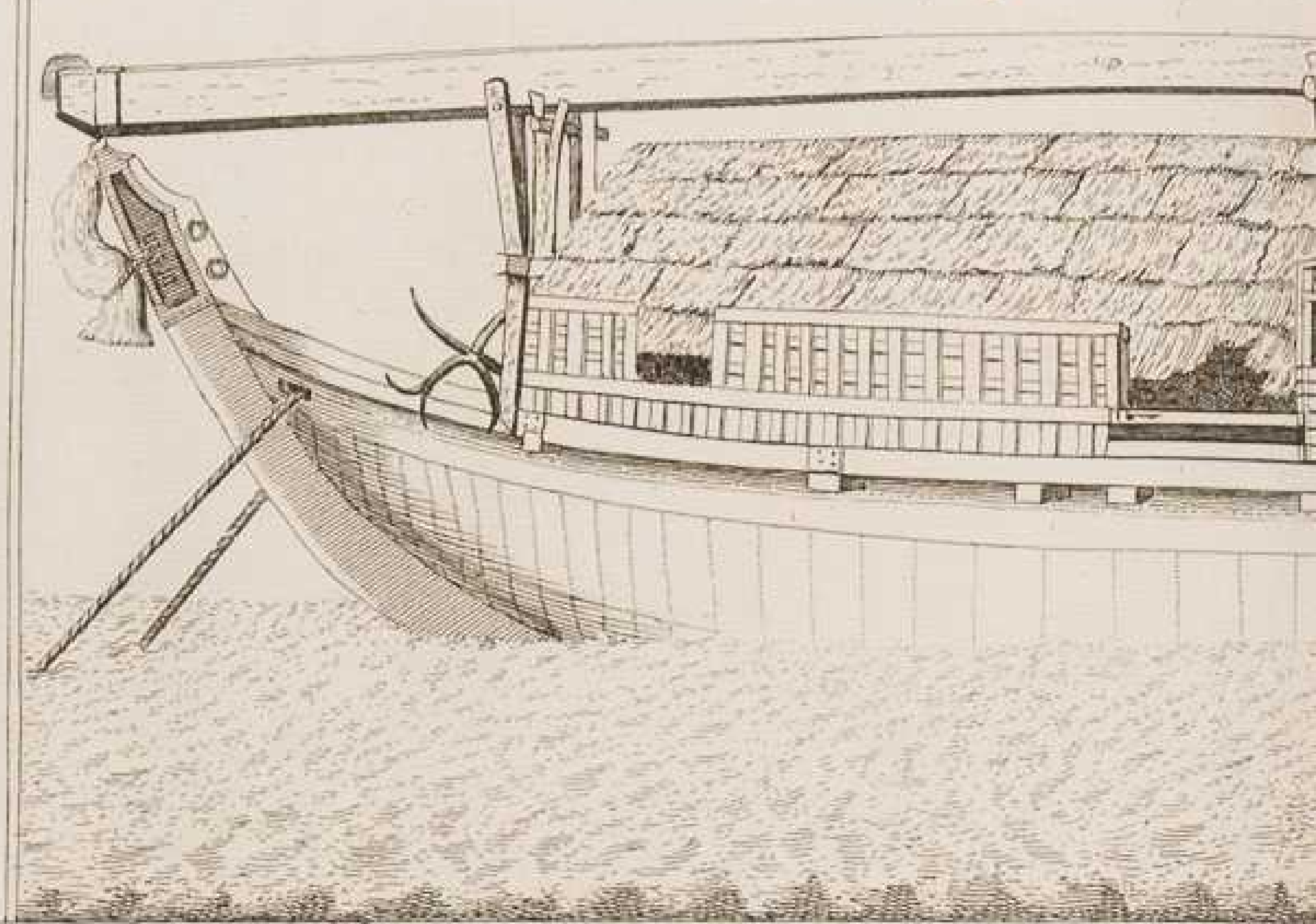
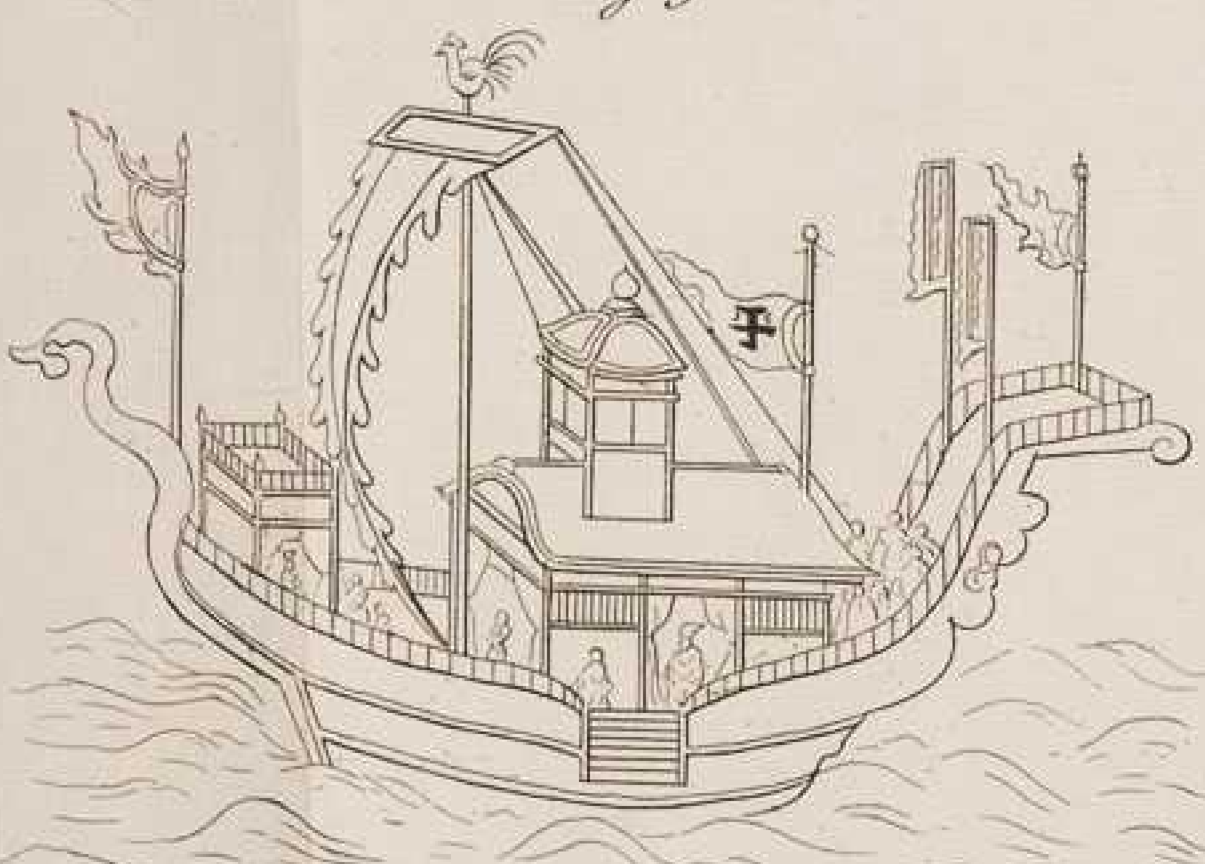


Fig.5.



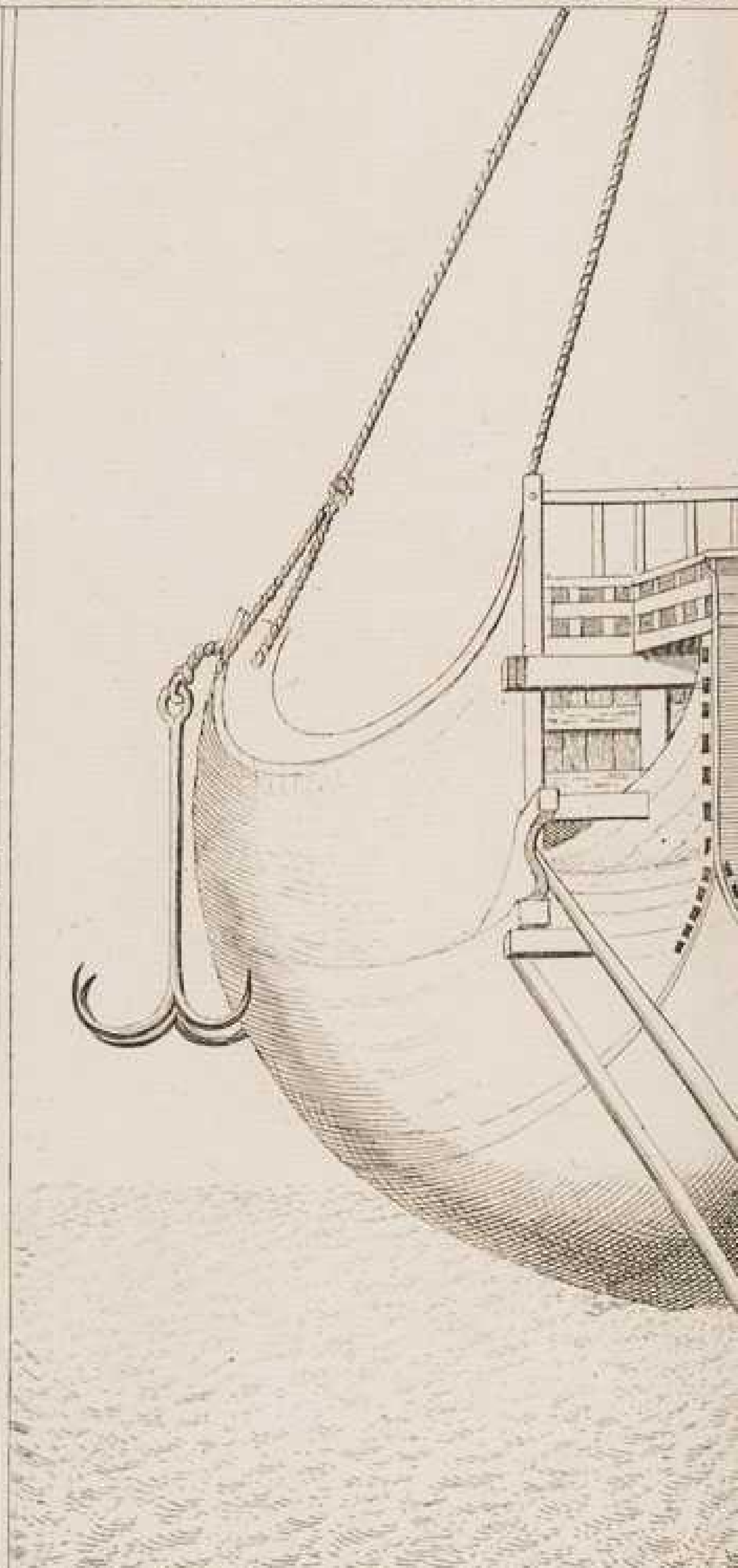


Fig.9.



Fig.7.

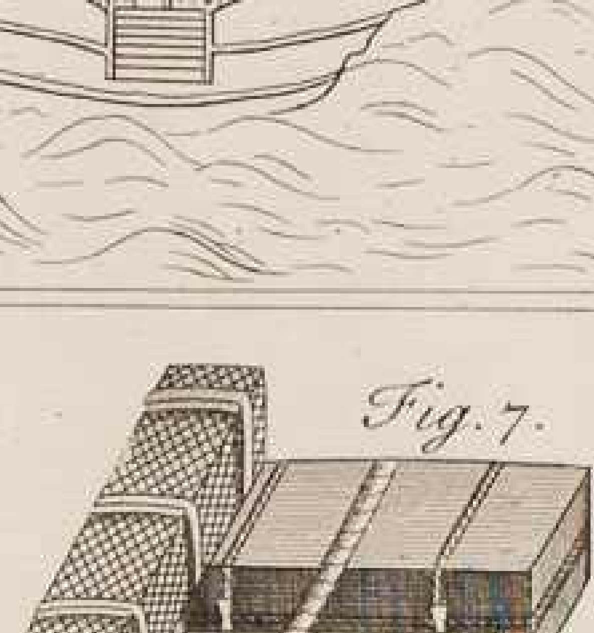




Fig.8.

...g. 1.

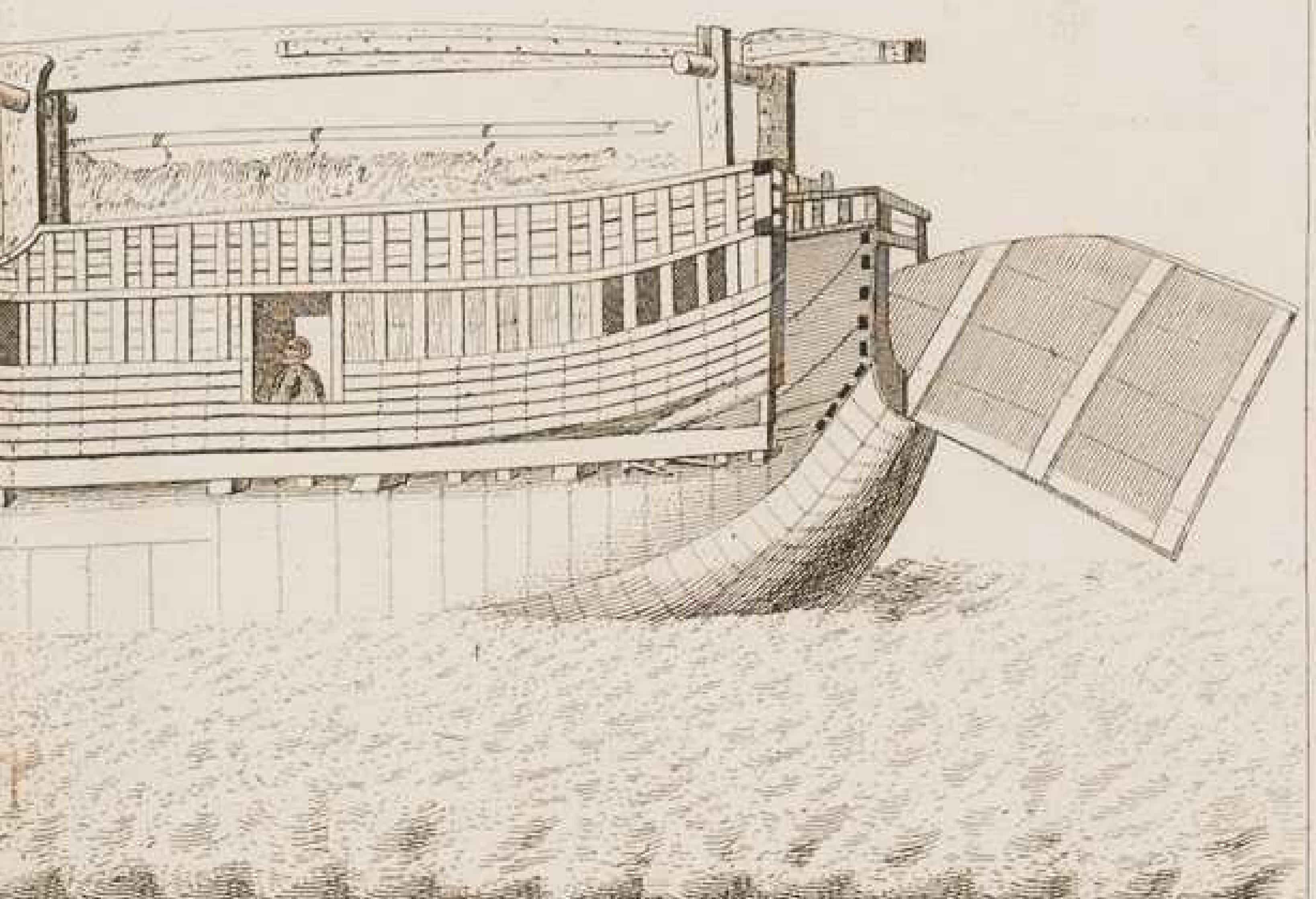


Fig. 4.

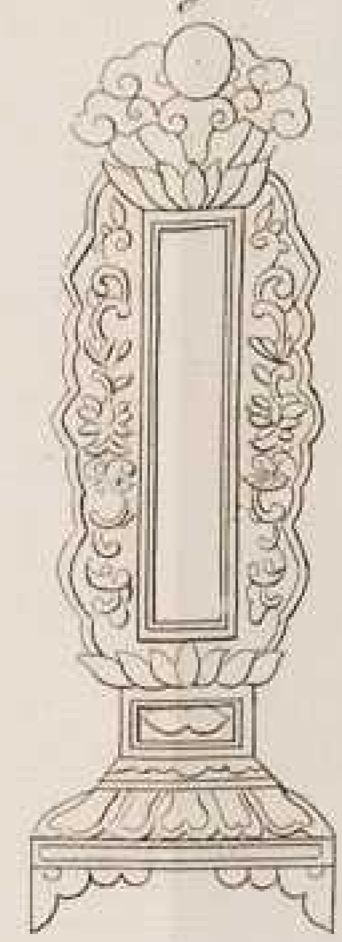


Fig. 2.

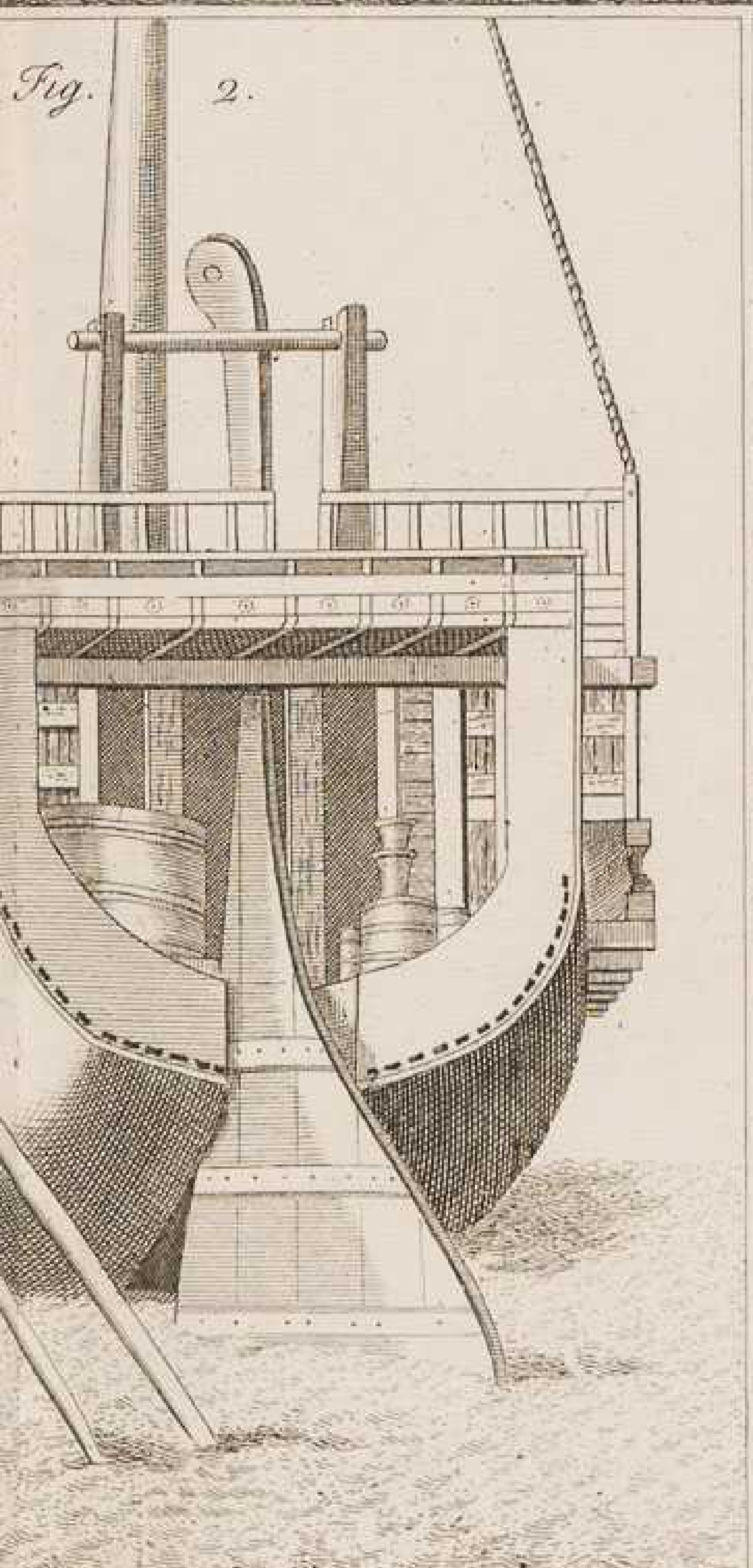


Fig. 6.

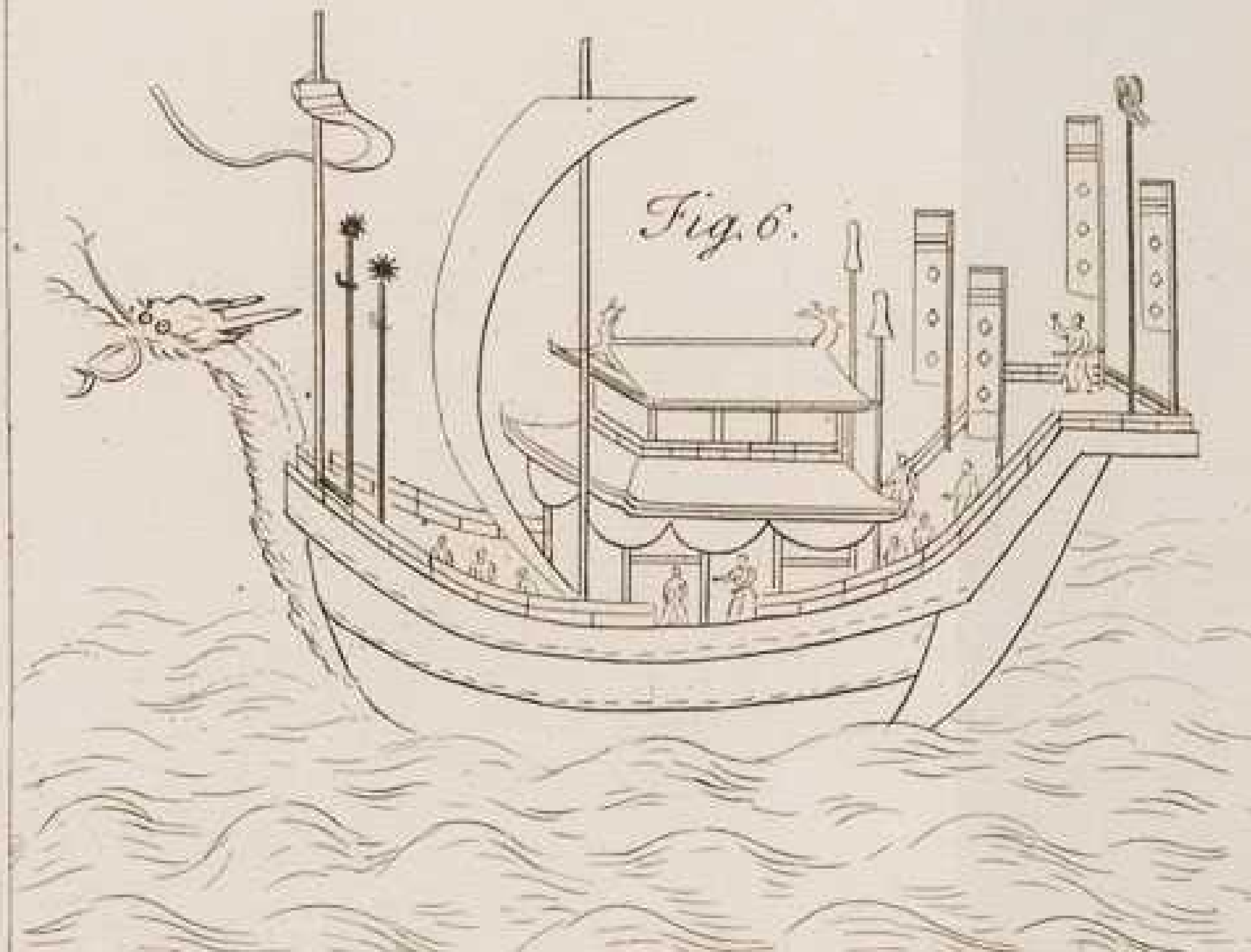
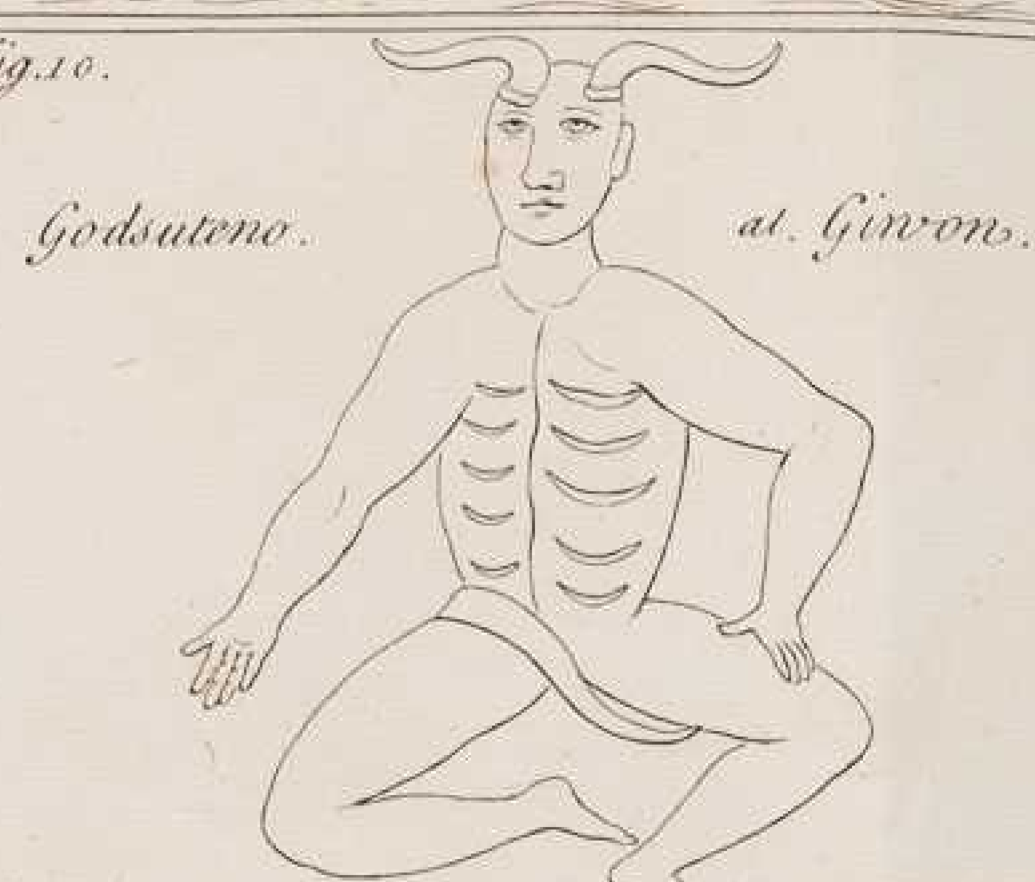
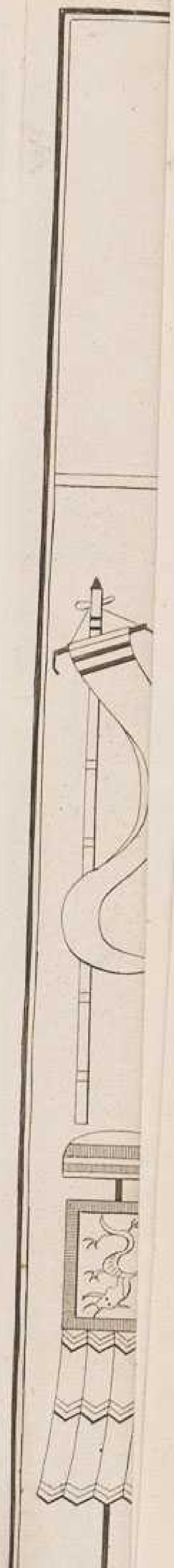


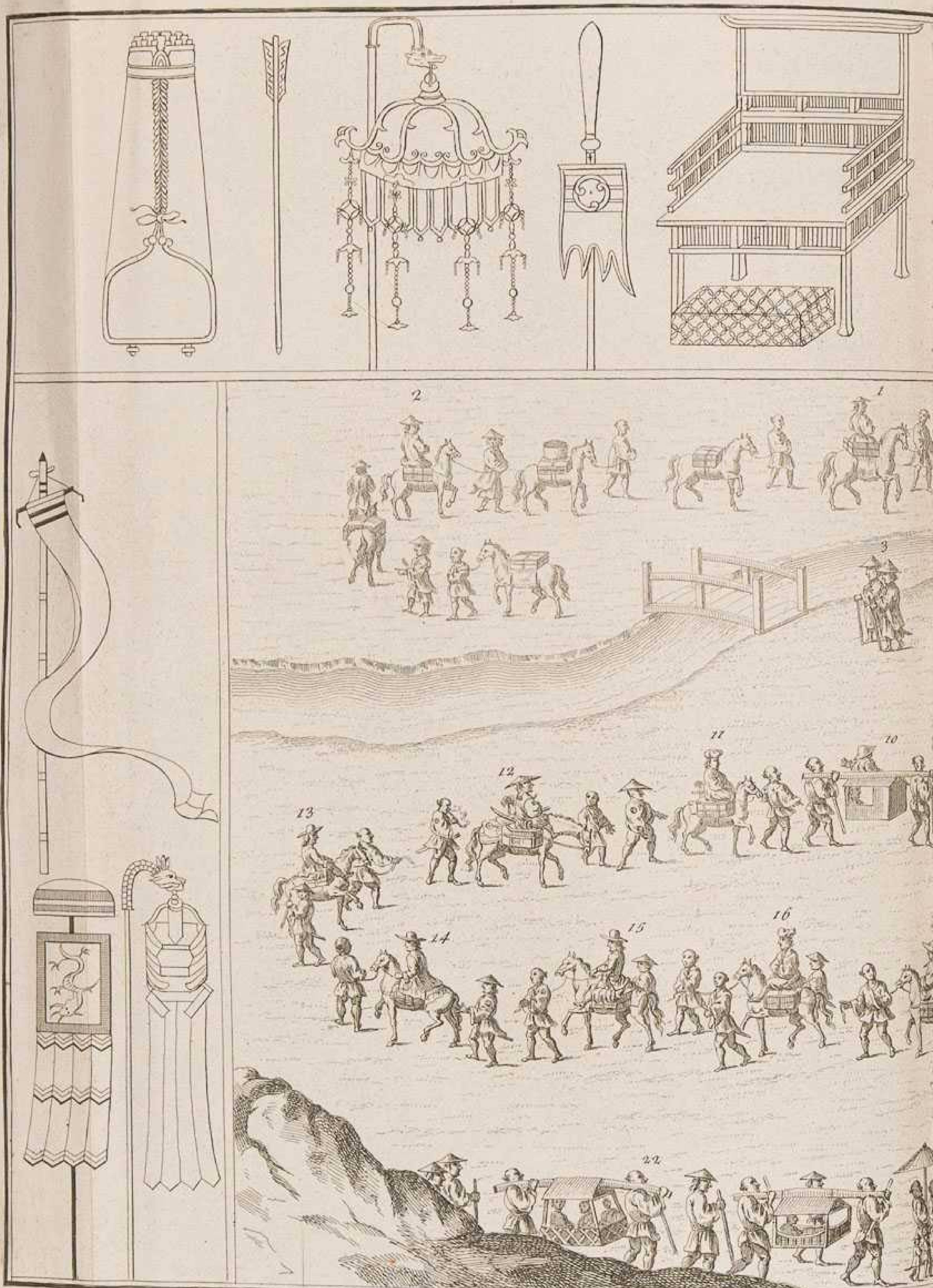
Fig. 10.

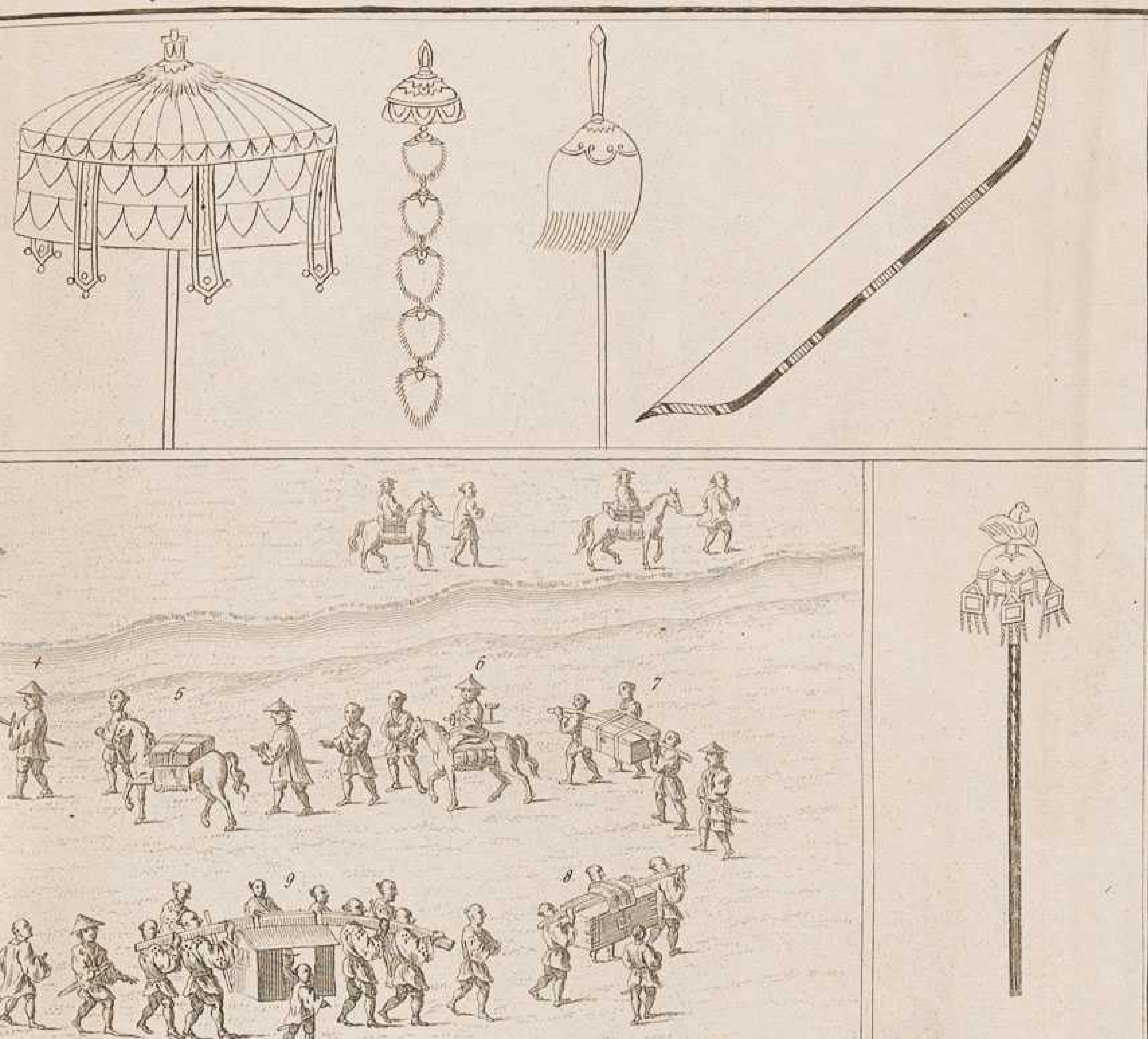


Tab xx

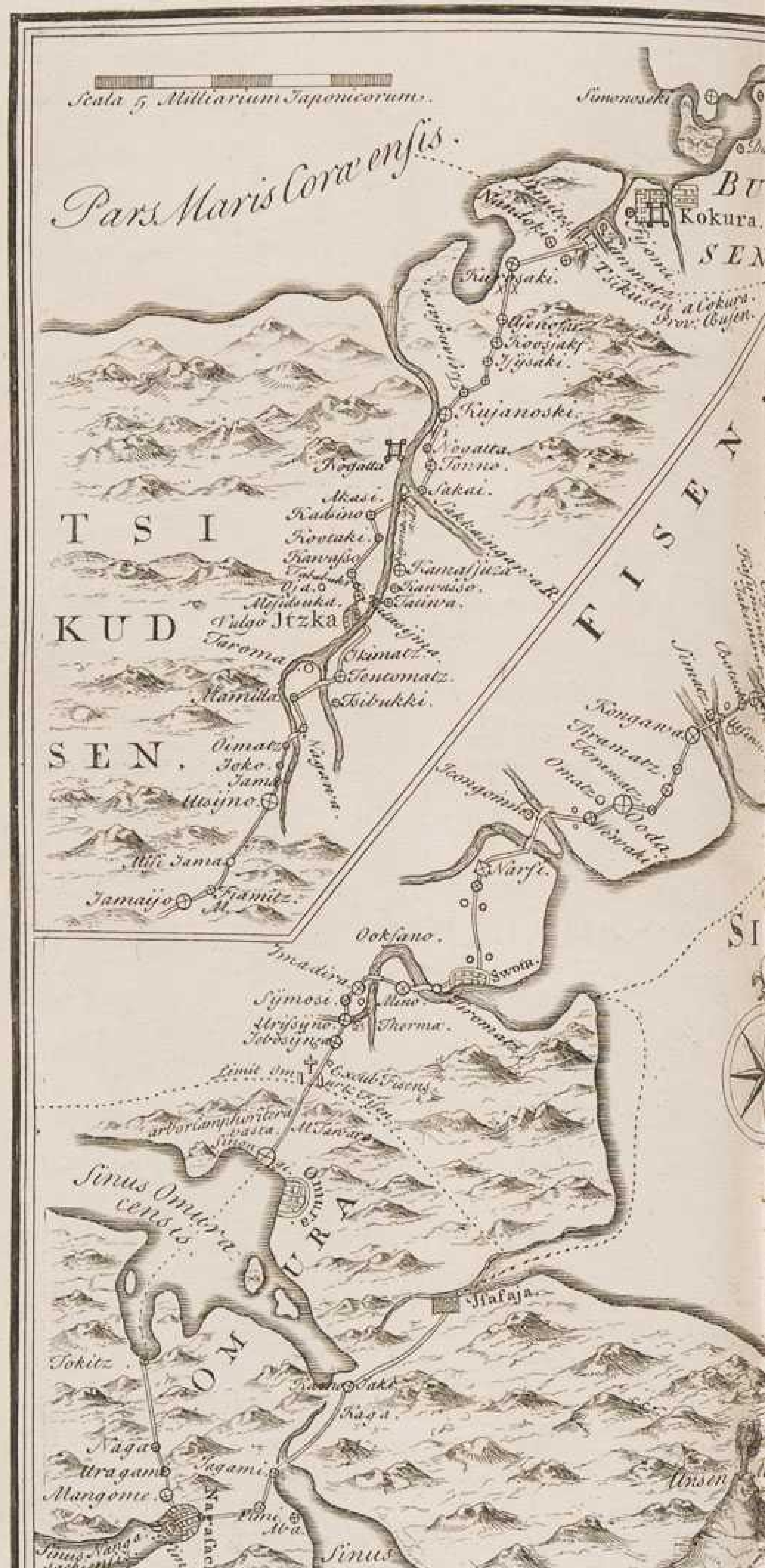


Tab XXII





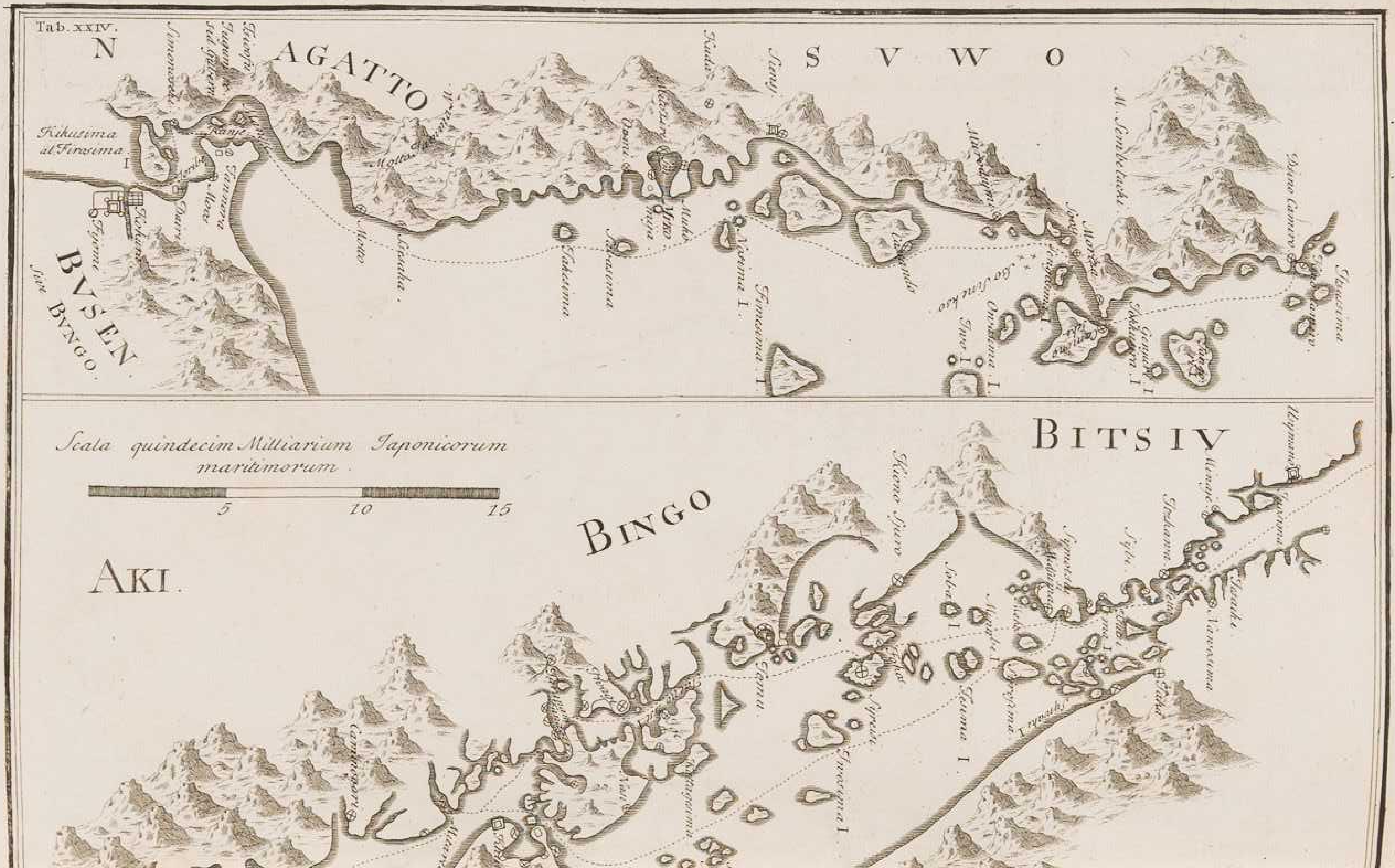
4
5
6
7
9
8
17
18
19
20
21
22
22
42


Scala 5. Milliarium Japonicorum.
Pars Maris Coræensis.
Simonoseki
Kokura.
Kurosaki.
Kujanoski.
Kogatta.
Tonno.
Sakai.
Akasi.
Kabino
Kootaki.
T S I
K U D
S E N.
Vulgo Jtzka
Taroma
Tentomatz.
Tsibukki.
Mamilla
Oimatz
Ioko.
Jama
Utsyno.
Jamaijo
F I S E N
Kongawa
Omatz
Oda.
Narsi.
Ooksano.
Symosi
Mino.
Therma.
Sinus Omura censis.
O M U R A
Tokitz
Naga
Uragami
Mangome.
Nagasacki.
Jagami.
Kaga.
Fukafure.
Sinus Abaicus.
Unsen

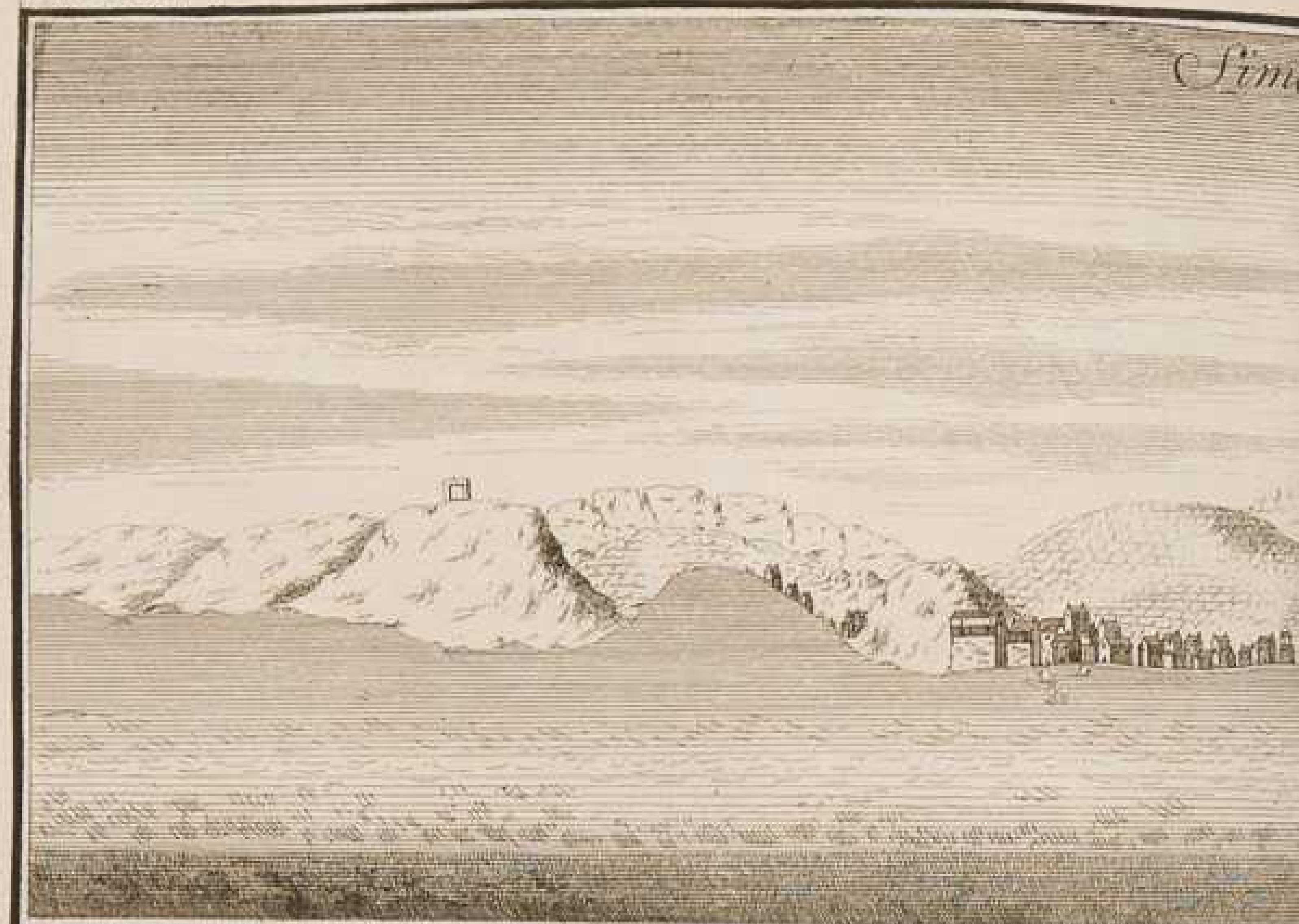

Misi Jama
Fiamitz M.
Dsusanska
Isibitz
Syrasaka
Kisamabitz
Limites territ. Maatzgasaki
Imamatz
Akasakka
Maatsaki
Taisero
Maatzgasaki
Kurume
Mianodsi
Ftsju
Menitzka
Daisens
TSI KUN GO
Tokoromatz
Jokomisomatz
Jakama
Janagawa
Kansaki
NUS SIMABARICUS
Belgis
De boght van Arima.
Mappa Specialis
Itineris Terrestris
ab Urbe Nangasaki Kokuram
suscepti
ab Engelberto Kæmpfero
descripta.
J.G. Scheuchzer delin.
C. Moore Sculp.

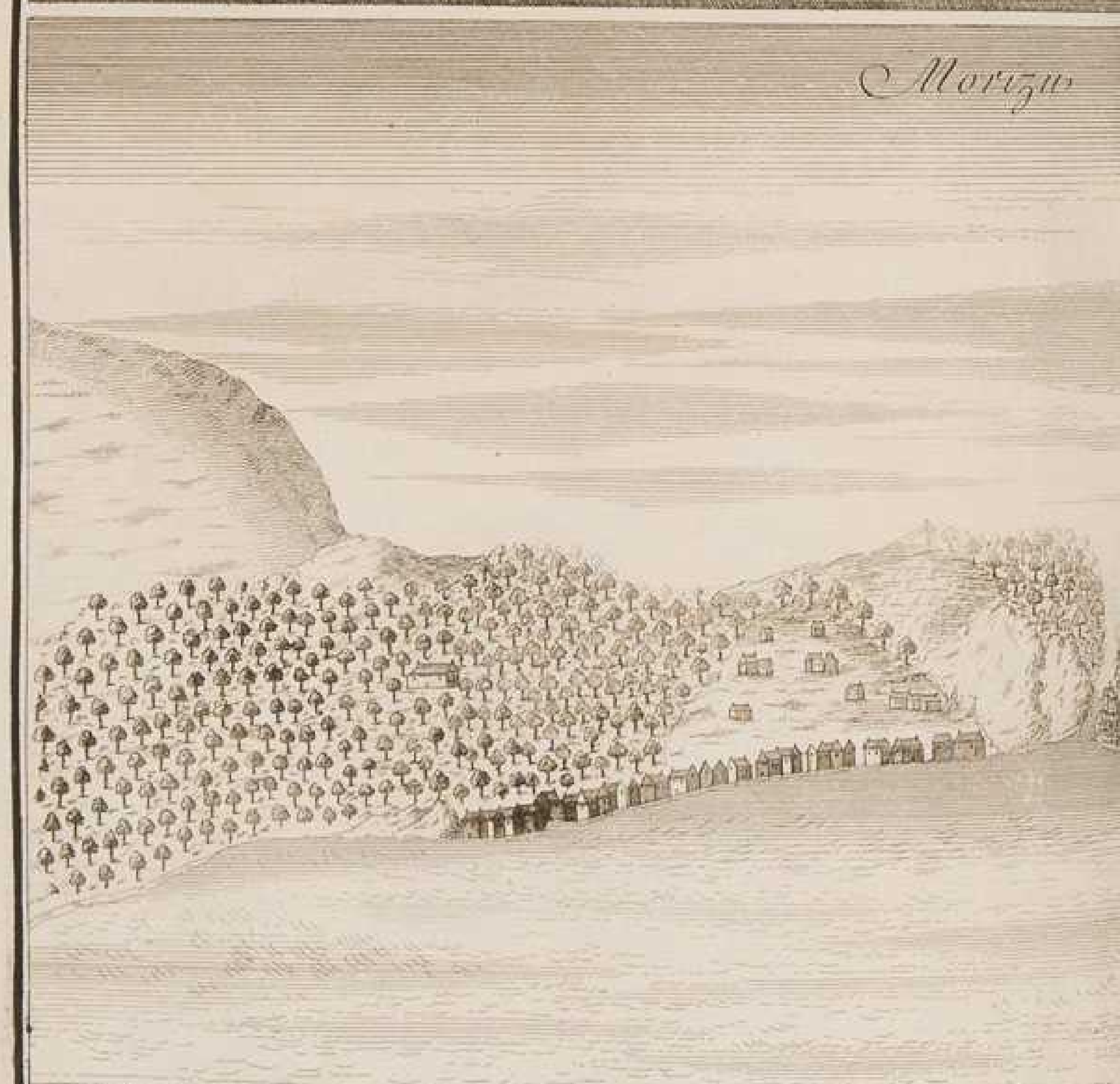


Mappa Itineris ab Urbe Simonoseki Osaccam usque mari suscepti, ab Engelberto. Kæmpfero. (Adipsius Autoris origin: delineavit. I.G.S.)


Tab. XXIV.
N
AGATTO
S V W O
BVSEN
sive BVNGO.
Kikusima al Firosima
Scala quindecim Milliarium Japonicorum maritimorum.
5
10
15
BINGO
AKI.
BITSIV

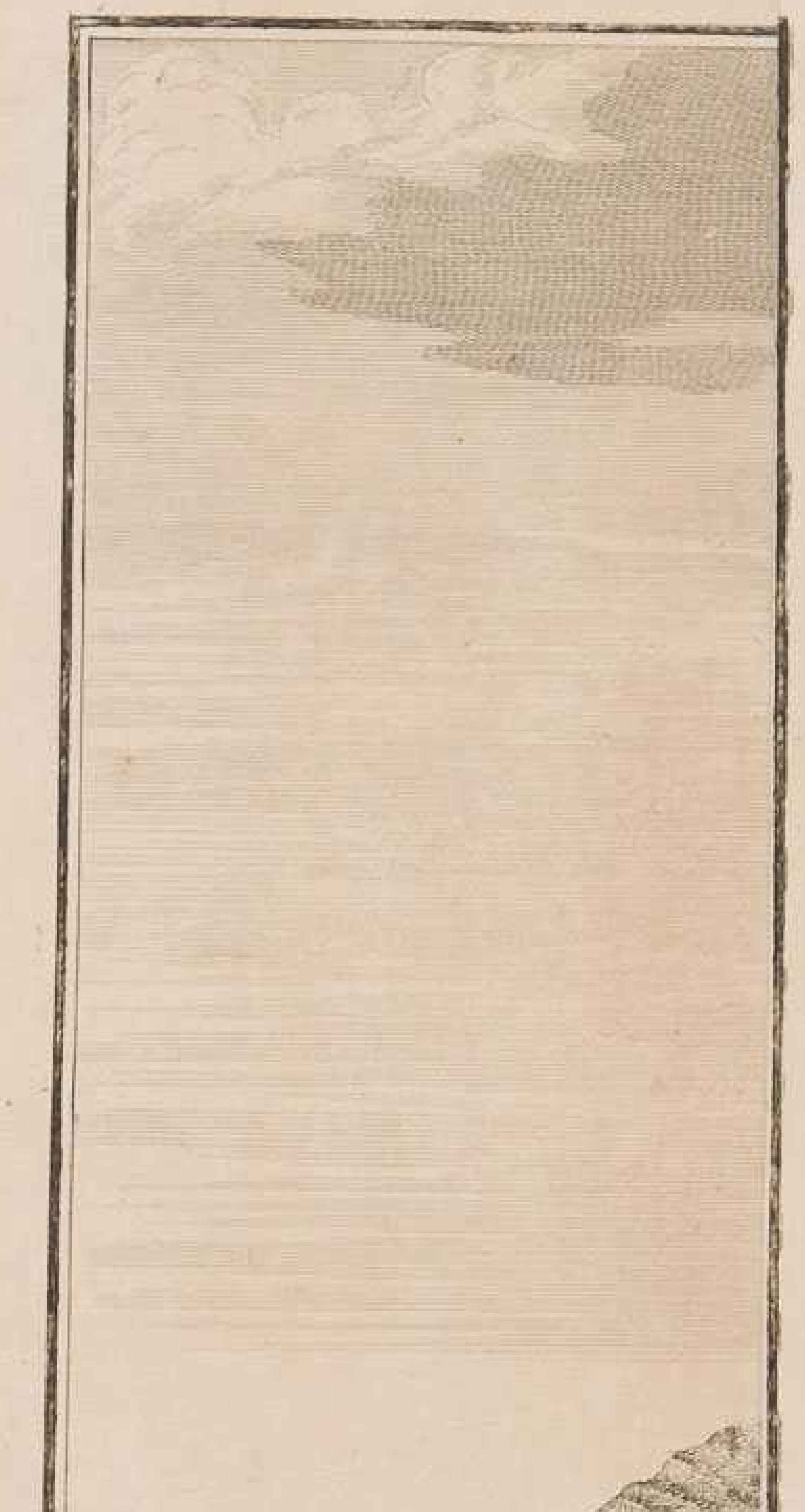
Tab. XXV.

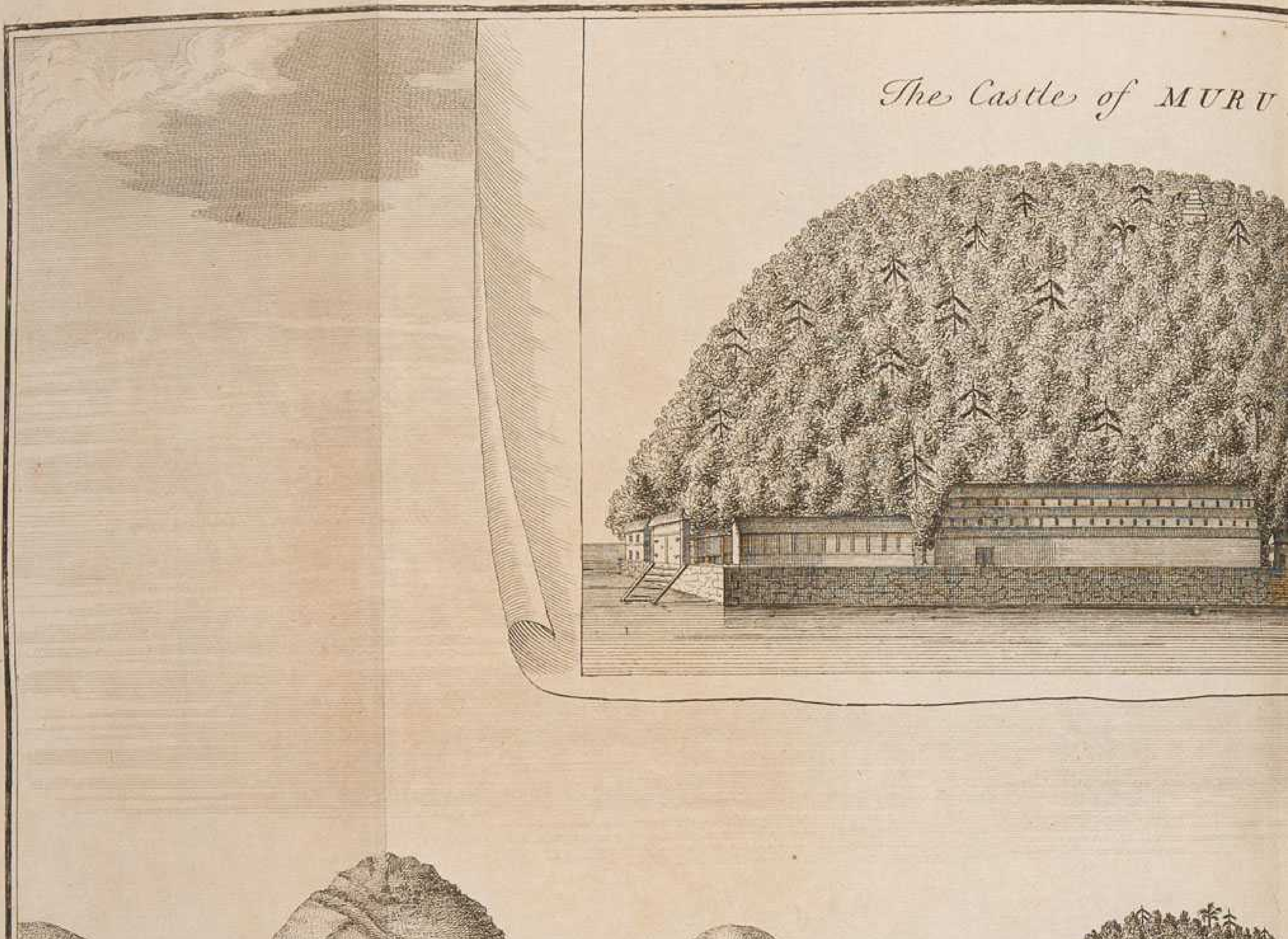


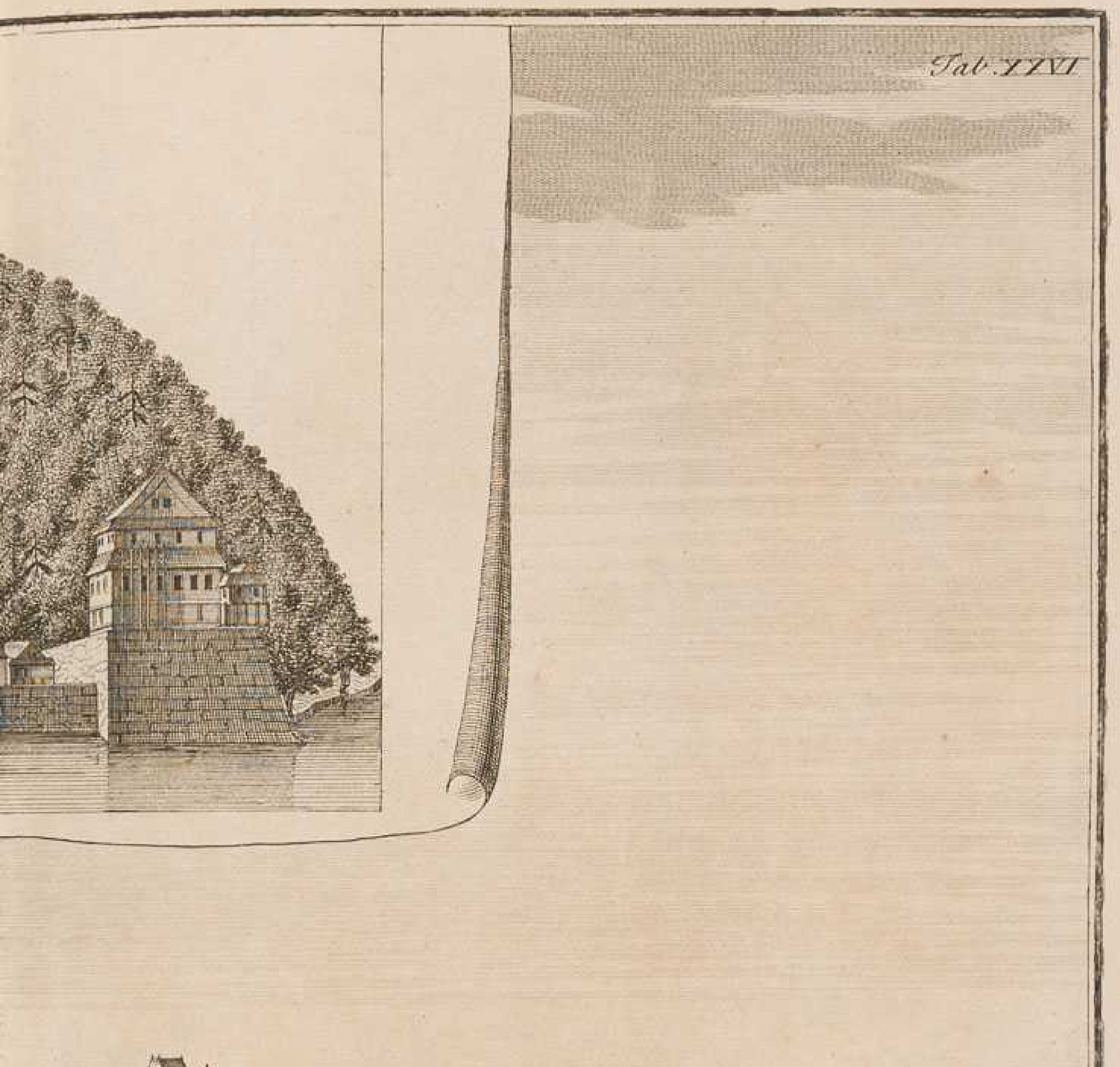





Caminoseki.




The Castle of MURU
A View of the Town and Harbour

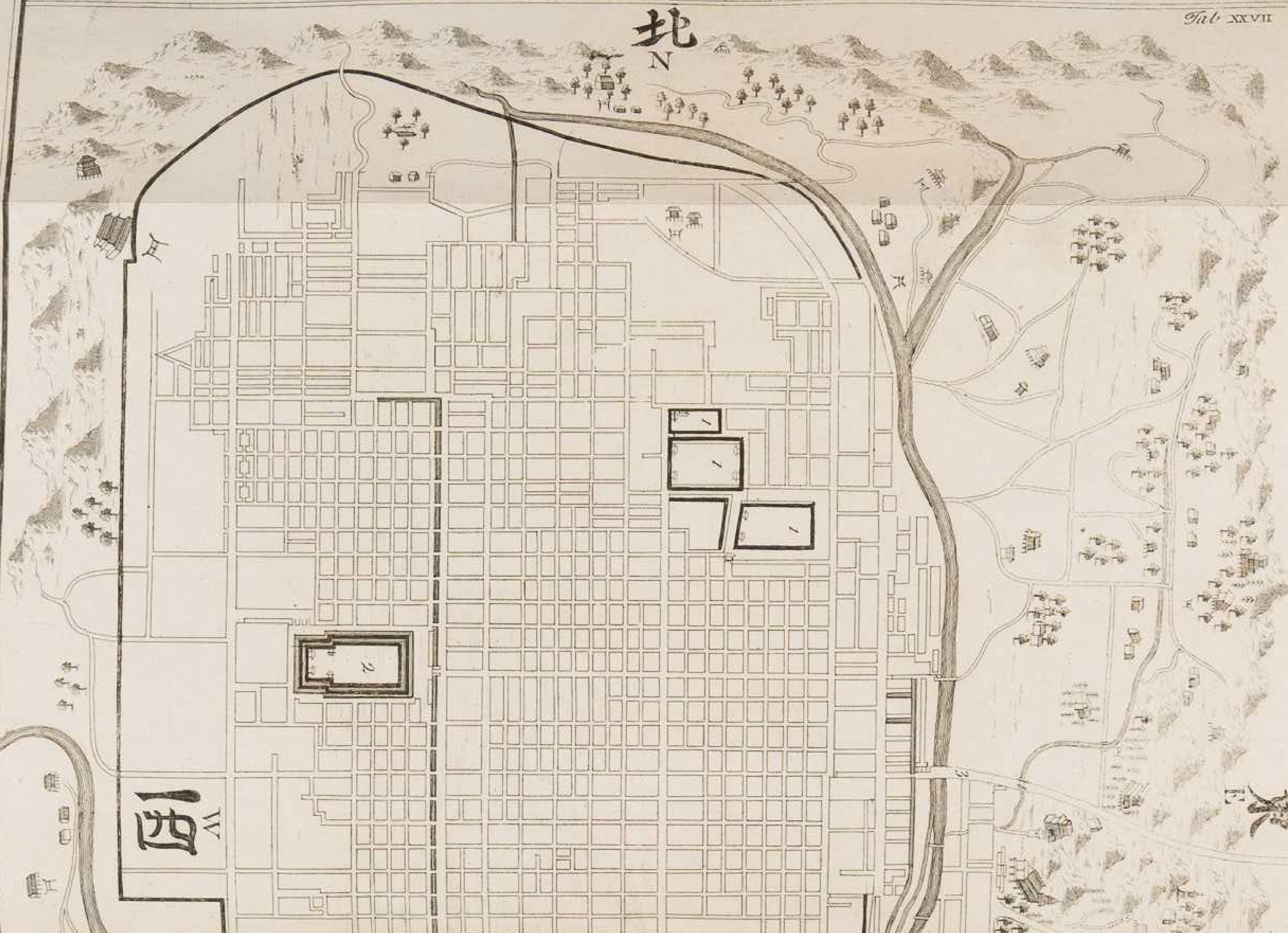


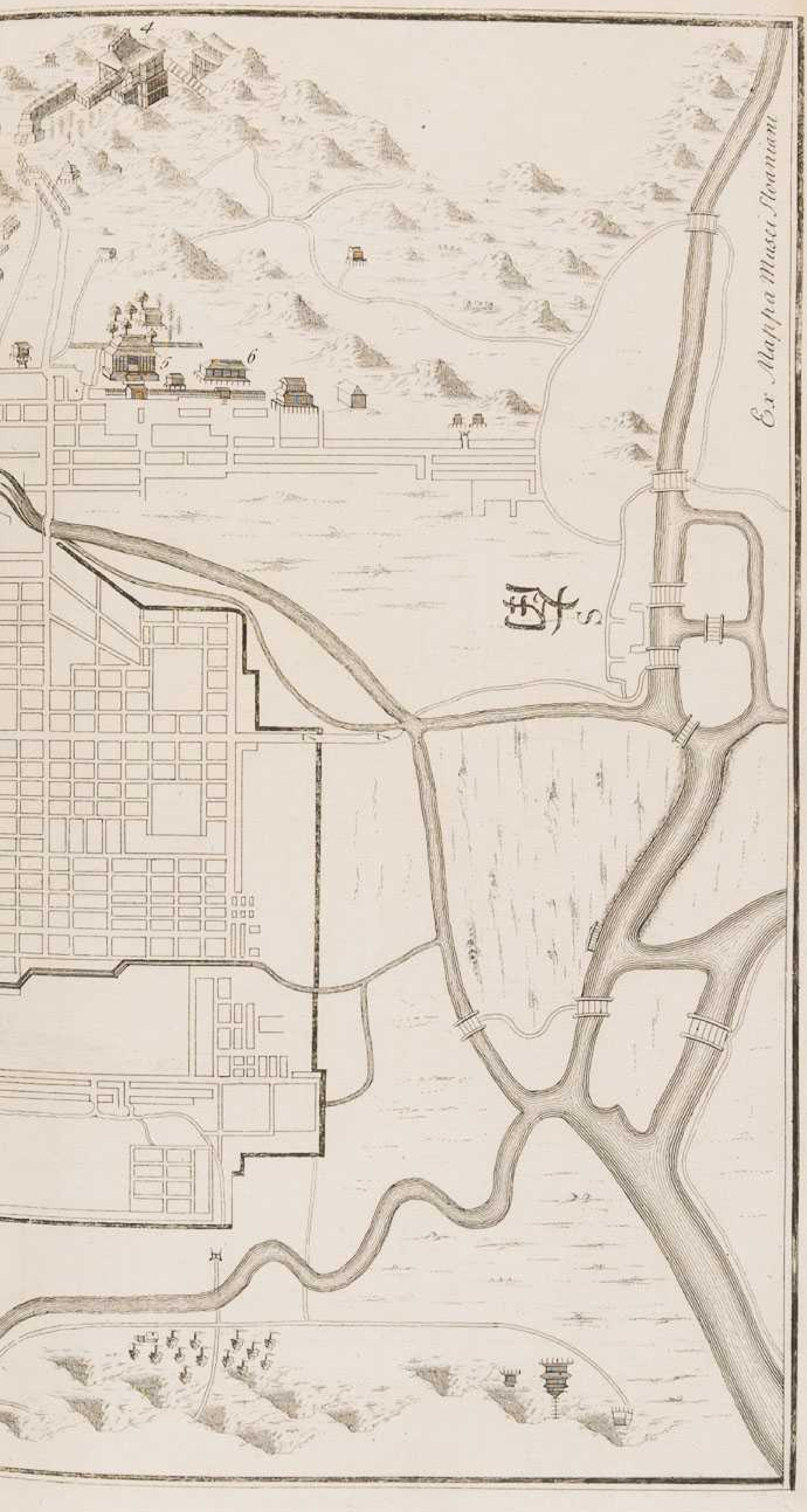
G. V.dr Gucht Sculp.


Ichnographia Urbis MIACO, quæ Summi Japoniæ Pontificis Sedes est.
Ex Japonum Mappa, quinque pedes Anglicos cum dimidio longa, quatuor lata, contraxit I. G. SCHEUCHZER.
Tab. XXVII
北
N

Ichnographia Urbis MIACO, quæ Summi Japoniæ Pontificis Sedes est.
Ex Japonum Mappa, quinque pedes Anglicos cum dimidio longa, quatuor lata, contraxit I. G. SCHEUCHZER.

Tab. XXVII



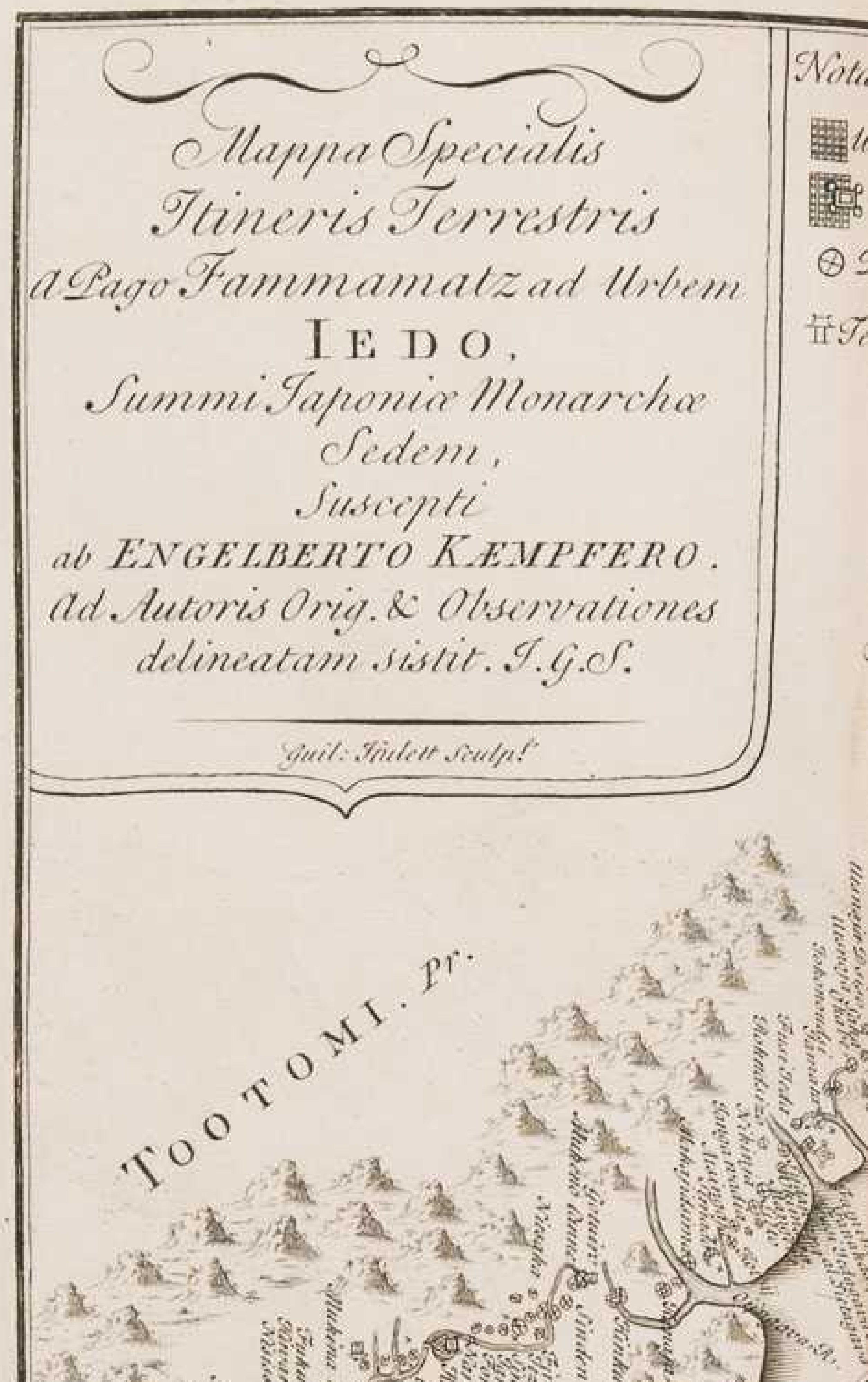

4
5
6
S
Ex Mappa Musei Sloaniani



IAM ASIIRO. Pr.
Lacus Oitz
Kutsiuwa
Finose
Siuke
Nagisa
Firacatta
Doguts
Symmi
Symminotsieja
Sada Tensen
Ogire
Moriguts
Immitz
Tamasaki
Jodo
Fusimi
OWARI. Pr.
ISE. Pr.
Nagasima
Akaskamo
Kwano
Sinus
OWARICUS
Matsi Tagava
Tomida
Tonda
Fatsingava R.
Tokaitz
Naga
Ogyoake
Ojewatsi
Dsusukugava R.
Mappa Specialis
Itineris Terrestris
ab Urbe Osacca, ad Urbem
Miaco, Pontificis Japonici Sedem,
indeque ad pagum Fammamatz
suscepti
ab Engelberto Kæmpfero.
J. G. S. delineavit
Guil. Hulett Scul

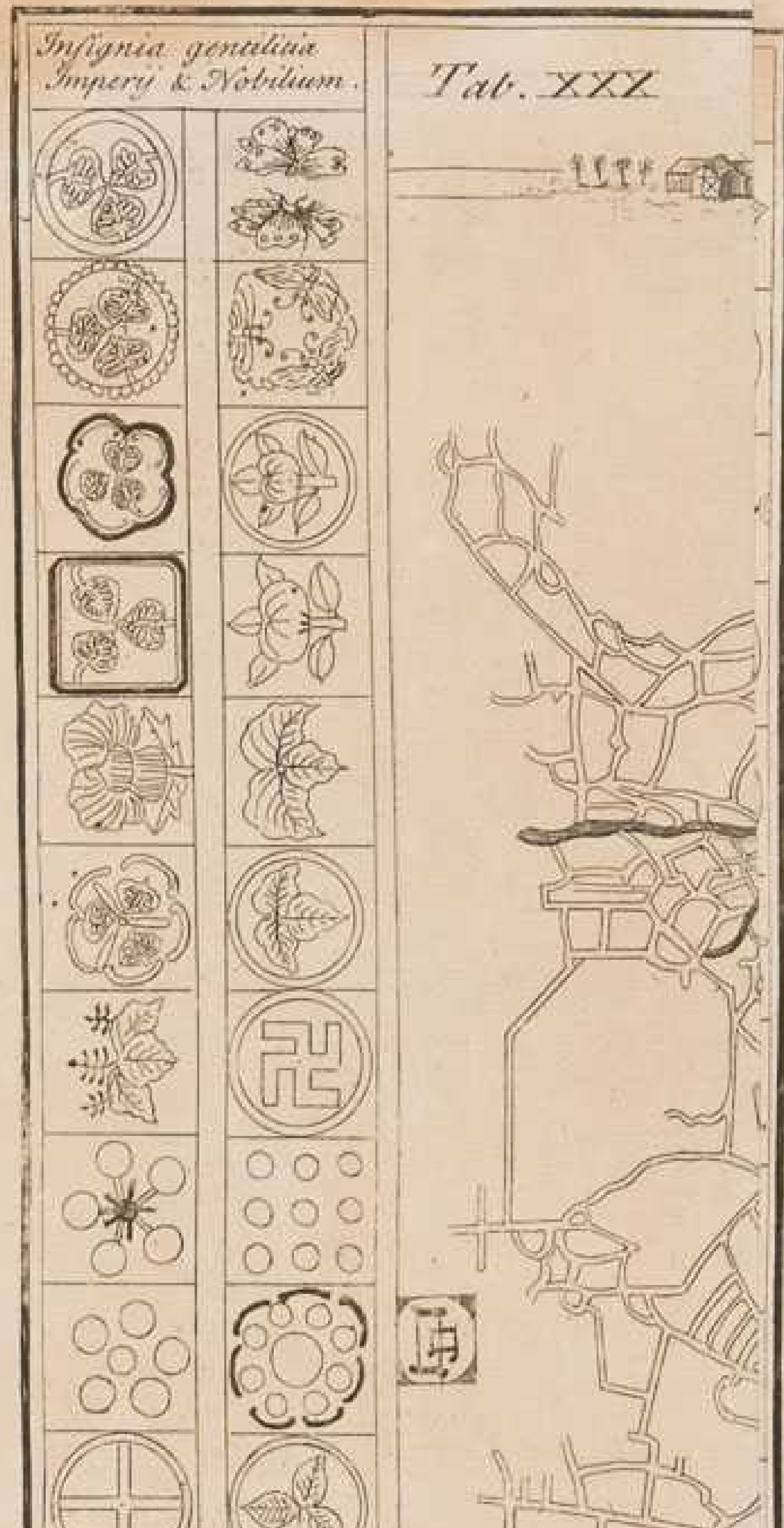
Tab XXVIII

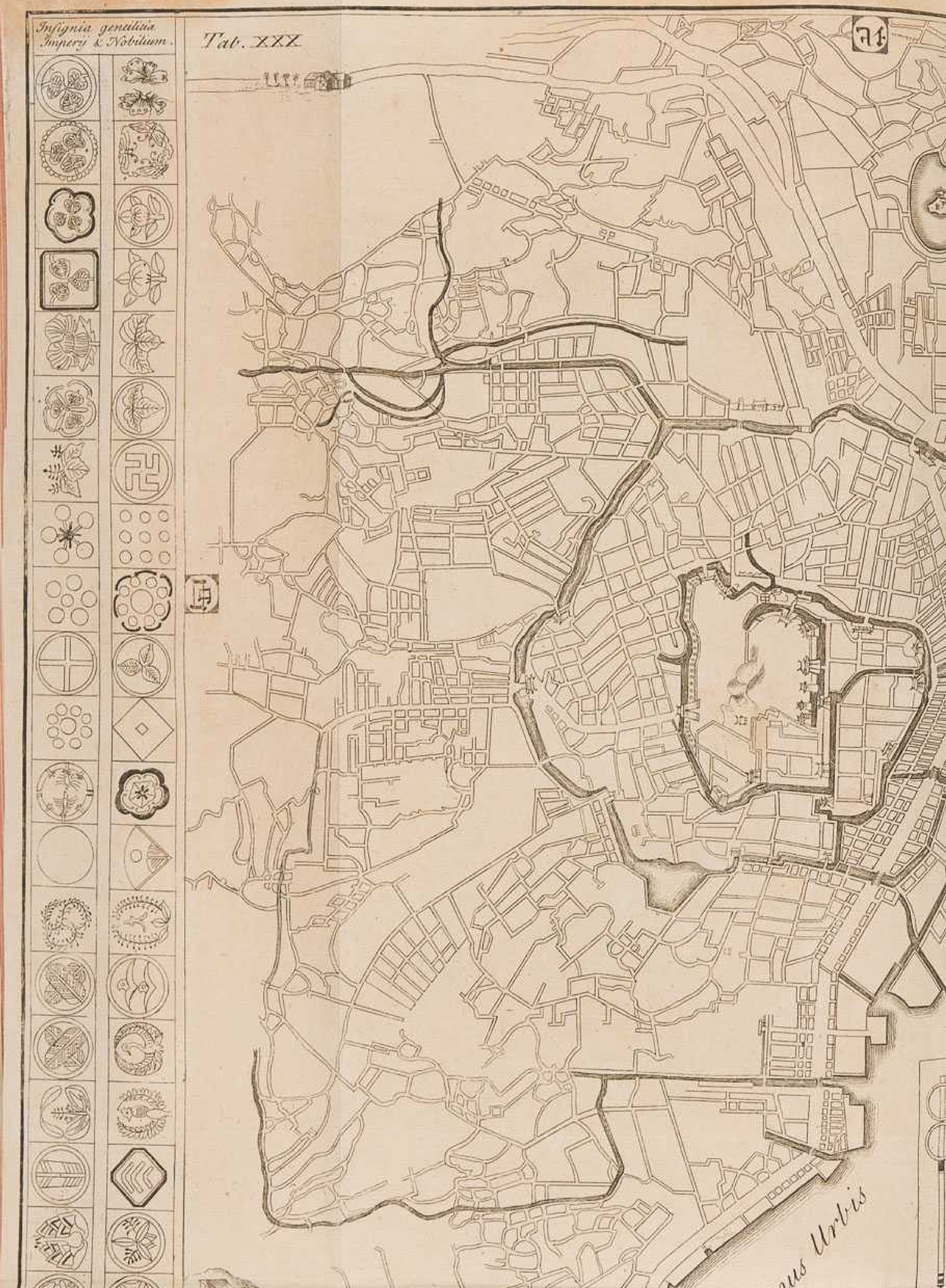

OOMI Pr.
ISE. Pr.
Milliaria Japonica minora.
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
IKAWA.
Pr.
TOOTOMI. Pr.


Mappa Specialis
Itineris Terrestris
a Pago Fammamatz ad Urbem
IEDO,
Summi Japoniæ Monarchæ
Sedem,
Suscepti
ab ENGELBERTO KÆMPFERO.
Ad Autoris Orig. & Observationes
delineatam sistit. I.G.S.
TOOTOMI. Pr.
Fammamatz
SAGA
IDSU
Montes
Prov.

Tab. XXIX.

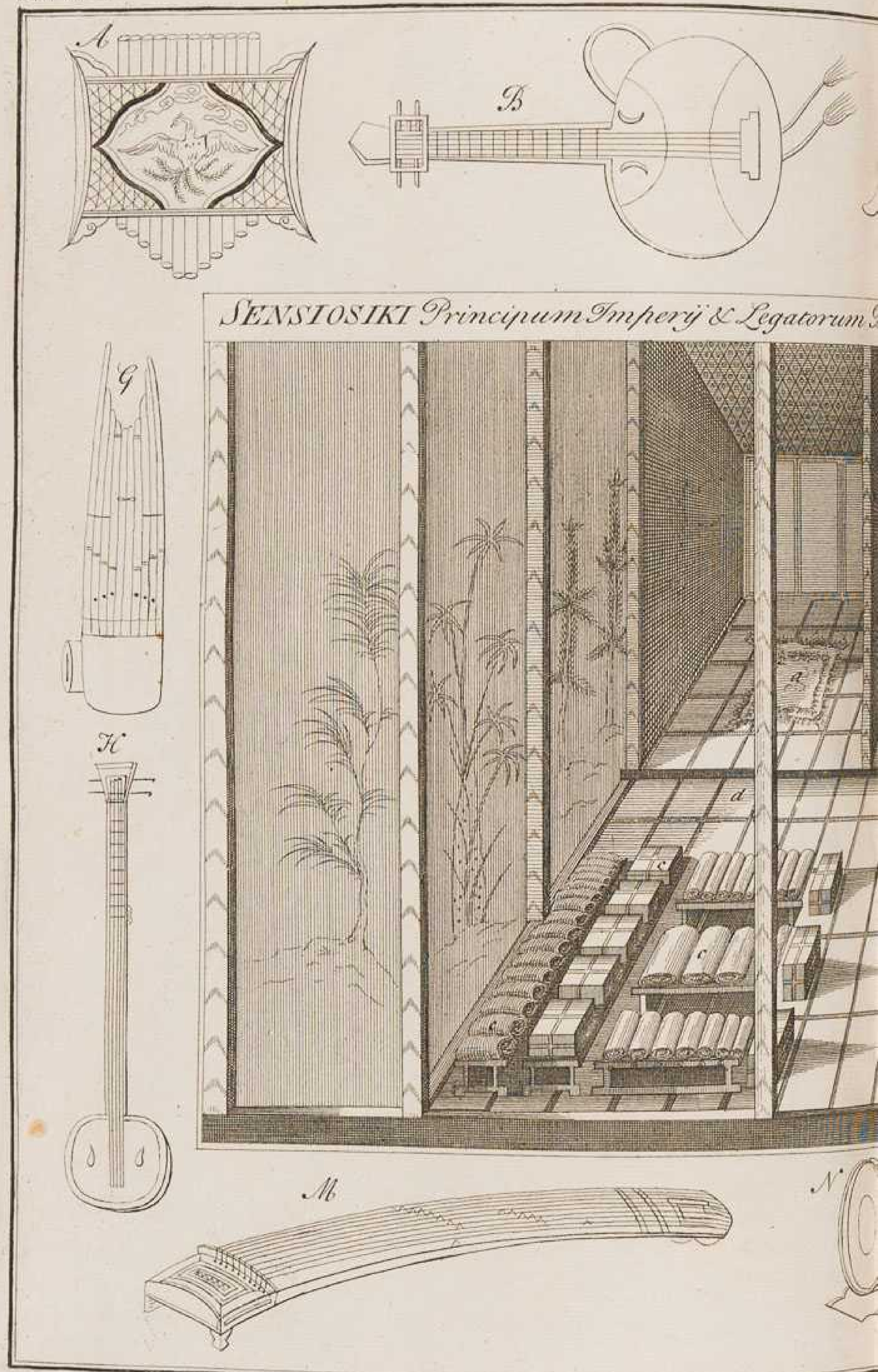

rum aliquot explicatio.
rbes & Pagi majores.
Urbes cum Castellis.
Pagi.
mpla.
Fusi no Jamma
Mons excelsus & Singularis.
SURUGA. Pr.
Urbs IEDO.
Pr.
Castellum Sedes Imperatoris.
MUSASI
I. Pr.
Planities Collosa.
Takanava
Sinagava
Susunomori
Omori
Locus Supplicij
Ikinganu Templ.
Rokingava R.
Jodogava R.
SINUS URBIS IEDO

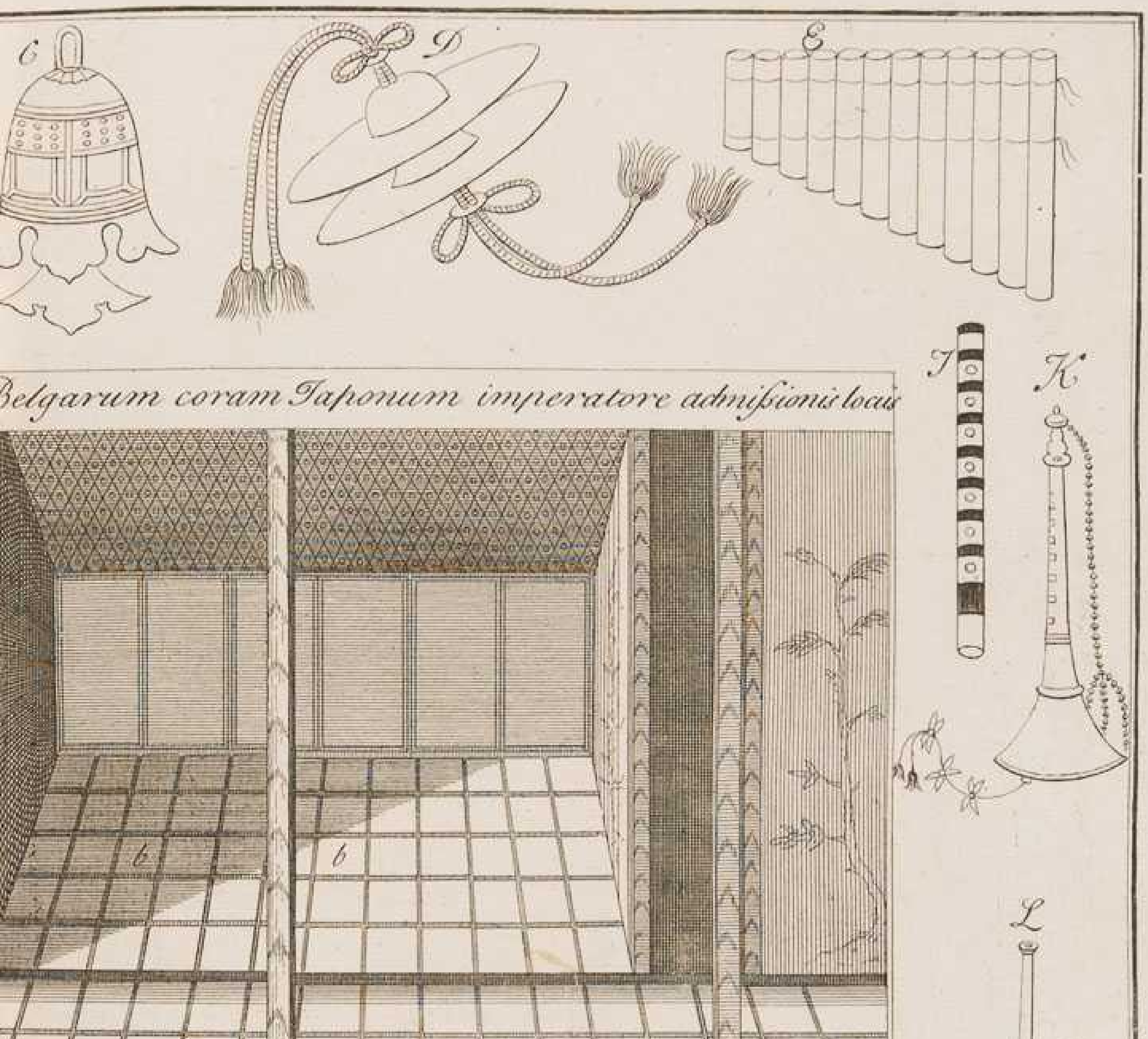

Insignia gentilitia Imperij & Nobilium.
Tab. XXX

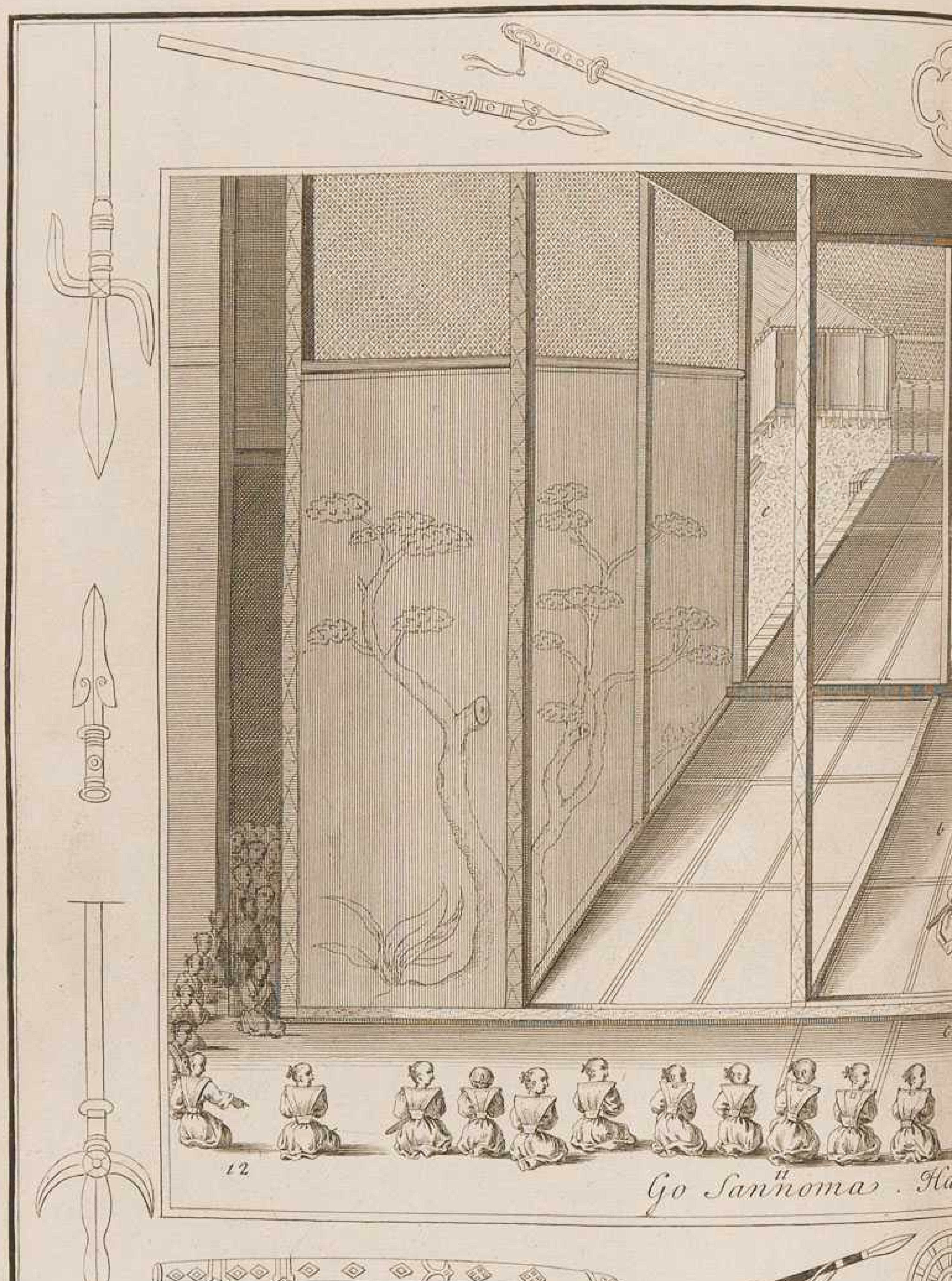


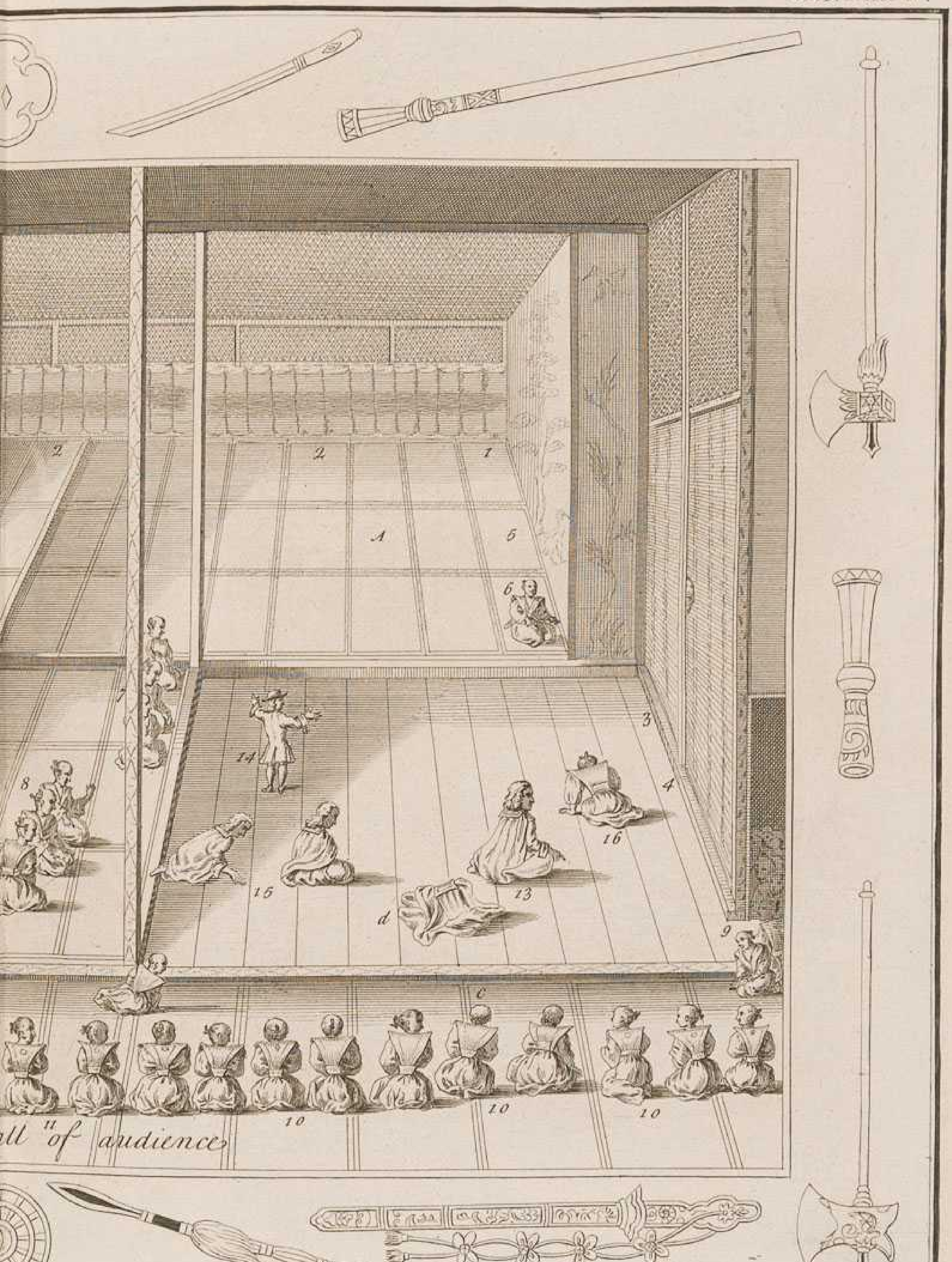
Ichnographia Urbis IEDO, quæ Japonici Imperij Metrop
ex Mappa Japonica Musei Sloaniani, quatuor pedes Anglicos cum dimidio lo


Principum Japoniorum.
Iedo Pars
...ia varia, qualia coram principibus & Magnatibus Imperij Japonici gestari Solent.
...lis & summi Japonum Monarchæ Sedes est
...gâ totidem latâ contraxit. I.G SCHEVCHZER

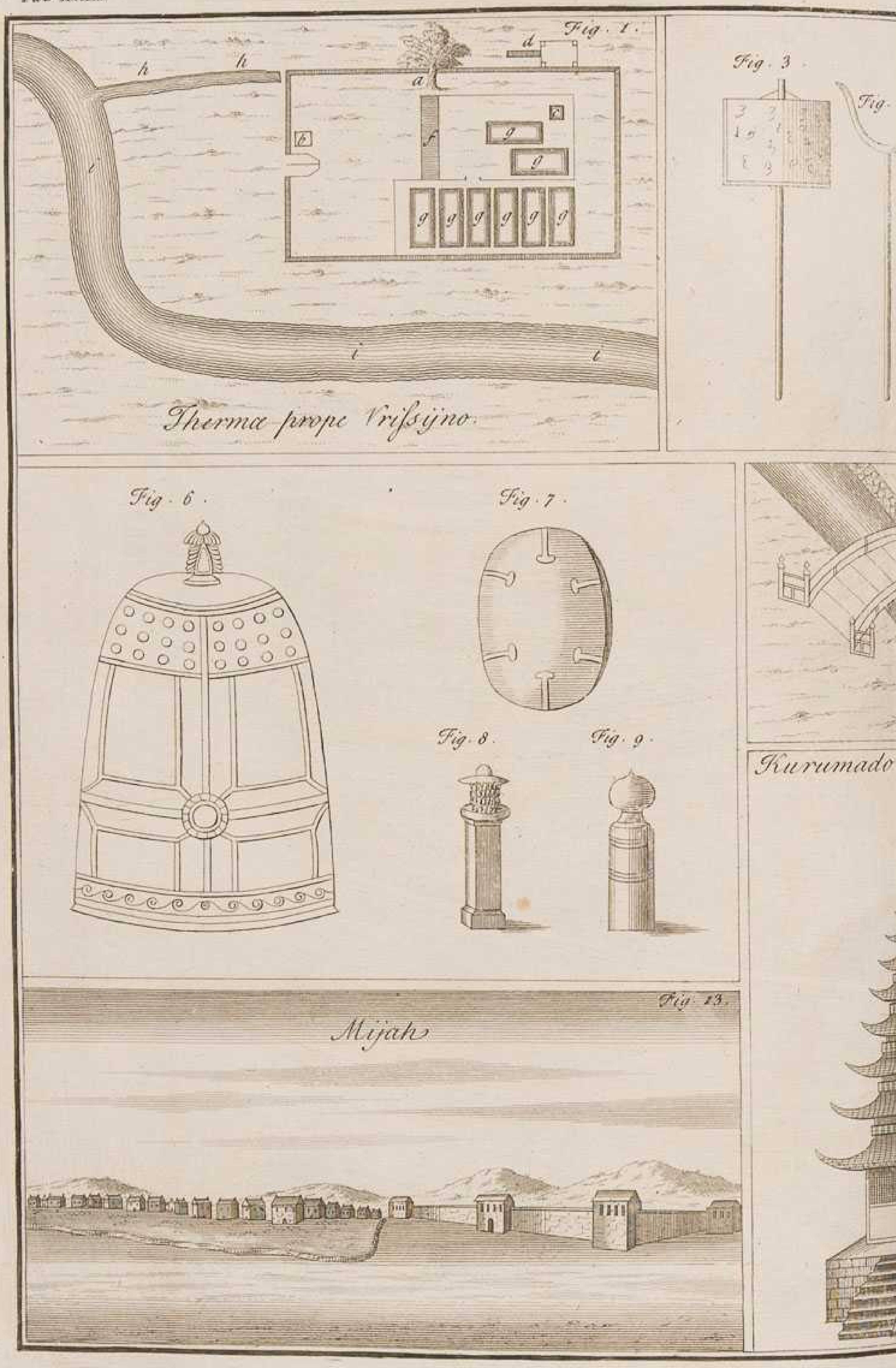

A
B
G
H
SENSIOSIKI Principum Imperij & Legatorum
a
d
c
M
N

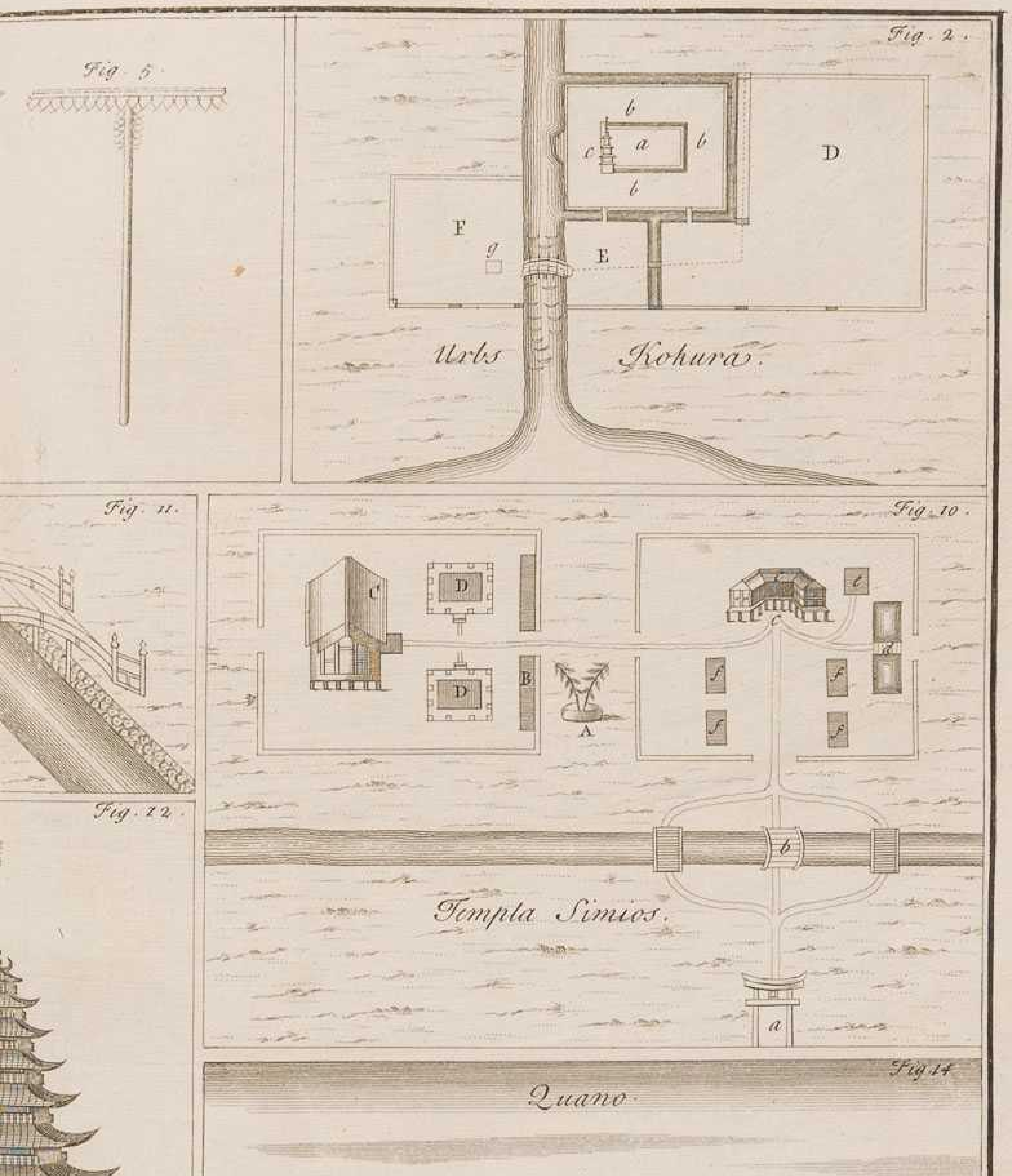

C
D
E
Belgarum coram Iaponum imperatore admiſsionis locu
I
K
b
b
e
e
L
O


12
11
Go Sannoma . Ha

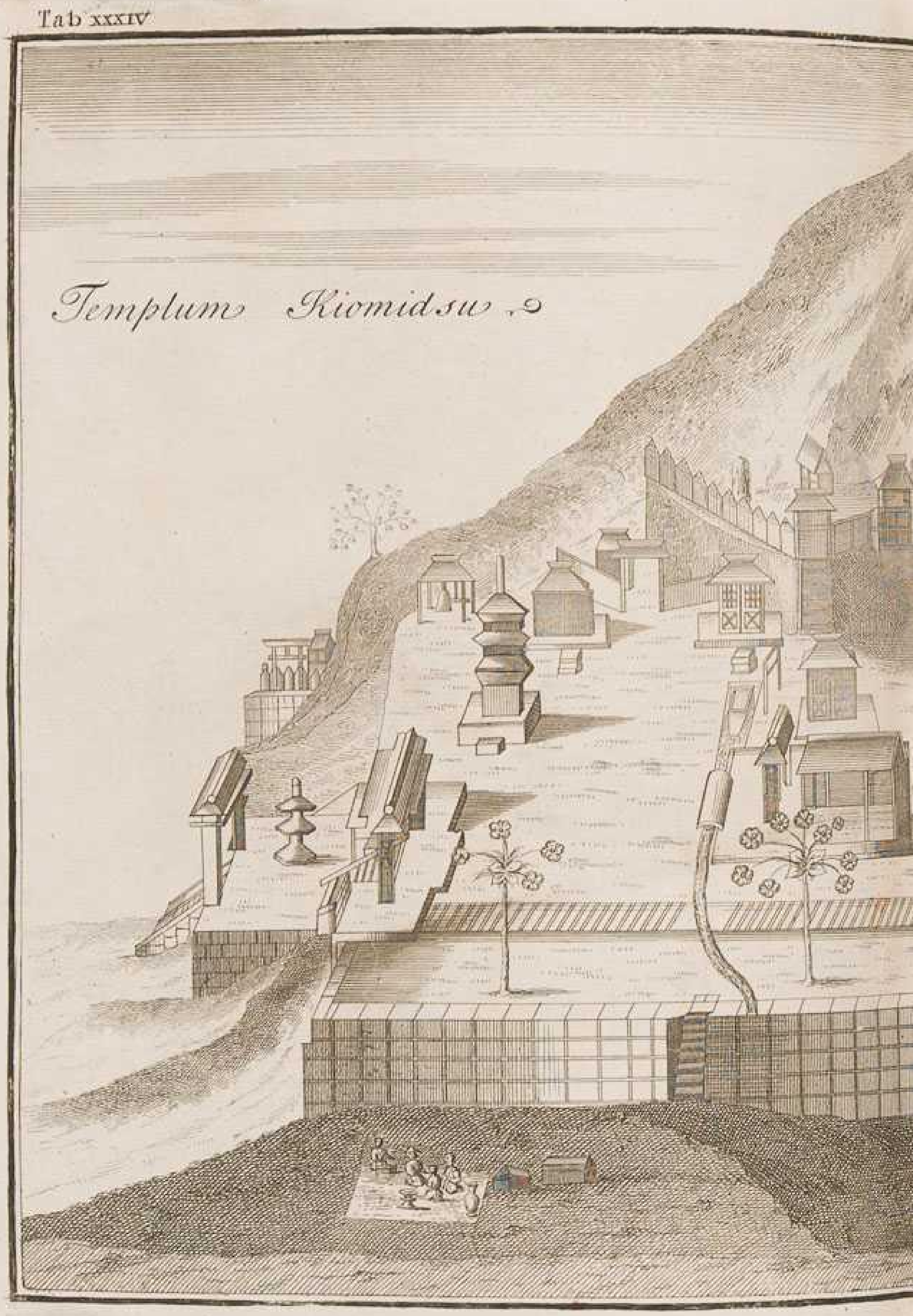

all of audience

Tab XXXIII.


Fig. 1.
Thermæ prope Vrissijno.
Fig. 3
Fig. 6.
Fig. 7.
Fig. 8.
Fig. 9.
Kurumado
Fig. 13.
Mijah


Fig. 5
Fig. 2.
Urbs Kohura.
Fig. 11.
Fig. 10.
Templa Simios.
Fig. 12
Fig 14
Quano

Tab xxxiv





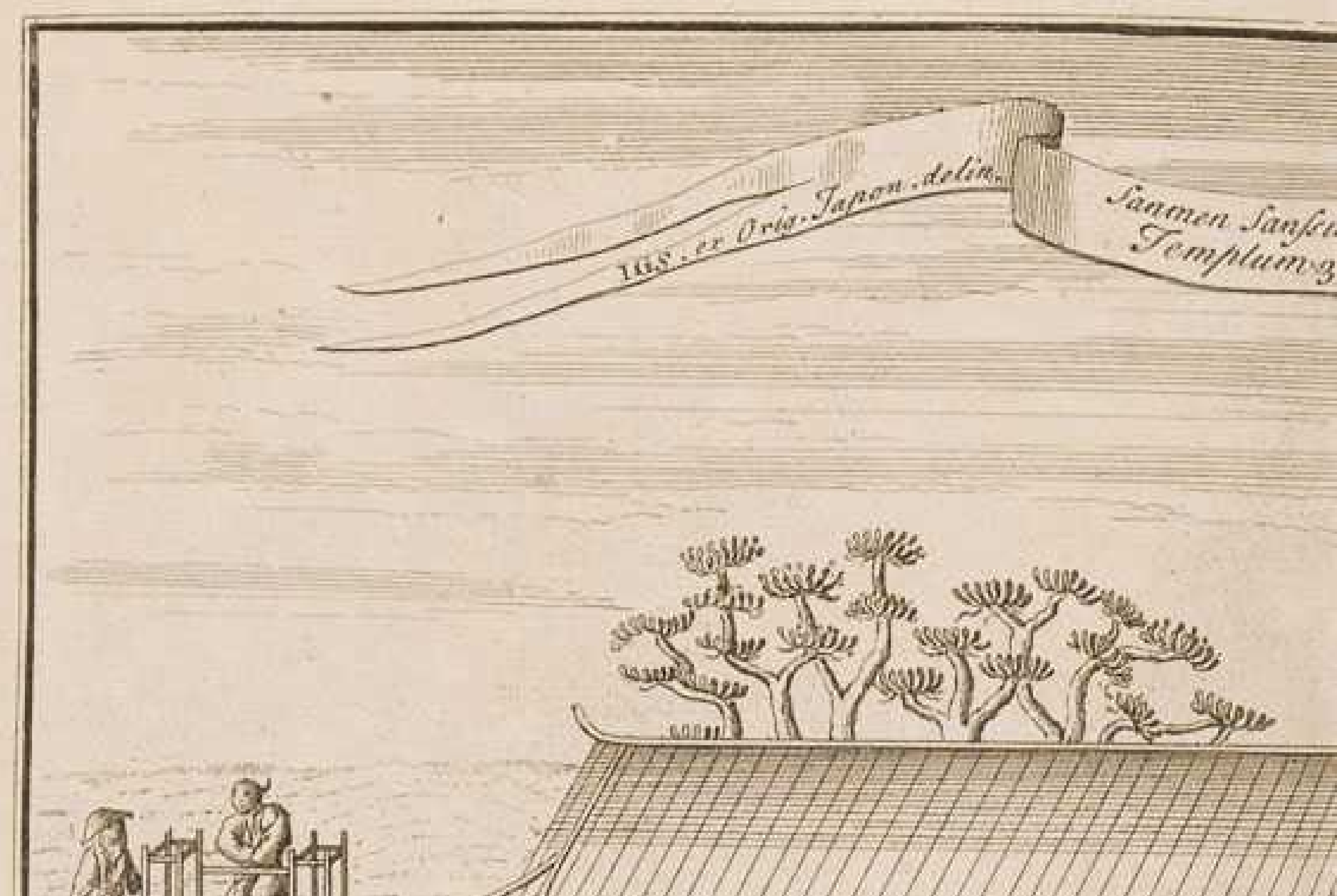
Tab .xxxv.



V.dr Gucht Sculp



Ex Originali Japonico del. IGS


IGS. ex Orig. Japon. delin.

Tab. XXXVI



V. d.^r Gucht Sculp.

Tab. XXXVII.

QUANWON multimanum Sinarum & Japonum Idolum

Ex archetypo Sinico Musei Sloaniani delineavit J. G. S.



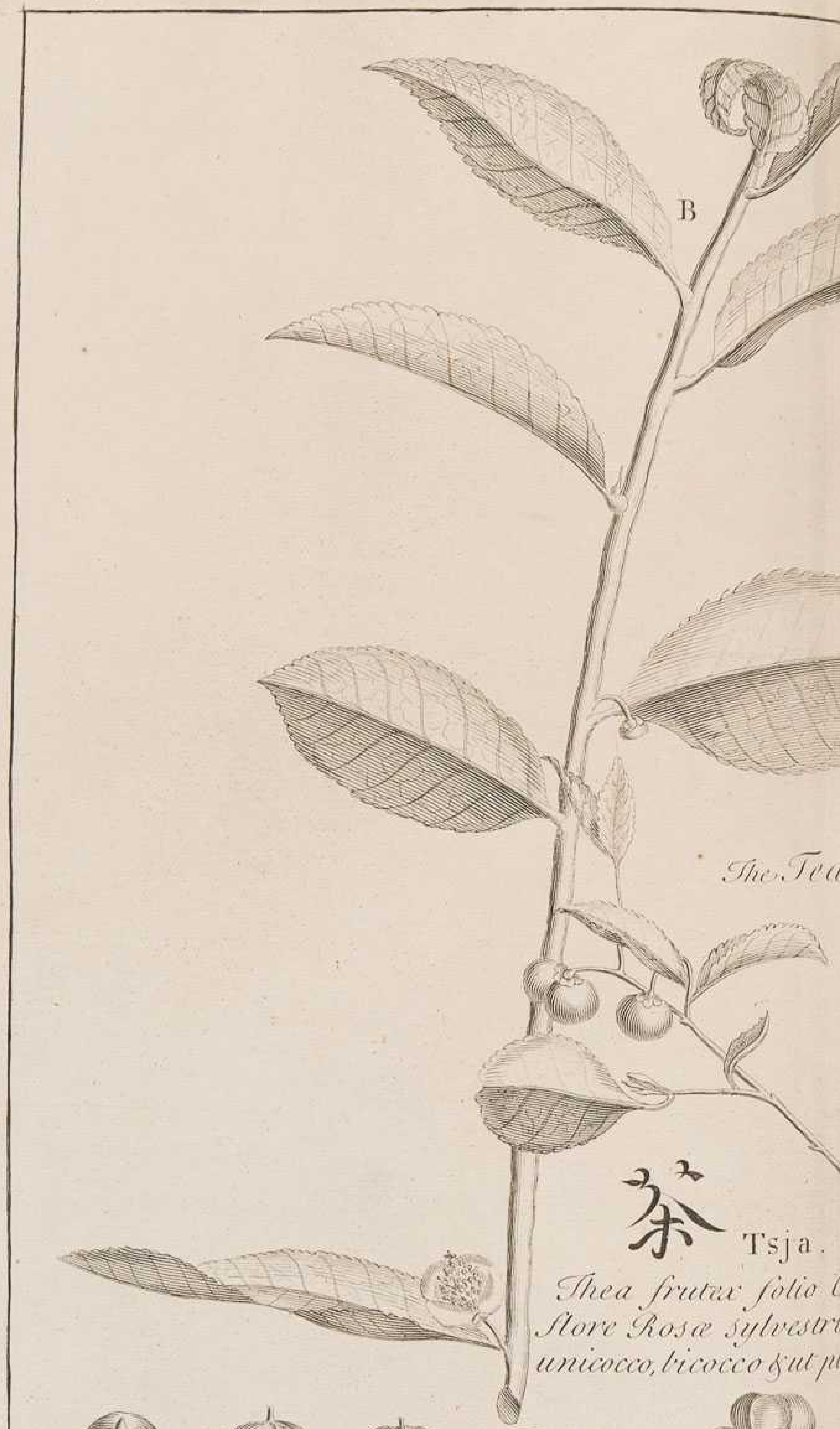
Tab. XXXVII.

QUANWON multimanum Sinarum & Japonum Idolum

Ex archetypo Sinico Musei Sloaniani delineavit J. G. S.





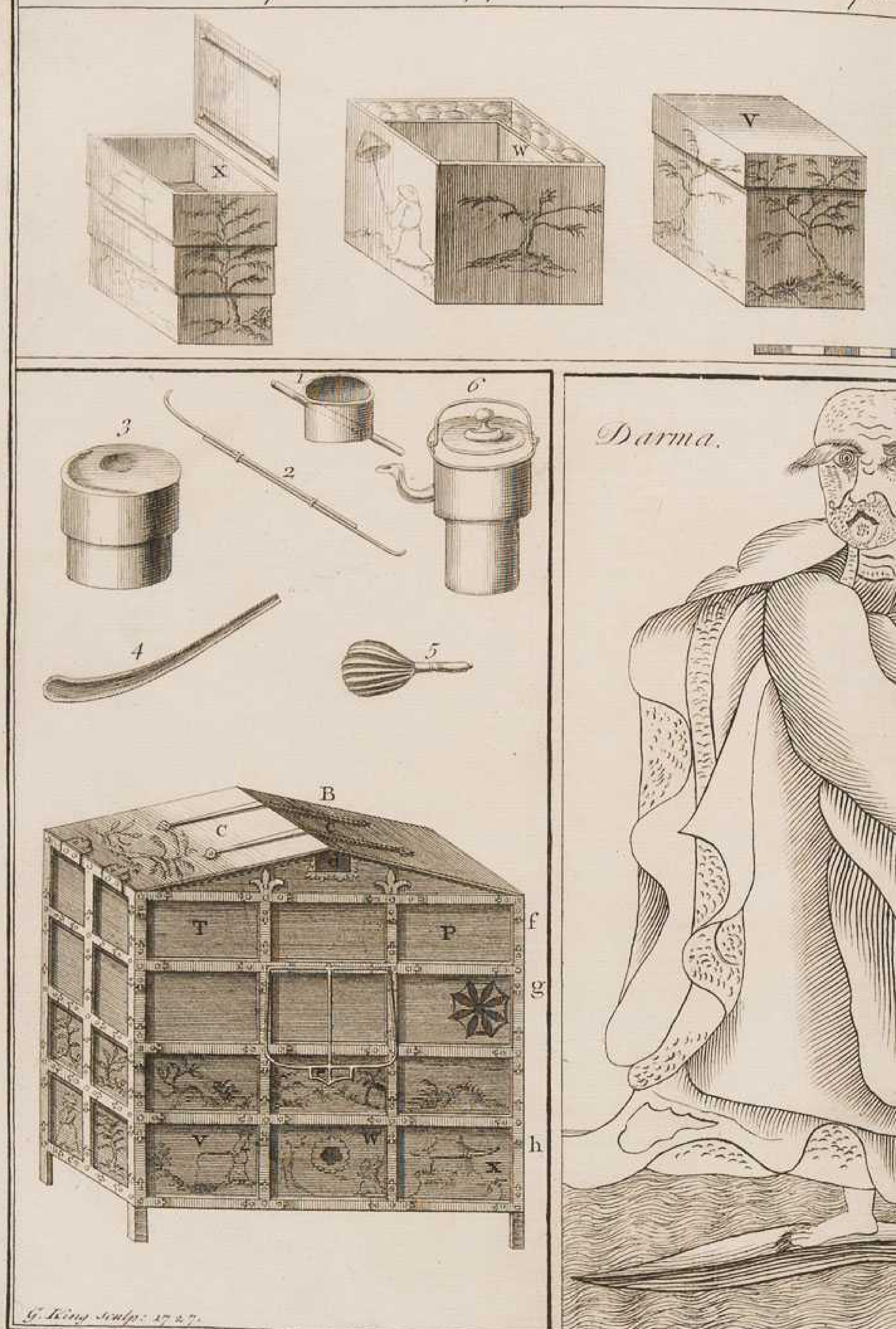

B
The Tea
茶 Tsja.
Thea frutex folio
flore Rosæ sylvestri
unicocco, bicocco & ut p



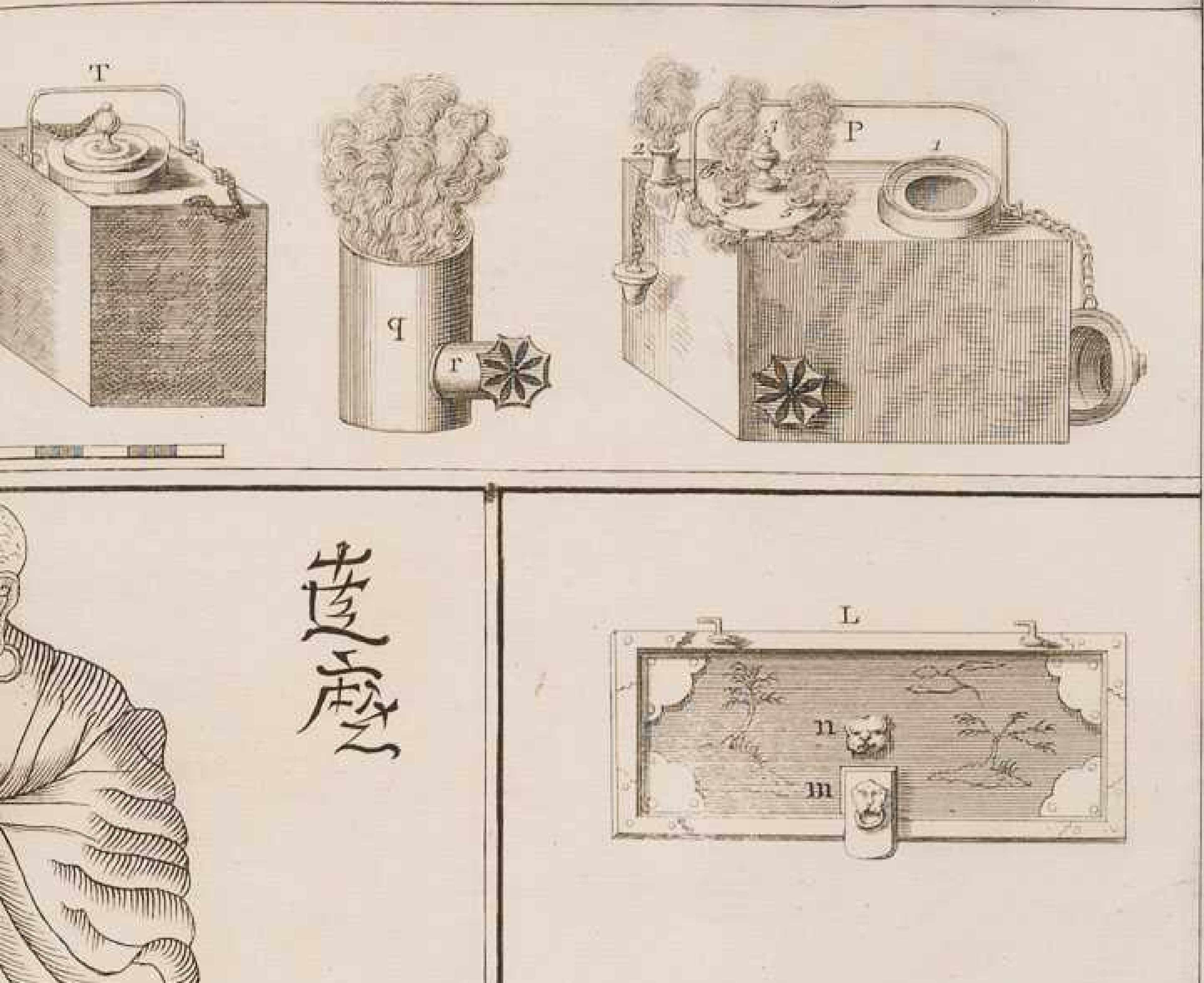
G. V.dr Gucht Sculp.

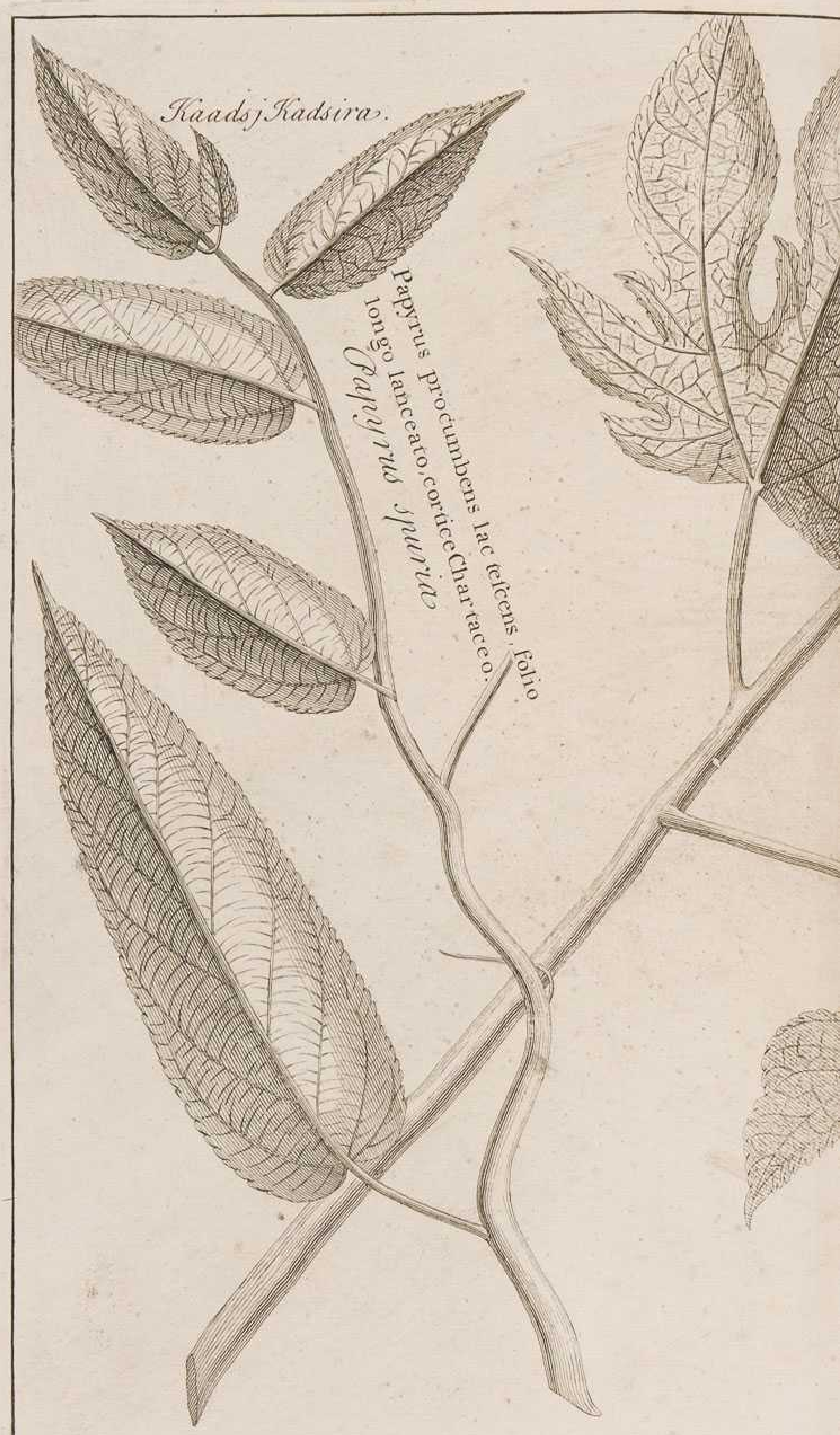
TAB. XXXIX.

Vasorum, atque omnis apparatus, ad Theam coque

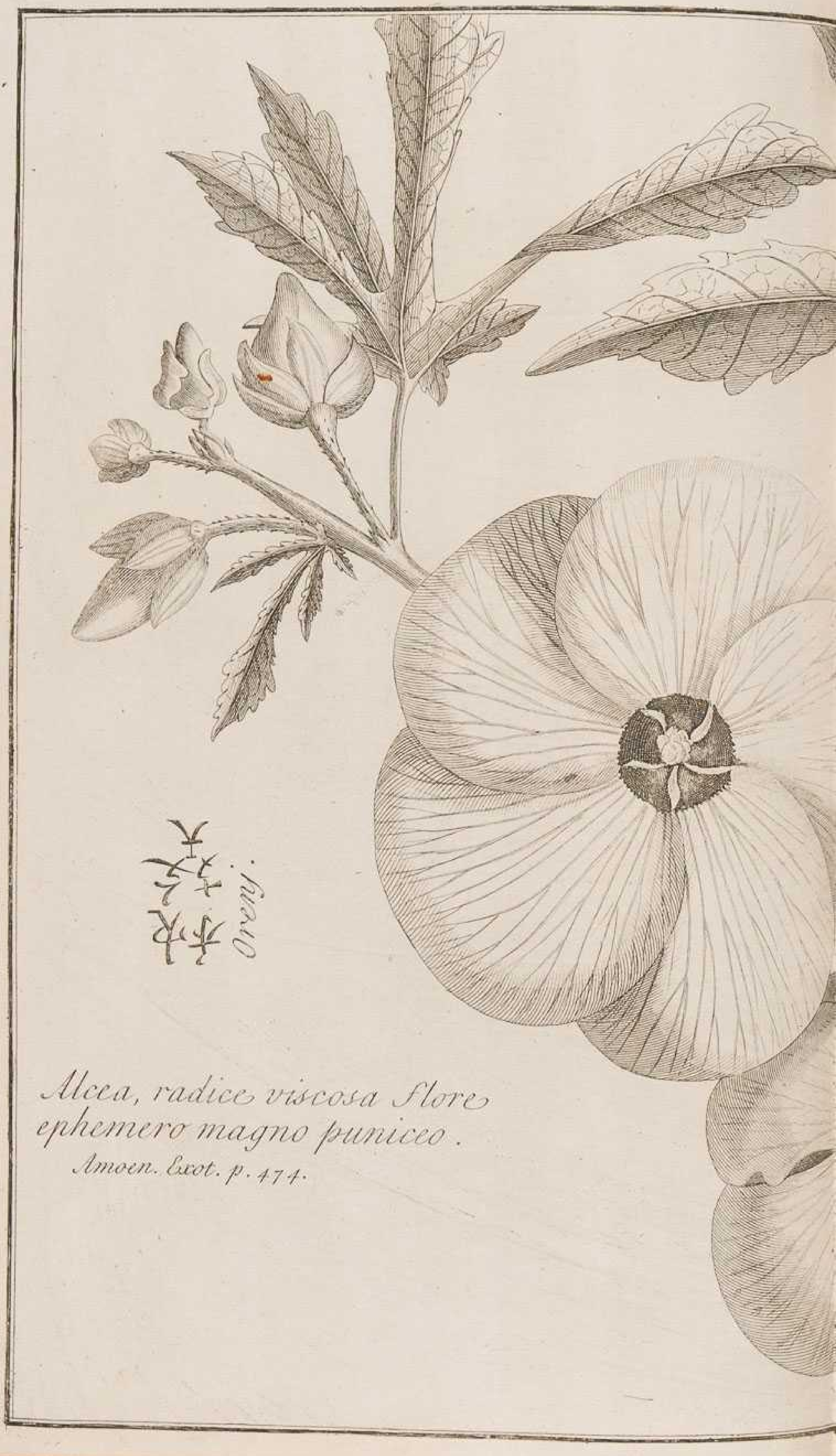


...dam sorbillandamque necessariorum compendium portatile.



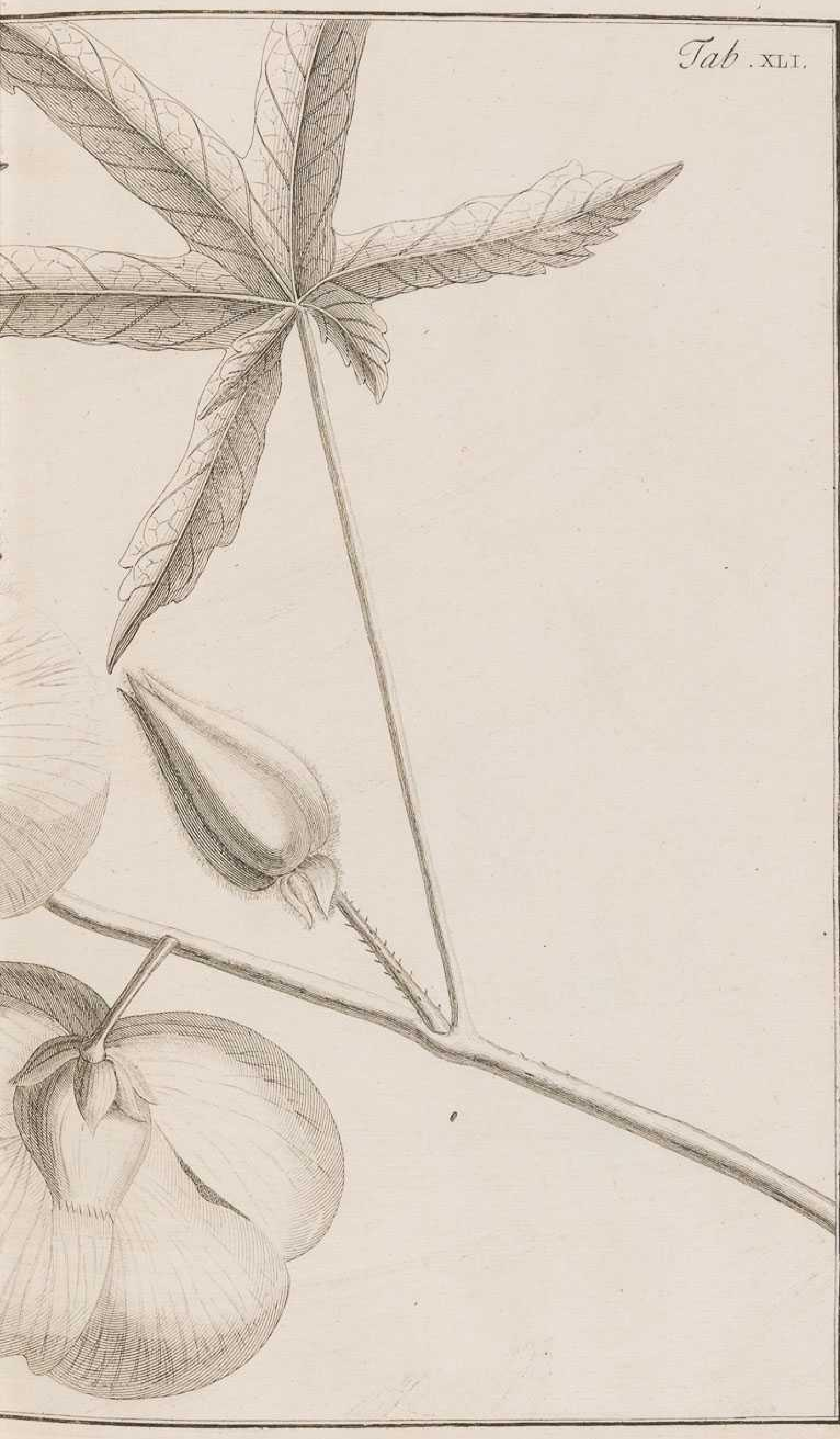

Kaadsj Kadsira.
Papyrus procumbens lac tefcens, folio longo lanceato, cortice Char taceo.
Papyrus spuria


Tab. XL.
Papyrus fructu Mori
Celsæ
Papyrus legitima
Paper Tree
楮
Kaadsi.
a



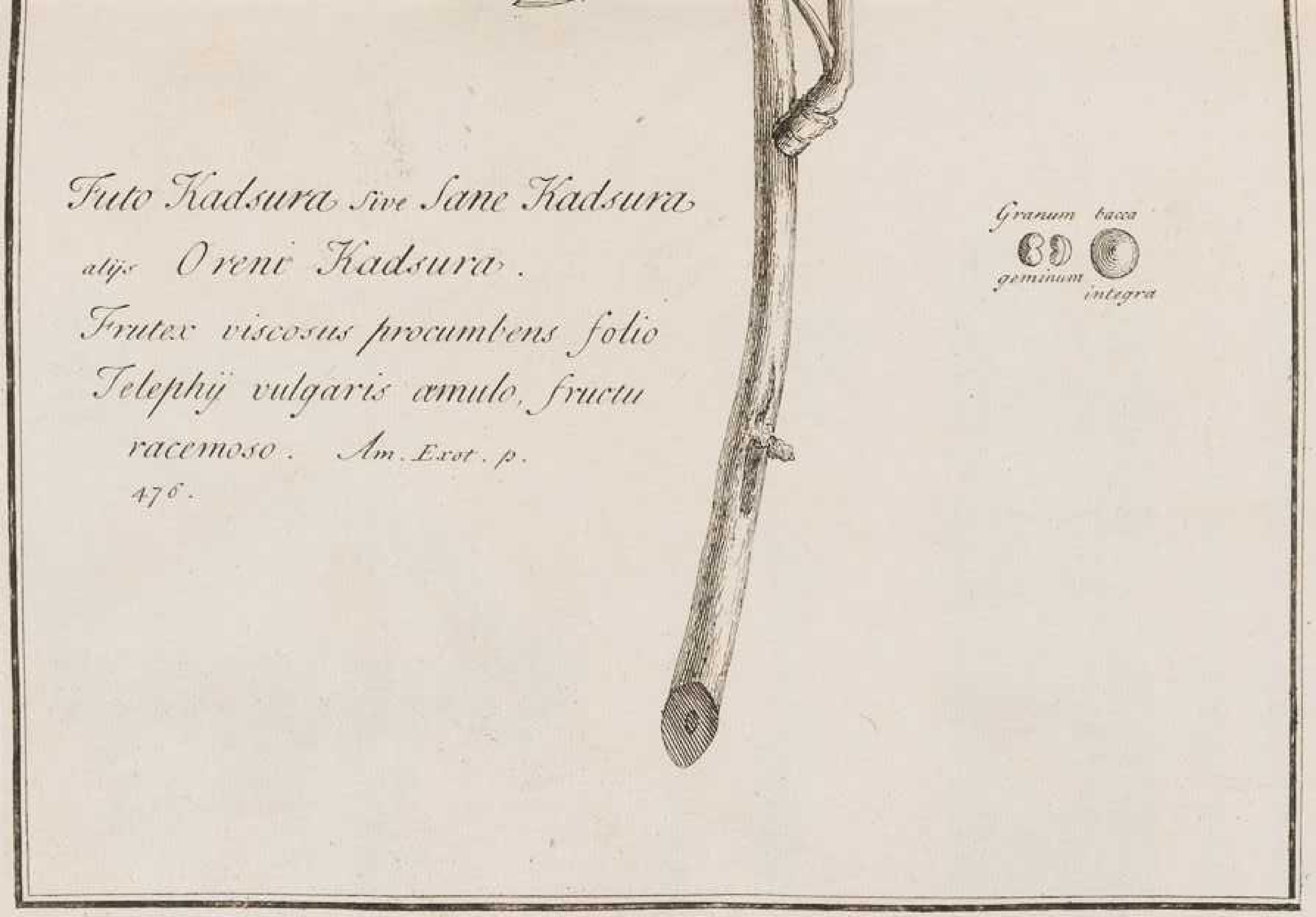
Alcea, radice viscosa flore ephemero magno puniceo.
Amoen. Exot. p. 474.

Tab. XLI.



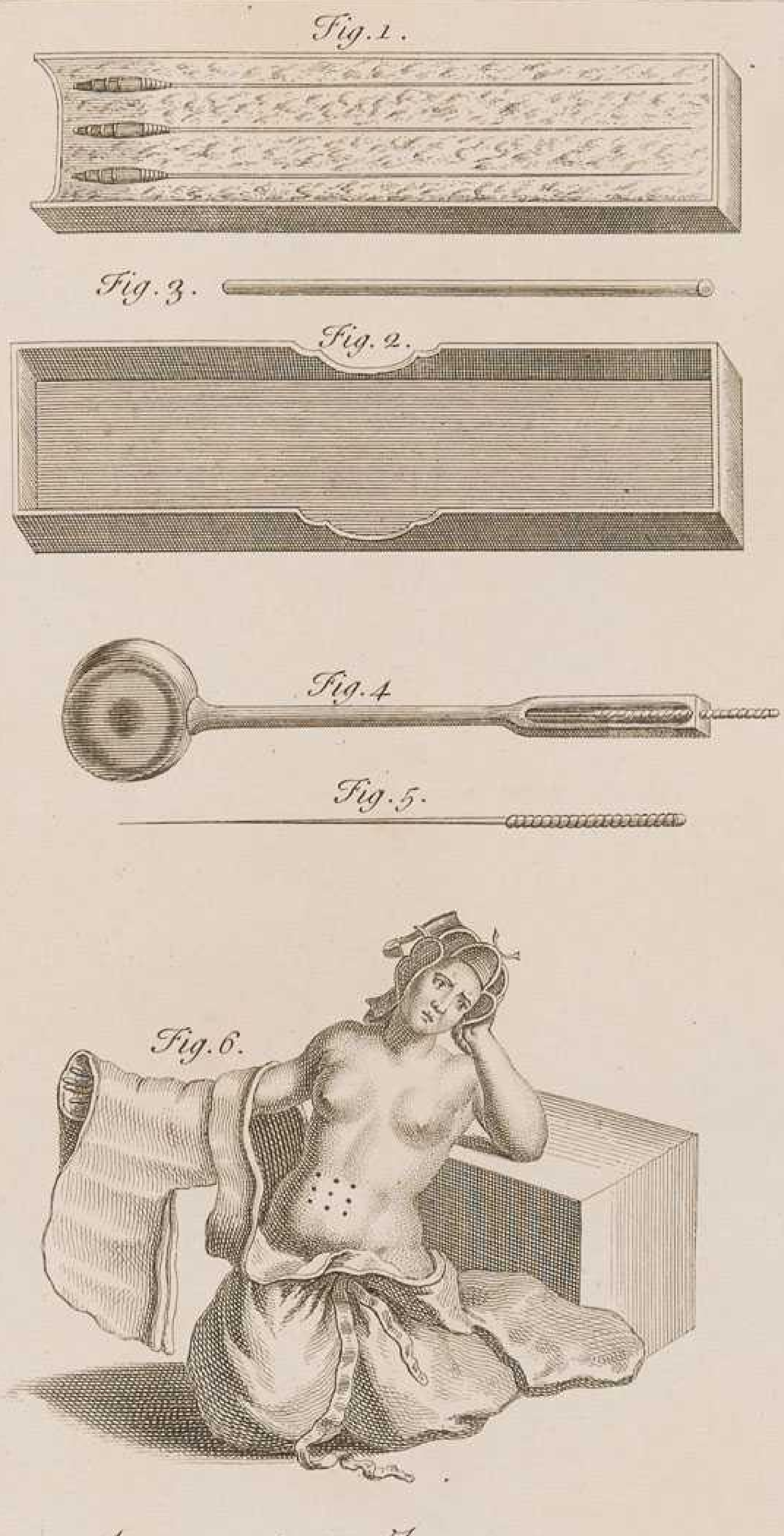
Tab. XXII.





Futo Kadsura sive Sane Kadsura
alijs Oreni Kadsura.
Frutex viscosus procumbens folio Telephij vulgaris æmulo, fructu racemoso. Am. Exot. p. 476.

Tab XLIII

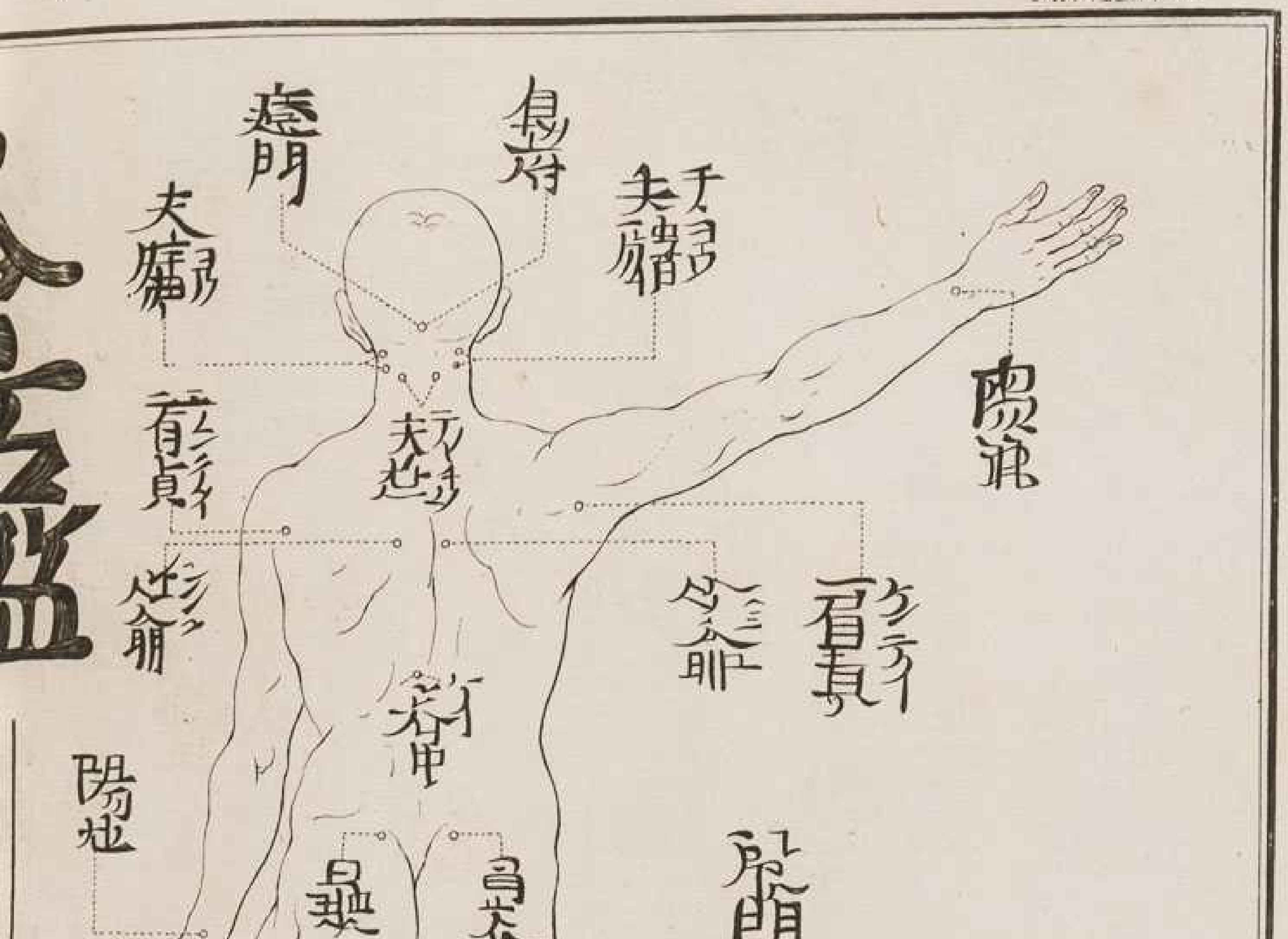


Acupunctura Japonum

G. J.^{no} Gucht Sculp.^t



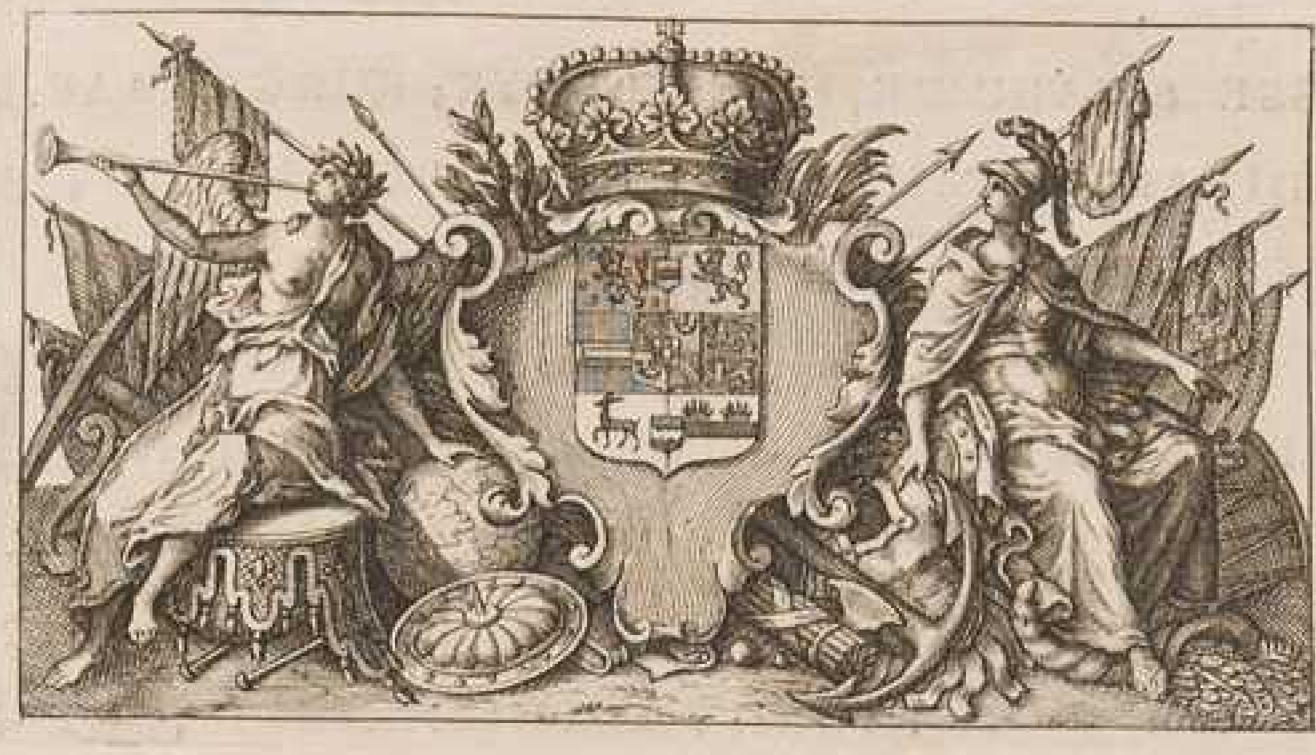
Kiu siu Kagami Ur



...ndorum locorum Speculum.

Characteres	Compositi		Imatto Canna	Catta Canna	Firo Canna		Imatto Canna	Catta Canna	Firo Canna
1 玄	天	na	[illegible]	ナ	な	da s ta	[illegible]	タ	た
2 [illegible]	[illegible]	ne	[illegible]	ネ	ね	de te	[illegible]	テ	て
3 [illegible]	[illegible]	ni	[illegible]	ニ	に	dsi tzi	[illegible]	チ	ち
4 [illegible]	[illegible]	no	[illegible]	ノ	の	do to	[illegible]	ト	と
5 [illegible]	[illegible]	nu		ヌ	ぬ	tzu	[illegible]	ツ	つ
Characteres	Compositi								
1 [illegible]	以	wa	[illegible]	ワ	わ	ra	[illegible]	ラ	ら
2 [illegible]	已	we		ヰ	う 遠	re	[illegible]	レ	れ
3 [illegible]	[illegible]	wi			ゑ	ri	利	リ	り
4 [illegible]	[illegible]	wo	[illegible]	ヲ	を	ro	[illegible]	ロ	ろ
5 [illegible]	[illegible]	wu	宇	ウ	う	ru	[illegible]	ル	る


Imatto-Canna
Catta-Canna
Firo-Canna
ka
ke
ki
ko
ku
ma
me
mi
mo
mu
a
je
i
o
u
fa
fe
fi
fo
fu



A SON

ALTESSE SERENISSIME

MONSEIGNEUR

GUILLAUME CHARLES HENRY FRISO,

PRINCE D'ORANGE ET DE NASSAU,

COMTE DE CATZENELNBOGEN, VIANDEN, DIETZ, LINGEN, MEURS, SPIGELBERG, BUREN, ET LEERDAM; MARQUIS DE TER-VEER ET VLISSINGEN; SEIGNEUR ET BARON DE BREDA, BEILSTEM, LIESVELD, DE LA VILLE DE GRAVE ET DU PAYS DE CUYK, DIEST, GRIMBERGEN, HERSTAL, CRANENDONK, WARNETON, ARLAY, NOSEROY, St. VITS, DAES-BURG, POLANEN, WILLEMSTAD, NIERVAART, YSELSTEIN, STEENBERGEN, DE LA HAUTE ET

BASSE

BASSE SWALUWE, ET NAELTWYK; BURGGRAAF HEREDITAIRE D'ANVERS ET DE BESANÇON; SEIGNEUR D'AMELAND; STADHOUDER CAPITAINE ET ADMIRAL GENERAL DE LA PROVINCE DE GUELDRE ET DE LA COMTE' DE ZUTPHEN; STADHOUDER HEREDITAIRE ET CAPITAINE GENERAL DE FRISE; STADHOUDER ET CAPITAINE GENERAL DE GRONINGEN, OMMELANDEN, ET DU PAYS DE DRENTHE; &c. &c. &c.

MONSEIGNEUR,

L'Ouvrage, que je prens la liberté de dédier à VOTRE ALTESSE SERENISSIME, ne renferme rien qui ne ſoit digne de la Curioſité d'un Prince, qui, quoique né pour la Guerre

Guerre & le Gouvernement, honore de ſa Protection les Sciences, parce qu'il en connoit par lui-même l'Utilité & l'Excellence. D'ailleurs, ce qui a contribué à m'enhardir, c'eſt cet Air aimable & prevenant, ce ſont ces Manieres charmantes & gracieuſes, qui, jointes avec toutes celles que les Grandeurs inſpirent, ont acquis à VOTRE ALTESSE SERENISSIME tant de Cœurs pendant le Séjour qu'elle a fait dans cette Ville. Vous reçutes de nous l'ineſtimable Tribut de la Tendreſſe la plus vive & la plus pure, & nous ſentimes une Joye inexprimable à vous le payer. Puiſſe VOTRE ALTESSE SERENISSIME ajouter, s'il eſt poſſible, un nouveau Luſtre à un des plus beaux Noms de l'Univers. Puiſſions-nous voir revivre en vous ces illuſtres Ayeux, de la Valeur & de la Conduite de qui nous reſſentons encore les heureux Effets. Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que nous vous aimons. Quels Vœux ne formâ-

mes-nous point pendant votre plus tendre Enfance? Que ne demandâmes-nous point pour vous au Ciel? Que n'en avons-nous point obtenu? Et que ne ſommes-nous point en droit d'en eſpérer encore, vû l'Attachement & le Reſpect de VOTRE ALTESSE SERENISSIME pour la Religion, l'Etude ſolide qu'Elle fait de ſes Préceptes, & l'Application ſérieuſe qu'Elle donne à la Pratique de ſes Vertus. Je ſuis avec un très profond Reſpect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

Le très-humble & très-obéiſſant Serviteur

A la Haye, ce 22. Avril 1729.

JEAN NEAULME.

HISTOIRE DU JAPON.

LIVRE PREMIER.

DESCRIPTION GE'NE'RALE DE L'EMPIRE DU JAPON.

CHAPITRE I.

Journal de notre Voyage de Batavia à Siam, avec une Relation de ce qui arriva dans ce Royaume, pendant notre séjour.

APrès avoir demeuré quelque tems à Batavia, Ville principale de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, située dans l'Isle de Java, & la Residence du Directeur Général ; je trouvai une occasion favorable de faire le Voyage du Japon sur un Vaisseau Hollandois appellé le Waelstroom, qui y alloit. La Compagnie envoye tous les ans une Ambassade à l'Empereur du Japon, & j'acceptai l'offre qu'on me fit d'être Medecin de l'Ambassade. Depuis près d'un siecle, l'entrée du Japon est defenduë à toutes les Nations de l'Europe, excepté aux Hollandois, que l'on croit avoir plus de bonne foi que les autres Européens. Ils y sont reçus, quoi qu'avec de très grandes précautions ; & leur Resident a la liberté de paroitre tous les ans à la Cour, pour saluer l'Empereur. C'est dans cette seu-

Ce qui donna occasion à l'Auteur de faire ce Voyage.

ſeule occaſion qu'un Européen peut y aller, & voir la grandeur de cet Empire, & la magnificence de la Cour. Notre Vaiſſeau devoit paſſer à Siam, pour s'y defaire d'une partie de ſes Marchandiſes, & en charger d'autres de ce pays-là; ce qui me fournit l'occaſion de voir auſſi ce Royaume, & cette Cour.

Départ de Batavia.

Je m'embarquai le Dimanche, ſeptiéme de May 1690, de grand matin. Nous levâmes l'ancre le même jour, & fîmes voile avec un petit vent favorable. Vers le midi nous reconnûmes la petite Iſle Eidam, éloignée de quelques lieuës de Batavia, & en rangeâmes la côte juſqu'aſſez avant dans la nuit, que nous la perdîmes de vûe.

Le Lundi huitiéme, nous perdîmes de vûe les Terres de Java, mais non pas les Iſles voiſines. Le calme nous ſurprit l'après midi; & comme nous n'avancions guere, nous jettâmes l'ancre à vingt & neuf braſſes de profondeur, crainte que les courants, qui ſont ici extrémement forts, ne nous detournaſſent trop de notre route. Nous vîmes à environ demi lieuë de nous un petit Vaiſſeau Portugais à l'ancre, dont les Matelots étoient Chinois, & qui étoit parti de Batavia deux jours auparavant. Il s'apelloit le S^t. Paul, & l'image de cet Apôtre étoit peinte ſur la pouppe. Il y avoit près de cinq ans qu'il étoit allé au Japon, malgré les Ordres de l'Empereur, qui en deffendent l'entrée à tous les Portugais, ſous peine de mort, & de confiſcation de leurs Vaiſſeaux & de leurs Marchandiſes. Je me flate que le Lecteur ne trouvera pas mauvais que je l'inſtruiſe du ſujet & des ſuites de ce Voyage, dont je me ſuis informé très particulierement à Batavia, & qui ont beaucoup de rapport avec l'objet principal de cette Hiſtoire.

Le St. Paul.

Il y a environ ſix ans qu'un Vaiſſeau Japonnois fut pouſſé des côtes du Japon vers la Chine, par une violente tempête; & après avoir beaucoup ſouffert, échoua enfin près de Macao, Ville d'un grand Commerce dans la Chine, appartenant aux Portugais. Le Gouverneur Portugais de Maccao crût que cet incident lui fourniſſoit une très-belle occaſion de gagner les bonnes graces de l'Empereur du Japon; & peut-être même, (ce qui le touchoit bien plus ſenſiblement) de pouvoir recouvrer le Commerce avantageux qu'ils y faiſoient autrefois. Il reſolut de bien traiter les douze Japonnois qui s'étoient ſauvez du naufrage, & de les renvoyer genereuſement au Japon dans un de ſes Vaiſſeaux. Mais il en arriva toute autre choſe que ce qu'il attendoit. Lorſqu'ils arriverent dans le port de Nangaſaki, tous les Japonnois ſans exception furent mis en priſon, & le Vaiſſeau Portugais gardé à vûe, ſans vouloir permettre à perſonne d'aller à terre, juſqu'à ce que les Gouverneurs de Nangaſaki euſſent informé la Cour Imperiale à Jedo, d'une affaire ſi délicate, & reçû ſes Ordres. Il y avoit lieu de craindre qu'on ne fit mourir les Portugais, & qu'on ne brulât leur Vaiſſeau, conformément aux Edits perpétuels qui avoient été faits: mais la ſeverité de la Cour ſe trouvant un peu adoucie par le tems, & Mr. Buteman, Reſident de la Compagnie Hollandoiſe, ayant bien voulu interceder pour eux; on leur permit, enfin, en conſideration de leur bonne intention, de s'en retourner à Maccao, & on leur donna des Proviſions, conſiſtant principalement en ris, & en eau. Les malheureux Japonnois furent mis en liberté, après avoir démeuré deux ans en priſon, & furent conduits par des Gardes dans les lieux de leur naiſſance. Un de nos Reſidents, qui revenoit de Jedo à Nangaſaki, en rencontra quelques-uns ſur ſa route. C'eſt ainſi que finit cette affaire, ſans qu'il en revint aucun avan-

avantage à la Ville de Maccao. Mais continuons notre Voyage.

Nous levâmes l'ancre après minuit, & le neuviéme au matin, nous reconnumes les Mille Isles, comme on les apelle. Nous étions en vûe de la terre de Lampon, dans l'Isle de Sumatra, à l'opposite de Bantam. Nous reconnumes aussi les Montagnes Occidentales de Java & de Sumatra, & particuliérement une dans Sumatra qui est remarquable par sa hauteur, & que nous avions eu le chagrin de voir si long-tems devant nous, quelques mois auparavant dans notre Voyage de Atsijn à Batavia. Le vent étoit variable, mais principalement Sud. Nous fûmes presque arrêtez par le calme l'après midi; & ne pûmes passer l'Isle Norderwachten, c'est-à-dire, la Garde du Nord, que le soir. Après le coucher du Soleil, il se leva un vent frais.

Il fit un tems couvert tout le dixiéme. Le vent Est-Sud-Est. Nous portâmes au Nord, & perdimes de vûe la terre ou les Isles, excepté quelques-unes des plus hautes Montagnes de Sumatra, dont nous voyions le sommet au travers des nuës. Nous jettâmes l'ancre assez avant dans la nuit sur six brasses, pour ne pas donner pendant la nuit contre la terre, qui avoit été vûe du grand Mat le soir précédent, & qu'on croyoit être l'Isle Lucipara, à l'embouchure du détroit de Banca.

Je remarquerai ici en passant, que le Voyage de Batavia à Siam est difficile & dangereux, à cause du grand nombre de petites Isles, de Rochers, de bas-fonds, & de bancs de sable. Un Pilote sage & prudent se doit toûjours tenir à une juste distance de la terre, c'est-à dire, ni trop proche, ni trop loin, afin qu'en cas qu'il survienne quelque orage ou quelque grain, ce qui arrive frequemment & à l'improviste dans ce passage, il trouve le moyen de jetter l'ancre, & empêcher que son Vaisseau n'échouë, ou ne soit emporté hors de sa route. C'est ce qui fait que les Vaisseaux passent ordinairement toute la nuit à l'ancre, sur tout lorsqu'on a decouvert la terre pendant le jour, ou qu'on a connu par quelque signe qu'elle n'est pas éloignée. Le passage le plus dangereux, à cause qu'il est fort étroit, & plein de bas-fonds & de bancs de sable, c'est le detroit de Banca, formé par une Isle de ce nom, & par les côtes de Sumatra. Les côtes de Sumatra tout le long du detroit sont basses, sans Collines ni Montagnes, mais assez couvertes de bois. Banca au contraire, est un terrain escarpé & rompu par de hautes Collines & par des Montagnes en quelques endroits; & en d'autres, bas & tapissé de verdure. A tout prendre, cette Isle paroît être extrémement fertile. Tous les Vaisseaux qui vont à la côte Orientale de Malacca, à Siam, à Cambodia, à la Cochinchine, à la Chine, & au Japon, passent ce detroit. Les côtes de Sumatra, à l'opposite de Banca, ont deux ou trois pointes remarquables, qui s'avancent dans le detroit. Nous nous avançames à demi lieuë de ces côtes, parce qu'il y a un bon fond d'argile, uni, & à six brasses d'eau & davantage. Nous doublâmes la seconde pointe des côtes de Sumatra avant le coucher du Soleil, & mouillames jusqu'au lendemain matin.

Voyage de Batavia à Siam, dangereux.

Detroit de Banca.

Le douziéme de May, nous mîmes à la voile avant le lever du Soleil, & ce matin-là nous avançames jusqu'à la troisiéme & derniere pointe des côtes de Sumatra. Le S^{t}. Paul (dont nous avons parlé) que nous avions laissé assez loin derriere nous, nous avoit alors beaucoup devancé. Nous fimes route le long de la côte au Nord-Nord-Ouest. Le tems étoit couvert & nebuleux; le vent variable, & la plûpart du tems Sud. Nous vîmes les côtes de Sumatra & de Banca à peu près comme nous les avions vûës

le jour précédent. Après midi, le vent devint contraire, ce qui nous fit carguer nos voiles, & mettre à la cape pendant quelque tems.

Le treifiéme de May au foir, nous arrivàmes heureufement à la fin du detroit, entre l'embouchure de la Riviere Palimbang, à basbord; & un rocher fort élevé appellé Monapin à l'extrémité de Banca, à ftribord.

Riviere de Palimbang. L'embouchure de la Riviere Palimbang, qui étoit éloignée de nous d'environ trois quarts de lieuë, nous paroiffoit avoir demi lieuë de largeur pour le moins. Nous ne pûmes découvrir aucune terre au delà, foit à caufe de fon étenduë, ou qu'il faifoit déjà obfcur. Nous fimes route le plus vite que nous pûmes vers cette embouchure, & vers les côtes de Sumatra,

Frederic Henri, Rocher. fur fept braffes & demi, pour éviter un rocher dangereux, appellé le Frederic Henri, qui eft près de là, & où un Vaiffeau Hollandois nommé le Prince Guillaume, qui alloit à Siam, eut le malheur de fe brifer, il y a quelques années; mais le Capitaine & l'équipage fe fauva dans la Chaloupe. Le vent étant favorable, & ayant paffé le detroit de Banca, nous fimes voile toute la nuit.

Le quatorziéme de May au matin, nous découvrimes les Ifles Poele

Les Sept Freres. Tsju, c'eft-à-dire, les Sept Ifles, autrement les Sept Freres. Nous continuames notre route, & les laiffames à ftribord. L'air étoit ferain & frais, & nous eumes le vent favorable tout le jour. Nous perdimes de vûe les

Puly Saya. côtes de Sumatra, & le foir nous gagnames l'Ifle Puly Saya.

Nous avançames confiderablement toute la nuit; & le quinziéme au matin nous avions laiffé Puly Saya fi loin derriere nous, qu'à peine pouvions nous voir le fommet d'une de fes Montagnes, qui eft remarquable par fa hauteur. Environ midi, nous reconnûmes Puli Lingan, & paffames heureufement la ligne. Comme il avoit beaucoup plû la nuit précédente le tems devint alors clair & ferain. L'après midi, nous fumes prefque furpris par le calme, avançant très-peu: vers les quatre heures nous eûmes un gros grain; le vent étoit violent, venant du Nord-Oueft. Nous courumes avec une viteffe incroyable dans ces Mers dangereufes, pendant près de deux heures; le vent tomba & nous mouillames, ayant été emportez affez loin hors de notre route.

Le feiziéme au matin, nous remimes à la voile avec un petit vent variable; le tems fe mit au beau, après une nuit pluvieufe. Nous avancions peu, & ne perdimes de vûe Puli Lingan que le foir lors que nous mouillames.

Le dix-feptiéme de May, nous levâmes l'ancre deux heures avant le lever du Soleil: nous primes au Nord-Oueft, mais nous ne vimes pas la terre ce jour-là: les courants nous portoient avec beaucoup de violence au Nord & Nord Nord-Eft. N'ayant prefque point de vent, nous mouillames le foir, fur trente quatre braffes; & remimes à la voile vers les dix heures.

Le vent fut variable tout le dix-huitiéme, & quelquefois violent. Nous primes au Nord-Oueft, fans voir aucune terre, & refolumes de toucher à Puli Timon, où fuivant les Inftructions de la Compagnie nos vaiffeaux font ordinairement de l'eau & du bois; & profitant des vents du Sud, nous tirâmes droit au Nord vers Siam.

Nous fimes voile toute la nuit, & le dix-neuviéme au matin nous vimes le fommet d'une Montagne à notre gauche: nous jugeâmes que c'étoit l'If-

Puli Taingi. Puli Oor. le de Puli Thingi, & fimes route de ce côté-là. Nous ne nous étions pas trompez; & l'après midi nous découvrimes Puli Aur, ou Puli Oor, & bien-tôt après Puli Pifang.

Le

Le vingtiéme de May, vers les huit heures du matin, nous mouillames devant l'Isle de Puli Timon, qui va du Nord Est à l'Est. Je descendis à terre avec quelques autres, tant pour voir la situation de cette Isle, que pour observer les plantes & les autres choses naturelles qu'elle produit; ce qui a toûjours fait un de mes principaux soins & un de mes plus agréables amusemens dans mes Voyages. Puli Timon.

Puli Timon est une des plus grandes Isles qui sont situées près de la côte Orientale de Malacca. Elle est sous la domination du Roi de Johor, qui reside à Siperka sur le continent de Malacca. Il y a établi deux Orang Keys, qui la gouvernent, & demeurent aux deux bouts de l'Isle. Orang Key, dans la Langue Malayenne, signifie Maitre des bois & forêts. Les habitans sont une espece de Bandits, qui y demeurent depuis long tems, & qui se sont si fort accrus, qu'un de leurs Orang Keys se vantoit, il y a quelques années qu'ils étoient au nombre de deux mille, quoi qu'il n'y en eut peut être pas la moitié. Ils vivent séparez les uns des autres, dans de petites Cabanes qui n'ont qu'une Chambre, avec une petite fenêtre, & une porte pour y entrer. Ces Cabanes n'ont que cinq ou six pieds de long, & deux ou trois de large. Pour tous meubles, il n'y a qu'un banc qui regne tout autour de la Chambre, pour s'asseoir, ou pour se coucher. Elles sont environnées de quelques Arbres, nommez Pinang. Comme cette Isle est pleine de rochers & de précipices, ils cherchent à placer leurs cabanes au milieu d'un petit terrain plat & uni où ils püissent planter des Pinangs & d'autres arbres. Les habitans ont de la vivacité, & ne sont pas mal faits. Ils sont un peu plus noirs que ceux de Java; aussi se trouvent ils plus près de la ligne: quelques-uns me paroissoient fort mal-sains. Ils s'arrachent la barbe, comme les habitans de Malacca & de Sumatra; ce qui les fait ressembler à de vieilles femmes. Ils sont tous Mahometans; cette Religion s'étant répanduë presque dans tout l'Orient. Leurs habits consistent en un morceau d'étoffe grossiere, faite de l'écorce d'un arbre, qui les ceint au milieu du corps. Ils portent un autre morceau de la même étoffe, entortillé en forme de guirlande, autour de la tête. Quelques uns ont des chapeaux de feuilles de Gabbe Gabbe. Le Gabbe Gabbe est un Arbre qu'on trouve par tout dans les Indes Orientales, & qui ressemble assez au palmier. Les Indiens en font leur Saga, qu'ils mangent au lieu de pain. Les habitans vinrent à notre Vaisseau dans des batteaux si petits que chacun ne pouvoit tenir qu'un homme, & en même tems si leger qu'un homme peut facilement les porter à terre. Celui qui les conduit est assis au milieu, ayant sa charge derriere lui. Les rames sont plus longues que la hauteur d'un homme, & faites de telle maniere qu'en les tenant par le milieu on rame des deux bouts de chaque côté du bateau. Ils ont aussi des bateaux qui peuvent tenir commodément quatre personnes: & avec ceux-ci, ils se hazardent d'aller jusques sur les côtes de Malacca. Ils nous apporterent des Mangos d'une grosseur extraordinaire, les plus gros que j'aye jamais vû; des Pisangs, (ou figues des Indes) qui étoient aussi extraordinairement grosses; ayant environ un empan & demi de long, & un autre dans leur circonference angulaire; de gros Suursacks, des pommes de pin, de petits limons, du gibier; & des Moutons d'une espece fort singuliere: ils sont d'une couleur rougeatre, ont le poil long, & une dent fort longue de chaque côté. Ils ne nous apporterent de leurs ouvrages que des sacs de Pisang, travaillez assez proprement, & de petites nattes de la même espece, & des feuilles de Gabbe Gabbe, travaillées aussi avec beaucoup d'art

d'art. Ils ne voulurent pas prendre de l'argent pour leurs marchandiſes ; mais ils reçurent avec plaiſir de la toile, des Chemiſes, du ris, du fer, & quelques colifichets. Il ne paroit pas qu'ils ſachent ce que c'eſt que l'argent ; car lors qu'on leur en montra quelques pieces, ils en demandoient pour une petite natte dix fois plus que ſa valeur. Au contraire, pour un petit morceau de toile groſſiere qui ne valoit peut être pas trois liards, ils nous donnoient volontiers en échange des proviſions de la valeur de quarante ou cinquante ſous. Toute l'Iſle, comme je l'ai déja remarqué, n'eſt preſque autre choſe qu'un amas de pierres, de rochers, & de hautes montagnes eſcarpées: & cependant, ce qui m'a paru remarquable, le ſommet de ces Montagnes qui eſt ſi ſterile, qu'à peine y pourroit on trouver deux ou trois pouces de terre, ne laiſſe pas d'être couvert d'arbres & de buiſſons. Nous grimpàmes ſur les rochers qui ſont ſur le bord de la mer, pour découvrir quelque endroit propre à faire de l'eau, mais ce ne fut pas ſans difficulté & ſans danger ; les racines des arbres qui croiſſent au ſommet, & qui s'étendent en bas de la longueur des dix ou vingt braſſes & même d'avantage, nous ſervant comme de cordes, pour nous tenir. Parmi ces décombres, & ces ruines, car je puis bien leur donner ce nom, on trouve pluſieurs petits Lacs, ou étangs d'eau douce, qui eſt ſi froide en quelques endroits, qu'ayant voulu m'y laver les pieds, j'en fus incommodé pendant quelques jours. Nous y trouvames une riviere qui auroit pû faire moudre deux moulins. Elle deſcendoit du ſommet des Montagnes, & rouloit ſur les rochers & ſur les pierres avec tant de rapidité & de bruit, que lorſque nous étions auprès, nous pouvions à peine nous entendre parler. L'eau étoit claire, fraiche, & me ſembloit avoir quelque amertume. Je n'eus pas le tems de faire les obſervations que je ſouhaitois ſur les plantes de cette Iſle. Je remarquai ſeulement en général, qu'il y en vient pluſieurs de celles que j'ai trouvées dans l'Iſle d'Eidam, à quelques lieuës de Batavia, & que j'ai décrites parmi les Plantes de cette Iſle. Voici quelques arbres & quelques arbriſſeaux que j'ai remarqués le long de la côte.

Terum Lauk. Le Terum Lauk eſt un arbuſte d'une hauteur moyenne, qui a des feuilles oblongues, de deux ou trois pouces de long & d'un pouce & demi de large, preſque opaques, & un nerf fort qui les traverſe irregulierement par le milieu. La fleur eſt jaune, & a cinq petales diſpoſées en forme d'étoile. La graine eſt extrémement belle, toute verte, & ſemblable à une étoile de cinq rayons. Trois, quatre, ou cinq de ces graines étoilées croiſſoient tout près l'une de l'autre, ce qui faiſoit un très-bel effet.

Prija Laut. Le Prija Laut eſt un arbuſte qui porte des graines un peu plus groſſes que nos grains de genievre, vertes & charnues. Les feuilles ſont dentelées. J'ai vû cette même plante dans la Perſe aux environs de Gamron ou de Banderabaſſi, & je l'ai décrite fort au long dans mon Traité des Plantes de Perſe.

Maabu. Le Maabu eſt un arbre aſſez grand, qui a des feuilles tendres & obtuſes, douces au toucher, ſans nerf au milieu, & qui tiennent enſemble au bout des branches. J'ai vû le même arbre à Eidam, mais je n'avois pas eu le bonheur d'y rencontrer les fleurs & le fruit, que j'ai trouvez ici dans leur perfection. La fleur a quelque choſe de particulier. Elle eſt compoſée de cinq petales toutes d'un même côté, arrangées en forme de demi-cercle, ou de demi-lune. De l'autre côté s'éleve un ſtile recourbé, qui a une petite tête verte & ronde au haut. Après les fleurs, viennent cinq graines charnuës.

Le Papiniok a une fleur blanche, aſſez ſemblable à celle des fèves ; & il approche le plus de cette claſſe par rapport à ſes feuilles, y en ayant trois à chaque tige, dont celle du milieu eſt plus longue & plus groſſe que les deux autres, qui ſont à l'oppoſite l'une de l'autre. Papiniok.

Il s'y trouve un autre arbre dont je n'ai pas pû ſavoir le nom, qui a de grandes feuilles, tendres, & un peu rondes, aſſez ſemblables aux feuilles de Coûdrier, mais deux ou trois fois auſſi grandes, avec pluſieurs nerfs irreguliers, qui s'étendent en long & en travers. La fleur eſt compoſée d'un certain nombre de petales, de ſept ou neuf pour l'ordinaire. Le fruit eſt une pomme, qui reſſemble aux pommes dont les vieilles femmes de Batavia font un Onguent, pour rendre douce & unie la peau des enfans qui ont eu la rougeole, comme je l'ai remarqué ailleurs.

A l'égard des Plantes, j'en ai trouvé qui étoient remarquables par leur beauté : entr'autres un Iris de couleur de chair avec des tayes jaunes ; qui porte un fruit épineux à peu près de la groſſeur & de la forme d'une noix muſcade, & diviſé en trois cellules, dans chacune des quelles il y a quatre graines blanches & rondes de la groſſeur d'un pois. Bel Iris.

Tous les Vaiſſeaux qui vont de Batavia à Siam, ont ordre de la Compagnie de mouiller, s'il eſt poſſible, devant Puli Timon, pour faire du bois & de l'eau ; cette Iſle étant très commodément ſituée pour cela, ſe trouvant à environ la moitié du chemin. On m'a aſſuré, & cela me paroit aſſez probable, qu'il n'y a que très peu de difference entre Puli Timon & Puli-Oor, par rapport à leur ſituation, à la qualité du pays, & à la maniere de vivre des habitans. Lorſque nous arrivames le matin, on tira un coup de canon pour inviter les habitans à venir trafiquer avec nous ; & le ſoir, lorſque l'on eut fait une bonne proviſion d'eau & de bois, on donna le même ſignal, pour avertir ceux qui étoient deſcendus à terre de retourner au Vaiſſeau.

Nous mimes à la voile après ſouper, avec un bon vent. Puli Timon, qui le matin lors qu'elle étoit au Nord-Eſt quart à l'Eſt, avoit paru petite & étroite, ſe preſenta beaucoup plus belle & plus grande à l'Eſt-Nord-Eſt, à environ demi lieuë de diſtance ; & il ſembloit qu'elle pouvoit bien avoir quatre lieuës de long, & deux de large.

Le vingt & uniéme de May au matin, nous perdimes de vûe Puli Timon, & découvrimes les hautes Montagnes de Malacca dans une diſtance fort éloignée devant nous. Nous portames au Nord-Oueſt & au Nord-Oueſt quart à l'Oueſt, pour nous approcher obliquement de la Terre, que nous découvrimes avant le coucher du Soleil. C'étoit le continent de Malacca, & quelques petites Iſles voiſines. Nous paſſames ces Iſles dans la nuit, & le vingt & deuxiéme de May au matin, nous nous trouvames à une bonne lieuë des côtes de Malacca, que nous rangeames au Nord avec une briſe favorable. Les côtes de Malacca me parurent aſſez ſemblables à celles de Ceylan, fort inégales, pleines de rochers du côté de la mer, & de hautes montagnes eſcarpées de l'autre côté, quoique tapiſſées de verdure, & ſelon toutes les apparences très fertiles.

Le tems continuant d'être beau, & le vent favorable le reſte du jour, nous reconnumes les deux Iſles de Puli Capas après le coucher du Soleil.

Nous n'avançames pas beaucoup le vingt troiſiéme, à cauſe des calmes, & des vents contraires, qui nous obligerent de mettre à la cape preſque tout le jour.

Le vingt quatriéme de May, nous reconnumes l'embouchure d'une Riviere, & un petit Village sur le continent de Malacca, nommé Buse dans les Cartes des Portugais. Les habitans, qui sont tous pêcheurs, l'apellent Terchannu. Ce Village ne paroit pas avoir plus de cinquante maisons ou cabanes, baties le long du rivage. Un Vaisseau Portugais qui venoit de Malacca, à ce que nous dirent les habitans, y étoit à l'ancre, & avoit arboré son pavillon. Les habitans parlent Siamois & Malayen. Trois vinrent à nous dans un bateau, pour nous vendre du poisson: nous leur donnames une nappe de toile grossiere, & reçumes autant de poisson que vingt personnes de bon appetit eussent pû manger, & entre autres celui qu'ils apellent le Poisson du Roi, qui ressemble à un brochet & a trois pieds de long; des Korkuades, que les Hollandois apellent Têtes de Chevaux, à cause de leur figure; des Steenbrassens rouges, des Salammets, & des Jacobs Evertzen. Nous eumes calme l'après midi, & mouillames à la veuë de quelques petites Isles apellées les Isles de Redant. Quelques uns de l'équipage se divertirent, comme c'est l'ordinaire, à pêcher, & prirent une très belle étoile de Mer, qui avoit neuf rayons. Le corps avoit quatre pouces de diametre, & chaque rayon près d'un empan & demi de long; de sorte que le poisson entier avoit, pour le moins, trois empans de diametre. La surface superieure étoit rude au toucher, comme si elle eut été couverte de petites écailles. L'épaisseur du corps étoit de deux pouces, representant aussi une étoile à neuf rayons courts, élevés sur la substance du corps, dans le centre du quel il y avoit un trou rond, ou une bouche, assez grande & bordée d'un double rang de fibres. Les grands rayons étoient quarrez en circonference, & de la grosseur d'un doigt, droits, finissant en pointe, d'un blanc pâle, & tachetés dans la surface superieure de marques transversales, ressemblant à celles de la peau d'un Tigre. Les deux côtés de la partie superieure étoient doublez jusqu'à la pointe d'un rang de piquants qui se touchoient de fort près, & qui tendoient à s'approcher encore d'avantage, en s'étendant vers la pointe. La surface inferieure de ce Poisson étoit plus douce au toucher, & blanche; & chaque rayon bordé de chaque côté d'un rang de petits pieds comme le Millepes des Indes, ce qui faisoit un effet fort singulier & fort plaisant, lorsqu'ils se remuoient confusément tous ensemble. Le corps avoit une cavité assez profonde, qui se communiquoit à chaque rayon par de petits canaux. La substance interieure étoit blanche, dure, & si frêle que quelques-uns des rayons se casserent en les touchant. Voyez Table I. Figure I.

Nous eûmes assez beau tems le vingt-cinquiéme, vingt-sixiéme, & vingt-septiéme de May; excepté que chaque jour il venoit des grains, comme cela arrive frequemment dans ce passage, qui nous obligeoient de nous arrêter jusqu'à ce qu'ils fussent passez. Toutes les côtes de Malacca paroissent bien peuplées.

Cap Patany. Le vingt-huitiéme de May nous doublames le Cap Patany; mais le vent s'étant tourné tout d'un coup au Nord-Est quart à l'Ouest nous revirames de bord sans avancer beaucoup, & enfin nous mouillames à la vûe de ce Cap. Plusieurs pécheurs vinrent à nous & nous donnerent du poisson en échange pour du linge. Il s'y en trouva quelques-uns de ceux que nos Matelots apellent des Chats de Mer, & qui sont de veritables Ichthyothuria, n'ayant ni arêtes ni fibres, comme les autres poissons. Il ne sera peut être pas hors de propos, de remarquer ici que rien ne fait tant de plaisir aux habitans de Malacca que le linge. Il en est de même à l'égard des habitans

Chats de Mer.

des

des côtes opposées, vers le detroit de Malacca, & le golfe de Bengale, & de ceux des côtes voisines. Ils aiment à l'échanger contre leurs denrées & leurs marchandises; & ceux qui le leur donnent y font un gros profit. Ils sont la plûpart pêcheurs & savent très-bien nager, étant presque toûjours en mer. J'ai apris de plusieurs de nos Matelots, qui avoient été de ce côté-là, & m'en parloient comme temoins oculaires, que les habitans des Isles de Nicobar, situées dans le golfe de Bengale, & qu'on rencontre ordinairement en allant de Malacca à Bengale, sont si bons nageurs, qu'ils peuvent atteindre un vaisseau qui va à pleines voiles. En nageant ils sautent de tems en tems hors de l'eau. Ils portent leurs marchandises attachées au coû, & les troquent contre des hameçons, de petits couteaux, & d'autres semblables bagatelles, mais principalement contre du linge s'ils en peuvent avoir. De quelque côté qu'ils abordent le Vaisseau, ils y grimpent avec une legereté & une adresse surprenante. Ils sont la plûpart, robustes, bien batis, la bouche grande & les dents longues. Lors qu'ils étoient dans le Vaisseau, & que pour se divertir on tiroit un coup de canon, ils sautoient tous dans la mer, & regrimpoient quelque tems après. Les Portugais s'arrêtent souvent à ces Isles, pour trafiquer avec les habitans. Ils ont un langage qui leur est particulier. Cependant ils entendent quelques Mots de Malayen, de Portugais, & de Hollandois. On dit qu'ils sont encore si sauvages & si cruels, que si un Européen avoit le malheur de tomber entre leurs mains, ils le mangeroient; & que cependant ils sont encore moins cruels & moins barbares que leurs voisins les habitans des Isles Andeman, qui sont aussi situées dans le golfe de Bengale. Les Bramins disent que les habitans des Isles Andeman sont des Diables incarnez, & qu'ils sont animez par les ames des impies & des scelerats. Il n'est pas facile d'aprocher ces Isles, à cause des bas-fonds & des rochers qui les environnent.

Isles Nicobar.

Isles Andeman.

Le vingt-neuviéme de May, nous mimes à la voile avant le lever du Soleil. Peu de tems après, un Orage nous surprit tout à coup & avec tant de violence que nous eumes bien de la peine à ferler nos voiles. La tempête ne dura qu'environ deux heures; mais le vent demeurant toûjours contraire nous retint à l'ancre jusqu'au trentiéme, au matin. On me pardonnera si je fais ici une petite digression au sujet du naufrage & de la conservation merveilleuse d'un homme natif du Japon, qui fit avec nous le voyage de Batavia à Siam comme passager, & qui m'en a lui-même apris les circonstances. Il s'apelloit Hanjemon. C'étoit un honnête homme, industrieux, & qui outre sa Langue maternelle entendoit fort bien le Chinois, le Tonquinois, le Cochin-Chinois, & même le Malayen & le Siamois. Il étoit né à Firando dans le Japon; & ayant quité son pays, il s'établit dans le Royaume de Siam. En 1682. il s'embarqua sur un Jonque Portugais, qui alloit à Manille dans les Isles Philippines. Le Pilote de ce Jonque, où il y avoit outre cet homme là encore soixante-quatre personnes, étoit Portugais. Après avoir fait une partie de leur Voyage assez heureusement, le Vaisseau échoua, dans un beau tems, contre un rocher à près de deux lieuës d'une petite Isle que les Portugais apellent Visia Grande. Le Pilote & quelques autres se jetterent dans la Chaloupe, & après avoir ramé six jours, reconnurent la côte de Tonquin, d'où ils retournerent à Siam. La plus grande partie de l'équipage fut poussée en pleine Mer, où sans doute, elle perit. Hanjemon avec treize autres fut jetté sur l'Isle dont je viens de parler, qui n'étoit qu'à deux lieuës de l'endroit où le Vaisseau avoit échoué. Par bonheur pour eux, le tems étoit beau & la mer calme; sans cela ils se-

Naufrage fait à la vûe de Visia Grande.

feroient peris inévitablement. Visia Grande est une des Isles Philippines, & assez près de l'Isle Luçon ou Manille. Elle est basse & platte, sans collines ni bois; mais il y vient des Plantes & des Bambous. On a trouvé qu'elle avoit 357. brasses de largeur, & 363. de longueur. Hanjemon & ses Compagnons d'infortune, y trouverent pour leur subsistence une grande quantité d'oiseaux, qui étoient si familiers qu'ils se laissoient prendre avec la main. Ils avoient le bec long, & on remarqua qu'ils étoient de quatre especes differentes. Ceux qui étoient noirs & blancs, & qui sont les mêmes que ceux que les Portugais apellent Parginje, leur furent le plus utiles, à cause de leurs œufs, qui sont presque aussi gros que des œufs de poule, & qu'on y trouve pendant toute l'année. Sur les côtes, ils prenoient de grosses tortues qui leur servoient de nourriture six mois de l'année. Entr'autres Plantes, ils y trouverent le Dracontium, dont on mange la grosse racine dans les Indes, après avoir exprimé son jus acre & mordicant. Ils étoient fort attentifs à ramasser le bois que la mer jettoit sur l'Isle, & en ayant fait une espèce de radeau, ils s'en servoient lorsque le tems étoit calme, pour aller chercher tout le bois, le fer, & les autres instrumens qu'ils pouvoient attraper des debris du vaisseau; ce qui leur fut ensuite d'un grand secours pour prendre du poisson, & se pourvoir de plusieurs autres choses necessaires. Ils faisoient du feu, à la maniere des Indiens, en frottant deux batons de Bambous secs l'un contre l'autre. Lorsque leurs habits furent usez, ils s'en firent de la peau & des plumes des oiseaux qu'ils tuoient, cousuës ensemble le mieux qu'ils pouvoient. Les grandes Coquilles, que les Hollandois apellent dans les Indes *Vader Noachs Schulpen*, c'est à dire les Coquilles du Pere Noé, leur servoient de pots, pour aprêter leur manger. Mais ils trouverent qu'elles ne pouvoient pas soufrir long tems le feu. Pour y remedier, ils les frottoient avec le sang des Oiseaux qu'ils avoient tués, ayant remarqué par hazard & avec beaucoup de joye, qu'après cela elles supportoient le feu plus long tems. Enfin, il ne leur manquoit rien de ce qui est necessaire pour vivre, excepté de l'eau douce; & pour en avoir ils creuserent dans la terre en plusieurs endroits de l'Isle, afin de ramasser l'eau de la pluie, qu'ils mettoient ensuite dans les Coquilles dont j'ai parlé. Ils amassoient aussi avec beaucoup de soin, & mettoient ensemble, toutes les piéces de bois qui étoient jettées de tems en tems sur la côte. C'est ainsi qu'ils passerent près de huit ans, ayant perdu pendant ce tems-là trois de leurs compagnons, & ne songeant qu'à finir leurs jours dans ce desert. Mais enfin, le desir de voir leurs femmes, les parents, & leurs amis augmenta si fort, qu'ils resolurent unanimement de se servir du bois qu'ils avoient, pour faire un bateau, quelque mal construit qu'il pût être, & de s'abandonner encore une fois à la merci des flots, plûtôt que de continuer plus long tems une vie si triste & si misérable. Ils se mirent donc à travailler, & dès que leur bateau fut pret, ils s'y embarquerent au nombre de onze, sans savoir quelle seroit leur destinée. Après avoir été en mer trente & un jours entiers, & souffert beaucoup; ils arriverent, enfin, dans la Baye de Tonquin sur les côtes de l'Isle Haynam; & le bonheur voulut que ce fut sur cette partie de l'Isle qui est du côté de Canton, & qui appartient à la Chine; l'autre côté, vers la Cochin-Chine, étant habité par un peuple sauvage & cruel. Le Gouverneur Chinois de cette Isle les traita avec toute sorte d'humanité, les habilla, & les envoya à Macao. Trois vinrent à Batavia sur un Vaisseau Portugais; dont un y demeura, & un autre retourna à Siam sur notre Vaisseau avec Hanje-

mon,

mon, qui à son arrivée eût la mortification d'apprendre, que sa femme soufrant avec beaucoup de peine & de chagrin une si longue absence, & ayant perdu toute esperance de revoir jamais son mari, avoit épousé un Portugais, de qui elle avoit déja eu un enfant.

Nous avançames fort peu le trentiéme. Le trente-uniéme, nous eumes un petit accident. Un gros grain arriva si soudainement, que pendant qu'on amenoit les voiles, nous perdimes notre mat de Misene, qui se rompit & tomba une partie dans la mer, & l'autre sur le pont. Deux de nos Matelots qui étoient au haut, tomberent dans l'eau: mais l'un nagea dabord droit au Vaisseau, & se sauva par le moyen des cordes & des barres de bois qu'on lui tendit. L'autre manqua le Vaisseau, mais il s'accrocha à la corde qui tient la Chaloupe atachée au Vaisseau; & tint ferme, quoique le Vaisseau allât fort vite, jusqu'à ce que deux hommes fussent descendus dans la Chaloupe, qui eurent beaucoup de peine à le sauver. Il ne paroissoit pas exterieurement qu'ils se fussent faits aucun mal; cependant l'un se plaignoit d'une grande douleur au côté, & l'autre à la poitrine. Nous fumes heureux de ce que les cordages du mat d'avant se rompirent; sans cela, le grand mat auroit été en danger. A peine avions nous jetté l'ancre & ferlé nos voiles, que l'orage passa. Le lendemain nous demeurames tout le jour à l'ancre, pour refaire notre mat-d'avant.

Le premier de Juin, le vent tourna au Sud-Sud-Ouest, Sud-Ouest, & Sud; nous forçames de voiles tant que nous pumes; & pour tenir le Vaisseau en équilibre, nous issames les deux voiles de Beaupré.

Ayant refait notre mat-d'avant, & le vent continuant favorable, nous découvrimes une Terre basse & platte; c'étoient les côtes de Ligor; & le quatriéme de Juin, nous reconnumes trois grandes Isles à dix degrez de Latitude Septentrionale, qui appartiennent au Royaume de Ligor; la premiere, nommée dans les Cartes Puli Cornam, fut observée le matin; la seconde, Puli Sancorij, qui est justement sous le dixiéme degré de Latitude, après midi; & la troisiéme, Puli Bordia, peu de tems après. La nuit, nous les laissames toutes derriere nous; & le lendemain, cinquiéme de Juin, nous vimes, avec plaisir, que nous étions sous la jurisdiction de Siam; car le vent ayant toûjours été favorable au Sud-Ouest, Sud-Sud-Ouest, & Sud, nous reconnumes le pays de Kui. Les côtes sont ici fort escarpées & pleines de rochers, &, comme il me sembloit, assez semblables aux côtes de Suede; il y a plusieurs bas-fonds & rochers dangereux, & de petites Isles partie habitées & partie desertes; ce qui me surprit d'autant plus qu'on n'en trouve pas la moindre trace dans nos Cartes: & je ne saurois m'empécher de remarquer ici en général, que la plûpart de nos Cartes marines sont si defectueuses, que je m'étonne qu'il n'en arrive pas plus d'accidens, car on ne sauroit y faire aucun fond. Monprocena, Marchand de Siam, m'a donné quelque idée de ces côtes, qu'il connoissoit fort bien. Il avoit été facteur du feu Roi; & dans la derniére Révolution de Siam, dont je parlerai plus au long dans le Chapitre suivant, il fut fait prisonnier par les François, qui saisirent les Marchandises qui appartenoient au Roi, & même quelques unes des siennes, & le mirent à terre à Paliakatta: il y fut bien reçu du Gouverneur, qui l'envoya avec sa famille à Batavia. Il donnoit le nom de Samajotn au plus grand des rochers, & aux petites Isles, dont j'ai parlé; & de là jusqu'à l'embouchure de la riviere Meinam, il me nommoit chaque lieu par son nom. Il apelloit en général Pran ou Pani, les Rochers & les Isles que nous vimes à notre gauche: & ajou-

Ligor.

Puli Cornam.

Puli Sancorij.

Puli Bordia.

ajoutoit qu'après cela fuivoient Czam ou Céam, & plus haut Putprih, enfuite Ifan, Mayaklon, Satyn, & enfin l'embouchure du Meinam, qui en Langage Siamois s'apelle Pagnam Taufia.

Notre arrivée à la rade de Siam.

Le fixiéme de Juin au foir, nous arrivames heureufement à la rade de Siam; & après avoir tiré cinq coups de canon pour faire connoitre notre arrivée, nous jettames l'ancre. L'embouchure du Meinam étoit à trois lieuës de nous vers le Nord.

Le feptiéme de Juin, j'allai à terre de grand matin avec Mrs. Gudward & Van Loohn. Depuis l'endroit où l'on mouille jufqu'à l'embouchure de la riviere, il y a un fond d'argile mou & bourbeux, où toutes fortes de Vaiffeaux peuvent être en fûreté. En paffant nous primes garde à des marques qu'on avoit mifes en plufieurs endroits pour avertir les Vaiffeaux qui font affez legers pour remonter la riviere, d'éviter les bas-fonds. Nous vimes auffi plufieurs bateaux de pécheurs, & des gens qui péchoient. Quand nous fumes à l'embouchure de la riviere, nous pouvions à peine difcerner le haut de nos Mats. Il y avoit plufieurs Jonques Chinoifes, & autres Vaiffeaux à l'ancre. L'embouchure du Meinam eft entre deux bras de terre baffe & marecageufe, qui n'eft proprement qu'un amas de vafe, innondé par les hautes marées. A quelque diftance, nous vimes des batteries de Canon de chaque côté de la riviere, qui y avoient été mifes pendant l'affaire des François. Après midi, nous arrivâmes au Magazin ou Habitation des Hollandois, qui porte le nom d'Amfterdam, & qui eft à près de deux lieuës de l'embouchure de la riviere. Le Gouverneur, nommé Core, natif de Suede, nous reçut fort civilement.

Riviere de Meinam.

Amfterdam.

Le 8. de Juin, je fortis le matin pour aller herborifer dans les bois qui font aux environs, mais je ne trouvai prefque rien. J'avois fait la même chofe le foir précedent, & n'avois pas mieux réuffi. Une grande partie des bois eft innondée; & celle qui ne l'eft pas, eft infeftée par des tigres & d'autres animaux voraces. Parmi les Fougeres, j'en remarquai plufieurs de celles qui croiffent en Europe. Je trouvai auffi plufieurs fortes de Souchets dans des endroits marecageux, une très belle *Alcea frutefcens*, & quelques autres Plantes que j'ai décrites ailleurs. Un vieux guide, qui fe piquoit d'avoir quelque connoiffance des Plantes, m'affura que l'arbre Anacardium eft fort commun aux environs de Bankok. Nous renvoyames notre Chaloupe, pour aller querir quatre cofres d'argent qui étoient fur le Vaiffeau.

Le neuviéme de Juin, nous remontames la riviere dans notre bateau, & pour nous divertir nous tirions des coups de fufil aux finges, qu'on voit fouvent aux bords de la riviere, grimpant fur les arbres.

Bankok.

A Bankok, nous vimes qu'on avoit rafé le nouveau fort que les François avoient bati de l'autre côté de la riviere fur la droite. On trouve au deffus de Bankok, le long de la riviere, un grand nombre de Maifons, & de villages fort peuplez. Je n'en donne pas ici les noms, parce que je les ai marquez dans la Carte de cette Riviere, que je fis dans ce tems-là, & que je corrigeai lorsque nous repaffames pour retourner à notre Vaiffeau. Le dixiéme au matin nous vimmes à une petite Ile formée par deux bras de la riviere, où il y avoit plufieurs Temples, & maifons des Talapoins. J'allai à terre, & je remarquai dans un de ces temples trois grandes idoles affifes, & une debout, dorées, & ayant un bonnet de Mandarin. Environ quarante Idoles plus petites étoient debout, à leurs pieds. Nous jettames l'ancre la nuit, à quelques milles de la capitale.

Le

Le onziéme de Juin, nous arrivâmes, par la grace de Dieu, en bonne santé à notre Comptoir, situé au dessous de Judia, un peu avant neuf heures du matin, precisement dans le tems qu'on alloit faire le service divin; ce jour-là étant un Dimanche. L'après midi le Directeur de notre Comptoir eut ordre de ne pas permettre à ses gens de sortir le lendemain matin, parce que le Roi devoit passer. Lorsque le Roi de Siam sort, il faut que tout le monde se cache; c'est la même chose en Perse, lorsque les femmes du Roi sortent. Toutes les fenêtres sont fermées, & on n'entend pas le moindre bruit. Si le hazard fait que quelcun rencontre en raze campagne le Roi, ou ses femmes, ou la Princesse sa fille, il faut qu'il se couche le visage contre terre, leur tournant le dos, jusqu'à ce qu'ils ne soient plus à portée d'être vûs.

Arrivée à Judia.

Le douziéme de Juin, à quatre heures après midi, la Mere du Berklam ou Chancellier de Siam, qui a aussi la direction des Affaires étrangeres, fut enterrée avec beaucoup de pompe & de solemnité. Les Siamois donnent le nom de Mere à leurs Nourrices, & celui de Frere & de Sœur, à leurs Sœurs & Freres de lait. Ce n'étoit que la Nourrice du Berklam: il y avoit plus de quinze mois que sa Mere étoit morte & enterrée. Les funerailles des personnes de qualité Siamoises se font avec une pompe & une magnificence incroyable. Le Corps est porté par eau au lieu où il doit être enterré dans un Balon magnifique, quelquefois tout doré, au son du Tambour & de la Musique. On le place, ou dans un Cercueil, couché sur le visage, ou dans une Chaise ouverte exposée à la vûe des spectateurs, quoi qu'on ait souvent de la peine à en souffrir la puanteur, parce qu'il a fallu le garder long-tems pour faire tous les preparatifs necessaires. Et cependant aussi-tôt qu'une personne de qualité se trouve attaquée d'une maladie dangereuse, ou tombe en langueur, elle donne ordre qu'on fasse les préparations nécessaires pour les funerailles. Le Cercueil est une espece de coffre, ou quarré oblong, qui aproche assez des Cercueils dont on se sert en Allemagne, doré, ou couvert de papier doré. Il est placé sous un dais magnifique, qui est aussi doré, & orné de colomnes & de corniches, qui soutiennent plusieurs toits l'un sur l'autre, selon la qualité du defunt. A côté du Balon qui porte le corps, il y en a un de la même longueur, avec une très-belle piramide dorée, faite en forme de pointe de clocher. Devant & derriere, il y a plusieurs autres Balons, qui ont au milieu de hautes perches de bambous, portant huit ou dix couronnes de papier doré. La Figure ci-jointe (voyez Tabl. I. Fig. 2. 3.) en donnera une plus juste idée au Lecteur, que la plus exacte description. Ces derniers Balons se tiennent au bord de la riviere jusqu'à ce que les funerailles soient faites. Le corps est porté de cette maniere au lieu où il doit être enterré, accompagné des Talapoins, & des Instrumens de Musique; & il y est brulé avec le Cercueil. On ramasse ensuite les os & les cendres, & après les avoir enterrez on y éleve, au lieu d'un tombeau, une piramide dont la hauteur & la magnificence est proportionnée à la qualité de sa personne. L'endroit où l'on enterra la Mere du Berklam étoit situé entre deux branches de la riviere, vis-à-vis de la Ville, & environné d'un enclos quarré, bordé de banderolles, de drapeaux, & d'autres ornemens disposez en forme de palissade. Au milieu, on éleva une Tour extrémement haute, ornée & soutenuë par des pilastres, des colomnes, & des corniches. Sous la tour, qui avoit deux portes opposées, on avoit mis le corps dans un superbe Cercueil, sur une pile de bois précieux, où le Roi lui-

Funerailles de la Mere du Berklam.

lui-même mit le feu, pour faire honneur au Berklam, qu'il eftimoit particulierement. A un des côtez de la Tour, on éleva un bâtiment fort commode pour les Talapoins, & la porte qui y conduifoit étoit couverte de plufieurs toits l'un fur l'autre, & dorez.

Quelques jours après, Mr. Van Hoorn, Directeur de notre Comptoir, accompagné de Meffieurs Daniel & Brocfeborde, qui entendoient tous deux fort bien le Siamois, le Malayen, & plufieurs autres Langues de l'Orient, eût une Audiance publique du Berklam, comme Grand Chancellier & Miniftre pour les Affaires étrangeres, afin de lui donner les Lettres & les prefents que nous avions apportez pour le Roi, & pour lui-même. Le Capitaine de notre Vaiffeau & moi y fumes auffi admis. Le jour de l'audience, entre fept & neuf heures du matin, quatre Operas, ou Mandarins du fecond ordre, vinrent à notre Comptoir pour nous prendre: Opera Tfijat, Indouftan, qui étoit Chef des Mores ou Mahometans, & Siabander du Roi, ou Receveur des Impôts fur les Marchandifes étrangeres, habillé à la maniere de fon pays, & ayant une robe en broderie d'or & un turban ; un Mandarin Chinois avec fes cheveux nouëz, & vêtu d'une maniere différente de celle des Mandarins de Siam ; & deux Mandarins Siamois, dont l'un avoit environ quatre-vingt ans. Nous les regalames, eux, & leur fuite, d'eau de vie & de confitures : mais l'Indouftan & un des Siamois ne voulurent pas boire. Leurs balons étoient très beaux & très-magnifiques, particulierement celui qui devoit porter les Lettres du Roi & du Berklam; il n'y eut que l'Interprete feul qui s'y mit. Il étoit fait à peu près comme les autres, mais plus grand, & la prouë & la poupe plus hautes. (Voyez Tab. I. Fig. 4.) Le balon du More avoit ceci de particulier, que tous les bateliers étoient vêtus de chemifes ou robes de linge groffier, & avoient des bonnets plats, jaunes & blancs. Son fiege étoit doublé de vert, de jaune, & de blanc. A chaque côté il y avoit un banc pour fa fuite. Mais le Siege étoit plus haut que les deux bancs, fuivant la maniere du pays, qui veut que les perfonnes de qualité fe diftinguent par-là de celles d'un rang inferieur. Aux deux côtez du Siege, il y avoit un Cimeterre & une Pique, dorez & enrichis de pierreries: tous les Mandarins les font porter après eux dans les folemnitez, comme des marques de leur autorité & de leur rang. Ces Cimeterres d'Etat ont des poignées, qui font pour le moins de la longueur d'un homme; de forte qu'on peut s'en fervir à trancher & tailler comme d'une faux. Les Chaifes font compofées de plufieurs pieces. Leurs balons ont deux ponts. Le premier pont eft élevé d'environ un empan au deffus des bords du balon, long de trois ou quatre pas, & auffi large que la barque, proprement ouvragé & orné de fort belles corniches. Sur ce premier pont, il y en a un autre moindre, mais plus haut, ouvragé de la même maniere. La Chaife à quatre pieds, dorée, des Mandarins eft placée fur le fecond pont; & au deffus s'étend une efpece de Dais, attaché à la Chaife par un crampon de fer doré; il eft prefque rond, & fi grand que fon diametre excede la largeur de la barque. Ces fortes de Dais font de cuir, doublés de noir en dedans; & en dehors, ou tout dorez, ou teints en rouge, avec une bordure dorée. Tout étant prêt, nous allames à l'Audiance, dans l'ordre fuivant. Premierement le More Opera Sijot, & enfuite les trois autres Mandarins, chacun dans fon balon. Après fuivoit le balon, qui portoit les Lettres du Roi & du Berklam, écrites en Malayen & en Hollandois, chacune dans une bource en broderie d'or. Les bour-

bources étoient dans un baffin d'or couvert d'un drap brodé, & le baffin dans une boite de bois de Pinang, enrichie de perles, fuivant la coutume du pays. Elles furent placées fur un tabouret fous le dais précifément au milieu. L'Interprete étoit affis au devant fur un tapis. Nous fuivimes immediatement le balon qui portoit les Lettres du Roi, dans un balon moins long, affis fous un dais doublé de rouge. Nous remontames ainfi la riviere, rangeant quelque fois les murailles de la ville, & enfuite nous tournames vers la maifon du Berklam, où il donne audience publique, & où il paroit dans toute fa pompe & fa grandeur. Nous defcendimes à terre à côté de fa maifon, & fimes le refte du chemin à pié. La Cour étoit affez fale & mal propre; & cependant elle ne l'étoit pas tant que celle d'une autre maifon, où il nous avoit donné une Audience particuliere, quelques jours auparavant. En entrant dans la Cour nous vimes à gauche une Maifon ou grande Chambre ouverte, prefque quarrée, fans murailles, pleine de monde, dont les uns étoient affis fur le plancher de bois, & les autres fe promenoient, & parloient enfemble. Un grand Elephant, harnaché, paroiffoit dans l'Ecurie à la droite. Vis-à-vis de l'entrée, il y avoit un efcalier de pierre, qui conduifoit à la Maifon du Berklam, où nous devions avoir audience. Nous le montames, & enfuite nous ôtames nos fouliers. Cette Maifon n'a qu'une feule Chambre, ou plûtôt c'eft une Sale fort élevée, comme une Eglife. Elle eft blanchie en dedans, & pleine de pouffiere & de toiles d'aragnée. Sept pilliers quarrez, de chaque côté, foutenoient le plat-fond, qui étoit élevé fous le troifiéme toit, & orné de feuillages peints en rouge affez proprement. Vers le milieu de chaque pilier, il pendoit une grande plaque de cuivre de la Chine. Dans la muraille, entre les piliers, il y avoit de longues Ouvertures au lieu de fenêtres, avec des volets. Il y avoit deux entrées dans la Sale, & une fenêtre entre deux: des perches de bambou étoient attachées aux piliers de chaque côté de la Sale, couvertes de drap blanc; & derriere, entre les piliers & la muraille, fe tenoient les domeftiques du Berklam, fans aucun ordre, les uns affis, les autres couchez à terre. Au devant, étoient affis les Mandarins; Oja Tewejaata, Mahometan, Grand Ecuyer des Elephants du Roi, étoit auprès du Berklam à fa droite; & Oja Pipat, Lieutenant du Berklam, à fa gauche: ayant chacun fon Boefet d'or devant lui. Les Boefets font des boites de Pinang Boefets.
cubiques, & des marques de la faveur du Roi, qui en fait prefent à fes Mandarins, lors qu'il leur donne les noms qu'ils doivent porter, & qu'il les éleve à cette dignité; ce qu'il ne fait jamais qu'après avoir confulté fes Aftrologues. Au deffous d'eux, étoient affis plufieurs autres Mandarins, Siamois, Chinois, & Mahometans. J'en comptai vingt-trois à la droite du Berklam, & vingt-un à fa gauche. Sept des principaux de chaque côté, placés plus haut que les autres, avoient des Boefets d'or devant eux; & deux autres, affis au deffous d'eux, en avoient d'argent. Les Lettres avec les bources, le baffin, & les autres ornemens, furent placés devant le Berklam à environ quatre ou cinq pas de diftance. Nous étions affis au milieu entre les deux rangs de Mandarins: des baffins de Pinang, où il y avoit du Betel & du Pinang coupé en petits morceaux, & tout autour fur les bords, du Jafmin & d'autres fleurs, furent mis devant chacun de nous, par maniere d'ornement. Le Berklam, comme reprefentant la perfonne du Roi, étoit affis au haut bout de la fale, dans une loge féparée & environnée d'une baluftrade, derriere un tapis brodé pofé fur une perche de bambou, & élevé de deux ou trois pieds, de forte qu'on ne lui voyoit que la partie fu-

ſuperieure du corps. Deux paraſols dorez étoient placés devant lui. Derriere lui, il y avoit deux Cimeterres d'or, ſur deux carreaux; & de chaque côté un des Cimeterres d'Etat, dont nous avons déja parlé. Deux Tableaux, faits en Europe, étoient derriere lui contre la Muraille, avec une bordure ornée de feuillages au lieu de cadre, à la maniere du pays. Après nous être aſſis, le Berklam demanda à Mr. Van Hoorn par l'Interprete, comment ſe portoit le General de la Compagnie des Indes Orientales; combien de tems il avoit demeuré dans les Indes; quelles troupes nous avions préſentement à Batavia & à Bantam; lequel de ces deux pays étoit le meilleur; & qui nous étions le Capitaine & moi. Après qu'on eut répondu à ces queſtions & à quelques autres, on ouvrit les bources où étoient les Lettres, & après que les Lettres eurent paſſé par les mains de pluſieurs des Mandarins qui étoient preſens, elles furent lues tout haut. L'Interprete n'entendant pas quelques expreſſions Malayennes, on pria Meſſieurs Daniel & Brokleborde de lui aider. L'Audience ayant duré environ trois quarts d'heure, nous fumes reconduits par le fils du Berklam, qui juſqu'alors s'étoit tenu derriere ſon Pere; & il nous fit paſſer par l'autre maiſon, pour aller à nos barques, & de là au diner qu'on nous avoit préparé.

On defend aux Siamois de ſe baigner dans la Riviere.

Il ne ſe paſſa rien de remarquable pendant notre ſéjour à Siam, ſi ce n'eſt que vers la fin de ce Mois, on publia un Ordre du Roi qui deffendoit à tous ſes ſujets de ſe laver dans la riviere. Je vis enſuite pluſieurs Siamois ſe laver dans leurs bateaux avec de l'eau de riviere, car ils ne ſauroient vivre ſans cela. Ce qui avoit donné lieu à cet Ordre, c'eſt que pluſieurs perſonnes avoient été morduës par des Serpents ou Lezards d'eau venimeux, & étoient mortes peu d'heures après. On m'a aſſuré que ces Serpents ne ſont pas plus longs que le doigt, ni plus gros qu'une ſangſuë; qu'ils ſont tachetez de brun & de bleu; & qu'ils ne ſe trouvent dans cette riviere que tous les huit ou dix ans. Pour faire que cette deffenſe eut plus d'effet, on ordonna en même tems que les parens ou heritiers de ceux qui mourroient de la morſure de ces bêtes venimeuſes, payeroient une amende de quinze Thails.

Lezards d'eau venimeux.

CHAPITRE II.

Etat préſent de la Cour de Siam, avec la Deſcription de Juthia, la Ville capitale & la reſidence du Roi.

Etat preſent de la Cour de Siam.

LE Royaume de Siam eſt le plus puiſſant de tous les Etats de l'Aſie habitez par des noirs, & la Cour du Roi eſt plus magnifique que celle de tous les Princes de ces Nations. Petraatia eſt aujourd'hui le Tſiauſa, ou Prince regnant. Il s'empara du Throne après la Mort de ſon predeceſſeur Pro Narees Naray e Pintſiau, & ſe defit cruellement de tous ceux à qui la Couronne appartenoit plus legitimement qu'à lui. Il trouva d'autant plus de facilité à le faire, qu'il avoit le commandement général des Troupes ſous ce Prince; lequel lui avoit auſſi confié le gouvernement du Royaume pendant une

une longue maladie qu'il eut, & qui devint enfin incurable, quoi qu'il se flatât d'en pouvoir revenir. La découverte d'une Conspiration, tramée par un Ministre d'Etat nommé Constantin Faulcon, contre les plus proches heritiers de la Couronne & contre leurs Amis, lui fournit une belle occasion d'excuter cette entreprise. Je ferai en peu de mots l'Histoire de ce Conspirateur, & rapporterai les circonstances de la Conspiration.

Faulcon, (ou comme il signoit lui-même, Phaulkon,) étoit Grec de naissance, avoit beaucoup de sens, l'air agréable, & étoit même éloquent, quoi qu'il n'eut aucune teinture des sciences, ayant passé presque toute sa jeunesse sur la Mer parmi des personnes de differente nation, & particulierement parmi les Anglois, dont il avoit apris la Langue. Etant au service de ces derniers en qualité de Maitre de la Chaloupe, il vint à Siam, & eut un emploi à la Cour. Ses talents naturels, sa comprehension vive, & le succès qu'il eut dans les affaires qu'on lui confia, & qui devinrent par degrez plus importantes, l'éleverent dans l'espace de neuf ans au comble de la fortune, & aux emplois qui donnent le plus de pouvoir & d'autorité. Car il fut mis à la tête des finances du Royaume, & eut aussi la Surintendance de la Maison du Roi. Presque toutes les Affaires publiques les plus importantes étoient déterminées par son Avis; & tous ceux qui avoient quelque chose à proposer, étoient obligez de s'adresser à lui. Pour mieux assurer son autorité, il crut qu'il étoit necessaire de s'appuyer du credit de quelque puissance étrangere, & jugea que la Nation Françoise étoit la plus propre à seconder ses veuës, qui sembloient même porter jusques sur l'autorité royale. Pour cet effet, il persuada au Roi, que par le secours de cette Nation il pourroit polir ses sujets, & rendre ses Etats florissants. Là dessus on envoya une Ambassade de Siam en France, qui donna lieu d'en envoyer deux de France à Siam. On invita des Jesuites, des Ouvriers, & des Officiers François à venir. Le General Desfargues étant arrivé avec quelques centaines de Soldats, Mr. Constant lui livra la Forteresse de Bankok, qui est la clef du royaume, située sur la grande riviere de Meinam à six lieuës du port. Les Soldats François, & quelques autres levez dans le pays, y furent mis en garnison; & on rendit la place plus forte par de nouveaux Ouvrages. Après avoir fait ces preparatifs, il concerta l'execution de cette affaire avec le General François, & avec quelques Mandarins, ou Officiers de la Couronne, qui lui étoient affidez. Monpi Totso, gendre du Roi & son fils adoptif, qui étoit dans son parti & dans celui des François, devoit prendre possession du throne, d'abord que le Roi, dont l'hydropisie augmentoit tous les jours, seroit mort. On devoit se defaire de Petraatia & de ses deux fils, & des deux freres du Roi, qui étoient les héritiers présomptifs de la Couronne, & de tous ceux qui s'opposeroient aux desseins des Conjurez. En consequence de ce plan, le Pere & les parents de Monpi avoient déjà levé quatorze mille hommes, qui étoient dispersez; & pour faciliter l'execution de ce dessein, Faulcon, ayant trouvé le moyen de se glisser secretement dans l'apartement du Roi malade, lui persuada qu'il seroit avantageux pour la sureté de sa personne, pendant le mauvais état de sa santé, de faire venir le General François & une partie de sa Garnison à Livo, où le Roi étoit alors, ville à quinze lieuës au Nord de Judia, & la residence ordinaire du Roi. Pendant que le General Desfargues venoit, la Conspiration fut découverte par le fils de Petraatia, qui s'étant trouvé avec deux Concubines du Roi dans un appartement joignant celui où étoient les Conjurez, il eut la curiosité d'écouter à la porte; &

Histoire de Constantin Faulcon.

Son élevation.

Il conspire contre les heritiers de la Couronne.

Il livre la Forteresse de Bankok aux François.

La Conspiration decouverte.

ayant decouvert tout le complot, il alla d'abord à ſon pere pour l'en informer. Petraatia, ſans perdre tems, inſtruiſit le Roi de cette Conſpiration, & enſuite fit venir à la Cour Monpi, Faulcon, & les Mandarins de ſon parti, & le Capitaine des Gardes; & ordonna qu'on les chargeât de Chaines, quoi que le Roi en temoignât beaucoup de Chagrin. Faulcon s'étoit depuis quelque tems abſenté de la Cour: mais y étant alors apellé, il ne pût pas s'en excuſer davantage, quoi qu'il craignît quelque accident ſiniſtre; car on dit qu'il prit congé de ſa famille avec un viſage triſte & abatu. Peu de tems après, la Chaiſe d'argent, où il avoit coutume d'être porté, étant revenuë à ſa Maiſon vuide, donna lieu à ſes Amis & à ſes domeſtiques de mal augurer de ſon ſort, & de ſe preparer à avoir part à ſon infortune. Cela arriva le dix-neuviéme de May de l'année 1689. Deux jours après, Petraatia ordonna, malgré tout ce que pût dire le Roi, qu'on coupât la tête à Monpi; & il la jetta aux piés de Faulcon, qui étoit chargé de chaines, & d'un ton inſultant lui dit, *Voilà votre Roi*. La mort tragique de Monpi toucha très ſenſiblement le Roi, qui l'aimoit tendrement; & il demanda avec inſtance qu'on ne fit aucune indignité à ſon corps, mais qu'il fut enterré decemment; ce qu'on lui accorda. On ſe ſaiſit du Pere de Monpi par ſtratageme, lorsqu'il étoit ſur ſes terres entre Judia & Livo; & ſes adherents furent diſperſez. A l'égard de Faulcon, après avoir été mis à la queſtion, & reduit au pain & à l'eau pendant quinze jours, ce qui le reduiſit preſque à un ſquelette, on lui ôta ſes fers, & après le coucher du Soleil il fut mis dans une Chaiſe commune, ignorant quel ſeroit ſon ſort. On le porta d'abord à ſa Maiſon, qu'il trouva ſaccagée. Sa femme étoit priſonniere dans l'Ecurie, & bien loin de lui dire adieu, elle lui cracha au viſage, & ne voulut pas même ſoufrir qu'il baiſât ſon fils unique âgé de quatre ans: ſon autre fils étoit mort depuis peu, & n'étoit pas encore enterré. De là, il fut porté hors de la ville au lieu de l'éxecution, où malgré ſa reſiſtance, il eut la tête tranchée. Son corps fut coupé en deux, & couvert d'un peu de terre; mais les Chiens le déterrerent la nuit, & le mangerent juſqu'aux os. Avant que de mourir, il prit ſon cachet, deux croix d'argent, une relique enchaſſée dans de l'or qu'il portoit ſur ſon ſein, & dont le Pape lui avoit fait préſent, & l'Ordre de St. Michel qui lui avoit été envoyé par le Roi de France; & les remit à un Mandarin qui étoit là, le priant de les donner à ſon fils. Mais ces préſents ne convenoient guere à ce pauvre enfant, qui a été obligé juſqu'ici d'aller mandier ſon pain de porte en porte avec ſa mere, ſans que perſonne oſe interceder pour eux.

Faulcon & les Conjurez mis en priſon.

Mompi decapité.

Faulcon executé.

Le Général Desfargues, étant arrivé pendant ce tems-là à Livo avec quelques François, fut bien ſurpris du Changement ſi ſoudain & ſi peu attendu, qui étoit arrivé dans les affaires. On le reçut fort civilement, & on lui fit préſent au nom du Roi, d'un Boeſſet d'or, ou d'une boite de Pinang: mais avant que de le laiſſer retourner à Bankok on l'obligea de promettre qu'il remettroit cette place entre les mains des Siamois; & on lui fit laiſſer ſes deux fils, & douze François, pour ôtages à Livo. Cependant il ne fut pas plûtôt de retour, que plein de rage de voir toutes ſes eſperances trompées, il viola la parole qu'il avoit donnée, fit mettre en priſon les bateliers qui l'avoient amené, & tirer ſur les Vaiſſeaux Siamois qui étoient proche de la forteresse, ou qui y paſſoient: & ayant remarqué que deux Siamois de ſa garniſon n'executoient pas ſes ordres avec aſſez d'empreſſement, il les fit pendre ſur les remparts à la vûe de leurs compatrio-

tes,

tes, & commit toute forte d'hostilitez. Cette conduite devoit naturellement irriter les Siamois, & le menaçoit lui & ses fils d'un sort tragique: & en effet, ils commencerent à construire des forts le long de la riviere pour le couper & l'empêcher de se retirer par eau. Mais il revint bien-tôt à lui-même, & rejetta les fautes qu'il avoit faites sur ses troupes, qui ne vouloient pas, disoit-il, obéir à ses ordres: sur quoi le Résident de Hollande, ayant répresenté à la Cour, qu'il seroit plus glorieux d'oublier généreusement ce qui s'étoit passé, & mépriser ses rodomontades, que de l'en punir; il obtint bien-tôt la permission de se retirer avec son monde. Je ne saurois m'empêcher de remarquer ici un accident assez singulier qui arriva dans cette occasion. Les Otages qu'on avoit donnés, ayant taché de s'échaper de Livo, furent pris, & ramenez à cheval. Leurs gardes, suivant la coutume du pays, leur mirent à chacun une corde au cou; ce qui donna à un de ces François, qui étoit Ingenieur, une si grande frayeur, qu'il tomba à terre roide mort. Il y avoit encore deux Vaisseaux du Roi en Mer montez par des François, qu'on avoit envoyez croiser contre les Pirates, & on attendoit dans ce tems-là leur retour. Les Siamois tâcherent de s'en rendre maitres avant que les Capitaines fussent informez qu'il y avoit rupture entre les deux Nations. Ils y reüssirent; car le Général François leur ayant envoyé la nuit une Chaloupe pour leur donner avis de ce qui se passoit, ils l'attaquerent lors qu'elle descendoit la riviere, & qu'elle se trouva hors de la portée du Canon de la forteresse; & après un combat opiniatré, il la prirent & la brulerent. Tous les autres François qui étoient à Siam, soit au service de la Nation ou autrement, payerent bien cher les pratiques seditieuses de Faulcon, & la conduite de leur Général; car ils furent gardez long tems en prison, & y souffrirent beaucoup. Le Palais que Mr. Louïs, Evêque Metropolitain, & qui résidoit dans ce pays depuis plusieurs années, avoit fait batir il n'y avoit pas longtems, fut pillé, & il fut lui-même mené prisonnier dans la Cour des Magazins du Roi, avec les autres Jésuites ses Collégues, qui étoient, je pense, au nombre de sept ou huit. Je les y visitai: ils vivoient fort contens dans de petites Maisons de bambous & de roseaux. Mr. Louis à un grand fond d'érudition, & il est très versé dans la Religion des Siamois, & dans la Langue de leurs Livres sacrez & de leurs Prêtres. Comme il a aussi beaucoup de piété, il avoit tellement gagné le cœur de ses gardes par sa doctrine Chrétienne & par sa vie exemplaire, comme un second St. Paul, qu'ils l'avoient en grande veneration & le respectoient comme un saint Ministre de Dieu. Trois autres Jésuites, qui s'étoient établis à Livo, auprès du Temple de Wathniak prani Waan, sous prétexte d'aprendre le Pali Siamois, ou le Langage de leurs Livres sacrez, & de s'en faire instruire par les Prêtres, qu'ils avoient aussi imitez dans leur maniere de se faire raser la tête, dans leurs habits, & dans leur maniere de vivre, disparurent tout d'un coup, & on n'a jamais sû ce qu'ils étoient devenus. Durant ces Troubles, Petraatia fit assurer les Hollandois de sa faveur & de sa protection. On envoya aussi ordre à Bankok de laisser passer librement leurs Vaisseaux & leurs bateaux.

Un François meurt de peur.

Mr. Louis emmené prisonnier.

Son Caractere.

Petraatia se saisit ensuite des deux Freres du Roi, sous prétexte qu'ils étoient dans les interêts de Faulcon, & les fit conduire hors de la Ville de Livo dans un Temple voisin, où on les fit mourir en les batant avec du bois de sandale; car le respect que l'on a pour le sang royal ne permet pas qu'on le répande. Ainsi le Roi eut la douleur de vivre assez long-tems pour

pour voir mourir ses deux Freres de la même maniere qu'il avoit lui-même fait mourir, le 9. d'Octobre 1656, son Oncle Pracitama Ratia, qui avoit succedé à son Pere, & qui étoit dans le troisiéme mois de son regne, lorsque son Neveu s'empara du throne. Ce qu'il y avoit encore de plus mortifiant pour le Roi, c'est qu'il avoit toujours regardé Petraatia comme son intime ami; que c'étoit le fils de sa sœur; que ses sœurs & ses filles étoient femmes du Roi; & qu'ayant d'ailleurs toujours témoigné beaucoup d'éloignement pour le poids d'une Couronne, il ne lui avoit jamais donné lieu de le soupçonner d'un si cruel dessein. Plein de ces reflexions tristes & ameres, il mourut deux jours après, le onziéme de Juillet de l'année 1689, ou suivant le Soncarad, c'est à dire, l'époque des Siamois, l'an 2232. âgé de cinquante cinq ans, & la trente deuxiéme année de son regne.

Le Roi meurt.

Petraatia monte sur le throne.

C'est ainsi que Petraatia s'ouvrit le chemin du Throne, & prit le titre de Roi de Siam, Tanassari, Sucketa, & Poiseluke; & celui de Protecteur de Cambodia, Jehoor, Patany, & Queda.

Loix touchant la succession.

Les anciennes Loix de Siam ordonnent qu'après la Mort du Roi, son frere succedera à la Couronne, & après la mort du frere, ou s'il n'y a point de frere, son fils ainé. Mais ces Loix ont été si souvent violées, & la succession a été si fort dérangée, qu'à présent lorsque le Roi vient à mourir, celui de la famille royale, qui est le plus puissant, s'empare de la Couronne; de sorte qu'il arrive rarement que le plus proche & veritable héritier monte sur le Throne, ou soit en état de s'y maintenir.

Rebellion du Prince de Macassar.

Cette irrégularité a même quelquefois donné occasion à des étrangers d'aspirer à la Couronne, quoi qu'ils n'y eussent aucune ombre de prétention. J'en donnerai deux exemples, arrivez il n'y a pas longtems. Un Prince de la famille des Rois de Macassar, s'étant réfugié il y a quelques années à Siam avec plusieurs personnes de sa Nation, s'établit auprès du Camp que le Roi de Siam avoit assigné aux Malagans. Il faut remarquer ici qu'on donne le nom de Camp aux quartiers où les Malagans, les Chinois, les Japonois, les Portugais, les Hollandois, & les autres nations demeurent à Siam, & qu'on a marquez plus particulierement dans le Plan ci-joint de la Residence du Roi. Le Prince de Macassar, dis-je, avec le secours de ces Malagans, qui étoient Mahometans aussi bien que lui, forma le dessein de se rendre maitre de la Capitale, & de s'emparer du Throne. Mais son entreprise ayant été découverte, on lui manda de venir à la Cour pour faire ses soumissions & demander pardon; ce qu'ayant réfusé de faire, par une obstination naturelle à ceux de Macassar, il fut taillé en piéces avec tous ceux de son pays, excepté son fils qui n'avoit que huit ans, après un combat sanglant où ils se deffendirent avec beaucoup de bravoure, & tuerent un grand nombre de Siamois. Les Malagans qui s'étoient joints à lui, s'étant soûmis de bonne heure, obtinrent leur grace, & furent rétablis sur le pié où ils étoient auparavant; le Roi étant un Prince clement & debonnaire. Ceci arriva l'année 1687.

Conspiration du Prêtre Peguan.

En 1689. un Prêtre du Pegu, qui avoit été autrefois prisonnier à Juthia, & qui connoissoit fort bien cette Cour, fit une semblable entreprise. Il alla de lieu en lieu, se disant l'ainé des deux freres du feu Roi (qui avoient été mis à mort par ordre de Petraatia) & que par conséquent il étoit le plus proche heritier de la Couronne. On crut si facilement ce qu'il disoit, qu'en peu de tems il se trouva à la tête de dix mille hommes, qui n'étoient néanmoins la plûpart qu'une misérable populace sans discipline.

Les

Ce Prêtre ayant eu Avis que le fils du Roi devoit aller se divertir dans un certain endroit avec sa Cour, il l'alla attendre au passage, & se cacha dans un bois, resolu de le massacrer lui & sa suite, & ensuite de surprendre la ville & se defaire du Roi & de toute sa Maison. Mais son dessein ne réussit pas; car le Prince voyant tant de monde, se douta de quelque mauvais dessein, & leur laissant sa Vaisselle pour butin, il s'enfuit à la Cour. Le Roi rassembla d'abord une armée de douze mille hommes, & l'envoya au devant de cette multitude de gens, qui marchoit droit à la Ville. Une opposition si peu attendue les consterna si fort, qu'ils se dispersérent sur le Champ, & s'enfuïrent avec tant de précipitation, qu'il n'y en eut pas plus de cent de tuez, & trois cens fait prisonniers, qu'on empêcha de s'échaper en leur brulant la plante des piés. Quelques jours après on trouva le Prêtre couché sous un arbre dans le bois, & n'ayant qu'un petit garçon avec lui. On le conduisit d'abord à Juthia, & l'ayant enchainé à un poteau, on l'exposa à la risée publique durant quelques jours; après quoi on lui fendit le ventre, & on donna ses entrailles à manger aux chiens, à ses yeux.

Voici quels sont les grands Officiers de la Couronne qui composent la Cour du Roi. 1. Peja Surusak, apellé aussi Péja Wani-a & Faiwani, à qui le Roi a commis les affaires qui sont du ressort immediat de la Couronne; par exemple, la direction des Cours criminelles, & des Confiscations, comme étant l'exercice du pouvoir royal le plus odieux, ou le moins populaire. On croit communément que le Roi lui a donné cette Charge, pour le mettre mal dans l'esprit du Peuple; mais d'autres prétendent que c'est plûtôt pour lui assurer la succession à la Couronne. 2. Peja pra'Klam (les étrangers prononcent Berklam) est Grand Chancelier, & a la direction des affaires étrangeres. C'est le plus bel homme & le mieux fait que j'aie jamais vû parmi cette espece d'hommes noirs, qui sont généralement d'une taille basse, & ressemblent presque à des singes. Il a aussi beaucoup de pénétration & de vivacité: qualitez qui le firent choisir il y a quelques années pour l'envoyer Ambassadeur en France. Dans les conversations que nous avons eues avec lui, il nous parloit souvent de ce Royaume, de son Gouvernement, de ses Forteresses, & de choses semblables. La sale de sa Maison, où il nous donna une Audience particuliere, étoit ornée des Portraits de la Famille royale de France, & de plusieurs Cartes faites en Europe: on n'y voyoit après cela que de la poussiere & des toiles d'aragnée. 3. Pejawan, autrement apellé Tnau Peja Taramasa, est grand Chambellan, & a la surintendance des Palais du Roi & de leurs Appartemens. 4. Peja Jummeraad, savant Chinois, est premier Juge. 5. Peja Polethep, Receveur général, a l'administration des biens de la Couronne & de leur revenu. 6. Peja Tsakru, grand Ecuyer, a l'inspection sur les Elephans & les Chevaux du Roi, & sur tout ce qui regarde ses Equipages. 7. Peja Klahom, Grand Maitre de la Maison du Roi, a sous sa direction les domestiques du Roi, ses balons de récréation, & les ameublemens royaux.

Officiers de la Cour du Roi.

Voilà les principaux Mandarins, ou grands Officiers de la Couronne, qui composent le Conseil d'Etat. Le terme de Mandarin est proprement Chinois, & il n'y a ici que les étrangers qui s'en servent: dans la Langue du pays, on se sert du mot Tsiankrue, ou Tsiant Tsiam.

Il y a encore d'autres Officiers d'Etat & de la Cour, qui sont d'un rang inferieur, & dont le nombre n'est pas fixé; comme, par exemple, Peja

Tareman, le Chef des Malagans : Opera Tſijat, le Chef des Mores: c'eſt ainſi qu'on apelle les Mahometans : il eſt auſſi Siabander, ou Receveur des Douannes pour les Marchandiſes étrangeres. Oja Pipat, Sous-Berklam, ou Commis du Berklam, qui étoit autrefois domeſtique de Faulcon, & avoit apris de lui l'art de plumer les étrangers. Oja Tewijata, Ecuyer des Elephans, eſt un Mahometan Indouſtan, homme de merite. Oja Taman eſt Capitaine aux Gardes, & Oja De Tſiu, Capitaine des troupes de terre. Les Siamois n'ont point de noms de famille héreditaires; ce ſont d'autres perſonnes qui leur donnent des noms à leur fantaiſie, & particulierement leurs Maitres & leurs Superieurs. Les premiers de l'Etat portent le nom de leurs Charges, & tels ſont les noms que j'ai rapportez. Voici les Titres & les Dignitez de la Cour, ſelon leur rang. 1. Peja & Oja répondent au terme de Prince. 2. Opera, Duc, Comte, &c: il y en a environ quarante, tant à la Cour que dans les Provinces. 3. Oluang, ou Lung, ce ſont les Gentilshommes, ou la Nobleſſe. Le Roi donne quelquefois ce titre à ſes Truchemans. 4. Okucen, les perſonnes deſcendues d'une famille illuſtre. Omucen, les Officiers interieurs de diſtinction. 6. Majalacks, les Pages, & les jeunes gens de bonne maiſon.

Noms du Royaume de Siam.

Le Royaume de Siam eſt apellé par ceux du pays Muan Thai, c'eſt à dire, la Terre de Thai. Dans leurs Livres ils y ajoutent cette Epithete, Krom Thep Pramma haa Ikoon (*Circuitus viſitationis Deorum*) le Circuit de la Viſitation des Dieux. Les Malagans & les Peguans l'apellent Tziam, d'où vient le nom Européen Siam. Vers le milieu, où la ville capitale eſt ſituée, il eſt à quatorze degrez dixhuit minutes de Latitude ſeptentrionale, & à 138. degrez de Longitude ſuivant les Cartes ordinaires, mais ſuivant les dernieres Obſervations des Jéſuites à 120. degrez. Il eſt borné à l'Orient par les Royaumes de Tunquin, Cochinchine, & Cambodia; & au Midi par la Mer, & par le pays de Malacca, dont le Roi de Siam poſſede Ligor, Tanaſſeri, & quelques autres petites Provinces: à l'Oueſt par le Royaume de Pegu, & au Nord par celui de Laos. A conſiderer ſon étenduë, il n'eſt pas fort peuplé, ſi ce n'eſt le long de la riviere. La grande quantité de peaux de Daims & de Bufle, que les Marchands en tirent tous les ans, fait voir qu'il y a de grandes forêts & de vaſtes deſerts: & il faut encore remarquer qu'on ne tuë ces animaux que dans le voiſinage; les tigres & les marais ne permettant pas aux Chaſſeurs de penetrer plus loin dans les Forêts. Ce Royaume contient douze grandes Provinces, dont chacune eſt gouvernée par un Oja, ou Prince, en qualité de Lieutenant de Roi, qui a ſous lui pluſieurs Operas ou Officiers inferieurs. Il y a auſſi à la Cour un Oja pour chaque Province, qui en ménage les affaires, & veille ſur la Conduite du Lieutenant général de la Province. Le feu Roi avoit ajouté une treiſiéme Province à ces douze, laquelle il avoit conquiſe dans le Royaume de Laos; & ſelon toutes les apparences il auroit pouſſé plus loin ſes conquêtes, ſi le debordement d'une grande riviere ne l'avoit pas arrêté. Mais peu d'années après on lui reprit cette Province; de ſorte que cette expedition dans un pays ſi éloigné, & faite à grands fraix, n'aboutit qu'à cauſer une jalouſie entre ces deux nations, qui ruina le commerce qu'elles avoient entr'elles, & le tranſporta à Cambodia.

Sa ſituation.

Sa diviſion.

Deſcription du Royaume de Laos.

Puiſque j'ai parlé de Laos, le Lecteur ne ſera pas faché que je lui faſſe part de ce que j'ai apris touchant ce Royaume, qui eſt d'ailleurs fort peu connu, étant éloigné de la Mer. Laos eſt ſitué ſous le même Climat que Ton-

Tonquin: c'eſt un Royaume grand & puiſſant, ſeparé des Etats voiſins par des forêts & par des deſerts. Il eſt à un mois de chemin de Juthia, au Nord. On trouve de grandes difficultez à y aller par terre à cauſe des hautes montagnes; & il n'y en a pas moins par eau, la riviere étant pleine de rochers & de cataractes; ce qui les a obligez de faire leurs bateaux, ou Prouës, comme ils les appellent, de telle maniere qu'on en peut démonter toutes les pièces, & les porter par deſſus les montagnes, pour continuer leur voyage par eau. Le pays eſt fertile. C'eſt une terre graſſe, qui durcit ſi fort l'été, que les habitans battent le riz deſſus, & l'y nettoient; au lieu que dans d'autres endroits on employe à cet uſage des huches de bois. Ce pays produit en abondance la meilleure eſpece de riz, & fournit aux marchands de Cambodia le meilleur Benjoin & la meilleure Gomme Laque; quoi que ces deux ſortes de Marchandiſes croiſſent auſſi à Cambodia. Il produit encore le meilleur muſc, quelque peu d'or, & quelques pierres precieuſes, particulierement des Rubis, & des Perles, que les Siamois apellent Muk; ce qui eſt d'autant plus ſurprenant, qu'on ne m'a jamais pû dire qu'il y eut de l'eau ſalée dans ce Pays. Leur Religion eſt la même que celle des Siamois; & ils ne different dans leur écriture & dans leur langage, qu'en ce que les habitans de Laos ne peuvent pas prononcer les Lettres L. & R. Ils écrivent ſur des feuilles de palmier, comme les Peguans & les Malabariens, & comme les Siamois écrivent leurs Livres de Religion; mais les affaires civiles ſont écrites ſur une eſpèce de papier groſſier avec des touches de terre. Ils ſe vantent d'avoir enſeigné aux Siamois l'art d'écrire, & la Langue de leurs Livres ſacrez. Ils reſſemblent aux Chinois dans leur taille & leur mine; mais ils ſont plus bazanez & plus deliez, & ont par conſéquent meilleur air que les Siamois. Ils ont de longues Oreillettes, comme les Peguans, & les habitans des côtes de la Mer; les hommes ſans aucun ornement, mais les femmes qui ne ſont pas mariées y mettent des piéces d'or. Les hommes ſe font peindre les jambes depuis la Cheville du pié juſqu'au genou, avec des fleurs & des branches, à la maniere des bras-peints des Siamois, comme une marque de leur Religion & de leur Courage. Un bras du Gange traverſe le pays, & ſe décharge dans la riviere de Cambodia, qu'il rend navigable; de ſorte que les habitans de Cambodia y vont tous les ans dans leurs Prouës pour trafiquer. Les principales Villes ſont Landjam & Tſiamaja. On dit que tout le pays étoit autrefois tributaire du Roi de Siam.

Deſcription de Judia.

Mais pour ne pas m'éloigner trop de mon ſujet, je reviens à Juthia ou Judia, qui eſt la capitale du Royaume de Siam, & la reſidence du Roi. Quelques Voyageurs l'apellent India, mais c'eſt peut-être une faute d'impreſſion. Cette ville étoit autrefois dans le lieu où eſt préſentement Bankok, ſur le bord Occidental de la grande riviere Menan; mais on la demolit, pour la rebatir où elle eſt à préſent, dans une Iſle baſſe formée par cette riviere. Cette Iſle a la forme de la plante du pié, le talon tourné à l'Oueſt, & environ deux miles d'Allemagne de circuit. Elle eſt ſituée dans un pays tout à fait plat, autant que la vûë peut s'étendre, ſur un terrain bas, coupé par pluſieurs canaux qui viennent de la riviere, & qui forment tout autant de petites Iſles quarrées; de ſorte qu'on ne ſauroit aller fort loin ſans bateau. Elle eſt environnée d'une muraille de brique, qui du côté du Sud & du Nord a quatre braſſes & demi de haut, & eſt bien batie, & ornée de crenaux; mais le reſte eſt bas, negligé, & tombe en ruine. Cette Muraille eſt ouverte en pluſieurs endroits, où il y a de

petites portes qui vont à la riviere. En dedans il y a des remparts à differentes distances les uns des autres, pour y planter du Canon. A l'extrémité la plus basse de la ville, il y a un grand bastion qui avance dans l'eau, & plusieurs autres plus petits. Le premier a du Canon pointé contre les Vaisseaux qui remontent la riviere. Pour defendre les murailles de la Ville contre le courant de l'eau, on a laissé une levée étroite, ou un quai, sur lequel on a bati en plusieurs endroits. Plusieurs grands Canaux, qui viennent de la riviere, traversent la ville de l'Est à l'Ouest, & du Nord au Sud; & comme ceux-ci fournissent de l'eau à un grand nombre d'autres Canaux plus petits, les Vaisseaux peuvent entrer dans la Ville, & aborder auprès des Palais & des principales Maisons. Les ruës sont en droite ligne le long des Canaux. Quelques unes sont passablement larges, mais les autres sont fort étroites; & , généralement parlant, elles sont toutes sales & mal propres: il y en a même qui sont inondées en haute marée. A considerer la grandeur de cette ville, elle n'est pas extrémement peuplée: elle ne l'est même que très peu en quelques endroits, particulierement du côté de l'Ouest, à cause de son éloignement; & vers le Sud, parce que le terrein est marécageux & qu'on n'y sauroit passer que sur des planches, ou sur quelque méchant petit pont. Delà vient que dans ces endroits-là il y a plusieurs espaces vuides, & de grands Jardins derriere les ruës; & comme ces espaces ne sont point cultivez, ils sont pleins d'herbe, de buissons, & d'arbres, qui y croissent naturellement. La premiere ruë, que l'on rencontre en entrant dans la Ville, s'étend vers l'Ouest le long de la courbure des Murailles de la Ville. On y a bati les plus belles Maisons, entr'autres celles qui appartenoient autrefois aux Anglois, aux Hollandois, & aux François: Faulcon y avoit la sienne. La ruë du milieu, qui va au Nord du côté de la Cour, est la plus habitée; elle est pleine de boutiques de Marchands, d'Artisans, & d'Ouvriers. Dans ces deux ruës il y a plus de cent maisons qui apartiennent à des Chinois, Indoustans, & Mores. Elles sont toutes baties de pierre, fort petites, n'ayant que huit pas de long, quatre de large, & deux étages, quoi qu'elles n'ayent pas plus de deux brasses & demi de hauteur. Elles sont couvertes de tuiles plates, & ont de grandes portes sans aucune proportion. Les autres ruës sont moins habitées, & les maisons des gens du commun ne sont que de miserables cabanes baties de bambou (qui est un roseau creux de l'épaisseur de deux ou trois empans) & de planches: elles sont couvertes de quelques feuilles de Gabbé Gabbé, ou de branches & de feuilles de palmiers, qui croissent dans les Marais. Les Mandarins ou Ministres d'Etat, & les Courtisans, demeurent dans differens Palais, qui ont des Cours fort sales. Généralement parlant, ces édifices, quoique batis de pierre & de chaux, sont peu de chose: les appartemens ne sont ni propres, ni bien garnis. Les Boutiques sont basses, & mal entenduës: cependant elles sont assez bien situées en ligne droite, comme les ruës. Les Canaux ont donné lieu à un grand nombre de ponts. Ceux qu'on a bati sur le grand Canal sont de pierre, avec des ballustrades de même; mais comme il n'y a ici ni Chariots, ni Charretes, ils sont fort étroits; ils ont quatre-vingt pas de long & sont fort hauts au milieu: mais ceux des petits Canaux écartez sont sans ornement, & la plûpart de bois. (Voyez la Planche II.)

Palais du Roi.

Le Roi a trois Palais dans cette Ville. Le premier est le nouveau Palais bati par le feu Roi, du côté du Nord, vers le milieu de la Ville. (Voyez Pl. III. Fig. I.) C'est un grand quarré, divisé en plusieurs parties, & en plu-

plusieurs batimens, qui suivant l'Architecture Chinoise sont ornez de plusieurs toits l'un sur l'autre, & de plusieurs frontispices, dont une partie est dorée. Dans l'enceinte du Palais, aussi bien qu'au dehors, il y a de longues Ecuries, où l'on voit une centaine d'Elephants tous de suite magnifiquement harnachez. Depuis les Troubles des François, comme on les apelle ici, on n'a laissé qu'une entrée pour entrer dans le Palais; & personne n'y passe qu'à pié, quoi qu'elle soit si sale, qu'on s'embourbe quelquefois jusqu'au gras de la jambe, si on ne garde pas un parfait équilibre en marchant sur de petites planches qui y ont été mises pour éviter cet inconvenient. Il n'est même pas permis à un Mandarin ordinaire d'y entrer avec plus d'un domestique. Pour la même raison, il est deffendu aux Vaisseaux ou bateaux qui remontent la grande riviere, de s'approcher des murailles du Palais. On voit aux portes & aux autres avenues du Palais une foule de gens nuds, dont la peau bazanée est peinte de figures noires bigarrées, comme les images du St. Sepulcre à Jerusalem. Quelques uns ne sont marquez ainsi qu'aux bras; mais les autres le sont par tout le corps jusqu'à la ceinture, qu'ils couvrent d'un morceau de drap, suivant la coutume générale du pays. On leur donne le nom Portugais de *Braços pintados*, ou Braspeints. Ce sont là les Gardes du Roi, ses Portiers, & ses Bateliers. Pour toutes armes, ils ont des batons gros & courts; & ne font que roder autour du Palais comme des vagabonds.

Palais du fils du Roi.

Le second Palais, qu'on apelle le Palais le plus avancé, est situé au Nord-Est de la Ville, vers l'extremité. Il est quarré, mais beaucoup moins grand que le premier. C'étoit l'ancienne residence des Rois: mais à présent, en 1690, c'est la demeure du fils du Roi, qui est âgé de trente ans.

Palais des Ecuyers des Elephans du Roi.

Le troisiéme Palais est plus petit que les deux autres, & situé dans la partie Occidentale & la moins habitée de la Ville. Un Prince de la famille royale y habite présentement; & on l'apelle le Palais de l'Ecuyer des Elephants du Roi, parce que ce Prince est le conducteur de l'Elephant qui porte le Roi. Le Prince ne se met pas sur le cou de l'Elephant, comme on fait d'ordinaire, mais sur sa Croupe derriere le Roi, d'où il le gouverne par certains signes auxquels cet animal est accoutumé.

Temples & Ecoles.

Après avoir parlé des Palais, je dirai quelque chose des Temples & des Ecoles de cette Ville. Il y en a un très grand nombre; car comme tout le pays fourmille de Prêtres & de Moines, cette Ville en particulier est pleine de Temples, dont les Cours aboutissent regulierement au niveau des ruës, & sont remplies de piramides & de colomnes de differente figure, & dorées. Ils ne sont pas si grands que nos Eglises, mais ils les surpassent de beaucoup par leur magnificence exterieure, comme par le grand nombre de leurs toits, par leurs frontispices dorez, leurs escaliers avancez, leurs piramides, colomnes, pilliers, & autres embellissemens. Le dedans est orné de plusieurs statues de la grandeur naturelle, ou même plus grandes, artistement faites d'un mêlange de plâtre, de resine, & de poil, auquel on donne d'abord un vernis noir, & que l'on dore ensuite. Elles sont placées en plusieurs rangs dans un lieu éminent, où est l'Autel. Dans quelques Temples elles sont rangées le long des murailles, assises les jambes croisées; toutes nuës, excepté au milieu du corps, où elles sont ceintes d'un Morceau de drap jaune foncé: elles ont aussi depuis l'epaule gauche jusqu'au nombril, une autre piece de drap de la même couleur, entortillée. Leurs oreillettes sont fendues, & si longues qu'elles decendent sur les

épaules. Leurs Cheveux ſont friſez, & nouëz ſur la tête en deux nœuds, de ſorte qu'on ne peut pas diſtinguer ſi c'eſt un bonnet ou quelque autre eſpèce d'ornement. La main droite eſt poſée ſur le genou droit, & la gauche ſur le giron. A la place d'honneur, qui eſt le milieu, il y a une Idole qui excede de beaucoup la grandeur d'un homme, aſſiſe dans la même poſture, ſous un dais. Elle repreſente leur Apôtre, ou le fondateur de leur Religion. Les Siamois l'apellent Prah, le Saint; ou Prah Pudi Dſiau, le Saint d'une haute naiſſance; ou lui donnent le nom particulier de Sammona Khodum, que les Peguans prononcent Sammona Khutama, c'eſt à dire Homme ſans paſſions. Les Japonnois & les Chinois le nomment Siaka, ou Saka, les Ceylonnois Budhum & Budha. Ce Prah ou Khodum a des ſtatues d'une grandeur monſtrueuſe, dans quelques Temples. Dans un Temple Peguan hors de la Ville, apellé en Langage Peguan Tſianpnun Tſiun, il y a une de ces Idoles fortement dorée, aſſiſe ſur un lieu élevé, dont la proportion eſt telle, qu'elle auroit 120. piès de long ſi elle étoit droite; & nous trouverons dans la ſuite une autre Siaka ou Idole à Miaco, Capitale du Japon, & la réſidence de l'Empereur Eccleſiaſtique, qui ne cede à celle de Judia ni en grandeur, ni en beauté. Cette Idole eſt dans la même poſture que celle où Budha & ſes diſciples ſe mettoient, lorsqu'ils étoient dans leurs enthouſiaſmes, ou Meditations religieuſes. Et encore aujourd'hui, les Prêtres ſes Sectateurs ſont obligez par leur regle, de s'aſſeoir tous les jours en certains tems dans la poſture de leur Maitre, quand ils ſont dans la Meditation, ou dans l'exercice de leurs devotions. Ils portent auſſi le même habit; ils vont la tête nuë & raſée, & pour ſe garantir du Soleil, ils ſe couvrent le viſage d'un évantail fait de bois & de feuilles de palmier.

Maiſons des Moines.

Les Maiſons des Moines ſont près des Temples: c'eſt fort peu de choſe. A un des côtez, ils ont une Sale publique, ou Oratoire, apellé Prahkdi, qui eſt ordinairement aſſez grand, bati de bois, & aſſez ſemblable à un Temple; les bords du toit ſont dorez. On y monte par quelques degrez: & au lieu de fenêtres, il y a pluſieurs petites lucarnes pour donner de l'air durant leurs aſſemblées ou Leçons publiques. Le platfond eſt ſoutenu par deux rangs de colomnes; & la ſale eſt diviſée en pluſieurs claſſes & bancs. Au milieu, on voit une eſtrade ſur laquelle il y a un pupitre ouvragé & doré, comme ceux de nos Egliſes; & un vieux Prêtre y vient à certaines heures, qui lit d'une voix lente & diſtincte quelques paroles ſacrées à ſes Auditeurs, qui ſont la plûpart de jeunes gens qui étudient leur Théologie, ou de jeunes Moines. Lors qu'il prononce certains mots, les Auditeurs mettent leurs mains ſur leur front; mais en général ils ne paroiſſent pas avoir beaucoup d'attention & de devotion: car j'en ai vû quelques uns qui coupoient du Pinang, d'autres qui le mettoient en poudre, ou qui mêloient du Mercure avec du jus de quelque herbe, ou qui s'amuſoient à quelque autre choſe. Près du Pupitre, ou dans un autre endroit de la Sale, on voit l'Idole d'Amida, ſe tenant debout ſur la fleur Tarate, *Faba Ægyptiaca*, ou *Nymphæa magna:* ils croyent qu'il intercede pour les ames des Morts. Autour de la ſale pendent des fleurs, & des Couronnes de papier, des banderolles, & d'autres ornemens dorez, attachez à des batons de bambou, qu'ils portent dans les convois funébres.

Lorſque j'étois dans leurs aſſemblées, j'ai remarqué qu'il y avoit devant le Pupitre une Machine en forme de table, faite de bambous joints groſſierement

rement enſemble, & tenduë de pieces de drap jaune, dont les Prêtres s'habillent, ou plûtôt ſe couvrent la ceinture. Elle étoit jonchée de fleurs, & chargée de pluſieurs plats pleins de Ris, de Pinang, de Piſang, de poiſſon ſec, de Limons, Mangoſtanges, & autres fruits du pays; qui étoient des offrandes & des preſents qu'on avoit fait au Couvent. Un jour, comme j'allois dans leur Oratoire, je rencontrai ſur l'eſcalier une ſemblable Machine qu'on remportoit, l'Aſſemblée étant déjà finie; mais il arriva, ſoit par la foule qui preſſoit, ſoit par la negligence des porteurs, qu'elle ſe briſa, & tous les plats & les viandes qu'il y avoit deſſus tomberent à terre; ce qui m'obligea de me retirer au plus vite, de peur que la populace ne m'atribuât la cauſe de cet accident, & ne me maltraitât.

Faux-bourgs de Siam.

Vaiſſeaux qui ſervent de Maiſons.

Il y a pluſieurs Fauxbourgs & pluſieurs Villages autour de la Ville: dans quelques uns, les Vaiſſeaux ſervent de Maiſons, & contiennent chacun deux ou trois familles, ou même davantage. Ils font ſouvent changer de place à ces Maiſons flottantes, & les conduiſent, ſur tout lorsque les marées ſont hautes, vers les endroits où l'on tient des foires, pour y vendre leurs marchandiſes, & gagner par-là leur vie. (Voyez Pl. III. Fig. 4. 5. 6.) Dans les Villages ſituez en terre ferme, les Maiſons ſont généralement parlant baties de bambous, de roſeaux, de planches, & d'autres materiaux de cette eſpèce. Quelques unes de celles qui ſont ſur le bord de la riviere, ſont élevées ſur des piliers de la hauteur d'une braſſe, afin que les eaux qui innondent le pays pendant quelques mois puiſſent paſſer librement deſſous. Chaque Maiſon a un degré, ou une échelle, pour deſcendre à terre quand les eaux ſe ſont retirées; & un bateau, pour aller aux environs lorsqu'elles ſont hautes. (Voyez Pl. III. Fig. 7.) Les autres Villages ſituez ſur un terrain élevé & ſec, n'étant pas ſujets à ces innondations, les Maiſons n'ont pas beſoin de ces degrez, ni de ces bateaux. C'eſt auſſi ſur ces éminences que ſont batis les Temples, les Couvens, les Cimetieres, où ils enterrent leurs Morts, & les Cours où ils brulent leurs os & leurs cendres, & où ils élevent de magnifiques pyramides.

Comptoir des Hollandois.

Proche de la Ville, du côté du Midi, à quelque diſtance de la riviere, les Hollandois ont leur Comptoir & leurs Magazins, batis très commodement & avec beaucoup de magnificence ſur un terrain ſec. Plus bas, du même côté de la riviere, il y a pluſieurs Villages habitez par des Colonies de Japonnois (les meilleurs ſoldats des anciens Rois), de Peguans, & de Malaccans. Au côté oppoſé de la riviere, il y a un Village habité par une race de Portugais nés de femmes Indiennes; & plus loin au deſſous, il y a une Egliſe dediée à St. Dominique, deſſervie par trois Peres Dominicains. Derriere celle-là, il y a une autre petite Egliſe, où officient deux Peres de l'Ordre de St. Auguſtin; ces cinq Moines vivent fort paiſiblement enſemble dans une Maiſon faite de roſeaux. Aſſez près de là, ſur le même terrain, il y a une Egliſe des Jéſuites, qui porte le nom de St. Paul, qu'elle a pris de la principale Egliſe de Goa, qui appartient auſſi aux Jeſuites; & dans toute l'Aſie ces Peres aiment mieux qu'on les apelle Paulins, du nom de cette Egliſe, que Jéſuites. Au Sud-Oueſt de la Ville, vis à vis l'endroit de la riviere d'où ſort la branche nommée Klang Nam Ja, Mr. Louis, Evêque Metropolitain, avoit fait batir de pierre un Palais, avec une fort belle Egliſe, qui eſt préſentement fermée depuis ſon empriſonnement. Les Prêtres Catholiques Romains qui ſont à Siam m'ont aſſuré qu'il y avoit plus de trois mille ſix cens Chrétiens dans le voiſinage de Judia, qui ſont au deſſus de ſept ans, & qui ont reçu le Sacrement.

La Pyramide Pkah Thon. Voyez Tab.IV.

Je ne faurois m'empêcher de parler ici en peu de mots de deux Curiofitez remarquables qui font proche de Judia. La premiere, c'eft la fameufe Pyramide Pkah Thon ou Puka'Thon, qui eft élevée dans une plaine à une lieuë au Nord-Oueft de la Ville. Elle fut dreffée par les Siamois en memoire d'une grande victoire qu'ils remporterent dans ce même endroit fur le Roi de Pegu, qui y fut tué, & fon armée entierement defaite; & par là ils s'affranchirent du joug des Peguans, & recouvrerent leur ancienne liberté. Elle eft d'une ftructure maffive, mais magnifique, de plus de vingt braffes de hauteur, placée dans un quarré fermé d'une muraille baffe, & fort propre. Elle eft compofée de deux piéces, pofées l'une fur l'autre. Celle de deffous eft quarrée, chaque côté a cent & quinze pas de long, & s'éleve jufqu'à la hauteur de plus de douze braffes. Trois angles faillent de chaque côté, de la longueur de quelques pas & montent jufqu'au fommet; ce qui changeant fa figure quarrée, la fait paroitre, en quelque maniere, multangulaire. Elle eft compofée de quatre étages, batis l'un fur l'autre, dont le plus haut, s'étreciffant, laiffe fur le fommet de celui qui eft immediatement deffous un efpace vuide, pour marcher tout autour. Chaque étage eft embelli de Corniches artiftement diverfifiées: & toutes les galeries, excepté la plus baffe, font enfermées de murailles à hauteur d'apui, & bien baties, ornées à chaque coin de belles colomnes. L'Angle du milieu de chaque étage repréfente le frontifpice du batiment. Il furpaffe les autres en beauté & en ornemens, & fur tout par fa pointe qui eft magnifique. Au milieu eft l'efcalier, qui conduit à la furface fuperieure fur laquelle eft pofée la feconde pièce, & qui a foixante & quatorze marches, chacune de la hauteur de neuf pouces, & de la longueur de quatre pas. La feconde piece de la pyramide eft pofée fur la furface de la premiere, qui eft quarrée, chaque côté ayant trente fix pas de long. Elle avance au milieu pour plus grand ornement, & eft enfermée comme le refte d'une muraille à hauteur d'apui, & fort propre. Elle a une gallerie large de cinq pas, pour marcher tout autour de la feconde piece. L'efcalier finit à cette galerie; chaque côté de l'entrée étant orné de colomnes. Le piedeftal de la feconde piéce eft octangulaire, étant compofé de huit côtez de differente longueur: ceux qui font face au Sud, à l'Eft, à l'Oueft, & au Nord, ont chacun onze pas de long; & ceux qui regardent le Nord-Eft, le Sud-Eft, le Sud-Oueft, & le Nord-Weft, en ont chacun douze. Elle a des Corniches, à peu près femblables à celles de la piece inferieure, & de la hauteur de quelques braffes. Elle monte enfuite en forme de clocher, & fur le haut il y a plufieurs colomnes courtes, à quelque diftance les unes des autres, avec un efpace vuide entr'elles. Ces Colomnes foutiennent un tas de globes, qui s'élevent en pointe, leurs diametres diminuant à proportion de la hauteur. Le tout finit par une éguille fort longue, & en même tems fi deliée, qu'il y a lieu d'être furpris qu'elle ait pû refifter fi long tems aux injures du tems. (Voyez Pl. IV. Fig. 1. 2.) Il y a auprès de cette Piramide quelques Temples, & quelques Colleges de Talapoins, qui font environnez de murailles de brique fort propres. Les Temples font d'une ftructure bien entendue, couverts de plufieurs toits foutenus par des colomnes. Mais les Figures ci-jointes donneront une plus jufte idée de tout cela, que ne fauroit faire la defcription la plus exacte.

La feconde Curiofité remarquable, c'eft une double place quarrée, ou deux places quarrées jointes enfemble, fituées affez près de la Ville vers l'Eft. Chaque place contient plufieurs Temples, Couvens, Chapelles, Colom-

Colomnes, Pyramides, & autres édifices de différente espéce. Elles sont séparées par un Canal, & chacune est enfermée par une belle Muraille. Pour éviter un détail fatigant, j'ai donné le Plan de ces deux places, & de quelques uns des principaux édifices. (Voyés Pl. V. & VI.) Dans la premiére place, on trouve le Temple de Berklam, car c'est ainsi qu'on l'apelle, (marqué dans la Planche par la lettre A); il donne son nom à cette place, qui est devenuë très fameuse. Sa structure en général est d'une beauté exquise; & particuliérement la porte de la grande entrée, qui est d'un Ouvrage admirable, consistant en des Statues travaillées avec le ciseau, & en des ornemens de feuillages. L'Architecture est semblable à celle du Temple situé proche de la fameuse Pyramide Pka' thon dont je viens de parler: ils sont tous deux représentez Pl. III. Fig.2.3. Le Temple du milieu est enrichi de quatre toits, l'un sur l'autre. Le plus bas de ces toits saille de chaque côté du Temple, comme une aile, & il est soutenu par huit colomnes. Le dedans est comme celui des autres Temples, assez obscur, n'y ayant point de fenêtres, de sorte que la lumiére n'y entre que par la porte & par quelques trous qui sont dans la muraille. Le Vestibule est élevé, & couvert de plusieurs toits soutenus par deux rangs de quatre colomnes qui ont des Chapitaux dorez. Le rang exterieur des colomnes est joint ensemble par une grille rouge, devant le frontispice du Temple, pour conserver les portes qui sont d'une grande beauté. Ce frontispice a trois portes brisées, à deux montans, d'une sculpture très fine & très delicate, qui represente trois branches entrelassées, & ornées de feuilles & de fleurs parmi lesquelles on voit de petites images de leurs Idoles de differente forme & en differentes postures; quelques unes ayant quatre bras, & quatre mains, qui tiennent plusieurs sortes d'armes & d'instruments: le tout très bien proportionné, doré, ou embelli de differentes couleurs. Proche du Temple, il y a une petite Maison ouverte, (marquée lettre *a*) où il pend au milieu une cloche dorée de deux verges de diametre, que l'on frape avec un marteau le matin & le soir, pour apeller les Moines à leur prieres & à leurs devotions, qui consistent à chanter en Chœurs d'une voix tremblante, comme les Moines chantent les Pseaumes en Europe. (Voyez Pl. VI. Fig. 7.).

La Lettre B est un autre Temple comme le premier; mais il n'a pas tant d'ornemens. Le porche est composé de deux Chambres ouvertes, enduites de plâtre ouvragé, & de quelques petites Idoles dorées. Le plancher est couvert d'un tas de grandes feuilles de palmier, qui sont des fragmens de leur Pali ou Livres de Religion; car lorsqu'ils sont vieux & usez, on les met ici comme dans un lieu sacré. En visitant ces Temples, je remarquai, comme quelque chose de particulier, qu'on n'y voit point de figures d'Animaux, ni d'Idoles monstrueuses, comme les Bramins & les Chinois en ont dans les leurs; mais que toutes les Idoles de ces Temples ont la figure d'un homme assis, ou debout; quoi qu'ailleurs, comme, par exemple, sur les portes, les vestibules, les pyramides, & particulierement dans les deux places dont nous parlons, il y ait par maniere d'ornement des Images monstrueuses, avec des visages afreux.

Lettre C, c'est une Pyramide en forme de Clocher, dorée depuis la pointe jusqu'au milieu de sa hauteur, & posée sur un piedestal élevé, & environné d'une galerie quarrée. La plus haute pointe est environnée d'une Couronne fort grande, renversée, d'où pendent de petites Cloches ou cymbales, qui sonnent quand le vent les fait mouvoir.

Lettre D, c'eſt une petite Maiſon de bois, où l'on garde une Chaiſe à porteurs fort peſante, peinte de diverſes couleurs.

Lettre E, c'eſt une Chapelle voûtée, où il y a une Idole qui repréſente un homme gros & corpulent, comme celle de Bacchus, que les Bramins apellent Viccaſwara. Elle ſurpaſſe de beaucoup la taille ordinaire d'un homme; elle eſt dorée de tous côtés, & ſe tourne en ſoûriant vers le dernier Temple dont on a parlé. Au deſſus, au deſſous, & aux côtés, il y a pluſieurs autres petites Idoles, comme elles ſont repréſentées Pl. V. Fig. 2. Au devant, il y a une baluſtrade, où l'on voit la marque des bougies qu'on a fait bruler.

La Lettre F, eſt un autre édifice voûté, ſemblable au premier. En dedans, au milieu de la muraille, on a gravé une figure, en partie peinte, & en partie dorée, qui reſſemble à un pied avec quatre orteils, longue de trois empans & large d'un & demi, qu'ils ont en grande veneration. (Voyez Pl. V. Fig. 3.) Pluſieurs Idoles étoient placées au deſſous.

Pyramides.

Les Pyramides élevées dans ces Places, ont été dreſſées en l'honneur de quelque Dieu, auquel elles ſont dediées, & dont elles portent le nom. Elles ont ordinairement des eſpeces de Tablettes, ſur leſquelles les perſonnes devotes mettent leurs offrandes, pour le profit des Prêtres.

Dans l'autre Place (Voyez Pl. V. Fig. 1.) il y a des rangées de pots de fleurs, & de caiſſes pour mettre des plantes. J'y vis auſſi pluſieurs arbres Topoo, qu'on apelle dans les Indes Orientales Rawaſith, & Bipel. C'eſt une eſpéce de figuier de la grandeur d'un hêtre, touffu, qui a l'écorce unie & griſe, & les feuilles rondes, mais qui ont une longue pointe: il porte un fruit rond inſipide, & qui n'eſt bon que pour les Chauves-Souris. Tous les Payens de ces quartiers-ci regardent cet arbre comme ſacré, & agréable aux Dieux, parce que leur grand Saint Sammana Khodum prenoit plaiſir à s'aſſeoir deſſous; & c'eſt pour cela qu'ils aiment à le planter auprès des Temples, lorſque le terroir & le climat le permettent. Ils atribuent la même ſainteté à un autre Figuier, dont les branches ſe courbant vers la terre, y prennent racine, & forment de nouveaux troncs, de ſorte qu'il aquiert un fort grand contour. Ses feuilles reſſemblent à celles du Lauro-Ceraſus, mais elles ſont plus grandes; & il porte un fruit comme l'autre, que les Chauve-Souris aiment à manger. Ceux de Ceylan l'apellent auſſi Budhum Gas, c'eſt à dire, l'Arbre Budhum. Mais il eſt difficile à planter; & il n'eſt pas propre à mettre auprès des Temples, à cauſe qu'il s'étend ſi fort. La ſeconde Place contient deux Temples remarquables. Dans le Porche du premier, il y a ſur chaque porte la repréſentation de deux Sauvages avec des têtes de Diables (Voyez Pl. V. Fig. 2.) & à la porte de derriere on a peint deux Portugais de la grandeur naturelle. On celebre tous les ans une grande Fête dans ce Temple. Il y avoit auſſi dans la ſeconde Place quelques Chapelles avec des Idoles; & pluſieurs belles Pyramides, dont quelques unes étoient dorées, & les autres chargées de Figures monſtrueuſes. Je fatiguerois le Lecteur, ſi je m'attachois à les décrire chacune en particulier: je croi qu'il ſuffira d'avoir donné la figure des plus remarquables dans la Planche VI. Fig. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

Figuier remarquable.

Arbre ſingulier avec des Nids d'oiſeaux.

Avant que de paſſer à un autre ſujet, il faut que je diſe ici quelque choſe d'un Arbre fort extraordinaire qu'on trouve en allant de la Ville à ces deux Places, ſur une digue faite depuis peu pour arrêter le bras meridional de la grande riviere. Il eſt de la grandeur d'un Pommier, a les feuilles étroites, & de longues branches touffues. A l'extremité des plus petites branches,

ches, pendent plusieurs nids d'oiseaux, faits d'herbe seche & de quelque autre matiére, travaillez avec beaucoup d'art, & qui ont la forme d'une bourse longue & étroite par le haut. L'Ouverture de ces Nids est tournée au Nord-Ouest, de sorte qu'ils sont à couvert du Vent du Midi & de la pluye. J'en ai compté plus de cinquante sur cet arbre, & n'en ai jamais vû sur aucun autre. Les Oiseaux sont d'un brun jaunâtre, & ressemblent aux serins de Canarie : leur gazouillement aproche de celui des Moineaux, dont il y a, au reste, un grand nombre dans ce pays. Une autre chose particuliere à cet arbre, c'est que le tronc & les grosses branches sont pleins d'excrescences rabotteuses de differentes figures, dont les habitans se servent pour se guerir de certaines maladies.

La Religion des Siamois est la même que celle des Brahmans, qui, pendant plusieurs siecles, a été la Religion des Peuples qui habitent depuis le Fleuve Indus jusqu'aux extrémitez de l'Orient; si on en excepte la Cour du grand Mogol, & les grandes Villes de son Empire, aussi bien que Summatra, Java, Celebes, & les autres Isles voisines, où le Mahometisme a fait de si grands progrès, qu'il semble l'emporter sur elle. Ce Paganisme universel (qu'il faut distinguer de la Religion des anciens Persans qui adoroient le Soleil, laquelle est aujourd'hui presque éteinte:) ce Paganisme, dis-je, quoique divisé en plusieurs Sectes & Opinions selon les differentes Coutumes, Langues, & Interpretations de ceux qui le professent, n'a pourtant qu'une seule & même Origine. Les Siamois représentent dans leurs Temples le premier Instituteur de leur Paganisme sous la figure d'un Negre d'une grandeur prodigieuse, qui est assis, & qui a les Cheveux frisés & la peau noire mais dorée, comme par respect. On voit à ses côtés deux de ses principaux Disciples; & devant & autour de lui le reste de ses Apôtres & de ses Disciples, tous de la même couleur, & la plupart dans la même posture. Ils croyoient, selon la Doctrine des Brahmans, que la Divinité habitoit en lui, & que cela paroit par sa doctrine, par sa maniere de vivre, & par ses Propheties. Car Wistnu, (par où ils entendent la Divinité,) après avoir durant plusieurs centaines de mille ans pris differentes formes, & visité le monde huit fois, parut la neuviéme sous la personne d'un Negre, qu'ils apellent pour cette raison Prahpuditsau, c'est à dire, le Saint d'une haute descente ; Sammana Khutama, l'homme sans passion, Prah bin Tsjau, le Saint qui est le Seigneur, ou simplement Prah, le Saint, ou Budha', autrement Phutha' en une syllabe suivant leur prononciation gutturale, semblable à celle des Hottentots. Les Ceylanois l'apellent Budhum, les Chinois & les Japonnois Sacka, ou Siaka, ou simplement Fotoge, c'est à dire, l'Idole, & avec une épithete honorable Si Tsun, le grand Saint.

Religion des Siamois.

Siaka.

A l'égard de son Origine, ou du Pays de sa naissance, je trouve que ces Payens, eux-mêmes, ne s'accordent pas là dessus. Les Siamois veulent qu'il soit né à Lanca, c'est à dire, à l'Isle de Ceylan, d'où ils disent qu'est venue d'abord leur Religion, qui s'est ensuite répanduë dans les pays voisins, & aussi loin que la Chine & le Japon. Et en effet, on voit encore quelques traces de leur Religion, tant de celle qu'ils professoient anciennement, que de la nouvelle qui lui a succedé, sur le sommet d'une haute Montagne dans l'Isle de Ceylan, nommée par les Européens Pic d'Adam, que les Ceylannois regardent comme sacrée, & qu'ils placent au centre du Monde dans leurs Cartes. Les Ceylannois, au contraire, apellent le pays de sa naissance Macca desia, voulant dire par là, le Royaume de Siam;

car ils se servent du Puli, ou de la Bible des Siamois, que les Peguans nomment Maccatapasa dans leur Khom, ou Langage des Khomuts; avouant qu'ils l'ont reçuë des Siamois. Les Chinois & les Japonois prétendent que ce Saint, & la Doctrine qu'il a révelée, tire son Origine du pays de Magatta, ou, comme les Japonnois l'apellent, Tensik Magatta Kokf, c'est à dire, la Magatta celeste, qui, suivant la description qu'ils en font eux mêmes, est le continent de l'Inde, y comprenant Pegu & Siam. Ils ajoutent que Siaka étoit le fils du Roi de ces pays-là; & neanmoins il n'y a aucun de ces Peuples qui veuille avouer que ce Docteur soit sorti de chez eux: ils le font naitre reciproquement les uns chez les autres; un Prophete étant toujours plus estimé lorsqu'il est étranger. Les Banjans & les Brahmans croyent que Budha n'avoit ni pere ni mere, & avouent, par consequent, qu'ils ne savent rien de sa naissance, ni de sa patrie. Ils le représentent sous la figure d'un homme qui a quatre bras: du reste, ils n'ont aucune Histoire ou Legende de ses Miracles & de ses Actions, mais seulement une tradition de sa Pieté admirable; car il y a 26430. ans qu'il est assis sur la fleur Tarate, & 21639. ans (cette présente année 1690.) qu'il a paru & s'est manifesté au monde, & qu'il loue le Dieu suprême. Mais les Siamois & les autres Nations plus avancées vers l'Orient ont des Livres qui traitent fort au long de la Naissance, de la Vie, & des Miracles de ce Dieu Prah ou Siaka. Je ne saurois concilier ces sentimens si differents & si opposez, que j'ai trouvés parmi ces Nations, qu'en supposant, & je croi que cette supposition est conforme à la verité, savoir, que les Siamois & les autres Nations les plus Orientales ont confondu un jeune Docteur avec Budha, & pris le premier pour le dernier. Cette maniere de confondre les Dieux & leurs noms est fort ordinaire dans les Histoires des Grecs & des Egyptiens. De sorte que Prah ou Siaka n'est pas le même que Budha; & c'est encore moins Ram ou Rama, comme l'apelle le Pere Kircher dans sa Chine illustrée; ce dernier ayant vêcu plusieurs cent mille ans auparavant: mais c'étoit quelque nouvel Imposteur qui vivoit environ cinq cens ans avant la naissance de Jesus Christ. D'ailleurs, on peut probablement inferer de plusieurs Circonstances, que Prah ou Siaka n'étoit pas un Asiatique ou un Indien, mais quelque Prêtre Egyptien celebre, apparemment de Memphis, & un More, qui ayant été chassé d'Egypte avec ses Confreres, porta la Religion des Egyptiens dans les Indes, & l'y répandit. Voici les raisons qui me portent à le croire.

1. Il y a beaucoup de conformité, sur divers points essentiels, entre ce Paganisme Oriental, & celui des anciens Egyptiens; car les Egyptiens représentoient leurs Dieux, comme font aujourd'hui ces Payens, sous la forme de différentes sortes d'Animaux, & de figures humaines monstrueuses: au lieu que leurs Voisins en Asie, comme par exemple, les Persans, les Chaldéens, & les autres nations qui professoient la même Religion, adoroient les Luminaires des Cieux, particulierement le Soleil, & le Feu, comme étant son Image: & il est probable, qu'avant que le Paganisme, qui regne à présent parmi les Indiens, eut été introduit, leur culte étoit le même que celui de leurs Voisins les Chaldéens & les Persans. Car, comme on ne sauroit supposer que ces Nations, qui ont de l'esprit & du jugement, ayent vécu absolument sans Religion, comme les Hottentots qui approchent plus de la bête que de l'homme; il est très vraisemblable qu'ils adoroient la Toute-Puissance divine en vénérant, suivant la Coutume des Chaldéens, le Soleil & les autres Luminaires du Firmament, comme les parties

parties de la Création qui frapent le plus les sens exterieurs, & remplissent l'esprit de l'admiration de leurs proprietez incomprehensibles. Et il y a encore parmi ces Payens quelques restes de la Religion des Chaldéens, qui consistent à adorer le Soleil & les Etoiles: mais ce Culte ne leur est pas enseigné par leurs Prêtres; ils le tolerent seulement, comme une espéce d'Oeuvre surerogatoire. C'est ainsi qu'il reste encore aujourd'hui, dans des Etats Chrétiens, d'anciennes Coutumes & Superstitions Payennes, & particulierement les Bacchanales. Les deux principaux Articles de la Religion des Egyptiens, c'étoit la Transmigration des Ames, & l'Adoration des Vaches, sur tout de cette Vache sacrée qui étoit à Memphis, apellée Apis ou Serapis, à laquelle on rendoit les honneurs divins, & qui étoit servie par des Prêtres. Ces deux Articles subsistent encore parmi les Payens Asiatiques, particulierement ceux qui habitent à l'Ouest du Ganges: car personne n'y oseroit tuer les insectes les plus petits & les plus nuisibles, comme pouvant être animés de quelque Ame humaine; & les Vaches, dont ils croient que les Ames par de frequentes transmigrations sont, pour ainsi dire, déifiées, sont servies avec beaucoup de respect & de veneration: on fait un Onguent sacré de leur fumier brulé & reduit en cendres; leur Urine tient lieu d'eau benite; & devant leurs Temples il y a une Chapelle faite exprès pour y mettre l'image d'une Vache, devant laquelle on jette tous les jours des fleurs, & qu'on arrose d'une huile odoriferante. Ce qu'il y a aussi de remarquable, c'est que plus ces Payens sont proches de l'Egypte, plus ils font paroitre de zele sur ces deux articles; & que plus ils en sont éloignez, & moins ils y ont de l'attachement; de sorte qu'à Siam, & dans les Royaumes les plus Orientaux, les Prêtres eux-mêmes ne font aucun scrupule de manger de la Chair de Vache, pourvû qu'ils n'ayent pas donné occasion, ni consenti, qu'on les tuât: & pour ce qui regarde l'Opinion de la Transmigration des Ames, elle n'y est pas aussi suivie que parmi les Benjans de l'Indoustan; car les habitans du pays qui est à l'Orient du Ganges, ne font point de quartier aux Puces, ou aux Mouches qui les incommodent. Je remarquerai seulement ici, sans entrer dans aucun détail, qu'on trouve chez les Payens Asiatiques, non seulement les grandes Divinitez des Egyptiens, mais encore les petites, quoi qu'elles soient déguisées sous d'autres noms, & sous plusieurs circonstances fabuleuses, qu'il seroit pourtant facile de démêler.

2. Une seconde Remarque, qui me paroit considérable, c'est qu'il y a vingt-trois siécles; ou, selon la supputation la plus exacte, l'an cinq cens & trente-sixiéme avant la Naissance de Jesus Christ, Cambyses, ce Tyran Persan, détruisit la Religion des Egyptiens, tua leur Apis ou Vache sacrée, le Palladium de leur Culte, & massacra ou exila leurs Prêtres. Or, si on considere que les Siamois, comptent leur Soncarad, ou Epoque Ecclesiastique, depuis la Mort de leur grand Saint, & que par conséquent leur année 2233, ou 2234, revient à nôtre année 1690. de la Naissance de Jesus Christ; on trouvera que cette Epoque s'accorde avec le tems de l'Invasion de l'Egypte par Cambyses, & qu'on en peut conclure, qu'alors un fameux Prêtre de Memphis, qu'on apella Budha, Siaka, ou le grand Saint, s'enfuit avec ses Confreres dans les Indes, où il enseigna sa Doctrine qui fut si bien reçuë, qu'elle se répandit jusqu'aux extrémitez de l'Orient.

3. Ce Saint étant représenté avec des Cheveux frisez, comme un Maure, on en peut inferer qu'il n'étoit pas né dans les Indes, mais sous le Cli-

mat chaud de l'Afrique; puisqu'il eſt certain que l'air des Indes ne produit pas cette eſpéce de laine friſée ſur la tête de ſes habitans noirs, mais un poil, ou des Cheveux noirs & longs, tout droits, & très peu friſez: & quoi que les Siamois coupent les leurs ſi près qu'ils n'ont que la longueur d'un doigt, cependant, comme ils ſe tiennent droits & roides comme la ſoye d'un porc, il eſt facile de les diſtinguer de cette laine friſée d'un Negre; & par conſequent il eſt plus probable que Budha étoit Afriquain d'origine que Siamois.

Eccleſiaſtiques Siamois.

Les Siamois, généralement parlant, ſont ingenus, francs, & ſinceres. Leurs Eccleſiaſtiques menent une vie retirée & auſtere: car ils aſpirent dans ce monde à un état de perfection agréable au Ciel, & ſuivi de recompenſes éternelles, en domptant leurs paſſions, & mortifiant leurs deſirs, ſuivant la doctrine & l'exemple de leur grand Maitre. Ils ne ſe marient point tant qu'ils ſont dans l'Etat Eccleſiaſtique, mais vivent enſemble dans des Monaſteres près des Temples. Ils vont preſque nuds, n'ayant qu'un morceau de drap d'un jaune brun autour de leur Ceinture, & un autre morceau qui pend de deſſus l'épaule gauche en pluſieurs petits plis, & qu'ils deployent lorsqu'il pleut pour s'en couvrir les épaules, & la partie ſuperieure du Corps. Ils ne ſe couvrent jamais la tête, qui eſt raſée de près; ils portent à la main un évantail de feuilles de palmier, ou de coupeaux de bois. Il y en a de pluſieurs rangs & de pluſieurs degrez differens. (1.) Les plus jeunes ſe donnent le nom de Dſiaunces, ou de Freres & Etudiants en Théologie. Lorsqu'ils ont atteint l'âge de vingt ans, & paſſé par un rigoureux examen, ils ſont avancez à la dignité de Dſiaukus, ou de Peres; & à cette occaſion il ſe donne un grand regal. Les Peguans les apellent Talapoi; & comme ce nom a été premierement connu des étrangers, ils le donnent à l'heure qu'il eſt indifferemment à tous les Prêtres & Eccleſiaſtiques de la Religion qui regne à Pegu, Siam, Camboia, Aracan, Parma, Laos, Tunquin, & la Cochinchine. (2). Les Dſiaukus, ſont les Prêtres ordinaires, ou les Peres, qui vivent en Société dans une ou pluſieurs Maiſons faites comme des Monaſteres, près de certains Temples. Chacun de ces Couvens eſt gouverné par (3) un Prieur, qu'ils apellent Luangwad, c'eſt à dire, le Chef du Temple, ou Sompan, le Noble. Tous les Couvents, dans chaque Province, ſont ſoumis à un (4) Prahkhru, qui eſt leur Evêque ou Metropolitain. Et ceux-ci, de même que tout le Clergé du Royaume, ſont ſous la juriſdiction du (5) Prah Sankara, comme qui diroit le Primat ou le grand Prêtre. Il demeure à Judia, Capitale du Royaume, & la réſidence du Roi; & ſon Autorité eſt ſi grande, que le Roi lui-même eſt obligé de s'incliner devant lui. Ces Eccleſiaſtiques ne ſont pas d'une tribu ou race particuliere, comme les Brahmans; chacun peut ſe faire Moine s'il veut, & s'il a aſſez de credit pour cela: il y a même des hommes mariez, qui quittent leurs femmes, & ſe mettent dans un Couvent. Les Eccleſiaſtiques, tant qu'ils ſont cenſez tels, ne peuvent pas être punis par le bras ſeculier, quelque crime qu'ils commettent. C'eſt la raiſon pourquoi on les degrade, & les depouille de leurs habits eccleſiaſtiques, avant que de les mettre entre les mains de la Juſtice. Encore a-t-on ces égards pour le Caractere qu'ils ont porté, qu'on ne les traite pas avec autant de ſévérité que les Laïques. Lors même qu'ils ſont coupables de quelque crime capital, le Roi ſe contente de les bannir dans une Iſle deſerte, apellée Cocatſian, où il exile auſſi ſes Mandarins & ſes Miniſtres d'Etat, quand ils ſont diſgraciez.

Il

Il y a auſſi des Religieuſes parmi eux, qu'ils apellent Nanktſij, ou Bagins, qui ſont habillées du même drap que les Moines; mais la couleur eſt blanche, & non pas jaune. Ces Religieuſes demeuroient autrefois avec les Prêtres près des Temples: mais comme il arriva que dans une de ces Communautez de perſonnes religieuſes des deux ſexes, qui étoit dans un Village à une lieuë au deſſus de Judia, pluſieurs Nonnains ſe trouverent groſſes; on les éloigna alors des Temples & du Commerce des Moines, & on les mit dans des Maiſons particulieres, afin qu'elles pûſſent mieux garder leur vœu de Chaſteté. Le Temple de ce Village conſerve encore le nom de Wad Nantſij, ou le Temple des Religieuſes. Religieuſes.

Les Siamois commencent leur Soncarad, ou Epoque, à la Mort de leur grand Dieu Sammona Khutana, autrememt Prah, & Budha'. En 1690, lorſque j'étois à Siam, ils comptoient 2234. Ils ont comme les Chinois un Cycle de ſoixante ans, quoi qu'il n'y ait que douze de ces années-là qui ayent des noms particuliers, & qui étant repetées cinq fois font le Cycle entier. Pour la ſatisfaction des Curieux, j'infererai ici le nom des douze Années, auſſi bien que celui de leurs Mois, & des Jours de la Semaine, comme on me les a donnez ſur les lieux. Epoque des Siamois. Cycle de ſoixante ans.

Noms de leurs Années.

1. Pije Tſoelat, l'Année de la Souris.
2. Pije Tſaloe, ou Tſlu, ou Tſialou, l'Année de la Vache.
3. Pije Kaen, l'Année du Tygre.
4. Pije To, ou Tao, l'Année du Lievre.
5. Pije Marong, ou Maroni, l'Année du grand Serpent.
6. Pije Maceng, ou Maſeeng, l'Année du petit Serpent.
7. Pije Mamia, l'Année du Cheval.
8. Pije Mame, ou Mamij, l'Année du Belier.
9. Pije Wock, ou Wook, ou Woak, l'Année du Singe.
10. Pije-erka, l'Année du Poulet.
11. Pije Tſo, ou Tsjoo, ou Tgio, l'Année du Chien.
12. Pije Koen, l'Année du Pourceau.

On voit par cette liſte des douze années, que le Mot de Pije ſignifie en général une Année. L'Année eſt diviſée en douze Mois, qui ſont Lunaires, de vingt-neuf & de trente Jours alternativement. Chaque troiſiéme Année ils ont treize Mois, un des douze étant repeté deux fois. Le mot de Dſuan ſignifie en général un Mois; & pour diſtinguer les Mois particuliers, ils joignent à ce terme général, le nom de chaque Mois, dans l'ordre qu'ils ſe ſuivent: par exemple, Dſuan Aey, veut dire, le premier Mois; Dſuan Gie, ou Dzi, le ſecond Mois; & ainſi de ſuite, Saem, le troiſiéme; Sie, le quatriéme; Ha, le cinquiéme; Hook, le ſixiéme; Tſet, ou Tſiet, le ſeptiéme; Pet, ou Peijt, le huitiéme, qui eſt repeté deux fois chaque troiſiéme Année; Cau, ou Knau, le neuviéme; Sieb, ou Sib, le dixiéme; Siebeet, le onziéme; & Sieb Song, le douziéme. Le premier Mois a vingt-neuf jours; le ſecond, trente; le troiſiéme encore vingt-neuf; & ils ſe ſuivent ainſi alternativement: de ſorte que l'année entiere eſt compoſée de 354. jours, & chaque troiſiéme année de 384. A l'égard des Jours du Mois, ils en comptent quinze depuis la nouvelle Lune juſqu'à la pleine Lune, après quoi ils recommencent à compter par un, & continuent juſqu'à la Lune ſuivante. De là vient, que quelques uns de leurs Mois ont trente Jours, & d'autres vingt-neuf. Leurs Semaines ſont compoſées de ſept Jours. Voici le rapport qu'ils ont aux nôtres, & le nom qu'on leur donne: Leurs Mois. Jours de la Semaine.

Le Dimanche eſt apellé	Wan Aliz, le jour du Soleil.
Le Lundi	Wan Tlan, le jour de la Lune.
Le Mardi	Wan Angkaen, le jour du Travail.
Le Mecredi	Wan Poeth, le jour de l'Aſſemblée.
Le Jeudi	Wan Prahat, le jour de la Main.
Le Vendredi	Wan Sock, le jour du Repos.
Le Samedi	Wan Sauw, le jour attractif, ou le jour de l'Attraction, parce qu'il attire une nouvelle Semaine.

Leurs Fêtes.

Les Siamois célebrent le premier & le quinziéme jour de chaque Mois, qui ſont les jours de la nouvelle & de la pleine Lune. Quelques uns vont auſſi aux Pagodes chaque premier jour du quartier, qui repond en quelque maniere à nôtre Dimanche. Ils ont outre cela pluſieurs Fêtes annuelles; une, par exemple, au commencement de l'année, qu'ils nomment Sonkraen: une autre, apellée Kitimbac, ou Ktimbac, c'eſt à dire, la Proceſſion par terre, lorsque le Roi, comme on me l'a aſſuré, va faire des offrandes dans un Temple célébre à Napathat, en Carroſſe Siamois, tiré par des hommes: une autre nommée Ktinam, quand ce Prince, avec une ſuite magnifique, va par eau faire ſes devotions & ſes Offrandes dans un Temple ſuperbe apellé Banihin, ſitué au deſſous de Judia; & ſuivant l'Opinion du commun peuple, pour couper les eaux, qui dans ce tems-là ſont dans leur plus grande hauteur, & leur commander de ſe retirer. Parmi les autres Fêtes annuelles des Siamois, il y en a deux qui portent le nom de Sabutſioian, c'eſt à dire, la Fête du Lavement des Elephans, parce que ces jours là on lave la tête de ces Animaux avec beaucoup de ceremonie. Les Siamois apellent en général le commencement des jours de Fête Kaupaſa, & la fin Oppaſa.

Monnoye de Siam.

Il me reſte à parler de la Monnoye qui a cours dans le Royaume de Siam. Le Tſiani, que les Etrangers apellent Katti, s'entend de l'argent, & peſe deux livres & demie ou vingt Thails, ou cinquante Richedales, c'eſt à dire, qu'il a deux fois la valeur d'un Katti, comme il a cours à Batavia & dans le Japon. Le Thail eſt apelié par les Siamois Tamluni, mais on n'en frape point dans ce Royaume. Il vaut quatre Maas, ou trente ſous de Hollande. Chaque Maas, ou comme les Siamois l'apellent, Slini, ou Sling, vaut deux Fuangs. Chaque Fuang (les Siamois prononcent Phuani ou Pujang) vaut deux Siampais. Un Siampai ou Sapai vaut deux Puininis. Un Pynini contient un nombre incertain de Bijas, que nous apellons Cowers: c'eſt une petite coquille blanche, ou jaunâtre, de la même eſpéce que le *Concha Veneris*, dont j'ai parlé ailleurs. Les Cowers different beaucoup en valeur: pour un Puang on en peut acheter depuis 500. juſqu'à 800. On en apporte une grande quantité des Iſles Maldives. Toute la Monnoye d'argent de Siam, eſt faite des Ecus de Hollande, que l'on bat en Hollande exprès pour cela, & que la Compagnie Hollandoiſe y tranſporte ſur le pié de quatre florins l'écu, ou à peu près.

CHA-

CHAPITRE III.

L'Auteur part de Judia, descend la Riviere de Meinam, continue son Voyage, & arrive au Japon.

LE quatriéme de Juillet 1690. vers le soir, le Capitaine du Vaisseau, quelques autres personnes de la Compagnie & moi, primes un bateau pour descendre la Riviere de Meinam, & aller à bord du Vaisseau, qui étoit à l'Ancre à deux journées de Judia, & à quatre lieuës de l'embouchure de la riviere. Après avoir fait deux lieuës nous arrivâmes au fameux Temple Banihijn, que les Etrangers apellent la Pagode d'Or. Le Roi y va tous les ans, au tems de la plus grande inondation, avec beaucoup de pompe, & une nombreuse suite, pour y faire ses devotions, & donner des offrandes aux Prêtres. Le commun peuple apelle cette solemnité Khinam, c'est à dire, la Coupure des eaux, croyant par tradition que dans ce tems-là le Roi coupe les eaux avec un couteau pour les faire baisser. Il se peut bien que cela se pratiquoit autrefois; mais aujourd'hui il n'y a rien d'extraordinaire dans cette Ceremonie que la Magnificence de la Marche qui se fait par eau.

L'Auteur descend la Riviere de Meinam.

Banihijn Pagode.

Le cinquiéme de Juillet, nous n'avançames pas beaucoup, à cause du Vent contraire, ce qui me permettoit souvent d'aller à terre, & de cueillir les Plantes que j'y trouvois.

Le sixiéme de Juillet, nous arrivâmes le matin à Bankok, ayant fort peu avancé la nuit à cause des difficultez que nous rencontrions. Le vieux Fort, situé dans un Isle, étoit en fort bon état; mais le nouveau Fort, bati par les François sur le bord oriental de la riviere, étoit entierement demoli. Avant le soir nous gagnames l'habitation & Magazin des Hollandois, qui s'apelle Amsterdam, & qui n'est qu'à deux lieuës de la Mer. Il est bati sur des piliers de bambous, à la maniere du pays. Les peaux de Daims & de Bufles sont gardées dans des lieux couverts; mais le bois rouge, propre pour les teinturiers, que les Siamois appellent Faang, & les Japonnois Tsiampan, est à l'air, & y demeure jusqu'à ce que les Vaisseaux le viennent prendre; ce qu'ils font tous les ans, & ils en portent la plus grande partie au Japon. On le tire du pays de Coy, ou Kui, qui appartient au Roi de Siam: il vient aussi de Bambilisoi, situé sur les Côtes de Cambodia, & de Bimen, comme les Hollandois l'apellent, qui est entre Bali & Timor. En frotant ce bois avec de la Chaux & de l'eau, il produit le plus beau violet qu'on puisse voir. On prétend aussi que ce mélange guerit quelques ébullitions de la peau. Le Gouverneur de cette habitation est un Caporal, Suedois de naissance, nommé Coré. Je le trouvai un peu chagrin d'avoir perdu un Chat Suri privé; mais ce jour-là ayant ouvert le ventre d'un Serpent qu'il venoit de tuer, il y vit son Chat: il se plaignoit que ce même Serpent lui avoit volé plusieurs de ses poules, s'étant toujours tenu caché dans des coins sous les Maisons. Il nous arriva une avanture avec un Voleur d'une autre espece, qui s'étoit glissé la nuit sous la Maison, où sept de nous autres Voyageurs étions couchez. Il avoit saisi le coin d'une veste qui pendoit par une Ouverture du plancher fait de bambous fendus, & tiroit avec tant de force qu'il eveilla un de nos gens, qui

Bankok.

Amsterdam.

Bois rouge.

ſoupçonnant que c'étoit un voleur, ſe jetta ſur la Veſte, & apella au ſecours ſes Compagnons qui dormoient. Pendant que chacun tiroit de ſon côté pour l'avoir, Coré, qui avoit plus d'experience que nous, ſoupçonna d'abord que c'étoit un Tygre, & tira un coup de fuſil qui lui fit lâcher priſe.

Deſcription du Meinam.

Me Nam, ou Meinam en Langage Siamois, ſignifie la Mere des Humiditez; nom, qui a été donné à cette Riviere à cauſe de l'abondance de ſes eaux, qui rendent tout le pays fertile. Car c'eſt la ſeule riviere qu'il y ait. Elle eſt très profonde, rapide, toujours pleine, & plus large que l'Elbe: mais au deſſous de Judia & juſqu'à la Mer, elle ſe diviſe en pluſieurs branches. La deſcription que les gens du pays font de ſa Source, eſt bien differente de ce qu'en marquent nos Cartes: car ils diſent qu'elle la prend, comme le Ganges de Bengale, dans les hautes Montagnes d'Imaas, où elle forme pluſieurs bras, qui après avoir traverſé Cambodia, Siam, & Pegu, ſe dechargent dans la Mer; & ils prétendent que ces bras ſont encore joints par pluſieurs petites branches, non ſeulement l'un avec l'autre, mais auſſi avec le Ganges, ſi on ne doit pas plûtôt les regarder comme tout autant de branches qui ſortent de cette même riviere. N'étoit la peine infinie qu'il y auroit à aller tracer le cours de ſes differens canaux au travers des forêts & des deſerts, & à les rendre navigables, il ne ſeroit peut-être pas impoſſible aux Vaiſſeaux d'aller d'ici à Bengale. Je ne veux pas garantir que tout cela ſoit vrai: mais pour ce qui regarde la deſcription de la Riviere depuis Judia juſqu'à la Mer, & le Plan que j'en ai donné, le Lecteur y peut faire fond; car j'ai eu tout le loiſir & toutes les occaſions neceſſaires de m'en inſtruire, lorſque je l'ai remontée & decenduë. Dans le Plan qu'on trouvera ici (Voyez Pl. VII.) j'ai marqué ſon cours naturel, & ſes differens détours, meſurés avec une grande bouſſole; ſes diverſes branches, & les endroits où elles ſe ſéparent de la riviere & où elles s'y réjoignent, la ſituation de ſes bords, & des forêts, Villages, & Temples des environs, & des Forts qu'on y batît il n'y a pas long-tems pour empêcher la fuite du Général François & de ſes Troupes.

Il y a pluſieurs Obſervations curieuſes à faire ſur cette Riviere.

Obſervations curieuſes ſur le Meinam.

1. Elle inonde ſes branches, comme fait le Nil en Egypte, quoi qu'en des tems differens; & en mettant tout le pays ſous l'eau, elle le rend fertile. L'Inondation commence au Mois de Septembre, ou même plûtôt, lorſque le Soleil entre dans le Tropique de Cancer, & que par ſon approche il fond les neiges qui ſont ſur les hautes Montagnes du côté du Nord. A quoi ne contribuë pas peu la Saiſon des pluyes, qui arrive dans ce tems-là, & qui a lieu dans tous les pays ſituez entre les deux Tropiques, lorſque le Soleil paſſe ſur la tête des habitans. Exemple très remarquable de la ſageſſe & de la bonté de Dieu! Au mois de Decembre les eaux baiſſent par degrès, & enfin ſe renferment dans leurs lits.

2. Quoi que l'eau qui eſt dans la terre paroiſſe, en creuſant, être parfaitement au niveau de l'eau de la riviere, on a néanmoins remarqué qu'elle s'éleve plûtôt, & qu'elle coule ſur la ſurface de la terre, même avant que la Riviere commence de s'enfler, ou qu'elle puiſſe ſe deborder & ſe repandre dans le plât pays.

3. Toute l'eau qui paroit en creuſant la terre a dans tous les pays le gout du Nitre, & non pas du Sel, & par conſequent n'eſt pas bonne à boire; au lieu que l'eau de la riviere, quoique bourbeuſe, eſt toujours douce, bonne à boire, & ſaine.

4. L'eau

4. L'eau coule naturellement vers la Mer, comme étant plus basse par rapport à la Terre : cependant on a remarqué que cette Inondation est moindre dans les lieux qui sont proche du rivage de la Mer, que dans les plus élevez, ou dans le milieu du Royaume.

5. Les eaux, inondant les Champs qui sont ensemencez, font croitre le Ris si vite, que les tiges croissent à mesure que l'eau monte, & les epis sont toujours au dessus de la surface de l'eau: lorsqu'ils sont murs, les Moissonneurs vont dans des bateaux les couper, & les amasser; mais la paille, qui est quelquefois d'une longueur incroyable, est laissée dans l'eau.

6. Lorsque les eaux baissent & retournent dans leur lit, ce qui arrive vers le commencement de la Saison du Nord, comme on l'apelle, quand les Vents de Nord chassent l'eau & hatent son retour, ils craignent que cet écoulement ne soit suivi de quelque Maladie contagieuse fatale aux hommes & aux bêtes; & pour détourner ce Malheur, on célébre une fête solemnelle dans tout le pays, afin d'appaiser les esprits destructeurs qui restent après que les eaux se sont retirées. Les Ceremonies, que l'on fait alors, consistent à allumer des lanternes de papier, qu'on met près des principaux Temples, dans le Palais du Roi, & dans les Maisons des personnes de distinction; pendant que les Prêtres chantent leurs Offices ou Prières dans leurs Couvens. Nos Européens ont remarqué, que si les Vents de Nord, qui souflent avec beaucoup d'impetuosité dans ce tems-là, ne sont pas assez forts pour chasser l'eau vers la Mer, & qu'ainsi elle ne se retire que lentement, on trouve un limon visqueux sur la terre, dont la corruption & la mauvaise odeur peut bien donner lieu à cette maladie contagieuse.

Les bords de cette riviere sont bas, & la plûpart marecageux; cependant à compter depuis Judia jusqu'à Bankok, ce qui fait pour le moins les trois quarts du chemin jusqu'à la Mer, ils sont assez bien peuplez. On voit de chaque côté plusieurs Villages, dont les Maisons sont élevées sur des piliers, mais misérablement baties, quelquefois de beaux Temples & de belles Maisons des Prêtres, & quantité d'arbres, dont les uns portent du fruit & les autres non. Mais de Bankok jusqu'au Havre, ce ne sont que Forêts, Deserts, & Marais; & il y a par tout en abondance des Bambous & du Gabbé Gabbé (sorte d'arbuste qui a les feuilles semblables à celles du palmier) dont les habitans se servent, pour batir leurs Maisons, faire des Hayes & des toits. Bords de la Riviere.

Il y a deux sortes d'Animaux qui servent d'amusement aux Voyageurs, lorsqu'ils sont sur cette riviere. Premierement, un nombre incroyable de Singes d'une couleur noirâtre, dont quelques uns sont fort gros; & d'autres qui sont de la grandeur ordinaire, & d'une couleur grise: ils se promenent sur le rivage, comme par maniere de passe-tems, ou grimpent sur les arbres; mais le soir ils se perchent par troupes, comme les corbeaux, sur les plus hauts Arbres, qui bordent la riviere. Les femelles tiennent leurs petits dans leur sein si serrez, que quand même on les abattroit mortes d'un coup de fusil, elles ne lacheroient pas prise. Ils aiment ces lieux-ci, parce qu'ils y trouvent leur nourriture sur de grands Arbres apellez Tjaak, qui y croissent en grand nombre: les feuilles sont ovales d'un verd clair, & le fruit est à peu près de la forme & de la grosseur de nos pommes, mais il semble plus compacte & plus serré, & est fort âpre au goût. Les Mouches luisantes ofrent une autre vuë très agréable. Elles se placent sur quelques Ar- Singes. Mouches luisantes.

bres, & y forment comme une nuée de lumiere; avec cette circonſtance ſurprenante, que lorsqu'un eſſain de ces Mouches s'eſt poſé ſur un arbre, & qu'elles ſe ſont repanduës ſur toutes les branches, elles cachent quelque fois tout d'un coup leur lumiere, & un moment après la font reparoitre avec une régularité & une exactitude merveilleuſe; comme ſi elles étoient dans une ſyſtole & diaſtole perpetuelle. Ce qu'on y trouve auſſi de particulier, ce ſont les Moſquites, eſpece de Couſins, dont on ne voit qu'un petit nombre ſur l'eau pendant le jour; mais la nuit il y en a une quantité prodigieuſe, & on a bien de la peine à s'en garantir. Il y en a de ſemblables en Ruſſie, qui incommodent extremement les Voyageurs, mais ils ſont plus petits, leur aiguillon eſt moindre, & par conſequent ils font moins de mal. Ces Inſectes rendent fort incommode & fort deſagréable ce voyage par eau, qui ſeroit autrement aſſez divertiſſant.

Moſquites ou Couſins.

Le ſeptiéme de Juillet, qui étoit un Vendredi, nous ſortimes de la riviere à la pointe du jour; & avec un Vent de Nord favorable nous arrrivâmes à huit heures à bord de nôtre Vaiſſeau, qui étoit à l'ancre à quatre lieuës de l'embouchure de la riviere, ſur ſix braſſes d'eau. Ce havre eſt la fin d'une Baye entre les pays de Cambodia & de Siam: le fond eſt une terre graſſe molle, & il a cinq ou ſix braſſes de profondeur plus ou moins. Les Yonques & les Vaiſſeaux qui ne ſont pas chargés peuvent, à l'aide de la Marée, remonter auſſi haut que Bankok. Il y avoit pluſieurs Yonques, ou Vaiſſeaux Marchands Chinois, près de l'embouchure de la riviere, où l'on avoit mis diverſes marques pour faire éviter les bas-fonds. On y voyoit auſſi pluſieurs bateaux de pêcheurs; car il ſe prend ici autour une grande quantité de poiſſon, & particulierement de rayes, dont la peau ſert aux Japonnois à faire des Ouvrages très délicats. Les Pécheurs plantent auſſi des pieux dans les fonds bas, où l'eau douce ſe mêle avec celle de la Mer, & les ôtent le jour d'après lorſque la marée deſcent, avec les coquillages qui s'y ſont attachez, dont il y auroit dequoi nourrir cinquante perſonnes. Etant venus à bord, nous trouvâmes que la diſcorde s'étoit miſe dans l'équipage, parmi les Officiers auſſi bien que parmi les Soldats, & que ce deſordre étoit augmenté par la quantité exceſſive de Lau qu'ils buvoient. Le Lau eſt une eſpéce d'eau de vie faite dans le pays. Le Capitaine qui avoit beaucoup de douceur & de bonté (qualitez peu ordinaires aux gens de Mer Hollandois) rétablit l'ordre en faiſant mettre quelques uns aux fers, & ordonnant qu'on ſe preparât à faire voile le lendemain.

Le huitiéme de Juillet, lorsque nous étions occupez à embarquer le reſte des peaux, deux Officiers du Comptoir Hollandois qui eſt à Judia, vinrent pour faire la revue de l'équipage du Vaiſſeau, ſelon la coutume. Comme il faiſoit alors un Vent de terre Sud-Oueſt, ils nous quiterent le 11, & s'en retournerent à terre; & nous les ſaluames d'une triple décharge de cinq Coups de Canon. Nous profitâmes du même Vent pour porter au Sud-Eſt, afin de gagner la pleine Mer, & nous y ſervir des Vents aliſez du Sud, par le moyen deſquels nous devions faire voile au Nord-Nord-Eſt le long des Côtes de Cambodia, de la Cochinchine, & de la Chine, vers les ports du Japon. Il eſt bon de remarquer, que dans ces pays Orientaux, depuis Malacca juſqu'au Japon, il y a des Vents qui regnent conſtamment au Sud & au Sud-Eſt pendant quatre mois, qu'on apelle la Saiſon du Sud ou de l'Oueſt, ou la Monſon: enſuite ils regnent au Nord & Nord-Eſt pendant quatre autres Mois, ce qu'on nomme la Saiſon du Nord ou de l'Eſt,

Monſons.

ou

ou la Monſon. Entre ces deux Saiſons il y a un intervale de deux Mois, pendant lequel le Vent eſt toujours variable, paſſant d'un de ces points à l'autre, juſqu'à ce qu'enfin il ſe fixe à celui qui eſt oppoſé. Cependant il arrive quelquefois, à la grande mortification des Mariniers, que les Vents aliſez ſe fixent plûtôt ou plus tard de quelques Semaines, qu'à l'ordinaire. Ces Saiſons ont auſſi lieu dans d'autres parties des Indes, avec cette ſeule difference, que ſuivant la ſituation des pays, des rivages, & des Mers, les Vents ſont plus ou moins conſtans à l'Eſt ou à l'Oueſt; & pour cette raiſon on apelle ces Mois les Monſons de l'Eſt ou de l'Oueſt. Toute la Navigation des Indes & de l'Aſie doit ſe regler ſur ces Monſons. Nous nous trouvions alors dans la Saiſon du Sud-Oueſt, & nous comptions d'en profiter pour faire nôtre voyage auſſi-tôt que nous ſerions ſortis de ce Golphe ou Baye. Ainſi nous levâmes nos Ancres pleins d'eſperance; mais nous nous trouvâmes trompez: le Vent ſe tourna au Sud, & contraire à nôtre route; de ſorte que ne faiſant que revirer de bord, mettre à la cape, lever & jetter l'ancre, le tems étant variable & quelquefois fort gros, nous perdimes pluſieurs jours, & n'avançames que fort peu. Je ne fatiguerai pas ici le Lecteur par une Relation ennuyeuſe des Vents & des Changemens de tems que nous eumes, ni des autres particularitez peu conſidérables de nôtre Navigation, que j'ai marquées dans mon Journal & dans ma Carte: je me contenterai de remarquer, en auſſi peu de mots qu'il ſera poſſible, ce qui nous arriva de plus conſiderable.

Le 23. de Juillet, qui étoit un Dimanche, nous quitâmes les côtes de Siam & les Montagnes de Kui, & ſortimes de ce Golphe, faiſant route au Sud-Eſt. Le 26. nous vimes la longue & baſſe Iſle de Puli Panjang, à l'Eſt-Nord-Eſt, & fimes route tout le long de cette Iſle, à quelques lieuës de diſtance. Le 27. nous reconnumes l'Iſle Puli Ubi, qui nous parut compoſée de pluſieurs hautes Montagnes & de pluſieurs petites Iſles. Nous la laiſſâmes à nôtre gauche, à la diſtance d'environ quatre lieuës. Le 28. de Juillet, nous découvrimes devant nous la grande Iſle de Puli Condon. Elle appartient, auſſi bien que la precedente, au Roi de Cambodia: elle eſt deſerte, mais il y a un bon ancrage, & de bonne eau douce. Nous paſſâmes auprès, & la laiſſames à nôtre droite, à environ trois lieuës; & peu de tems après nous découvrimes devant nous à nôtre gauche deux rochers, entre leſquels nous paſſames au Nord-Eſt, le Vent ayant continué juſqu'alors au Sud-Oueſt. Le 29. au matin nous nous aperçumes que le courant de la riviere de Cambodia nous avoit emportez trop loin hors de vuë de la terre; & ayant tâché de nous en rapprocher en portant au Nord, nous trouvâmes que c'étoit Tſiampa. Nous étions emportez ſi violemment vers le Nord-Nord-Eſt par le courant, que quoi qu'il nous fit beaucoup avancer, conſiderant que la profondeur de ces lieux-là nous étoit inconnuë, nous réſolumes de nous arrêter, & ainſi nous jettames l'ancre auſſi-tôt que nous trouvames du fond, & y paſſâmes toute la nuit. Le 31. nous eumes d'un côté à deux ou trois lieuës de nous, une Côte fort haute & eſcarpée, qui s'abaiſſa un peu le premier & le ſecond d'Août; elle paroiſſoit nuë infertile, & inegale, & ſe retiroit quelquefois vers le Nord-Eſt, & quelquefois vers le Nord. Nous pourſuivimes nôtre route tout le long de cette Côte affreuſe, ne trouvant point de fond, mais ayant un Vent moderé, & un fort beau tems: & le ſoir nous nous trouvames un peu au delà des Iſles Puli Cambir de Terra, aux extrémitez du pays de Tſiampa, & à côté du Royaume de la Cochinchine, que nous côtoyames. Le 4. d'Août, nous

Depart de Siam.

Puli Panjang.

Puli Ubi.

Puli Condon.

Tſiampa.

Puli Sambir de Terra.

Cataon. nous découvrimes l'Isle de Cataon, que nous laissames derriere nous l'après midi. Le 5. nous fimes route au Nord-Nord-Est, avec un Vent de Sud & d'Est-Sud-Est pour traverser la Baye de Tonquin. Le 6. d'Août, le tems étant calme, l'équipage profita de cette occasion pour pêcher, & le fit avec succès. Il y en eut un qui avec son hameçon, où au lieu d'un appât il n'y avoit qu'un morceau de fer blanc luisant, prit deux Requins (*Tuberones*) d'une grosseur mediocre, & bien-tôt après un autre; & on les tira dans le Vaisseau par le moyen d'une corde qu'on leur attacha autour du corps. Cette espéce de Poisson est fort commune dans toutes les Mers des Indes: il est de la longueur de dix ou douze pieds, a la chair ferme, mais desagréable au gout. On compte qu'il est le plus furieux de tous les poissons de Mer, & grand ennemi de l'homme: les Matelots sont obligez d'être bien en garde contre lui, lorsqu'ils se vont baigner. C'est la raison pourquoi Athenée lui donne le nom d'Anthropophage. Il a une grande bouche, non pas à l'extremité anterieure de la tête, mais un peu plus bas; & de là vient qu'il est obligé de se tourner sur le dos, lorsqu'il veut saisir quelque chose. Trois choses m'ont paru remarquables dans ces Poissons. 1. Un petit Poisson étoit attaché au côté d'un de ceux qu'on prit, & le tenoit si ferme avec sa bouche, qu'il falloit faire quelque effort pour l'en détacher: les Matelots apellent ce petit Poisson, Suceur. 2. Un de ces Requins avoit dans le ventre six petits en vie, chacun de la longueur d'un empan & demi. On dit que ces petits sortent souvent du ventre de la Mere & y rentrent, jusqu'à ce qu'ils deviennent trop gros pour cela. Je n'ai pas pû examiner si cela étoit vrai: les Matelots les ayant trop tôt mis en piéces & portez à la Cuisine. 3. Dans le derriere de la tête de ces deux Poissons il y avoit une grande quantité d'une substance blanche comme les yeux d'écrevice, envelopée dans une membrane deliée, que les Matelots conserverent avec soin comme un remede éprouvé contre la pierre, & la difficulté d'acoucher.

Observations sur les Requins.

Le Suceur, Poisson.

Peu de tems après, un autre prit une très belle Etoile de Mer, qui avoit neuf rayons: mais comme elle étoit semblable à celle que nous primes sur les côtes de Malacca, dans nôtre Voyage de Batavia à Siam, & dont j'ai parlé dans mon Journal de ce Voyage, il n'est pas necessaire que je m'y arrête ici d'avantage.

Mais je ne dois pas oublier de remarquer que ce même jour & les precedens, nous trouvames un grand nombre de certains animaux que nous pourrions apeller avec raison Icthyothuria; parce qu'ils ont quelque chose de semblable au Poisson; & qu'ils servent aussi de nourriture aux hommes. Les Hollandois les apellent Chats de Mer, d'après le nom qu'on leur donne dans le langage du pays qui signifie la même chose. La partie de devant ressemble à un Polype marin, ayant des espéces de museaux au nombre de neuf, & de differente longueur. Le Ventre est vuide, ouvert par le haut, & en souflant on peut l'enfler: la Chair est transparente, sans os ni nerfs. S'il m'en souvient bien, Bontius en donne la figure & la description, & j'y renvoye le Lecteur: j'ajouterai seulement qu'entre les machoires, la bouche est couverte d'une membrane, sous laquelle il y a deux dents noires, épaisses, & recourbées, l'une sur l'autre, assez fortes pour briser ce qu'il y a de plus dur.

Chats de Mer.

Le 7. d'Août. Ayant jusqu'ici fait voile au Nord-Est avec un Vent frais de Sud & de Sud-Ouest, sans voir aucune terre, nous commençames de prendre la hauteur du pole, autant que les Nuages nous le permettoient; &

& le huitiéme d'Août nous trouvames qu'elle étoit de 19. degrez, 21. minutes; le dixiéme, de 21. degrez, 4. minutes; & le onziéme de 22. degrez, 13. minutes. Après avoir pris cette derniére hauteur, nous découvrimes devant nous quelques Montagnes de Fokien, Province de la Chine. Fokien. Le douziéme d'Août au matin, nous nous trouvâmes à deux lieuës des Côtes de la Chine, où ces Montagnes finissent; & à midi, auprès d'un fameux Banc de Sable, qui est cottoyé par les Vaisseaux qui vont de la Chine & du Japon à Batavia. Nous rencontrames ici un grand nombre de bateaux de pêcheurs Chinois, & des hommes qui pêchoient; & plus loin je comptai trente quatre de ces bateaux. Quelque tems auparavant une Prawe, envoyée par un Yonque Chinois, étoit venue nous demander si nous voulions acheter du Tabac. Ce soir nous changeâmes de route pour éviter les Lamos du Sud, que nous conjecturames n'être pas loin de nous. Ce sont deux ou trois rochers bas, marqués dans les Cartes à 23. degrez, 10. minutes. Le 13. d'Août, qui étoit un Dimanche, nous découvrimes ces rochers à une lieue de distance sur nôtre gauche, & passâmes auprès par le secours du Courant; l'air & la Mer étant calmes. Le soir nous vimes de semblables rochers du même côté, que nous passâmes de la même maniére, & ensuite fimes voile au Nord-Est quart à l'Est. Je parle de ces Isles & de ces rochers, pour faire sentir au Lecteur le danger que l'on court dans ce Voyage, particulierement la nuit, & lorsqu'il arrive des tempêtes; & que ce n'étoit que par précaution que nous avancions si peu, & que nous changions si souvent de route. Le 14. d'Août, quatre Pêcheurs nous apporterent, contre leur coutûme, des Requins, & des poissons apellez Beggers. Comme les marchandises qu'ils nous offroient n'étoient d'aucune valeur, nous n'en achetames point, & les renvoyames après leur avoir donné à chacun un verre d'eau de vie pour leur peine. Cette honnêteté porta d'autres pêcheurs à venir, & nous primes de leur poisson: mais ils ne voulurent pas prendre du ris, ni du linge, en échange; ils aimerent mieux de l'eau de vie, & du poivre; ce qui nous fit juger qu'ils étoient assez bien dans leurs affaires. Ils portoient avec eux des melons d'eau pour se desalterer. Ils avoient un Chapeau de paille, & une robe d'un brun obscur qui descendoit jusqu'au genou, & étoit attachée avec une ceinture. Ils faisoient des sauts & des postures fort étranges, & leur langage étoit une espéce de bourdonnement semblable à celui des Malabariens. Ce jour-ci la hauteur étoit de 23. degrez, 58. minutes, où les Cartes en marquent 24. & 10. minutes. Nous tirâmes au Nord-Est, & au Nord quart à l'Est, à la faveur du Courant, le tems étant presque calme. Les Côtes étoient basses, & avoient quelques Collines. Le soir nous nous trouvâmes vis à vis de la Riviere Ksianso. Le 15. d'Août ce fut la même chose, & les Côtes parurent Ksianso. comme le jour précédent. Avant le coucher du Soleil nous découvrimes une Isle Chinoise, que nous laissâmes derriere nous le lendemain matin 16. d'Août; & ainsi nous dimes adieu aux Côtes de la Chine, & fimes voile en pleine Mer vers le Japon, avec le même tems, & la même route que nous avions prise. Environ midi nous étions à la hauteur de 25. degrez, 56. minutes: Le 17. à 27. degrez 13. minutes, & le 18. à 28. degrez 15. minutes. Ce jour-là, après les priéres du matin, le Vent cessa entiérement; mais peu de tems après nous eumes un petit Vent frais de Nord quart à l'Est, & de Nord Nord-Est. Les jours suivans jusqu'au 25. d'Août, le tems fut toujours variable: nous avions quelquefois beaucoup de Vent, quelquefois peu, quelquefois point du tout; & celui que nous avions nous

étoit la plûpart du tems contraire, desorte qu'il sembloit que la Monson du Nord-Est cessoit plûtôt qu'à l'ordinaire. Ainsi nous étions obligez de virer le Vaisseau d'un bord à l'autre avec beaucoup de peine, & avec si peu de succès, que ce que nous gagnions un jour, nous le perdions presque entierement l'autre; comme cela paroitra par les differentes hauteurs que nous primes, & qui se trouverent le 19. d'Août de 28. degrez, 2. minutes; le 20. de 28, 42'; le 21. de 28, 52; le 22. de 29, 1'; le 23. de 29, 23'; le 24, nous ne pumes pas la prendre; le 25. de 29,34'. Il n'y eut rien de remarquable pendant ces jours-là, si ce n'est que vers le 27. degré, je decouvris une substance d'un vert jaunatre qui flottoit sur la surface de la Mer, & qui parut pendant deux jours, la profondeur étant de cinquante brasses, & le fond une terre grasse sablonneuse avec de l'algue. Quelques Oiseaux noirs vinrent aussi, pendant plusieurs jours, se percher sur divers endroits du Vaisseau: ils se laissoient prendre à la main. Un jour nous trouvâmes parmi eux une becasse. Ce 25. d'Août, nous eumes un grand calme, & une chaleur excessive. Vers le soir, un vent violent & contraire se leva à l'Est-Nord-Est, qui nous obligea de porter au Sud, & nous fit passer une très mauvaise nuit.

Substance verte flottant sur la Mer.

Oiseaux.

Tempête.

Le 26. d'Août la Tempête augmenta, accompagnée de tonnerre & d'éclairs. Ayant trouvé des bas fonds, à trente deux brasses, nous primes de l'autre côté au Sud-Est & Sud-Est quart à l'Est. Le 27, qui étoit un Dimanche, la Tempête continua au Nord-Est quart à l'Est. Nous trouvâmes trente six brasses de profondeur, & virames de l'autre côté à l'Est-Sud-Est. A midi nous primes la hauteur du Soleil, & trouvâmes que nous étions à 29. degrez, 50. minutes. Le soir à neuf heures, un Yonque Chinois, faisant force de voiles, & vent en poupe, passa près de nous pour s'aller jetter dans quelque port. Les Matelots de cette Côte connoissent à certains signes qu'il va s'élever une Tempête, & tachent de se retirer à tems dans le premier port qu'ils peuvent gagner. Le 28. d'Août la Tempête devint si furieuse que sur le tard nous fumes obligez de lier nôtre gouvernail, d'amener la grande voile & la misaine, & de laisser aller le vaisseau à la derive. On avoit servi sur le pont du Cajan (espéce de vesses des Indes) & du ris boullli dans l'eau, pour nôtre diner; mais les secousses du Vaisseau étoient si violentes, qu'il n'y eut que les deux Matelots qui tenoient le plat qui en pussent manger quelques bouchées; les autres ne penserent qu'à se sauver en se trainant en bas. Le soir nous trouvâmes cinquante six brasses de profondeur. Le 29. d'Août, le Vent s'étant changé la nuit en une Tempête épouvantable, les secousses devinrent insupportables, de sorte qu'on ne pouvoit plus se tenir debout. Nous tachâmes de nous servir du gouvernail, mais comme la nuit approchoit nous fumes bientôt obligez de le lier de nouveau: cependant nous n'en étions pas mieux, car les vagues battoient contre le Vaisseau avec tant de force, qu'avant même que le jour parût il nous fallut encore ferler nos voiles que le Vent commençoit de mettre en piéces, tenir le gouvernail bien lié, & abandonner le Vaisseau à la merci de ces deux furieux élements. Les Matelots desesperoient de pouvoir amener les voiles: cependant ils y réussirent, ayant profité d'un moment heureux pour cela. Mais la Tempête & l'impetuosité des flots augmenta de plus en plus, desorte que tout alloit se briser. Les crampons de fer & les cordes qui attachoient nos coffres s'étant rompues, tout ce qu'il y avoit étoit jetté d'un côté du Vaisseau à l'autre. On résolut d'amener la Misaine; mais lors que les Matelots y travailloient, le vent la prit, & la

dechira en piéces. Ce qui rendoit nôtre état encore plus deplorable, c'étoit l'obscurité de l'air, qui étoit outre cela plein d'eau ; ce qui me paroissoit venir d'une autre cause que de la pluye & des vagues qui se brisoient & que le vent mêloit avec l'air. On ne pouvoit pas se voir à la distance de la moitié du Vaisseau, & il étoit impossible de s'entendre l'un l'autre, à cause du bruit confus que faisoient le Vent, la Mer, & le Vaisseau. Les vagues nous couvroient comme tout autant de hautes montagnes; elles ouvroient les portes sans intermission, & l'eau tomboit de dessus le pont dans la cabane en si grande quantité que tout en étoit plein. D'ailleurs le Vaisseau commençoit à faire eau, de sorte que nous fumes obligez de la vuider avec des seaux, & d'ajouter à la pompe qui jouoit incessamment une autre pompe. Pendant tout ce bruit, nous entendions des coups redoublez à la poupe du Vaisseau, comme si tout alloit se briser en piéces. Nous n'en pumes découvrir la cause que l'après midi, que la Tempête se tourna à l'Est: alors nous vimes que les gonds du gouvernail s'étoient rompus, les crampons de fer avoient été arrachés, & le gouvernail étoit détaché. Cet accident augmenta le danger où nous étions, & nous tachames, autant qu'il nous étoit possible, d'attacher le gouvernail à sa Chaine; mais les coups continuerent avec tant de force que nous avions sujet de craindre qu'en peu d'heures le Vaisseau ne fut brisé en piéces, & ne coula à fond. Pendant ce tems-là, nous étions repoussez au Sud-Ouest & Ouest-Sud-Ouest, vers les Isles fatales de la Chine, & nous nous voyions exposez à de nouveaux perils, qui étoient encore augmentez par le desordre où se trouvoient nos Matelots, étourdis par les liqueurs fortes qu'ils avoient bu, & n'écoutant point les ordres de leurs Officiers qui étoient dans le même état: car n'étant pas possible de tirer de l'eau douce du fond de cale, & n'y ayant autre chose à manger que du ris bouilli, ils étoient obligez pour se fortifier de boire de l'Arrack & de l'eau de vie, ce qui les rendit enfin si yvres, que cette complication de danger me fait encore fremir. Pour comble de malheur, la nuit vint, qui sembloit néanmoins préférable au jour, en ce qu'elle cachoit à nos yeux les horreurs de nôtre prochaine destruction. L'affaire la plus pressante étoit de garantir le Vaisseau des terribles coups qu'il recevoit du gouvernail; & pour cet effet il falloit en dégager le gouvernail & le retirer, ou tenter quelque autre voie: ainsi le Charpentier du Vaisseau & ses gens allerent dans la cabane avec des leviers, des haches, des cordes, & d'autres outils. Ils détacherent les tables & les bancs, passérent par l'écoutille dans la Chambre qui est sous le pont, & étant attachés à des cordes sortirent par les fenêtres de la Cabane. Mais tous les efforts qu'ils firent pour retablir le gouvernail furent inutiles: il leur fut impossible de resister à l'impetuosité des flots; ils furent forcés de s'arrêter, & de songer à se sauver eux-mêmes, étant mouillez jusqu'à la peau. Cependant on travailloit sur le pont à isser une autre Misaine qu'on avoit passé tout le jour à racommoder & à préparer: & il falloit en courir le hazard ou risquer de perdre tous les Mats pendant la nuit, par les chocs qui augmentoient. Le Capitaine ayant épié l'occasion, donna le signal, & elle fut heureusement haussée en un moment. Il y avoit déjà trois heures que le Soleil s'étoit couché, & tout ce qu'on pouvoit faire cette nuit étoit de continuer à pomper, & d'attendre un changement favorable. Le 30. d'Août dès le matin la Tempête commença à s'appaiser, & les vagues à se calmer: sur quoi on mit la Civadiere pour servir au lieu de gouvernail; & par ce moyen nous fimes voile au Sud devant le Vent, & n'étions par con-

consequent pas tant ballotez, ce qui mit nos Charpentiers en état de rétablir le gouvernail. Le Maitre Charpentier ayant été descendu sur une Corde mit un saffran au gouvernail, & tout cela fut fini environ midi. L'air s'étant alors éclairci, le Cuisinier prit ce tems-là pour faire du feu, & les Matelots prirent la hauteur & trouverent 28. degrez 31. minutes, desorte que nous remimes à la voile, & ayant un bon Vent fimes route au Nord-Est.

Le 31. d'Août, étant ainsi échappez de ce danger, nous fumes remplis de joie le matin à la vuë d'un beau Soleil, quoi qu'il continuât de faire grand Vent. Comme il y avoit cinq jours que nous n'avions mangé, & que nous étions épuisez par la fatigue & le travail, nous nous attendions à faire un bon repas pour rétablir nos forces; mais nôtre impertinent de Munitionaire, qui s'enivroit volontiers quand il étoit à terre, & qui étoit toujours sou lorsqu'il étoit à bord, avoit bû nôtre vin jusqu'à la derniere goute: un porc gras que nous avions, & toute nôtre volaille étoit morte pendant le mauvais tems; de sorte que le Cuisinier ne put nous donner que du ris bouilli, du Cajan, & de vieux lard, dont nous fumes obligez de nous regaler en attendant que nous pussions prendre du poisson frais au premier calme. La premiere chose & la plus penible que nous fimes ce jour-là, fut de bander les cordages, qui s'étoient si fort relachés par les secousses de la tempête, qu'ils ne pouvoient plus soutenir les Mats: on s'occupa en même tems à chercher les ouvertures du Vaisseau, mais on n'en pût encore découvrir aucune. On apporta sur le tillac quelques bales de soye & des peaux qui avoient été mouillées, pour les faire secher, & on fit la même chose à l'égard de nos hardes & de nos lits; ce qui nous occupa les deux jours suivans. Nôtre route étoit au Nord-Est & Nord-Nord-Est, le Vent étant à l'Est & à l'Est quart au Nord. La hauteur se trouva de 29. degrez 20. minutes; & la profondeur, le soir, de quarante trois brasses.

Le premier de Septembre on découvrit une ouverture sous la Cuisine, & pour la boucher on mit le Vaisseau pendant quelques heures sur le côté. Il y en avoit encore d'autres, qui nous obligeoient à chaque heure de pomper, mais nous ne pumes pas les trouver, & nous jugeâmes qu'elles étoient au dessus de l'eau. Je n'arrêterai pas ici le Lecteur par une longue relation des Vents, je remarquerai seulement en général qu'ils furent toûjours variables, & la plûpart du tems contraires; ce qui nous obligeoit souvent de serrer le Vent, pour parler en termes de marine, & de revirer de bord. A midi, nous trouvâmes 30. degrez, 9. minutes de hauteur, & le soir 23. brasses de profondeur. Le 2. de Septembre nous eumes 30, 20'. de hauteur, & 90. brasses de profondeur. Le troisiéme, qui étoit Dimanche, la hauteur étoit de 31, 16', & la profondeur de 26. brasses. Le 4. le tems étant orageux nous ne pumes pas prendre la hauteur. Nous avions depuis 25. jusqu'à 32. brasses de profondeur, le fond étant tout le jour un sable blanc. Le 5. à Midi, la hauteur étoit de 31, 15'; la profondeur étoit le soir de 26. brasses. Ce soir-là plusieurs Diables de Mer, ou Rayes, passerent près de nôtre Vaisseau. Ce sont des poissons plats qui ont deux ou trois brasses de long, & une vilaine figure. Le sixiéme de Septembre, la hauteur étoit de 31, 30'. Cet après-midi nous nous trouvâmes inopinément dans un très grand danger, mais d'une nature toute differente de celui que nous avions couru dans la derniere Tempête. Nous faisions route au Sud avec un petit Vent frais d'Est-Sud-Est, lorsque nous remarquames derriere nous

Diables de Mer.

Seconde Tempête.

nous au Nord quelques éclairs & peu de tems après de grosses vagues, qui rouloient les unes sur les autres, comme des nuées, & s'avançoient rapidement vers nôtre Vaisseau, qu'elles agiterent si violemment & mirent tellement en desordre & en confusion, que nous en fumes deconcertez, ne sachant que faire, ni quelle résolution prendre. Car les vagues de la Monson du Sud se trouvant contraires à nôtre route, & ne permettant pas au Vaisseau de courir; & d'ailleurs le petit Vent que nous avions venant très obliquement, la force immense des grosses vagues opposées devoit nécessairement tomber sur la poupe du Vaisseau. Deux heures après le coucher du Soleil, deux de ces vagues, vinrent presque en même tems par derriere, comme des Montagnes, & fondirent sur tout le Vaisseau avec tant de violence, qu'elles l'enfoncerent bien avant sous l'eau, avec toutes les personnes qui étoient sur le tillac, & moi entr'autres, croyant tous que nous descendions au fond de la Mer. Ce Choc fut suivi d'un bruit & craquement si terrible, qu'il sembloit que toute la poupe s'étoit brisée & mise en piéces. Le Capitaine & le Contre-Maitre qui étoient agez chacun de plus de soixante ans, & les autres qui avoient été nourris à la Mer dès leur plus tendre jeunesse, avouerent qu'il ne leur étoit jamais rien arrivé de semblable. On examina d'abord le gouvernail, & on trouva qu'il étoit en son entier sur ses gonds, excepté quelques planches & autres choses de peu de consequence qui s'étoient rompuës. On fit aussi jouër la pompe, mais il ne parut aucune ouverture. Mais presque tout étoit gâté dans la Cabane, & pénétré d'eau salée; & nôtre yvrogne de Munitionaire étoit presque noyé dans son lit, quoi qu'il couchât sous le pont dans un des endroits les plus sûrs. Le pont étoit couvert d'eau de la hauteur du genou, & les cordages y flottoient de côté & d'autre. On ouvrit d'abord les trous pour faire écouler l'eau salée, mais elle avoit déjà pénétré plusieurs choses, comme je trouvai à mon grand regret que cela étoit arrivé à mes papiers & à mes Memoires manuscrits. Nous avions resisté au Choc de quelques autres vagues, l'orsqu'il se leva un bon Vent frais au Nord, accompagné de pluye & d'orage, qui hata la course de notre Vaisseau vers le Sud-Est, & nous mit par-là à couvert de la fureur de ces vagues monstrueuses, quoi que nous fussions toujours terriblement ballotez; ce qui dura toute la nuit suivante, & le jour d'après, qui étoit le septiéme de Septembre, mais sans aucune tempête, & par un assez beau tems, de sorte que ce danger étoit aussi passé. Ce qu'il y eût de particulier ce jour-là, c'est que le vent fit le tour de la boussole, & en parcourut toutes les pointes, contre le cours du Soleil. Ce même jour nous ne trouvâmes point de hauteur, mais nous eumes depuis 30. jusqu'à 40. brasses de profondeur. Le 8. de Septembre à midi, la hauteur de 31. degrez 11. minutes, & le soir la profondeur de 42. brasses. La Mer étoit encore fort agitée, nous roulâmes beaucoup, & eumes une mauvaise nuit. Le 9, la hauteur étoit de 31, 5'; la profondeur de 42. à 48. brasses.

Le dixiéme de Septembre, qui étoit un Dimanche, la hauteur étoit de 30, 20'; mais on ne trouva point de fond. Cet après midi, nous eumes encore une violente Tempête qui venoit du Nord. Nous fumes obligez de tourner, d'amener les voiles basses, de lier le gouvernail, & de laisser aller le Vaisseau au gré du Vent, nous abandonnant du reste à la Providence. Le 11. vers le soir, la Tempête s'appaisa, après avoir duré vingt & quatre heures; ainsi nous remimes notre grande voile, & nous servimes de notre gouvernail. A midi nous trouvâmes la hauteur de 29, 55'; & le soir, la pro-

Troisiéme Tempête.

profondeur de 60. brasses. De cette maniére nous eumes trois Tempêtes entre la Chine & le Japon; & pendant ce tems-là une grande partie de nos marchandises avoit été endommagée, par les roulis & les secousses. Un voyage si facheux causa beaucoup d'inquiétude & de mécontentement parmi l'équipage du Vaisseau, d'autant plus qu'il n'y avoit guere d'apparence de pouvoir arriver au Japon à cause que la Saison du Nord, qui étoit contraire à nôtre route, sembloit être deja venuë. Là dessus on résolut le 12. de Septembre de laisser deriver le Vaisseau davantage devant le Vent, & par consequent reculer avec plus de facilité au Sud-Ouest quart à l'Ouest. Ce jour-là à midi, la hauteur étoit de 29, 30'; & le soir, la profondeur de 62. brasses. Le 13. au matin, en carenant le Vaisseau, on remarqua que les Clamps, qui sont comme les côtes & les crampons de ce Corps flottant, s'étoient relachez dans l'accident qui nous arriva le 6. de Septembre. Cela fit perdre courage aux Officiers aussi bien qu'aux Matelots, & ils ne pouvoient se resoudre à tourner & virer d'avantage. On jugeoit qu'il étoit plus convenable de gagner quelque port de la Chine pour y faire de l'eau, celle qui nous restoit ne pouvant pas durer encore un mois, & ensuite de retourner à Batavia. Les passagers, & tous ceux qui avoient quelque pouvoir sur le Conseil du Vaisseau, tachoient de leur faire prendre ce parti, & ils y auroient réussi selon toutes les apparences, si le Contre-Maitre n'eut pas allegué quelques raisons pour les en détourner. Pour moi, qui avois parmi mes papiers le Journal d'un Voyage au Japon, que j'avois reçu d'une personne très entenduë, je l'examinai, & je trouvai que quelques années auparavant un Vaisseau Hollandois étoit arrivé heureusement au Japon à la fin de Septembre. Là dessus, j'allai parler au Capitaine en particulier, & d'abord je le priai de considerer que les peaux, qui étoient mouillées, se gateroient vraisemblablement dans l'air chaud de Batavia, & que cette perte retomberoit sur lui, comme ayant été causée par sa timidité & par son retour precipité. Je lui fis voir ensuite cet endroit de mon Journal, qui le surprit beaucoup, & après l'avoir lû trois fois, il changea de résolution sans faire aucune difficulté.

Le quatorziéme de Septembre l'élevation étoit de 29. degrez, 36. minutes; & le soir nous eumes depuis 40. jusqu'à 46. brasses de profondeur. Le 15. la hauteur de 29, 57'; la profondeur de 36. brasses. Le 16. la hauteur étoit de 30, 13'; la profondeur de 38 brasses. Le 17. qui étoit un Dimanche, nous ne pumes pas prendre la hauteur; la profondeur étoit de 47. brasses. Le 18. le tems étant orageux, nous ne pumes pas encore prendre la hauteur; la profondeur étoit de 34. brasses. Le 19. l'élevation étoit de 30, 41'; la profondeur étoit le soir, de 45. brasses. Le 20. la hauteur étoit de 30, 36'; le soir la profondeur étoit de 58. brasses, & la nuit de 70. Ce matin nous tuames un Dauphin, ou Dorade, avec une Javeline. Elle étoit d'une couleur de bleu jaunâtre, de la longueur de six empans; la chair étoit fort délicate, & nos estomacs malades s'en accommoderent très bien. Le 21. de Septembre nous parvinmes à la hauteur de 31. degrez, 30. minutes, qui suivant les Cartes ordinaires est la Latitude de l'Isle Matsima, située dans l'Ocean du Japon, & que tous ceux qui font voile au Japon, ou qui en reviennent, sont fort attentifs à découvrir. Deux heures après que nous eumes pris la hauteur, nous la vimes, à neuf ou dix lieuës de distance, au Nord-Est; d'où nous conclumes qu'elle est plus avancée vers le Nord, & à près de 32. degrez de Latitude. Un peu avant le coucher du Soleil, cette Isle tant desirée parut à la distance de cinq lieuës

Matsima.

vers

vers le Nord. Six heures après, comme il faisoit un beau clair de Lune, & que l'Isle n'étoit qu'à une lieuë de nous à nôtre gauche, nous remarquâmes qu'elle étoit composée d'environ sept rochers pointus, nuds & escarpés, proche les uns des autres, couverts presque par tout de fiente d'oiseau, desorte qu'il ne paroissoit pas qu'il y eut autre chose que des mollettes, que nous y vimes en grand nombre. Nous fimes la même remarque deux ans après, lorsque nous y passames en revenant du Japon. Nous eumes le bonheur de prendre une autre Dorade, & le soir nous trouvâmes 78. brasses de profondeur, le fond étant une vase sablonneuse.

Le 22. de Septembre de grand matin nous vimes Matsima à l'Ouest-Sud-Ouest, mais dans un si grand éloignement que nous pouvions à peine la discerner. Quelque tems après, nous apperçûmes un Yonque Chinois de Nanquin; & ensuite deux autres, que nous jugeames à leur structure être aussi des Vaisseaux Chinois, qui venoient tous du Japon. Nous découvrimes, à nôtre gauche, les Isles du Japon apellées Gotho, habitées par des laboureurs; &, avant midi, s'offrit à notre vuë le pays haut & montagneux qui est devant Nangasaki, ce port que nous avions tant souhaité, & qui se trouva au coucher du Soleil à cinq ou six lieuës devant nous, au Nord-Est quart au Nord. Nous y portâmes avec un vent frais de Nord-Ouest & peu de voiles; & le 23. de Septembre à minuit, nous arrivâmes à l'entrée de la Baye sur 50. brasses d'eau. Mais comme cette entrée est pleine de rochers & d'Isles, que nous ne connoissions point, & qu'il est impossible d'y passer la nuit, nous mimes à la cape jusqu'au matin, que nous trouvâmes 43. brasses d'eau sur un fond sablonneux, & fimes voile vers le port. Mais le calme nous ayant surpris, nous ne pumes pas avancer; ainsi nous donnâmes avis de nôtre arrivée en tirant cinq coups de Canon, qui furent entendus de l'endroit où demeurent les Hollandois à deux lieuës de là. Là dessus, quatre batteaux vinrent à nous avec les Facteurs envoyez par nos Superieurs qui y resident, & accompagnez d'une foule d'Officiers, de Commis, de Soldats Japonnois, & d'un premier Interprete, qui vinrent pour nous recevoir, & pour demander les écrits & les lettres que nous avions à bord. Après y avoir demeuré quelque tems, ils s'en retournerent, & furent saluez de sept coups de Canon. Nous les suivimes, quoique fort lentement, le tems étant variable, jusqu'à la Montagne apellée Papenberg; & de là nous remorquâmes nôtre Vaisseau par la hansiére jusqu'à demie lieuë de la Ville de Nangasaki; où après avoir remercié Dieu de la protection qu'il nous avoit accordée dans nôtre Voyage, nous jettames l'ancre à dix heures du soir.

Isles Gotho.

Nôtre arrivée au port de Nangasaki.

Personne ne fut malade, ni ne mourut, pendant tout nôtre Voyage, si ce n'est le Munitionaire dont j'ai parlé, qui ne pouvant plus boire de l'Arack ou de l'eau de vie, car on avoit defendu de lui en donner, eut le jour précedent un accès d'apoplexie qui lui ôta le sentiment & la parole, & le jetta dans des convulsions dont il mourut quelques heures après. C'étoit d'ailleurs un homme intelligent, fils d'un célébre Ministre de la Haye; mais, par l'indulgence de ses parens, il s'étoit jetté fort jeune dans la débauche, & n'avoit jamais pû s'en retirer. Tous les Yonques Chinois qui s'en retournoient ce jour-là, furent accompagnez chacun d'un Vaisseau de garde, jusqu'à ce qu'ils fussent en pleine Mer. Une flotte de quarante batteaux de recreation vinrent jetter l'ancre assez près de nôtre Vaisseau. C'étoit la suite ordinaire, ou le train magnifique, d'une personne distinguée

Mort du Munitionaire.

Bateaux de recreation Japonnois.

qui avoit fait un petit voyage par eau. Ils étoient batis comme les Strubes de Ruſſie, qui ſont une eſpéce de bateaux dont on ſe ſert ſur le Wolga en allant de Moſcou à Caſan. Cette petite flotte faiſoit un effet très agréable la nuit, avec tous ſes feux; & de même le matin, lorſqu'elle partit ayant toutes ſes Voiles, dont la moitié étoit blanches & l'autre moitié noires, & qui furent déployées toutes en même tems.

On jette l'ancre près de Deſima.

Le 24. de Septembre au matin, nous avançames à moitié chemin de Nangaſaki, avec un petit Vent frais; & après cela, vingt bateaux Japonnois à rames nous remorquerent le reſte du chemin, juſqu'à deux cens pas de la Ville & de nôtre habitation. Ce havre eſt environné de hautes Montagnes, d'Iſles, & de rochers. La nature l'a mis à couvert des fureurs de la Mer, & de la violence des Tempêtes & des Orages. Sur le ſommet des Montagnes voiſines, il y a des Corps de garde, d'où l'on obſerve avec des lunettes de longue vuë tout ce qui ſe paſſe ſur Mer, & d'abord on en donne avis au Magiſtrat de Nangaſaki, qui par cette voie avoit été informé de nôtre arrivée deux jours auparavant, c'eſt à dire, le 22. au matin. Le long du rivage, qui eſt formé par le pied des Montagnes qui environnent le havre, il y a pluſieurs baſtions ronds, où je remarquai des paliſſades peintes de rouge, comme par ornement, mais je n'y vis point de Canon. Il y a encore de chaque côté de la Ville, aſſez près du rivage, ſur deux éminences, deux Corps de garde, entourrez de drap, tant par maniere de parure, que pour empêcher qu'on ne voie le nombre des Canons & des hommes qui y ſont. Lorſque nous paſſames près de là, nous ſaluames chaque garde de douze coups de Canon; & après être arrivez au lieu qui nous avoit été aſſigné, nous jettames l'ancre à environ trois cent pas de la Ville, & à même diſtance de Deſima, qui eſt l'habitation des Hollandois dans une Iſle ſéparée formée exprès proche le rivage, hors de la Ville.

Havre de Nangaſaki.

Deſima.

Les Japonnois au Vaiſſeau.

Leurs Procedures.

Alors deux Buggioſes, ou Gentils-hommes des Gouverneurs, vinrent à notre bord, avec leur Commiſſion par écrit, & accompagnez de pluſieurs Commis, Interpretes, & Soldats. Ils apellerent tous ceux qui étoient nouvellement arrivez, & les firent paſſer en revuë devant eux, un par un, ſuivant la liſte qu'on leur avoit donnée, les examinant depuis la tête juſqu'aux pieds, & écrivant leurs noms, leur âge, & leurs affaires, ſur du papier avec un pinceau. Outre cela, on examina encore cinq ou ſix perſonnes, chacune en particulier, touchant nôtre Voyage; on leur demanda d'où nous venions, quand nous étions partis, combien nous avions été de tems à faire nôtre voyage, ſi nous n'avions pas abordé en quelque endroit &c.; & on écrivoit toutes leurs réponſes. On fit auſſi pluſieurs queſtions touchant le Munitionnaire qui étoit mort, & on mit par écrit les réponſes: on examina ſoigneuſement ſa poitrine, & le reſte de ſa peau, pour voir s'il n'y auroit pas quelque croix, ou quelque autre marque de Papiſme. Nous obtimmes par nos inſtances reïterées, qu'on envoyât chercher ſon corps ce même jour, mais on ne permit à perſonne de l'accompagner, & de voir où on l'avoit enterré. Cette revuë étant faite, on poſta des Soldats & des Commis à chaque coin du Vaiſſeau, qui paſſa, pour ainſi dire, entre les mains des Japonnois avec toute ſa Charge. On laiſſa la Chaloupe & l'eſquif à nos gens, mais ſeulement pour ce jour-là, afin de prendre ſoin de leurs ancres. Mais on leur demanda leurs piſtolets, coutelas, & toutes leurs autres armes, qu'on mit en lieu de ſureté; & le lendemain matin on fit la même choſe à l'égard de la poudre qui étoit en barils. Enfin, ſi je n'avois pas été informé auparavant

de

de leur maniere ordinaire d'agir, je n'aurois pas pû m'empêcher de croire que nous étions tombez en pays ennnemi, & qu'on nous prenoit pour des espions. Je dois encore remarquer ici, qu'en venant, aussi-tôt que nous découvrimes ce pays, chacun fut obligé, en consequence d'un Ordre de nos Superieurs & selon l'ancienne coutume, de donner au Capitaine son Livre de Prieres, & ses autres Livres de Religion, aussi bien que l'Argent d'Europe qu'il avoit; & que le Capitaine, aprés avoir fait un Memoire de ce qui appartenoit à chacun, mit le tout dans un vieux tonneau, & le cacha aux Japonnois jusqu'à nôtre retour. Ce soir, le Comptoir Hollandois nous envoya plusieurs sortes de rafraichissemens; comme de la Volaille, des œufs, des Coquillages, & d'autres Poissons; des raiforts avec leurs feuilles, des raves, des oignons, du gingembre frais, des courges, des melons d'eau, du pain blanc, & une barrique de Sacki, ou de bierre de ris du Japon.

Le 25. de Septembre, les deux Residents ou Directeurs du Commerce des Hollandois, vinrent de grand matin à nôtre bord. L'un s'apelloit Mr. Sweras, & il devoit être relevé par l'autre, nommé Mr. Butenheim, qui étoit nouvellement arrivé de Batavia avec trois Vaisseaux chargez de marchandises. Ayant fait assembler tout l'équipage du Vaisseau, ils nous lurent les Ordres de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, & des Gouverneurs de Nangasaki, qui portoient, en substance, que chacun de nous devoit se conduire avec discrétion & retenuë, tant à l'égard des gens du pays, que par rapport aux Loix & aux Coutumes de la Nation. Le papier, qui contenoit ces Ordres, fut attaché dans le Vaisseau, selon la coûtume du Japon, afin que tout le monde pût le lire. L'aprés midi j'allai à terre à Desima; mais on est alors obligé de prendre un passe-port du Vaisseau de Garde Japonnois, pour montrer aux Gardes de terre; & quand on s'en retourne il en faut un autre des Gardes de terre pour faire voir au Vaisseau de Garde. Me trouvant fort incommodé des fruits crus qu'on nous avoit envoyé le jour précedent, je me hatai de retourner au Vaisseau, d'où je sortis le 26. de Septembre avec mon bagage, pour aller au logement qui m'avoit été marqué à Desima.

CHAPITRE IV.

De l'Empire du Japon en général, par rapport à sa Situation, & à l'étenduë de ses differentes Isles.

CEt Empire est apellé Japon par les Européens: mais les habitans lui donnent differens noms, & le designent, par differens Caracteres. Le nom le plus commun & le plus usité dans leurs Ecrits & dans leur conversation, c'est celui de Nipon, que l'on prononce quelquefois d'une maniere plus élegante & particuliere à cette Nation, Nifon; & que les habitans de Nankin & des parties meridionales de la Chine prononcent Sijppon. Il signifie le Fondement du Soleil: car il vient du terme *Ni*, qui veut dire Feu, & dans un sens plus sublime le Soleil; & de *Pon*, Base, ou Fondement d'une chose.

L'Empire du Japon.

Ses differens Noms.

Il a encore d'autres noms & épithetes, dont on se sert rarement dans la conversation, mais qui reviennent très souvent dans leurs Ecrits. Par exemple, 1. Tenka, c'est à dire, *l'Empire qui est sous le Ciel*, comme si c'étoit le seul qui existât sous le Ciel. De là vient que l'Empereur est apellé Tenkasuma, le Monarque qui est sous le Ciel. Autrefois ce nom étoit propre & particulier à l'Empire du Japon, mais depuis que le commerce leur a fait connoitre d'autres pays, ils ont la condescendance de les honorer aussi de cette epithete, particulierement ceux dont les habitans sont reçus & tolerez chez eux. Ainsi, ils apellent l'Empire de la Chine, To Sin Tenka; & les Provinces Unies des Pays bas qui leur sont connuës sous le nom de Hollande, Hollanda Tenka. 2. Fino Motto, qui est à peu près le même que celui de Nipon, & signifie *la Racine du Soleil*: *Fi*, c'est le Soleil, & *Motto*, une racine; *No*, n'est qu'une particule qui sert à lier ces deux mots. 3. Awadsissima, c'est l'ancien nom de ce pays, qui veut dire, l'Isle d'écume terrestre: *Awa*, signifie, écume; *Tsi*, la Terre; & *Ssima*, une Isle. Ce nom est fondé sur une tradition fabuleuse qu'on trouve dans leurs Histoires, touchant l'Origine & premiere création des differentes Isles qui composent ce grand Empire, que les habitans regardoient anciennement, lorsqu'ils n'avoient aucune communication avec les autres pays, comme la seule partie du Monde qui étoit habitée. Au commencement de la Création, disent-ils, le plus éminent des sept premiers Esprits celestes (dont il sera parlé plus amplement dans le Chapitre septiéme de ce Livre) remua le Chaos, ou la Masse confuse de la Terre, avec un baton; & lorsqu'il le retira, il en tomba une écume bourbeuse, qui se joignant forma les Isles du Japon, dont une qui est de la quatriéme grandeur, conserve encore le nom, étant apellée Awadsissima. 4. Sin Kokf, ou Camino Kuni, le pays, ou l'habitation des Dieux. Car *Sin* & *Cami* sont les noms des Dieux qui étoient particulierement & originairement adorez dans le Japon; & *Kokf* & *Kuni* signifient l'un & l'autre un pays. 5. Akitsima, ou, selon la prononciation ordinaire, Akitsussima, est un autre nom qui étoit anciennement donné à ce pays, & on le trouve très souvent dans leurs Chroniques & dans leurs Legendes. 6. Tontsio, le véritable matin. 7. Sio, c'est à dire, Tout; sçavoir, toutes les Isles qui sont sous la domination de l'Empereur du Japon. 8. Jamatto, qui est aussi le nom d'une de ses Provinces. Je ne parlerai pas de plusieurs autres noms, comme Assijwara, Assijwara Kokf, Qua, ou Wa, &c., de peur de me rendre ennuyeux sur un sujet si peu important.

Sa Situation. L'Empire du Japon est situé entre le 31. & le 42. degrez de Latitude Septentrionale. Les Jésuites, dans une Carte faite depuis peu, & corrigée sur leurs Observations astronomiques, le placent entre le 157, & le 175, degré 30. minutes de Longitude. Il s'étend au Nord-Est & à l'Est Nord-Est: sa largeur est irreguliére, quoi qu'à tout prendre il soit assez étroit en comparaison de sa longueur, qui depuis une des extremitez de la Province de Fisen, jusqu'aux côtes Orientales de la Province d'Osiu, est censée avoir deux cens milles d'Allemagne en droite ligne, sans y comprendre toutes les Côtes & les Isles plus éloignées, quoi qu'elles soient sous la domination de l'Empereur du Japon.

Il ressemble beaucoup à la Grande-Bretagne. On peut à divers égards le comparer aux Royaumes de la Grande-Bretagne & de l'Irlande, étant rompu & coupé de la même maniere, mais dans un plus grand degré, par des caps, des promontoires, des bras de Mer, des Anses, & de grandes Bayes qui avancent beaucoup dans les terres, & for-

forment plusieurs Isles, peninsules, golphes, & havres. D'ailleurs, comme le Roi d'Angleterre est Souverain de trois Royaumes, l'Angleterre, l'Ecosse, & l'Irlande; de même, l'Empereur du Japon commande à trois grandes Isles separées. La plus grande s'apelle Nipon, du nom de tout l'Empire. Elle s'étend en longueur de l'Est à l'Ouest en forme de Machoire, dont la partie recourbée est tournée au Nord. Un Canal étroit ou Détroit plein de rochers & d'Isles, dont les unes sont habitées & les autres desertes, la sépare d'une autre Isle, qui est la seconde en grandeur, & qui par rapport à sa situation, étant au Sud-Ouest de Nipon, est apellée Saikokf, c'est à dire, le Pays de l'Ouest. Elle est aussi nommée Kiusiu, ou le Pays des neuf, étant divisée en neuf grandes Provinces. Elle a 148. miles d'Allemagne de circuit; & les Japonnois lui donnent 140. de leurs miles de longueur, & 40. à 50. de largeur. La troisiéme Isle est située entre la premiere & la seconde. Elle est présque quarrée; & comme elle est divisée en quatre Provinces, les Japonnois l'apellent Sikokf, c'est à dire, le Pays des quatre, (Provinces). Ces trois grandes Isles sont entourrées d'un nombre presque inconcevable d'autres Isles, dont quelques unes sont petites, pleines de rochers, & steriles; & les autres assez grandes, riches, & fertiles, pour être gouvernées par de petits Princes; comme on le verra dans le Chapitre suivant, où je donnerai une Description Geographique plus ample & plus exacte de cet Empire.

Sa Division. *Nipon.* *Saikokf.* *Sikokf.*

Toutes ces Isles & ces Terres, qui composent le puissant Empire du Japon, ont été divisées par Siusium, Monarque hereditaire Ecclesiastique, en Gokisitzidos, pour me servir du terme Japonnois, c'est à dire, en sept grandes Contrées, l'an de Jesus Christ 590. Plusieurs années après, l'an de Jesus Christ 681, Ten Mu divisa ces sept principales Contrées en 66. Provinces, & en donna le Gouvernement à un pareil nombre de Seigneurs de sa Cour, qui y commandoient comme Princes, ou comme ses Lieutenans. Et parce que deux autres Isles, Iki & Tsussima, qui apartenoient autrefois au Royaume de Corée, furent conquises dans le dernier Siecle, & réunies à l'Empire du Japon, ses Provinces sont aujourd'hui au nombre de 68. Quoi que ces deux Divisions subsistent encore, il est néanmoins arrivé dans la suite, que les 68. Provinces de l'Empire ont été démembrées, & subdivisées en 604. moindres Parties, ou Districts. Dans les premiers & heureux Siecles de la Monarchie Japonnoise, chaque Prince vivoit paisiblement & tranquilement dans la Province dont l'Empereur lui avoit commis le Gouvernement. Mais les calamitez qui ont suivi, les frequentes disputes & dissensions qu'il y a eu entre les principales branches de la Famille Imperiale touchant la succession à l'Empire, ont par degrez rempli l'Etat de trouble, de confusion, & de carnage. Les Princes, ou Gouverneurs, épousoient des partis differens; & la voie des Armes ne fut pas plûtôt introduite parmi eux, comme le moyen le plus efficace & le plus sûr de terminer leurs differens, que chacun s'en servit pour se maintenir dans la Possession des Pays, dont ils ne tenoient le Gouvernement que de la pure liberalité de l'Empereur. Ceux à qui il n'en avoit point donné, eurent soin de s'en pourvoir eux-mêmes. Les Princes partagerent leurs Terres hereditaires entre leurs Enfans; &, quoique ceux-ci ne possedassent qu'une portion du Bien de leur Pere, ils ne voulurent pas lui ceder en pompe & en magnificence. Les Empereurs de la Famille regnante, qui ont eux mêmes usurpé la Couronne, ne regardent pas cette grande Division des Provinces de l'Empire, comme préjudiciable à leur autorité,

Il est divisé en sept Contrées. *Soixante huit Provinces.* *Six cent & quatre Districts.*

mais plûtôt comme avantageuſe, en ce qu'elle ſert à leur faire mieux connoitre le veritable état de leurs revenus: auſſi, bien loin de les remettre ſur l'ancien pied, ils les demembrent & les ſubdiviſent encore de plus en plus, ſelon que la fantaiſie leur en prend, ou que leur interêt le demande; & il y en a des exemples dont la memoire eſt encore toute recente. Il n'y a pas longtems que la Province de Tſikuſen fut diviſée en deux Gouvernemens, Janagawa & Kurume; & le Prince de Tſikungo eut ordre de la Cour de ceder une partie de ſes Terres au Prince des deux Iſles Iki & Tſuſſima, dont nous avons parlé, qui juſqu'alors n'avoit rien poſſedé dans le Continent du Japon.

Ses Bornes.

Cet Empire eſt borné par des Côtes pleines de Rochers & de Montagnes, & d'une Mer orageuſe, qui, n'ayant que très peu de fond, ne peut recevoir que de petits batimens; & ceux-là même riſquent beaucoup, la profondeur de la plûpart de ſes golphes & de ſes havres n'étant pas encore connue, & les havres qui ſont connus des pilotes du pays, n'étant pas propres à recevoir des Vaiſſeaux tant ſoit peu grands. Il ſemble que la Nature ait voulu que ces Iſles formaſſent une eſpéce de petit Monde ſéparé & independant de tout le reſte, en les rendant d'un accès ſi difficile, & les fourniſſant abondamment de tout ce qui eſt neceſſaire pour faire vivre les habitans d'une maniere agreable & delicieuſe, & ſans avoir beſoin du Commerce des Nations étrangeres.

Outre les Iſles & les Provinces qu'on a déja marquées, il y a quelques autres Pays plus éloignez, qui à proprement parler n'apartiennent pas à l'Empire du Japon, mais ils reconnoiſſent l'Empereur pour leur Souverain, ou vivent ſous ſa protection. Je croi qu'il eſt néceſſaire d'en donner ici quelque idée, avant que de venir à une Deſcription particuliere de l'Empire même du Japon. Ces Pays ſont, 1. Les Iſles de Riuku, ou Liquejo, dont les habitans ſe diſent Sujets, non pas de l'Empereur du Japon, mais du Prince de Satſuma, qui les conquit. 2. Tſioſin, qui eſt la troiſiéme & plus baſſe partie de la Peninſule de Corée, & qui eſt gouvernée, au nom de l'Empereur, par le Prince d'Iki & de Tſuſſima. 3. L'Iſle de Jeſo, dont le Gouvernement a été donné par l'Empereur au Prince de Matſumai, qui a ſes propres Etats dans la grande Province d'Osju.

Les Iſles Liquejo.

I. Il ne faut pas confondre les Iſles, qui ſont connues dans nos Cartes ſous le nom de Liquejo, & que les habitans apellent Riuku, avec les *Inſulæ Leuconiæ*, ou les Iſles Philippines. Elles ſont au Sud-Oueſt de la Province de Satzuma, qui eſt ſituée dans le Continent de Saikokf, & de l'Iſle voiſine de Tana ou Tanagaſima; & ſuivant nos Cartes elle s'étend preſque juſqu'au 26. degré de Latitude Septentrionale. Si nous en croyons les Japonnois, elles ſont ſi fertiles, qu'elles produiſent deux Moiſſons de Ris tous les ans. Les habitans, qui ſont la plûpart Laboureurs ou Pécheurs, ont beaucoup de douceur & de gayeté: ils vivent fort contens, & ſe divertiſſent après avoir travaillé, en buvant de la biere de ris, & jouant de leurs inſtrumens de Muſique, qu'ils prennent même avec eux quand ils vont aux champs. Il paroit par leur Langage qu'ils ſont Chinois d'origine. Dans la derniere Révolution qui arriva dans la Chine, lorſque les Tartares envahirent ce puiſſant Empire, un grand nombre de Chinois en ſortirent, & ſe diſperſerent dans les Indes Orientales. Pluſieurs s'enfuirent dans ces Iſles, où ils s'attacherent principalement au Commerce, étant fort experts dans la Navigation, & connoiſſant fort bien ces Mers-là. Ils continuent encore aujourd'hui leur Commerce avec Satzuma, & y vont une fois par an. Il y a quel-

quelques siecles que ces Isles furent subjugées par le Prince de Satzuma; & ses Successeurs les tiennent en sujettion par leurs Bugios, ou Lieutenans, & par de fortes garnisons, quoi que les habitans soient d'ailleurs traitez avec beaucoup de douceur, à cause de leur éloignement de Satzuma; car ils ne sont obligez de donner à leur Prince qu'un cinquiéme du produit de leurs terres, au lieu que ses propres & naturels Sujets, les Satsumois, sont taxés à deux tiers. Mais, outre ce qu'ils payent au Prince de Satsuma, ils levent entr'eux une somme, qu'ils envoyent tous les ans en présent au Monarque Tartare de la Chine, comme une marque de leur fidelité & de leur soumission. Ils ont, comme les Tonquinois & les Japonnois, leur Dairi, ou Monarque hereditaire Ecclesiastique, à qui ils portent un très grand respect, croyant qu'il descend en droite ligne des Dieux de leur pays. Il reside à Jajuma, une des principales de ces Isles, située assez près de l'Isle Osima, qui est de la seconde grandeur.

II. La Corée est une Peninsule, qui s'étend de la Tartarie vers le Japon, vis à vis des Côtes de la Chine. Les Japonnois rapportent qu'elle étoit anciennement divisée en trois Provinces. La plus basse & plus proche du Japon est apellée par les Japonnois Tsiosijn; la seconde, qui compose la partie du milieu de toute la Peninsule, Corey; & la troisiéme & plus haute, qui confine avec la Tartarie, Fakkusai. Les habitans sont, au rapport des Japonnois, originaires de la Chine. Ils ont été subjuguez plusieurs fois par differens Princes. Les Tartares, leurs voisins, ont quelquefois fait alliance avec eux, & quelquefois ils s'en sont rendus les Maitres. Mikaddo Tsiuu Ali, Empereur du Japon, leur fit la guerre; mais étant mort avant que de pouvoir mettre fin à cette expedition, Dsin Gu, sa Veuve, Princesse d'un grand genie & d'un courage heroïque, la poursuivit avec beaucoup de vigueur, portant les Armes du defunt Empereur son Mari, jusqu'à ce qu'enfin, elle les rendit tributaires du Japon, l'an de Jesus Christ 201. Quelque tems après ils firent de nouvelles alliances, avec leurs voisins les Tartares, & ainsi ils ne furent plus inquietez par les Japonnois, jusqu'à ce que Taiko s'empara du Throne seculier du Japon. Ce Prince belliqueux, lisant les Histoires de son Empire, trouva que les Coréens avoient été subjuguez par un de ses predecesseurs, & rendus tributaires du Japon: & comme il s'étoit nouvellement mis en possession du throne, il ne douta point qu'il n'eut tout le tems nécessaire pour s'y maintenir, s'il pouvoit occuper les Princes les plus puissans de l'Empire à quelque expedition étrangere, & par ce moyen les éloigner de la Cour & de chez eux. Ainsi, il résolut de profiter de l'occasion, & de renouveller & faire valoir les prétentions qu'il avoit sur le Royaume de Corée: & en même tems, il donna à entendre que son principal dessein étoit de s'ouvrir par-là un passage, pour aller conquerir le grand Empire de la Chine. D'abord, il envoya des Ambassadeurs à Corey, pour prier les Coréens de reconnoitre la Souveraineté de l'Empereur du Japon, & de lui donner des marques de leur fidelité & de leur soumission. Mais au lieu de répondre à cette invitation, ils tuerent les Ambassadeurs, & par cet Acte d'hostilité fournirent à l'Empereur de justes raisons de leur faire la guerre. Il y fit tout aussi-tôt marcher une nombreuse Armée, sous le commandement des Princes de l'Empire, dont la présence lui donnoit le plus d'ombrage. Cette guerre dura sept ans; & pendant ce tems-là, ses Généraux ayant avec beaucoup de difficulté surmonté l'opposition & la resistance vigoureuse des Coréens, & de leurs Alliez les Tartares, rendirent de nouveau ce pays tributaire du

Corée.

 Japon.

Japon. Taiko étant mort à peu près dans ce tems-là, & l'Armée étant revenuë au Japon, Ijejas, son successeur, ordonna qu'ils lui enverroient tous les trois ans une Ambassade, pour reconnoitre sa Souveraineté. Mais depuis ce tems-là, ils sont retombez par degrez sous la domination des Tartares, & ont chassé les Garnisons des Japonnois jusques sur les Côtes de la Province de Tsiosijn, qui sont présentement la seule chose qui leur reste de toutes les Conquêtes qu'ils avoient faites dans la Corée. Sur le pié que sont aujourd'hui les affaires, l'Empereur du Japon paroit se contenter d'être maitre de ces Côtes; pour la sureté de ses propres Etats; & il en a donné le Gouvernement au Prince des Isles d'Iki & de Tsussima, qui y tient seulement une garnison de cinquante hommes, commandés par un Capitaine, ou Bugjo, comme on l'apelle ici: & les habitans sont seulement obligez d'envoyer une Ambassade à la Cour sous chaque Regne, pour prêter serment de fidelité; c'est à dire au commencement du Regne d'un nouvel Empereur. Les Côtes de Corée sont éloignées de l'Isle de Tsussima d'environ quarante huit lieuës de Mer Japonnoises, ou seize miles d'Allemagne; & cette Isle est à pareille distance du Continent du Japon. Il y a entre deux un grand nombre de Rochers & de petites Isles, qui sont la plûpart desertes; cependant les Japonnois ont de fortes garnisons dans quelques unes des principales, pour veiller sur les Vaisseaux qui passent, & les obliger de leur faire voir les Marchandises qu'ils portent, comme s'atribuant la Souveraineté de ces Mers. Les Marchandises qu'on apporte de Tsiosijn sont d'excellente Merluche, & d'autre poisson sallé, des Noix, des herbes medicinales rares, des fleurs, & des racines, particulierement le Ninseng, si fameux par ses excellentes vertus, & qui croit en abondance dans les Provinces de Corée & de Fakusai, aussi bien que dans celle de Siamsai, Province de la Tartarie voisine. Quoique cette plante se trouve ailleurs, cependant on croit que celle, qui vient dans les Provinces que j'ai nommées, surpasse de beaucoup les autres en bonté & en vertu. Les habitans ont aussi quelques Manufactures. Autrefois les Coréens apportoient ici une espéce de pots de terre, faits dans Japij & Niuke, Provinces de Tartarie, dont les Japonnois faisoient très grand cas, & qu'ils achetoient fort cher: mais depuis quelque tems l'Empereur à deffendu qu'on en apportât davantage. Les bateaux dont se servent les Tsionois sont très mal construits, & on n'oseroit guere s'en servir pour aller plus loin que Tsussima.

III. Jeso, ou Jesogasima, c'est à dire, l'Isle de Jeso, est l'Isle la plus Septentrionale que les Japonnois possedent hors des limites du Japon. Elle fut envahie & conquise, comme on me l'a appris dans le Japon, par Joritomo, le premier Cubo, ou Monarque Seculier, qui en commit le soin au Prince de Matsumai, Isle voisine appartenant à la grande Province d'Osiu. Quelque tems après, les habitans, las d'un Gouvernement étranger, massacrerent la garnison que le Prince de Matsumai y avoit laissée, & il n'en échapa pas un seul homme. Aussi-tôt que ce Prince eut apris cet acte d'hostilité, il y envoya une bonne Armée avec trois cent Chevaux, pour en demander satisfaction, &, en cas de refus, pour se faire justice lui-même, & chatier ces rebelles. Mais le Prince de Jesso, pour prevenir les suites facheuses de cette affaire, envoya une Ambassade à Matsumai; &, afin qu'on ne soupçonna pas qu'il étoit d'intelligence avec ces gens là, il lui livra vingt des chefs du complot, qui furent executez, & leurs têtes furent exposées sur les côtes de Jesso. Cette soumission lui regagna les bonnes graces de ses Supe-

Superieurs: mais les habitans ayant été regardez depuis ce tems-là comme des gens révéches & seditieux, on tient toujours de fortes garnisons sur les Côtes Meridionales de cette Isle, pour les mettre hors d'etat d'entreprendre jamais rien de semblable; & le Prince est obligé d'envoyer tous les ans une Ambassade à Matsumai, avec des presents de la valeur d'un Mangokf. Cette Isle est à 42. degrez de Latitude Septentrionale au Nord-Nord-Est, justement vis à vis de la grande Province Oosiu, où ses deux Promontoire, Sugaar & Taajasaki, s'avançant fort avant dans la Mer, forment un Golphe, qui lui fait face. On dit qu'il faut un jour entier pour passer à cette Isle, & on ne peut pas y aller en tout tems, à cause des Courans, qui sont très rapides, portant quelquefois à l'Est & quelquefois à l'Ouest; quoique d'ailleurs ce passage ne soit que de quarante lieuës de Mer Japonnoises, & qu'en quelques endroits les Côtes du Japon ne soient éloignées que de cinq ou six Milles d'Allemagne. On prétend qu'elle est aussi grande que l'Isle Kiusiu, mais si pleine de bois & de forets, qu'elle ne produit rien qui puisse être d'usage aux Japonnois, excepté quelques peaux & quelques fourrures, dont les habitans des parties Meridionales du Japon n'ont pas besoin. Aussi n'apportent-ils autre chose que cela, & le fameux poisson Karasaki, que l'on pêche en grande abondance autour de l'Isle, & que les Japonnois regardent comme un mets exquis, le faisant bouillir & le mangeant comme la Morue. Pour ce qui est de la figure de cette Isle, je n'en ai rien pû savoir de positif, ni par le rapport que m'en ont fait les Japonnois eux-mêmes, ni par leurs Cartes, qui sont très differentes les unes des autres. Quelques unes la représentent presque ronde; d'autres lui donnent une figure très irreguliere, avec de grands Promontoires, Golphes, & Bayes, & font avancer la Mer si avant dans les Terres, qu'on diroit qu'elle est composée de plusieurs differentes Isles. Je m'imagine que le Pays, que de Vries découvrit au Nord du Japon, étoit une partie de cette Isle. J'ai remarqué que dans quelques Cartes Japonnoises la partie du Sud-Ouest, ou la plus grande partie de l'Isle, étoit nommée Matsuki; mais elle étoit en général si mal dessinée, que j'aurois bien de la peine à determiner si c'est une Isle separée, ou si elle est jointe au reste. Suivant la description que les Japonnois font des habitans, ce sont des gens forts & robustes, mais sauvages, qui portent les cheveux longs & de longues barbes, & sont fort experts à tirer de l'arc, aussi bien qu'à la pêche, la plûpart ne vivant presque que de poisson. Ils les représentent aussi comme des gens sales & malpropres: mais il ne faut pas les en croire legerement sur cet article; car ils se piquent eux-mêmes d'une si grande propreté, & se lavent si souvent le corps, qu'ils ont trouvé le même defaut dans les Hollandois. On dit que le Langage de Jedso tient quelque chose de celui qu'on parle dans la Corée.

Derriere cette Isle, vers le Nord, est le Continent de Okujeso, comme l'apellent les Japonnois, c'est à dire, du haut Jeso. Les Geographes conviennent tous qu'il y a là un grand pays; mais ils n'ont pas encore determiné s'il confine avec la Tartarie, ou avec l'Amerique, ni par consequent où il faut placer le Détroit d'Anian; ni le Passage, qu'on cherche depuis si long tems, de la Mer du Nord dans le grand Ocean des Indes, supposé qu'il y en ait un; ni si ce pays est joint à la Tartarie, ou à l'Amerique, sans aucun détroit ou passage entre-deux. Je me suis fait une affaire, tant dans mes Voyages en Moscovie & en Perse, que pendant mon séjour au Japon, de rechercher, avec tout le soin dont j'étois capable, le veritable état

Continent du haut Jeso.

Recherches de l'Auteur sur l'état des Pays

Septentrionaux.

état de ces Pays Septentrionaux; mais fort inutilement, n'ayant presque rien découvert qui merite d'être communiqué au public. Lorsque j'étois à Moscou, & à Astracan, j'ai parlé à plusieurs personnes, qui, ou dans leurs Voyages à la Chine par la Siberie & le Katay, ou durant leur séjour en Siberie, où elles avoient été releguées par le Czar, n'avoient rien negligé pour s'en instruire; mais elles n'avoient pû aprendre autre chose, si non que la grande Tartarie est jointe par un Isthme à un Continent voisin, qu'elles supposoient être l'Amerique; d'où elles concluoient que selon toutes les apparences, il n'y a point de communication entre la Mer glaciale & l'Ocean Indien. Dans une Carte de la Siberie, qui avoit été gravée sur du bois par un de ceux qu'on y avoit exilez, & où les noms des lieux étoient écrits en Caracteres Esclavons, on voyoit sur les Côtes Orientales plusieurs promontoires ou caps considerables, qui s'avançoient dans la Mer, & un entr'autres qui étant trop grand pour entrer dans la planche, étoit coupé au bord. Celui qui me montra cette Carte, me dit, en même tems, que suivant les Relations qu'on peut tirer des Tartares qui vivent dans ces endroits-là, ce même Promontoire n'est autre chose qu'un Isthme, qui s'étend vers un grand Continent voisin & y confine; mais qu'il est composé de Montagnes hautes, escarpées, & presque inaccessibles; & il ajouta, que s'il y a jamais eu là un passage, dont les premiers habitans du Monde se soient servis pour aller en Amerique, & peupler ce Continent, il croyoit qu'il seroit aujourd'hui absolument impossible de faire la même chose. Cette Carte de la Siberie, telle quelle étoit, c'est à dire, très mal faite, & sans avoir aucune échelle des distances, ni les degrez de Longitude & de Latitude, est cependant la premiere qui ait pû donner au Czar de Moscovie, une idée, quoique très imparfaite, de la vaste étenduë de ses Etats vers le Nord. Et c'est d'après cette même Carte, que l'ingenieux Mr. Winius, mon ami particulier, que le Czar avoit fait Inspecteur Général des Boutiques des Apothicaires & des Droguistes à Moscou, a fait la premiere ébauche de sa Carte de la Russie & de la Tartarie, qu'il a ensuite beaucoup corrigée & augmentée, sur les Memoires qu'on lui a fournis de differens endroits, & où il a aussi marqué les degrez de Longitude & de Latitude. Il est vrai qu'il profita beaucoup des lumieres de Mr. Spitshary Interprete Grec & Latin à la Cour de Moscovie. Ce savant homme fut envoyé en Ambassade à l'Empereur de la Chine, par le Czar qui regnoit alors, avec des Ordres secrets de ne rien épargner, pour s'instruire à fond de l'état, de la situation, & de l'étenduë de l'Empire Russien. Ainsi il alla à Pekin par les parties Septentrionales de la Russie & de la Tartarie; & après avoir fini sa négociation à la Cour de la Chine, il s'en retourna par les Provinces Meridionales, & arriva à Moscou environ l'an 1680. Lorsque j'étois à la Cour du Czar, il fut nommé pour être nôtre Interprete, ce qui me donna lieu de le connoitre particulierement, & de me flater d'aprendre quelque chose de nouveau & de plus particulier touchant l'état de ces pays, que ce qu'on en connoissoit jusqu'alors; mais je le trouvai trop reservé trop mesfiant, & nullement porté à me communiquer les Observations qu'il avoit faites dans son Voyage. L'Illustre Nicolas Witsen, Bourgmestre d'Amsterdam, à qui le public est si redevable, fut plus heureux dans ses Recherches; car dans sa derniere Ambassade en Moscovie, il s'insinua si bien par sa sage conduite, dans la faveur du Czar, & des Grands de sa Cour, que les Memoires qu'on avoit fait venir de toutes les parties de la Russie lui furent communiquez sans reserve; ce qui le mit en état de com-

composer cette excellente Carte de toute la Russie, & de la grande Tartarie, avec ses Montagnes, Rivieres, Lacs, Villes, & Provinces, dont la plupart avoient été jusqu'alors inconnuës: Ouvrage si curieux & si instructif, qu'il ne pouvoit pas manquer d'être bien reçu du public. Mr. Isbrand Ides s'en servit très utilement dans le Voyage qu'il fit par terre à la Chine, où il fut envoyé en Ambassade. Mais quelque exacte que soit cette Carte de Mr. Witsen, elle ne nous marque pas toute l'étenduë des Côtes Orientales de la Siberie, & de la Grande Tartarie; nous ne savons encore rien de positif là dessus, & nous ignorons absolument leur situation par rapport au Continent voisin, qui vraisemblablement est celui d'Oku Jeso.

Descrip-tion que les Japon-nois don-nent d'O-ku Jeso.

Les Japonnois, de leur côté, ne sont pas mieux instruits de l'état & de l'étenduë du Pays situé derriere l'Isle de Jeso Gasima, & qu'ils apellent Oku Jeso. Ils disent seulement qu'il a 300. miles du Japon de longueur: mais je ne saurois dire sur quoi ils se fondent. Il y a quelques années qu'un Vaisseau ayant été jetté sur les Côtes de ce Continent on trouva parmi les habitans grossiers & sauvages, quelques personnes qui avoient des habits de la plus fine soye de la Chine; d'où l'on peut conjecturer avec beaucoup de vraisemblance, que ces gens-là ont communication avec les Daats, ou Tartares voisins; ou du moins que ces pays ne sont pas fort éloignez l'un de l'autre. Un Yonque, qui y fut envoyé exprès pour faire des découvertes environ l'an 1684. revint après un voyage de trois mois, & rapporta la même chose. Je fis plusieurs questions sur ce sujet à un Pilote Japonnois très expert, qui connoissoit fort bien les Mers qui environnent le Japon, ayant fait le tour de cet Empire; mais je n'en pus tirer autre chose, si non, qu'entre le Japon & Jesogasima les Courans portent alternativement tantôt à l'Est, tantôt à l'Ouest; & que derriere Jesogasima il n'y en a qu'un, qui porte constamment & directement au Nord, d'où il concluoit que proche des Daats, c'est ainsi qu'ils apellent les Tartares, il doit y avoir quelque communication avec une autre Mer au Nord. Il n'y a que peu d'années que l'Empereur envoya un autre Yonque, pour faire la recherche de ces pays. On partit des Côtes Orientales du Japon, & après avoir beaucoup souffert entre le 40. & le 50. degré de Latitude Septentrionale, on découvrit un très grand Continent, qu'on supposa être l'Amerique, où ayant trouvé un bon port, on y passa l'hiver, & on revint l'année suivante sans pouvoir donner la moindre description de ce pays, ou de ses habitans, si ce n'est qu'il s'étendoit beaucoup plus loin vers le Nord-Ouest. Depuis ce tems-là, on a resolu à la Cour du Japon, de ne s'embarrasser pas d'avantage de la découverte de ces pays. Je n'ai pas appris grand chose en consultant les Cartes Japonnoises de ces Mers, quoique j'en aie vû plusieurs en differens endroits, comme à Jedo, dans le Palais de Tsussimano Cami Gouverneur de Nagasaki, dans le Temple de Symmios près d'Osacca, & en plusieurs autres Temples. Elles marquent toutes un grand Continent, qui vient de la grande Tartarie, & s'étend derriere l'Isle de Jesogasima, s'avançant environ 15. degrez de Longitude plus loin vers l'Est, que les Côtes Orientales du Japon: & elles laissent un grand espace vuide, entre ce Continent, & l'Amerique voisine. Le pays d'Oku Jeso est divisé en plusieurs Provinces, dont voici les noms, tels qu'ils sont exprimez par les Caracteres dont ils se servent communement en écrivant, Kabersari, Orankai, Sitsij, Ferosan, & Amarisi. Entre ces deux dernieres Provinces on marque une Riviere assez grande, qui se pert dans la Mer, derriere l'Isle

 de

de Jeso au Sud-Oueſt. Mais comme toutes ces Cartes ſont très mal faites, ſans échelle, ni degrez; & que d'ailleurs les noms des Provinces que je viens de rapporter ſont ſeulement dans leur Canna, ou écriture ordinaire, & non pas, comme leurs autres Hiſtoires plus authentiques, dans leur Siſi, ou Caracteres ſignificatifs; c'eſt au Lecteur à juger quel fond on y peut faire. Voilà tout ce que j'ai pû aprendre dans le Japon, touchant l'état des Pays qui ſont ſituez au Nord de cet Empire.

Avant que de finir cette Deſcription générale de l'Empire du Japon, je ne dois pas oublier de parler de deux autres Iſles, qui ſont à l'Eſt, ou à l'Eſt-Nord-Eſt des Côtes d'Oſiu, & éloignées de 150. miles pour le moins; mais que les Japonnois prétendent appartenir à leur Empire. Ils leur ont donné des noms magnifiques; la plus petite, qui eſt la plus Septentrionale & la plus éloignée du Japon, étant apellée Ginſima, l'Iſle d'Argent; & la plus grande & la plus proche, Kinſima, l'Iſle d'Or. Ils en cachent avec beaucoup de ſoin l'état & la ſituation aux étrangers, particulierement aux Européens, qui, temptez par la richeſſe de leurs noms, n'ont rien oublié pour tacher de les découvrir. Le Roi d'Eſpagne ayant apris qu'elles ſont ſituées à l'Oueſt de l'Amerique, dans cette partie du Monde, qui, ſuivant le partage du Pape, lui étoit aſſignée, comme toutes les Terres que l'on découvriroit du côté de l'Eſt devoient appartenir au Roi de Portugal, envoya un Pilote très habile pour les chercher environ l'an 1620. Mais ce voyage ne réuſſit pas. Les Hollandois ont tenté la même choſe plus d'une fois, & n'y ont pas mieux réuſſi. Ils équiperent un Vaiſſeau à Batavia en 1639, & deux autres en 1643, qui avoient ordre de tacher de découvrir les Côtes de la Tartarie & de l'Amerique. Le voyage de ces deux derniers Vaiſſeaux, dont l'un ſe nommoit le Bresken, & l'autre le Caſtrecoom, fut très malheureux. Car outre qu'ils ſouffrirent beaucoup par les tempêtes, le Capitaine du Bresken s'étant hazardé d'aller à terre, avec quelques perſonnes de l'équipage, dans un port du Japon ſitué au 40. degré de Latitude Septentrionale, ils furent tous arrêtez, mis aux fers, & mênez priſonniers à Jedo, où on les traita cruellement, comme s'ils avoient eu deſſein d'envahir ou de trahir l'Empire.

Découverte d'une nouvelle Iſle.

Environ l'an 1675, le hazard fit découvrir aux Japonnois une Iſle très grande. La tempête y jetta une barque de l'Iſle de Fatſiſio, dont on compte que cette nouvelle Iſle eſt éloignée de 300. miles vers l'Eſt. On trouva qu'elle n'étoit pas habitée, mais que du reſte le pays étoit beau & fertile, bien pourvû d'eau, & produiſant en abondance des plantes & des Arbres, particulierement l'Arbre de l'Arack, ce qui pourroit néanmoins donner lieu de croire qu'elle eſt plûtôt ſituée au Sud, qu'à l'Eſt du Japon, ces Arbres ne croiſſant que dans les pays chauds. Ils l'apellerent Buneſima, ou l'Iſle de Bune; & parce qu'ils n'y trouverent point d'habitans, ils la marquerent du caractere qui deſigne une Iſle deſerte. Ils virent ſur les Côtes une quantité prodigieuſe de poiſſon, & d'ecreviſſes dont quelques unes avoient quatre où cinq pieds de long.

L'Iſle Fatſiſio.

L'Iſle de Fatſiſio, dont je viens de parler, ou Fatſiſio Gaſima, c'eſt à dire, l'Iſle à quatre-vingt braſſes, eſt la plus éloignée de toutes les Iſles que les Japonnois poſſedent vers le Sud. Elle eſt ſous le même Meridien que Jedo, & on compte qu'elle eſt éloignée d'environ 80. miles de Mer Japonnoiſes du Continent du Japon, étant la derniere d'une longue rangée de petites Iſles qui ſont preſque contigues. C'eſt la principale Iſle, où les grands Seigneurs de la Cour, tombez en diſgrace, ſont ordinairement reléguez,

reléguez, ſelon une coûtume très ancienne, & detenus priſonniers ſur une Côte pleine de rochers d'une ſi prodigieuſe hauteur, que l'Iſle en a pris ſon nom. Tant qu'ils y demeurent, il faut qu'ils vivent de leur travail. Ils s'occupent principalement à faire des étoffes; & comme ils ont la plupart beaucoup d'adreſſe & de génie, quelques unes de leurs étoffes de ſoie ſont d'une fineſſe & d'une beauté ſi exquiſe, que l'Empereur a deffendu ſous des peines très rigoureuſes de les tranſporter, ou de les vendre aux Etrangers. Cette Iſle n'eſt pas ſeulement environnée d'une Mer très orageuſe, mais il ſemble que la Nature en la formant ait voulu la rendre inacceſſible; car l'orſqu'on y porte des proviſions, que l'on y conduit quelques nouveaux priſonniers, ou qu'on releve la garde, on eſt obligé d'y élever le Bateau avec toute ſa Charge, par le moyen d'une grue, & de le decendre de même; les Côtes étant ſi roides & ſi eſcarpées, qu'on ne ſauroit y monter autrement.

CHAPITRE V.

Diviſion & Subdiviſion de l'Empire du Japon en ſes differentes Provinces. De ſes Revenus, & de ſon Gouvernement.

DAns la Deſcription générale du Japon, que j'ai donnée dans le Chapitre précédent, j'ai remarqué que cet Empire a été diviſé en ſept grandes Contrées, qui furent enſuite partagées en 68. Provinces, & celles-ci encore ſubdiviſées en 604. Diſtricts: je m'en vais préſentement décrire d'une maniere plus particuliere, la grandeur, l'étenduë, la fertilité, le produit, & les revenus de chaque Province, comme je l'ai trouvé dans une Deſcription Japonnoiſe de cet Empire, publiée dans le Japon, ſous le titre de Sitzi Joſſu. Diviſion de l'Empire du Japon.

Mais avant que d'entrer dans une Deſcription des ſept grandes Contrées, & de leurs differentes Provinces, je dirai quelque choſe des Gokinai, ou Gokinai Goka Kokf, c'eſt à dire, des cinq Provinces des revenus Imperiaux; qui ſont ainſi apellées, parce que tout le revenu de ces cinq Provinces eſt particulierement affecté pour l'entretien de la Cour Imperiale. Il ſe monte à 148. Mans, & 1200. Kokfs de ris. Je prie le Lecteur de remarquer en général, que dans ce pays, tous les revenus ſont reduits à ces deux meſures en ris. Un Man contient 10000. Kokfs, & un Kokf 3000 bales ou ſacs de ris. Ces cinq Provinces Imperiales ſont, 1. Jamaſijro, autrement Sanſju. C'eſt un pays fort étendu & très fertile. Sa longueur du Sud au Nord eſt de cent miles du Japon; & il contient pluſieurs bonnes Villes, & autres places conſiderables. Cette Province eſt diviſée en huit Diſtricts, Otokuni, Kadono, Okongi, Kij, Udſi, Kuſſe, Sakanaka, & Tſukugi. 2. Jamatto, ou Woſju, eſt auſſi un fort bon pays, à peu près de la même grandeur que le premier, s'étendant du Sud au Nord. Il y avoit autrefois pluſieurs villes conſiderables, mais elles ſont aujourd'hui en très petit nombre. Il eſt diviſé en quinze Diſtricts, Soono Cami, Soonoſimo, Feguri, Firole, Katzu-Dſiau, Katſunge, Okuno Umi, Utz, Joſimo, Uda, Si- Terres de la Couronne. Jamaſijro. Jamatto.

Kawatsij. kino Simo, Sikino Cami, Takaiidz, Tooidz, & Jammanobe. 3. Kawatzij, ou Kasiu, pays passablement bon, qui a environ deux journées de longueur, & se divise en quinze Districts, Nistori, Isikawa, Fukaitz, Jaskabe, Ookake, Tukajatz, Kawatz, Sarara, Umbarada, Katanno, Wakaje, Sibukaja, Sick, Tanbokf, & Tannan. 4. Idsumi, ou Sensju, est un fort grand pays, mais qui n'est pas extremement fertile. Il a cent miles du Japon de longueur, du Sud à l'Ouest. Il est borné d'un côté par la Mer, & de l'autre par une Chaine de Montagnes fort hautes. La Mer lui fournit du poisson en abondance. Il produit du bled noir, des pois, & des feves, mais peu, & qui ne sont pas des meilleures. Il n'a que trois petits Districts, Ootori, Idsume, & Fine. 5. Sitzu, autrement Tsinokuni, & Sisju. Cette Province à deux journées & demie de tour. C'est le pays le plus avancé vers l'Ouest, & sur un grand Golphe. Les parties Meridionales sont fort chaudes, mais celles du Nord sont plus froides, & plus abondantes en ce qu'ils apellent Gokokfs, qui sont les cinq espéces principales de pois que l'on mange dans ce pays. On y trouve aussi du poisson & du sel; & à tout prendre c'est un fort bon pays. Il est divisé en treize Districts, Sij Jos ou Symmios, Kutatz, Fingassinai, Nisijnari, Jatsan, Simasimo, Simakami, Tesijma, Kawanobe, Muko, Awara, Arima, & Nosje.

Idsumi.

Sitzu.

Sept grandes Contrées. Je viens presentement aux sept grandes Contrées de l'Empire du Japon, suivant la Division de l'Empereur Siusium.

Too-KAIDO. I. La premiere est TOOKAIDO, c'est à dire, la Contrée du Sud-Est. J'ai déja remarqué que ces sept grandes Contrées avoient été divisées par l'Empereur Tenmu en 66. Provinces, y compris les cinq Provinces dont je viens de parler; & que quelques Siecles après, on y en ajouta deux autres. Le Tookaido contient quinze de ces 68. Provinces, savoir, 1. Iga, autrement Isiju, qui est bornée au Midi & au Levant par la Mer. Au Nord, elle est separée des Provinces voisines par une Chaine de hautes Montagnes. C'est un pays chaud, mais qui n'est pas autrement fertile; on y trouve quelques plantes, quelques arbres, & des bambous. Il est divisé en quatre Districts, Aije, Namamda, Iga, & Nabari. 2. Isie, autrement Sesju, a trois journées de longueur, s'étendant du Sud au Nord. La Mer l'environne presque de tous côtez; c'est un pays extremement fertile, entremêlé de plaines & de collines qui font une varieté très agréable. Il est divisé en quinze Districts, Quana, Asaki, Susuka, Itsisi, Aanki, Taato, Nisikissima, Gosasuma, Inabe, Mije, Ano, Itaka, Watakei, Ino, & Taki. 3. Sima, ou Sisio, est une petite Province qu'on peut traverser en une demi-journée. Le pays est fort sterile, mais la Mer voisine le fournit abondamment d'huitres, de coquillages, & autres choses semblables. Elle n'a que trois Districts, Toosij, Ako, & Kannesima. 4. Owari, autrement Bisiu, est une Province Mediteranée, entierement separée de la Mer, & une des plus fertiles & des mieux peuplées de tout l'Empire. Elle a trois journées de long, s'étendant du Sud au Nord, & se divise en neuf Districts, Amabe, Nakassima, Kaquuri, Nirva, Kassungale, Jamaela, Aitsi, Tsitta, & Toosijnossima. 5. Mikawa, autrement Misiu, est un très mechant pays, sterile, plein de rivieres basses & d'étangs, & où par consequent le Gokokf ne peut pas bien venir. Il a une journée & demie de longueur, de l'Est à l'Ouest, & est divisé en huit Districts, Awomi, Kamo, Nukada, Batz, Fori, Jana, Tsitarra, & Akumi. 6. Tootomi, autrement Jensiju, est un pays très bon & très fertile, & une des plus belles Provinces, par l'agreable varieté de ses collines, rivieres, plaines, Villes, &

Iga.

Isie.

Sima.

Owari.

Mikawa.

Tootomi.

Villa-

Villages. On compte que sa longueur est de deux journées & demie, de l'Est à l'Ouest: elle se divise en quatorze Districts, Fammana, Futz, Fuusa, Aratama, Nangakami, Nagassimo, Sutz, Jammana, Kikoo, Faifara, Tojota, Jamaka, Sanno, & Iwata. 7. Surunga, ou Siusju, se distingue aussi par la varieté de ses Villes, Villages, Collines, & Plaines fertiles. Elle a la même longueur que Tootomi, s'étendant de l'Est à l'Ouest, & est divisée en sept Districts, Tsta, Masiasu, Udo, Isabe, Rosarra, Fusij, & Suringa. 8. Kai, autrement Kaisiu, & Ksjoohu, est un pays plat, & abondant en ris, en paturages, en plantes, & en arbres. On y trouve aussi du betail, particulierement des Chevaux. Il a deux journées de longueur du Sud au Nord, & est divisé en quatre Districts, Jamanassiro, Jaatzsiro, Coma, & Tsur. 9. Idsu, ou Toosju, est une longue Peninsule; cette Province étant presque entierement entourée de la Mer. Elle produit une grande quantité de sel, & toute sorte de poisson, & passe en général pour un assez bon pays. Il y a beaucoup de Montagnes, peu de plat pays, & quelques champs où il vient du ris. Elle n'a que trois Districts sur le Continent de Nipon, Takato, Naka, & Camo; auxquels on ajoute deux Isles voisines, Oosima, & Firakasima. 10. Sangami, ou Soosiu, à trois journées de long: c'est un pays plat & sterile, qui ne fournit presque d'autre subsistence que des tortues, du poisson, & des écrevices de Mer; mais on tire une grande quantité de bois de ses forêts. Il est divisé en huit Districts, Asikaranno Cami, Asikaranno Simu, Oosimi, Juringi, Ajikoo Takangi, Camakura, Mijura, & Jesima. 11. Musasi, ou Busiu, grande Province, qui a cinq journées & demie de circuit. C'est un pays plat, sans bois, ni montagnes; mais très fertile, abondant en ris, en Gokokf, en fruits de jardin, & en plantes. Il est divisé en vingt-un Districts, qui sont Kuraggi, Tsukuki, Tama, Tatsinbana, Kaikura, Iruma, Tosma, Fijki, Jokomi, Saitama, Kodama, Tsibu Sima, Fabara, Fasisawa, Naka, Kami, Adats, Tsitsubu, Jebara, Totesima, & Oosato. 12. Awa, autrement Foosiu, est un assez bon pays, qui a des montagnes, des collines, des rivieres, & des plaines qui produisent du ris & du bled. Il est passablement peuplé, & la Mer voisine lui fournit en abondance du poisson & des huitres, dont les coquilles sont employées par les habitans à engraisser leurs terres. Cette Province n'a qu'une journée & demie de longueur, du Sud au Nord, & est divisée en quatre Districts, Fekuri, Awa, Asaima, & Nakaba. 13. Kadsusa, autrement Koosju, a trois journées de long du Sud au Nord. Le pays est assez bon, quoi qu'il y ait plusieurs hautes montagnes escarpées. Une grande partie des habitans gagne sa vie à faire du Cannib, ou des toiles de Chanvre, qu'ils travaillent très proprement. Elle est divisée en onze Districts, Sfusiu, Amasa, Itsuwara, Umingami, Toiko, Mooki, Issimi, Farinib, Nagawa, Jammanobe, & Mussa. 14. Simoosa, autrement Seosju, est censée avoir trois journées de long, du Sud au Nord: c'est un pays montagneux, assez peu fertile, mais qui abonde en volaille & en bestiaux. Il est divisé en douze Districts, Kaddosika, Tsibba, Imba, Sooma, Sasjuma, Iuuki, Tooda, Koosa, Unagami, Katori, Fannibu, & Okanda. 15. Fitats, ou Sjoo, est une fort grande Province. Mon Auteur Japonnois la fait presque quarrée, & dit qu'elle a trois journées de longueur de chaque côté. C'est un pays mediocrement fertile, mais qui abonde en vers à soye, & en soyes qu'on y travaille, y ayant ici plusieurs Manufactures d'étoffes de soye & d'autres choses; car les habitans ont beaucoup d'adresse & d'industrie. Ils font aussi commerce de bêtail. Cette Province a on-

Surunga. Kai. Idsu. Sangami. Musasi. Awa. Kadsusa. Simoosa. Fitats.

ze Diſtricts, Nijbari, Makaije, Tſukkumba, Kawaats, Sſida, Umbaraki, Namingata, Naka, Kuſſi, Taka, & Iengoko. Iengoko veut dire, pays éloigné, & il y a apparence qu'on entend par-là quelque Iſle voiſine. Les revenus de ces quinze Provinces de la premiere grande Contrée, apellée Tookaido, ſe montent en tout à 494. Mankokfs.

Toosan-do. Oomi. II. Toosando, c'eſt à dire, la Contrée Orientale Montagneuſe, comprend huit grandes Provinces, qui ſont 1. Oomi, pays extrémement bon & fertile, diverſifié par des montagnes, des collines, des rivieres, & des champs fertiles, qui produiſent également du ris & du blé, & recompenſent le Laboureur de mille pour un; expreſſion dont ſe ſert mon Auteur Japonnois, pour en marquer la fertilité. Cette Province a trois journées & demie de circuit, & eſt diviſée en treize Diſtricts, Singa, Karimotto, Ius, Cammoo, Kanſaki, Inungami, Sakatta, Jetz, le haut & bas Aſſai, Imito, Takaſſima, Kooka, & Jooſitzumi. Mino. 2. Mino, ou Dioſu, ne cede à la Province d'Oomi, ni dans l'agréable varieté des collines & des plaines, ni dans la fertilité de ſon terroir, produiſant en abondance du ris, du blé, du Gokokf, & toutes les autres neceſſitez de la vie. Elle a trois journées de longueur du Sud au Nord, & ſe diviſe en dix-huit Diſtricts, Iſijntſu, Fuſa, Awadſi, Ikenda, Oono, Mottos, Muſſijroda, Katakata, Atſumi, Kakumi, Iamangata, Muggi, Guundsjo, Camo, Cako, Tokki, Jenna, & Taki. Fida. 3. Fida, autrement Fisju, eſt fort au deſſous des deux precedentes, tant en grandeur, qu'en fertilité. Sa plus grande étenduë du Sud au Nord n'eſt guere que de deux journées de chemin. Elle eſt pleine de bois & de forêts, qui fourniſſent en abondance du bois à brûler & à batir. Elle n'a que quatre Diſtricts, Ofarra, Maſijnda, Ammano, & Araki. 4. Sinano. Sinano, autrement Sinsju, eſt un pays très froid. Le ſel & le poiſſon y ſont fort rares à cauſe de ſon grand éloignement de la Mer; & il n'y a preſque point de bêtail, parce qu'il n'y a que peu de paturage. Il eſt d'ailleurs aſſez fertile, & produit une grande quantité de Meuriers, de Soye, & de Cannib, dont il y a ici pluſieurs bonnes Manufactures. On dit qu'il a cinq journées de longueur, du Sud au Nord: il ſe diviſe en onze Diſtricts, Midſutz, Takaij, Fanniſſina, Tſiſagatta, Sacku, Ina, Sſuwa, Tſikumma, Atſumi, Sara, & Sijna. Koodſuke. 5. Koodſuke, autrement Dſiosju, a quatre journées de longueur de l'Eſt à l'Oueſt: c'eſt un pays chaud & paſſablement bon, qui produit une grande quantité de Meuriers, & de Vers à ſoye; mais leur ſoye n'eſt pas de la meilleure, & les étoffes qu'on tire d'ici ſont groſſieres. Il eſt diviſé en quatorze Diſtricts, Uſſui, Aaſſa, Sſikanne, Sſetta, Sai, Nitta, Kattaoka, Soora, Gumma, Kanva, Tago, Midorino, Naba, & Jammada. Simood-ſuke. 6. Simoodſuke, ou Jasju, a trois journées & demie de longueur de l'Eſt à l'Oueſt: c'eſt un aſſez bon pays, plûtôt plat que montagneux, où il y a beaucoup de prez & de champs qui produiſent abondamment de l'herbe, du ris, du blé, & du Gokokf. Il a neuf Diſtricts, Askara, Janada, Aſo, Tſuga, Taka, Sawingawa, Suwooja, Naſu, & Mukabe. Mutſu. 7. Mutſu, ou Oosju, eſt la plus grande Province du Japon, ayant ſeize journées de longueur, du Sud au Nord. C'eſt un pays extremement bon & fertile, & où il ne manque aucune des choſes neceſſaires à la vie. Toute cette Province étoit autrefois ſujette à un ſeul Prince, avec la Province voiſine de Dewa, dont on parlera ci-deſſous. Elle eſt diviſée en cinquante-quatre (& ſuivant d'autres en cinquante-cinq) Diſtricts, Sijrakawa, Kurokawa, Juwaſi, Mijaki, Aitz, Nama, Oda, Aſaka, Adatz, Sibatta, Karida, Tooda, Natori, Sinnobu, Kikkunda, Sibanne, Aſſonuſa,

sa, Namingata, Jwadewaga, Kawatz, Fitzungi, Takano, Waltari, Jamadsukuri, Oonato, Kami, Ssida, Kuriwara, Jesan, Jeki, Misawa, Nagaooka, Tojone, Monowara, Oosika, Gunki, Kaddono, Fasikani, Tsungaru, Uda, Iku, Motojes, Isbara, Taidsi, Sikamma, Inaga, Siwa, Iwasaki, Kimbara, Kadsinda, Datte, Socka, Fei, & Kisen. 8. Dewa, autrement Usju, a cinq journées de longueur: c'est un fort bon pays, abondant en paturages, en plantes, & en arbres. On dit que le Printems y commence quinze jours plûtôt que dans les autres Provinces. Elle faisoit autrefois partie de la Province d'Osiu, mais c'est aujourd'hui une Province séparée & divisée en douze Districts, Akumi, Kawanobe, Murajama, Oitama, Ookatz, Firaka, Tangaira, Diwa, Akindatauri, Senboku, Mogumi, & Jamamottu. Les revenus de ces huit Provinces montent à 563. Mangokfs, suivant les anciens Comptes; mais à present ils sont considerablement augmentez. Dewa.

III. Foku Rokkudo, c'est à dire, la Contrée du Nord, contient sept Provinces. 1. Wackasa, autrement Siakusju, qui a une journée & demie de longueur, s'étendant du Sud au Nord. Elle est bornée au Nord par la Mer, qui lui fournit abondamment du poisson, des Ecrevisses, des Tortues, &c. Elle a quelques Mines de fer, & est divisée en trois Districts, Oonibu, Ooi, & Micatta. 2. Jetsissen, autrement Jeetsju. Sa longueur du Sud au Nord est de trois journées de chemin. Elle est fort montagneuse vers le Sud; mais au Nord, c'est un pays plat & fertile, abondant en paturages où l'on engraisse une grande quantité de betail. Il produit aussi du Cannib, des Meuriers, de la Soie, & du Gokokf en abondance. Il est divisé en douze Districts, Tsuruga, Nibu, Imadats, Asijba, Oono, Sakai, Kuroda, Ikingami, Takakida, Joosdsida, Sagagita, & Naandsjo. 3. Kaga, autrement Kasju, a deux journées & demie, de l'Est à l'Ouest: c'est un pays passablement bon, & qui produit assez de Gilokf pour la subsistance des habitans. Il y a aussi quelques Manufactures d'étoffes de soye, d'excellent Vinaigre, du Sacki, & du Soja, que l'on porte dans les autres Provinces. Elle a quatre Districts, Jenne, Nomi, Isikawa, & Kanga, auxquels d'autres ajoutent Kaboku. 4. Noto, autrement Seosju, est une espece de Peninsule, étant presque entierement entourée de la Mer, qui lui fournit en abondance du poisson & des Ecrevisses. Il y a plusieurs Mines de fer, mais le terroir est peu fertile, & le Gokokf y meurit beaucoup plus tard que dans les autres Provinces. Cette Province a deux journées & demie de longueur, de l'Est à l'Ouest, & est divisée en quatre Districts, Bagui, Noto, Fukeesund, & Sfus. 5. Jeetsju, autrement Jaessju, a trois journées de circuit: le pays est assez bon, & produit suffisamment du Gokokf. On y fait une espece de pots de terre particuliere. Il y a aussi quelque peu de bois, dont on se sert principalement pour faire des ponts. Elle est divisée en quatre Districts, Tonami, Imidsu, Mebu, & Nijkawa. 6. Jetsingo, autrement Jeesju, est une grande Province, ayant six journées de circuit. Elle est montagneuse vers le Sud, mais du reste assez fertile, produisant de la Soye, du Cannib, & du Gokokf, qui n'est néanmoins pas du meilleur. Elle est divisée en sept Districts, Kabiki, Kof, Missima, Iwoodsi, Cambara, Nutari, & Iwafune. 7. Sado, ou Sasju, est une Isle de trois journées & demie de circuit, située au Nord du Japon, vis à vis des Provinces de Jeetsju & de Jetsingo. Elle est très fertile, & abondante en blé, en ris, & en Gokokf. Il y a aussi des bois, & de bons paturages. La Mer la fournit de poisson & d'écrevisses. Elle est divisée

Foku Rokkudo. Wackasa. Jetsissen. Kaga. Noto. Jeetsju. Jetsingo. Sado.

en trois Diſtricts, Umo, Soota, & Camo. Le revenu annuel de ces ſept Provinces monte à 243. Mangokfs.

SANIN-DO. SANINDO, c'eſt à dire, la Contrée Montagneuſe du Nord, ou froide, comprend huit Provinces. 1. Tanba, autrement Tansju, a deux journées de long; elle eſt paſſablement bonne, & produit beaucoup de ris, & pluſieurs ſortes de pois & d'autres legumes. Il y a auſſi du bois à bruler. Elle eſt diviſée en ſix Diſtricts, Kuwada, Funaij, Taki, Amada, Fingami, & Ikarunga. 2. Tango, autrement Tansju, a une journée & demie de largeur, du Sud au Nord. C'eſt auſſi un pays paſſablement bon, où l'on peut avoir de la Soye & du Cannib à fort bon marché. La Mer le fournit abondamment de poiſſon, d'écreviſſes, &c. Cette Province eſt diviſeé en cinq Diſtricts, Kaki, Joki, Tango, Katano, & Kumano. 3. Taſima, autrement Tansju, a deux journées de longueur, de l'Eſt à l'Oueſt: c'eſt un pays mediocre, comme les deux précédents, & qui ſe diviſe en huit Diſtricts, Aſami, Jabu, Idſu, Ketta, Kinnoſaki, Flangaka, Sitzumi, & Mikummi. 4. Imaba, autrement Insju, eſt à peu près de la même longueur, & de la même fertilité que Taſima. Elle eſt bornée au Nord par la Mer, & au Sud par une Chaine de Montagnes. Il y a pluſieurs Manufactures d'étoffes de ſoye groſſieres. Elle ſe diviſe en ſept Diſtricts, Togomi, Jagami, Tſidſu, Oomi, Takaguſo, Ketta, & Konno. 5. Fooki, autrement Fakusju, a deux journées & demie de longueur, s'étendant du Sud au Nord. Le pays eſt mediocrement bon; cependant il produit en abondance du Gokokf, du Cannib, & de la Soye; & il y a pluſieurs bonnes Manufactures d'étoffe de ſoye. Cette Province eſt diviſée en ſix Diſtricts, Kawamura, Kume, Jawata, Aneri, Oomi, & Fino. 6. Idſumo, autrement Unsju, a deux journées & demie de largeur, s'étendant de l'Eſt à l'Oueſt; elle eſt presque entierement entourée de la Mer de Corée, en maniere de Presqu'Iſle. C'eſt un pays extremement fertile, produiſant une grande quantité d'arbres, d'herbe, & de plantes. Il y a auſſi quelques Manufactures d'étoffes de ſoie groſſieres. Elle eſt diviſée en dix Diſtricts. Iju, Nomi, Semane, Akiſika, Tattenni, Jadſumo, Kanto, Ijis, Ninda, & Ooſara. 7. Iwami, autrement Sekisju, a deux journées de longueur, du Sud au Nord; c'eſt un pays mediocrement bon, qui produit en abondance du Cannib, & quelque peu de Sel. Les habitans donnent tous les ans à leur Prince, le double de ce qu'on donne dans les autres Provinces. Elle eſt diviſée en huit Diſtricts, Tſikama, Naka, Oots, Mino, & Canoah. 8. Oki, autrement Insju, eſt une Iſle érigée en Province, & ſituée dans la Mer de Corée, à l'oppoſite des Côtes de cette Peninſule. C'eſt un pays ſterile, qui ne produit que peu de Gokokf. Cette Iſle a deux journées de circuit, & ſe diviſe en cinq Diſtricts. Tout le revenu annuel de ces huit Provinces monte à 123. Mangokfs.

SANJO-DO. V. SANJODO, c'eſt à dire, la Contrée Montagneuſe Meridionale, ou chaude, eſt compoſée de huit Provinces. 1. Farima, autrement Bansju, a trois journées & demie de circuit: c'eſt un pays très fertile, qui produit en abondance tout ce qui eſt neceſſaire à la vie. Il y a pluſieurs Manufactures d'étoffes de ſoye, de draps, & de papier. Elle eſt diviſée en quatorze Diſtricts, Akas, Kata, Kamo, Inami, Sikama, Iwo, Akato, Saijo, Sitz, Kanſaki, Taka, Mitzubo, Iſſai, & Itto. 2. Mimaſaka, autrement Sakusju, a trois journées de longueur, de l'Eſt à l'Oueſt: ce pays eſt mediocrement bon, produiſant une quantité de fruits, de plantes, de vivres, & de draps, ſufiſante pour l'entretien des habitans. On a remarqué, comme

Margin notes: Tanba. Tango. Taſima. Imaba. Fooki. Idſumo. Iwami. Oki. Farima. Mimaſaka.

me une chose singuliere, que cette Province est moins sujette aux Vents, que les autres Provinces de l'Empire. Elle est divisée en sept Districts, Aida, Katzunda, Tomanisi, Tomasigasi, Khume, Ooba, & Masuma. 3. Bidsen, ou Bisju, a trois journées de circuit. C'est un pays passablement bon, qui produit beaucoup de soye. La terre y est chaude, & on remarque que les fruits de la terre y meurissent plûtôt que dans les autres Provinces. Elle est divisée en onze Districts, Kosuma, Waki, Jwanasi, Ooku, Akosaka, Kandatz, Minne, Ooas, Tsitaka, Tsingosima, & Kamosima. 4. Bitsju, autrement Fisin, a une journée & demie de longueur, de l'Est à l'Ouest: c'est un fort bon pays, qui fournit abondamment toutes les choses necessaires à la vie. Le Gokokf & le Cannib, en particulier, y sont à très grand marché. Elle est divisée en neuf Districts, Utz, Kaboja, Kaija, Simomitz, Assangutz, Oda, Sitzuki, Teta, & Fanga, auxquels on ajoute les Isles Saburosima, & Jorisima. 5. Bingo, autrement Fisju, a un peu plus de deux journées de longueur, du Sud au Nord, c'est un assez bon pays, où il croit abondamment du ris & du Gokokf, & on remarque qu'ils y meurissent beaucoup plûtôt qu'ils ne font ailleurs. Cette Province est divisée en quatorze Districts, Abe, Futsitz, Kamijsi, Asuka, Numasimi, Bonitz, Asijda, Kooni, Mikami, Camidami, Mitsuki, Jesso, Sirra, & Mijwara. 6. Aki, autrement Gesju, a deux journées & demie de longueur, du Sud au Nord; elle est montagneuse & sterile. On fait du sel sur les Côtes. Le bled, le ris, & le Gokokf n'y viennent que difficilement; mais il y a beaucoup de bois & de forêts, qui produisent des Champignons en abondance. Elle est divisée en huit Districts, Numada, Takatta, Tojoda, Sada, Cammo, Sabaku, Aki, Takamija, & Ikukussima, qui est aussi le nom d'un lieu très célébre dans cette Province. 7. Suwo, ou Seosju, a trois journées de longueur de l'Est à l'Ouest: c'est un pays passablement bon, qui abonde principalement en plantes & en bons paturages. Les Côtes fournissent du Poisson, des Ecrevisses, des Coquillages, & de choses semblables, en aussi grande quantité qu'aucune autre Province. Elle est divisée en six Districts, Oosima, Kuka, Kumade, Tsimo, Sawa, & Jooski. 8. Nagata, autrement Tsiosju, a deux journées & demie de longueur de l'Est à l'Ouest: c'est un pays passablement bon, borné au Sud & à l'Ouest par la Mer, & au Nord par une Chaine de Montagnes. Il produit du Gokokf, du Poisson, des Ecrevisses, & les autres necessitez de la Vie, au double de ce qu'il faut pour la subsistence des habitans. Elle est divisée en six Districts, Assa, Tojora, Mine, Ootz, Amu, & Misijma. Le revenu annuel de ces huit Provinces monte à 270. Mangokfs.

Bidsen. Bitsju. Bingo. Aki. Suwo. Nagata.

Toutes les Contrées, Provinces, & Districts, dont j'ai parlé jusqu'ici, apartiennent à la grande Isle de Nipon. Je passe maintenant à la seconde Isle, qui est la plus grande après celle de Nipon, & que les Japonnois apellent Kiusju, le Pays de l'Ouest; & Saikokf, le Pays des neuf. Elle contient la Kiusju.

VI. Grande Contreé, apellée Saikaido, c'est à dire, la Contrée des Côtes de l'Ouest. Elle est composée de neuf grandes Provinces. 1. Tsikudsen, autrement Tsikusiu, qui a quatre journées de longueur du Sud au Nord: c'est un pays mediocrement bon, qui produit du blé, & du ris. Il y a plusieurs Manufactures de Porcelaines. Cette Province est divisée en vingt-quatre Districts, Sima, Kama, Jassijka, Nosima, Mikasa, Monagatta, Onka, Musiroda, Fonami, Sara, Naka, Cassija, Siaka, Musima, Ito, Musijro, Vutz, Kurande, Nokosima, Sinotz, Kasakura, Kamitzka

Saikaido. Tsikudsen.

Tſikungo. Sakura, Kokuf, & Taſſai. 2. Tſikungo, autrement Tſikusju, a cinq journées de longueur du Sud au Nord. Le pays eſt paſſablement bon, produiſant en très grande abondance du blé, du ris, & des pois. Les Côtes lui donnent du Poiſſon, des Ecreviſſes, & des Coquillages. On y fait beaucoup de confitures, que l'on porte dans les autres Provinces. Cette Province eſt diviſée en dix Diſtricts, Mijwara, Mij, Ikwa, Mi, Mike, Kandſima, Simodſima, Jammakando, Jammaſeta, & Takeno. 3. Budſen ou Foosju, a quatre journées de longueur du Sud au Nord: c'eſt un aſſez bon pays, & qui eſt diſtingué par les excellentes plantes medicinales qu'il produit. Il y a dans cette Province un grand nombre de Manufactures d'étoffes de ſoye, dont le Prince prend une partie en payement de ſes revenus. Elle eſt diviſée en huit Diſtricts, Tangawa, Sakku, Mijako, Nakatz, Tſuiki, Kamitzki, Simotzki, & Uſa'. 4. Bungo, autrement Toosju, a trois jonrnées de longueur, & eſt mediocrement fertile. Elle produit de la ſoye, du drap, du Chanvre, du Gokokf, & quelques plantes medicinales rares. Elle eſt diviſée en huit Diſtricts, Fita, Kees, Nawori, Oono, Amabe, Oakata, Faijami, & Kuniſaki. 5. Fidſen, autrement Fisju, a trois bonnes journées de longueur du Sud au Nord: elle eſt paſſablement fertile, produiſant du blé, & du ris, & beaucoup de poiſſon & de volaille. Il y a auſſi quelques Manufactures de draps. Elle ſe diviſe en onze Diſtricts, Kickij, Jabu, Mine, Ooki, Kanſoki, Saaga, Maatſura, Kiſſima, Tuſitz, Kadſuraki, & Takaku. 6. Figo, autrement Fisju, a environ cinq journées de circuit: c'eſt un pays aſſez fertile, qui produit en abondance du bois à bruler & à batir, auſſi bien que du blé, des pois, du poiſſon, des Ecreviſſes, & les autres neceſſitez de la vie. Elle eſt diviſée en quatorze Diſtricts, Tamana, Jamaga, Jamamatto, Kikutz, Aſo, Takuma, Kuma, Aida, Maſiki, Udo, Jaadſito, Koos, Aakuſa, & Aſſita. 7. Fiugo, autrement Nisju, a environ trois journées de longueur. C'eſt un pays maigre, montagneux, & qui peut, à peine, produire aſſez de blé, de ris, & de fruits pour la ſubſiſtence de ſes habitans. Il eſt diviſé en cinq Diſtricts, Uski, Koiju, Naka, Mijaſaka, & Morokata. 8. Ooſumi, autrement Cusju, a deux journées de longueur de l'Eſt à l'Oueſt. Cette Province eſt petite, mais très fertile, produiſant abondamment tous les beſoins de la vie, particulierement ceux que la Mer peut fournir. On fait ici une grande quantité de papier, & quelques étoffes de ſoye. Elle eſt diviſée en huit Diſtricts, Ooſumi, Fiſingari, Kuwabara, Soo, Sijra, Kimodſuki, Komadſii, & Kumagge. 9. Satzuma, ou Satsju, eſt à peu près de la même longueur que la précedente: elle eſt mediocrement fertile, produiſant principalement des Meuriers & du Chanvre. Il y a un petit nombre de Manufactures de draps, mais ces draps ſont fort bons. Elle peut fournir les autres Provinces de Chanvre. On la diviſe en quatorze Diſtricts, Idſum, Takaki, Satzuma, Teki, Iſa, Ala, Kawanobe, Jene, Juumaki, Fire, Fani, Jamma, Okinokoſima, & Koſskiſima. Le revenu annuel de ces neuf Provinces monte à 344. Mangokfs.

(Margin: Budſen. — Bungo. — Fidſen. — Figo. — Fiugo. — Ooſumi. — Satzuma.)

Une Iſle de la troiſiéme grandeur, ſituée entre les deux précedentes, & nommée par les Japonnois Sikokf, c'eſt à dire, le Pays des quatre (Provinces;) avec l'Iſle voiſine Awadſi, ſituée au Nord-Eſt de Sikokf; & la grande Province Kijnokuni, qui avance dans le Continent de Nipon, forment la ſeptiéme grande Contrée, que les Japonnois apellent

(Margin: Sikokf.)

VII. Nankaido, c'eſt à dire, la Contrée des Côtes du Sud. Elle eſt compoſée des ſix Provinces ſuivantes: 1. Kijnokuni, autrement Kisju, a quatre

(Margin: Nankaido. — Kijnokuni.)

quatre journées & demie de longueur, du Sud au Nord. C'est un pays plat & sterile, entouré de la Mer de tous côtez, & qui ne produit ni blé, ni ris, ni pois, ni legumes. Cette Province est divisée en sept Districts, Ito, Naka, Nagusa, Amabe, Arida, Fitaka, & Muro. 2. Awadsi est une Isle qui a environ une journée de longueur. Quoi qu'elle soit en général fort sterile, elle produit néanmoins une quantité de draps, de poisson, & de sel, suffisante pour les habitans. Elle n'a que deux Districts Tsina & Mijwara, auxquels on ajoûte deux des principales Isles voisines, Mussima & Jesima. 3. Awa, autrement Asju, a deux journées de chemin. C'est un pays mediocrement bon, un peu montagneux, & qui produit abondamment du bêtail, de la volaille, du poisson, des écrevisses, & des coquillages. Il se divise en neuf Districts, Miosi, Ojen, Nafingasi, Nanisi, Katsura, Naka, Itano, Awa, & Mima. 4. Sanuki, autrement Sansju, a trois journées de longueur de l'Est à l'Ouest. C'est un pays mediocrement fertile, où il y a beaucoup de montagnes, de rivieres, & de champs qui produisent du ris, du blé, & des legumes. La Mer le fournit de poisson & d'écrevisses. Cette Province est celebre par le grand nombre de personnes célébres qui y sont nées. Elle est divisée en onze Districts, Owutsi, Samingawa, Miki, Mino, Jamada, Kanda, Ano, Utari, Naka, Tado, & Nako. 5. Ijo, autrement Josju, a deux journées de longueur. C'est un pays mediocrement bon, montagneux en quelques endroits, plat en d'autres; il y a des champs qui sont sablonneux, d'autres qui produisent du Ris, du Chanvre, des Meuriers, de l'herbe, & des plantes. On fait quelque peu de sel sur les Côtes. Il est divisé en quatorze Districts, Nij, Suckli, Kuwamira, Ootz, Kasafaia, Nooma, Tsike, Otsumi, Kume, Fuke, Jio, Kita, Uwa, & Uma. 6. Tosa, autrement Tosju, a deux journées de longueur de l'Est à l'Ouest. Ce pays est passablement bon, produisant abondamment des legumes, du bois, du fruit, & plusieurs autres choses necessaires pour les besoins de la vie. On le divise en huit Districts, Tosa, Agawa, Taka, Oka, Fata, Nanaoka, Katasima, & Kami. Le revenu annuel de ces six Provinces monte à 140. Mangokfs.

Awadsi. Awa. Sanuki. Tosa.

Il y a encore deux Isles, dont je n'ai pas parlé, qui furent conquises & réunies à l'Empire du Japon dans la derniere guerre contre les habitans de Corée. Elles sont apellées IkiTsussima, leurs deux noms étant joints ensemble, & ont à present un Prince particulier, au lieu qu'elles étoient autrefois sous la domination du Prince ou Roi de Satzuma. Iki, autrement Isju, la premiere de ces deux Isles, a une journée de longueur, & deux Districts Iki & Isijda. La seconde Isle, Tsussima, autrement Taisju, est un peu plus grande que celle d'Iki, & se divise aussi en deux Districts, Akata & Simoakata, c'est à dire, le haut & le bas Akata. On ne parle pas fort avantageusement de la fertilité de ces Isles: mais on dit qu'il y a plusieurs choses curieuses à voir; & elles sont fameuses par le grand nombre des Idoles, qu'on y adore. Le revenu annuel de ces deux Isles monte à 3. Mans & 5000. Kokfs.

Le revenu de toutes les Isles & Provinces qui appartiennent à l'Empire du Japon, monte tous les ans à la somme de 2328. Mans, & 6200. Kokfs, selon le compte que je viens d'en donner. Cependant, mon Auteur Japonnois ne le fait monter qu'à 2257. Mangokfs.

Revenu de l'Empire du Japon.

Quoique ce ne soit pas ici le lieu d'entrer dans un détail du Gouvernement de l'Empire du Japon, de ses Provinces, & de ses Districts; cependant

Gouvernement du Japon.

dant il m'a paru neceſſaire, avant que d'aller plus loin, d'en dire quelque choſe, pour faire mieux entendre mon Hiſtoire. Tout l'Empire, en général, eſt gouverné par un Empereur, qui a un pouvoir abſolu & arbitraire; & chaque Province, en particulier, eſt gouvernée avec le même pouvoir abſolu, par le Prince qui y domine ſous le bon plaiſir de l'Empereur.

L'Empereur Tſinajos à preſent regnant.

Le Kubo, ou Monarque ſeculier d'à preſent, s'apelle Tſinajos. Il eſt le quatriéme Succeſſeur, & arriere-petit-fils de Jejaſſama, premier Empereur de la famille aujourd'hui regnante, & qui ravit la Couronne à l'heritier legitime, vers le commencement du ſeiziéme Siecle. Tſinajos a le caractere d'un Prince ſévére, mais juſte & prudent. Il a reçu de ſes ancêtres, en montant ſur le Throne, un pouvoir illimité & abſolu ſur tous ſes Sujets, depuis ceux de la plus baſſe extraction, juſqu'aux perſonnes du plus haut rang. Les plus grands Princes, & les Seigneurs de l'Empire, ſont tellement dans ſa dépendance, qu'il peut les diſgracier, les exiler, les faire mourir, & les dépouiller de leurs Etats & de leurs Terres, quand il lui plait, ou lorſqu'il juge que la paix & le bien de l'Etat le demande, ou que leurs crimes le meritent.

Daimio, Princes de l'Empire.

Il y a certaines Provinces, qui ſont gouvernées par des Princes hereditaires, apellez Daimio, qui ſignifie *ceux d'un nom éminent*, c'eſt à dire, les Princes & les Seigneurs du premier rang. Quelques-uns de ces Princes ont trouvé le moyen d'aggrandir leurs Etats à main armée. Ainſi, le Prince de Satzuma s'eſt emparé des deux Provinces voiſines, Ooſumi & Fiugo, & le Prince de Canga de la Province voiſine Noto; & de là vient qu'on les regarde comme les plus puiſſans de l'Empire.

Les Seigneurs des Diſtricts ſont apellez Siomio, ou *bien nommez*, c'eſt à dire, Seigneurs d'un rang inferieur. J'ai marqué leurs Seigneuries, ſoit qu'elles conſiſtent en des Iſles, comme Goto, Firando, Amakuſa, Matſaki, & pluſieurs autres; ſoit qu'elles ſoient ſituées dans le Continent des trois principales Iſles qui compoſent l'Empire du Japon; je les ai, dis-je, marquées dans la Liſte des 66. grandes Provinces, les plaçant chacune ſous la Province dans laquelle elles ſont compriſes, ou ſituées. Les Simios ſont dans une ſi grande dépendance de l'Empereur, qu'il ne leur eſt pas permis de demeurer plus de ſix mois dans leurs Biens hereditaires. Il faut qu'ils paſſent les autres ſix mois dans la Ville capitale de Jedo, où l'on garde leurs femmes & leurs enfans toute l'année, comme des gages de leur fidelité.

Quelques-uns de ces Diſtricts ſont des Domaines Imperiaux ou des Terres de la Couronne; ſoit, parce qu'ils ont été anciennement deſtinez pour les beſoins de la Couronne; ou que dans la ſuite, lorſque l'occaſion s'en eſt preſentée, on les a ôtez à leurs poſſeſſeurs hereditaires, pour les punir de quelque crime qu'ils avoient commis, & on les y a réunis. Car ç'a toûjours été une des principales Maximes politiques des Empereurs du Japon, de ſe maintenir dans une paiſible poſſeſſion du Throne, en diviſant les Etats des plus grands Princes de l'Empire, & les partageant en pluſieurs parties; & en tachant, par toutes ſortes de voies, d'affoiblir le pouvoir & l'autorité de ces Princes. Les plus grandes Terres de la Couronne ſont gouvernées par des Bugios, qui y ſont la fonction de Lieutenans; & les moindres par des Daiquans, ou Receveurs. Tous les revenus de ces Terres doivent être portez dans les coffres de l'Empereur.

CHA-

CHAPITRE VI.

Sentiment de l'Auteur sur la veritable Origine des Japonnois.

LA plûpart des Geographes Européens ont crû que les Japonnois étoient originaires de la Chine. Cette opinion est fondée sur deux Histoires que les Voyageurs Européens ont aprises dans l'Orient. La premiere, c'est qu'il arriva autrefois dans la Chine que plusieurs familles conspirerent contre l'Empereur, lequel, en ayant été informé, ordonna qu'on fit mourir tous ceux qui étoient entrez dans cette Conspiration, sans en excepter un seul. Mais le nombre des Conjurez se trouva si grand, que les bourreaux même se lasserent de repandre tant de sang; & sur les representations qu'on en fit à l'Empereur, il changea la sentence de Mort en celle de Banissement, & tous les coupables qui n'avoient pas été executez furent transportez dans les Isles voisines du Japon, alors incultes & desertes, qu'ils peuplerent, & par là devinrent les Ancêtres de cette Nation puissante, que nous y voyons aujourd'hui. On rapporte en second lieu, qu'un Empereur de la Chine, faisant reflexion sur la brieveté de la vie, & ne pouvant se resoudre à quiter l'Empire & toute la grandeur & la puissance dont il étoit revêtu, dans un espace de tems aussi court que celui où elle est bornée, resolut de rechercher s'il ne seroit pas possible de trouver quelque remede universel qui pût le garantir de la Mort; & que pour cet effet, il envoya des personnes habiles & expérimentées dans toutes les parties du Monde. Là dessus un de ses premiers Medecins l'assura qu'il savoit très certainement que les ingrediens propres pour ce remede se trouvoient dans les Isles voisines du Japon; mais qu'ils étoient d'une organisation si tendre & si singuliere, qu'ils se fletriroient, & perdroient leur vertu, s'ils n'étoient pas cueillis par des mains chastes & pures. Et pour mieux executer son dessein, il proposa d'y envoyer 300. jeunes hommes, & autant de jeunes femmes, tous d'une constitution saine & robuste; & il les y conduisit lui-même, quoique dans le fond, il ne se proposât pas de satisfaire l'Empereur, mais plûtôt de se mettre à couvert de sa tyrannie, en se refugiant dans ce pays-là, & de peupler ces Isles qui étoient alors desertes. Pour ce qui regarde la premiere de ces deux particularitez, Linschoot en est l'Auteur; mais comme il ne nous aprend pas sur quoi elle est fondée, ni de qui il la tient, & que ni les Histoires de la Chine, ni celles du Japon, ne disent rien de cette prétenduë Conspiration, elle ne merite pas que nous y ajoutions foi, & nous devons la regarder comme une Fable, ou un Conte fait à plaisir. A l'égard de la seconde Histoire, touchant un Medecin Chinois qui passa au Japon avec de jeunes hommes & de jeunes femmes, les Japonnois n'en disconviennent pas. Au contraire, ils montrent encore dans Khumano (c'est ainsi qu'ils apellent les côtes Meridionales des Provinces) Kijnokuni, & quelques Provinces voisines, l'endroit où il aborda, & où il s'établit ensuite avec sa petite Colonie, & les restes d'un Temple qui fut bati en sa memoire, pour leur avoir apporté de la Chine la Politesse, & les Arts, & les Sciences utiles

[Marginal notes:] Examen des differentes Opinions que l'on a touchant l'Origine des Japonnois. — Conspiration dans la Chine. — Recherche d'un Remede universel. — Linschoot refuté. — Un Medecin Chinois passe au Japon, & y établit une Colonie de Chinois.

à la Vie. Pour ce qui regarde le pretexte qu'il prit d'y aller, les Histoires du Japon rapportent qu'on rechercha avec de grands soins un remede universel dans la Chine sous le regne de l'Empereur Si, ou Sikwo, ou comme le vulgaire le prononce, Sino Sikwo. Cet Empereur étoit un des trois Nerons Chinois, Sinosko, Ketzuwo, & Thuwo, dont la memoire sera toujours en execration. Il ne gouvernoit pas seulement l'Empire avec une tyrannie sans exemple, mais il avoit un orgueil insupportable, & portoit la magnificence & la profusion à un excès inconcevable. En voici quelques exemples qu'on trouve dans l'Histoire de sa Vie. Il ordonna qu'on creusât un grand espace de terre pour y faire un Lac, & après l'avoir fait remplir de Biere de la Chine, il s'y promena dans des barges magnifiques. Il fit batir pour le lieu de sa residence un Palais superbe, nommé Kojaku, dont le plancher étoit pavé d'or & d'argent; & cet Edifice étoit d'une si grande étenduë, que l'Empereur Kool, qui ravit la Couronne à son petit fils, lequel il fit mourir avec toute la Famille Imperiale, y ayant fait mettre le feu, les cendres ne s'éteignirent que dans l'espace de trois mois: évenement si remarquable qu'il a donné lieu à un Proverbe, par lequel les Japonnois expriment la courte durée & les changemens soudains auxquels les grandeurs & les felicitez humaines sont exposées. C'est cet Empereur, qui, par un violent desir de joüir pour toujours de l'Empire, ordonna qu'on cherchât par tout un remede qui pût le rendre immortel. Si c'est donc sous son regne que le Medecin, dont j'ai parlé, passa au Japon avec sa Colonie, il faut convenir avec les Japonnois, qu'ils y allerent trop tard de beaucoup pour être les premiers hommes de leur Nation, qui dans ce tems-là étoit déja gouvernée par Koken, leur huitiéme Monarque: car la venuë des Chinois arriva la septiéme Année du regne de Koken, 453. ans aprés Sinmu premier Empereur du Japon, & 209. ans avant la naissance de Jesus Christ, la même année que Sinosikwo mourut âgé de 50. ans. Puis donc que ces deux particularitez ne prouvent en aucune maniere que la Nation Japonnoise soit descenduë des Chinois, il ne sera pas hors de propos de rechercher s'il n'est pas possible de leur assigner une autre origine plus probable.

Sikwo Empereur de la Chine.

Sa tyrannie & sa profusion.

Conjectures sur l'Origine de differentes Nations, tirées de leurs Langages.

C'est une Maxime incontestable, que les Langues & leurs proprietez sont des marques aussi sûres & aussi certaines, qu'il est peut-être possible d'en produire, pour distinguer & découvrir non seulement la véritable Origine d'une Nation, mais aussi pour trouver comment dans la suite des tems elle s'est accruë, en s'incorporant avec d'autres Nations. La plûpart des Nations de l'Europe nous en fournissent des preuves évidentes. Il est facile, par exemple, de trouver par le seul Langage, que les Polonnois, les Bohemiens, & les Moscovites, sont Esclavons d'origine; que les Italiens, les François, & les Espagnols, descendent des Romains; & que les Allemands, les Hollandois, les Danois, & les Suedois, sont de la race des anciens Goths. Nous pouvons même aller plus loin, & assûrer que le seul Langage de differentes Nations, bien consideré, nous peut fournir des conjectures très probables sur les revolutions qui y sont arrivées, & nous apprendre si elles ont été conquises, & par quelles Nations voisines elles l'ont été; comme aussi, si elles se sont accruës de tems en tems par des Colonies étrangeres, & d'où venoient ces Colonies. Car on peut poser comme une regle constante, qu'à proportion du nombre des étrangers qui s'établiront dans un Pays, les Mots de la Langue qu'ils parlent entreront dans le Langage de ce Pays-là, & par degrez s'y naturaliseront, pour ainsi dire, & deviendrout aussi fa-

miliers aux habitans que s'ils étoient de leur crû. Le grand nombre de termes Allemands, François, & Danois, qu'il y a dans la Langue Angloise, ne prouve-t-il pas évidemment que l'Angleterre a été successivement conquise par les Danois, les bas Saxons, & les François? La Langue Latine elle-même ne pût pas se conserver dans sa pureté; mais elle adopta volontairement un grand nombre des Mots Grecs, après que les Romains se furent rendus Maîtres de la Grece, qui étoit alors le siege de l'érudition & de la politesse. Le Langage qu'on parle présentement dans la Transilvanie a un mêlange considerable de Latin, & du Hongrois voisin. La Langue des habitans de la Semigallie (petit pays proche de la Moscovie) est un composé de Lettonien, d'Esclavon, & de Latin. La même observation a lieu dans les autres parties du Monde, aussi bien qu'en Europe. Jean de Barros dans ses Decades, & Flaccourt dans son Histoire de Madagascar, nous assurent que le Langage des habitans de cette grande Isle de l'Afrique, est plein de Mots de Java & de Malacca, qui sont comme tout autant de preuves qui nous restent du trafic & commerce que ces deux Nations, qui étoient il y a environ 2000. ans les plus riches & les plus puissantes de l'Asie, avoient avec Madagascar, où un grand nombre de gens de leur pays s'étoient établis. La Langue qu'on parle dans la Presqu'Isle de Crimée ou Chersonese Taurique retient plusieurs Mots Allemands, qui y ont été portez, à ce que l'on croit, par une Colonie de Goths qui y alla environ 850. ans après le Deluge. Mr. Busbecq, Ambassadeur de l'Empereur à la Porte Ottomane, a recueilli & publié un grand nombre de ces Mots dans sa quatrieme Lettre; & j'en ai moi-même remarqué bien davantage en voyageant dans ce pays-là. Si nous connoissions mieux les Langues des habitans de Java, de Ceylan, de Malabar, des Siamois, & des autres Nations des Indes, elles nous fourniroient, sans doute, les moyens de découvrir leur Origine, leur mêlange avec les peuples voisins, & les revolutions qui sont arrivées parmi eux.

Raisons contre l'Opinion de ceux qui font descendre les Japonnois des Chinois, tirées de la difference de leurs Langages.

Pour appliquer ces Observations à nôtre Sujet, j'ose bien assurer que si on examinoit à fond, & avec toute la rigueur possible, la Langue des Japonnois, on la trouveroit très pure & sans aucun mêlange des Langues de leurs voisins; je veux dire, un mêlange qui pût donner lieu de conjecturer qu'ils sont descendus de ces voisins là. Par leurs voisins, j'entends principalement les Chinois qui habitent les Provinces maritimes Orientales de la Chine, & qui trafiquent au Japon. Ils parlent trois Langues differentes, suivant les trois principales Provinces où ils sont nés, savoir Nanking, Tsiaktsju, & Foktsju. Or les Japonnois n'entendent pas un seul mot d'aucune de ces Langues, excepté les noms de certaines choses, lesquels les Chinois ont portés au Japon avec ces choses-là; & d'où il n'y a pas plus de raison de conclure que les Japonnois sont Originaires de la Chine, qu'il y en auroit d'inferer de ces Mots Portugais, *Pan*, *palma*, *bolan*, *Cappa*, *frasco*, *bidou*, *tante*, & quelques autres qu'ils y ont laissez, que les Japonnois descendent des Portugais. D'ailleurs, le nombre des Chinois qui se sont établis de tems en tems dans le Japon n'a jamais été assez grand pour causer un Changement remarquable dans la Langue primitive des Japonnois; quoi qu'ils ayent pû leur communiquer, & qu'ils ayent en effet introduit parmi eux les Arts & les Sciences, qui avoient fleuri long-tems auparavant dans la Chine, & qu'ils leur ayent même appris le Langage savant de ce pays qui consiste en Caracteres significatifs, & qui est aussi reçu dans la Corée, le Tonquin, & les autres Royaumes voisins; de la même maniere

que le Latin l'eſt dans la plupart des pays de l'Europe. Outre cela, il y a deux autres proprietez eſſentielles dans une Langue, je veux dire, la Conſtruction & la Prononciation, qui ſont ſi abſolument differentes dans la Langue Japonnoiſe & dans celle des Chinois, qu'il n'y a aucun lieu de croire qu'une de ces Nations tire ſon origine de l'autre. Premierement, à l'égard de la Conſtruction & de la maniere d'écrire, les Chinois poſent leurs Caracteres l'un ſur l'autre, ſans qu'il y ait entre-deux aucune particule qui les lie; les Japonnois font à la verité la même choſe, mais le genie de leur Langue demande, outre cela, que les Mots & les Caracteres ſoient quelquefois tranſpoſez, quelquefois joints enſemble par d'autres mots & particules inventées pour cet uſage, & ſi neceſſaires que lors même qu'on réimprime les Livres Chinois, on eſt obligé de les y ajouter pour mettre les Japonnois à portée de les lire & de les entendre. Et pour ce qui regarde la Prononciation, elle eſt auſſi très differente dans les deux Langues, ſoit que nous la conſiderions en général, ou par rapport aux Lettres particulieres; & cette difference eſt ſi ſenſible, qu'il ſemble que les organes de la voix ſoient autrement formez dans les Japonnois que dans les Chinois. La Prononciation de la Langue Japonnoiſe eſt, en général, nette, articulée, & diſtincte, n'y ayant presque jamais que deux ou trois Lettres (ſuivant nôtre Alphabet) combinées dans une Syllabe: celle des Chinois, au contraire, n'eſt qu'un bruit confus de pluſieurs conſonnes prononcées d'un ton qui exprime une eſpéce de chant, & qui eſt très deſagreable à l'oreille. Il y a la même difference, à l'égard des Lettres particulieres. Ainſi, les Chinois prononcent nôtre lettre H très diſtinctement; mais les Japonnois ne peuvent lui donner d'autre ſon que celui d'une F. D'un autre côté, les Japonnois prononcent très diſtinctement les lettres R & D; mais les Chinois, particulierement ceux de Nanking, en font toujours une L; ceux-là même qui ſont d'ailleurs verſez dans les Langues de l'Europe. Je pourrois donner pluſieurs autres exemples ſemblables; &, outre cela, faire voir que la difference, que j'ai remarquée entre le Langage des Chinois & celui des Japonnois, n'eſt pas moins grande entre les Langues que l'on parle dans la Corée & le Jedſo, & la Langue des Japonnois; mais ce ſeroit prendre de la peine inutilement, puiſque perſonne ne s'eſt aviſé de faire deſcendre les Japonnois d'aucune de ces deux Nations.

De la difference de leur Religion.

Je pourrois donner une autre preuve que les Japonnois ne ſont pas Originaires de la Chine, priſe de la difference qu'il y a dans la Religion de ces deux Nations. Si les Japonnois étoient une Colonie de Chinois, ils auroient indubitablement porté dans les Iſles deſertes du Japon la Religion & le Culte de leurs Ancêtres, & l'auroient transmis à leurs deſcendans. Mais on trouve tout le contraire. L'ancienne, & probablement la premiere Religion des Japonnois, qu'ils apellent Sintos, & les Dieux & Idoles qu'ils adorent, Sin & Came, apartiennent proprement & ſont comme affectez à cet Empire; cette Religion n'a jamais été reçuë, leurs Dieux n'ont jamais été reconnus & adorez, & leurs pratiques religieuſes n'ont jamais été ſuivies par les Chinois, ni même par aucune autre Nation Payenne. D'ailleurs, c'eſt la ſeule qui ait été établie dans le Japon durant pluſieurs Siecles. Car, quoi que la Doctrine Payenne étrangere de Siaka, apellée aujourd'hui par les Japonnois Bupo, ou Budſo, & que le Culte des Dieux Buds & Fotoge, qu'elle preſcirt, ait fait des progrès extraordinaires dès le commencement, & qu'elle ſe ſoit d'abord repanduë dans la plus grande partie de l'Aſie; cependant elle n'a été introduite dans le Japon que ſoixante & ſix

six ans après la naissance de Jesus Christ, sous le regne de l'Empereur Synnin, lorsqu'on l'y porta de la Corée. Et bien que dans la suite, par la connivence des Monarques du Japon, elle y ait été enseignée avec beaucoup de succès par des Missionnaires venus de la Chine & des Royaumes voisins, & qu'en peu de tems elle se soit repanduë dans tout l'Empire, elle n'a pourtant jamais pû banir de l'esprit de cette Nation, ferme & constante dans ses manieres, le respect & la veneration qu'elle avoit pour l'ancienne Religion. Au contraire, plus la Doctrine de Bupo gagnoit de terrein, plus on s'attachoit à conserver le Culte Sintos, en l'enrichissant de nouveaux Dieux, de nouveaux Temples, de nouvelles Fêtes, & de nouvelles Fables.

Je viens de prouver que les Japonnois ne sauroient être Originaires de la Chine par une raison tirée de la difference de leurs Religions; cela se pourroit encore confirmer par la grande difference qu'il y a entre les anciens Caractéres dont se sont servies ces deux Nations; je veux dire entre les Caracteres grossiers & informes des Japonnois qu'ils apellent Common; & les figures simples & expressives des Chinois. Mais comme cette recherche n'est pas fort importante, je ne m'y arrêterai pas, & je me contenterai de marquer en peu de mots deux autres differences considerables. De la difference de leurs anciens Caracteres.

Premierement, il me seroit facile de démontrer que les Japonnois different extremement des Chinois, dans leurs coutumes & dans leurs manieres; comme celles de manger, boire, dormir, s'habiller, se raser la tête, saluer, s'asseoir, & plusieurs autres. En second lieu, les qualitez même de l'esprit sont très differentes dans ces deux Nations. Les Chinois sont paisibles, modestes, se plaisant à mener une vie tranquille, speculative, & philosophique; mais avec cela fourbes & usuriers. Les Japonnois, au contraire, sont belliqueux, seditieux, dissolus, mesfians, ambitieux, & toujours portez à de grands desseins. De la difference de leurs Coutumes & de leur Manieres. Des qualitez de l'esprit.

Il paroit clairement par ce que nous venons de dire, que les Japonnois sont une Nation Originale, s'il est permis de parler ainsi; ou, tout au moins, qu'ils ne sont pas descendus des Chinois. La difficulté qui reste, c'est de savoir comment, & de quelles contrées, ils sont venus, & de découvrir leur véritable Origine. Pour cet effet, il faut remonter plus haut, & peut-être que ce n'est pas blesser la raison & la nature des choses, d'assurer qu'ils sont descendus des premiers habitans de Babylonne, & que la Langue Japonnoise est une de celles dont il est parlé dans les Saintes Ecritures, que la Providence jugea à propos d'infuser dans l'esprit de ceux qui avoient vainement entrepris de batir la Tour de Babylonne, pour les punir & les confondre. Du moins, cette conjecture me paroit la plus probable, quelque route qu'ils ayent prise pour aller au Japon, & quel tems qu'ils ayent employé dans ce Voyage. En considerant même la pureté de la Langue Japonnoise, je puis pousser plus loin mes conjectures, & assurer qu'ils ne peuvent pas avoir été longtems à faire leur voyage au Japon; car on ne sauroit supposer qu'ils ont fait un séjour considerable dans quelque autre Pays, ou avec quelque Nation qui subsistoit alors, sans convenir en même tems, que selon toutes les apparences ils auroient adopté quelques Mots de la Langue de cette Nation & les auroient mêlez avec la leur: & cependant si on examinoit bien leur Langue, on trouveroit qu'elle est entierement exempte de ce mélange; au lieu que nous trouvons dans tous les Langages de l'Europe, & dans la plupart de ceux de l'Orient, qui nous sont connus, Les Japonnois sont descendus des Babyloniens.

 que

que dès leur commencement ils ont été si mêlez & si confondus, qu'à peine y en a-t-il un qui n'ait quelques mots d'un autre Langage, dans quelque éloignement qu'il puisse être. De sorte que si nôtre Colonie Japonnoise arriva dans cette partie du Monde, que la Providence lui avoit assignée pour sa demeure, en même tems que les Chinois, les Tonquinois, & les autres Nations voisines arriverent dans leurs Pays, il faut supposer qu'ils eurent le bonheur de trouver un chemin qui les conduisit surement & promptement aux extremitez Orientales de l'Asie, d'où il n'y a qu'un petit trajet au Japon. Pour découvrir donc le chemin qu'ils ont vraisemblablement pris, il faut considerer les anciens Babyloniens dans l'état où ils se trouverent, après cette terrible confusion des Langues, hors d'état de continuer leur vaine entreprise, & reduits à la fatale necessité de se séparer les uns des autres, & de se disperser par toute la terre. Dans cette vuë, nous pouvons supposer premierement que chaque parti eut, selon toutes les apparences, un violent desir de choisir pour son établissement futur, un pays qui ne fut pas seulement fertile & agréable, mais aussi à couvert de l'invasion des autres partis, soit par une situation commode près de la Mer, ou entre de grandes rivieres & de hautes montagnes, soit par son grand éloignement. Et à cet égard-là, il est très probable que les pays les plus éloignez, mais qui étoient situez sous un Climat temperé, ne furent pas les derniers à se peupler. Il semble que cela soit arrivé à l'Empire du Japon, dont l'éloignement, aussi bien que la fertilité & la situation agreable, a pû remplir tous les desirs d'une premiere Colonie. Mais supposons, en second lieu, que pendant que ces premieres Colonies cherchoient un pays propre pour leur demeure, leur principal soin ait été de marcher dans des Chemins & des Contrées, qui pussent en attendant leur fournir toutes les necessitez de la vie: ils ne pouvoient guere y mieux réussir qu'en voyageant le long des côtes de la Mer, ou, ce qui est encore plus vraisemblable, le long des grandes rivieres, & des lacs, où ils pouvoient trouver du poisson pour leur nourriture, de l'eau douce pour se desalterer, & même des paturages pour leur betail, jusqu'à ce qu'ils rencontrassent enfin un pays qui leur parut propre à y faire un établissement sûr & commode.

Conjectures sur la maniere dont quelques Pays ont été d'abord peuplez.

Si l'horrible confusion des Langues à Babylone a donc mis ses habitans, comme en effet elle a dû les mettre, dans une necessité indispensable de se séparer les uns des autres, & de se disperser par toute la terre, ceux qui parloient le même Langage demeurant ensemble, & s'établissant dans les pays qui étoient le plus à leur gré; il n'y a point de doute que plusieurs n'ayent marché vers la Mer Noire & la Mer Caspienne, qui ne sont pas éloignées, & que par ce moyen l'Hircanie, située entre le Caucase & les bords de la Mer Caspienne, & une des meilleures & des plus agreables parties de la Perse, n'ait été habité la premiere; comme le furent peu de tems après les Contrées fertiles du voisinage, situées entre la Mer Noire & la Mer Caspienne. Ceux qui jugerent à propos de pousser plus loin leur voyage, trouverent ici deux Chemins, l'un en suivant le cours du Tanaïs & du Wolga vers le Nord; l'autre, le long du rivage oriental de la Mer Caspienne vers l'Asie. Mon dessein n'est pas de faire voir ce que devinrent les premiers: mais à l'égard de ceux qui marcherent le long des Côtes Orientales de la Mer Caspienne, il durent enfin gagner l'embouchure de la grande Riviere Oxus, ou Dsiehuun, où elle se décharge dans la Mer Caspienne; & si nous supposons qu'ils suivirent cette Riviere en montant jusqu'à

qu'à sa source, il leur fut alors fort aisé de pénétrer dans le milieu de l'Inde, où ils trouverent bientôt la source du Fleuve Indus & du Ganges, & en suivant leurs differentes branches en descendant, ils entrerent dans l'Indoustan, Bengale, Pegu, Siam, & les autres Royaumes voisins, avec beaucoup plus de facilité & de sûreté, que s'ils avoient été obligez de passer les Montagnes Maharouniennes, qui sont encore desertes, ou de traverser les vastes deserts de Sistuun & de Saablestuun. Aujourd'hui même, les Voyageurs, qui vont d'Ispahan à Candahar, aiment mieux passer par le Mesihed, qui est un voyage de 375. milles, que de prendre le chemin le plus court, qui n'est que de 250. milles, au travers de ces dangereux deserts.

Observations sur les Turcs & sur les Usbeks.

Mais pour revenir à la Mer Caspienne, avant que de conduire de là jusqu'au Japon nôtre Colonie Japonnoise, je prie le Lecteur de ne pas trouver mauvais que je fasse une courte Digression en faveur d'une Nation celebre & belliqueuse de Turcs, ou Turcomans, & d'Usbeks, comme on les apelle présentement, qui s'établirent sur les Côtes de l'Est & du Nord-Est de cette Mer. Turk signifie un Berger, & Turkestaan le Pays des Bergers. Jusbeek veut dire Cent Seigneurs, d'où il semble que l'on pourroit conclure que le Pays des Usbeks étoit autrefois gouverné par un pareil nombre de Princes. Ces deux Nations ont la même Langue, la même Religion, les mêmes Coûtumes & Manieres; & par consequent nous devons les regarder comme n'en faisant originairement qu'une, à laquelle nous pouvons justement donner les titres glorieux de Mere de plusieurs Nations, Nourriciere de Heros illustres, & Tige de puissans Monarques. Elle se répandit depuis les Côtes du Nord-Est de la Mer Caspienne, entre 40. & 50. degrez de Latitude Septentrionale, jusqu'aux frontieres du Kitaija. La maniere de vivre de ce Peuple répondoit à son nom, car pendant plusieurs Siecles ils vivoient ensemble, formant des Hordes, & de petites Republiques, errant de lieu en lieu avec leur betail, qui faisoit leur principale richesse. De ces Turcs ou Turcomans sont descendus les Tartares Dagestaans & Nagajans, les habitans Tartares du Royaume de Casan, les Tartares Boscariens, les habitans des Provinces de Mogestan en Perse, & quelques autres Tartares, qui vivent dans ce Royaume sous des tentes. Les Kisilbacs, ou Nobles, & les grandes Familles de la Perse, font gloire d'être descendus des Turcomans. C'est encore d'eux que tirent leur Origine les Tartares Crim, qui demeurent entre le Dniper & le Danube, sur les côtes de la Mer Noire, aussi bien que ces Tartares que le grand Conquerant Sinchischam; (Prince, qui meritoit d'avoir un Plutarque, ou un Quinte Curce, pour écrire l'Histoire de sa Vie, de ses Conquêtes, & de ses Actions heroïques;) les Tartares, dis-je, que ce Prince envoya pour soûmettre la Pologne, & qui n'ayant pas eu tout le succès qu'ils attendoient, aimerent mieux s'arrêter, & peupler le Pont, qui n'étoit pas encore habité, que de s'en retourner, sans s'être signalez par quelque action glorieuse. Je ne dirai rien de plusieurs autres branches de la même Race, qui tomberent par degrez sous la domination de quelques Nations voisines, principalement de celles du Nord, avec qui dans la suite des tems elles se mêlerent & s'incorporerent de telle sorte, que nous aurions perdu jusqu'aux moindres vestiges de leur origine, s'il ne restoit pas quelques termes de leur ancienne Langue. J'ajouterai seulement, que le fameux Tamerlan étoit Scythe Usbekien, & que l'Empereur Ottoman, le grand Mogol, & le Roi de Sopra, sont tous d'Extraction Turcomane. Voilà ce que j'ai crû devoir remar-

quer en paſſant touchant les Turcs & les Usbeks : reprenons nôtre ſujet.

Je ne parlerai pas ici des Colonies, qui marcherent le long de la Riviere Inike, ou qui allerent de la ſource du Fleuve Obij vers l'Ocean Tartare, & fonderent les Nations Tartares qui vivent dans ces endroits-là. Je n'entreprendrai pas, non plus, de déterminer préſentement quelle route la Colonie Chinoiſe prit pour aller à la Chine. Il ne faut que ſix mois, pour aller des Côtes de la Mer Caſpienne juſqu'aux frontieres de la Chine. Jagen Andaſen ne fut pas plus longtems à faire ſon voyage de la Chine en 1647. Deux Marchands Tartares, que j'ai connus à Aſtracan, & qui avoient été pluſieurs fois à la Chine, me donnerent la relation ſuivante de la route qu'ils avoient priſe. D'Aſtracan ils allerent par la Mer Caſpienne (qu'ils jugerent avoir 200. miles de long & 150. de large) à Seratſijk en 15. jours: de là ils allerent par terre à Urgentz, reſidence du Prince des Usbecs, en 5. jours; enſuite à Bochau en 15. jours, traverſant un grand deſert; de Bochau il y a deux chemins, & les Voyageurs peuvent choiſir celui qu'ils veulent. L'un, qui paſſe par Caſger, étoit alors infeſté par les Pyrates, deſorte qu'ils prirent l'autre, qui les conduiſit, au travers d'un pays bien habité, à Taaskend en 14. jours; de là à Oxiend en 7. jours; enſuite à Kaasker, capitale du Turkiſtaan & la principale Ville qu'on trouve entre Buchara & le Katai, en . . . . jours; après cela à Tſutſijk premiere ville frontiere du Kattai, Chatai, ou de la Chine, en 60. jours, paſſant par un pays fort habité; & enfin de la grande Muraille à Cambalu, ou Peking, capitale de la Chine & la reſidence de l'Empereur, en 10. jours; faiſant ainſi leur voyage en ſix mois de tems. Un Marchand Calmouque de la ſuite de l'Ambaſſadeur d'un Prince Calmouque au Roi de Perſe, que je connus à Ispahan, où il voulut me vendre de la racine Taichuun, c'eſt à dire, la grande racine jaune, ou de la Rhubarbe, qu'il avoit apportée lui-même de la Chine, me donna le Journal de ſon Voyage de Mienkiſilaag juſqu'à la grande Muraille de la Chine, de cette maniere. Il alla de Mienkiſilaag à Dſiem en 20. jours; de là à Gilgaas, où l'on traverſe une grande riviere, en 5. jours; enſuite à Torkai en peu de jours; à Milantſij en 10. jours; à Toktan en 10. jours; à Tſenrehſu en 5. jours; à Iſijel en 10. jours; à Kalah en 4. jours; à Balane en 6. jours; à Karbokatai en 10. jours; & de là à la grande Muraille de la Chine en 9. jours, paſſant par un pays deſert & inhabité, où il ne trouva que quelques Bergers Tartares qui demeuroient ſous des Tentes noires. Mienkiſilaag ſignifie dans le Langage du Pays, cent quartiers-d'hiver, ou gîtes. C'eſt une Iſle ſituée ſur les Côtes Orientales de la Mer Caſpienne, à près de 45. degrez de Latitude Septentrionale, & la réſidence d'Ajukeh, Prince des Tartares Calmouques qui demeurent dans ces quartiers là, & qui chaſſerent les Turcs ou Turcomans de leur pays, & les forcerent même de quiter les bords de la Mer Caſpienne. Après tout, il ne me paroit nullement probable, que les premiers Chinois ſoient allez dans la Chine par des Contrées ſi deſertes & ſi ſteriles, où les Voyageurs ſont ſouvent obligez de porter avec eux leur proviſion d'eau & de vivres. J'ai bien plus de penchant à croire, qu'ils s'aprocherent d'avantage du Sud, & marcherent, peut-être, le long du côté Septentrional des Montagnes Ismaaſian, où le pays eſt très fertile, abondant en pâturages, en eau douce, en poiſſon, & en tout ce qui eſt neceſſaire à la vie; & où il y avoit apparence qu'ils rencontreroient, ou la ſource, ou du moins quelques branches du Fleuve Croceus, qui les pouvoit conduire commodément & ſûrement dans le Cœur de la Chine.

Combien la Chine eſt éloignée de la Mer Caſpienne.

Ce nombre eſt omis dans l'Original.

Mais

Mais, enfin, il eſt tems de retourner ſur nos pas, & d'aller chercher la premiere Colonie Japonnoiſe que nous avons laiſſée ſur les bords de la Mer Caſpienne, allant au Japon. Si nous ſuppoſons qu'ils voyagerent pendant quelque tems le long des Côtes du Nord & du Nord-Eſt de la Mer Caſpienne juſqu'à ce qu'ils vinrent à l'Iſle Mienkiſilaag, & que de là ils ſuivirent quelques unes des rivieres qui ſe déchargent dans cette Mer; nous trouverons que par là ils entrerent dans un Pays grand & fertile, qui s'étend fort loin vers l'Eſt, & qui par ſon heureuſe ſituation & ſa grande fertilité, les mettoit en état de continuer leur voyage avec beaucoup de facilité. Cela étant, nous ne nous éloignerons pas de la vraiſemblance en ſuppoſant encore, qu'ayant trouvé un pays ſi bon & ſi agréable, où il ne manquoit rien de ce qui étoit néceſſaire pour leur ſubſiſtence & pour celle de leur bêtail, ils réſolurent d'y continuer leur voyage, évitant d'entrer, d'un côté dans les Provinces chaudes, deſertes, & ſteriles, qui ſont aujourd'hui habitées par les Turkeſteaans; & de l'autre, de deſcendre le long des rivieres Iſtiſi, Jeneſi, Silinga, & autres, qui prennent leur ſource aux environs, & qui les auroient conduits dans les Pays froids & moins agréables du Nord. Continuant ainſi de marcher inſenſiblement vers l'Orient, peut-être qu'ils découvrirent enſuite le Lac d'Arguum, d'où ſort une grande riviere de ce nom, & faiſant le long de cette riviere près de cent milles d'Allemagne, ils doivent neceſſairement y avoir trouvé une autre riviere beaucoup plus grande apellée Amuur, qui va à l'Eſt-Sud-Eſt, & qui dans le cours d'environ 200. milles d'Allemagne, les pouvoit conduire ſur les Côtes Orientales de l'Aſie dans la Peninſule de Corée, qui étoit alors inhabitée, & où cette riviere ſe perd dans l'Ocean Oriental. Peut-être auſſi que nos Voyageurs deſcendirent le long de la riviere Jeniſi pendant environ 150. milles d'Allemagne, juſqu'à 55. degrez de Latitude Septentrionale; & ils y pûrent découvrir un chemin beaucoup plus commode & plus agréable vers la riviere Amuur, dont les Moſcovites ſe ſont ſervis depuis peu fort avantageuſement, en allant à la Chine. Mais pour ce qui regarde le plan de ce Voyage, je dois renvoyer le Lecteur à l'excellente Carte de la Ruſſie & de la Grande Tartarie, que l'illuſtre Mr. Witzen publia en 1687, par où il a ſi agréablement ſatisfait la curioſité du Public, qu'il s'eſt juſtement aquis la gloire d'avoir découvert de nouveaux Mondes. Cette Carte a été enſuite corrigée en quelques endroits & abregée par Mr. Isbrand Ydes, qui l'a miſe au devant de ſon Voyage de la Chine par la Tartarie. Quelle Route prirent les Japonnois, pour aller au Japon.

Ayant conduit nôtre Colonie Japonnoiſe juſqu'à la Peninſule de la Corée, il ne ſera pas difficile, vû le peu de chemin qu'il y a juſqu'à Nagatto, Province la plus avancée du Continent de la grande Iſle de Nipon à l'Oueſt, de les y faire paſſer; & cela eſt d'autant plus aiſé, qu'il y a pluſieurs Iſles entre la Corée & Nagatto, qui ſe ſuivent de fort près, particulierement les deux plus grandes, Iki & Tſuſſima. Car on peut raiſonnablement ſuppoſer qu'une Colonie, qui a eu le courage de pouſſer ſi loin dans ſon premier Voyage, & qui s'eſt ſouvent trouvée dans la neceſſité, non ſeulement d'avoir recours à des Lacs & à des Rivieres, mais de les traverſer plus d'une fois, a encore eu aſſez de curioſité pour ſe mettre en Mer par un tems calme & tranquille, dans des Canots ou Bateaux, tels qu'ils les avoient apparemment alors, afin de découvrir l'état & l'étenduë de la Mer de Corée & des Iſles voiſines; & qu'ayant par ce moyen découvert le Continent de Nipon, ils reſolurent d'y paſſer, ce qu'ils pouvoient faire facilement même dans des bateaux ordinaires de Pecheurs, & de choiſir ce pays pour leur Ils paſſent de la Corée au Japon.

 demeu-

demeure. Si neanmoins quelcun les y peut conduire plus fûrement, & plûtôt, par la Tartarie Orientale & le Pays de Jeffo, (& peut-être que les Colonies Americaines prirent ce chemin-là), j'y donnerai volontiers les mains. En attendant, je ne croi pas que nôtre Colonie Japonnoife ait fejourné longtems fur ces Côtes Occidentales de Nipon. Leur curiofité naturelle, & la paffion qu'ils avoient de voyager, peut-être auffi la crainte d'être fuivis & inquietez par d'autres partis, doit neceffairement les avoir portez à pénétrer dans le Pays jufqu'à ce qu'ils vinrent à fon extremité meridionale, & particulierement dans la Province d'Isje, dont la fertilité, le bon air, & l'éloignement des Côtes Occidentales, répondoit parfaitement au defir qu'ils avoient de trouver une demeure fûre & agréable. J'ai d'autant plus de penchant à croire qu'ils s'établirent d'abord dans cette Province, que leurs defcendans la regardent encore aujourd'hui comme le féjour de leurs Ancêtres, & qu'en cette qualité ils y font fouvent des pelerinages & d'autres actes de devotion. Voilà mes Conjectures fur l'Origine de la Nation Japonnoife; & je ne les donne que comme des Conjectures.

Ils s'établiffent dans la Province d'Isje.

L'Accroiffement de la Nation Japonnoife vient principalement d'elle même.

Avant que de finir ce Chapitre, il ne fera pas hors de propos de faire quelques Reflexions fur l'Accroiffement de cette premiere Colonie Japonnoife, après qu'elle fe fut déterminée à s'arrêter & à peupler ce pays, où elle aura, fans doute, pendant plufieurs fiecles, avant que d'avoir fait des progrès confiderables dans l'Agriculture, & dans les autres Arts & les Sciences, mené une vie fimple & neceffiteufe, fe nourriffant de fon propre bêtail, des plantes, des racines, & des fruits que la terre produifoit, & des poiffons & écreviffes que la Mer lui donnoit. Il eft indubitable que c'eft principalement d'elle-même, que par fucceffion de tems elle eft devenuë une Nation fi nombreufe & fi puiffante; & les peuples qui habitent aujourd'hui le Japon doivent être regardez, en général, comme les defcendans de ceux qui, après la Confufion des Langues à Babel, vinrent s'établir dans ces Ifles. Mais, d'un autre côté, on ne fauroit nier que de nouvelles Colonies n'y ayent été envoyées de tems en tems, principalement de la Chine, & de la Corée, & peut-être auffi de quelques autres pays voifins. Les Japonnois eux-mêmes parlent fouvent dans leurs Hiftoires de quelques favans Chinois, qui porterent au Japon leurs Livres, & la connoiffance des Arts & des Sciences utiles à la Vie; mais cela n'arriva que fort tard, lorfque la Monarchie du Japon étoit déja un puiffant Empire. Et, en effet, puifque les Mots étrangers qu'on trouve dans la Langue Japonnoife font en fi petit nombre qu'à peine peut on s'apercevoir qu'il y foit arrivé aucun changement; & que la Religion & les anciennes Coutumes fubfiftent encore; il eft évident, que les Colonies étrangeres, qui ont pû venir de tems en tems au Japon, volontairement ou par hazard, étoient peu nombreufes, par rapport au gros de la Nation Japonnoife.

Elle s'eft auffi accrue par des Colonies.

Par des Naufrages.

Si nous faifons encore reflexion que les Ifles du Japon font environnées d'une Mer orageufe, nous en pourrons conclurre qu'il eft infiniment probable que les Vaiffeaux venant des pays étrangers ont fouvent échoué fur les Côtes de cet Empire, & que ceux qui ont eû le bonheur de fe fauver, ont mieux aimé y demeurer & s'y établir, que de s'abandonner de nouveau à la merci des flots, & au hazard d'un retour perilleux dans leur Pays. Quoi qu'on entende aujourd'hui beaucoup mieux la Navigation, ces fortes d'accidens ne laiffent pas d'arriver frequemment; & il ne fe paffe prefque point d'année, que quelques Vaiffeaux ne foient jettez fur les Côtes du Japon, venant quelquefois de pays fi éloignez, ou fi inconnus, qu'on ne

ne sauroit découvrir d'où ils viennent, ni par la figure, ni par le langage, ni par les manieres de l'équipage. Les Histoires du Japon en fournissent plusieurs exemples. Il y a quelques siecles que les Japonnois ayant découvert par hazard l'Isle Genkaisima, située au Nord du Japon, trouverent, ainsi que le racontent leurs Histoires, qu'elle étoit habitée par des Oni, c'est à dire, des Diables noirs, auxquels ils firent la guerre; & ayant purgé l'Isle de cette vermine, comme ils l'apellent, ils y établirent une Colonie de Japonnois. Il ne faut pas douter que ces Noirs n'eussent été jettez par une tempête sur les Côtes de cette Isle, qui étoit alors deserte. L'Histoire de cette Guerre remarque aussi, qu'ils avoient des cheveux longs qui leur tomboient sur les épaules, & des meubles & hardes d'une espece fort singuliere, entr'autres des Chapeaux élevez ou pointus à l'Européenne. A l'égard du nom de Diables qu'on leur donne, on n'en sera pas surpris, si on considere, ou leur couleur noire, ou l'orgüeil de la Nation Japonnoise, qui méprise tellement les autres pays, qu'elle les apelle Umakokf, les Pays des Diables. Au reste, il n'est pas difficile de conjecturer de quel pays étoient ces Noirs: on peut le découvrir à leur cheveux longs, à leurs meubles, & à quelques autres circonstances; & je ne crois pas en imposer au Lecteur, si j'assure qu'ils étoient Malayes. On sait que les Malayes aiment extremement leurs cheveux, & qu'ils prennent plaisir à les porter beaucoup plus longs qu'aucune autre Nation noire de l'Asie. D'ailleurs, il n'y avoit autrefois aucun peuple qui trafiquât autant qu'eux dans les Indes; & leurs Vaisseaux Marchands ne frequentoient pas seulement toutes les côtes de l'Asie, mais se hazardoient même d'aller sur les côtes de l'Afrique, particulierement à la grande Isle de Madagascar. Le titre, que le Roi des Malayes s'arrogeoit, de *Seigneur des Vents & des Mers de l'Orient & de l'Occident*, en est une bonne preuve; & cela paroit encore plus clairement, par la Langue Malaye, qui s'est repanduë presque dans tout l'Orient, comme autrefois le Latin, & presentement le François, l'a fait dans toute l'Europe. Les Chapeaux pointus, qu'on trouva parmi les hardes de ces Noirs, avoient été apportez de l'Europe, car on n'en a jamais fabriqué ailleurs. C'étoit une ancienne coutume de la plupart des Princes de l'Orient, & qui subsiste encore dans les Royaumes de Cambodia, Siam, Pegu, & quelques autres, de faire present de ces sortes de Chapeaux à leurs premiers Ministres & à leurs principaux Favoris, comme un témoignage particulier de leur faveur; & il n'y avoit qu'eux qui eussent le privilege de les porter, comme une marque d'honneur, & de distinction. On les portoit autrefois de l'Europe à Ormus par terre, & de là ils étoient répandus dans l'Orient par les Malayes, les Armeniens, & les autres Nations Marchandes: mais depuis que les Espagnols ont découvert un nouveau chemin aux Indes, par le Cap de Bonne Esperance, on les y porte de l'Europe (où ils ne sont plus en usage) tout droit par mer. Or de savoir, s'il n'y avoit pas parmi ces habitans noirs de Genkaisima quelque personne de distinction qui avoit reçu ces Chapeaux de son Prince, ou s'ils leur étoient tombez entre les mains par quelque autre accident, c'est une discussion qui n'est pas assez importante pour s'y arrêter.

Exemples de cela.

L'Isle Genkaisima, autrefois habitée par des Noirs.

C'étoit vraisemblablement des Malayes.

Les Histoires du Japon disent aussi que des gens noirs furent trouvez dans quelques unes des Isles situées au Sud du Japon; & vraisemblablement c'étoit, ou des Marchands Malayes, ou des habitans de quelques unes des Isles Moluques, qui, y ayant été jettez par la tempête, & trouvant ces Isles desertes, resolurent d'y demeurer & de les peupler.

Autres Exemples de Naufrages arrivez sur les Côtes du Japon.

Peu de tems avant mon arrivée au Japon, & durant le séjour que j'y ai fait, plusieurs Vaisseaux échouerent sur les Côtes, venant de pays éloignez & inconnus. Dans ces cas-là, il faut que tout l'Equipage du Vaisseau, tant ceux qui ont échapé au naufrage, que les corps de ceux qui se sont noyez & que la Mer a jettez sur le rivage, aussi bien que les agrez du Vaisseau, & la Chaloupe, s'il y en a une, soient conduits & portez à Nangasaki, qui est le lieu où l'on examine tout ce qui concerne la Marine. Les Gouverneurs de cette Ville entrent dans les circonstances de ces malheureux accidens, avec ce soin & cette circonspection jalouse qui est particuliere à la Nation, afin de découvrir, s'il est possible, de quel pays les Vaisseaux viennent, & quelle Langue parlent ceux qui se sont sauvez. Cet examen se fait quelquefois en présence du Resident de Hollande, qui dans cette occasion me faisoit la faveur de me prendre avec lui. Chaque Prince de l'Empire est obligé, lorsque des Vaisseaux échouent sur les Côtes de sa Province, d'envoyer l'Equipage, & tout ce que j'ai marqué, à Nangasaki; ce qui se fait ordinairement à grands fraix, par respect pour l'Empereur. Il n'y a pas longtems qu'un Yonque venant des Manilles, où il y avoit quelques Topassiens, espece de Chretiens noirs, fit naufrage sur les Côtes de Satzuma. La plus grande partie de l'Equipage fut noyée, quelques uns moururent à terre, & il n'y en eut que trois qui furent conduits en vie à Nangasaki, dont un y mourut en prison, après avoir pris un remede, que lui donna un Medecin Japonnois. D'un autre Vaisseau qui échoua sur les mêmes Côtes, il ne se sauva que trois Matelots noirs, lesquels ne pouvoient pas prononcer distinctement un seul Mot, excepté celui de *Tobacco*: après qu'ils eurent demeuré quelque tems en prison, on nous les remit, pour les transporter sur nos Vaisseaux. On amena à Nangasaki un Vaisseau, qui avoit été jetté sur les Côtes Septentrionales du Japon, sans qu'il y eut aucune personne à bord. La maniere particuliere dont il étoit bati, & les restes de trois Caracteres Chinois qu'on trouva sur la poupe, firent conjecturer aux Japonnois qu'il venoit des extremitez de Jeso. Un autre Vaisseau perit, il n'y a pas longtems, sur les Côtes de l'Isle Biuku, & il n'y eut que deux hommes de sauvez, qu'on mena d'abord à Satzuma, & ensuite à Nangasaki, avec une escorte de huit barges, ce qui doit avoir couté quelques miliers d'écus au Prince de Satzuma. Ils avoient la taille belle & la physionomie agreable, la tête rasée à la maniere des Polonnois, point de barbe, & trois trous dans chaque oreille. La bienseance & la civilité qui paroissoit dans leurs manieres, & leur contenance libre mais modeste, faisoit voir qu'ils avoient été assez bien élévez; & ils donnoient des marques de leur esprit & de leur bon sens, par la peine qu'ils prenoient de donner aux Japonnois quelque idée du nombre, de la situation, & de la grandeur des Isles d'où ils venoient; ce qu'ils faisoient en mettant des pierres de differentes grandeurs sur une table, & leur donnant à chacune le nom de ces Isles. Ils apelloient Patan, celle où ils demeuroient. Nous craignions, avec raison, que le jugement & la pénétration qu'ils firent paroitre dans leur examen, ne donnât lieu de les condamner à une prison perpetuelle à Nangasaki. Si nous en croyons les Japonnois, il y a un peuple inconnu, & fort different du leur, par raport à ses Coutumes, sa Taille, & son Langage, lequel habite l'Isle Kubitesima, qui est une des Isles les plus Septentrionales, appartenant au Japon. Ils les représentent comme des Pygmées, & de là vient qu'ils apellent cette Isle l'Isle des Pygmées. Je leur laisse à déterminer de quelle race ils sont, & comment ils sont venus à habiter cette Isle. J'ajouterai seulement au sujet

Isle des Pygmées.

jet de ce que je viens de dire, que le premier Vaiſſeau Européen, qui alla au Japon, étoit un Vaiſſeau Marchand Portugais, qui y fut jetté par une tempête.

Après tout, l'extrême difference qu'il y a encore entre les habitans Japonnois de pluſieurs Provinces, par rapport à leur figure, ſemble nous fournir une preuve très forte, que de tems en tems de nouvelles & differentes branches ont été entées ſur le tronc original de cette Nation. Car, quoique les Japonnois en général, particulierement le commun peuple de Nipon, ſoient d'un aſpect fort laid, étant petits, forts, bazanez, ayant les jambes groſſes, le né plat, & les fourcils épais, (quoi que leurs yeux ne ſoient pas ſi enfoncez que ceux des Chinois;) cependant les deſcendans des plus anciennes & plus nobles Familles, des Princes & des Grands de l'Empire, ont quelque choſe de plus majeſtueux dans leur taille & dans leur contenance, & reſſemblent beaucoup aux Européens. Les habitans des Provinces de Satzuma, Ooſijmi, & Fiuga, ſont de moyenne taille, forts, courageux, reſolus, d'ailleurs civils & polis. On remarque la même choſe dans les habitans de quelques unes des Provinces Septentrionales de l'Iſle de Nipon, excepté ceux de la grande Province d'Osju, qu'on dit être plus inhumains & plus cruels que les autres. Les habitans de quelques Provinces de Saikokf, particulierement ceux de Fiſen, ſont petits, deliez, mais bien faits, d'un air agréable, & extrémement polis. Les habitans de l'Iſle de Nipon, ſur tout ceux des Provinces Orientales, ſe diſtinguent des autres par leurs têtes groſſes, leurs nez plats, leur embonpoint, & leur corpulence.

Les Japonnois different entr'eux par rapport à leur figure & à leur temperament.

Mais, pour finir ce Chapitre, & rapporter ſommairement ce qui y a été traité ſi au long, il reſulte, que peu de tems après le Deluge, lorſque la Confuſion des Langues à Babel força les Babyloniens d'abandonner le deſſein qu'ils avoient de batir une Tour d'une hauteur extraordinaire, & les obligea de ſe diſperſer par toute la Terre, lorſque les Grecs, les Goths, & les Eſclavons paſſerent en Europe, d'autres en Aſie & en Afrique, & d'autres en Amerique: qu'alors, dis-je, les Japonnois partirent auſſi; que ſelon toutes les apparences, après avoir voyagé pluſieurs années, & ſouffert pluſieurs incommoditez, ils rencontrerent cette partie éloignée du Monde; que trouvant ſa ſituation & ſa fertilité fort à leur gré, ils reſolurent de la choiſir pour le lieu de leur demeure; que très vraiſemblablement ils vecurent pendant pluſieurs Siecles ſéparez les uns des autres, comme ſont aujourd'hui les Tartares, diviſez en hordes, & errant de lieu en lieu avec leur betail & leurs familles; qu'étant devenus inſenſiblement & par degrez un Peuple nombreux & puiſſant, ils jugerent qu'il étoit à propos pour le bien du pays, & pour leur propre ſureté, de remettre le Gouvernement entre les mains d'un Prince, & choiſirent pour leur premier Monarque le vaillant Dſin Mu Ten Oo; que par conſequent ils ſont une Nation primitive, qui ne doit, ni ſon être, ni ſon origine, aux Chinois; & que bien qu'ils ayent reçu d'eux pluſieurs Arts & Sciences utiles, comme les Romains en reçurent des Grecs, ils n'ont pourtant jamais été ſubjuguez ou conquis, ni par les Chinois, ni par aucune autre Nation voiſine.

CHAPITRE VII.

De l'Origine des Japonnois selon leur propre Opinion fabuleuse.

Les Japonnois tirent leur Origine de leurs Dieux.

LEs Japonnois ne peuvent pas souffrir qu'on les fasse descendre des Chinois, ni d'aucune autre peuple voisin : c'est, selon eux, une insulte & un outrage sanglant qu'on leur fait. Ils disent qu'ils ont pris leur origine dans l'enceinte même de leur Empire ; quoiqu'ils ne soient pas sortis de la Terre, de même que les rats & les vers, comme le pretendoient les orgueilleux Atheniens, qui donnerent par là occasion à Diogene le Cynique de se moquer d'eux. Ils s'atribuent une naissance bien plus noble & plus relevée, car ils se croyent descendus de leurs Dieux, qu'ils ne regardent neanmoins pas comme éternels, mais ils disent que dans le premier mouvement du Chaos, dont toutes choses ont été formées, leurs Dieux furent aussi produits par son pouvoir invisible. Ils ont deux differentes Genealogies de leurs Dieux. La premiere est une Succession d'Esprits celestes, d'Etres purement spirituels & degagés du mêlange d'aucune substance corporelle, qui ont gouverné le Monde du Japon durant une suite de Siecles indeterminée & incomprehensible. La seconde est une Race d'Esprits terrestres, ou Dieux-Hommes, qui ne possedoient pas cette pureté d'être ou de substance, particuliere à leurs Predecesseurs. Ils ont gouverné l'Empire du Japon par une succession en ligne directe, chacun ayant regné un nombre d'années prodigieux mais limité, jusqu'à ce qu'enfin ils engendrerent la troisiéme Race qui habite aujourd'hui le Japon, & qui n'a rien de la pureté ni des perfections de leurs divins Ancêtres. Il ne sera pas inutile, pour confirmer ce que je viens de dire, de donner ici les noms de ces deux Successions de Divinitez, tirez de leurs propres Ecrits. Les Noms des Dieux de la premiere Succession sont purement métaphoriques, & on ne trouve autre chose que ces Noms dans leurs Livres Historiques ; car ils ne nous donnent aucune particularité de la Vie de ces Dieux, de leurs Actions, ou de leur Gouvernement. Ils se sont succedés l'un à l'autre dans l'Ordre suivant :

Il y a deux Successions de ces Dieux.

Premiere Succession de leurs Dieux.

Ten d Sin Sitzi Dai, c'est à dire, la Succession des sept grands Dieux spirituels,

1. Kuni toko Dat sij no Mikotto.
2. Kuni Satzu Tsij no Mikotto.
3. Tojo Kun Nan no Mikotto.

Ces trois Dieux n'avoient point de Femmes ; mais les quatre suivans de la même Succession étoient mariez, & chacun eut de sa Femme son Successeur, quoique d'une maniere que l'Esprit humain ne sauroit comprendre.

4. Utsij Nino Mikotto,	leurs Femmes	Sufitsi Nino Mikotto.
5. Oo Tono, Tsino Mikotto,		Oo Toma se no Mikotto.
6. Oo mo Tarno Mikotto,		Oo Si Wote no Mikotto.
7. Isanagi no Mikotto.		Isanami no Mikotto.

Ils représentent ces sept Dieux, comme des Etres purement spirituels, & parlent de l'Histoire de leur Vie & de leur Gouvernement comme d'un songe.

ge. Ils croyent religieusement, que ces Etres spirituels ont réellement gouverné le Monde du Japon pendant un tems; mais ils avouent en même tems, qu'il ne leur est pas possible de concevoir comment cela a pû arriver, ni de determiner combien leur gouvernement a duré.

Seconde Succession des Dieux-Hommes.

Les Japonnois ont une veneration particuliere pour Isanagi Mikotto, & pour sa femme Isanami Mikotto, comme étant les ayeux de la seconde Succession des Dieux-Hommes, desquels est issuë la troisiéme Race des habitans de Nipon d'à présent. Mikotto est une épithete particuliere à la premiere Succession des Dieux spirituels, & marque la felicité & beatitude de ces premiers Monarques du Japon: cependant, ils la donnent quelquefois à quelques uns des Dieux inferieurs pour lesquels ils ont une veneration singuliere. Les Japonnois, qui se firent Chretiens, les apelloient leur Adam & Eve. On dit qu'ils demeuroient dans la Province d'Isje, quoi qu'on ne sache pas le lieu particulier de cette Province où ils étoient nais, où ils demeuroient, & où ils sont morts. Ils remarquent seulement, que cet Adam préadamite (s'il m'est permis de l'apeller ainsi) fut le premier, qui, instruit par l'exemple de l'Oiseau Sekire, ou, selon le vulgaire, Isitataki, connut sa femme charnellement, & engendra des fils & des filles, qui étoient à la verité d'une nature excellente, & beaucoup superieure à la nôtre, mais pourtant fort au dessous de celle des Etres divins dont ils étoient issus. Le fils ainé d'Isanami, & qui a été le premier de la seconde Succession des Dieux-Hommes, est censé avoir eu, par cela même qu'il étoit l'ainé, une superiorité sur ses freres & ses sœurs; & c'est là dessus, & parce qu'ils sont descendus de lui en droite ligne, que les fils ainez du Dairi, ou Empereur hereditaire Ecclesiastique, fondent leur Droit à la Couronne du Japon, après la mort de leur pere. Cette seconde Succession est apellée,

Comment ils furent engendrez.

Ils sont au nombre de cinq.

Dsi Sin Go Dai, c'est à dire, la Succession des cinq Dieux terrestes ou Dieux-Hommes, qui sont,

Tensio Dai Dsin.

1. Tensio Dai Dsin, dans la Langue des Savans, & Ama Teru Oon Gami, dans la Langue vulgaire. Les Caracteres, dont on se sert pour exprimer ce nom, signifient un grand Esprit repandant des rayons celestes. Il est le fils ainé de Isanagi, & le seul qui ait eu lignée. Car ce sont ses descendans, personnes d'une nature excellente & presque divine, qui ont habité le Japon durant plusieurs millions d'années, jusqu'à ce qu'ils engendrerent la troisiéme Race des habitans d'aujourd'hui, dont la vie est si courte. Tous les Japonnois, sans exception, se regardent comme les descendants immediats de Tensio Dai Dsin, parce, disent-ils, qu'aucun de ses freres ne laissa de lignée: & l'Empereur Ecclesiastique fonde son Droit à l'Empire, (lequel a passé depuis quelque tems entre les mains d'un Laïque, comme on le verra dans un autre endroit,) sur ce qu'il est descendu en droite ligne du fils ainé de Tensio Dai Dsin. Les Histoires Japonnoises rapportent plusieurs Actions heroiques que Tensio Dai Dsin a faites, non seulement pendant son regne, mais encore après qu'il eut quité ce Monde; car il fit voir par plusieurs Miracles qu'il étoit le plus puissant de tous les Dieux du Pays, la Vie même, l'Ame, la Lumiere, & le souverain Monarque de la Nature. C'est la raison pourquoi il est adoré avec beaucoup de zele par les fideles sectateurs de l'ancienne Religion Japonnoise. Ceux qui s'attachent aux autres Sectes, les Philosophes même, & les Athées, ont une veneration particuliere pour son nom & pour sa memoire; le regardant comme leur premier parent. Les Japonnois de toutes sortes de rangs & de qualitez font tous les ans des pelerinages dans la Province où il a vêcu, & où il a un

Temple qui lui eſt dedié. Et il n'y a point de Province, ni de Ville, dans tout l'Empire, où il ne ſe trouve au moins un Temple où Tenſio Dai Dſin eſt adoré; &, dans l'eſperance de recevoir par ſa puiſſance & par ſon ſecours de grandes felicitez temporelles, on lui rend un Culte plus aſſidu & plus religieux qu'à aucun autre de leurs Dieux. Du reſte, les Hiſtoires Japonnoiſes ne parlent point de ſa femme, ni des femmes de ſes Succeſſeurs, & on ignore abſolument leurs noms. Après quelques cent mille ans, Tenſio Dai Dſin eut pour Succeſſeur ſon fils ainé

Ooſiwo. 2. Ooſiwo ni no Mikotto, ou comme le porte ſon titre tout au long, Maſſai Ja ſu Katz fai ja ſi Amani Ooſi woni no Mikotto. Son Succeſſeur fut

Niniki. 3. Ninikino Mikotto, ou tout au long, Amatſu fiko fiko Fono ni Niniki no Mikotto. Il eut pour Succeſſeur

Demi. 4. De mi no Mikotto, ou tout au long, Fikoſoo foo De mi no Mikotto. Son Succeſſeur fut

Awaſedſu. 5. Awaſe Dſu no Mikotto, ou tout au long, Tuki Magiſa Take Ugei Jakuſſa fuki awadſi Dſuno Mikotto. C'eſt avec lui que finit ce ſecond Age, qu'on pourroit appeller l'Age d'Argent du Monde Japonnois. J'en parlerai encore dans le premier Chapitre du ſecond Livre. On trouvera le nom des cinq Dieux terreſtres de cette ſeconde Succeſſion dans la Planche XVI.

Generation de ces deux Succeſſions de Dieux. Voilà les deux Succeſſions des Dieux & des Demi-Dieux, deſquels les Japonnois font deſcendre leur Nation. La maniere dont ils rapportent que ces Dieux furent créez, & s'engendrerent l'un l'autre, n'eſt pas moins chimerique que fabuleuſe. Le premier des ſept grands Eſprits celeſtes, diſent-ils, eſt la premiere choſe qui ſortit du Chaos; & c'étoit ſa partie la plus pure, & ſa puiſſance inviſible. Son fils ſortit de lui d'une maniere qui eſt inconcevable à l'eſprit humain; ou, comme quelques uns prétendent l'expliquer & la rendre intelligible, il ſortit par le mouvement & le pouvoir actif des Cieux, & des Elemens qui ſont ſous le Ciel. C'eſt ainſi que furent engendrez les ſept grands Eſprits de la premiere Succeſſion. Le dernier, ayant connu ſa femme charnellement, engendra la ſeconde Succeſſion des Dieux-Hommes, ou d'Etres dont la Nature étoit moitié divine & moitié humaine. Quoi qu'il s'en fallut beaucoup, que ceux-ci n'euſſent toutes les perfections de leurs Peres; cependant, en vertu des qualitez divines qui leur reſtoient encore, ils ſe conſerverent en vie, & transmirent la ſucceſſion de leur Gouvernement à leurs enfans, qu'ils engendrerent d'une maniere encore plus incomprehenſible, & ſubſiſterent chacun pendant un tems immemorial, & qui ſurpaſſe de beaucoup le nombre d'années auquel la Vie humaine eſt préſentement bornée. Enfin, leur Race fut éteinte en la perſonne d'Awaſe Dſuno, le dernier de cette ſeconde Race, qui devint lui-même le Pere de la troiſieme, ou des habitans que nous voyons préſentement au Japon.

Generation de la troiſiéme Race d'Hommes. Les Japonnois atribuent à ceux de cette troiſiéme Race qui deſcendent en droite ligne du fils ainé de Awadſe Dſuno Mikotto, ou, au deffaut de la ligne directe, à leurs plus proches heritiers, un pouvoir ſurnaturel & preſque divin, & une autorité ſans bornes ſur les autres hommes. Cela eſt exprimé, en quelque maniere, par les grands Titres & les Epithetes magnifiques qu'ils donnent à tous ceux de cette famille, mais particulierement à celui qui en eſt le Chef & le Prince. Tels ſont les termes *Oodai*, la Race élevée; *Mikaddo*, l'Empereur; (*Mikotto* étant réſervé aux Dieux & Dieux-Hommes de la premiere & ſeconde Succeſſion;) *Tenoo*, Prince celeſte; *Tenſin*, fils des Cieux; *Tee*, Prince; & *Dairi*: on ſe ſert ſouvent de ce dernier

nier pour defigner la Cour de l'Empereur Ecclefiaftique. (Voyez Planche XVI.

Voilà la Tradition ordinaire des Japonnois touchant l'Origine de leur Nation, & qui n'eft pas moins facrée parmi eux que l'Ecriture Sainte l'eft parmi les Chrétiens. Il feroit inutile de la refuter; car elle eft fi foible d'elle-même, qu'elle ne fauroit foutenir l'examen de l'efprit le plus borné. Peut-être fe trouvera-t-il quelcun, qui s'imaginera qu'il y a apparence que ces deux Succeffions de Dieux & de Dieux-Hommes font une Allegoire fous laquelle on a voulu donner une idée obfcure de l'Age d'Or & de l'Age d'Argent des Auteurs Grecs, ou des premiers Ages du Monde devant & après le Deluge. Mais, comment accorderont-ils cet efpace de tems infini, où les Japonnois prétendent que ces deux Succeffions d'Etres fpirituels ont gouvervé le Monde, avec le petit nombre d'années qui fe font écoulées depuis la Création, felon l'Hiftoire que nous en donnent les Saintes Ecritures? Il faut donc dire, que les Japonnois n'ont pas voulu le ceder aux Egyptiens, aux Chaldéens, aux Bramines, & aux autres Peuples Orientaux leurs voifins, qui, par un effet de cet Orgueil & de cette Vanité naturelle aux Nations de l'Orient, ont fait remonter leur Origine auffi haut qu'ils ont pû, & fait gloire de produire une longue fuite de Monarques qui les ont gouvernez. Mais, ils femblent avoir eu principalement en vuë de furpaffer leurs voifins les Chinois; car, ils font vivre Tenfio Dai Dfin, qui felon leurs Ecrits Hiftoriques eft le Pere de la Nation Japonnoife, plufieurs mille ans avant le premier & fabuleux Fondateur, comme ils l'apellent, de la Nation Chinoife, Sinkwofi, ou, fuivant la prononciation Chinoife, Tien Hoamtfij. Et comme fi cela même ne fuffifoit pas pour ôter tout foupçon qu'ils ont pû defcendre des Chinois, ils placent encore avant ce tems-là la Succeffion des grands Efprits celeftes, qui ont été dès le commencement de la Création. Cependant, ils ne favent que répondre, lorsqu'on leur demande, comment il eft arrivé qu'Awafe Dfuno, le dernier de leurs Dieux terreftres, à qui ils atribuent tant de qualitez excellentes & furnaturelles, a engendré une Race auffi chetive & auffi miferable que celle qui habite aujourd'hui le Japon? Ils ne font pas moins embarraffez fur l'état de leur Pays, & fur l'Hiftoire de leurs Ancêtres, avant le tems de Sinmu leur premier Monarque. C'eft la raifon pourquoi plufieurs de leurs Ecrivains ont hazardé d'apeller le Japon Atarafikokf, ou Sinkokf, c'eft à dire, le Nouveau Pays, comme s'il avoit été nouvellement découvert, & peuplé fous le regne de leur premier Empereur. Ce qu'il y a de certain, c'eft que la veritable Hiftoire Japonnoife ne commence qu'au regne de ce premier Monarque, qui vivoit environ 660. ans avant Jefus Chrift. Et par-là les Chinois font allez beaucoup plus loin qu'eux, puisqu'ils ont commencé d'écrire l'Hiftoire de leur Pays pour le moins 2000. ans plûtôt, & qu'ils peuvent montrer, ce que je ne penfe pas qu'aucune autre Nation puiffe faire, une Succeffion de leurs Monarques, avec l'Hiftoire de leur Vie, de leur Gouvernement, & de leurs principales Actions, pendant plus de 4000. ans. Il faut pourtant avouer, que la Nation Japonnoife doit avoir exifté, & habité ce pays-là, long-tems avant leur premier Odai, Mikaddo, ou Empereur, puisque, quand il fut élevé fur le Throne, elle étoit déja fort nombreufe; & que peu de tems après, comme le raportent leurs Hiftoires, il y eut entr'eux de fanglantes guerres, & que plufieurs milliers perirent par la pefte & par la famine: à moins qu'on ne les faffe venir tout d'un coup de quelque autre pays, ou qu'on ne les faffe fortir de la Terre comme des Champignons,

Remarque fur cette Tradition fabuleufe des Japonnois.

ce qui eſt, ou ridicule, ou improbable. Je croirai plûtôt, qu'après que leurs Ancêtres furent venus dans le pays, ils errerent pendant plusieurs Siecles de lieu en lieu, avec leurs familles & leur betail; comme la diſpoſition même du pays, diviſé par des Montagnes, des Mers, & des Rivieres, ſemble l'avoir demandé; juſqu'à ce que l'heureux Ninus Dſin Mu Ten Oo les civiliſa, & devint lui-même, par force ou par choix, leur premier Monarque. Depuis ce tems-là, ils ont écrit avec beaucoup de fidelité & d'exactitude l'Hiſtoire de leur Pays, & celle de la Vie & du Regne de leurs Monarques. Je finirai ce Chapitre en remarquant, que comme ils croyent que Dadſijno Mikotto a été le plus grand de la premiere Succeſſion des Eſprits celeſtes, & Tenſio, Dai Dſin, le plus grand de la ſeconde des Dieux-Hommes; ils regardent auſſi Sin Mu Ten Oo comme le plus grand de la troiſiéme Race des habitans d'aujourd'hui. C'eſt dans ſa Famille, que le Droit hereditaire de la Couronne, avec une autorité plus qu'humaine, a ſubſiſté juſqu'à Kinſau Kiwoti, le 114. Mikaddo, à préſent regnant; c'eſt à dire, pendant 2360. ans, qui vont juſqu'à l'année de Jeſus Chriſt 1700. Je dis le Droit hereditaire de la Couronne; car, le Gouvernement de l'Empire a paſſé depuis quelque tems entre les mains des Laïques, comme je le marquerai plus particulierement dans un autre endroit.

CHAPITRE VIII.

Du Climat du Japon, & particulierement de ſes Mineraux.

Climat du Japon. L'Air. LES Japonnois ſe vantent de vivre ſous un Climat heureux & agréable. Le tems y eſt néanmoins fort inconſtant, & ſujet à de frequens changemens: l'hiver, l'Air eſt chargé de neige, & produit de grandes gélées; l'été, au contraire, ſur tout durant les jours caniculaires; il eſt d'une chaleur inſupportable. Les Pluyes. Il pleut ſouvent pendant toute l'année, mais d'une maniere extraordinaire aux Mois de Juin & de Juillet, qu'on apelle pour cette raiſon Satſuki, ou les Mois de l'Eau. Cependant, il s'en faut bien que la ſaiſon des pluyes n'ait au Japon cette regularité qu'on remarque dans les Contrées plus chaudes des Indes Orientales. Le Tonnerre & les Eclairs y ſont fort frequens.

La Mer. La Mer qui environne les Iſles du Japon eſt fort agitée & tempetueuſe; ce qui joint au grand nombre de rochers, d'écueils, & de bas fonds, qu'il y a au deſſus & au deſſous de l'eau, en rend la navigation très perilleuſe. Tournans. Il y a deux Tournans, qui ſont remarquables & dangereux. L'un eſt apellé Faiſaki; & on le trouve près de Simabara au deſſous d'Amakuſa. Il eſt dangereux, principalement quand la marée eſt baſſe; car, lorsqu'elle eſt haute, il devient à niveau de la ſurface de la Mer: mais, auſſi-tôt qu'elle commence à baiſſer, après quelques tournoyemens violens, il tombe tout d'un coup juſqu'à la profondeur de quinze braſſes, comme on me l'a aſſuré, engloutiſſant avec une extrême force les Vaiſſeaux, Bateaux, & tout ce qui ſe trouve dans ce tems-là à portée d'en être ſaiſi, & le briſe contre les rochers

chers qui font au fond. Les debris reftent quelquefois fous l'eau, quelquefois ils font rejettez à quelques milles d'Allemagne de diftance. L'autre Tournant eft proche des Côtes de la Province de Kijnokuni. Il eft apellé Narroto, &, à caufe du voifinage de la Province d'Awa, Awano Narotto, qui veut dire, le Bruïffement d'Awa, parce qu'il fe jette avec un bruit éclatant & impetueux autour d'une petite Ifle de Rochers, qui tremble continuellement par la violence du mouvement. Quoi que l'afpect de celui-ci foit formidable, on le regarde pourtant comme le moins dangereux, parce que le bruit qu'il fait étant entendu d'affez loin, on peut aifément l'éviter. Les Auteurs Japonnois, particulierement les Poëtes, font fouvent allufion dans leurs Ecrits à la nature merveilleufe, & au mouvement, de ce Narroto, & les Prêtres font la même chofe dans leurs Sermons.

Trombes.

On voit auffi frequemment des Trombes s'élever dans ces Mers du Japon, & s'aprocher des Côtes. Les Japonnois s'imaginent que c'eft une efpece de Dragons d'eau, qui ont une longue queuë d'eau, & qui en volant s'élevent dans l'air d'un mouvement rapide & violent; & c'eft la raifon pourquoi ils les apellent Tatfmaki, c'eft à dire, des Dragons jailliffans.

Le Terroir.

Le Terroir du Japon eft en général montagneux, pierreux, & fterile; mais l'induftrie & les foins infatigables des habitans l'ont rendu affez fertile, pour leur fournir tout le neceffaire. D'ailleurs, la Mer voifine leur donne du Poiffon, des Ecreviffes, & des Coquillages. Les Rochers même & les lieux incultes produifent des plantes, des fruits, & des racines, pour la fubfiftence des habitans: l'indigence de leurs Ancêtres leur fit trouver le moyen de les apprêter, & de les rendre même agreables au goût. Si l'on ajoute à cela, que les Japonnois en général vivent avec beaucoup de frugalité, on ne fera pas furpris qu'un Empire fi vafte & fi peuplé ait en telle abondance tout ce qui eft neceffaire à la Vie, que comme un Monde particulier, que la Nature femble avoir feparé exprès du refte du Monde, il peut facilement fubfifter de lui-même fans le fecours d'aucun pays voifin, auffi long tems que l'Agriculture & les Arts y feront cultivez & perfectionnez par les habitans.

Rivieres & Eaux douces.

D'ailleurs, l'eau douce n'y manque pas; car il y a un grand nombre de Fontaines, de Lacs, & de Rivieres. Quelques Rivieres font fi grandes & fi rapides, foit parce qu'elles tombent des hautes Montagnes & des rochers, ou à caufe des grandes & frequentes pluyes, qu'il y a du danger à les paffer: il s'en trouve de fi impetueufes, qu'on ne fauroit y bâtir des ponts. Voici quelques unes des plus célebres, 1. Ujingava, c'eft à dire, la Riviere Ujin. Elle a environ un quart de lieuë d'Allemagne de large, & comme elle n'a point de pont, il faut la paffer à gué. Cette Riviere defcent des Montagnes avec tant de rapidité & de force, que lors même qu'elle eft baffe & que l'eau va à peine jufqu'au genou, il faut cinq hommes robuftes & qui en connoiffent bien le lit, pour y faire paffer un Cheval; ce qui joint aux groffes pierres qui font au fond, en rend le paffage également difficile & dangereux. De peur que ceux qui fervent ainfi de guides pour paffer cette riviere, & les autres de même nature, ne negligent de prendre foin des perfonnes qui paffent, les Loix du pays les rendent refponfables de leurs vies. De là vient qu'il arrive fi peu d'accidens. 2. La Riviere Oomi eft célébre par fon Origine extraordinaire, car les Hiftoires Japonnoifes rapportent qu'elle faillit tout d'un coup une nuit, 285. ans avant Jefus Chrift. Elle tire fon nom de la Province où elle prend fa fource. 3. La Riviere d'As-

La Riviere d'Ujingava.

La Riviere Oomi.

Riviere d'Askagava.

kagava a cela de remarquable, que la profondeur de son lit change continuellement; & par là elle fournit souvent des allusions aux Auteurs Japonnois, principalement aux Poëtes.

Tremblemens de Terre.

Le Japon est fort sujet aux Tremblemens de Terre: ils y sont si frequens, que les Naturels du pays s'en allarment aussi peu qu'on fait en Europe à l'égard des éclairs & du tonnerre. Ils en atribuent la cause à une grosse baleine qui se traine sous la Terre, & disent que ce n'est rien. Cependant, les secousses sont quelquefois si violentes, & durent si longtems, que des Villes entieres en ont été détruites, & plusieurs milliers d'habitans ensevelis sous les ruines. Cela arriva en l'année 1586. comme nous l'apprend le Pere Louïs de Froes, qui étoit alors au Japon (a). Il est arrivé plusieurs accidens semblables depuis ce tems-là. En 1707. je reçus une Lettre de Batavia, d'un de mes Amis qui venoit du Japon, où entr'autres choses il faisoit la relation d'un tremblement de terre très violent qu'il y avoit eu en 1703, & qui joint à un furieux Incendie qui arriva en même tems, avoit presque entierement abimé & reduit en cendres la Ville de Jedo, & même le Palais de l'Empereur; & que plus de 200000. habitans avoient été ensevelis sous les ruïnes.

Lieux exempts de Tremblemens de Terre.

On remarque, comme une chose singuliere, que quelques lieux particuliers du Japon ne sont point sujets aux Tremblemens de Terre. Les Japonnois raisonnent diversement sur ce phenomene. Quelques-uns l'atribuent à la sainteté du lieu, & à la puissante protection de son Genie, ou Dieu tutelaire. D'autres croyent que c'est parce que ces endroits-là portent immediatement sur le centre immobile de la Terre. Tous conviennent du fait; & les lieux distinguez par cet avantage particulier sont, les Isles de Gotho, la petite Isle de Sikubusima, où les Bonzes ont un Temple magnifique, & un des premiers qui ayent été batis dans le pays; la grande Montagne de Kojasan prés de Miaco, fameuse par le nombre qu'il y a de Couvens, de Monasteres, & de Moines; & encore quelques autres.

En quoi consiste la Richesse du Japon.

La plus grande richesse du terroir du Japon, & par où cet Empire surpasse la plupart des pays connus, consiste en toute sorte de Mineraux & de Metaux, particulierement en Or, en Argent, & en Cuivre. Le grand nombre de Sources chaudes qu'on y trouve, & de Montagnes qui jettent de

(a) Les effets de ce Tremblement de Terre furent si terribles, que j'ai crû que le Lecteur seroit bien aise de trouver ici la Relation qu'en donne le Pere Louïs de Froes dans une Lettre datée de Simonoseki dans la Province de Nagatta, le 15. d'Octobre 1586; & inserée dans le Recueil du Pere Hay *de Rebus Japonicis* &c. „ L'an 1586, *dit-il*, il arriva un Tremblement de Terre si terrible, qu'il n'y en eut jamais „ de semblable dans le Japon. Les secousses ne finirent qu'après quarante jours, & s'étendirent depuis „ la Province de Sacaja jusqu'à Miaco. Il renversa soixante maisons dans la Ville de Sacaja. Nagasama, „ qui est une petite Ville d'environ mille maisons dans le Royaume d'Oomi, fut à moitié engloutie, „ & l'autre moitié fut consumée d'un feu qui sortit de la Terre. A Miaco plusieurs Maisons furent rui- „ nées, avec un fameux Temple des Idoles. Dans la Province de Facata il y avoit une petite Ville „ fort frequentée par les Marchands, & apellée aussi Nagasama par les habitans, qui après avoir souf- „ fert d'horribles secousses l'espace de plusieurs jours, la Mer s'enfla tellement que l'impetuosité des „ flots jetta les maisons par terre, & les entraina dans la Mer, engloutit tous les habitans, & ne lais- „ sa pas la moindre trace d'une Ville si riche & si marchande, hormis l'endroit où étoit le Chateau, „ & encore étoit-il sous l'eau. Il y avoit une fortereße dans le Royaume de Mino, située sur une hau- „ te Montagne: après plusieurs violentes secousses, la terre s'étant entr'ouverte engloutit la Monta- „ gne & la fortereße, & un lac parut au lieu où elle étoit. La même chose arriva dans la Province „ d'Ikeja. Il y eut en divers endroits du Japon des Goufres & des Ouvertures de terre si larges & si „ profondes, qu'un Mousquet ne portoit pas d'un bout à l'autre; & il en sortoit une odeur si mauvai- „ se, que les Voyageurs n'osoient pas passer vers ces endroits-là. Lorsque ce Tremblement commença, „ Quabacunduno (apellé ensuite Taicosama) étoit à Sacomot dans le Chateau d'Achec, mais la peur „ qu'il eut le fit retourner en poste à Osacca, où il se croyoit plus en sureté: ses Palais souffrirent de „ furieuses secousses, mais ils ne furent pas neanmoins renversez." Dix ans après, il y eut encore un horrible Tremblement de Terre, dont on trouvera la Description dans le même Recueil *de Rebus Japonicis*, &c.

de la fumée ou du feu, montre combien il doit y avoir de Soufre, (qui est comme le fond des Mineraux & des Metaux,) caché dans les entrailles de la terre, sans parler de la quantité prodigieuse de celui qu'on en tire en plusieurs endroits.

Proche de Firando, où nous avions nos Comptoirs & nos Magasins avant qu'on les transportât à Nagasaki, il y a une petite Isle de rochers (une de celles qui, par rapport à leur nombre, sont apellées par les Japonnois Kiukiu Sima, c'est à dire, les Neuf Isles), laquelle quoique très petite, & environnée de la Mer, a brulé & a été agitée par des secousses pendant plusieurs Siecles. Il y a une autre petite Isle vis à vis de Satzuma, apellée par les Japonnois Fuogo, nom qu'ils ont emprunté des Espagnols, & qu'elle a conservé: nos Cartes la nomment Vulcanus. Cette Isle a une Montagne qui jette du feu, & qui en a jetté, par intervalles, pendant plusieurs Siecles. On voit sur le sommet d'une Montagne, qui est dans la Province de Figo, une grande Ouverture, qui étoit autrefois la bouche d'un Volcan; mais les flammes ont cessé depuis quelque tems, aparemment parce qu'il n'y avoit plus de matiere combustible. Dans la même Province, il y a un autre endroit nommé Aso, fameux par un Temple qu'on apelle Asa no Gongen, ou *le Temple du Dieu jaloux d'Aso*; & assez près de là il sort presque continuellement des flammes du sommet d'une Montagne, qui sont plus visibles la nuit que le jour. Il y a un autre Volcan dans la Province de Tsikusen, proche d'un lieu nommé Kujanosse. C'etoit autrefois une mine de Charbon, qui par la negligence des Mineurs prit feu accidentellement, & elle a continué de bruler depuis ce tems-là. On a remarqué qu'il sort quelquefois une fumée noire & puante du sommet de la Montagne célébre de Fesi, dans la Province de Suruga, qui ne cede en hauteur qu'au seul Pic de Tenerif, & dont la figure & la beauté n'ont, je pense, point de pareilles. Le sommet est perpetuellement couvert de neige, qui étant dispersée, comme cela arrive souvent, & voltigeant en l'air par l'impetuosité du Vent, ressemble en quelque maniere à un Chapeau fumant. Les Histoires Japonnoises marquent que le sommet jettoit autrefois des flammes, mais qu'une Ouverture s'étant faite au côté de la Montagne par la violence du feu, les flammes cesserent peu de tems après. Unsen est une Montagne près de Simabara, qui est grande, hideuse, mais pas fort haute. Son sommet est toujours nud, blanchâtre, couleur qui lui vient du soufre, & ressemble à un *caput mortuum*, ou à une masse brulée. Elle ne jette pas beaucoup de fumée; cependant, j'ai aperçû la fumée qui en sortoit, quoique j'en fusse éloigné de trois lieues. La terre est chaude & brulante en plusieurs endroits, & d'ailleurs si lache & si spongieuse, qu'à quelques Morceaux près où il y a des arbres, on n'y sauroit marcher qu'en tremblant à cause du bruit qu'on entend continuellement sous ses pieds. L'odeur de soufre qu'elle exhale est si forte, qu'à plusieurs milles à la ronde on ne voit pas un seul oiseau: l'eau de la pluye, qui y tombe, bouillonne, & alors on diroit que toute la Montagne bout. Il sort de cette Montagne & des environs plusieurs Fontaines, les unes froides, & les autres chaudes. Il y a, entr'autres, de fameux Bains chauds, qu'ils regardent comme un remede infaillible pour les Maux Veneriens; pourvû que le malade s'y baigne pendant plusieurs jours, & que chaque jour il y demeure quelques momens. Mais il faut qu'il commence par un autre bain qui n'est pas tout à fait si chaud, apellé Obamma, à quelques lieues de là: tant qu'il fait usage des bains, il ne doit rien manger que de chaud; &, en sortant du bain, il faut qu'il se mette au lit,

Volcans.

& se couvre bien, pour tacher de suer. A quelque distance de ce Bain chaud, il y a un Monastere de la Secte de Tendai. Les Moines ont donné, à chaque fontaine chaude des environs, des noms particuliers, pris de leur qualité, de l'écume qui nage sur la surface, de leur fond, & du bruit qu'elles font en sortant de la terre; & les ont destinées, comme autant de Purgatoires, pour les Artisans & les Ouvriers dont la profession semble avoir quelque rapport avec les qualitez que je viens de marquer. Par exemple, ils placent les Brasseurs de Biere & de Sacki fourbes & trompeurs, dans le fond d'une fontaine profonde & bourbeuse; les Cuisiniers & les Patissiers, dans une autre qui est remarquable par son écume blanche; les gens querelleux & les Chicaneurs, dans une autre qui sort de la terre avec un bruit effroyable; & ainsi des autres. C'est ainsi qu'ils trompent le peuple aveugle & superstitieux, & en tirent de grosses sommes d'argent; lui faisant accroire, que par leurs Prieres & leur Intercession, il pourra être delivré de ces lieux de tourment après la Mort. Dans cette cruelle Persecution qui s'éleva dans le Japon contre la Religion Chretienne, & qui est la plus sanglante dont il soit parlé dans l'Histoire, parmi un nombre infini d'autres tourmens qu'on faisoit souffrir aux nouveaux Convertis pour les porter à abandonner la Foi qu'ils venoient d'embrasser, & à retourner au Paganisme de leurs Peres, on les conduisoit ici, & on se servoit des eaux chaudes pour les tourmenter. De tous les Bains chauds du Japon, celui qu'on apelle Obamma est un des plus distinguez & des plus salutaires. Il est éloigné d'environ trois milles de la Montagne d'Usen, vers l'Ouest; & on assure qu'il a des vertus extraordinaires pour guerir plusieurs Maladies internes & externes, comme entr'autres le Mal Venerien, en s'y baignant & suant; quoiqu'on remarque souvent qu'il revient, aparemment parce qu'ils ne sont pas assez habiles pour traiter cette Maladie, ou qu'ils n'entendent pas le veritable usage des Bains en général. La Province de Figo a plusieurs fontaines chaudes, & il croit tout autour, à ce que j'ai apris, des arbres qui produisent le Camphre, & qui sont d'une grosseur extraordinaire, creux, & pleins d'eau. Les Bains chauds, qui ne sont pas éloignez du Temple Asano Gongen, dont j'ai déja parlé, surpassent tous les autres par leurs vertus. Il y a aussi plusieurs fontaines chaudes dans la Province de Fisen; une, par exemple, dans le Village de Takijo, & une autre dans celui d'Urisino. Elles seroient très utiles pour la guerison de plusieurs maladies, si les Naturels du pays savoient en profiter. Dans toutes les Contrées de l'Asie où j'ai voyagé, j'ai remarqué que les Naturels du pays ne prennent guere les Bains chauds, que pendant trois, ou tout au plus huit jours; &, comme ils s'en trouvent bien, ils s'imaginent dés lors qu'ils sont entierement gueris, desorte que s'il arrive une rechûte, ils en rejettent toute la faute sur les eaux.

Soufre.

Le Soufre vient principalement de la Province de Satzuma. On le tire d'une petite Isle voisine, qui en produit une si grande quantité, qu'elle est apellée Iwogasima, ou l'Isle du Soufre. Il n'y a pas plus de cent ans qu'on s'est hazardé d'y aller. On la regardoit auparavant comme inaccessible: & l'épaisse fumée qu'on en voyoit sortir continuellement, aussi bien que les spectres & autres apparitions hideuses que le peuple s'imaginoit d'y voir sur tout pendant la nuit, leur faisoit croire que c'étoit un lieu habité par les Diables, jusqu'à ce qu'un homme hardi & courageux s'ofrit d'y aller pour en examiner l'état & la situation, & on le lui permit. Il choisit cinquante hommes hardis & resolus pour l'accompagner dans cette expedition; & quand

quand ils furent arrivez dans l'Isle, ils n'y trouverent ni Enfer ni Diables, mais un grand terrein plat, qui étoit tellement couvert de Soufre, que de quelque côté qu'ils marchassent une épaisse fumée sortoit de dessous leurs piés. Depuis ce tems-là, cette Isle rapporte au Prince de Satzuma environ vingt caisses d'Argent par an du Soufre qu'on y tire de la terre; outre ce que lui produisent les arbres qui croissent sur le rivage. Le Pays de Simabara, particulierement aux environs des bains chauds dont j'ai parlé, produit aussi d'excellent Soufre; mais les habitans n'osent pas le tirer de la terre, de peur d'offenser le Génie tutelaire du lieu, ayant trouvé par experience qu'il ne le trouvoit pas bon. Je ne dirai rien de plusieurs autres endroits, parce que je n'en suis pas assez bien informé.

L'Or, le plus precieux de tous les Metaux, se trouve dans plusieurs Provinces du Japon. La plus grande quantité se tire de son Minerai par la fonte. On en tire aussi en lavant le sable. Il s'en trouve encore un peu dans le cuivre. L'Empereur s'atribuë un droit absolu sur toutes les Mines d'Or, & même sur toutes les autres Mines de l'Empire; puis qu'on n'en sauroit ouvrir aucune, ni y travailler, sans son consentement & sa permission. Il se reserve les deux tiers du produit de celles qui sont ouvertes, & laisse l'autre tiers au Seigneur de la Province où la Mine est située; mais, comme celui-ci se trouve sur les lieux, il fait si bien sa part, qu'elle devient à peu près égale à celle de l'Empereur. Le Minerai d'Or le plus riche, & qui donne l'Or le plus fin, se tire de Sado, une des Provinces Septentrionales de l'Isle de Nipon. Il y avoit autrefois des veines si riches, qu'un Catti de Mine produisoit un, & quelquefois deux thails d'Or. Mais on m'a assuré que depuis quelque tems, les veines de cet endroit-là, & de la plûpart des autres Mines, ne sont pas seulement en plus petit nombre, mais produisent beaucoup moins d'Or qu'autrefois; & on nous dit que cette raison, entr'autres, étoit cause des Ordres rigoureux qu'on avoit donné depuis peu par rapport au Commerce que les habitans ont avec nous & avec les Chinois. Il y a aussi beaucoup de sable d'Or dans cette Province, mais le Prince se l'approprie; &, bien loin d'en faire part à l'Empereur, il ne lui en donne pas seulement avis. Après les Mines d'Or de Sado, celles de Surunga ont toujours été estimées les plus riches; car, outre que cette Province a constamment produit une grande quantité de mine d'Or, il s'en trouve même dans le Cuivre qu'on en tire. Parmi les Mines d'Or de la Province de Satzuma, il y en a une si riche, que sur l'essai qu'on en fit, il se trouva qu'un Catti de mine produisoit depuis quatre jusqu'à six thails d'Or; & c'est la raison pourquoi l'Empereur a deffendu très expressement d'y travailler, de peur qu'un si grand thresor ne fut trop tôt épuisé. Une Montagne située sur le Golphe d'Ookus, dans le District d'Omura, qui avoit penché d'un côté pendant fort long-tems, tomba il y a quelques années dans la Mer; & on trouva, dans l'endroit où elle étoit, un Sable d'Or si riche, que la moitié étoit d'Or pur. Il étoit à une profondeur assez grande, & il falloit se servir de plongeurs pour le tirer. Mais, cette riche Moisson ne dura pas long-tems; car, quelques années après, dans une grande tempête & une haute marée extraordinaire, la Mer innonda ce morceau de terre, & en même tems ces richesses inestimables furent couvertes de bourbe, & d'argille, de la hauteur de quelques brasses. Les pauvres gens du voisinage travaillent encore à laver le sable des environs de cette Montagne, & ils y trouvent de l'Or, mais en si petite quantité, qu'à peine y peuvent-ils gagner leur vie. Il y a une autre Mine d'Or dans la Province de Tsikungo, près d'un Village apellé

Mines d'Or.

pellé Tossino; mais, elle est si pleine d'eau, qu'on ne sauroit plus y travailler. Cependant, elle est située de telle maniere, que si on coupoit le rocher, & faisoit une ouverture au dessous de l'entrée de la Mine, l'eau pourroit aisément s'écouler. C'est aussi ce qu'on entreprit de faire: mais, lorsqu'on alloit y mettre la main, il s'éleva tout d'un coup une si violente tempête accompagnée de tonnerre & d'éclairs, que les Ouvriers furent obligez de s'enfuïr; ce qui a fait croire à la populace superstitieuse, que le Dieu tutelaire du lieu, ne voulant pas qu'on dechirât les entrailles de la terre dont le soin lui étoit commis, avoit excité cette tempête pour leur faire connoître combien cet attentat l'offensoit. On n'y a pas touché depuis ce tems-là, de peur de s'attirer des marques encore plus fortes de son courroux. Il arriva un semblable accident, & qui eut le même effet, lorsqu'on ouvrit une Mine d'Or dans l'Isle d'Amakusa: elle se remplit si subitement d'un torrent d'eau qui sortit de la Montagne & ruïna tous les Ouvrages, que les Mineurs eurent à peine le tems de se sauver.

D'Argent.

Il y a quelques Mines d'Argent dans la Province de Bingo. Il y en a d'autres encore plus riches à un lieu nommé Kattami, dans une des Provinces Septentrionales. Il s'en trouve aussi en d'autres endroits; mais je n'en parlerai pas, n'en ayant rien pû apprendre de particulier. Les deux Isles de Ginsima & Kinsima, c'est à dire, les Isles d'Or & d'Argent, situées à l'Orient du Japon, & dont j'ai eu occasion de parler dans le quatriéme Chapitre de ce Livre, meritent bien d'avoir place ici, si ce que les Japonnois disent de leurs richesses, & ce que leurs noms & leurs Caracteres semblent marquer, est veritable.

De Cuivre.

Le Cuivre est le plus commun de tous les Metaux qu'on tire du Japon; & le produit des Mines de Cuivre enrichit plusieurs Provinces de cet Empire. Aujourd'hui, on le tire principalement des Provinces de Suruga, Atsingo, & Kijnokuni. Celui de Kijnokuni est le plus fin, le plus malleable, & le meilleur pour quelque sorte d'Ouvrage que ce soit. Celui d'Atsingo est grossier, & il en faut mêler soixante & dix Catti avec trente Catti de celui de Kijnokuni, pour le rendre malleable & propre à être travaillé. Celui de Suruga n'est pas seulement très fin & sans défaut, mais encore chargé de beaucoup d'Or, que les Japonnois séparent & rafinent à présent infiniment mieux qu'ils ne faisoient autrefois; ce qui chagrine extremement les Rafineurs & les Bramines de la Côte de Coromandel. Il y a aussi quelques Mines de Cuivre dans la Province de Satzuma, auxquelles l'Empereur a permis de travailler depuis peu. Tout le Cuivre est porté à Saccai, une des cinq Villes Imperiales, où on le rafine, & on en fait de petits Cylindres de la longueur d'un empan & demi, & de la grosseur d'un doigt. On prend autant de ces Cylindres qu'il en faut pour faire un Pickel ou 125. livres pesant, & après les avoir mis dans une boite de bois quarrée, on les vend aux Hollandois, à raison de douze ou treize Maas le Pickel. C'est une des principales Marchandises que les Hollandois achetent au Japon, & ils en font un grand commerce. Il y a encore une espece de Cuivre plus grossier, que l'on fond en gâteaux, ou grandes masses plates & rondes; & celui-ci se vend à beaucoup meilleur marché que l'autre, comme étant aussi beaucoup inferieur en bonté & en beauté. L'Airain est très rare au Japon, & beaucoup plus cher que le Cuivre, parce que la Calamine y est portée de Tonquin en gateaux plats, & qu'elle s'y vend à un prix fort haut.

D'Etaim.

La Province de Bungo produit quelque peu d'Etaim, qui est si fin & si blanc, qu'il vaut presque l'Argent. On ne se sert pas beaucoup de ce Metal dans le pays.

On ne trouve du Fer, que sur les confins des trois Provinces Mimafaka, Bitsju, & Bifen: mais on y en trouve une très grande quantité. Il eft affiné fur les lieux, & on en fait des barres ou Cylindres de la longueur de deux empans. Les Marchands Japonnois l'y vont acheter, & le tranfportent dans tout l'Empire. Il fe vend prefqu'autant que le Cuivre; les outils de Fer étant auffi chers, ou même plus chers, que ceux de Cuivre ou d'Airain. Les Utencilles, les crochets, & les crampons, dont on fe fert pour les batimens ou pour les Vaiffeaux, & tous les autres Inftrumens qui font de Fer dans les autres pays, font de cuivre ou d'airain dans le Japon. Ils ne cuifent pas leurs viandes dans des pots d'airain; ceux dont ils fe fervent font faits d'une compofition de fer, & fort minces. Ceux de cette efpece qui font les plus vieux font les plus eftimez, & ils fe vendent cherement, parce qu'ils font faits d'une certaine maniere qu'on ne fauroit imiter à prefent. De Fer.

On ne manque pas de Charbon au Japon: on en tire une grande quantité de la Province de Tfikufen aux environs de Kujaniffe, & des Provinces Septentrionales. De Charbon.

Le Sel fe tire de l'Eau de la Mer dans plufieurs Provinces maritimes. Voici la maniere dont on le fait. Ils enferment un certain efpace de terre, & le rempliffent de fable fin & net: enfuite ils y jettent de l'eau de la Mer, & le laiffent fecher. Ils réiterent la même chofe plufieurs fois, jufqu'à ce qu'ils croyent que le fable eft fufifamment imbibé de Sel. Alors, il le tirent & le mettent dans un cuveau qui à des trous au fond; &, jettant encore deffus de l'eau de la Mer, ils la laiffent filtrer au travers du Sable. On la fait enfuite bouillir jufqu'à une bonne confiftence, & le Sel qui en fort eft calciné dans des pots de terre, jufqu'à ce qu'il devienne blanc, & propre aux ufages. Sel.

On tire de la Montagne de Tfugaar des Agathes de differentes efpeces, quelques unes extraordinairement belles, d'une couleur bleuâtre, affez femblables au Saphir. On en tire auffi des Cornalines & des Jafpes. Cette Montagne eft à l'extremité Septentrionale de la grande Province d'Osju, vis à vis du pays de Jedfo. Agathes. Cornalines. Jafpe.

On trouve des Perles presque par tout aux environs de Saikokf dans des Huitres & dans plufieurs autres Coquillages de Mer. Les Japonnois les apellent Kainotamma, c'eft à dire, Joyaux de Coquilles, ou joyaux tirez des coquilles. Autrefois les naturels du pays n'en faifoient pas grand cas: mais les Chinois leur en ont fait connoitre la valeur, en les achetant à grand prix; car, les femmes de la Chine aiment beaucoup à porter des Colliers & autres ornemens de Perles. Les Perles les plus groffes & les plus belles fe trouvent dans une efpece de petite Huitre apellée Akoja, qui reffemble à la coquille de Perle de la Perfe, ayant à peu près la même figure: les deux coquilles de cette huitre font fort ferrées; elle eft large d'environ une main, extremement mince, frele, unie & luifante en dehors, un peu rabotteufe & inegale en dedans, d'une couleur blanchâtre & éclatante comme la Nacre de Perle. On ne trouve ces Coquilles de Perle que dans les Mers des environs de Satzuma, & dans le Golphe d'Omura. Quelques unes des Perles pefent quatre à cinq Condonins, & fe vendent cent Colans la piece. Les habitans des Ifles de Riuku achettent la plus grande partie de celles qu'on trouve aux environs de Satzuma, parce qu'ils trafiquent dans cette Province. Mais celles, qu'on trouve dans le Golphe d'Omura, fe vendent principalement aux Chinois & aux Tonquinois; & on compte Perles.

qu'ils en achetent pour environ 3000. thails par an. Un profit si considerable donna lieu aux deffences expresses que les Princes de Satzuma & d'Omura firent, il n'y a pas longtems, de ne plus vendre de ces huitres au Marché avec les autres huitres, comme on faisoit auparavant. J'en fis venir secretement quelques unes d'Omura, mais ce ne fut pas sans beaucoup de difficulté. On m'a dit une chose fort extraordinaire au sujet de cette sorte de Perles, & on m'a assuré qu'elle étoit très veritable: c'est qu'elles ont une espece de qualité prolifique, qui fait que si on en met quelques unes des plus grosses dans une boite pleine d'un certain fard du Japon, fait d'une autre coquille apellée Takaragai (dont je parlerai ailleurs,) une ou deux jeunes Perles croissent aux côtez des grosses; &, lorsqu'elles sont parvenuës à leur maturité, ce qui arrive dans l'espace d'environ trois ans, elles tombent. Comme ces Perles sont très rares, on les garde dans les Maisons, & les possesseurs ne s'en défont guere, à moins que quelque pressante nécessité les y oblige. Mais, je ne raporte tout ceci que sur ce qu'on m'a dit, n'ayant pas vû moi-même de ces sortes de Perles. Il y a une autre coquille qui produit quelquefois des perles, & on en trouve une grande quantité sur toutes les côtes du Japon. Les Naturels du pays l'apellent Awabi. Elle est toute d'une piece, presque ovale, assez profonde, ouverte d'un côté par où elle s'attache aux rochers & au fond de la Mer, ayant un rang de trous qui deviennent plus gros à mesure qu'ils s'approchent de la Circonference de la Coquille; la surface exterieure est rude & gluante, & il s'y attache souvent des coraux, des plantes de Mer, & d'autres coquilles: elle renferme une excellente Nacre de Perle brillante, d'où il s'éleve quelquefois des excrescences de perles blanchâtres, comme dans les coquilles de perle ordinaires de Perse. Une grosse masse de chair remplit la cavité de cette coquille, & c'est uniquement ce qui les fait rechercher par les pécheurs, parce qu'ils en ont un fort bon debit. Ils les détachent des rochers avec un instrument fait exprès. Il y a une autre coquille, dont je n'ai pû savoir le nom, qui produit une grosse perle qui pese quelquefois cinq à six condonins; mais elle est d'une couleur jaune bourbeuse, mal faite, & de peu de valeur. On trouve quelquefois une assez bonne perle dans la chair même d'une coquille, que les naturels du pays apellent Tairaggi, & qu'on tire du Golphe d'Arima, entre Janagava & Isafaia. C'est une espece de coquille plate, oblongue, presque irreguliere, un peu recourbée de chaque côté, d'un empan & demi de long, & d'un empan dans sa plus grande largeur, minée, transparente, lisse & polie comme de la corne, mais extremement fragile.

Naphte. Dans une Riviere de la Province de Jetsingo, on trouve du Naphte, d'une couleur rougeâtre, que les Japonnois apellent Tsutsono Abra, c'est à dire, terre rouge. On le tire des endroits où l'eau est presque dormante, & on s'en sert dans les lampes au lieu d'huile.

Ambre-gris. On trouve de l'Ambre-gris sur les Côtes de Satzuma, & sur celles des Isles de Riuku. Il en vient une plus grande quantité des Côtes de Khumano, c'est à dire des Côtes Meridionales de Kijnokuni, d'Isje, & de quelques Provinces voisines. Il se trouve principalement dans les intestins d'une Baleine qu'on prend souvent sur les Côtes du Japon, & que les naturels du pays apellent Fiaksiro, c'est à dire, le poisson à cent brasses, à cause de la longueur de ses intestins, qu'ils supposent avoir cent brasses. Il se trouve, comme je l'ai dit, dans les intestins de cette Baleine, particulierement dans les plus bas, mêlé avec les excremens qui sont comme de la Chaux, & sont

font presque aussi durs qu'une pierre; & c'est de la dureté de ces excremens qu'ils conjecturent en les dissequant, s'ils y trouveront de l'Ambre-gris ou non. Les Japonnois donnent à cette précieuse drogue un nom très méprisable, mais qui est pris neanmoins de la bassesse de son origine, car ils l'apellent Kusurano fu, c'est à dire, Excrement de Baleine. Lorsque l'Ambre-gris est detaché du fond de la Mer par les vagues, & jetté sur les Côtes, ou avant qu'il ait été avalé par les baleines, ce n'est qu'une substance difforme, platte, & gluante, assez semblable à la bouse de vache, & qui a une odeur très desagreable. Ceux qui le trouvent ainsi flottant sur la surface de l'eau, ou jetté sur les côtes, le prennent par petits morceaux qu'ils serrent & pressent en forme de boule, & à mesure qu'il durcit il devient plus solide & plus pesant. D'autres les mêlent & paitrissent avec de la farine de cosses de ris, & par là ils n'en augmentent pas seulement la quantité, mais en relevent la couleur. Cependant, il est facile de connoitre l'Ambre-gris qui a été ainsi falsifié; car si vous en prenez une certaine quantité & que vous la fassiez bruler, il restera un Charbon d'une grosseur proportionée à la quantité du corps étranger qu'on y aura mêlé. D'ailleurs, on remarque que les vers se mettent facilement dans cette espece de faux Ambre-gris. D'autres le sophistiquent en y mêlant de la poudre d'une certaine resine qui a une odeur très agreable; mais il est facile de découvrir aussi cette fourberie: car si on en fait bruler un morceau, le mélange de la resine paroitra évidemment par la couleur, l'odeur, & la qualité de la fumée. Les Chinois ont une autre maniere d'en faire l'épreuve; ils en racient un peu fort menu, & le jettent dans de l'eau de Thé bouillante: s'il est véritable, il se dissoudra & se répandra également; ce que ne fera pas celui qui est sophistiqué. Le seul usage que les Japonnois en font, c'est de le mêler avec d'autres corps odoriferans, afin, disent-ils, de fixer leur odeur volatile. Dans le fond, il l'estiment très peu; & s'ils en connoissent aujourd'hui la valeur, ils en sont redevables aux Hollandois & aux Chinois, qui ont voulu en avoir à quelque prix que ce fut. Et cependant chacun à la liberté de l'amasser par tout où il en trouve, & de le vendre comme lui appartenant en propre. Pendant que j'étois au Japon, on en vendit un morceau qui pesoit 140. Cattis, & qui étoit d'une couleur grisâtre. Comme il étoit trop gros pour être acheté par une seule personne, il fut vendu en detail, à raison de soixante ou soixante & dix Thails le Catti. J'en achetai moi-même pour la valeur d'environ trente Thails du plus noir. (*On trouvera une Description plus particuliere de l'Ambre-gris dans l'Appendix*).

On trouve dans les Mers du Japon une grande quantité de Plantes Marines, des Arbrisseaux, des Coraux, des pierres, des éponges de Mer, des Corallines, des fwi, des algœ, & d'autres choses semblables, aussi bien que des coquilles de toutes sortes, qui ne cedent point en beauté à tout ce qu'on trouve dans ce genre auprès d'Amboina, & dans les Isles Moluques. Mais, les Japonnois en font si peu de cas, qu'ils ne veulent pas se donner la peine de les chercher: & si par hazard ils en pêchent avec d'autres choses, ils les portent au plus proche Temple, ou à la plus proche Chapelle de Jebis, qui est le Neptune du pays; croyant que c'est une Offrande agréable à ce Dieu, qu'ils regardent & adorent comme le protecteur de tous ceux qui vont sur Mer. Substances Marines.

J'ajouterai ici quelque chose touchant les Mineraux, qu'on n'a pas encore trouvez dans le Japon, & qu'on y porte des pays étrangers. Il n'y a ab- Mineraux qu'on ne trouve

point dans le Japon. Antimoine. Sel Armoniac. Vif argent. Borax. Sublimé. ſolument point d'Antimoine ni de Sel Armoniac; & les naturels du pays ne connoiſſent, ni leurs qualitez, ni leurs uſages. L'Argent vif & le Borax y ſont portez par les Chinois. J'ai trouvé neanmoins deux ſortes de Borax, qui croiſſent naturellement dans le Japon; mais elles ſont tellement mêlées avec d'autres corps heterogenes, que les habitans ne veulent pas ſe donner la peine de les amaſſer. Le Mercure Sublimé eſt très recherché par quelques particuliers, qui l'achetent à un prix exceſſif. Ils en font le principal ingredient d'une eau mercuriale, qui eſt fort en vogue parmi eux pour la guerifon des ulceres, cancers, & autres maladies de la peau. Ils donnent le Cinnabre naturel interieurement dans pluſieurs maladies. Ils emploient l'artificiel comme une Couleur. L'un & l'autre y ſont portez de la Chine. La vente & l'achat de cette Marchandiſe eſt entre les mains de quelques Marchands, qui la monopoliſent en vertu des Lettres patentes de l'Empereur. Le Cinnabre naturel eſt, en général, d'un rouge charmant; mais il s'en trouve d'une beauté ſi exquiſe, qu'il ſe vend beaucoup au de là de ſon peſant en argent.

Cinnabre.

CHAPITRE IX.

De la Fertilité du Pays, par rapport aux Plantes, aux Arbres, aux Fleurs &c.

Fertilité du Japon. SI on conſidere les avantages particuliers du Climat du Japon, & l'induſtrie infatigable de ſes habitans, on ne ſera pas ſurpris qu'il produiſe une ſi grande abondance de toutes ſortes de plantes & de fruits, qui croiſſent naturellement, ou qu'on prend ſoin de cultiver. La plupart ſervoient de nourriture à leurs Ancêtres, indigens, comme ils étoient, & vivant dans une grande frugalité. Mais, dans la ſuite des tems, l'opulence & les richeſſes ont rendu le goût plus délicat, & les repas plus ſomptueux & plus magnifiques. Je ne parlerai dans ce Chapitre, que des plantes qui ſont le plus en uſage; & pour les autres je renverrai le Lecteur à mes *Amœnitates Exoticæ*, où j'en ai donné un Catalogue, & une Deſcription plus ample & plus exacte de quelques unes.

Le Meurier. Le Meurier tient ſans contredit le premier rang parmi les Arbres. Car, quoique ſon fruit, noir ou blanc, ſoit inſipide, & peu propre à manger, ce defaut eſt abondamment recompenſé par l'avantage qu'on tire de ſes feuilles, qui ſont la nourriture ordinaire des vers à ſoye. Il croit dans la plus grande partie du Japon, mais ſur tout dans les Provinces Septentrionales, où pluſieurs Villes & Villages ſubſiſtent preſque entierement par le moyen des Manufactures d'étoffes de Soye, quoique la ſoye qu'on y travaille ne ſoit pas d'une grande fineſſe. Les plus belles étoffes ſont faites par les Seigneurs qu'on relegue dans l'Iſle de Fatſinſio: c'eſt leur principal amuſement; mais la ſoye qu'ils mettent en œuvre eſt très fine & vient des pays étrangers.

Arbre du Papier. Le Kadſi, ou Arbre du Papier, eſt une eſpece de Meurier. Quoiqu'il croiſſe naturellement dans les Champs, cependant on le tranſplante & on le

cultive en plusieurs endroits, à cause de son grand usage. On remarque, qu'il croit avec une vitesse surprenante, & que ses branches s'épandent fort loin. Il produit une grande quantité d'écorce, dont on fait du Papier, aussi bien que des cordes, des mêches, des étoffes, du drap, & plusieurs autres choses. J'ai aussi parlé fort au long de cet Arbre dans mes *Amœnitates Exoticæ*; & j'y ay rapporté la maniere dont on fait du papier de son écorce. (*La Description, dont parle ici l'Auteur, est inserée dans l'Appendix*).

L'Urusi, ou Arbre du Vernis, est un autre arbre qui peut être mis au rang des plus utiles qu'il y ait dans le pays. Il produit un jus blanchâtre, dont les Japonnois se servent pour vernir tous leurs meubles, leurs plats, & leurs assiettes de bois; qui sont en usage chez toute sorte de personnes, depuis l'Empereur jusqu'au moindre paysan. Car à la Cour, & à la table même de l'Empereur, les Utencilles vernissez sont preferez à ceux d'Or & d'Argent. Il y a une autre espece d'Arbre du Vernis, qui a les feuilles étroites, & qui s'apelle Faasi. Il croit sur les Collines & sur les Montagnes. Il ne produit qu'une petite quantité de jus, qui est même fort mauvais; & c'est la raison pourquoi les Naturels du pays ne se donnent guere la peine de l'amasser. Le veritable Urusi est une espece particuliere à ce pays. Il vient dans les Provinces de Figo & de Tsikoku. Mais on compte que celui qui croit à Jamatto est le plus d'usage, & qu'il fait un meilleur Vernis, que ceux des autres Provinces. L'Arbre du Vernis qu'on trouve dans les Indes, & que je crois être le veritable *Anacardinus*, est tout à fait different de l'Urusi des Japonnois. A Siam on l'apelle l'Arbre du Rack. Il croit, & porte du fruit, dans la plupart des Contrées de l'Orient; mais on remarque qu'il ne produit point son jus blanchâtre à l'Ouest du Ganges, soit à cause de la sterilité du terroir, ou par la negligence & l'ignorance des gens du pays qui ne savent pas la maniere de le cultiver. La plus grande quantité du jus de l'Arbre du Vernis des Indes vient des Royaumes de Siam & de Cambodia, & se vend à très grand marché dans toutes les Indes. On en porte même au Japon, où les Naturels du pays s'en servent pour vernir des choses de peu de valeur, & aussi comme un ingredient qui entre dans leur plus excellent Vernis. (*On trouvera la Description & la Figure de l'Arbre du Vernis des Indes dans les* Amœnitates Exoticæ, *pag. 792*). Arbre du Vernis.

Il y a plusieurs especes de Lauriers dans le Japon. Celui qui porte des bayes rouges est une *Cannelifera spuria*, ou plûtôt, à cause de sa viscosité, une *Cassia lignea.* Il ressemble parfaitement à l'Arbre de Cannele, tant par sa grandeur, que par la figure & par la substance de ses feuilles. Mais, il s'en faut bien que l'écorce n'aye cette douceur agréable, qui est particuliere à l'écorce de la veritable Cannelle; & elle tient beaucoup plus de l'acreté aromatique du Costus. Je croi que ce defaut vient uniquement de la qualité du terroir où elle croit. Car j'ai aussi remarqué, que l'écorce des Arbres de Cannelle de Malabar, Sumatra, & Java, (on ne fait aucun cas de ces derniers) n'a pas, à beaucoup près, cet admirable degré d'acreté & ce gout delicieux, qu'on estime si fort, & avec tant de raison, dans la veritable Cannelle de Ceylan: & que d'ailleurs, ou elle pert facilement & en peu de tems sa qualité aromatique, ou ses particules acres & piquantes sont tellement envelopées dans sa substance visqueuse, qu'elle ne merite pas seulement de porter le nom de Cannelle; puis qu'on regarde celle-ci comme donnant une huile belle, agréable, & odoriferante, que le *Cassia lignea* ne donnera jamais. (Voyez les *Amœnit. Exot. pag. 772*). Lauriers.

Arbre de Camphre.

Le Kus, ou Arbre de Camphre, eſt auſſi une eſpece de Laurier. Les payſans de la Province de Satzuma, & des Iſles de Gotho, font le Camphre par une ſimple decoction des racines & du bois, coupez en petits morceaux. Il eſt à très bon marché, & on peut avoir depuis 80. juſqu'à 100. Cattis de Camphre bouilli du Japon, pour un ſeul Catti de veritable Camphre de Borneo, que l'on dit être une ſubſtance naturelle, amaſſée ſur le tronc des vieux Arbres de Camphre de l'Iſle de Borneo, en faiſant des inciſions entre l'écorce & le bois. (*On trouvera la Deſcription & la Figure de l'Arbre de Camphre du Japon dans les* Amœnitates Exoticæ, *pag.* 770. *& ſuiv.*)

Le Thé.

Tſianoki, c'eſt à dire, l'Arbriſſeau du Thé, eſt une des plantes les plus utiles qui croiſſent au Japon; & cependant on ne la laiſſe venir que ſur les bords & autour des Champs de ris & de blé, ou en d'autres lieux infertiles, & qui ne ſauroient être cultivez. La boiſſon ordinaire des Japonnois eſt une eſpece d'infuſion des plus grandes feuilles de cet arbriſſeau; mais on ſeche celles qui ſont jeunes & tendres, on les met en poudre, on les jette dans une taſſe d'eau chaude, & on boit ce mêlange chez les perſonnes de qualité, avant & après le repas. C'eſt auſſi la coutume du pays, de donner à leurs amis qui viennent rendre viſite, une ou deux taſſes de Thé quand ils ſont entrez, & quand ils s'en vont. (*On a inſéré dans l'*Appendix *une Deſcription très exacte de cet Arbriſſeau, de la maniere dont on le cultive, &c.*

Sanſio.

Sanſio eſt un Arbre d'une moyenne grandeur, qui a des piquants. Ils ſe ſervent de ſon écorce & de ſes coſſes, au lieu de poivre & de gingembre; & en mangent les feuilles, à cauſe de leur gout agreable & aromatique; comme ils font encore le Riches, qui croit auſſi dans le pays. (*Voyez la Deſcription de cet Arbre, & ſa Figure, dans les* Amœnit. Exot. *pag.* 892.).

Figuiers.

Il y a trois ſortes de Figuiers dans le Japon. Un qui eſt apellé Kaki; ſi du moins on peut lui donner le nom de Figuier, car il en differe à pluſieurs égards. Il en croit une grande quantité dans tout l'Empire. Il eſt très deſagreable à la vue, & reſſemble aſſez à un vieux pommier rabougri. Les feuilles ſont longues & ovales, ſans élevûres. Le fruit à la forme & la couleur d'une poire rougeatre, & ſa partie charnue a le gout d'une Figue délicieuſe. La ſemence eſt dure, & presque pierreuſe, approchant beaucoup de celle de la Courge. Cet arbre n'eſt pas moins recommandable par ſa fertilité, que par ſon utilité, car ſon fruit étant ſeché fournit une nourriture exquiſe tant aux riches qu'aux pauvres. Les Chinois le confiſſent avec du ſucre. La ſeconde eſpéce de Figues eſt aſſez ſemblable à celles que nous avons en Europe; ſeulement elles viennent ſur un arbre qui a des feuilles larges, oblongues, rudes, & ſans élevûres. Nôtre Figuier d'Europe fait la troiſiéme eſpece. Il fut porté au Japon & planté par les Portugais. Son fruit eſt beaucoup plus gros que le nôtre; & je croi qu'il a meilleur goût. Mais cet arbre-là eſt très rare.

Figuier ſauvage.

Il n'eſt pas neceſſaire que je parle ici du Sycomore ou Figuier ſauvage, parce qu'on n'en mange pas le fruit dans ce pays, quoi qu'il y en ait en très grande abondance. (*Voyez la Deſcription & la Figure de ces deux premieres eſpeces de Figuiers, dans les* Amœnitates Exot. *pag.* 803. *& ſuiv.*)

Chataigners.

Il y a une grande quantité de Chataigners dans le Japon, particuilerement dans la Province de Tſikuſen, & ils portent des Chataignes beaucoup plus

plus grosses, & meilleures que les nôtres. Ils ne savent ce que c'est que les pommiers que nous avons en Europe. Ils n'ont qu'une seule espece de poires, que nous apellons poires d'hiver. Il y en a une très grande quantité, & d'une grosseur extraordinaire, les plus petites ne pesant gueres moins d'une livre; mais, elles ne sont pas bonnes à manger cruës. Poires.

Les Noyers croissent principalement dans les Provinces du Nord. Dans ces mêmes Provinces il vient une espece de Taxus fort haut, que les Japonnois apellent Kaja, & qui porte des noix oblongues, renfermées dans une pulpe de Chair, & dont la grosseur & la forme ressemble à la noix d'Arrak. Ces noix n'ont pas un goût fort agreable, lorsqu'elles sont fraiches, quoique tirées de leur pulpe, car elles ont quelque chose d'astringent: elles ont meilleur gout quand elles sont seches. Elles ont la qualité de purger doucement, ce qui vient de leur huile; & on les sert à table avec le dessert, parce qu'elles ont plusieurs vertus medicinales. L'huile qu'on en tire est très douce & très agreable, & a presque le même gout que l'huile d'amandes douces. On l'estime beaucoup, à cause de l'usage qu'on en peut faire dans la Medecine; on s'en sert aussi pour apprêter les viandes. La fumée des noyaux de ces Noix, est le principal ingredient de la meilleure Ancre du Japon. (*On trouvera la Description de cette espece de Taxus dans les* Amœnit. *p.* 814. Noyers.

Il croit en très grande abondance, presque par tout dans le Japon, une autre sorte de Noix, que les Japonnois apellent Ginau. Elles sont de la grosseur des plus grosses Pistaches, & viennent sur un arbre grand & beau, dont les feuilles ressemblent à celles de l'*Adianthum*. Les Japonnois le nomment Itsionoki. Les Noix rendent beaucoup d'huile, qui est estimée pour plusieurs usages. Mais, pour une plus exacte Description de cet Arbre, je renvoye le Lecteur à mes *Amœnitates Exoticæ*, pag. 812. Pistaches.

Il croit dans ce pays deux especes de Chênes, differentes des nôtres. Le commun du peuple fait bouillir les glands de ceux de la plus grande espece, & les mange. Le fruit du Naatsme, ou du *Paliurus* de Prosp. Alpinus, qui croit dans ce pays, est extremement bon, & m'a paru beaucoup plus gros que celui que j'ai vû ailleurs. On ne voit des Limonniers que dans les jardins des curieux. Les Oranges & les Citrons y croissent en abondance, & il y en a differentes especes. L'espece de Citrons qu'ils estiment le plus s'apelle Mican. Ils ont la forme & la grosseur d'une pêche, & une excellente odeur aromatique, mais un peu d'aigreur dans le gout. C'est plûtôt un Arbrisseau qu'un Arbre qui les porte; & on s'en sert beaucoup dans l'apprêt des Viandes, & dans ce qu'ils apellent Atsiaer. (*Voyez* Amœn. Exot. p. 801.) Chênes. Naatsme. Limonniers. Oranges. Citrons.

On n'y plante que peu de Vignes, parce qu'on a trouvé que les raisins y meurissent difficilement. Les Meures de renard, & les Framboises, ont le gout desagréable. Les Fraises sont très insipides, & on n'en mange point. Ils ont abondamment des Pêches, des Abricots, & des Prunes. Leurs Prunes sont de deux sortes, toutes deux differentes des nôtres: les unes sont blanches, & les autres couleur de pourpre; elles ont de petits grains comme les Meures, & on s'en sert dans la Composition du Atsiaer. Ils ne gardent des Cerisiers, & d'autres arbres semblables, que pour l'amour de leurs fleurs. Quelques personnes en font de même des Abricotiers & des Pruniers; mais, ils les cultivent avec tant de soin, que leurs fleurs deviennent aussi grandes que les roses; & le printems, lorsqu'ils sont en fleur, ils font une vûe très agréable autour de leurs temples, dans leurs jardins, & dans Vignes. Meures. Framboises. Prunes. Cerisiers.

leurs allées; les fleurs dont ils sont chargés paroissant comme de la neige.

Sapin. Le Sapin & le Cyprès sont les Arbres les plus communs dans leurs bois & dans leurs forêts. Il y en a de plusieurs especes differentes. Les Maisons & les Vaisseaux sont batis de ce bois; & on en fait aussi tous les meubles des Maisons, comme les Cabinets, les Cofres, boites, cuves, &c. Les branches & le bois qui tombe leur sert à se chauffer. Le petit peuple brule aussi les Noix & les feuilles qui tombent des Arbres; & en les amassant tous les jours, ils tiennent les Chemins fort propres. Ils les plantent en rangées le long des Chemins, & sur les bords des Collines & des Montagnes; ce qui ofre une vuë très agreable aux Voyageurs. Comme les habitans menagent jusqu'au moindre pouce de terrain, ils en plantent dans les lieux sablonneux & infertiles, qui ne sont bons à aucune autre chose. Il n'est pas permis de couper aucun Sapin ou Cyprès, sans la permission du Magistrat du lieu; & comme en les coupant, on pourroit, à la longue, en trop diminuer le nombre, il faut toujours qu'on en plante de jeunes à la place de ceux qu'on a coupez.

Bambou. Le Bambou est très commun ici, & d'un grand usage, aussi bien que dans toutes les Indes. On en fait plusieurs sortes de Meubles, des paniers, des allumettes, & autres choses; & même les goutieres & les murailles des Maisons. Dans la Province d'Oomi, il croit une espece particuliere de Bambous, que les Hollandois transportent sous le nom de Rottang, & qu'ils vendent pour des cannes à marcher. J'expliquerai ailleurs comment on les prepare avant que de les vendre. Les Japonnois font grand cas du Sapin & du Bambou, à cause de leur verdure perpetuelle; & les Superstitieux croyent qu'ils ont beaucoup d'influence sur les heureuses conjonctures de la Vie humaine. On en orne les Temples, & les autres lieux saints, particulierement aux jours de fête ou de rejouissance. Ils y font souvent allusion dans leurs Emblêmes & dans leurs Ecrits poëtiques, sur tout dans les Poëmes de Congratulation: car ils croyent que ces Arbres subsistent très longtems; que le Bambou commun dure plusieurs centaines d'années; & que le Sapin commun, qu'ils apellent Matznoki, parvient à l'age de mille ans, & qu'alors il courbe ses branches vers la terre, comme ne pouvant se soûtenir plus long-tems. Et afin qu'on n'en doute pas, ils montrent en plusieurs endroits quelques Sapins & quelques Bambous, qui sont à la verité d'une grosseur extraordinaire, & qu'ils prétendent avoir subsisté très longtems. J'en ai vû moi-même quelques uns d'une grosseur prodigieuse.

Cyprés. Le Finoki & le Suggi sont deux sortes de Cyprès, qui ont un très beau bois leger & blanchâtre, & cependant d'une bonne substance, & remarquable par cette qualité singuliere, qu'il ne tire point l'eau, & pourroit passer pour du cedre. L'Empereur a quelquefois defendu de couper ces arbres pour quelque usage que ce pût être. Mais on n'a pas beaucoup d'égard pour ces sortes de defenses, particulierement dans les Provinces éloignées de la Cour, à moins qu'on ne chatie exemplairement ceux qui y contreviennent.

Le puant Maki. Chêne. Arbre de fer. Le Ksamaki, c'est à dire, le puant Maki; le Ssinoki, espece de Chêne; & le Jusnoki, c'est à dire, l'Arbre de fer, ainsi nommé à cause de la dureté extraordinaire de son bois, sont des Arbres très communs. La plupart des Maisons en sont baties. Le Fatznoki, autre arbre qui croit aux environs de la Ville de Jeseri, & la racine de l'arbre du Camphre, fournissent le meilleur bois & le plus rare pour faire des Cabinets, des Bureaux, & de semblables Ouvrages, à cause de ses belles veines.

Le

Le Japon peut, je croi, le disputer avec la plupart des pays connus, pour ne pas dire avec tous ces pays en général, par la varieté & la beauté de ses plantes & de ses fleurs, dont la nature a richement embelli ses Champs, ses Collines, ses bois, & ses forêts. On en a transplanté quelques unes dans les Jardins, & on les a cultivées avec toute l'assiduïté & tous les soins possibles, & portées à un degré de perfection inconcevable. Mon dessein n'est pas de donner ici le dénombrement & la Description de toutes celles que j'ai vûes, pendant le sejour que j'ay fait dans ce pays. Ce sera le sujet d'un autre Ouvrage. Je me contenterai de marquer ici quelques unes des principales. Le Tsubacki est un arbrisseau assez grand, qui porte des fleurs semblables à des roses. Il croit dans les bois & dans les hayes. Il y en a de tant de differentes especes, que la Langue Japonnoise, abondante comme elle est, a neuf cens Mots pour les exprimer, si ce que disent les gens du pays est véritable. Le Satsuki est un autre arbrisseau, qui porte des fleurs de lis. Les Japonnois disent qu'on en peut trouver plus de cent differentes especes dans les Jardins. Les deux especes qui viennent sans culture, dont l'une a la fleur violette & l'autre incarnate, parent magnifiquement les Collines & les Champs dans leur saison, & ofrent un coup d'œuil dont la beauté ne se sauroit exprimer. Le Sakanandsio est un autre Arbrisseau qui porte des fleurs de lis, mais beaucoup plus grandes que celles dont je viens de parler. Il est aussi beaucoup plus rare; & il y en a de trois sortes.

Tsubacki.

Satsuki.

Sakanandsio.

Le Momidsi est une espece d'Erable. Il prend son nom de la couleur violette de ses feuilles. Il y en a de deux sortes, qui ne different qu'en ce que les feuilles de l'un deviennent violettes l'Eté, & celles de l'autre l'Automne. Elles font toutes deux un très bel effet. On dit que les feuilles du Fasi changent aussi de couleur, & deviennent violettes en Automne.

Erable.

Fasi.

Il y a dans ce pays une varieté infinie de Matricaires & de Lis. Les premieres (dont les fleurs sont devenues par le moyen de l'art aussi grandes que des roses) font le principal Ornement des Maisons & des Jardins; & les autres, des lieux deserts & incultes. La nature ne lui a pas été moins gracieuse à l'égard des Narcisses, des fleurs de Lis, des Giroflées, & semblables. Mais, je ne saurois m'empêcher de remarquer ici, que toutes ces fleurs n'ont l'odeur, ni si agreable, ni si vive, que celles de la même espece qui croissent dans les autres pays; & qu'en cela elles leur sont autant inferieures, qu'elles les surpassent par la beauté exquise de leur couleur. Il en est de même de la plupart des fruits qui viennent au Japon. Il s'en faut bien qu'ils n'ayent le gout delicieux & aromatique de ceux qui croissent à la Chine, ou dans les autres Contrées Orientales.

Matricaires. Lis.

Ils cultivent autant de Chanvre, & de Cotton, qu'ils peuvent leur ménager de terrein dans leurs Champs. Le Sijro, ou Chanvre sauvage, vient abondamment dans la plupart des lieux incultes. Cette plante supplée, en quelque maniere, au defaut du Chanvre & du Cotton; car on en fait plusieurs sortes d'étoffes, fines & grossieres.

Chanvre. Cotton. Chanvre sauvage.

La semence des Plantes suivantes produit une huile qui a plusieurs usages, tant dans la Medecine, que dans le domestique. Le Kiri est un grand Arbre fort rare. Ses feuilles ressemblent à celles de la Bardane, les fleurs ont une longue tige comme la Digitale, & la semence est semblable à celle de la Guimauve. Le Mikaddo, ou Empereur Ecclesiastique, porte la feuille de cet Arbre dans ses Armes, avec trois boutons épanouis.

Plantes dont la semence donne de l'huile. Kiri.

(On entrouvera la Description & la Figure pag. 859. *des* Amœnitates Exoticæ.) L'Abrasin est un Arbre d'une grandeur moyenne, & qui a les feuilles comme celles du Platane. Ses fleurs ont la forme & la grandeur d'une rose, & sa semence ressemble à celle du *Ricinus*, ce qui me l'a fait nommer *Ricinus arboreus folio Alceæ*. L'Asadiracht *Avicennæ*. Le Isubaki, dont j'ai deja parlé; aussi bien que, Urusi, le Faasi, & le Kainoki. L'Arbrisseau qui porte le Cotton. Le Sesame de deux especes, dont les semences sont blanches & noires. De toutes les huiles qu'on tire de la semence de ces Plantes, il n'y a que celle du Sesame & du Kai dont on se serve dans les apprêts, & même en font-ils très peu d'usage, car dans ce pays on apprête ordinairement les viandes sans beurre, ni huile.

Abrasin.

Observations sur l'etat de l'Agriculture dans le Japon.

Il n'y a peut-être point de nation au monde, qui entende mieux l'Agriculture que les Japonnois. On ne sera pas surpris qu'ils y ayent fait de si grands progrès, si on considere d'un côté que le pays est extremement peuplé, & de l'autre que les habitans n'ayant point de commerce ni de communication avec les étrangers, se trouvent dans la necessité de pourvoir à leurs besoins par leur industrie & par leur travail. Delà vient que les Loix qu'on a faites sur ce sujet sont très expresses & très severes. Non seulement les Champs & le plat pays, qu'on n'employe presque jamais en pâturages, mais aussi les Collines & les Montagnes, produisent du blé, du ris, des legumes, & une infinité d'herbes potageres. Il n'y a pas un pouce de terre qui ne soit mis à profit; & dans les voyages que nous avons faits à la Cour, nous voyions avec admiration que des Collines & des Montagnes, la plupart inaccessibles au betail, & qui dans d'autres pays auroient été incultes, étoient cultivées jusqu'au sommet. Ils sont fort adroits & fort entendus dans l'art de fumer leurs terres: ils ont diverses manieres de le faire, & se servent de plusieurs matieres differentes, comme je le ferai voir en d'autres endroits de cette Histoire. Les terres basses & plattes se labourent avec des bœufs; on employe des hommes pour les lieux escarpez & pour les hauteurs; & on les fume, les unes & les autres, avec les excremens de l'homme. Pour ce qui regarde le ris en particulier, qui est la principale nourriture des habitans, on en seme tous les lieux où il peut venir, & qui ne sont pas nécessairement employez à quelque autre usage; particulierement les terres plates & unies, que l'on peut couper par des Canaux, & où l'on a de l'eau en abondance: car cette plante aime les lieux humides & marecageux, & l'eau la fait croitre d'une maniere surprenante. Aussi, regarde-t-on le Ris de ce pays comme le meilleur de toute l'Asie, sur tout celui qui croit dans les Provinces Septentrionales; il se garde plusieurs années, & c'est à cause de cela qu'ils le choisissent pour en remplir leurs Magazins, après l'avoir premierement lavé dans de l'eau bourbeuse & l'avoir fait secher. Chaque année, avant qu'on seme, il faut que toutes les terres soient mesurées par des Kemme, ou Arpenteurs jurez, qui sont extremement fiers de leur capacité dans la Geometrie, & qui ont le privilege de porter deux épées; privilege, qu'on n'accorde qu'à la Noblesse & aux Soldats. Lorsque le tems de la Moisson approche ils les mesurent encore une fois, & supputent ce que la recolte produira vraisemblablement; & leurs conjectures sont en général d'une exactitude surprenante: par là ils empêchent que les fermiers ne trompent leurs Seigneurs. S'il y a apparence d'une abondante recolte, ils font couper un espace de blé ou de ris en quarré, le font battre, & concluent de là quel sera le produit du tout. Les pro-

proprietaires ont le Rokubu, ou six dixiémes de tous les fruits de leurs terres, ris, blé, froment, legumes, ou autres choses; & le fermier garde pour sa peine & sa subsistence le Sijbu, ou quatre dixiémes. Ceux, qui cultivent des terres de la Couronne, ne donnent que quatre dixiémes aux Intendans de l'Empereur; le reste est pour eux-mêmes. Si quelcun defriche une terre, il en reçoit toute la recolte pendant les deux ou trois premieres années. On distingue en général trois sortes de terroir: 1. Sio, le meilleur; Tsju, le mediocre; & Gee, le mauvais terroir. Mais, on met aussi de la difference entre Dso no Sio, celui qui approche le plus du meilleur; Dso no Tsju, celui qui approche le plus du mediocre; & Dso no Ge, celui qui approche le plus du mauvais. Dans le payement des fermiers, on a égard à la bonne ou mauvaise qualité du terroir, qui n'est pas la même dans toutes les Provinces; mais en général elle revient à six dixiémes. Parmi les excellentes Loix qui regardent l'Agriculture, il y en a une par laquelle il est ordonné, que si quelcun laisse passer une année sans cultiver sa terre, il pert son droit de proprietaire & de possesseur.

La production des terres, qui fournit le plus à la subsistence des Japonnois, est comprise sous le nom de Gokokf, c'est à dire, les cinq fruits de la terre. C'est selon qu'ils croissent bien ou mal, qu'on estime la valeur des terres, la fertilité de l'année, & la richesse du possesseur. Ils sont les principaux mets de leurs repas; & suppléent au defaut de la viande, que la Coutume & la Religion leur deffendent de manger. Le Gokokf comprend 1. le Kome, ou le Ris. Il croit plusieurs sortes de Ris dans ce pays. La meilleure est infiniment preferable au ris des Indes. Elle est blanche comme neige, & si nourrissante, que les étrangers, qui n'y sont pas accoutumez, n'en sauroient manger qu'une très petite quantité à la fois. Après l'avoir fait bouillir jusqu'à une bonne consistence, ils en mangent au lieu de pain dans leurs repas. Ce qui reste, au de là de leur provision annuelle, sert à faire une espece de Biere forte qu'ils apellent Sacki; mais, ils n'en font qu'autant qu'il en faut pour l'usage de leurs familles. Il n'est pas permis aux étrangers d'emporter plus de ris ou de biere que ce que le Magistrat ordonne. 2. L'Oomuggi, qui veut dire le grand blé, est ce que nous apellons Orge. Ils en nourrissent le betail & les Chevaux: quelques uns se servent de la farine pour apprêter leurs Viandes, ou ils en font des gateaux. Il vient dans le Japon une espece d'Orge, dont les épis sont de couleur de pourpre, & ofrent une vûe très agréable dans les Champs quand ils sont mûrs. 3. Le Koomuggi, c'est à dire, le petit blé, est ce que nous apellons Froment. Il se vend à vil prix; & je ne sache pas qu'ils s'en servent à autre chose qu'à faire une espece de gateaux de sa farine. 4. Le Daidsu, c'est à dire, les feves Daid, sont une espece de fêves, à peu prés de la grosseur des pois de Turquie, qui croissent de la même maniere que les Lupins. C'est après le ris l'aliment le plus ordinaire, & qu'ils estiment le plus. Ils font, de la farine de ces feves, ce qu'ils apellent Midsu, espece de bouillie avec laquelle ils appretent leurs viandes, comme nous faisons avec le beurre. Ils en font aussi leur Soeju, espece d'Embamma, comme ils l'apellent, qu'ils mangent à leurs repas pour se mettre en appetit. Les Hollandois achetent de ce Soeju, & en portent même en Hollande. J'ai marqué la maniere dont il le font, dans mes *Amœnitates Exoticæ*, pag. 839. où l'on trouvera la Figure & la Description de la plante qui porte ces feves. 5. L'Adsuki, ou Sodsu, c'est à dire, les feves So. Elles croissent aussi de la même maniere que les Lupins, sont blanches, & ressemblent aux Lentilles, ou au Cajan des Indes. De la farine

Gokokf.

Ris.

Biere. Sacki.

Orge.

Froment.

Feves Daid.

Feves So.

cuite avec du Sucre on fait des Mansje & autres gateaux. Outre les differentes especes de Gokokf dont je viens de parler, on comprend encore sous ce nom les plantes suivantes: L'Awa, blé des Indes, (*Panicum Indicum Tabern.*); le Kibi, ou *Milium vulgare nostras*, Millet; le Tije, ou *Panicum vulgare juba minore semine nigricante*; & en général toute sorte de blé, & de Mami, c'est à dire de legumes.

Raves.

Les Raves croissent abondamment dans ce pays, & sont d'une grosseur extraordinaire. De toutes les productions des Champs, il n'y en a peut-être aucune qui fournisse d'avantage à la nourriture des habitans. Mais, comme ils fument leurs terres avec les excremens de l'homme, elles ont une odeur si forte, que les étrangers, particulierement les Européens, ne peuvent pas les souffrir. Les naturels du pays les mangent crûes, bouillies, ou confites au vinaigre. Les Raiforts, Carrotes, Courges, Melons, Concombres, les *Mala insana*, le fenouil, & quelques especes de Laitues qui ne se trouvent parmi nous que dans les Jardins, croissent naturellement dans le Japon. On n'y voit point de *Pastinaca hortensis*, ou panais des Jardins: mais les sauvages y viennent par tout en abondance. Les Hollandois y sement du persil, du cummin, de la Chicorée, & des laitues communes, qui croissent très bien. Les Portugais faisoient autrefois la même chose.

Nombre infini de Plantes dans le Japon.

Outre les plantes dont je viens de parler, il y en a une infinité d'autres qui croissent dans les Champs, sur les Collines & les Montagnes, dans les bois & les forêts, dans les Marais, dans les lieux steriles & incultes, le long des côtes de la Mer, & en un mot partout. De toutes ces plantes, il y en a très peu dont les racines, les feuilles, les fleurs, & les fruits ne servent de nourriture, non seulement au peuple, mais même aux personnes de distinction. On y trouve plusieurs especes de Champignons, dont la plupart sont bons à manger. Quelques-uns à la verité sont venimeux, & causent souvent des accidens facheux. La même chose arrive aussi à l'égard de quelques autres plantes, le peuple ignorant ne sachant pas distinguer celles qui sont venimeuses d'avec les autres. Il y en a pourtant quelques unes qu'ils ont l'art de depouiller de leurs mauvaises qualitez. Ainsi, du Konjokf, qui est une espece venimeuse de *Dracunculus*, ils font une bouillie douce & d'assez bon gout. De même, en exprimant le jus, ou en faisant infuser en bouillie, les racines du Warabi, ou fougere; du Ren, ou fêve d'Egypte, apellée par quelques uns fleur de Tarate; & de ce qu'ils nomment Kasne; ils en tirent une espece de fine farine, dont ils se servent beaucoup dans l'apprêt de leurs viandes, & qu'ils mangent aussi toute seule après l'avoir fait dissoudre dans l'eau. De toutes les plantes molles qui croissent au fond de la Mer, il n'y en a presque pas une que les naturels du pays ne mangent. Les femmes des pêcheurs les lavent, mettent ensemble celles qui sont de la même espece, & les vendent: elles sont aussi fort adroites à les tirer du fond de la Mer en plongeant depuis vingt jusqu'à quarante brasses de profondeur.

CHAPITRE X.

Des Bêtes à quatre pieds, des Oiseaux, des Reptiles, & des Insectes du Japon.

ON parle beaucoup dans ce pays de certains Animaux qui n'ont jamais existé: ils sont purement chimeriques; & cette fiction ne vient pas des Japonnois eux-mêmes, ils l'ont empruntée de leurs voisins les Chinois. Il ne sera peut-être pas hors de propos d'en dire quelque chose avant que de parler de ceux qui existent réellement. Animaux chimériques du Japon.

Le Kirin, suivant la description & la figure que les Japonnois en donnent, est un Animal à quatre pieds qui a des ailes; il est d'une vitesse incroyable, & a deux cornes tendres devant la poitrine recourbées en arriere, le corps d'un Cheval, les pieds d'un Daim, & la tête faite à peu près comme celle d'un Dragon. Cet Animal, disent-ils, a un si grand fond de bonté & de sainteté, qu'il prend un soin particulier, même lorsqu'il marche, de ne fouler pas la moindre plante, & de ne faire aucun mal au plus petit vermisseau ou insecte, que le hazard pourroit faire trouver sous ses pieds. Sa conception & sa naissance ne peuvent arriver que sous une Constellation particuliere du Ciel, & dans le tems de la naissance d'un Sesin sur la terre. Un Sesin est un homme que la Nature a doué d'un entendement incomparable, & d'une pénétration plus qu'humaine; un homme capable de pénétrer les Mysteres des choses surnaturelles & divines, & en même tems si plein d'amour pour tous les hommes, qu'il veut bien leur reveler ses connoissances pour leur avantage & pour leur utilité. Tels étoient les deux Empereurs Chinois Gio & Sium, qui, par l'excellence de leur gouvernement, & par leurs découvertes dans la connoissance & les vertus des plantes, ont rendu leur memoire éternellement precieuse dans cet Empire: tels étoient encore Koosi & Moosi, Philosophes Chinois; Siaka, Philosophe Indien, qui a découvert plusieurs veritez surnaturelles; Darma dans la Chine, & Sotoktais dans le Japon, qui ont fondé des Sectes particulieres, & ont vécu dans une grande Sainteté. (*Dans la* Planche IX. *on trouvera* Fig. 1. *la Figure de cet Animal tel qu'il est descrit par les Chinois*; & Fig. 2. *tel qu'il est representé par les Japonnois*). Kirin.

Outre le Kirin, il y a encore deux Chimeres à quatre pieds: l'une, qui s'apelle Suugu, est representée Tabl. IX, Fig. 3. Elle a presque la figure d'un Leopard, mais avec deux cornes tendres devant la poitrine, recourbées en arriere. L'autre est nommée Kaitsu, ou Kaisai. Elle ressemble en quelque sorte au Renard, a deux cornes devant sa poitrine, & une autre sur le front, & un rang de pointes le long du dos, comme le Crocodile. (Voyez Pl. IX. Fig. 4.) Suugu. Kaitsu.

Des Chimeres à quatre pieds, je passe au Dragon, apellé par les Japonnois Tats, Dria, ou Dsija. Les Chroniques & les Histoires de leurs Dieux & de leurs Heros sont pleines d'Histoires fabuleuses de cet Animal. Ils croyent qu'il demeure dans le fond de la Mer, comme dans son propre élement. Ils le representent dans leurs livres comme un Serpent fort gros & Dragon.

 fort

fort long, qui a quatre pieds; le corps tout couvert d'écailles comme le Crocodile, avec des pointes aigues le long du dos; mais la tête est beaucoup plus monstrueuse & plus terrible que tout le reste. La queuë finit en maniere d'épée à deux trenchans. (Pl. IX. Fig. 5.) Quelques uns des habits de l'Empereur, ses armes, ses Cimeterres, ses couteaux, & autres choses semblables, aussi bien que la garniture & les Tapisseries du Palais Imperial, ont pour ornement des figures de ce Dragon, tenant un joyeau rond, ou une perle dans son pié droit de devant. Le Dragon Japonnois n'a que trois ongles à chaque pié, ce qui le distingue du Dragon Imperial Chinois qui en a cinq. Le Tatsmaki est un autre Dragon, qui a une longue queuë d'eau. On croit que celui-ci demeure aussi au fond de la Mer, & que lorsqu'il s'éleve dans l'air en volant, il fait par sa violente agitation ce que nous apellons des Trombes, qui sont très ordinaires dans les Mers du Japon, & qu'on voit souvent crever vers les côtes. (Voyez Pl. IX. Fig. 6.)

Tatsmaki. Dragon d'Eau.

Foo, Oiseau de Paradis.

Le Foo est un Oiseau de Paradis chimerique, mais d'une beauté charmante, grand, & qui a beaucoup de rapport avec le Phœnix des Anciens. Il demeure dans les plus hautes regions de l'air, & a cela de commun avec le Kirin, qu'il n'en descend jamais pour honorer la terre de sa bienheureuse presence, (car c'est l'opinion religieusement reçue parmi les Japonnois,) qu'à la naissance d'un Sesin, ou de quelque grand Empereur, ou dans quelque autre occasion extraordinaire. Le Foo des Chinois est representé dans la Planche IX. Fig. 7, & celui des Japonnois Fig. 8. Voilà quels sont les Animaux chimeriques; je passe maintenant à ceux qui existent réellement.

Animaux du Japon.

Les Animaux à quatre pieds, sauvages ou domestiques, qu'on trouve dans le Japon, sont en fort petit nombre, par rapport à la grandeur & à l'étenduë de cet Empire. Les premiers ne trouvent que très peu de lieux deserts, où ils puissent multiplier, & se tenir hors de la portée des hommes. Les derniers ne sont nourris que pour les voitures, ou pour l'Agriculture. L'Opinion de Pythagore touchant la Transmigration des Ames y étant presque universellement reçue, les naturels du pays ne mangent de la chair d'aucun animal; &, ne vivant presque que de vegetables, il tirent bien plus d'utilité de leurs terres, que s'ils en faisoient des prez ou des paturages pour nourrir du bêtail. Je commencerai par les Animaux domestiques. Il y a des Chevaux dans ce pays: il est vrai qu'en général ils sont petits; mais, on en trouve qui ne cedent point en beauté, en vitesse, & en adresse à ceux de Perse. On s'en sert pour la parade, pour monter, pour les voitures, & pour le labourage. Les meilleurs viennent des Provinces de Satzuma & d'Osju. Il vient de Kai une race de petits Chevaux qui sont fort estimez. Les Bœufs & les Vaches ne servent que pour le labourage & pour le charrois. Ils ne savent ce que c'est que le lait & le beurre. Il y a une espece de Busles d'une grosseur monstrueuse, qui ont des bosses sur le dos comme les Chameaux, & ne servent que pour voiturer & transporter des Marchandises dans les grandes Villes. Les Anes, les Mulets, les Chameaux, & les Elephans leur sont entierement inconnus. Les Hollandois & les Portugais nourrissoient autrefois des Brebis & des Chevres à Firando, & il y en reste encore. Ce pays leur est fort propre, & on pourroit en tirer de grands avantages, s'il étoit permis aux habitans de les manger, ou s'ils savoient se servir de la laine & la travailler. Il n'y a qu'un petit nombre de Pourceaux, qui y furent apportez par les Chinois, & que les paysans de Fisen nourrissent, non pas pour leur propre usage, car cela ne s'accorderoit point avec

Chevaux.

Bœufs & Vaches.

leurs idées superstitieuses, mais pour les vendre aux Chinois, qui y vont trafiquer tous les ans, & qui aiment beaucoup la chair de porc, quoique la Metempsycose de Pythagore soit aussi reçue à la Chine. Depuis que l'Empereur regnant est monté sur le throne, il y a plus de Chiens dans le Japon, qu'on n'en trouve, peut-être, dans aucun autre pays du Monde, & qu'il n'y en avoit même auparavant dans cet Empire. Ils ont à la verité chacun leur Maitre, mais ils se tiennent dans les ruës, & sont très incommodes aux passans. Chaque ruë est obligée, par un ordre particulier de l'Empereur, d'entretenir un certain nombre de ces Animaux, & de les nourrir. Il y a dans chaque ruë de petites loges faites exprès pour les mettre quand ils sont malades, & on en prend beaucoup de soin. Ceux qui meurent doivent être portez sur le sommet des Montagnes & des Collines, qui sont les cimetieres ordinaires, & y être enterrez. Il est deffendu sous de grosses peines de les insulter ou de les maltraiter: c'est un crime capital de les tuer, quelque mal qu'ils fassent. Lorsqu'il leur arrive d'en faire, il faut s'adresser à leurs maitres, qui seuls ont le pouvoir de les chatier & de les punir. Cette attention extraordinaire à conserver ces sortes d'animaux est l'effet d'une imagination superstitieuse de l'Empereur regnant, qui est né sous le Signe du Chien, (*un des douze Signes celestes des Japonnois, comme on le verra ci-après Livre II. Chap. II.*) & qui pour cette raison n'a pas moins de veneration pour cet Animal qu'Auguste en avoit pour le Belier. Les Japonnois rapportent là dessus un Conte assez plaisant. Un Japonnois qui portoit sur le sommet d'une Montagne un Chien mort pour l'enterrer, s'impatienta, murmura, & maudit le jour de la naissance de l'Empereur, & les ordres ridicules qu'il avoit donnez. Mais son compagnon, qui dans le fond ne desapprouvoit pas ses plaintes, lui dit de se taire, & „ qu'au lieu „ de faire des imprecations, il devoit remercier les Dieux de ce que l'Empereur n'étoit pas né sous la figure du Cheval; parce que son fardeau eut „ été bien plus pesant. „ Il n'y a point ici de Levriers ni d'Epagneuls. Ils chassent fort rarement, & seulement avec des Chiens ordinaires; cette espece de divertissement ne convenant guere à un pays si peuplé, & où il y a si peu de gibier. Ils ont une espece particuliere de Chats d'une grande beauté: ce sont des Animaux domestiques chez eux aussi bien que chez nous. Ils sont d'une couleur blanchâtre, & ont de grandes taches jaunes & noires, & la queuë très courte, comme si on l'avoit coupée exprès. Ils n'aiment point à prendre des souris, mais ils se plaisent à être portez & à être caressez sur tout par les femmes.

Chiens. — Chats.

Parmi les Animaux sauvages à quatre pieds, on trouve ici des Daims, des Lievres, & des Sangliers, & il y a quelques Sectes qui ont permission d'en manger en certains tems de l'année. L'Isle de Mijosima, autrement apellée Akino Mijosima à cause qu'elle est voisine de la Province d'Aki, est celebre par une espece particuliere de Daims, que l'on dit être extremement doux & apprivoisez. Les Loix du pays deffendent de les chasser & de les tuer. Le peuple est fort attentif à ôter ceux qui meurent près de leurs Maisons ou dans leurs Champs, parce que le Gouverneur de l'Isle a pouvoir, en vertu d'une autre Loi, de condamner à quelques jours de travail soit aux temples, ou pour le public, toute personne à qui cet accident arrive. Il n'y a que peu de Singes, qui sont fort dociles, & d'un brun obscur, ont la queuë courte, le visage rouge & nud aussi bien que le dos. Un Charlatan en menoit un, qu'il disoit avoir 106. ans, & qui faisoit mille tours avec une adresse infinie. Il y a quelques Ours dans les Provinces du Nord, mais

Animaux sauvages à quatre pieds. — Daims. — Singes. — Ours.

Tanuki. mais ils font petits. Le Tanuki eſt un Animal d'une eſpece très ſinguliere. Il eſt d'une couleur brun obſcur, a le muſeau fait comme celui d'un renard, & n'eſt pas fort gros: du reſte, il ſemble que ce ſoit une eſpece de Loup. Ils ont auſſi une eſpece de Chiens ſauvages, qui ont le muſeau grand & ouvert. L'Itutz eſt un petit Animal de couleur rouſſeâtre. Il y en a d'autres plus gros qu'on apelle Tin. Ils vivent l'un & l'autre dans les Maiſons, ſous les toits; & ſont ſi apprivoiſez, qu'on pourroit les mettre au rang des animaux domeſtiques. Ils ſont fort adroits à prendre la volaille, particulierement les poulets, & le poiſſon. Le pays eſt tout plein de Rats & de Souris. Les habitans apprivoiſent les rats, & leur apprennent à faire pluſieurs tours. Ces rats ſervent d'amuſement au commmun peuple. Mais les plus adroits ſe voient à Oſacca, où les bataleurs, joueurs de gobelets, & ceux qui crient la curioſité, la rareté, ſe rendent de toutes les Provinces de l'Empire. Les Renards y ſont auſſi fort communs. Les naturels du pays croient qu'ils ſont animez par le Diable, & leurs Ecrits hiſtoriques & ſacrez ſont pleins d'Hiſtoires merveilleuſes de ces ſortes d'Animaux. Cependant, les Chaſſeurs ſavent bien venir à bout de ces Diables, dont le poil eſt fort recherché, parce qu'il ſert à faire des pinceaux pour écrire & pour peindre. Ils mettent la même difference entre le Kis, ou Renard, & l'Oni, ou le Diable, que les Suedois entre *Faan* & *Dieblen*. Il n'y a point ici de Tigres, de Pantheres, de Lions, ni aucune autre ſemblable eſpece d'animaux carnaciers.

Chiens ſauvages. Itutz. Tin.

Rats & Souris.

Renards.

Reptiles.

Fourmis blanches.

Je viens préſentement aux Inſectes du genre des Reptiles, & je commencerai par un petit Animal très nuiſible, qui eſt connu dans toutes les Indes Orientales ſous le nom de Fourmi blanche. C'eſt un petit ver delié, & blanc comme neige. Ces Inſectes vivent enſemble, comme nos fourmis en Europe, dont ils ne different pas beaucoup dans leur groſſeur & dans leur figure. Ils ont la tête & la gorge d'une couleur brun obſcur, & apres au toucher. Les Japonnois les apellent Do Toos, c'eſt à dire, Perceurs, nom qui leur convient fort bien, car ils percent & trouent tout ce qu'ils rencontrent, excepté les pierres & les minerais; & s'ils peuvent entrer dans le Magaſin d'un Marchand, ils gâtent en très peu de tems ſes meilleures marchandiſes. Le ſeul moyen qu'on ait trouvé juſqu'ici pour les éloigner, c'eſt de mettre du ſel ſous les Marchandiſes, & d'en répandre tout autour. Nos fourmis ordinaires d'Europe les haïſſent mortellement; & lorſqu'une de ces deux eſpeces s'eſt emparée d'un lieu, il faut neceſſairement que l'autre le quite. Ils ne peuvent pas ſupporter l'air, non plus que les Taupes; & lorſqu'ils ſortent pour aller faire quelque ravage, ils s'en defendent en batiſſant le long de leur chemin des voutes ou arcades qu'ils ſavent faire tenir à la terre. Ces voutes ſont à peu près de la même matiere que les nids de guêpes. On m'a rapporté pluſieurs particularitez ſurprenantes touchant la viteſſe de leurs marches, & les ravages qu'ils ont fait: mais je n'en dirai rien ici dont je n'aie été moi-même temoin oculaire. Pendant que j'étois à Coylang, Fort des Hollandois ſur les Côtes de Malabar, j'avois un appartement dans la Maiſon du Gouverneur. Il arriva un jour qu'étant fort occupé je ne me couchai qu'à minuit. Le lendemain matin, lorſque je me levai, j'apperçus ſur ma table des marques de ces voutes, qui étoient à peu près de la groſſeur de mon petit doigt, & en regardant de plus près je trouvai que ces Animaux avoient fait un trou de cette même groſſeur dans un des pieds de la table en montant, un autre au travers de la table, & encore un au milieu de l'autre pied en deſcendant, qui entroit dans le plancher. Ce fut un bonheur

heur qu'ils ne toucherent point à mes papiers, ni aux autres choses que j'avois laissées sur la table. Tout cela se fit dans l'espace de quelques heures. Quelques uns attribuent la cause d'une Corrosion si prompte & si surprenante à l'acrimonie de leurs excremens: mais mal à propos, comme je m'en suis convaincu par l'experience que j'en ai fait; car j'ai trouvé que leur museau est armé de quatre pincettes recourbées & trenchantes, qui sont, à mon avis, des instrumens bien plus propres à produire un effet si prompt, que des excremens quelque acres & corrosifs qu'ils puissent être.

Le Mukadde, apellé ainsi dans le langage ordinaire des Japonnois, & Goko, dans la Langue figurée ou caracteristique, n'est pas l'*Asellus*, ou le Cloporte, mais le Millepieds des Indes. C'est un ver qui est long de deux ou trois pouces, delié, d'une couleur brune, & qui a un grand nombre de pieds de chaque côté, d'où il a pris son nom. Les Millepieds des Indes sont très venimeux; & on regarde leur morsure comme plus dangereuse & plus douloureuse que celle du Scorpion. Il y en a très peu dans le Japon, & ceux-là ne font pas beaucoup de mal. Leur morsure se guerit avec de la salive, & il arrive rarement qu'elle ait de facheuses suites. (Voyez Pl. X. Fig. 1.) Mukadde, Millepieds.

Les Lezards de ce pays ne different point de ceux que nous avons en Europe. Lezards.

Il n'y a pas beaucoup de Serpents dans le Japon. Un des plus remarquables est apellé Fitakutz, & Fibakari. Il est verd, a la tête platte, & les dents aigues. Il a pris son nom de la longueur du jour, ou de l'espace de tems que le Soleil demeure sur l'horizon, parce qu'on dit que ceux qui en sont mordus meurent avant le coucher du Soleil. Les Soldats en recherchent beaucoup la chair & la mangent, persuadez qu'elle a la vertu de les rendre hardis & courageux. Ce Serpent, étant calciné dans un pot de terre scellé hermetiquement, produit la poudre qu'on apelle Gawatsio, & qui est très fameuse par la vertu qu'elle a de guerir plusieurs maladies internes. On dit que cette même poudre, mise sous les goutieres d'une Maison, engendre en très peu de tems de petits Serpents de la même espece. Je n'ai trouvé de ces sortes de Serpents que sur les côtes de Malabar, où les Bramines m'en montrerent quelques uns. Il y a une autre espece de Serpents d'une grosseur monstrueuse, apellez Jamakagatz, ou selon le Langage ordinaire Uwabami, & quelquefois Dsja, c'est à dire, Dragon. On les trouve dans l'eau, ou sur les Montagnes. Ils sont très rares, & lorsqu'on en prend, on les fait voir pour de l'argent. (Voyez Pl. X. Fig. 2.) Serpents. Fitakutz; Jamakagatz.

A l'egard des Oiseaux domestiques, ils nourrissent des poules, & quelquefois des Canards; mais étant imbus, comme je l'ai déjà remarqué, des sentimens superstitieux de Pythagore, la plupart des gens n'en mangent point, & il n'y a que le petit peuple qui les tue & les vende à ceux qui se hazardent d'en manger. Lorsque quelcun est sur le point de mourir, ou que c'est un jour consacré à la memoire d'une personne qui est morte, il n'est permis à aucun de ses parens ou de ses Amis de tuer quelque oiseau ou quelque animal que ce puisse être. L'année du deuil de la Mort de l'Empereur, ou toutes les fois qu'il lui plait de l'ordonner ainsi, il est deffendu dans tout l'Empire de tuer ou de porter au marché aucune creature vivante. Les Coqs sont plus epargnez que les poules; on les conserve avec un grand soin, & ils sont beaucoup estimez, particulierement des Ordres religieux, parce qu'ils mesurent le tems, & predisent toutes les differentes dispositions de l'air qui doivent arriver. Les Oiseaux sauvages sont devenus si fami- Oiseaux domestiques. Coqs. Oiseaux sauvages.

familiers dans ce pays, qu'il y en a plusieurs especes qui pourroient être mis au rang des domestiques. Le Tsuri, ou la Grue, est le principal: & il a ce privilege particulier, que personne ne peut le chasser ou le tuër sans un Ordre exprès de l'Empereur; & encore faut-il que ce soit pour le divertissement ou pour l'usage de ce Prince. On regarde les Grues & les Tortues comme des Animaux très heureux en eux mêmes, & on croit qu'ils sont de bon augure aux autres; & cette opinion est fondée sur la longue vie qu'on leur atribue, & sur les contes fabuleux qu'on en fait, & dont on trouve plusieurs exemples remarquables dans leurs Histoires. C'est la raison pourquoi les appartemens de l'Empereur, les Murailles des Temples, & les autres lieux fortunez, sont ornez de leurs portraits, aussi bien que de ceux du Sapin & du Bambou pour la même raison. Je n'ai jamais oui les paysans & les voituriers apeller cet Oiseau autrement que O Tsurisama, c'est à dire, Monseigneur la Grue. Il y en a de deux sortes: les unes sont blanches comme albâtre, & les autres grises ou couleur de cendres. Il y a plusieurs especes de Saggi, ou Herons, qui different en couleur & en grosseur. Les principaux sont le Sijro Saggi, le Heron blanc; le Goi Saggi, le Heron gris, tous deux fort communs; & le Awoi Saggi, qui est d'une couleur bleuâtre & presque aussi gros que la Grue. Il y a deux sortes d'Oies sauvages, qui ne se mêlent point ensemble, & s'accouplent seulement avec celles de leur espece particuliere. Les unes sont blanches comme la neige, à cela près que les extremitez des ailes sont noires: les autres sont d'un gris cendré. Elles sont très communes dans ce pays les unes & les autres, particulierement les grises; & si familieres, qu'elles ne s'envolent point, & ne s'éloignent pas seulement lorsqu'on en approche. Elles font beaucoup de degât dans les Champs; cependant personne n'oseroit les chasser, ni les tuer, sous peine de mort, excepté ceux qui ont acheté le privilege de les tuer dans certains endroits. Les paysans evironnent leurs Champs de filets, pour les empecher d'y venir; mais cela ne sert pas de grand chose, car elles volent par dessus les filets, comme je l'ai vû moi-même, pour aller chercher dequoi manger.

Grues. Herons. Oies sauvages.

Il y a aussi plusieurs especes de Canards, qui ne sont pas plus sauvages que les Oies. Il y en a une espece entr'autres, dont je ne saurois m'empecher de parler; à cause de la beauté particuliere du Mâle, apellé Kinmodsui: elle est si exquise, que lorsqu'on me le fit voir peint en couleurs, je ne pouvois pas croire qu'on l'eut representé fidellement jusqu'à ce que je vis moi-même cet Oiseau, qui est fort commun. (Voyez Pl. X. Fig. 3.). Ses plumes forment une nuance admirable des plus belles couleurs qu'on puisse imaginer; mais le rouge domine autour du cou, & de la gorge. Il a la tête couronnée d'une aigrette magnifique. Sa queue qui s'éleve obliquement, & ses ailes qui sont placées sur le dos d'une maniere singuliere, offrent à l'oeuil un objet aussi curieux qu'il est extraordinaire. Il y a aussi des Faisans d'une grande beauté. On en voit d'une espece particuliere, qui se distinguent par la diversité des couleurs & par l'eclat de leurs plumes, & par la beauté de leur queue qui egale en longueur la moitié de la hauteur d'un homme, & qui par un mêlange & une varieté charmante des plus belles couleurs, particulierement or & azur, ne cede en rien à celle du Paon. Les Beccassines sont ici fort communes: il y a quelques Sectes qui en mangent, aussi bien que des Faisans, des Oies, & des Canards. Il y a une espece de Pigeons sauvages, qui ont le plumage noir & bleu, mais qui ne sont pas d'ailleurs fort beaux. Les habitans ne permettent pas qu'ils fassent leurs nids

Canards. Kinmodsui, Canard d'une beauté extrême. Faisans. Beccassines. Pigeons sauvages.

nids dans les maisons, ayant trouvé par experience que leur fiente prend aisement feu lorsqu'on l'ôte; & ils disent qu'il est arrivé par-là plusieurs facheux accidens.

Les Cigognes demeurent dans ce pays toute l'année. Cigognes.

Les meilleurs Faucons viennent des Provinces Septentrionales; & c'est plûtôt par grandeur, que pour le vol, qu'on en tient. Faucons.

Les Eperviers sont communs ici, de même que par tout ailleurs dans les Indes Orientales; c'est un oiseau extremement fier, aussi bien qu'une espece de Corbeau d'une grosseur mediocre, qui y fut porté de la Chine pour en faire present à l'Empereur. Eperviers. Corbeaux.

On lui fit aussi present d'un autre Oiseau de la Corée, fort rare; & de là vient qu'on l'apelle Coreigaras, c'est à dire, Corbeau de la Corée. Corbeau de la Corée.

On ne trouve point dans le Japon les Corbeaux qui sont communs en Europe, non plus que les Perroquets & quelques autres Oiseaux des Indes.

Le Foken, ou selon le langage ordinaire Fotetenis, est un Oiseau de nuit, d'un gout exquis, & qu'on ne sert qu'à la table des personnes de qualité dans des occasions extraordinaires. On dit que ses cendres, étant calcinées & mises dans de vieux Sacki qui est devenu aigre, le rétablissent dans son premier état. (Voyez Pl. X. Fig. 4.) Foken, Oiseau de nuit.

Le Misago, ou Bisago, est un Oiseau de Mer carnacier, du genre de l'Epervier. Il vit principalement de poisson. Il fait un trou dans quelque rocher sur les côtes, & y met sa proye ou sa provision: & l'on a remarqué, qu'elle se conserve aussi parfaitement que le poisson mariné, où l'Atsiaar; & c'est la raison pourquoi on l'apelle Bisagonosusi, ou l'Atsiaar de Bisago. Elle a le goût extremement sallé, & se vend fort cher. Ceux qui decouvrent cette espece de garde manger, en peuvent tirer un grand profit; pourvû qu'ils n'en prennent pas trop à la fois. Misago.

Les Moueltes, Corbeaux marins, Beccassines, Pies de Mer, Moineaux, Hirondelles, & quelques autres petits Oiseaux, y sont aussi communs qu'en Europe. Moueltes, &c.

Les Allouettes chantent beaucoup mieux ici, qu'elles ne font en Europe. Allouettes.

Les Rossignols qui ont la voix belle se vendent quelquefois aux curieux vingt Cobangs la piece. Voilà ce que j'avois à remarquer sur les Oiseaux. Rossignols.

Parmi les Insectes volants, il y a dans ce pays des Abeilles, & par consequent du Miel & de la Cire, quoi qu'en petite quantité. Les Abeilles sauvages, les Guepes, les Mouches ordinaires, les Cousins, les Mouches luisantes, les escarbots & les punaises de differentes especes, les sauterelles, & un grand nombre de semblables Insectes, se trouvent dans ce pays aussi bien qu'en Europe; & il y en a outre cela quelques autres d'une espece particuliere. Je dirai ici quelque chose des principaux. Insectes volants. Abeilles.

Parmi les Papillons, il y en a un fort grand apellé Jamma Tsio, ou le Papillon de Montagne. Il est, ou tout à fait noir, ou de diverses couleurs qui font un mélange agreable de taches blanches, noires, & autres, particulierement sur ses ailes fourchues. Le Komuri est une grosse Mouche de nuit, très belle, tachetée de differentes couleurs, & velue. On donne aussi le même nom aux Chauve-Souris. Il y a plusieurs especes d'escarbots très rares, & d'une grande beauté: un, sur tout, qui est fort gros, & ressemble beaucoup à la Mouche de fumier. Il est luisant, noir, a deux cornes recour-

courbées & épandues, dont l'une qui eſt la plus grande eſt placée ſur le nez, comme la Corne du Rhinoceros, & l'autre plus petite ſort de l'épaule. Cet Animal ne marche qu'avec peine. Il vit principalement ſous terre. Il eſt très rare, & les naturels du pays ne lui ont point encore donné de nom.

Sebi, eſpece d'Eſcarbot.

On y trouve une eſpece d'Eſcarbot d'une couleur brune, apellé Sebi, & quelquefois Semi, qui fournit pluſieurs Obſervations curieuſes & ſingulieres à l'œuil attentif d'un Naturaliſte. Il y en a de trois ſortes. Le plus gros s'apelle Kuma Sebi. (Voyez Pl. X. Fig. 6. A. B.) Il reſſemble, par ſa Figure & par ſa groſſeur, à ces Mouches que nous voyons en Europe voler le ſoir; mais, il n'a point d'ailes. Au printems, ils ſortent la nuit de ſous la terre, où ils ſe ſont tenus pendant l'hiver, & s'attachent avec leurs jambes deliées & chenues aux arbres, à leurs branches, à leurs feuilles, & à tout ce qu'ils peuvent ſaiſir en chemin. Peu de tems apres, ils crevent, & leur dos ſe fend ſelon ſa longueur pour faire place à une autre Mouche, qui reſſemble à un Eſcarbot, & qui y étoit enfermée, quoi qu'elle fut beaucoup plus grande que la priſon où elle étoit. Quelques heures après, cette Mouche s'envole en bourdonnant Geſner a donné la deſcription de ce petit Animal ſi ſingulier, ſous le nom de *Cicada*, ou Cigale. Lorsqu'elle rompt l'étui qui l'enfermoit, & qu'en même tems elle deploye ſes quatre aîles, elle fait un bruit aigu & perçant, qu'on peut, diſent-ils, entendre très diſtinctement à un mile de diſtance; ce qui eſt preſque incroyable. Les Bois & les Montagnes retentiſſent du bruit de ces petits Animaux. Ils diſparoiſſent peu à peu dans les jours Caniculaires; & on dit qu'ils rentrent dans la terre, pour y ſubir une nouvelle metamorphoſe, & reparoitre l'année ſuivante dans le même état où ils avoient d'abord paru. Je ne puis pas garantir ces particularitez, ne m'étant pas trouvé à portée de les examiner moi même. Le nom de Semi, ou Sebi, qu'on leur a donné, eſt pris de leur Chant, qui commence lentement & d'un ton bas; il augmente enſuite par degrez, en viteſſe & en force; & s'abaiſſe encore en finiſſant. Cette Muſique me paroiſſoit avoir quelque choſe de ſemblable au bruit que fait le fuſeau d'un boutonnier en tournant. Elles commencent à chanter au lever du Soleil, & finiſſent environ midi. Leur dépouille, apellée Semino Mukigara, eſt d'uſage dans la Medecine, & on la vend publiquement dans des Boutiques au Japon & à la Chine. (Pl. X. Fig. 6. C. D. E.). Il y en a une autre eſpece, qui ſont plus petites, & qu'on apelle pour cette raiſon Koſebi, ou, les petits Sebi. (Pl. X. Fig 6. F. G. H. I). Elles paroiſſent plus tard, & à peu près dans le tems que les autres diſparoiſſent. Elles chantent depuis midi juſqu'au coucher du Soleil, & vivent juſques vers la fin de l'automne. Leur chant n'eſt pas ſi haut que celui des premieres: le peuple l'apelle Tſuku Tſukuboo. La troiſiéme eſpece ne differe de la ſeconde, ni dans ſa Figure, ni dans ſa groſſeur: ſeulement elles chantent depuis le matin juſqu'au ſoir. Les femelles de ces trois eſpeces ſont muettes, & ont la poitrine fermée: dans tout le reſte, elles reſſemblent aux mâles. (Voyez Pl. X. Fig. 6. K. L.)

Cantharides.

Les Cantharides ſont ici de la même couleur que les nôtres, mais un peu plus groſſes & plus rondes, & presque auſſi groſſes que les eſcarbots qui ſont communs en Europe. Les Japonnois en ignorent abſolument l'uſage. Il y a une autre eſpece de Cantharides apellées Fanmio. Elles ſont extremement cauſtiques, & on les met au rang des poiſons. On les trouve ſur les épics de ris. Elles ſont longues, deliées, & plus petites que nos Canthari-

tharides, bleues ou dorées, avec des taches & des lignes d'un rouge cramoisi, ce qui les fait paroitre extremement belles. (Pl. X. Fig. 7.) Mais, de tous les Insectes volants, il n'y en a aucun dont la beauté soit comparable à celle d'une Mouche de nuit très rare, qui est à peu près de la longueur du doigt, deliée, ronde, & à quatre ailes, dont deux sont transparentes & cachées sous les deux autres qui sont luisantes comme si elles avoient été polies, & embellies d'un mêlange charmant de taches & de lignes bleues & dorées. En un mot, elle est d'une beauté si exequise, que les Dames se font un plaisir de la garder parmi ce qu'elles ont de plus curieux. C'est ce qui a donné lieu à la Fable suivante. On dit que les autres Mouches de nuit en deviennent amoureuses, & que pour se delivrer de leurs importunitez, elle leur ordonne malicieusement, sous pretexte de mettre leur constance à l'épreuve, de lui aller querir du feu. Ses Amans, ne consultant que leur passion, lui obeissent aveuglement; &, courant vers le premier feu, ou vers la premiere Chandelle qu'ils rencontrent, ne manquent pas de s'y bruler. La femelle n'est pas à beaucoup près si belle que le male: elle est seulement de couleur grise ou cendrée, & marquetée.

CHAPITRE XI.

Des Poissons & des Coquillages.

Les productions de la Mer ne fournissent pas moins à la subsistence des Japonnois, que les fruits de la terre, si on en excepte seulement le ris. La Mer qui environne le Japon abonde en toutes sortes de plantes marines, de poissons, d'écrevices, & de coquillages; & il n'y en a presque point qui n'ayent servi de nourriture aux anciens habitans, & qui n'en servent à ceux d'aujourd'hui. On en peut même compter plusieurs, qui, dans ces tems d'opulence & de delicatesse, relevent les repas somptueux des personnes du premier rang. On comprend sous le nom général de Kiokai, ou Iwokai, les Poissons, les Ecrevices, & les Coquillages. Dans ce Chapitre, qui est une espece d'Introduction à celui où j'ai dessein de traiter de la Table & de la Cuisine des Japonnois, je parlerai des Poissons de ce pays qui sont venus à ma connoissance, & je marquerai le nom qu'on leur donne; mais, il faut observer en général, que plusieurs se trouvent aussi dans les Mers de l'Europe, & en quelques autres. *Productions de la Mer.*

De tous les poissons des Mers du Japon, je n'en connois aucun qui soit plus utile, tant aux riches qu'aux pauvres, que le Kudsuri, ou la Baleine. On en pêche beaucoup autour du Japon, mais particulierement dans la Mer de Khumano, qui baigne les Côtes Meridionales de la grande Isle de Nipon; autour des Isles de Tsussima & de Gotho; & sur les Côtes d'Omura & de Nomo. On les prend ordinairement avec le harpon, comme on fait dans la pêche de Groenland; mais les bateaux des Japonnois semblent plus propres à cela que les nôtres, étant petits, étroits, un des bouts se terminant en une pointe fort aiguë, & ayant chacun cinq rames ou dix hommes, qui les font voguer avec une vitesse incroyable. Vers l'an 1680, un pêcheur *Baleines.* *Comment on les pêche.*

fort

fort riche de la Province d'Omura, nommé Gitaijo, inventa une nouvelle maniere de prendre les Baleines, avec des filets faits de cordes fortes d'environ deux pouces d'épaisseur. Cette maniere fut ensuite pratiquée avec beaucoup de succès par un homme des Isles de Gotho, qui s'apelloit Iwonomo. Ils disent, qu'aussi-tôt que la Baleine trouve que sa tête est embarrassée dans le filet, elle ne nage plus qu'avec peine, & on peut facilement la tuer par le moyen ordinaire du harpon. La raison pourquoi cette nouvelle methode, qui paroissoit si avantageuse, n'a pas été généralement suivie, c'est qu'elle demande plus de materiaux, & coute beaucoup plus, que les pêcheurs ordinaires ne peuvent fournir. Car, au lieu que la dépense de la pêche des baleines, suivant la methode usitée, ne va gueres au de là de vingt caisses d'argent; les fraix de celle-ci montent à bien d'avantage.

Differentes sortes de Baleines. Sebio. Il y a plusieurs sortes de Baleines, qui different dans leur nom, leur Figure, & leur grosseur. 1. Le Sebio est comme le Chef, & c'est en effet le plus gros de tous les poissons du genre des baleines. On en tire beaucoup plus d'huile que des autres; & la Chair en est si bonne & si saine, que les pêcheurs & le commun peuple attribuent principalement à celle qu'ils mangent, la santé parfaite dont ils jouïssent au milieu de la rigueur du froid, & des injures de l'air, auxquelles ils sont continuellement exposez. 2. L'Awo Sangi, communément Kokadsura, c'est à dire, petite Baleine, est de couleur grise ou cendrée, & plus petite que le Sebio, dont elle differe aussi en quelque chose dans sa Figure. 3. Le Nagass a communément depuis 20. jusqu'à 30. brasses de long, & ceci de particulier qu'il peut demeurer deux ou trois heures sous l'eau, & pendant ce tems-là aller fort loin; au lieu que les autres Baleines sont obligées de remonter à tout moment vers la surface de l'eau pour respirer. 4. Le Sotookadsura, c'est à dire, la Baleine des Aveugles, ainsi apellée parce que sur son dos il y a la Figure d'un Bijwu, espece de Lut, dont les Aveugles jouent dans ce pays. Elle n'est pas fort grande, & on n'en voit guere qui ayent plus de dix brasses de long. On en prend souvent autour du Japon; mais la Chair est regardée comme mal saine, parce, disent-ils, qu'elle cause des toux, des fievres, des élevûres sur la peau, & quelquefois la petite verole. On en porte au marché avec d'autres poissons, & on la vend pour de la Chair de Sebio; mais ceux qui en savent la difference, n'ont garde de l'acheter. 5. Le Mako n'a jamais plus de trois ou quatre brasses de long. On donne aussi ce nom aux baleineaux des autres especes. Celle dont je parle ici se prend fort souvent sur les Côtes Orientales du Japon, de même que sur celles de Kijnokuni & de Satzuma. On trouve de l'Ambre-gris dans les intestins de cette baleine. On tire de sa tête une quantité mediocre d'huile. 6. L'Iwasikura, c'est à dire, le Mangeur de Sardines, a la queuë & les nageoires comme celles des poissons ordinaires. Lorsque nous allâmes à la Cour de l'Empereur; nous en vimes de cette espece, entre Caminoseki, & Simonoseki, & je crûs que c'étoit le poisson que les Hollandois apellent *Noord Caper*. Dans toutes ces differentes especes de Baleines, il n'y a rien qu'on ne mette à profit, excepté l'os de l'épaule. La peau, qui est noire dans la plupart; la chair, qui est rouge, & ressemble à celle de bœuf; les intestins, qui à cause de leur longueur, sont apellez Fiakfiro, c'est à dire, longs de cent brasses; & toutes les parties internes; se mangent marinées, bouillies, roties, ou fricassées. On tire de l'huile de la graisse, en la faisant bouillir; & on mange même le sediment qui reste après qu'elle a bouilli une seconde fois. A l'égard

(Margin notes: Awo Sangi. — Nagass. — Sotookadsura. — Mako.)

gard des os, on fait bouillir ceux qui font d'une fubftance cartilagineufe, quand ils font frais, & on les mange; ou bien on les ratiffe, on les nettoye, & on les feche pour la cuifine. Des parties nerveufes & tendineufes, blanches & jaunes, on fait des cordes, qui font principalement d'ufage dans leurs Manufactures de Coton, auffi bien que pour leurs inftrumens de Mufique. On ne jette pas même les tripailles, on les garde pour s'en fervir dans la cuifine. Des os de la machoire, des nageoires, & des autres os qui font d'une fubftance plus folide, on fait plufieurs petites chofes; entr'autres ces belles ballances, qui fervent à pefer l'or & l'argent, & qui ont auffi pris leur nom de là.

Le Satfifoko eft un poiffon qui a deux, trois, & quelquefois cinq ou fix braffes de long, avec deux dents fort longues qui s'élevent perpendiculairement hors de la bouche, & qu'on met quelquefois, par maniere d'Ornement, fur le haut des Chateaux, des Temples, & des Edifices publics. Des pêcheurs m'ont apris que ce poiffon, qui eft très rufé, eft ennemi mortel des baleines, & qu'il les tuë en fe gliffant dans leur bouche, & leur devorant la langue. Lorsqu'il s'y gliffe, il difpofe fa tête & fes dents de telle maniere qu'elles ne lui font aucun obftacle. Satfifoko.

L'Iruku eft un poiffon connu, qu'on apelle dans les Indes Tenije. (Pl. XI. Fig. 1.) Le Furube, autre poiffon, n'eft pas fort gros. (Pl. XI. Fig. 2.) Les Hollandois lui donnent le nom de Blafer, c'eft à dire, Souffleur, parce qu'il peut s'enfler, jufqu'à prendre la forme d'une boule ronde. On le met au rang des poiffons venimeux, & on dit que fi quelcun le mangeoit tout entier, il en mourroit infailliblement. On en trouve de trois differentes efpeces dans le Japon, & elles y font toutes très abondantes. Ceux de la premiere efpece, apellée Sufumebuka, font petits, & on n'en mange que rarement. La feconde efpece, s'apelle Mabaku, c'eft à dire, le véritable Baku. Les Japonnois le regardent comme un poiffon très delicat, & ils le recherchent avec empreffement. Mais il faut en jetter la tête, les inteftins, les os, & toute les tripailles, & laver & nettoyer avec beaucoup de foin la chair, avant que de la manger. Et cependant plufieurs perfonnes en meurent, pour ne l'avoir pas, à ce qu'ils difent, affez lavée & nettoyée. Ceux qui font las de vivre, foit parce qu'ils ont une maladie languiffante, ou qu'ils fe trouvent dans une fituation malheureufe, choififfent fouvent ce poiffon venimeux, plûtôt qu'un couteau ou une corde, pour mettre fin à leur mifere. Un voifin de mon Valet à Nangafaki, fe trouvant tellement infecté de la Verole que fon né alloit tomber, refolut de manger de ce poiffon pour fe defaire en même tems, & de foi-même, & de fa maladie. Il acheta une grande quantité de ce poiffon, le coupa en pieces, le fit bouillir; & dans la vûe de rendre le poifon encore plus fort, il y mêla de la Suye qu'il prit au toit de fa maifon. Après avoir diné, il fe coucha pour mourir, & bien-tôt fe trouvant fort mal, il rendit non feulement le poifon qu'il avoit pris, mais auffi une grande quantité de matiere vifqueufe & acre, qui vraifemblablement n'étoit pas une des moindres caufes de fa maladie: & par là il trouva la Vie & la Santé dans ce qu'il avoit choifi pour lui donner la Mort; car il guerit & jouït enfuite d'une fort bonne Santé. Il y a quelques Années, que cinq perfonnes de Nangafaki, ayant mangé un plat de ce poiffon, s'évanouïrent peu de tems après, tomberent enfuite dans des convulfions & dans le delire, & eurent un crachement de fang fi violent qu'elles en moururent en peu de jours. Avec tout cela, les Japonnois ne veulent pas fe févrer d'un mets qui eft fi délicat à leur goût, quoi qu'ils ayent tant d'exem-

Iruku. Furube.

d'exemples du danger qu'il y a à en manger. Il n'y a que les Soldats & les gens de guerre à qui l'Empereur ait expreſſément deffendu d'acheter & de manger de ce poiſſon. Si quelcun d'eux en meurt, ſon fils pert le droit qu'il auroit eu de ſucceder à ſon poſte. Il ſe vend beaucoup plus cher que le poiſſon ordinaire, & on ne le mange que lorſqu'il eſt frais. La troiſiéme eſpece eſt apellée Kitamakura, ce qui ſignifie le Couſſin Septentrional. Je n'ai pas pû ſavoir pourquoi on lui donne ce nom. On ſe ſert du même terme pour deſigner une perſonne qui dort la tête tournée vers le Nord. Le poiſon de ceux de cette eſpece eſt abſolument mortel; on a beau les laver & les nettoyer, tout cela n'y fait rien. Auſſi n'eſt il recherché que de ceux qui ont deſſein de ſe faire mourir.

Cheval marin. Le Cheval marin, ou Chien marin, & comme les Allemands l'apellent Waſſerbauch, eſt un poiſſon très ſingulier, à peu près de la longueur d'un enfant de dix ans, ſans écailles ni nageoires, la tête, la bouche, & la gorge grandes, le ventre large & plat comme un ſac, & qui peut contenir une grande quantité d'eau. Il a les dents minces & aigues comme celles d'un Serpent. Les parties internes ſont ſi petites, qu'elles ſont à peine viſibles. Il a ſous le ventre deux pieds plats & cartilagineux avec des doigts, qui reſſemblent beaucoup aux mains d'un enfant, & dont il ſe ſert, aparemment, pour marcher au fond de la Mer. On en mange toutes les parties ſans exception. Il ſe peche ſouvent dans le Golfe de Jedo, entre Kamakura & cette Capitale, où je l'ai vû porter au marché.

Tai. Le Tai eſt ce que les Hollandois dans les Indes apellent Steenbraſſen. Les Japonnois le regardent comme le Roi des poiſſons, & un emblême particulier de bonheur, tant parce qu'il eſt conſacré à leur Jabis ou Neptune, qu'à cauſe de la charmante varieté de couleurs brillantes qu'on y voit lorſqu'il eſt ſous l'eau. Ce poiſſon, qui eſt très rare, reſſemble à la Carpe, & il eſt agréablement bigarré de rouge & de blanc. La femele a quelques taches rouges. Il eſt ſi rare, que lorſqu'on fait un regal à la Cour, ou ailleurs, dans quelque occaſion extraordinaire, il ne ſe vend pas au deſſous de mille Cobangs. Il y a un autre poiſſon de la même eſpece, apellé Kharo Tai, ou le Noir Steenbraſſen, à cauſe de ſa couleur. Il n'eſt pas à beaucoup près ſi eſtimé: on le pêche ſouvent aux environs de Saikokf.

Kharo Tai.

Suſuki. Le Suſuki eſt ce poiſſon que les Allemands apellent Kahlkopf, c'eſt à dire, Tête-chauve. (Pl. XI. Fig. 3).

Funa. Le Funa reſſemble à la Carpe, & on en fait beaucoup de cas à cauſe de ſes vertus medicinales, particulierement contre les Vers. Il y en a de plus gros de la même eſpece qu'on nomme Najos. Le Mebaar eſt de couleur rouge, à peu près de la groſſeur & de la Figure d'une Carpe, ou Steenbraſſen; ſes yeux s'avancent hors de la tête comme deux balles. On le pêche par tout en grande quantité; & c'eſt la nourriture ordinaire des pauvres gens. Le Koi eſt de la même eſpece; il reſſemble auſſi à la Carpe, & a quelquefois un Sackf & demi de long. Celui-ci ſe prend dans les rivieres, particulierement auprès des Chute d'eau, qu'il s'efforce de remonter. On le tranſporte dans tout l'Empire, frais, ou mariné. Il s'en pêche quelques uns dans le Lac de Saifa, ou Teſiu, qui ont quatre Sakfs de long. Le Maar, ou Saumon, ſe prend dans les rivieres, & dans les lacs d'eau douce. Itojori eſt un petit Saumon. Makuts eſt ce que les Hollandois apellent Harder. Sawara, poiſſon du Roi. Fiuwo, c'eſt le Draatviſch des Hollandois. Ara (Pl. XI. Fig. 5.) eſt ce que les Hollandois dans les Indes apellent Jacobs Evertz. Kuſuna, Nez-court. Kamas, le Brochet. Suſuki eſt le Scharvish des Hol-

Najos. Mebaar. Koi. Maar. Itojori. Makuts. Sawara. Fiuwo. Ara. Kuſuna. Kamas.

Hollandois, mais plus long & plus delié. L'Adsi est le Maasbancker des Hollandois. Il y en a de plusieurs differentes especes; les plus gros s'apellent Ooadsi. (Pl. XI. Fig. 6.) Taka est ce que les Hollandois apellent Kaye. Kame & Takosame (Pl. XI. Fig. 7.) sont des Rayes. De leur peau, qui est fort dure, on fait dans le Japon des étuis & d'autres curiositez: on y en porte aussi de Siam, qui est plus belle que celle du Japon. Le Jeje est un poisson large & plat, qui a la queuë longue. Il y en a un de cette espece qui a au bout de la queuë un aiguillon de corne ou d'os, que les Hollandois dans les Indes apellent Pijlstaart. Les Japonnois croyent que cet aiguillon, ôté à un poisson vivant, est un remede infaillible contre la morsure des Serpents, si on en frotte la partie qui a été morduë. C'est la raison pourquoi ils le portent toujours sur eux parmi d'autres remedes domestiques. Come, ou Jei, sont des Soles; & Karei, des Bots ou Bruts. Le Bora ressemble au Brochet, il a la Chair blanche & délicieuse. Quelques-uns l'apellent le poisson de Songaats, parce qu'on le prend dans le Songaats, ou le premier Mois de l'Année des Japonnois. On le marine & le fume, comme on fait les Brochets à Brême. Ce poisson, & en général tous ceux que l'on marine, sont apellez Karasumi. On les porte de Nagasaki & Nomo, où il s'en prend beaucoup, à Jedo & dans les autres parties de l'Empire, attachez à des cordes de paille, dix à chaque corde. Les Hollandois & les Chinois en transportent aussi. Les Japonnois font très peu de cas des autres poissons marinez. Le meilleur Katsuwo se pêche aux environs de Gotho. Ils le coupent en quatre, & le font secher par degrez sur la vapeur de l'eau bouillante, & le servent avec l'eau. Les Hollandois en transportent sous le nom de Comblomaas, ce qui n'est pourtant pas son véritable nom. Le Managatsuwo est plat, ayant un œuil de chaque côté. Le Sake, qui est peut être une espece de Cabeliau, se marine, & ressemble à la Moruë. On le tire du pays de Jesso; & on lui a donné ce nom, parce qu'il a à peu près la même odeur que la biere de Sake. Le Tara est une espece de Morue, qui vient des Provinces du Nord: la meilleure vient de Tsiosijn, & c'est pour cela qu'on l'apelle Tsiosijn Tara. Le Sajori est ce que les habitans de Nangasaki nomment Susomoiwo, & les Hollandois Nadelvish, (Pl. XI. Fig. 8.) c'est à dire, le poisson aiguille. C'est un petit poisson, qui n'a pas plus d'un empan de longueur, mince, avec un rang de piquants longs & aigus le long du dos. Le Tobiwo est ce que les Hollandois apellent Springer, poisson volant, parce qu'il saute hors de l'eau. Celui du Japon ne passe gueres un pied en longueur, il est delicieux, mais on en prend très rarement. L'Iwas, c'est la sardine; Kissugo, l'éperlan. Le Jeso, apellé par les Hollandois Sandkruper, tient le milieu entre l'éperlan & l'anguille. Saba, c'est un maquereau. L'Ai, ou Ai no iwo, que les Hollandois nomment Modevish, est un poisson d'eau douce, d'un empan de long, qui nage avec une vitesse surprenante. Le Sijroiwo est ce que les Hollandois apellent Kleiner Stind: ils l'apellent aussi Weissvish, c'est à dire, poisson blanc. On le pêche au printems à l'embouchure des rivieres. Le Konosijro, nommé par les Hollandois Sassap, est une espece de Harang, qui ressemble aux Strohmlings des Suedois. Kingjo, le poisson doré, ne passe gueres la longueur d'un doigt, il est rouge, & a la queuë d'un très beau jaune luisant, ou de couleur d'or, mais quand ils sont jeunes elle est plûtôt noirâtre. Dans la Chine & dans le Japon, & presque dans toutes les Indes, on en garde dans des étangs, & on les nourrit de mouches avant que les ailes leur soient venuës. Il y en a d'une autre espece, dont la queuë est couleur d'argent. Unagi,

Susuki. Adsi. Taka. Kame. Jeje. Come. Karei. Bora. Karasumi. Katsuwo. Managatsuwo. Sake. Tara. Sajori. Tobiwo. Iwas. Kissugo. Jeso. Saba. Ai. Sijroivo. Konosijro. Kingjo. Unagi.

Differentes sortes d'Anguilles. c'est l'anguille ordinaire. Oounagi est une autre espece d'anguille beaucoup plus grosse que l'ordinaire: (Pl. XII. Fig. 1.) Jaatzme Unagi, c'est à dire, l'anguille à huit yeux, est ce qu'on apelle en Allemagne Neunaug, c'est à dire Neuf yeux, ou l'anguille à neuf yeux. (Pl. XII. Fig. 2.) Doodsio est ce que les Hollandois apellent Puyt-Aal. (Pl. XII. Fig. 3.) Il est à peu près de la longueur du doigt, & a la tête fort grosse par rapport au corps: on le trouve souvent dans les Champs de ris pleins d'eau, & dans les étangs bourbeux. Il y en a de deux differentes especes, les uns avec une barbe, & les autres sans barbe. Les Japonnois s'imaginent qu'on peut en former artificiellement, en coupant de la paille, la mêlant avec de la bourbe & de la boue, & l'exposant à la Chaleur du Soleil le matin. Le Fammo, apellé par les Hollandois Conger Aal, est plus grand que les anguilles communes; il leur ressemble lorsqu'il est sous l'eau, mais il est plus mince. (Pl. XII. Fig. 4.)

Fammo.

Ika. L'Ika est le Polype ordinaire. Les Chinois & les Japonnois le regardent comme un morceau rare & délicat. On prend plus facilement le poisson avec un appas fait de sa Chair, qu'avec aucune autre chose. (Pl. XII. Fig. 5. 6.). Le Jako Sepia ou seche est un autre espece de polype qui a de longues queuës ou pieds, à l'extremité des quels il y a, pour ainsi dire, de petits crochets, avec quoi il s'attache aux rochers, ou au fond de la Mer. (Pl. XII. Fig. 7.) C'est un Soccano, ou entremets ordinaire; on le mange frais, bouilli, ou mariné. Il y a deux sortes de Kuragge, qui est aussi une espece de polype. L'une s'apelle Midsukurage, c'est à dire, le polype blanc. (Pl. XII. Fig. 8.) Celui-ci, qu'on trouve dans toutes les Mers, est blanchatre, transparent, aqueux, & ne vaut rien pour manger. L'autre, est plus rare; il est charnu, & on peut le manger après l'avoir bien preparé, & lui avoir ôté son acreté. Voici comment on le prepare. On le fait d'abord tremper dans une dissolution d'alum pendant trois jours; ensuite, on le frotte, le lave, & le nettoye jusqu'à ce qu'il devienne transparent; & après cela, on le marine. Avant que de le faire tremper, on en ôte la peau, on la lave, ou la marine, & on la garde separément. Quelques-uns de ces Polypes sont si gros, que deux hommes peuvent à peine les soulever. Lorsqu'ils sont marinez, ils ont la même couleur, & le même goût que ces Nids d'Oiseaux (*Nidi Alcyonum*), qu'on mange, & qui viennent de la Chine; & des pêcheurs Chinois m'ont assuré, que ces Nids n'étoient autre chose que la Chair de ce poisson.

Jako.

Kuragge.

Namako. Le Namako, que les Hollandois de Batavia apellent Kafferkull, se mange. (Pl. XIII. Fig. 1.) L'Imori est un petit Lezard d'eau venimeux, qui est noir, & a le ventre rouge. (Pl. XIII. Fig. 2.) Le Takanomakura, ce qui veut dire, l'Oreiller du Polype. Tako est une Etoile de Mer ordinaire, & ne se mange pas.

Imori.

Takanomakura.

Tortues. De tous les Animaux à quatre pieds qui vivent dans l'eau, il n'y en a point que les Japonnois estiment autant que le Ki, ou Came, c'est à dire la Tortuë: on la regarde comme un emblême particulier de bonheur, à cause de la longue vie qu'on lui atribuë. Quoique cette espece particuliere, qui a la queuë large semblable à une grande barbe ronde, & qui dans leur Langue savante est apellée Mooke, & par le peuple Minogame, n'existe point & ne soit qu'une fiction, cependant on la voit très souvent parmi les autres Figures emblematiques dont ils ornent les murailles de leurs Temples, les côtez de leurs Hôtels, & les appartemens de l'Empereur & des Princes de l'Empire. (Pl. XIII. Fig. 3. 4.) Les Tortuës les plus communes sont,

Tortues emblematiques.

Tortuë de terre.

l'Iscame,

l'Isicame, ou Sanki, c'est à dire, la Tortuë des Pierres, ou de Montagne, ainsi apellée parce qu'elle se trouve dans des lieux pierreux, ou montagneux; & ce n'est autre chose que la Tortuë (commune) de terre. (Pl. XIII. Fig. 5.) Jo Game, ou Doo Game, c'est à dire, la Tortuë poissonneuse, ou d'eau, (Pl. XIII. Fig. 6.), parce qu'elle vit dans l'eau. Ils disent que sur les Côtes Septentrionales & Orientales du Japon, on trouve des Tortuës assez grandes pour couvrir un homme depuis la tête jusqu'aux pieds.

On donne en général le nom de Jebi à toutes sortes d'Ecrevisses & de Chevrettes, tant celles de la Mer que des rivieres. En voici les especes particulieres qui me sont connuës. Le Jebisako est cette petite écrevisse commune, dont on trouve une si grande quantité sur les Côtes de la Mer Baltique. Sako signifie toute sorte de petit poisson en général. Le Si Jebi ne differe pas beaucoup des écrevisses ordinaires, non plus que celui qu'ils apellent Dakma Jebi, excepté que celui-ci se prend dans l'eau douce, & que quand il a un an il devient noir. Il y a le Kuruma Jebi, ou écrevisse-à-la-rouë, ainsi apellé à cause de la Figure de sa queuë. L'Umi Jebi, c'est à dire, la grande écrevisse, a ordinairement un pié de long. Après l'avoir faite bouillir, on la coupe en petits morceaux, & on la sert comme un Soccano, ou entre-metz. Il faut prendre garde de ne pas manger leurs queuës noires, parce qu'on a observé qu'elles donnent le mal de ventre, ou jettent dans un *Cholera morbus*. Le Siakwa a la queuë large, & on en prend souvent avec d'autre petit poisson. Il a très peu de Chair, & à peine lui en reste-t-il dans le tems de la pleine lune. Tous les animaux testacées & crustacées qu'on trouve dans ces Mers, & même par tout dans l'Ocean Indien au de là des Côtes Orientales du Ganges, sont plus pleins & plus charnus dans le tems de la nouvelle lune; tout au contraire de ce qui arrive dans nos Mers Européenes. Le Gamina (Pl. XIII. Fig. 7.) autrement Koona, a la coquille diversifiée de plusieurs couleurs charmantes. Le Kani, ce qui veut dire écrevisse de poche, est nôtre écrevisse commun de riviere. Son nom designe tous les ecrevisses d'eau douce. Le Kabutogani, ou Unkiu, est d'une structure singuliere: il a un piquant ou épée pointue, longue, & dentelée, qui sort de la tête; & le dos un peu rond & lisse. (Pl. XIII. Fig. 8.) Le Gadsame n'est pas plus gros que l'écrevisse ordinaire; l'écaille superieure se termine en pointe des deux côtez. Il a quatre pieds, mais les deux de devant sont plus grands que ceux de derriere. (Pl. XIV. Fig. 1.) Le Simagani, c'est à dire, l'Ecrevisse de poche canelée, pourroit aussi s'apeller l'Ecrevisse à verrues, à cause du grand nombre de verrues & de pointes qui en couvrent toute la coquille, excepté les jambes de derriere, qui sont lisses & presque cylindriques. (Pl. XIV. Fig. 2.). On en prend beaucoup sur les Côtes Orientales, aussi bien que dans le Golfe de Suruga. Il y en a quelques-unes de cette espece qui sont d'une grosseur incroyable. A Suruga j'achetai dans une Auberge une des jambes de derriere, qui étoit aussi longue & aussi grosse que l'os de la jambe d'un homme. La Planche XIV. A. la représente dans sa grandeur naturelle.

Ecrevisses & Chevrettes. — Jebisako. — Sako. Si Jebi. — Dakma Jebi. — Umi Jebi. — Siakwa. — Gamina. — Kani. — Kabutogani. — Gadsame. — Simagani.

Il y a dans les Mers du Japon une grande quantité de toutes sortes d'Huitres, de Moules, & de Coquillages, que l'on mange, soit crus, marinez, sallez, bouillis, ou frits. On les amasse tous les jours sur les Côtes, quand la marée est basse. Il y a des pecheurs qui les vont prendre à une profondeur considerable en plongeant. Les autres se servent de filets. Voici ceux qui sont les plus communs & les mieux connus. L'Awabi, dont j'ai deja fait men-

Huitres & Coquillages. — Awabi.

mention en parlant des perles de ce pays, eſt un Coquillage univalve ouvert, de la groſſeur d'une Coquille de perle Perſienne mediocre, mais plus profond. (Pl. XIV. Fig. 3.) Il ſe trouve dans une grande profondeur ſous l'eau, ſe tenant attaché aux rochers, ou au fond de la Mer, où les femmes des pêcheurs, qui ſont les meilleures plongeurs du pays, vont les prendre. Elles s'arment de longs couteaux, pour ſe deffendre des Kayes ou Marſouins; &, lorsqu'elles voient un Awabi, elles l'enlevent tout d'un coup, avant qu'il s'en aperçoive: autrement il ſe cramponeroit aux rochers, ou au fond de la Mer, de telle maniere, qu'il ne ſeroit pas poſſible de l'en détacher. La Coquille eſt remplie d'une groſſe piece de Chair, de couleur jaunâtre ou blanchâtre, & très coriace, quoi qu'il n'y ait point de fibres. Ils diſent que c'étoit la nourriture ordinaire de leurs Ancêtres pauvres & néceſſiteux; & pour en conſerver la memoire, lorsqu'ils ont compagnie à diner, ils en font toujours ſervir un plat. C'eſt auſſi un uſage établi parmi le peuple, de même que parmi les perſonnes de qualité, que lorsqu'ils ſe font mutuellement des préſents d'argent, de drap, d'étoffes, de fruits, ou de quelque autre choſe, on y joint une tranche, ou du moins un petit morceau, de la Chair de ce coquillage, comme un bon augure, & pour leur rapeller l'indigence de leurs Ancêtres. On coupe la Chair en petites tranches ou filets minces, & on les fait ſecher ſur une ais. On trouve quelquefois une perle dans ce coquillage, mais elle eſt d'une vilaine couleur jaunâtre, mal formée, & n'a aucune valeur. Le Tairagi eſt un bivalve plat, long, mince, & fort grand, presque tranſparent, d'une Figure qui approche de la triangulaire, & qui ſur une large baſe ſe termine en pointe. Le poiſſon eſt attaché à chaque côté de la Coquille avec un tendon très fort. (Pl. XIV. Fig. 4.) Les meilleurs de cette eſpece ſe trouvent dans le Golfe d'Arima, & on en tire quelquefois des perles. L'Akoja eſt un bivalve plat, d'environ la largeur de la main, la ſurface exterieure couverte d'écailles, & d'une vilaine Figure; mais au dedans on trouve une excellente Nacre de perle reluiſante. Ceux de la meilleure ſorte, & qui produiſent les plus belles perles, ſe trouvent dans le Golfe d'Omura. Le Mirakai eſt la Moule noire & commune d'eau douce, qui ſe trouve auſſi dans nos rivieres & dans nos lacs en Allemagne. Les Famaguri (Pl. XIV. Fig. 5.) ſont des bivalves de la même Figure & groſſeur, mais plus épaiſſes, liſſes & blanches en dedans, & de couleur brune ou châtain en dehors. On peint au dedans pluſieurs Figures curieuſes, & ces Coquilles ſervent d'amuſement à la Cour du Dairo, ou Empereur Eccleſiaſtique. On en a formé une eſpece de jeu qui ſe jouë de cette maniere. On en jette pluſieurs tas à terre, & après que chacun en a pris ſa part, celui-là gagne qui en produit un plus grand nombre de paires. Chaque paire a des crochets particuliers, par où on peut facilement les diſtinguer, & les aſſembler, quelque mêlées qu'elles puiſſent être. Les meilleures ſe prennent ſur les Côtes de Quano, & en plus grande abondance qu'en aucun autre endroit. Le Sidſimi eſt un petit bivalve qui reſſemble aux Famaguri, mais plus mince, & on le trouve enfoncé dans la bourbe. Katſi, ou Udſikaki, ce ſont les Huitres. Celles qu'on trouve au Japon ſont difformes, rabotteuſes, pierreuſes, croiſſant attachées les unes aux autres, & aux rochers. Il y en a principalement de deux ſortes, dont les unes ſont fort groſſes, & les autres aſſez petites. Les plus groſſes & les meilleures ſe trouvent en grande abondance dans le Golfe de Kamakura. Le Kiſa, ou Akagui, eſt auſſi un bivalve, blanc en dehors, avec des rayes profondes qui ſont preſque paralleles; & en dedans de couleur rougeâtre. (Pl. XIV. Fig. 6.) On met

Tairagi. Akoja. Mirakai. Famaguri. Sidſimi. Katſi. Kiſa.

met un manche à cette Coquille, & on s'en sert dans la cuisine comme d'une Cuiller. Le Nakatagai est une grande Coquille noire, difforme, un peu ronde, & canelée. L'Asari est une petite Coquille mince, de couleur grise ou cendrée. Le Te, ou Matée, (Pl. XIV. Fig. 7.) est un bivalve oblong, mince, entr'ouvert à chaque bout. Le poisson qui y vit passe pour très delicieux. L'Umi Fake est un autre bivalve à peu près de la même espece, d'un empan de long, & si gros qu'à peine peut-on le tenir entre le pouce & le doigt d'aprez. On en marine la Chair. Ce Coquillage ne se trouve que sur les côtes de Tsikungo; & il y a des ordres exprès du Prince de ce pays de n'en point pêcher, jusqu'à ce qu'on en ait trouvé une quantité suffisante pour la table de l'Empereur. Les Takarangai, apellez dans les Indes Cowers, viennent des Maldives & autres Isles, & on les porte à Bengale, Pegu, & Siam, où ils servent de monnoye courante. Ceux, qu'on trouve aux environs du Japon, sont de differentes especes. (Pl. XIV. Fig. 8.). Les meilleurs viennent des Isles de Riuku, & font le principal ingredient de leur fard blanc. Le Sasai (Pl. XIV. Fig. 9.) est un univalve turbiné, gros, épais, odoriferant, blanc, & plein de piquants. Il a la bouche fermée, & une espece de couvercle, plat, épais, de substance pierreuse, rabotteux, & en dehors assez semblable au *Lapis Judaicus*, mais plus pointu, & plus lisse. Le Nisi est un univalve à peu près de la même forme, mais plus gros, & la Chair n'en est pas à beaucoup près si bonne. Ils se tiennent l'un & l'autre fortement attachés aux rochers & au fond de la Mer comme l'Awabi. La Coquille sert de crachoir au commun peuple. Les Tannisi sont les Limaçons communs de terre, noirs, qui cherchent leur nourriture dans la bourbe des Champs de ris. Ils ont la bouche fermée, & une couverture oblongue & presque pierreuse. Le Bai est un Limaçon dans une coquille blanche, oblongue, & turbinée. Le Ras, ou Miva, en est un autre de la même espece, mais noir & plus petit. On les trouve l'un & l'autre sur le rivage en basse marée. Le Kabuto est un univalve, petit, ovale, & turbiné. Il y a un autre petit univalve, apellé Sugai, qui est turbiné.

Nakatagai. Asari. Te. Umi Fake. Takarangai. Cowers. Sasai. Nisi. Tannisi. Bai. Ras. Kabuto. Sugai.

HISTOIRE DU JAPON.

LIVRE SECOND.

DE L'ETAT POLITIQUE DU JAPON.

CHAPITRE I.

Noms des Dieux, des Demi-Dieux, & des Empereurs, que les Histoires du Japon disent être les premiers Monarques & Gouverneurs de cet Empire.

Epoques des Japonnois.

POUR faire mieux comprendre le sentiment des Japonnois touchant le premier état de leur pays, (qu'ils regardoient autrefois comme la seule partie du Monde qui fut habitée), & touchant la succession de leurs Empereurs ou Monarques, jusqu'à present; j'ai trouvé à propos de diviser l'Histoire & la Chronologie de cet Empire en trois Epoques ou Eres, dont la premiere peut être apellée fabuleuse, la seconde douteuse, & la troisiéme certaine.

Temps fabuleux.

L'Ere fabuleuse des Japonnois remonte bien loin au delà du temps où l'Ecriture Sainte a fixé la création du monde. Selon eux, durant ce Période, le Japon fût gouverné tour à tour par divers Esprits célestes ou Dieux, qu'ils appellent Ten Dsin Sitzi Dai, c'est à dire, Les sept grands Esprits célestes, chacun desquels regna un nombre d'années immense, mais indeterminé. L'Histoire de ces Dieux est remplie d'Avantures étranges, & de Guerres

Regne des sept Esprits.

Guerres cruelles & ſanglantes, qui rendirent célebre le premier Age de cet Empire. Les deux Chronologiſtes, que j'ai ſuivis dans cette Hiſtoire, ſe contentent de rapporter ſimplement leurs noms, & de remarquer que les trois premiers ne furent pas mariez, au lieu que leurs quatre Succeſſeurs eurent chacun leur épouſe qu'ils aſſocierent à l'Empire, & dont l'Hiſtoire a conſervé les noms. J'ai déjà eu occaſion de m'étendre ſur cette Dynaſtie de Dieux dans le ſeptiéme Chapitre du premier Livre, où j'ai traité de l'origine des Japonnois, ſelon ce qu'ils en ont écrit eux mêmes. Ainſi, on voudra bien me permettre de renvoier le Lecteur à cet endroit, & de répéter ſeulement qu'Iſanagi Mikotto, le dernier de cette Dynaſtie, aiant eu un commerce charnel avec la Déeſſe Iſanami Mikotto ſon épouſe, il en vint une ſeconde Race de Demi-Dieux ou Dieux-Hommes, qui montérent après lui ſur le throne au nombre de cinq.

On les appelle Dſi Sin Go Dai, c'eſt à dire, les cinq grands Dieux Terreſtres ou Monarques. Ils regnérent dans l'ordre ſuivant. *Regne des cinq-Demi Dieux.*

Ten Se o Dai Sin, fils ainé & héritier d'Iſanagi Mikotto, pour la memoire duquel & de ſes décendans les Japonnois témoignent encore une profonde vénération. On dit qu'il regna 250000. ans. Ils aſſurent que durant ſon Regne, la Chine obéïſſoit à Ten Kwo Si, auquel ils attribuent auſſi un regne long & fabuleux; à quoi ils ajoutent, que trois hommes décendus de lui gouvernerent la Chine ſucceſſivement. *Ten Se o Dai Sin.*

Osiwo Ni no Mikotto vêcut & regna en tout 300000 ans. Durant ſon Regne, & ſous celui de ſon Succeſſeur, juſqu'à l'avenement du quatrieme Dſi Sin Japonois, Sat Teiki regna à la Chine. *Oſuwo Ni*

Ni ni Ki no Mikotto regna 318533 ans. *Ni ni Ki.*

Fiko Oo Demi no Mikotto regna 637892. ans. L'Empereur de la Chine d'alors étoit Katſura Kaki, auquel ſuccédérent cinq Princes de ſa famille. *Fiko Oo.*

Fuki Awa Se Dsu no Mikotto fut le cinquieme & le dernier de ces Demi-Dieux. Il regna 836042. ans. Par conſéquent, cette Dynaſtie de Demi-Dieux renferme l'eſpace de 2342467 années. Voilà tout ce que les Japonnois ſavent de l'ancien état de leur Empire, par une tradition que les Sages d'entre eux ſont les premiers à reconnoître pour incertaine & ſuſpecte, ſi même elle n'eſt pas fabuleuſe & chimérique. D'ailleurs, tous ſans exception s'accordent à faire profeſſion d'un reſpect extraordinaire pour Iſanagi & pour Iſanami ſon épouſe, qu'ils conſidérent comme les auteurs de leur Race, & qui ſont leur Adam & leur Eve, ſi on veut me permettre cette expreſſion. Le droit que la famille des Empereurs Eccléſiaſtiques héréditaires prétend avoir à l'Empire du Japon, & dont elle a joui en paix & ſans interruption durant pluſieurs ſiecles, eſt fondé ſur ce qu'ils décendent en droite ligne, & d'ainez en ainez, de Ten Se o Dai Sin fils ainé & heritier d'Iſanagi. Il n'y a preſque point de ville ou de village dans le Japon, où on ne voïe un, ou deux, ou trois Temples conſacrez à la memoire de ce Demi-Dieu; & la Province d'Isje, où la Tradition porte qu'il faiſoit ſa réſidence, eſt devenue un lieu religieux, où, en certains temps de l'année, des Japonnois de tous rangs vont en pelerinage. Mais en voici aſſez ſur l'Ere fabuleuſe des Japonnois. *Awa Se.*

Je paſſe maintenant à la ſeconde Epoque, ou aux temps incertains des Japonnois. On ſait peu quel a été l'état de cet Empire, & quelle la maniere de vivre des habitans, depuis la Création, lorſque, ſelon Moyſe l'Etre ſuprême tira la terre du néant par ſa puiſſance infinie, & la mit par ſa bonté *Seconde Ere du temps incertain des Japonnois.*

& par sa sagesse dans l'état où elle se conserve, jusqu'au temps de leur premier Monarque Sin Mu Ten Oo, dont le Regne finit en l'année 660. avant Jesus Christ. Il y a grande apparence que dans ces âges reculez, les Japonnois vivoient dispersez par hordes dans ces vastes Provinces, à peu près comme font encore les Scythes qui habitent la Grande Tartarie: qu'ils étoient séparez du reste de l'univers par la mer orageuse & bordée de rochers, qui environne leur Isle; & enfin qu'ils étoient dans l'état de nature & de liberté, sans aucune forme fixe de goûvernement, & destituez du secours des arts & des sciences. Cependant l'Empire de la Chine étoit déja devenu fort puissant, les sciences & les arts y florissoient, & les Chinois les portérent avec eux dans le Japon. C'est à eux que les Japonnois eurent obligation de s'être polis & civilisez, & il est vraisemblable qu'à l'imitation de leurs voisins, qui leur avoient donné des notions du gouvernement Monarchique, ils se soûmirent avec d'autant plus de joie à Sin Mu Ten Oo, que ce Prince décendoit d'une famille chérie & estimée sacrée parmi eux. Au reste, afin qu'une periode de tems aussi considérable ne demeurât point vuide dans leurs Livres Chronologiques, ils l'ont remplie des noms de ceux, qui, après la mort de Catsura Ki & de ses cinq Successeurs, ont occupé le throne de la Chine avec le plus de gloire.

Empereurs de la Chine avant Sin-Mu. Fuki.

Le premier que leurs Annales placent dans cette seconde Epoque est Fuki, ou Tai Ko Fuki, ou Fohi, selon la prononciation Chinoise. Les uns attribuent à ce Prince la Figure d'un Serpent, & les autres disent qu'il n'en avoit que la tête. Mais tous s'accordent à lui donner des lumieres étendues & sublimes. Il découvrit les mouvemens des Cieux & les douze signes du zodiaque, & partagea le temps en années & en mois. Il inventa aussi beaucoup d'arts & de sciences utiles à la vie, & en fit part aux hommes. Les Chinois en font le fondateur de leur Monarchie, & plusieurs d'entre eux prétendent que depuis son regne jusqu'au temps présent, ils peuvent montrer une Histoire certaine & veritable de leur Empire, & une suite Chronologique de leurs souverains qui est incontestable, au lieu que jusqu'alors ils n'ont rien que d'incertain & de fabuleux. Mais si on peut s'en rapporter au témoignage d'un Historien Japonnois que j'ai, c'est à dire, s'il est vrai que Fuki ait commencé à regner 20446. ans avant Sinmu, ou 21106. avant Jesus Christ, auquel cas il précédera la Création de plusieurs années, on ne peut le placer dans cette seconde Ere, & il faudra le renvoier aux temps fabuleux. Heureusement, un autre Annaliste Japonnois met avec plus de probabilité le commencement de son regne en l'année 2928. avant Sinmu, qui se rapporte à l'année 3588. avant Jesus Christ, ou selon le Pere Petau, à l'année 396. du monde. Il regna 110. ans selon un Ecrivain, & 115. selon un autre. Je crois nécessaire d'avertir ici qu'aiant trouvé en plusieurs rencontres plus de certitude dans le dernier, j'ai préféré son autorité à celle du premier. Dans la préface que le Pere Couplet a mise au devant de ses Tables Chronologiques, il fait commencer Fohi à regner en l'année 2953. avant l'ere Chrétienne, & l'approche ainsi de Jesus Christ de 520 années plus que les autres ne font, ce qui est juste l'espace de temps que regnérent à la Chine Xinnum & sept Princes de sa famille, qu'il a obmis

Sin Noo.

Le second Empereur de la Chine est Sin Noo, que les Chinois prononcent Ximum ou Sijnnum, & dont le nom entier est Jen Tei Sin Noo Si. Quelques Ecrivains commencent la Chronologie de l'Empire de la Chine au regne de ce Souverain. Il monta sur le throne en 2549 avant Sinmu, ce qui est l'année 3209. avant Jesus Christ, ou selon le Pere Petau, l'année

née du monde 775. Ce Prince illustre fit ce qu'on attribuë à Serapis, je veux dire qu'il enseigna aux hommes l'agriculture & les autres arts qui regardent l'entretien de la vie. Par cette raison, quelques uns le représentent avec une tête de bœuf, & d'autres avec deux cornes sur le front. Il découvrit aussi les vertus de diverses plantes, & en instruisit le monde par un traité sur ce sujet, qui est sans doute le premier Herbier qu'on ait jamais écrit. Les Chinois conservent son portrait avec un respect singulier. Les Medecins particulierement le pendent dans les principaux appartemens de leurs maisons, avec une plante ou une feuille dans la bouche, qu'il semble flairer. Il regna 140. ans, & eut pour successeurs sept Princes de sa famille, qui en regnerent 380, de sorte que l'Empire demeura dans cette maison 520. années.

Après la mort du dernier Empereur de la famille de Xinnum, Kwo Tei nommé par les Chinois Hoam Tei, & dont le nom entier est Hon Tei Juu Hin Si, parvint à la couronne. Les Historiens Chinois conviennent tous que ce Prince regna à la Chine. Ceux qui révoquent en doute l'existence des Empereurs précédens commencent à celui-ci la Chronologie & l'Histoire de l'Empire de la Chine. Il commença à regner en l'année 2029. avant Sinmu, 2689. ans avant Jesus Christ, où 2697. suivant le calcul du Pere Couplet, que le Docteur Mentzelius a suivi exactement. Il n'avoit que onze ans lorsqu'il monta sur le Throne. Durant sa minorité, l'Empire fut gouverné par des Ministres prudens & fidelles, qui eurent soin de lui donner une éducation convenable à sa Grandeur future, & de l'instruire dans les arts & les sciences qu'on connoissoit alors. Les Chinois lui sont redevables de la connoissance du pouls, dont ses Tuteurs lui firent part, & qu'il ordonna ensuite de rendre publique. Il regna 100. ans & en vêcut 111. Cinq de ses décendans portérent la couronne après lui, tellement que cette famille regna en tout 313. ans. Kwo Tei.

Des cinq Princes qui succédérent à Hoam Ti, Tei Gio, ou Ti Jao comme prononcent les Chinois, est celui qui se distingua le plus. Il fut un grand Sefin, c'est à dire un homme versé à un point extraordinaire dans les Sciences occultes. C'étoit un Prince vertueux & un véritable Pere de la Patrie. Sa mort fut pleurée de tous ses sujets, & ils en portérent le deuil pendant trois ans. Il avoit été couronné en 1697. avant Sinmu, & 2357. avant Jesus Christ. Il regna 72. ans, & mourut sous le Regne de son Successeur, en sa 118. année. Quoiqu'il eut douze enfans, dix fils & deux filles, il ne laissa pas d'élever à l'Empire un vertueux & sage Laboureur, auquel il donna ses deux filles en mariage. Tei Gio.

Tei Sjun, autrement Gu, & selon la prononciation Chinoise Ju Ti Sijun, ou Ju Ti Kun, Gendre de Ti Jao, fut son Successeur. Il regna vingt huit ans avec son Beau-père, & trente trois seul, ce qui fait en tout soixante & un. Mes Historiens comptent pour la premiere année de son Regne la 1634. avant Sinmu, qui est la 2294. avant Jesus Christ. Son Regne fut marqué par un déluge, qui inonda plusieurs Provinces de la Chine, & qui coûta la vie à un grand nombre d'Habitans. Tei Sjun.

Vu, dont le nom entier est Katewu, c'est à dire, l'Empereur Vu, de la famille Ka, ou, comme les Chinois parlent, Ju de la famille Hia, regna dix sept ans avec l'Empereur Tei Sjun, & dix ans après sa mort, ce qui fait en tout vingt sept années. Il fut couronné en l'année 1573. avant Sinmu, & 2233. avant Jesus Christ. Cet Empereur fit creuser des Canaux & construire des Ecluses, pour conduire dans la mer les eaux qui avoient sub- Vu.

mergé une grande partie de la Chine ſous le Regne de ſon prédeceſſeur. Par ce moien, il ſe forma de grandes Rivieres, & la Chine fut à couvert pour jamais des inondations. Il vêcut cent ans, & eut pour ſucceſſeurs onze de ſes décendans, qui en regnerent 431. Ainſi cette famille conſerva la couronne 458. ans. Le dernier de cette Maiſon fut fameux par ſa force prodigieuſe; mais il gouverna ſes ſujets en tyran. Sa profuſion alla juſqu'à emploier deux mille hommes à creuſer un lac qu'il remplit enſuite de Biere de la Chine. On dit auſſi qu'il avoit bâti une Tour d'or & de pierres précieuſes pour une de ſes Maitreſſes. Il fut dépoſé & banni en ſa 52. année.

Sioo Tei Too.

Sioo Tei Too, c'eſt à dire le Roi Too de la famille de Sioo, ou comme les Chinois le prononcent, le Roi Tam de la famille de Ksjam, fut élu Roi à l'age de quatrevingt ſept ans, en l'année 1106. avant Sinmu, & 1766. avant l'Ere Chrétienne. Il regna treize ans, & mourut âgé de cent. Durant ſon Regne, la Chine eſſuia une famine qui dura ſept années, ainſi que celle d'Egypte, dont il eſt fait mention dans les Livres Saints. Après lui regnèrent vingt ſept Princes décendus de lui, pendant 631. ans, & ainſi l'Empire fut affecté à ſa maiſon 644. années de ſuite. Le dernier Empereur de cette famille aiant revolté les Princes ſes ſujets, par ſa tyrannie, il lui firent la guerre, & le réduiſirent à de telles extrémitez, qu'il mit le feu à ſon Palais, où il ſe brûla avec ſa famille & ſes domeſtiques, laiſſant l'Empire en proie au Conquerant

Sin No Bu O.

Sin No Bu O, c'eſt à dire l'Empereur Bu de la famille de Sin, ou, ſelon la prononciation des Chinois, Vu Vam de la famille Sjau, monta ſur le Throne 462. ans avant Sinmu, & 1122. avant Jeſus Chriſt. Il regna ſept ans, & laiſſa la Couronne à ſa Poſterité, qui la garda ſelon les Hiſtoires du Japon 888. ans, c'eſt à dire juſqu'en 255. avant Jeſus Chriſt, & 206. après Sinmu. Il y eut trente ſept Empereurs de cette Maiſon. Sous Soowoo, ou comme les Chinois prononcent, Sjoovam, le quatrieme d'entre eux, & en la 22. année de ſon regne, qui répond à l'an 367. avant Sinmu & 1027. avant Jeſus Chriſt, le huitiéme jour du quatrieme mois, l'Inde vit naitre le grand Prophete Siaka, auquel ſes qualitez incomparables meritérent dans la ſuite le nom de Fo ou Fotoge, c'eſt à dire le Dieu, & qui le firent nommer des Chinois Sitsjun, ce qui ſignifie le grand & le parfait. Sa Doctrine fut bientôt répanduë par ſes Diſciples dans les differentes parties des Indes Orientales. Il mourut âgé de ſoixante & dix neuf ans, en 289. avant Sinmu, & 949. avant l'Incarnation. Voilà tout ce que j'avois à remarquer ſur la ſeconde Epoque ou les temps incertains des Japonnois.

Naiſſance de Siaka.

CHA-

CHAPITRE I.I.

Des Empereurs Ecclesiastiques Héréditaires du Japon en général. Droit de Succession entre eux. Leur Résidence, & leur Cour. De la Chronologie des Japonnois.

LA troisieme & derniere Ere ou Epoque de la Monarchie Japonnoise, c'est à dire celle de leurs Oo Dai Sin Oo, ou Empereurs Ecclesiastiques Héréditaires, commence à l'année 660. avant Jesus Christ, & en la soixante & dixiéme du Regne de Kaiwo, ou Huivam, comme les Chinois prononcent, qui fut le dix-septiéme Empereur de la Chine de la famille de Sjeu. Depuis ce temps là, jusqu'à l'an 1693. depuis Jesus Christ, cent quatorze Princes d'une même Maison ont gouverné le Japon l'un après l'autre. Ils se font honneur de décendre en ligne droite & par les ainez de Ten Sio Dai Sin le Pére de la Nation Japonnoise. Aussi c'est ce qui les fait respecter à un point extraordinaire de leurs sujets & de leurs concitoiens, qui les traitent comme des especes de Divinitez. Mais, avant que d'entrer dans l'Histoire de leurs Regnes, il ne sera pas inutile de donner une idée préliminaire de leurs Personnes, de leur Cour, & de la Chronologie de leur Empire, dont nous nous servirons pour compter les années de leur Regne.

Troisieme Ere des Japonnois.

Origine des Empereurs du Japon.

Je dois observer en premier lieu, que les Empereurs Ecclesiastiques Héréditaires du Japon, héritiers de leurs divins ancêtres, n'ont pourtant pas hérité d'eux le titre de Mikotto, titre consacré aux Dieux & aux Demi-Dieux des deux premieres Dynasties. On ne les apelle que Mikaddo, diminutif de Mikotto, Dai, Oo, Kwo, & Tai; tous noms, qui signifient Empereur, Prince, & Grand Seigneur. On leur donne aussi le nom de Tensin, c'est à dire, Fils des Cieux, avec plusieurs autres du même genre. On les désigne souvent dans la conversation ordinaire par le nom de Dairi, qui signifie proprement leur Cour entiere, d'où leur vient aussi celui de Kintsiusama, c'est à dire, Chef ou Seigneur de la Cour Ecclésiastique. En parlant d'eux mêmes, ils prennent le titre de Tsin, & ils signent Maro.

Titres des Empereurs Ecclesiastiques du Japon.

Vers le temps mentionné ci-dessus, les Japonnois, qui jusqu'alors avoient été sans aucun Gouvernement établi, vivant comme on faisoit sous les anciens Patriarches, où chaque famille n'obéïssoit qu'à son père, ou à quelque homme distingué par sa prudence; les Japonnois, dis-je, se soumirent aux Loix d'un Souverain. Il y a beaucoup d'apparence que les Chinois, qui venoient de temps en temps au Japon, élevez sous un Gouvernement Monarchique, ne contribuerent pas peu à le faire choisir aux Japonnois. Or dans cette conjoncture, personne n'avoit plus de droit à la Souveraineté, qu'un Prince décendu de l'ainé de la famille de Ten Sio Dai Sin; puisque, par la loi même de la primogeniture, il sembloit être l'héritier naturel de la Souveraineté attribuée au Pére de la Nation, & que d'ailleurs il avoit herité des vertus & de la sainteté de cet homme illustre. Voilà peut-être ce qui le fit préférer par les Japonnois.

Leur Droit à l'Empire.

Jusqu'à présent, les Princes de cette Maison, & particulierement ceux qui sont assis sur le Throne, sont considérez comme des Personnes sacrées, &

Respect qu'on leur porte, &c

ce qu'ils font pour le conserver.

& comme des Pontifes nez. Auſſi, loin qu'ils negligent rien pour empêcher que ces notions avantageuſes à leur Puiſſance ne s'effacent de l'eſprit de leurs Sujets, ils vont juſqu'à faire des choſes, qui, examinées par rapport aux coutumes des autres Peuples, ſembleroient ridicules & impertinentes. On en jugera par quelques particularitez. Par exemple, l'Empereur croiroit faire tort à ſa Dignité & à ſa Sainteté, s'il touchoit la Terre du bout du pied. C'eſt pourquoi, quand il veut aller quelque part, il faut que des hommes l'y portent ſur leurs épaules. Encore moins voudroit-il expoſer ſa Perſonne ſacrée au grand air, & il ne croit pas le Soleil digne de luire ſur ſa tête. Telle eſt la Sainteté des moindres parties de ſon corps, qu'il n'oſe ſe couper, ni les cheveux, ni la barbe, ni les ongles. Cependant, comme à la fin il deviendroit ſale & mal propre, on peut lui retrancher la nuit ces ſuperfluitez incommodes, pendant qu'il dort; parce que, ſelon les Japonnois, ce qu'on ôte alors de ſon corps lui a été volé, & qu'un tel vol ne peut porter préjudice à ſa Grandeur ou à ſa Sainteté. Dans les premiers temps, il étoit obligé de s'aſſeoir ſur ſon Throne durant quelques heures de la matinée, avec la Couronne Impériale ſur la Tête, & de s'y tenir immobile comme une Statue, ſans remuer, ni les mains, ni les pieds, ni la tête, ni les yeux, ni aucune partie de ſon corps. On s'imaginoit que par ce moien il pourroit faire jouir ſon Empire d'une paix tranquille, au lieu que ſi par malheur il s'étoit détourné d'un côté ou de l'autre, ou qu'il eut regardé longtemps vers quelque Province de ſes Etats, on auroit appréhendé que la Guerre, la famine, le feu, ou d'autres Calamitez ne déſolaſſent bientôt l'Empire. Mais, comme on remarqua depuis, que la Couronne Imperiale étoit le Palladium, dont l'immobilité aſſuroit la tranquillité de la Nation, on jugea à propos de ne plus impoſer un devoir auſſi gênant aux Empereurs, & de les laiſſer vivre dans une molle oiſiveté & dans les plaiſirs. Ainſi, leur Couronne tient à préſent ſur le Throne la place qu'ils étoient obligez alors d'y occuper. Chaque jour, on apprête ſon manger dans des pots neufs, & on ne le ſert à table qu'en vaiſſelle neuve, le tout d'une extrême propreté, mais pourtant d'argille commune, afin qu'on puiſſe briſer ſans une dépenſe exceſſive les vaſes qui lui ont ſervi une fois. Je dis briſer; car c'eſt ce qu'on fait d'ordinaire, dans la crainte qu'ils ne tombent entre les mains de Laïques, dont la gorge & la bouche s'enfleroient & s'enflammeroient d'abord, à ce qu'ils s'imaginent, s'ils avoient mangé dans ces vaiſſeaux reſpectables. Il en eſt de même des habits ſacrez des Dairi. Ils croient que ſi un Laïque les portoit, ſans la permiſſion expreſſe ou ſans un ordre formel de l'Empereur, il en ſeroit puni par une enflure douloureuſe de toutes les parties de ſon corps.

Ordre de Succeſſion établi parmi eux.

Dès que le Throne eſt devenu vacant par le décès d'un Mikaddo, la Cour Eccléſiaſtique y éleve celui qu'elle juge être l'Heritier préſomptif, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe. De là vient qu'on y a ſouvent placé des Princes encore mineurs, ou de jeunes Princeſſes qui n'étoient pas mariées; & il y a même des exemples que la Veuve de l'Empereur défunt a ſuccédé à ſon Epoux. S'il y a pluſieurs Prétendans à la Couronne, & qu'on ne voie pas clairement quel eſt celui qu'on doit préférer, on ajuſte le différend à l'amiable & ſelon l'équité, & ils regnent tour à tour pendant un certain nombre d'années chacun, à proportion du dégré de conſanguinité qui étoit entre eux & le Mikaddo décédé. Quelques fois le Pere réſigne la Couronne à un ou à pluſieurs de ſes enfans ſucceſſivement, afin que lui & leurs Meres aient le plaiſir de les voir aſſis ſur un Throne, dont peut être on les excluroit

cluroit après leur mort. Ces changemens, au reste, se font avec un secret admirable; & un Mikaddo peut mourir, ou abdiquer, & un autre occuper sa place, sans qu'on en sache rien, si ce n'est à la Cour, que quand la succession est réglée. Cependant, il est arrivé en quelques rencontres, que ceux de la famille Impériale, qui se croioient apellez par la Nature à la succession dont on les avoit exclus, ont maintenu leur droit par la force des armes, & ont essaié de déthroner le Dairi qu'ils régardoient comme un Usurpateur. De là sont venues des guerres qui ont apporté un grand préjudice à l'Empire. Les Princes du Japon épousoient differens partis, & ces querelles n'ont guères fini que par la destruction entiére d'un des deux Rivaux, & par l'extinction cruelle de sa famille.

Ceux qui composent leur Cour décendent tous de Ten Sio Dai Tsin, & se croient fondez, en vertu d'une naissance aussi éclatante, à exiger un respect, qui passe de bien loin celui auquel un Laïque pourroit prétendre. Ils sont partagez en diverses branches, & ils sont aujourd'hui plusieurs milliers de personnes. Quelques uns d'entre eux ont de riches Abbaïes ou Prieurez en differens endroits de l'Empire. Mais la meilleure partie demeurent à la Cour, attachez religieusement à la personne sacrée du Dairi, qu'ils respectent comme leur unique appui, & qu'ils servent dans les dignitez dont il veut bien les revêtir. Leur Cour.

L'Empereur Séculier fournit à présent les subsides nécessaires pour l'Entretien du Dairi & de sa Cour. Il lui a assigné pour cet effet les revenus de la Ville de Miaco & de ses dépendances. Mais comme souvent ils ne suffisent pas à beaucoup près pour soutenir ses dépenses, on est convenu que le surplus seroit pris sur le Thrésor de l'Empereur Seculier. Néanmoins, ces subsides sont peu de choses, & on les paie avec tant de négligence, que la Cour en subsiste à peine. Du moins, elle ne peut plus faire la Figure qu'elle faisoit lorsque le Dairi étoit lui même Maitre de l'Empire, & qu'il en avoit tous les Revenus en sa disposition. Elle n'a pourtant pas renoncé à ses anciens airs de grandeur & de magnificence; & on peut dire d'elle, qu'elle est remarquable par la splendide indigence qui y regne. Les Grands s'endettent, & se ruinent, pour briller. Les moindres Officiers à leur tour sont reduits à suppléer par le travail à leurs gages qui sont bien éloignez de suffire pour leur entretien. Les uns font & vendent des corbeilles de paille, comme on verra dans le premier Chapitre du cinquieme Livre. D'autres font des tables, des souliers, des fers à cheval, ou autres choses de cette nature. Le Mikaddo seul ne se sent pas de cette pauvreté, malgré la petitesse de ses Revenus, au prix de ce qu'ils étoient dans les premiers temps; parce que, comme il les a en sa propre disposition, il est sûr d'avoir de quoi pourvoir, non seulement à ses besoins, mais aussi à sa splendeur, à son luxe, & à ses profusions. Ajoutez que les Empereurs Séculiers lui ont laissé une prérogative considérable de la Couronne & de la Souveraineté, savoir le droit d'accorder des titres honorables aux Grands Seigneurs de l'Empire, à leurs Enfans, & à leurs Parens, ce qui fait entrer des sommes immenses dans son Epargne. Selon la coutume de ses Prédécesseurs, il prend douze femmes, & donne le titre d'Imperatrice à celle qui est mere du Prince, ou de la Princesse Héréditaire. Je n'entrerai point dans le détail ennuieux des cérémonies éclatantes & pompeuses qui accompagnent son mariage, ou l'accouchement d'une Impératrice, ou le choix d'une Nourrice pour l'Héritier de la Couronne. C'est assez de dire, qu'elles sont d'une splendeur qui passe l'imagination, & qu'on ne pourroit pas faire d'avantage, si la felicité Entretien de ces Princes.

de l'Empire dépendoit de la naiſſance de ce Prince Héréditaire.

Rangs & Titres de leurs Courtiſans.

Il y a pluſieurs Dignitez éminentes, qui appartiennent à cette Cour Eccléſiaſtique, & qui en diſtinguent les Membres les uns des autres. Le Mikaddo eſt la ſource des honneurs. Excepté certains Titres auxquels il y a des fonctions attachées, les autres ſont purement des Titres d'honneur que le Mikaddo confère ſouvent à des Séculiers, comme aux Princes de l'Empire, & à d'autres Grands Seigneurs. Il le fait, ou à la recommandation de l'Empereur Séculier, où à leurs propres prières, moïennant qu'ils lui paieront une grande ſomme d'argent. Les Honneurs & Titres ſont diviſez en ſix I comme ils les apellent, c'eſt à dire en ſix Ordres ou Claſſes. Le Titre de la premiere Claſſe eſt Dai Seo Dai Sin. La Perſonne qui en eſt honorée eſt eſtimée auguſte, & ſacrée; & on croit, qu'au moment de ſa mort, ſon ame devient un Cami ou Dieu. Par cette raiſon, le Mikaddo le garde pour lui même, & le donne rarement à d'autres. La dignité de Quanbuku appartient auſſi à la première Claſſe. Le Quanbuku eſt la ſeconde Perſonne de la Cour Eccléſiaſtique, & le Vicaire & le Premier Miniſtre du Dairi dans les affaires qui concernent l'Empire. L'Empereur Séculier prend ce Titre, ou bien, il le donne à l'Héritier Préſomptif de la Couronne, & c'eſt le même que celui de Quebacondono, qu'on trouve ſouvent dans les Lettres des Jeſuites. Les trois Titres ſuivans appartiennent à la ſeconde Claſſe, Sa Dai Sin, U Dai Sin, & Nai Dai Sin. Il n'y a jamais plus de trois perſonnes à la Cour qui en ſoient revêtues. Les Dai Nagon & Tſunagon compoſent le troiſiéme Ordre. Ces deux Titres ſont toujours attachez à certains Emplois. Les Titres des quatrieme & cinquieme I ou Claſſes ſont Seonagon, Tſiunagon, Tſiuſeo, Seosjo, & Sdidſiu. Ces deux Ordres ſont fort nombreux, & ils ſe ſubdiviſent en pluſieurs rangs. On appelle ceux qui en ſont Tenſio Bito, c'eſt à dire, Hommes Céleſtes; & en général ceux de la Cour Eccléſiaſtique prennent tous le Titre de Kuge, qui veut autant dire que Seigneurs Eccléſiaſtiques, pour ſe diſtinguer des Gege, nom ſous lequel ſont renfermez les Laïques & ceux qui ne ſortent pas d'une Race auſſi noble & auſſi ſainte. Les Titres de la ſixième & derniere Claſſe ſont Tai U, Goi, & autres moins conſiderables. Les Titres & Dégrez d'Honneur quels qu'ils ſoient ſont tous conférez par le Mikaddo, & par lui ſeul, comme je l'ai déjà obſervé. Quand les Empereurs Séculiers prennent en main les rênes de l'Empire, le Dairi, avec l'Autorité ſuprême, ſe réſerve cette branche conſidérable des Prérogatives Imperiales. C'eſt pourquoi quand ils veulent honorer leurs Favoris ou leurs Miniſtres de quelques Titres, il faut qu'ils les demandent au Mikaddo. Il y en a deux principalement, que l'Empereur Séculier peut conférer aux Premiers Miniſtres & aux Princes de l'Empire avec le conſentement du Dairi, ſavoir ceux de Maquandairo & de Cami. Le premier étoit anciennement héréditaire, & revient à celui de Duc ou de Comte. Le ſecond ſignifie Chevalier. Je dois faire obſerver ici, que le même caractère qui dénote une ame déifiée, ſe prononce auſſi Cami, mais qu'alors il eſt d'une nature tout à fait différente de celui qui exprime le Titre & l'Honneur de la Chevalerie. Les Divinitez & Idoles du Japon portent toutes en général le nom de Cami.

Leurs Habits.

Entre autres marques honorables qui diſtinguent des Laïques les Perſonnes de la Cour Eccléſiaſtique, ils ont un habit particulier, qui diffère beaucoup de ceux des Séculiers, qu'ils regardent avec mépris, comme étant d'une origine baſſe & profane. Il y a même tant de différence entre eux

par

par rapport aux habillemens, qu'il suffit de les voir, pour connoître de quelle classe ils sont, ou quel emploi ils ont à la Cour. Ils portent des culottes larges & longues, & par dessus est une longue robe d'une largeur extrême, & d'une Figure particuliere, principalement vers les épaules, avec une queuë trainante qui s'étend bien loin derrière eux. Ils se couvrent la tête d'un Bonnet ou Chapeau noir sans apprêt, dont la Figure est une des marques d'honneurs, auxquelles on peut distinguer de quel rang est un Seigneur, ou quel poste il occupe à la Cour. Quelques-uns ont une large bande de crépon noir ou de soie, cousue à leurs Bonnets, qui tantôt y est attachée, & tantôt leur pend par derriere sur les épaules. D'autres ont devant les yeux une pièce faite en éventail. Il y en a qui sont remarquables par une espece d'Echarpe ou de large bande, qui leur tombe de dessus les épaules sur la poitrine. La longueur de cet ornement est différente selon la qualité ou dignité des personnes; car c'est la coutume dans cette Cour de ne se baisser en saluant, qu'autant qu'il faut pour que le bout de l'Echarpe touche à terre. Les Dames de la Cour du Dairi sont aussi habillées autrement que les femmes Laïques. Les douze Epouses du Dairi entre autres ont des robes superbes, sans doublure, tissues de fleurs d'or & d'argent, & d'une telle largeur, que ce n'est pas un petit embarras pour elles que de marcher, quand elles sont en habits complets de cérémonie.

Leurs Divertissemens.

L'Etude & les Sciences sont le principal Amusement de cette Cour Ecclésiastique. Non seulement les Kuge, ou Courtisans, mais même plusieurs personnes du beau Sexe, se sont fait un grand nom par des Poësies, par des Histoires, & par d'autres Ouvrages. Les Almanacs se faisoient autrefois à la Cour. Mais, aujourd'hui, c'est un savant Citoien de Miaco qui les dresse. Néanmoins ils doivent être examinez & approuvez de quelques personnes commises à cet effet par la Cour, qui ont soin qu'on les envoie à Isje, comme dans un lieu saint, pour y être imprimez. Ils aiment beaucoup la Musique, & les Femmes en particulier jouent avec délicatesse de toutes sortes d'instrumens. Les jeunes gens de qualité se divertissent à monter à Cheval, à faire des courses de chevaux, à dancer, à se battre au fleuret, à jouer à la paume, & à tels autres excercices qui conviennent à leur rang. Je ne me suis pas informé si on représente des Tragédies & des Comédies à la Cour. Mais, comme les Japonnois en général sont fous des Spectacles du Théatre, j'ai du penchant à croire, que malgré leur gravité & leur Sainteté, ces vénérables Ecclésiastiques ne voudroient pas se priver d'un Amusement aussi agréable & aussi innocent.

Résidence du Dairi.

Dans les anciens temps, lorsque le Dairi étoit seul Maître de l'Empire, il résidoit avec sa Cour où il lui plaisoit, & honoroit de sa présence sacrée, tantôt une Ville ou une Province, & tantôt une autre. Il arrivoit rarement qu'un Empereur demeurât dans le même endroit que son Prédécesseur. Mais, aujourd'hui, le Séjour des Dairi est en quelque sorte fixé à Miaco. Ils sont en possession du Nord-Est de cette spacieuse Capitale; Quartier qui merite le nom de ville, non seulement par sa grande étendue, & la quantité de Ruës, de Palais, & de Maisons qu'il renferme, mais encore parce qu'il est actuellement séparé de Miaco, & fortifié de fossez, de murs, de remparts, & de portes, en cas d'attaque subite & imprévue. Le Mikaddo y demeure, environ au milieu, dans un vaste Palais, qu'on distingue des autres par la hauteur & la magnificence de sa Tour. L'Impératrice y loge avec lui, au lieu que ses autres épouses habitent des Palais attenans. A quelque distance, sont ceux des Chambellans du Dairi, & des autres Seigneurs,

que leurs Dignitez obligent de se tenir toujours auprès de sa Personne Sacrée. Lorsqu'un Mikaddo abdique, on lui assigne un Palais pour lui, pour sa famille, & pour sa Cour; & le Prince Héréditaire va loger avec les siens dans un autre. Le reste des Ruës & des Maisons est partagé entre les Officiers de la Cour, à proportion de leurs rangs & dignitez. L'Empereur Séculier entretient toûjours une Garde nombreuse de Bugjos & Soldats à la Cour du Dairi, sous prétexte de veiller avec tendresse à la conservation & à la sûreté de sa Personne Sacrée & de sa Famille, mais en effet pour l'empêcher de recouvrer la Couronne & la Souveraineté que les Princes Séculiers lui ont enlevée.

Eres des Japonnois. Après cette Idée générale du Dairi, de sa Cour, & du Gouvernement en général, & avant d'entamer l'Histoire des Empereurs Ecclésiastiques, je dois faire quelques Remarques générales, pour éclaircir la Chronologie dont je me servirai en cette occasion.

Les Japonnois ont deux Eres ou Epoques principales. La premiere & la plus commune commence avec le Regne de Sinmu, leur premier Empereur, en 660. avant Jesus Christ. Par conséquent, nôtre année 1692. qui étoit la sixiéme de Nengo Genrokf, étoit la 2358. depuis Sinmu. Ils appellent cette Epoque Nin O, qui, à parler proprement, signifie *le grand & puissant Seigneur ou Souverain*, & dans un sens plus sublime, *le premier de tous*.

Nin O.

Nengo. La seconde Epoque, qu'on emploie au Japon, s'apelle Nengo. Les Chinois l'inventérent, pour mettre plus de certitude dans la Chronologie qu'ils ne croioient pouvoir le faire avec les Epoques communes, & elle ne fut introduite dans le Japon que sous le Regne du trente sixième Empereur. Elle comprend une Periode de peu d'années, d'ordinaire au dessous de vingt, & rarement au dessus. C'est à l'Empereur, à lui choisir un nom & une Figure, & pour l'ordinaire l'un & l'autre tend à conserver le souvenir de quelque évenement remarquable, ou de quelque changement important, soit dans l'Eglise, soit dans l'Etat. Comme lui seul a droit d'instituer ces périodes, il peut aussi les continuer autant qu'il lui plaît. Les caractéres Japonnois qui exprimoient le Nengo courant, lorsque j'étois au Japon, Nengo dont la sixieme année tombe sur nôtre année 1693. se prononçoient Genrokf, qui signifie la Felicité de la Nature & de l'Art, par où le Mikaddo regnant désignoit le bonheur & la tranquillité d'une vie privée que l'Empereur son Père avoit resolu de mener après son abdication. Les Japonnois emploient cette Epoque dans les Almanacs, Ordres, Proclamations, Journaux, Lettres, & Ecritures. On ajoute l'année courante de l'Epoque Nin O dans les Livres imprimez, & sur tout dans ceux qui ont rapport à l'Histoire & à la Chronologie. Il faut observer qu'un nouveau Nengo commence toujours avec une nouvelle année, bien qu'il ait été ordonné & établi plusieurs mois auparavant. Quelques fois aussi il arrive qu'on se sert encore du Nengo précédent dans les titres des Livres, Lettres, Journaux, & autres Ecrits, bien qu'il y ait déjà un nouveau Nengo de commencé. J'attribue cette irrégularité, ou à ce que les Peuples n'approuvent pas le caractere du nouveau Nengo, ou à ce qu'ils ignorent qu'il y en ait un, ce qui n'est pas impossible dans un Empire d'une aussi grande étendue. Ainsi, par exemple, les Almanacs des deux premieres années de la Periode Nengo Genrokf furent dattez des cinquieme & sixieme années du Nengo précédent nommé Dsiokio, quoi qu'il fut expiré. Neanmoins, on a soin en ce cas qu'une pareille inadvertance ne fasse point glisser d'erreur ou d'embarras dans la Chronologie.

Pour

Pour cet effet, dans l'Almanac suivant, qui étoit celui de nôtre année 1690, on marqua la troisieme année du Nengo Genrokf courant, sans faire aucune mention des deux premiéres. Les caracteres d'un Nengo ne sont d'ordinaire composez que de deux Figures, qu'on doit tirer & qu'on tire toujours d'une table particuliere composée à cette fin.

Il y a encore une troisieme Ere, ou Epoque, dont on se sert aussi dans la Chronologie des Japonnois. Elle consiste en Cycles ou Periodes de soixante ans, & les Japonnois en ont obligation aux Chinois, aussi bien que de leurs Nengo. Ces soixante années sont formées d'une combinaison des Jetta, ou noms des douze Signes Célestes, avec les noms de leurs Lettres. Les caracteres des Signes Célestes étant combinez cinq fois avec ceux de leurs dix Elemens, ou ces dix Elemens six fois avec les Signes Célestes, il en résulte soixante Figures composées ou caractères, dont chacun se prend pour une année. Quand les soixante années sont expirées, un nouveau Cycle recommence, & passe de même par ces differentes combinaisons. Les Japonnois font usage de cette Periode, pour mieux fixer le temps des principaux Evenemens arrivez dans l'Eglise & dans l'Etat, dont leurs Histoires font mention, & où ils sont rapportez sous l'année courante du Cycle, aussi bien que sous celles des deux autres Epoques, Nin O, & Nengo. Par ce moien, leur Histoire & leur Chronologie s'accordent toujours avec l'Histoire & la Chronologie des Chinois; avec cette différence pourtant, que ces derniers comptent dans leurs Histoires, non seulement l'année, mais aussi le nombre du Cycle, où telles & telles choses se sont passées, au lieu que les Japonnois se contentent de marquer le nombre de l'année. On ne compte point du tout les Cycles des Japonnois, & on en devinera aisément la raison, si on considere l'orgueil naturel à cette Nation, & la nouveauté dont leur Empire paroitroit au prix de celui des Chinois leurs voisins, qui peuvent montrer une longue suite de Cycles, écoulez plusieurs Siecles avant la fondation de la Monarchie Japonnoise. Je n'embarrasserai point de ces diverses Eres ou Epoques l'Histoire que je me propose de donner ci-dessous des Empereurs du Japon. Mais, j'ai cru qu'il étoit nécessaire d'en faire précéder cette legère Idée. Périodes de 60. ans.

Les Jetta ou Signes Célestes des Japonnois sont Signes Célestes des Japonnois.

1. *Ne.* La Souris.
2. *Us.* Le Bœuf ou la Vache.
3. *Torra.* Le Tygre.
4. *Ow.* Le Lievre.
5. *Tats.* Le Dragon.
6. *Mi.* Le Serpent.
7. *Uma.* Le Cheval.
8. *Tsitsuse.* Le Mouton.
9. *Sar.* Le Singe.
10. *Torri.* Le Coq ou la Poule.
11. *In.* Le Chien.
12. *I.* Le Verrat.

On donne les mêmes noms, & dans le même ordre, aux douze heures du jour naturel, & aux douze parties dont ils composent chaque heure; tellement qu'ils sont en état de marquer avec exactitude dans l'Histoire, non seulement quel jour une chose remarquable est arrivée, mais même à quelle heure, & en quelle partie de l'heure. On doit observer cependant que ce qu'ils appellent jour, est l'intervalle de temps qui s'écoule entre le lever du Soleil & son coucher, & que ce jour est divisé en six parties ou heures égales, de même que la nuit l'est en six autres, à compter du Soleil couchant au Soleil levant. De là vient, que chaque jour leurs heures différent en longueur; que celles du jour sont plus longues en été, que celles de la nuit; & que le contraire arrive en hiver. Leurs Heures.

Quant aux Elémens des Japonnois, à proprement parler il n'y en a que cinq, Leurs Elémens.

cinq: & ce n'est qu'en les désignant par différens noms & caractères qu'on les a poussez jusqu'au nombre de dix; ce qui étoit d'une nécessité absolue, pour que de leur combinaison répétée cinq fois avec les douze Signes Célestes il résultât un Cercle de soixante années. Les noms de leurs dix Elémens sont

1. *Kino Je.* Bois.
2. *Kino To.* Bois.
3. *Fino Je.* Feu.
4. *Fino To.* Feu.
5. *Tsutsno Je.* Terre.
6. *Tsutsno To.* Terre.
7. *Kanno Je.* Mine.
8. *Kanno To.* Mine.
9. *Midsno Je.* Eau.
10. *Midsno To.* Eau.

Jai représenté dans la Table XV, ci-jointe, les caractéres des douze Signes Célestes, ceux des dix Elémens, & ceux de la Période entière de soixante ans formée de leur combinaison.

Commencement de l'Année Japonnoise.

Le commencement de l'Année Japonnoise tombe entre le Solstice d'Hiver & l'Equinoxe du Printemps, vers le cinquieme de Fevrier. Mais, comme les Japonnois sont d'une superstition extrême à célébrer le jour de la Nouvelle Lune, ils commencent d'ordinaire l'Année par la Nouvelle Lune qui précéde ou qui suit immédiatement le cinq Février. Ainsi la premiere année du Nengo Genrokf, qui dans le Cycle est appellée Tsutsno Je Tats, & qui répond à nôtre année 1688, commença le deux de Fevrier. La seconde de Genrokf, nomée dans le Cycle Tsutitno To Mi, qui répond à 1689, commença le vingt quatre Janvier. La troisiéme appellée dans le Cycle Kano Je Uma, qui est nôtre 1690. commença le neuf de Fevrier. La quatrième nommée Kano To Tsitsuse qui est 1691. le vingt quatre Janvier. La cinquième nommée Midsno Je Sar qui est 1692. le dix sept de Février. Et la sixième qui répond à 1693. le cinquieme de Février. De deux en deux, ou de trois en trois ans, les Japonnois ont une Année bissextile, ou sept Années bissextiles en dix-neuf Années communes.

CHAPITRE III.

Des Empereurs Ecclésiastiques Héréditaires en particulier, & premierement de ceux qui ont regné depuis le commencement de la Monarchie Japonnoise jusqu'à la Naissance de Jesus Christ.

Regnes des Premiers Empereurs du Japon, selon leur propre Histoire.

ME voici arrivé à l'Histoire des Empereurs Ecclésiastiques Héréditaires du Japon en particulier. Mais, avant de commencer, je dois faire observer, que dans les Livres Historiques & Chronologiques de cette nation, chaque nouveau Regne commence avec une nouvelle Année. Ce n'est pas que souvent un nouveau Souverain ne monte sur le Throne, par la mort ou par l'abdication de son Predecesseur, plusieurs mois avant que l'année soit expirée. Mais, on ajoute ces mois de reste au Regne qui vient de finir. Ils prétendent n'en agir de la sorte, que pour eviter la confusion dans leurs Tables Chronologiques; car dans leurs Remarques Historiques sur ces Tables,

bles, ils ont soin de marquer en quel mois, & en quel jour du mois, chaque Mikaddo a pris possession de la Couronne.

J'ajoute qu'en écrivant cette Histoire, j'ai consulté deux Chroniques écrites & publiées au Japon, où on ne dit que peu de chose des Vies des Empereurs, de leurs vertus & de leurs vices, & de la partie politique de leur administration. Mais en récompense elles contiennent un détail exact de leurs noms, de leur généalogie, de leurs enfans, de la durée de leurs Regnes, des noms & de la durée des Nengos ou Périodes qu'ils ont instituez, du lieu de leur Résidence, & autres choses semblables, & des principaux évenemens de leurs Regnes. Par exemple, l'érection & la consécration des Sintos, ou Budsdo, Temples; la naissance & la mort des Heros Japonnois, de leurs Prêtres celebres, & des autres grands Personnages: l'élevation & la chute des Ministres d'Etat célebres; les Rebellions, les Guerres, les Incendies, les apparitions des Cometes, les nouvelles Etoiles qu'on n'avoit pas encore vues, & les Méteores extraordinaires; les tremblemens de Terre, les Famines, les Pestes, les autres Maladies epidémiques; l'introduction des Idoles, des Prêtres, des Nations, des Raretez arrivées des Païs Etrangers; la publication des Livres remarquables: l'institution & la célébration des Fêtes en l'honneur de leurs Dieux, de leurs Saints, & de leurs Héros; le temps que quelques unes de leurs Idoles ont été taillées au ciseau, ou transportées d'un Temple dans un autre, avec les noms des Ouvriers, les Apparitions de leurs Dieux & Esprits, la découverte étonnante de leurs Idoles, les grandes choses qu'elles ont dites & annoncées, les Miracles qu'elles ont opérez, & ce qui s'est passé de remarquable à la Chine de temps en temps. Ces sortes de choses & plusieurs autres encore se rencontrent dans ces deux Ecrivains Japonnois. Mais je n'en ai extrait que celles qui ont un rapport nécessaire à mon sujet, ou que j'ai cru dignes de la curiosité du Public. Auteurs Japonnois dont on a tiré cette Histoire.

SYN MU, dont le nom entier est Syn Mu ten Oo, fonda la Monarchie Japonnoise en la 58. année du 35. Cycle des Chinois, la huitiéme commencée du Regne de Taikwo ou Hoyvam, comme prononcent les Chinois, en 660. avant Jesus Christ, & étant âgé de 78. ans. I. Dai. Synmu.

Il étoit appellé auparavant Iwa Fikono Mikotto. Il étoit le quatrieme & le cadet de ses Freres, qui régnérent avant lui. Mais comme ils vécurent peu, & que leur Regne fut obscur, c'est à lui que les Ecrivains Japonnois attribuent tous d'un commun accord la fondation de leur Empire, avec le titre de Nin O, c'est à dire, le plus grand de tous les Hommes, comme à un autre Jules César.

Il civilisa les Habitans du Japon qui s'appelloit alors Akitsussima, introduisit la Chronologie parmi eux, partagea les Temps en années, en mois & en jours, & réfondit entièrement les Loix & le Gouvernement de la Nation.

En la 59. année de son Regne, qui étoit la 601. avant Jesus Christ, 346. ans après la mort de Siaka, le quatorzième jour du neuvième mois, le grand Philosophe Roosi nâquit à la Chine dans la Province de Sokokf. Il avoit quatre vingt un an, & sa tête grisonnoit déja, lorsque sa mere accoucha de lui. C'est ce qui le fit nommer Roosi, vieux enfant, des mots *Roo*, vieux, & *Si*, un enfant. On croit que l'ame de Kassobosats compagnon de Siaka, & le principal de ses disciples, étoit passée dans son corps, & cependant sa Doctrine diffère à tous égards de celle de cet Ancien. En effet, Siaka enseignoit à ses Sectateurs l'immortalité de nos Ames, la récompense

des Bons dans une vie à venir, & la néceſſité de pratiquer la vertu en ce monde, ſi on veut être heureux dans l'autre. Rooſi, au contraire, nioit abſolument ces véritez importantes, & ſoutenoit que nôtre bonheur ne conſiſte qu'à vivre long-temps & bien. En conſéquence de ces idées, il eſſaia de trouver par l'Alchymie une Medecine univerſelle, qui put prolonger ſa vie, ſi elle ne pouvoit le rendre immortel. Entrepriſe, que ſes Diſciples & Sectateurs ont pourſuivie depuis, avec le même ſuccès dont peuvent ſe vanter ceux d'entre les Européens qui cherchent la Pierre Philoſophale. Il vêcut 84. ans.

Vers ce temps là, en l'année 660. avant Jeſus Chriſt, on vit pour la premiere fois des Idoles Etrangères s'introduire dans le Japon, & elles furent adorées à Khumano.

Synmu aiant regné 79. ans, & aſſûré le Throne à ſa Poſterité, mourut âgé de 157. ans. Avec ſon Regne commence l'Ere Japonnoiſe Nin O.

II. Dai Sui Sei.

Sui Sei troiſième fils de Synmu, ſuccéda à ſon Pere en la 80. année de ſon Regne, l'an 580. avant nôtre Ere, & à l'âge de cinquante & un an.

Naiſſance de Confutius.

En la 30. année de ſon Regne, 399. ans après la mort de Siaka, & 551. avant la naiſſance de Jeſus Chriſt, le quatrième jour du onzième mois, nâquit à la Chine, dans la Province de Rokokf, le célébre Philoſophe Kooſi, que les Chinois prononcent Cumfuſu, & que les Ecrivains Européens appellent Confutius. Les Auteurs Chinois rapportent qu'au temps de ſa naiſſance, on entendit un concert de Muſique dans le Ciel, que les Etoiles s'approchèrent d'avantage de la Terre, que deux Dragons gardoient l'Enfant, tandis qu'on le lavoit, que la Nature lui avoit marqué le front d'une petite éminence ou élevûre comme à l'Empereur Siun, qu'il reſſembloit de viſage à l'Empereur Gio, & enfin qu'il avoit toutes les marques d'un futur Seſin, c'eſt à dire, d'un homme d'un eſprit incomparable & d'un profond ſavoir. Lorsqu'il fut parvenu à l'âge viril, on remarqua qu'il avoit la taille majeſtueuſe & noble, & qu'il étoit haut de neuf Sak & ſix Sun. Ses Ouvrages, & ſur tout ceux qui roulent ſur la Morale, ne ſont pas inconnus en Europe. Ces Ecrits où il étala ſes belles connoiſſances pour l'avantage commun des Hommes, ſa vie vertueuſe & exemplaire, & le grand nombre de ſes Diſciples qui n'étoient jamais moins de 3000, lui attirèrent tant de réputation parmi ſes Compatriotes & dans le Japon, qu'après ſa mort on éleva des Temples à ſa mémoire, où juſqu'aujourd'hui on lui rend des honneurs extraordinaires & un culte preſque divin. Il mourut en la 74. année de ſon âge.

Sui Sei regna 33. ans, & en vêcut 84.

III. Dai Annei.

Son fils Annei lui ſuccéda âgé de vingt ans, en la 113. année de Synmu, l'an 548. avant l'Ere Chrétienne.

Naiſſance de Ganquai.

La trente deuxième année de ſon Regne, qui eſt la 516. avant Jeſus Chriſt, fut remarquable par la naiſſance de Ganquai, homme ſavant, & un des principaux Diſciples de Confutius, qui naquit à la Chine dans la Province de Rokokf. On dit de lui, comme une choſe digne de remarque, qu'à dixhuit ans il avoit la tête blanche, & une véritable phyſionomie de Vieillard. Il ne vêcut que trente deux ans. On croit que l'ame de Koſſoboſats étoit paſſée dans ſon corps.

Annei regna 38. ans, & en vêcut 57. complets.

I Toku son second fils lui succéda, en l'année 151. de Synmu & 511. avant Jesus Christ, étant âgé de 44. ans. IV. Dai I. Toku.

La quatrième année de son Regne, il transporta sa Cour & sa Résidence à Keitz, où il mourut après un Regne de trente cinq ans, & à l'âge de soixante & dix sept.

Son second fils Kosio monta après lui sur le Throne, l'an depuis Synmu 186, & avant Jesus Christ 476. Il avoit alors trente trois ans. V. Dai Kosio.

La cinquième année de son Regne est marquée par une Guerre qui s'éleva entre les Provinces de Jetz & de Go, & qui est la première dont les Histoires Japonnoises fassent mention. Il regna près de quatre vingt trois ans, & mourut à l'âge de cent quinze.

Il eut pour Successeur Koan, son second fils, âgé de trente six ans, qui commença à regner l'an 269. après Synmu, & 392. avant Jesus Christ. VI. Dai. Koan.

Il alla faire son séjour à Muro dans la Province de Farima, & quelques années après, il le transporta à Khuroda.

Sous son Regne, il parut une Comete à la Chine, & il y eut au Japon une Eclypse du Soleil, dont les Historiens disent, pour exprimer sa grandeur, que le jour fut converti alors en une nuit obscure & noire. Il regna cent & un an, & en vécut cent trente sept.

Korei son fils ainé, autrement nommé Kosii, âgé de cinquante trois ans, lui succéda l'an 371. après Synmu, & 290. avant Jesus Christ. VII. Dai. Korei.

En la sixieme année de son Regne, qui étoit la 284. avant Jesus Christ, le Lac & la Riviere d'Oomi se formèrent tout à coup & en une nuit dans la Province de ce nom.

La trente troisieme année de son Regne, & la 257. avant Jesus Christ, le fameux Tyran Sinosikwo nâquit à la Chine.

L'an quarante six de son Regne, & 244. avant Jesus Christ, l'Empire du Japon fut divisé en trente six Provinces.

Il regna 76. ans, & en vécut 128.

Son fils Kookin regna après lui. Il fut couronné à l'âge de soixante ans, en 447. depuis Synmu, & 214. avant Jesus Christ. VIII. Dai. Kookin.

Il alla résider avec sa Cour à Karutz.

Vers ce temps là, regnoit à la Chine Sikwo ou Sino Siko, de la famille de Cin, Prince non moins fameux dans les Histoires de la Chine & du Japon par ses profusions & par sa magnificence, que redouté de ses Sujets par ses cruautez & sa tyrannie. Il monta sur le Throne de la Chine, l'an 246. avant Jésus Christ, & mourut en sa cinquantième année, après un Regne de trente sept ans. De plusieurs exemples de sa prodigalité & de sa barbarie, que mes Auteurs Japonnois racontent, voici ceux que j'ai copiez. Il fit creuser un grand Lac, qu'on remplit par ses ordres d'excellente Biere de Ris de la Chine, & sur lequel il vogua dans des Chaloupes, avec ses Maitresses qui étoient nues. C'est lui qui bâtit le fameux Mur de la Chine, qui a de longueur trois cent Milles d'Allemagne, pour défendre son Empire contre les irruptions des Tartares. Il envoia trois cent jeunes hommes avec autant de jeunes filles par mer, sous la conduite d'un de ses Medecins qui le lui avoit conseillé, pour lui apporter les Plantes & Ingrédiens nécessaires pour préparer un Remede Universel qu'il souhaitoit d'avoir. Cette galante Troupe aborda au Japon où elle s'établit. Le Medecin y batit un Palais appellée Kanjoku, c'est à dire, Grande Maison qui ressemble aux Cieux. Les Tyrannie de Sikwo.

planchers étoient couverts d'or & d'argent, & en général le Palais étoit d'une grandeur & d'une magnificence, qui font paffées en proverbe. Il fut brûlé l'an 205. avant Jefus Chrift, par l'ordre de Kool, qui s'étoit révolté contre la famille de Cin, & qui avoit maffacré l'Empereur Syfe Succeffeur de Sikwo, après lequel il monta fur le Throne. Les Hiftoires de la Chine & du Japon affurent que l'embrafement de ce fuperbe Edifice dura l'efpace de trois mois, d'où on peut conjecturer quelle étoit fon étendue. Sinofiko pouffa la cruauté aux derniers excès envers fes Sujets, & il croioit qu'il n avoit pas de fupplices trop rudes pour leurs moindres fautes. C'eft pourquoi on le met à la tête des trois Nerons de la Chine, Sinofiko, Katfuwo, & Tfuwo, d'odieufe mémoire.

Kookin regna 56. ans, & en vêcut 116.

IX. Dai. Kaikwo. Il laiffa la Couronne à KAIKWO, ou KAI QUO, âgé de cinquante deux ans, en l'année 504. depuis Synmu, & 157. avant Jefus Chrift.

Ce Prince transféra fa Cour & fa Réfidence à Ifagawa en la troifiéme année de fon Regne.

En la dix feptiéme, qui répond à la 140. avant Jefus Chrift, la Chine effuia trois violens tremblemens de Terre, & la Lune parut de couleur de pourpre.

En la dix neuvième, qui eft la 138. avant Jefus Chrift, le premier Nengo commença à la Chine, par l'ordre de l'Empereur Koo Bu, peu de temps après qu'il fut monté fur le Throne. Nengo eft une Epoque particuliere, qu'on datte d'ordinaire de quelque Evenement remarquable, & qu'on exprime par deux caractères. Il n'eft pas limité à un certain nombre d'années, & il dure tant qu'il plaît à l'Empereur. Les caractères du premier Nengo étoient Ken Ken.

Kaikwo regna cinquante neuf ans, & mourut à Ifagawa, à l'âge de cent onze.

X. Dai. Siu Sin. Son fils SIUNSIN ou SIU SIN lui fuccéda l'an 564. après Synmu, & 97. avant Jefus Chrift, âgé de cinquante deux ans.

En la quatrième année de fon Regne, c'eft à dire l'an 93. avant l'Ere Chrétienne, il tranfporta fa Cour & fon féjour à Siki.

En la feptiéme, qui eft la 90. avant Jefus Chrift, il y eut une grande mortalité au Japon.

En la onzieme, qui répond à l'an 86. avant Jefus Chrift, fut créé le titre & office de Segun, qui a la direction générale des affaires de la Guerre, & le commandement des Armées en cas de Guerre ou de Révolte. L'Empereur en revêtit un de fes fils.

En la dix neuvième, c'eft à dire 78. ans avant Jefus Chrift, on bâtit pour la premiere fois au Japon des Fune, c'eft à dire, des Navires Marchands & des Vaiffeaux de Guerre.

En la foixante huitième, on vit deux Lunes à l'Orient.

Siufin regna foixante huit ans, & en vêcut cent dix neuf.

XI. Dai. Synin. SYNIN fon troifieme fils lui fuccéda, à l'âge de quarante un an, en l'année 632. après Synmu, & 29. avant Jefus Chrift.

La première année de fon Regne, on cueillit à la Chine des Pêches mûres, avant dans l'Automne.

En la trente fixiéme, il plut des Etoiles du Ciel dans le Japon.

En la quarantième, un jour que le Ciel étoit clair & ferein, il s'éleva tout à coup à la Chine un Orage mêlé de Tonnerres & d'Eclairs, on apperçut

çut des Cometes, il parut dans l'air des Dragons & autres Metéores extraordinaires, & le feu tomba du Ciel en forme de pluie.

En la soixantieme, les Japonnois commencèrent à creuser des Etangs, à cultiver des Champs de Ris, & à les enfermer de fossez.

En la soixante cinquième, au septième mois, la Grêle & les Eclairs tuèrent plusieurs Personnes à la Chine, & cet orage fut suivi d'une famine épouventable, durant laquelle les Hommes se massacroient les uns les autres.

En la quatre vingt huitième, on amena des Indes au Japon un Cheval d'une vitesse prodigieuse, & qui faisoit mille Milles par jour. Il y auroit eu bien du plaisir à voir cet Animal disputer le prix de la Course au fameux Cheval d'Ali.

En la nonante cinquième, Bupo, autrement nommé Kobotus, vint des Indes au Japon, où il apporta, sur un Cheval blanc, le Kio, Livre qui renferme sa Religion & sa Doctrine. On lui éleva un Temple sous le nom de Fakubasi, ou Temple du Cheval Blanc, qui subsiste encore. Depuis ce temps là, le Culte Paien des Chinois & autres Nations se répandit dans le Japon, & on y vit peu à peu le nombre des Temples & Edifices religieux se multiplier dans cet Empire.

Il n'y a point d'exemple d'un Regne aussi long dans le Japon, car il regna 98. ans, & en vêcut 139.

Avant de finir ce Chapitre, je ne dois pas oublier d'observer, qu'en la vingt neuvième année du Regne de cet Empereur, c'est à dire en la 661. depuis Synmu; en la sixième & derniere d'Ai, Empereur de la Chine, que les Chinois appellent Hiaon Gai Ti, auquel l'Empereur Hiao Pini Ti avoit déjà succédé, & en la seconde année de son dernier Nengo; naquit Jesus Christ, le Sauveur du Monde, & qu'il fut crucifié, enseveli, & ressuscita en la 66. du Regne de Sy Nin, qui étoit la neuvième de Kwoo Bu Empereur de la Chine, en supposant que sa Mort arriva en la 33. année de sa vie. Naissance de Jesus Christ.

CHAPITRE IV.

Des Empereurs Ecclésiastiques Héréditaires qui ont regné avec une Autorité illimitée depuis la Naissance de Jesus Christ jusqu'à Joritomo premier Empereur Séculier.

Keikoo troisième fils de Synin monta sur le Throne après son Pere, l'an 731. après Synmu, & 71. depuis la naissance de Jesus Christ, étant âgé de 84. ans. XII. Dai. Keko.

En la vingt troisième année de son Regne, une nouvelle Isle sortit du fond de la Mer, près du Japon. Elle fut nommée Tsikubasima, & consacrée à Nebis, qui est le Neptune des Japonnois. Trois ans après, on y éleva un Mia ou Temple, sous le nom de Takajanomia, en l'honneur de Nebis, & on y fonda un nombre suffisant de Bonzes ou Prêtres, pour y célébrer les cérémonies de ce Dieu. Ce Temple devint fameux & riche dans

la suite des Siecles, & on dit que l'Isle a toujours été à couvert des tremblemens de terre.

Il regna soixante ans, & en vêcut cent quarante trois.

XIII. Dai. Sei Muu. SEI MUU son quatrième fils lui succéda, à l'âge de quarante neuf ans, 791. années après Synmu, & 131. après Jesus Christ.

Il transporta sa Cour & sa Résidence à Sigga, dans la Province d'Oomi.

Il marqua les bornes des Provinces de son Empire en la sixiéme année de son Regne.

Il vêcut cent huit ans dont il en regna soixante.

XIV. Dai. Tsiu Ai. TSIUU AI, second fils d'une Sœur de Sei Muu mariée à Jamatta Dakino Mikotto, & petit fils de Keikoo, succéda à son Oncle, l'an de Synmu 852. & de Jesus Christ 192. à l'âge de quarante quatre ans.

Il se fraia le chemin au Throne, par le meurtre de Kumasi Usomu Kuno Mikotto.

Il ne regna que neuf ans, & mourut âgé de cinquante deux.

XV. Dai. Singukogu. SINGUKOGU, ou Dsin Guukwoo Guu, lui succéda à l'âge de trente ans, en l'année 861. de Synmu, & 201. de Jesus Christ.

Elle étoit veuve du dernier Empereur, & d'ailleurs elle avoit des prétentions sur la Couronne, comme Parente au cinquième dégré de l'Empereur Keikoo.

Elle fit la guerre aux Coréens, & alla les chercher à la tête d'une nombreuse armée, dès les premiers jours de son Regne. Mais se trouvant enceinte dans un Pays étranger, elle se hâta de retourner au Japon, & accoucha d'un fils à Tsikusen, dans la Province de Mikassa, où elle faisoit alors sa résidence. Ce Prince, nommé dans sa jeunesse Wakono Oosi, prit avec la Couronne le nom d'Oosin Ten Oo, & fut surnommé après sa mort Jawatta Fatzman, c'est à dire, le Mars de Jamatta. Sa valeur héroïque, & ses vertus éclatantes, le firent mettre au nombre des Dieux.

Singukogu résida à Tsikusen, & transféra souvent son séjour d'un endroit de la Province dans l'autre. Elle mourut après un Regne glorieux de soixante & dix années, âgée de cent ans; & on la mit après sa mort au nombre des Déesses du Japon, sous le nom de Kassino Dai Miosin.

Sous le Regne de cette Princesse, la Chine eut beaucoup à souffrir par des Tremblemens de Terre, des Rebellions, des Pillages, & autres calamitez.

XVI. Dai. Oosin. OOSIN, ou WOOSIN, son fils unique, âgé de soixante & onze ans, monta sur le Throne après elle, l'an 930. de Synmu, & 270. de Jesus Christ.

Illustre dans la paix & dans la guerre, il fut aussi le véritable Père de ses Sujets, qu'il gouverna quarante trois ans avec beaucoup de sagesse & de clémence. Il mourut à l'âge de cent treize ans, & fut honoré après sa mort du titre divin de Fatzman, & de celui de Frere de Ten Sio Dai Sin.

XVII. Dai. Nintoku. NINTOKU son quatrième fils, âgé de vingt quatre ans, lui succéda l'an de Synmu 973. & de Jesus Christ 313.

En la soixante huitième année de son Regne, il nâquit à Fida un Enfant monstrueux, qui avoit deux visages, quatre bras, & quatre pieds.

Ce fut un Prince bon, vertueux, & chéri de ses Sujets, qu'il déchargea des Taxes à diverses reprises.

Il vêcut cent dix ans, dont il en regna quatre vingt sept. On lui éleva un Tem-

Temple à Tsinokuni, où ses Sujets l'adorèrent sous le titre de Naniwa Takakuno Mia Koresirano Dai Mio Dsin.

Il eut pour Successeur Ritsiu, son fils aîné, âgé pour lors de soixante & douze ans, l'an de Synmu 1060. & de Jesus Christ 400. XVIII. Dai. Ritsiu.

Il résidoit à Koos dans la Province de Jamatto.

Il regna six ans, & mourut à l'âge de soixante & dix huit.

Fan Sei son Frère puiné & second Fils de Nintoku, lui succéda, l'an 1066. de Synmu, & 406. de Jesus Christ. Il avoit alors cinquante cinq ans. XIX. Dai. Fan Sei.

Il fit sa Résidence à Siwagaki dans la Province de Kaawaats.

Il regna huit ans, & en vêcut soixante trois.

Inkioo Frère puiné de Fansei, & dernier des enfans mâles de Nintoku, âgé de trente neuf ans, monta sur le Throne, l'an de Synmu 1074. & de Jesus Christ 414. XX. Dai. Inkioo.

Il établit sa Résidence à Aiska dans la Province de Jamatto.

Il envoia chercher un Medecin à la Chine pour avoir soin de sa santé.

Il regna quarante ans, & mourut à l'age de quatre vingt.

Ankoo second fils d'Inkioo, succéda à son Pere en sa cinquante quatrième année, l'an 1114. de Synmu, & 454. de Jesus Christ. XXI. Dai. Ankoo.

Il résidoit à Jamatto.

Après un Regne de trois ans, Majuwa, un de ses Proches, se revolta contre lui, & lui ôta la couronne & la vie. Il n'avoit que cinquante-six ans lorsqu'il mourut.

Juu Riaku, Frère puiné d'Ankoo, cinquieme fils d'Inkioo, lui succéda l'an de Synmu 1117. & de Jesus Christ 457. XXII. Dai. Juriaku.

On dit que ce Prince étoit né avec les cheveux gris: & de là vient peut-être que quelques Historiens placent son élevation au Throne en la soixante & onzième année de sa vie; ce qui ne s'accorde, ni avec la Chronologie, ni avec l'âge des Empereurs ses Prédécesseurs.

Il vengea la mort de son frère sur Majuwa, ou Maijuwano O Sin, comme d'autres l'appellent, qu'il fit mourir.

Il se maria la septième année de son Regne avec la Princesse Wakaki, qu'il déclara Impératrice, & en même temps il ordonna par une Loi qui subsiste encore, que les Enfans d'une Femme du Dairi, qui auroit été déclarée Impératrice, seroient reconnus pour légitimes héritiers de la Couronne.

Les premiers Putjes furent frappez au Japon en la neuvième année de son Regne par un certain Sinka.

Il regna vingt trois ans. On ignore combien il vêcut.

Son second fils Se Ne âgé de trente sept ans, lui succeda, l'an 1140. de Synmu, & 480. de Jesus Christ. XXIII. Dai. Sei Nei.

Il ne regna que cinq ans, & en vêcut quarante deux.

Gen Soo, Petit fils de l'Empereur Ritsiu, succéda à Se Ne, à l'âge de 46. ans, l'an de Synmu 1145. & de Jesus Christ 485. XXIV. Dai. Gen Soo.

Il abdiqua après un Regne de trois ans, & il en vêcut 85.

Il eut pour Successeur Ninken, son frère, âgé alors de 41. an, l'an de Synmu 1148. & de J. Christ 488. XXV. Dai. Ninken.

Son Regne fut de onze ans, & il en vêcut cinquante & un.

Son fils Buretz lui succeda, l'an 1159. de Synmu, & 499. de Jesus Christ. XXVI. Dai. Buretz.

C'étoit un Prince barbare & cruel. Il se faisoit un plaisir de couper la

tête à des gens qui ne s'attendoient à rien moins. Il ouvroit de ses propres mains le ventre des femmes enceintes. On dit qu'en une de ces occasions, le Tonnerre tomba du Ciel, & que l'Empereur fit faire un appartement tout de pierres, pour éviter à l'avenir un semblable malheur. On rapporte encore d'autres exemples de ses cruautez. Il arrachoit les ongles des pieds & des mains de ses Sujets, & mes Historiens Japonnois ajoutent qu'il en fit faire des Bêches pour déterrer des racines. Il en tourmentoit d'autres en leur arrachant le poil de toutes les parties du corps. Il commandoit à d'autres de grimper sur des arbres élevez, & quand ils étoient au sommet, il les en faisoit tomber à coups de flêches. Autrement, il faisoit, ou scier, ou secouër l'arbre, tant que ces malheureux tombassent à terre, ce qui le divertissoit beaucoup, & le faisoit rire de bon cœur. C'est ainsi qu'il regna pendant huit ans. On ignore combien de temps il vécut & quand il mourut.

XXVII. Dai. Ke Te.

KEI TEI, étant âgé de 54. ans, lui succéda, l'an 1167. de Synmu, & 507. de Jesus Christ.

Il étoit arrière petit fils de l'Empereur Oosin, & fils de la Princesse Fkoarusi Petite fille de ce Prince.

Il fixa son séjour à Tsutsuki dans la Province de Jamasijro, d'où il alla demeurer ensuite avec sa Cour à Fotoguani dans la même Province.

La douzieme année de son Regne, qui étoit la 519. de Jesus Christ, Darma, Dévot & Prophête célébre des Paiens, troisieme fils de Kasiuwo, & le vingt huitième qui occupa le Siége sacré de Siaka, arriva à la Chine. Il venoit de Seitensiku, c'est à dire, de la Contrée Méridionale Céleste, par où il faut entendre le Continent de l'Inde, qui est au Midi de la Chine.

Kei Tei mourut après un Regne glorieux de vingt sept ans, & à l'âge de quatre vingt un. Sa mort fut pleurée universellement. Son Successeur lui accorda les Honneurs divins à Jetsijsin avec le Titre d'Askano Dai Mio Sin.

XXVIII. Dai. Ankan.

AN KAN son fils, âgé de soixante neuf ans, lui succéda, l'an 1194. de Synmu, & 534. de Jesus Christ.

Il établit sa Résidence à Jamatto, & mourut après un Regne de deux ans.

Trois ans après sa mort, il fut déifié à son tour, & on l'honore à présent comme Protecteur de la Province de Jamatto, sous le nom de Kimbo Senno Gongin.

XXIX. Dai. Senkwa.

SENKWA, son Frère puiné, lui succéda à l'âge de soixante & dix ans, l'an de Synmu 1196. & de J. Christ 536.

Il transporta sa Cour & sa Résidence dans un autre endroit de la même Province.

Il regna près de quatre ans, & mourut après avoir déifié son frère, & l'avoir fait reconnoitre pour le Dieu Tutélaire de Jamatto.

XXX. Dai. Kimme.

KIN MEI, ou KIMME, ainsi qu'on prononce avec plus d'élégance, autre fils de l'Empereur Kei Tei, monta sur le Throne après son Frère, l'an 1200. de Synmu, & 540. de Jesus Christ, en sa trente deuxième année.

Il faisoit sa Résidence dans la petite Province de Skinno Kori.

Ce fut un Prince religieux, & il favorisa autant qu'il put les cérémonies Païennes Etrangeres de Budsdo, qui se répandirent sous son Regne dans le Japon avec tant de Succès, que l'Empereur lui même fit élever plusieurs Tem-

Temples aux Idoles Etrangères, & fit faire des Statues de Buds ou Fottoge à Fakkusai, c'est à dire à la Chine.

Un de mes Historiens Japonnois rapporte ce qui suit, comme un Evenement remarquable, qui arriva la trente & unième année de son Regne, & qui contribua beaucoup aux progrès de la Religion de Budsdo. Voici comme il s'exprime. *Il y a environ mille ans, qu'il y avoit à Tsiutensiku, c'est à dire dans le* Tensiku mitoien, par où il faut entendre le Païs des Malabares & la Côte de Coromandel dans les Indes, *un illustre Fotoke, nommé Mokuren, Disciple de Siaka. Vers ce Temps là, la Doctrine de* Jambadan Gonno Niorai, *c'est à dire, Amida le Grand Dieu & le Protecteur des Ames séparées du Corps, s'introduisit à Fakkusai ou à la Chine, d'où elle se répandit dans les Etats voisins. Cette Secte pénétra à Tsinokuni, c'est à dire dans le* Japon, *dans un endroit nommé Naniwa, où l'Idole d'Amida apparut à la bonde d'un Etang, environnée de Raions dorez, sans que personne sçut qui l'y avoit apportée. En mémoire de cet Evenement miraculeux, le pieux Empereur institua au Japon le premier Nengo, & le nomma Konquo. Cette Statue merveilleuse fut conduite dans le Païs de Sinano par Tonda Josijmits, Prince d'une valeur héroïque & d'une grande pieté, & placée dans le Temple de Sinquosi, où sous le nom de Sinquosi Norai, Norai ou Amida de Sinquosi, elle opéra une infinité de miracles éclataus, qui rendirent le Temple fameux dans tout l'Empire.*

Kimme vêcut soixante trois ans, dont il en regna trente deux.

Il eut pour Successeur son second Fils Fitatzu ou Fintatz, l'an de Synmu 1232, & de Jesus Christ 572. XXXI. Dai. Fitatzu.

L'Auteur que je suis ne dit quoi que ce soit de l'âge de ce Prince. Mais en récompense il a conservé les Evenemens suivans de son Regne.

La troisième année de son Regne, le premier jour du premier mois, Sotoktais, le grand Apôtre du Japon, nâquit à la Cour de l'Empereur. Sa naissance fut précédée & accompagnée de circonstances remarquables. Une nuit, sa Mere le vit en songe, environné de Raions qui brilloient comme le Soleil, & une voix lui addressa ces paroles, *Moi le Saint Gusobosatz renaitrai encore pour enseigner le Monde, & à cet effet je décendrai dans ton sein.* A l'instant, elle se réveilla, & se trouva enceinte. Huit mois après, elle entendit distinctement l'Enfant parler dans son sein, & accoucha le douzieme mois, sans peine, & même avec plaisir, d'un Fils, qui fut nommé alors Fatsisino, & après sa mort Tais & Sotoktais. Ce miraculeux Enfant ne tarda pas à donner des signes de sa piété future. La Dévotion & la Priere faisoient ses délices dès ses tendres années. Il n'avoit que quatre ans, lorsqu'étant en prieres, les Os & les Reliques du Corps brûlé du Grand Siaka parvinrent d'une manière miraculeuse entre ses mains. Naissance de Sotoktais.

Le Culte de l'Idole de Buds s'accrut à un point extraordinaire dans le Japon sous le Regne de Fintatz, & il y arriva des Païs Etrangers d'outremer, un grand nombre d'Idoles, de Statuaires, & de Prêtres.

La sixième année de son Regne, il publia un Edit, portant qu'en six différens jours de chaque mois, les Créatures vivantes quelles qu'elles fussent seroient toutes mises en liberté, & que ceux de ses Sujets qui n'auroient point de telles Créatures, en acheteroient à cette fin, pour avoir occasion de donner ces jours là des preuves publiques de leur inclination bien faisante envers les autres Créatures.

La huitième année de son Regne, la premiere Image de Siaka fut apportée d'outremer au Japon, & placée à Nara dans le Temple de Kobusi, où elle

le occupe la premiere place, & où on la conserve encore avec des marques d'une veneration extraordinaire.

Histoire de Moria.

La quatorzieme année de son Regne, un certain Moria, ennemi déclaré de Sotoktais, excita de grands troubles de Religion dans l'Empire. Il portoit une haine mortelle aux Fotoge, ou Idoles de la Nation, qu'il arrachoit des Temples, & qu'il jettoit au feu, par tout où il pouvoit en attraper. Mais, ses ennemis vainquirent ce Perturbateur du Repos public deux ans après, & lui firent paier de la vie sa temérité & son audace. On ajoute, que Moria aiant jetté dans un Lac les cendres des Idoles, qu'il avoit brulées, il s'éleva tout à coup une Tempête epouventable de Tonnerres, d'Eclairs, & de Pluïe.

Fintatz regna quatorze ans. On ignore combien de temps il vêcut.

XXXII. Dai. Joo Mei.

Il eut pour Successeur Joo Mei, son quatrieme fils, l'an de Synmu 1246. & de Jesus Christ 586.

Mon Auteur ne marque, ni l'âge de ce Prince, ni celui de quelques uns de ses Successeurs.

Sous son Regne, Moria fut défait & tué, & on bâtit en mémoire de cet Evenement le Temple de Sakatatina dans la petite Province de Tamatsukuri.

Il ne regna que deux ans.

XXXIII. Dai. Siu Siun.

Siu Siun, son Frère, lui succéda, l'an de Synmu 1248, & de Jesus Christ 588.

Le septième mois de la troisiéme année de son Regne, l'Empire du Japon fut divisé en sept grands Territoires, appellez Goki Sitzi Do. J'ai donné une Idée détaillée de cette Division dans le cinquième Chapitre du premier Livre. Elle subsiste encore, & on doit l'observer dans les Cartes des Japonnois, quelles qu'elles soient.

Son Regne fut de cinq ans.

XXXIV. Dai. Suiko.

Suiko ou Siko, seconde fille de l'Empereur Kimme, & Veuve de l'Empereur Fitats, monta sur le Throne après Siu Siun, l'an de Synmu 1253. & de Jesus Christ 593.

La cinquième année de son Regne, un Prince Etranger vint de Fakkusai à sa Cour, dans l'unique vue d'assurer Sotoktais de ses respects.

La sixième année, il vint d'outremer au Japon une Corneille & un Paon, dont on faisoit présent à l'Impératrice. Ces deux especes ont subsisté jusqu'à présent, & les Corneilles entre autres se sont tellement multipliées, qu'elles font aujourd'hui beaucoup de mal.

La septième, le Japon essuia des Tremblemens de Terre terribles & universels, & un grand nombre d'Edifices furent renversez & engloutis.

L'année suivante, il tomba des feux du Ciel, & ils furent suivis de grosses Pluies, qui submergèrent plusieurs Villes.

La dixième année, on apporta de Fakkusai au Japon un Livre de Religion, intitulé Rekkotoso.

La douzième année de son Regne, l'Imperatrice fit jetter en fonte une Statue de bronze de Siaka, dont on fabriqua ensuite de la Monnoie, & à laquelle on substitua une autre Statue de Plâtre ou de Stuc. La même année, on vit de l'Or au Japon pour la premiere fois, & il y fut apporté de la Corée.

La vingt & unième année, on dit que Darma apparut à Sotoktais dans la Province de Jamatto, sur la Montagne de Katta Joka, & qu'ils se parlèrent en vers impromptu.

La

La vingt-huitieme année, le vingt deuxième jour du second mois, Soktais mourut âgé de quarante neuf-ans.

La trente-cinquieme année, un Essain de Mouches d'une figure étrange se répandit dans l'Empire avec un bruit extraordinaire, & y causa de grands dommages.

Suiko mourut après un Regne de trente six ans.

DSIOME, Petit-Fils de l'Empereur Fitats, parvint à la Couronne, l'an 1289. de Synmu, & 629. de Jesus Christ. XXXV. Dai. Dsiome.

Il faisoit sa Résidence à Jamatto.

La troisieme année de son Regne, le premier jour du premier mois, naquit au Japon le fameux Dévot Gienno Giosa, Fondateur de l'Ordre Religieux des Hermites Japonnois, ou Jammabos, comme on les appelle, c'est à dire, Prêtres Montagnards, ou Religieux vivans dans les Montagnes, dans les Bois, & dans les Deserts. La même année, il parut une Comete, dont je donne une Description circonstanciée dans le troisieme Livre de cette Histoire, Chapitre cinquieme.

En la douzieme année de son Regne, le septieme jour du second mois, on observa une Etoile dans la Lune.

Il regna douze ans.

L'Impératrice KWOO GOKU, son Epouse, fille adoptive de l'Empereur Fitatz, lui succéda l'an de Synmu 1302. & de Jesus Christ 642. XXXVI. Dai. Kwoo Goku.

La seconde année de son Regne, on remarqua cinq couleurs différentes dans les nues; & la même année, pendant le quatrième mois, il tomba une grande quantité de grêle.

Elle regna trois ans.

KOO TOKU, son Frére puiné, lui succéda, l'an de Synmu 1305. & de Jesus Christ 645. XXXVII. Dai. Koo Toku.

Il transporta son Miaco, ou Séjour Imperial, à Nagora Tojosaki.

Il fut le premier qui honora ses Ministres & autres Officiers de titres & de marques de distinction, selon les différens postes qu'ils occupoient. Il régla aussi quels honneurs on rendroit aux Séculiers, qui n'étoient point de sa Cour, mais qui exerçoient les Emplois Civils.

Les Années jusqu'à lui n'avoient été comptées que par l'Epoque Nin O, c'est à dire, en commençant par la premiere Année du Regne de Synmu, Fondateur de la Monarchie Japonnoise. Il établit des Periodes moins longues, nommées Nengo, & il ordonna qu'on les observât dans tout le Japon. Il avoit emprunté cet usage de la Chine, où il y avoit plusieurs siecles que l'Empereur Koo Bu l'avoit introduit, dès les premiers jours de son Regne, cent quarante ans avant la naissance de Jesus Christ. Jai déja dit que les Nengo sont composez de deux Caracteres, & qu'on les datte d'ordinaire de quelque Evenement remarquable. Comme il dépend de l'Empereur seul, & de les commencer, & de les caractériser, aussi il peut les continuer tant qu'il lui plaît, ou jusqu'à ce qu'une Révolution considerable dans l'Eglise ou dans l'Etat donne lieu d'en commencer un autre. La facilité & la brieveté de ce Calcul est cause qu'on s'en sert d'ordinaire dans les Lettres, dans les Livres de Compte, dans les Almanacs, & dans la Conversation. On y joint l'Année de la Periode Nin O, dans les Annales, Histoires, & autres Livres imprimez. Le premier Nengo fut nommé Fakutsij, & commença avec la sixieme année du Regne de Koo Toku, c'est à dire, l'an 1310. de Synmu, & 650. de Jesus Christ. Il dura vingt deux ans, & jusqu'à la premiere Année du Regne de Ten Muo.

Koo Toku regna dix ans.

XXXVIII. Dai. Si Me. SI ME, Fille de Kwo Goku, qui n'étoit pas mariée, succéda à son Oncle, l'an de Synmu 1315. & de Jesus Christ 645.

Elle établit sa Residence à Fonga dans la Province de Jamatto, d'où elle la transporta la derniere année de son Regne à Asakura.

Elle regna sept ans.

XXXIX. Dai. Tentsij. TENTSII, fils de Dsiome, & de l'Itoku de l'Impératrice Kwoo Goku, fut choisi pour succéder à Si Me, l'an de Synmu 1322. & de Jesus Christ 662. Fils d'un Itoku signifie Fils du Frere ou de la Sœur du Pere ou de la Mere.

La quatrieme année de son Regne est remarquable par l'érection du fameux Temple See Guansi, & de sa principale Idole, ouvrage du celebre Statuaire Cassiga, que son habileté extraordinaire dans sa profession fit canoniser après sa mort.

La sixieme année de son Regne, il fixa son Séjour à Siga, dans la Province d'Ootz.

La dixieme année de son Regne, on montra dans la Province de Tsikugo un Cerf qui avoit huit jambes.

Il regna dix ans.

XL. Dai. Ten Mu. TEN MU, son Frère puiné, lui succéda, l'an de Synmu 1332. & de Jesus Christ 672.

Ce Prince ne s'affermit sur le Throne qu'avec bien de la peine & des difficultez. En effet, son jeune Frère Oto Mo No Oosi soutenoit les armes à la main les prétentions qu'il avoit à la Couronne, & il étoit à la tête d'une Armée nombreuse. Mais, cet infortuné Prétendant fut défait au bout de cinq mois; & dans son desespoir, il se fendit le ventre. Il reçut une Sepulture honorable dans le Temple Okamotto, situé dans la Province de Jamatto, le neuvieme mois du Regne de son Frère.

En mémoire de cette Victoire, Ten Mu institua le Nengo Fakwo, qui dura quatorze ans, & qui fut suivi du Nengo Siuwu.

Le fameux Temple Midera fut bâti la seconde année de son Regne, année fameuse encore par l'arrivée du Livre sacré Issaikio, qui est une espece de Formulaire de Prieres, & qui fut apporté de la Chine au Japon.

La troisieme année, on apporta au Japon de l'Argent de Tsussima, où on avoit commencé à travailler aux Mines.

La quatrième année de son Regne, le quatrieme jour du quatrieme mois, le premier Matsuri fut célébré à Nara & à Tatzta, & on suivit cet exemple en plusieurs endroits de l'Empire. Matsuri est une Fête solemnelle, en l'honneur du Dieu, qu'on reconnoît pour le Patron & Protecteur particulier de quelque lieu. Rien n'est au dessus de la splendeur & de la pompe qu'on fait éclater alors. Processions solemnelles, Tragedies & Comédies magnifiques, Danses, Concerts de Musique, Divertissemens de toutes les sortes, rien n'y manque.

La septieme année de son Regne, pendant le sixieme mois, il tomba de la Grêle aussi grosse que des Pêches.

La huitieme année, on vit des Pêches mûres à Ikodamura, dans le premier mois qui répondoit à notre mois de Fevrier.

La même année, le troisieme jour du onzieme mois, les nuages parurent lumineux du côté de l'Orient, & on eût dit que le Ciel étoit enflammé en cet endroit.

La neuvieme année, l'usage de la Monnoie d'Argent fut défendu, & on frap-

frappa en sa place des Sennis de bronze, que les Etrangers appellent Putjes.

Vers ce même temps, l'Empire du Japon fut divisé en soixante six Provinces, auxquelles on en a depuis ajouté deux autres, savoir les Isles d'Iki & de Tsussima qui faisoient partie du Roiaume de Corée, & qui ont été conquises dans le Siecle passé, & annexées à l'Empire du Japon.

La treizieme année, le quatorzieme jour du dixieme mois, il y eut un violent Tremblement de Terre.

L'année suivante, l'Empereur établit un nouveau Nengo, sous le nom de Suiwu, qui ne dura qu'un an.

La même année, le neuvieme jour du neuvieme mois, ce Prince rendit l'ame, ce qui donna lieu à de grands troubles dans la Cour Ecclésiastique, excitez par les prétentions d'Ootzno Osi.

DSITO, Veuve & Niece de l'Empereur Tenmu, lui succéda, malgré les brigues d'Ootzno Osi, l'an de Synmu 1347. & de Jesus Christ 687. XLI. Dai. Dsito.

Elle fixa sa Résidence à Fusiwara dans la Province de Jamatto.

La sixieme année de son Regne, on commença à brasser du Sakki ou de la Bierre de Ris, à Jekisinokori dans la Province d'Oomi.

Cette Princesse regna dix ans.

Elle eut pour Successeur MONMU, Petit-Fils de Ten Mu, l'an de Synmu 1357, & de Jesus Christ 697. XLII. Dai. Monmu.

Il commença son Regne par l'établissement d'un nouveau Nengo appellé Gen, qui dura quatre ans, après lequel il en institua deux autres, un sous le titre de Tenpo qui dura trois ans, & un autre sous celui de Keewuun, qui fut de quatre ans, mais dont on se servit peu ainsi que du précédent.

C'est lui qui le premier accorda des Tsiaps, ou Armoiries, à chaque Province, ce qui arriva la huitieme année de son Regne.

La neuvieme, il fit fabriquer une mesure quarrée de bois, que les Japonnois appellent Seo & Maas, & les Hollandois Ganton, trois desquelles contiennent juste quatre livres de Ris poids de Hollande, & il l'envoia dans les Provinces de son Empire pour y servir d'Etalon; ordonnant sous des peines rigoureuses qu'on y conformât les mesures de Ris, de Froment, & autres Grains.

Il regna onze ans.

GENMEI, fille de l'Empereur Tentsij, monta sur le Throne, en vertu de son droit héréditaire, l'an de Synmu 1368, & de Jesus Christ 708. XLIII. Dai. Genmei.

Elle fixa son Séjour à Nara.

Elle établit un Nengo, sous le titre de Wat To, qui dura sept ans, savoir jusqu'au Nengo Reiki.

La premiere année de son Regne, elle fit frapper de la Monnoie d'Or & d'Argent, mais la derniere fut défendue de nouveau l'année suivante.

La même année fut marquée par la naissance d'Abenokamer, Prince du Sang Imperial, célébre dans les Histoires Japonnoises.

La troisieme année, on éleva le fameux Temple Koobokusi, où il y a une Idole de Siaka, formée d'un mélange de Bronze & d'Or, par le célebre Statuaire Taisoquan.

La sixieme année, elle donna des noms aux Provinces, Villes, & Villages de son Empire, & elle voulut qu'ils fussent marquez dans les Regîtres publics.

Son Regne ne dura que ſept ans.

XLIV. Dai. Genſio. Après elle, GENSIOO, Petite Fille de l'Empereur Tenmu par un Fils de ce Prince, monta ſur le Throne, l'an de Synmu 1375. & de Jeſus Chriſt 715. dans le neuvieme mois.

Cette Impératrice inſtitua les Nengos Reiki de deux ans, & Jooro de ſept.

Son Regne eſt fameux par l'apparition miraculeuſe des Dieux Khumano Gongin, Amida, Jakuſi, Seniu Quamwon, & Biſſamonten, qui ſe montrèrent en divers endroits de l'Empire.

La cinquieme année de ſon Regne, elle fit des Reglemens nouveaux concernant les habits des Femmes.

Elle regna neuf ans, & réſigna la Couronne à Sioomu, Fils de ſon Frère. Elle vêcut vingt cinq ans après ſon Abdication, & mourut en ſa quarante huitieme année, l'an de Synmu 1408. dans le quatrieme mois

XLV. Dai. Sioomu. SIOOMU parvint à la Couronne, par la Démiſſion de ſa Tante, l'an de Synmu 1384. & de Jeſus Chriſt 724.

Il fixa d'abord ſa Réſidence à Nora, d'où il ſe retira enſuite à Naniwa, quatre années avant ſa mort.

La premiere année de ſon Regne, il inſtitua le Nengo Sinki, qui dura cinq ans, & fut ſuivi du Nengo Tempe, qui en dura vingt.

La huitième année, les Hiſtoires Japonnoiſes rapportent que la Mer parut rouge comme du Sang ſur les Côtes de Kij, durant cinq jours de ſuite.

Elles ajoutent que l'année ſuivante, il y eut des Tempêtes épouventables, une grande ſechereſſe, & une ſterilité générale, mais plus particuliere du Gokokf, ce qui occaſionna une grande famine.

La treizieme année de ſon Regne, la Petite Verole fut mortelle dans toutes les Parties de l'Empire.

Je remarquerai à ce ſujet que les Medecins Japonnois diſtinguent trois ſortes de Petite Verole. Celle que nous appellons proprement de ce nom eſt nommée chez eux Fooſo. Ils nomment l'autre Faſika, & c'eſt la Rougeole. La troiſième eſt appellée Kare, comme qui diroit, Puſtules Aqueuſes. Ils croient qu'il importe beaucoup pour la guériſon de la Petite Verole, que le Malade ſoit enveloppé de drap rouge. Auſſi, quand un Enfant de l'Empereur eſt attaqué de cette Maladie, non ſeulement ſa chambre & ſon lit doivent être garnis de rouge, mais il faut même que ceux qui l'approchent aient des habits de cette couleur. La Groſſe Verole n'eſt pas inconnue au Japon. On l'y appelle Nambankaſſa, c'eſt à dire, le Mal Portugais.

La ſeizieme année du Regne de Sioomu eſt remarquable, parce qu'on bâtit alors au Japon les premiers Cloitres de Religieuſes, qu'on y ait vus.

La vingtieme année de ſon Regne, on éleva le grand Temple de Daibods.

Sioomu regna en tout vingt cinq ans.

XLVI. Dai. Kooken. KOOKEN, ſa Fille, lui ſuccéda, l'an de Synmu 1409. & de Jeſus Chriſt 149, le ſecond jour du ſeptieme mois.

Mes Auteurs ne marquent point ſi elle fut mariée ou non.

Avec ſon Regne commença le Nengo Tempe Seofo, ou Fooſi, qui dura huit ans, ſavoir juſqu'au Nengo Tempo Singo.

La premiere année de ſon Regne, on tira de l'Or pour la premiere fois d'une

d'une Mine dans la Province d'Osio, & il fut presenté à l'Imperatrice. Jusqu'alors les Japonnois avoient tiré ce Metal de la Chine.

La quatrieme année, elle bâtit le Temple Toodaisi, en conséquence d'un vœu de l'Empereur son Pere, dont la mort avoit prévenu l'accomplissement. Tandis qu'on étoit occupé à consacrer cet Edifice, un Giogij implora dans ses Prieres l'assistance de Barramoas, Dieu fameux dans les Parties des Indes qui sont Méridionales par rapport au Japon, & cette Divinité lui apparut à l'instant d'une maniere miraculeuse.

Elle bâtit vers le même temps Isia Jamma.

La neuvieme année, elle institua un nouveau Nengo, sous le nom de Tempo Singo, qui fut continué le reste de son Regne, & sous le Regne de son Successeur, l'espace de huit années en tout.

Elle regna dix ans.

Elle eut pour Successeur FAI TAI, Arriere-Petit-Fils de l'Empereur Ten Mu, & septieme fils de Tonneri Sin O, l'an de Synmu 1419. & de Jesus Christ 759. XLVII. Dai. Fai. Tai.

Il n'arriva rien de remarquable sous son Regne, sinon que la troisieme année il fixa sa Residence à Fora dans la Province d'Oomi, l'année suivante à Tairanokio, & la sixieme à Fairo dans la Province d'Awadsi.

Il regna six ans.

SEO TOKU, Fille ainée de l'Imperatrice Kooken, monta sur le Throne, l'an de Synmu 1425. & de Jesus Christ 765. XLVIII. Dai. Seo Toku.

Avec son Regne commença un nouveau Nengo, qu'elle nomma Sinkoke Un, & qui dura deux ans, jusqu'au Nengo Fooke, qui en dura trois.

Sous son Regne, naquit Kiamar, qui devint ensuite un parfait Kuge, ou Homme de Cour.

Elle regna cinq ans.

KOONIN, Petit-fils de Ten Tsij, lui succéda l'an de Synmu 1430. & de Jesus Christ 770. XLIX. Dai. Koonin.

Il signala les premiers jours de son Regne par l'établissement d'un Nengo, nommé Fooki, qui subsista onze ans.

La seconde année de son Regne, il y eut au Japon un Orage de Tonnerres & d'Eclairs, qui passe tout ce qu'on peut dire. Il tomba du Ciel des Feux qui ressembloient à des Etoiles, & l'Air retentit d'un bruit épouventable. L'Empereur ordonna qu'on célébrât dans l'Empire des Matsuri, c'est à dire, des Fêtes & Processions solemnelles, pour honorer & pour appaiser les Jakusi irritez, ou les Esprits malins, qui regnent dans l'Air & dans les Campagnes.

La cinquieme année de son Regne, naquit Kobotais, Prêtre & Dévot fameux parmi les Japonnois.

La huitieme année, la Riviere Fuju Usingava fut tarie entierement.

La dixieme année, Abeno Nakemar, fameux dans les Histoires Japonnoises, mourut à la Chine.

La même année, il y eut à Miaco un Incendie terrible, qui consuma tout ce qu'il y avoit de Temples dans cette Ville.

La onzieme année, il institua un nouveau Nengo, qu'il appella Nenwo, & qui ne dura qu'un an.

Il regna douze ans en tout.

Il eut pour Successeur son fils KWAN MU, âgé de quarante six ans, l'an de Synmu 1442. & de Jesus Christ 782. L. Dai. Kwan Mu.

Dès que ce Prince fut monté ſur le Throne, il inſtitua un nouveau Nengo, ſous le nom de Jenriaku, qui ſubſiſta vingt quatre ans.

La troiſieme année de ſon Regne, il tranſporta ſa Cour & ſa Réſidence à Nagajoka dans la Province de Jamaſijro, & onze ans après, à Fejanſſoo.

La ſixieme année, des Etrangers qui n'étoient point Chinois, & qui venoient de quelque Empire moins proche, parurent les armes à la main dans le Japon, dont ils vouloient ſe rendre maîtres. Les Japonnois leur firent tête longtemps, & avec peu de ſuccès, parce que de nouvelles Recrues réparoient ſans ceſſe les pertes de l'Ennemi. Mais, neuf ans après leur arrivée, Tamamar, General celebre & brave, les reduiſit bien bas, & tua leur Troji, ou Commandant en Chef. Néanmoins, ils ſe ſoûtinrent encore quelque temps, & ne furent défaits entierement que l'an de Synmu 1466, dixhuit ans après leur décente dans l'Empire.

Kwan Mu regna vingt quatre ans, & mourut âgé de ſoixante & dix.

LI. Dai. Fei Dſio. A ce Prince ſuccéda Fei Dsio, ſon fils ainé, l'an de Synmu 1466, & de Jeſus Chriſt 806.

Son Regne n'eſt remarquable que par un nouveau Nengo, qu'il établit en montant ſur le Throne, ſous le nom de Taito, & qui ne dura que quatre ans, c'eſt à dire autant que ſon Regne.

LII. Dai. Sa Ga. Il eut pour Succeſſeur Sa Ga, ſon Frere puiné, ſecond Fils de l'Empereur Kwan Mu, l'an de Synmu 1470. & de Jeſus Chriſt 810.

Il ſignala ſon avenement à la Couronne par l'inſtitution du Nengo Koonin, qui dura autant que ſon Regne, c'eſt à dire quatorze ans.

D'ailleurs, il n'arriva rien de conſidérable ſous ſon Regne ſi ce n'eſt qu'on bâtit alors en divers endroits de l'Empire pluſieurs magnifiques Siſin, ou Mya, ou Butſuſſi, ou Tira, c'eſt à dire, Temples des Dieux Nationaux & des Idoles Etrangères.

Il regna quatorze ans.

LIII. Dai. Siun Wa. Il eut pour Succeſſeur Siun Wa, ſon Frere puiné, troiſième fils de l'Empereur Kwan Mu, l'an de Synmu 1484. & de Jeſus Chriſt 824.

Il ſuivit la coutume de ſes Prédéceſſeurs en établiſſant un nouveau Nengo dès ſon avenement à la Couronne, ſous le nom de Ten Tiſio, qui dura dix ans.

La ſeconde année de ſon Regne, mon Auteur obſerve que Uraſima revint de Foreiſan au Japon, à l'âge de 348. ans. Il avoit vécu pendant ce temps-là ſous l'eau, avec les Dieux Aquatiques, où les Japonnois pretendent que les Hommes ne vieilliſſent point.

Siun Wa regna dix ans.

LIV. Dai. Ninmio. Ninmio lui ſuccéda l'an de Synmu 1494. & de Jeſus Chriſt 834.

Il étoit ſecond Fils de Sa Ga, & Oi de Siunwa, c'eſt à dire, Fils de ſon Frere.

La premiere année de ſon Regne, il établit le Nengo Sioa, qui dura quatorze ans, & fut ſuivi du Nengo Kaſſoo, qui ſubſiſta trois années.

Il regna dix ſept ans.

LV. Dai. Montoku. Montoku, ou Bontoku, ſon Fils ainé, lui ſuccéda l'an de Synmu 1511. & de Jeſus Chriſt 851.

Lorſqu'il fut monté ſur le Throne, il établit le Nengo Ninſiu, qui dura trois ans, & fut ſuivi des Nengo Saije & Tanjan, dont le premier ſubſiſta trois ans, & le ſecond deux.

La

La quatriéme année de son regne, il y eut de grands tremblemens de terre au Japon; dont l'un, qui arriva le cinquiéme jour du cinquiéme mois, fit tomber la tête du grand Daibuts ou Idole de Siaka dans son Temple à Miaco.

Montoku regna huit ans.

SEIWA, son quatrième fils, lui succeda l'an 1519. de Synmu, 859. de Jesus Christ. LVI. Dai. Seiwa.

Lorsqu'il fut monté sur le throne, il institua à l'exemple de ses predecesseurs, un nouveau Nengo, qui fut apellé Toquam, & dura 18. ans.

La cinquiéme année du regne de cet Empereur les Livres de l'illustre Philosophe Chinois Confucius furent apportez à la Cour, & lûs avec beaucoup de plaisir.

La neuvième année de son regne, naquit dans la Province de Jamatto, Isje, fille de Tsike Kugu, Prince du Sang. Cette Princesse se rendit celebre par son savoir extraordinaire, dont elle donna des preuves en composant un Ouvrage qui est encore aujourdhui très estimé dans le Japon.

Seiwa regna dix-huit ans, & se demit de l'Empire en faveur de son fils.

Il mourut quatre ans après sa demission, le 8. jour du cinquième mois.

JO SEI, fils ainé de Seiwa, n'avoit que neuf ans lorsque son Pere se demit de l'Empire, l'an 1537. de Synmu, 877. de Jesus Christ. LVII. Dai. Jo Sei.

Dès le commencement de son regne, il institua un nouveau Nengo, nommé Genjwa, qui dura huit ans.

La troisième année de son regne, on vit deux Soleils à la Chine.

Cet Empereur ne pouvant pas soutenir le poids de la Couronne, en perdit l'Esprit: & le Quanbuku, ou premier Ministre, qui est la premiere personne après l'Empereur, crût qu'il falloit le déposer, & il le fut après avoir regné huit ans.

KOOKO, fils puisné de l'Empereur Nimio, & frere puisné de Montoku, fut mis à sa place, l'an 1545. de Synmu, 885. de Jesus Christ. LVIII. Dai. Kooko.

La premiere année de son regne, le septième mois, il plût du Sable & des pierres, qui gâterent presque toute la recolte du ris.

Au commencement de son regne, il institua le Nengo Ninwa, qui dura quatre ans.

Il ne regna que trois ans.

UDA, son troisième fils, lui succeda l'an 1548. de Synmu, 888. de Jesus Christ. LIX. Dai. Uda.

La seconde année de son regne, il institua un nouveau Nengo, apellé Quanpe, qui dura neuf ans.

La même année, il fit de grandes pluyes pendant tout l'été, qui causerent des innondations, dont la recolte du ris fut beaucoup endommagée.

Il regna dix ans.

DAI GO, son fils ainé, lui succeda l'an 1558 de Synmu, 898. de Jesus Christ. LX. Dai. Daigo.

Cet Empereur institua les Nengos, Sootai de trois ans, au commencement de son regne; Jengi, de vingt-deux ans; & Jentsio, de huit.

La premiere année de son regne, le troisième jour du sixième mois, l'air s'obscurcit si fort tout d'un coup [sans doute par une ecclipse totale du Soleil] qu'on ne pouvoit pas se voir l'un l'autre.

La feconde année, mourut Somme Donno, qui avoit été declarée Kiffaki, c'eft à dire, Dame Souveraine; titre, qu'on donne à la femme du Dairi, qu'il déclare Imperatrice, & qui eft mere de l'heritier prefomptif de la Couronne.

La feiziéme année, le fecond jour du cinquième mois, il y eut un incendie à Miaco, lieu de la refidence de l'Empereur, qui confuma 617. maifons.

La vingt & fixième année, on envoya de la Province de Jamatto, un lievre à la Cour, qui avoit huit jambes.

Dai Go regna trente trois ans.

LXI. Dai. Siufaku. SIUSAKU, fon douziéme enfant lui fucceda l'an 1591. de Synmu, 931. de Jefus Chrift.

Cet Empereur inftitua deux Nengos; l'un au commencement de fon regne, apellé Seofei, qui dura fept ans; & l'autre, nommé Tenkei, qui dura jufqu'à fa Mort.

La feconde année de fon regne, Maffakaddo, Prince du Sang, & un des plus diftinguez à la Cour, fe rebella contre lui. Cette revolte ne fut étouffée que fept ans après, par la defaite & la mort de Maffakaddo.

La troifiéme année de fon regne, le vingt-feptiéme du feptiéme mois, il y eut un furieux tremblement de terre; & un autre, la feptiéme année, le quinziéme jour du quatriéme mois. Durant fon regne, le Japon fut fort incommodé par la foudre, qui tomba fur plufieurs temples & Monafteres, & les reduifit en cendres: mais fur tout la treiziéme année de fon regne, que les tonneres & les éclairs fe firent fentir dans prefque toutes les Provinces de l'Empire.

Siufaku regna feize ans.

LXII. Dai. Murakami. MURAKAMI, quatorziéme fils de l'Empereur Dai Go, lui fucceda l'an 1607. de Synmu, 947. de Jefus Chrift.

Il inftitua d'abord un nouveau Nengo apellé Tenriaku, qui dura dix ans, & fut fuivi des Nengos, Tentoku, de quatre ans; Oowa, de trois; & Koofu, de quatre.

La quatorziéme année de fon regne, il fe tint un Concile à la Cour, dans la grande Sale Seirodeen, fur les affaires de la Religion, où les Chefs de toutes les Sectes qui fubfiftoient alors fe trouverent.

Murakami regna vingt-un ans.

LXIII. Dai. Ren-fei. REN SEI, ou fuivant un autre Ecrivain, Rei Sen, fon fils puisné, lui fucceda à l'age de foixante & un an, l'an 1628. de Synmu, 968. de Jefus Chrift.

Il ne regna que deux ans, & le Nengo Anwa, qui avoit commencé avec fon regne, dura tout ce tems-là.

LXIV. Dai. Jen-wo. JENWO, ou comme d'autres le prononcent, Jen Jo, fon frere puisné, & cinquième fils de l'Empereur Muracami, lui fucceda l'an 1630. de Synmu, 970. de Jefus Chrift.

Il inftitua les Nengos, Tenrok, qui commença avec fon regne, & dura trois ans; Teijen, qui fut auffi de trois ans; Teiquam, de deux; Tengen, de cinq; & Jeiquan, de deux.

Il regna en tout quinze ans.

LXV. Dai. Quaffan. QUASSAN, ou Kwaffan, fils ainé de l'Empereur Renfei, & neveu de Jenwo, lui fucceda l'an 1645. de Synmu, 985. de Jefus Chrift, & la dix-feptiéme année de fon age.

Après

Après être monté fur le throne, il inftitua un nouveau Nengo, apellé Genwa, qui ne dura que deux ans.

La feconde année de fon regne, qui étoit la feconde de ce Nengo, il lui vint tout d'un coup une fi grande paffion pour la retraite & la vie Monaftique, qu'il fortit fecretement de fon Palais la nuit, & fe retira dans le Monaftere de Quanfi, où il fe fit rafer comme les autres Moines, & pris le nom de Nigugakf Foogu. Il mourut agé de quarante & un ans, après avoir été vingt-deux ans dans ce Monaftere.

ITSI DSIO, fils de l'Empereur JENWO, & Coufin de l'Empereur Quaffan, fucceda à celui-ci, après qu'il fe fut retiré dans un Couvent, l'an 1647. de Synmu, 987. de Jefus Chrift. LXVI. Dai. Itfi Dfio.

Il inftitua les Nengos, Jejen, de deux ans; Jengen, d'un an; Soorak, de cinq; Tfio Toku, de quatre; Tfioofo, de cinq; & Quanko de huit.

La huitiéme année de fon regne, la Mortalité fut grande dans tout le Japon.

Son regne devint celebre par les Savans illuftres qui fleuriffoient à fa Cour.

Il regna vingt-cinq ans.

SANDSIO, fils puisné de l'Empereur Renfei, lui fucceda, l'an 1672. de Synmu, 1012. de Jefus Chrift. LXVII. Dai. Sandfio.

Il inftitua le Nengo Dfio A, qui dura cinq ans.

La troifiéme année de fon regne, le palais où il faifoit fa refidence fut brulé; & l'année fuivante il s'en brula encore une grande partie.

Il regna cinq ans, & mourut agé de 51. ans.

GO ITSI DSIO, c'eft à dire, Itfi Dfio fecond, fils puisné d'Itfi Dfio premier, lui fucceda l'an 1677. de Synmu, 1017. de Jefus Chrift, agé de neuf ans. LXVIII. Dai. Go Itfi Dfio.

Il inftitua les Nengos, Quanin, de quatre ans, qui commença avec fon regne; Tfijan, de trois ans; Mansju, de quatre; & Tfiooquan de neuf.

La cinquiéme année de fon regne, Sai Sin obtint de l'Empereur la permiffion d'aller dans un Khuruma, ou Chariot couvert tiré par deux bœufs; invention, qui parut fi commode, que toute la Cour Ecclefiaftique fuivit bientot fon exemple.

La même année, le 22. jour du 7. mois, il fit une furieufe tempête, qui caufa beaucoup de dommage. Le même mois, on vit deux Lunes à la Chine.

La fixiéme année de fon regne, le Jeki, ou la pefte fit de grands ravages dans tout l'Empire.

La douziéme année de fon regne, le quatriéme Mois, (qui répond à nôtre Juin), il tomba une grande quantité de neige, qui couvrit la terre de la hauteur de quatre Saks & cinq Suns; c'eft à dire, environ quatre pieds & demi.

La dix-neuviéme année de fon regne, le neuviéme jour du huitiéme mois, il y eut encore une furieufe tempête.

Il regna vingt ans.

GOSIUSAKU, c'eft-à-dire, Siufaku II, fon frere puisné, lui fucceda l'an 1697. de Synmu, 1037. de Jefus Chrift, & le 28. de fon age. LXIX. Dai. Gofiufaku.

Il inftitua les Nengos, Tfioraku, de trois ans; Tfiokiu, de quatre ans, & Quantoku de deux.

La cinquiéme année de ſon regne, le premier jour du premier mois, il y eut un furieux tremblement de terre.

Il regna neuf ans, & mourut agé de trente ſept ans.

LXX. Dai. Go Rei Sen.

Go rei Sen, ou Re Sen II, ſon fils ainé, lui ſucceda, l'an 1706. de Synmu, 1046. de Jeſus Chriſt, & la dix-ſeptiéme de ſon age.

Il inſtitua les Nengos, Jeiſo, de ſept ans; Tenki, de cinq; Feiko, de ſept; & Tſioku, de quatre.

La treiziéme année de ſon regne, Joori Ije ſe rebella contre l'Empereur dans la Province d'Osju. Les Rebelles ſe ſoutinrent pendant cinq ans, juſqu'à ce que Jori-Josj, General de la Couronne, & Commandant en Chef de toutes les troupes Imperiales, les defit, & tua leurs deux braves Generaux Abino Sadato, & Takano Munto. Cette Rebellion eſt décrite fort au long dans un Livre intitulé *Osju Gaſſen*, c'eſt-à-dire, les Guerres d'Osju.

Il regna 23. ans, & mourut agé de quarante ans.

LXXI. Dai. Go San Dſio.

Go San Dsio, ou Sandſio II, ſon frere puisné, & fils puisné de Goſiuſaku, lui ſucceda l'an 1729. de Synmu, 1069. de Jeſus Chriſt.

Il inſtitua le Nengo Jenkui, qui dura cinq ans.

Il ne regna que quatre ans, & mourut dans la quarantiéme année de ſon age.

LXXII. Dai. Siira-kawa.

Siirakawa, ſon fils ainé, lui ſucceda l'an 1733. de Synmu, 1073. de Jeſus Chriſt.

Il inſtitua les Nengos, Seofo de trois ans, & qui commença la ſeconde année de ſon regne; Seoriaku, de quatre ans; Jeefo, & Ootoku, chacun de trois ans.

La neuviéme année de ſon regne, il y eut l'été une grande ſechereſſe, qui cauſa beaucoup de dommage aux fruits de la terre.

Il regna quatorze ans.

LXXIII. Dai. Fori-kawa.

Forikawa, ſon fils puisné, lui ſucceda l'an 1747. de Synmu, 1087. de Jeſus Chriſt.

Il inſtitua les Nengos ſuivans: Quanſi, de ſept ans, qui commença dès qu'il fut monté ſur le Throne; Kaſſoo, de deux ans; Jetſio, d'un an; Sootoku, de deux ans; Kooa, de cinq; & Tſiooſi & Kaſſio, chacun de deux.

Il regna vingt-un ans, & mourut agé de 30. ans.

To Ba, ſon fils ainé, lui ſucceda l'an 1768. de Synmu, 1108. de Jeſus Chriſt.

Voici les Nengos de cet Empereur; Teniri, de deux ans; Tenjei, de trois; Jeikju, de cinq; Guanje, de deux; & Foan, de quatre.

La premiere année de ſon regne, on entendit dans l'air un grand bruit, comme celui des pluſieurs tambours, qui dura pluſieurs jours.

La ſeconde année du Nengo Fooan, qui étoit la quatorziéme de ſon regne, naquit Kijomori, Prince du Sang, celebre dans les Hiſtoires Japonnoiſes. Il prit le titre de Dairi, ou Empereur, & ſe fit une Cour compoſée de ſes Creatures, ſur le modelle de la Cour du Dairi; mais ne pouvant pas jouer longtems un ſi grand rôle, il fut obligé de s'enfuïr dans le fameux Couvent de Midira, ſur la Montagne de Jeeſan, oú les Moines le protegerent contre la Cour Imperiale, & contre ſes ennemis qui avoient Feki à leur tête. Peu de tems aprés, il ſe fit raſer, pour être Moine, & prit le nom de Siookai. Il vecut quatorze ans dans ce Couvent, & mourut

la

la 60. année de son age, qui étoit l'an 1840. de Synmu, le quatriéme jour du second mois, d'une fievre maligne brulante, qui lui fit devenir le corps rouge, comme s'il avoit été tout en feu: juste punition, remarque mon Auteur Japonnois, de sa presomptueuse revolte contre son Prince légitime!

To Ba, regna seize ans.

SINTOKU, son fils ainé, lui succeda l'an 1784. de Synmu, 1124. de Jesus Christ. LXXV. Dai. Sintoku.

Cet Empereur institua les Nengos, Tentsi, de sept ans; Tensio, d'un an; Tsiooso, de trois ans; & Jeeitsi d'un an.

Il regna dix-huit ans.

Sous son regne fut batie la Ville de Kamakura.

KONJEI, son frere puisné, huitiéme fils de l'Empereur To Ba, lui succeda l'an 1802. de Synmu, 1142. de Jesus Christ. LXXVI. Dai. Konjei.

Il institua les Nengos, Kootsi, de deux ans; Tenjo, d'un an; Kiuan, de six ans; Nimpe, de trois; & Kijsu, de deux.

Jorimassa, Prince du Sang, & qu'on pourroit nommer l'Hercule Japonnois, vivoit sous le regne de cet Empereur. Avec l'aide de Fatsman, qui est le Mars des Japonnois, il tua à coups de fleches le Dragon infernal Nuge, qui avoit la tete d'un Singe, la queuë d'un serpent, & le corps & les griffes d'un Tigre. Ce Monstre se tenoit dans le Palais du Mikaddo & incommodoit beaucoup, non seulement sa personne sacrée, mais toute la Cour, sur tout la nuit, par la frayeur qu'il leur donnoit, & qui les empêchoit de dormir. Vingt-sept ans après, dans les guerres civiles qu'il y eut entre les quatre plus puissantes familles de l'Empire, particulierement celles de Feki & de Gendsij, Jorimassa fut defait par ses ennemis, & on extirpa toute sa race. Cette longue & sanglante guerre, qui desola l'Empire, jusqu'à ce que le parti de Feki fut entierement detruit, & que le Prince qui étoit à leur tête fut mis à mort avec toute sa famille par celui de Genfii, est décrite fort au long dans un Livre intitulé, *Fekinowonogatari*, c'est-à dire, Relation de ce qui s'est passé dans la guerre contre les Feki.

La sixieme année de son regne, le 22. jour du septiéme mois, il parut une Comete.

La dixiéme année de son regne, qui étoit la quatriéme du Nengo Kiuan, nâquit à la Cour Joritomo, le premier qui fut grand Seogun, ou General de la Couronne. Les guerres civiles qui arriverent ensuite, & qui désolerent l'Empire du Japon, & furent sur le point de le ruiner, lui donnerent lieu d'accroitre tellement sa puissance & son autorité, que tous les Historiens Japonnois le regardent comme le premier des Empereurs seculiers qui regnent à present. C'est vers ce tems-là, que le pouvoir souverain & illimité dont les Dairis, ou Empereurs hereditaires Ecclesiastiques, avoient joui jusqu'alors, commença à dechoir. Les Princes de l'Empire dominez par l'ambition, l'envie, & la jalousie, se relachoient peu à peu du devoir & de la soumission qu'ils devoient à leur Souverain, s'arrogeoient un pouvoir absolu dans le gouvernement de leurs Etats & de leurs Principautez, se liguoient pour leur deffense mutuelle, & se faisoient la guerre, pour vanger les injures qu'on leur avoit faites, ou qu'ils pretendoient avoir reçues. Dans cette situation, l'Empereur envoya Joritomo, à la tête d'une nombreuse armée, avec un plein pouvoir de terminer les differents & les guerres qu'il y avoit entre les Princes de l'Empire. C'est une Maxime con-

firmée par l'experience de tous les Siecles, que ceux qui se trouvent revêtus de beaucoup de pouvoir & d'autorité, n'aiment pas à s'en deffaire. Cela arriva à Joritomo, qui trouvant l'occasion favorable, espousa les interêts du parti qui lui parut le plus propre à seconder les siens; & devint par là si puissant, qu'il ne s'arrogea pas seulement une autorité absoluë dans la decision des affaires seculieres de l'Empire, mais laissa à ses successeurs un pretexte plausible de pretendre à cette autorité. Ainsi la Souveraineté des Empereurs Ecclesiastiques reçut d'abord un grand eschec par la desobeissance & par les querelles des Princes de l'Empire; & enfin, ils la perdirent entierement par l'usurpation des Generaux de la Couronne; qui les laisserent neanmoins joüir de leur dignité, de leur rang, de leur Sainteté, & de quelques droits & prerogatives qui ne regardent pas proprement l'administration des affaires seculieres de l'Empire, comme on le verra plus particulierement dans le Chapitre suivant.

Konjei regna quatorze ans.

CHAPITRE V.

Des Empereurs Ecclesiastiques hereditaires qui ont vecu après Jeritomo jusqu'à present.

LXXVII. Dai. Gosiirakawa. GOSIIRAKAWA, ou Sjirakawa II, frere ainé de Kon Je, & quatriéme fils de To Ba, lui succeda l'an 1816. de Synmu, 1156. de Jesus Christ.

Aprés être monté sur le throne, il institua le Nengo Foogien, qui dura trois ans.

La premiere année de son regne, le onziéme jour du septiéme mois, Sfi In se rebella contre l'Empereur. Cette rebellion causa une guerre sanglante & cruelle, qui par rapport au tems qu'elle commença est apellée Foogienno midarri, c'est-à-dire, la desolation du tems Foogien, & les Histoires Japonnoises en parlent fort au long sous ce nom-la.

La troisiéme année de son regne, le huitiéme mois, il y eut un grand tremblement de terre.

Aprés avoir regné trois ans, il se demit de la Couronne en faveur de son fils. Douze ans aprés, il entra dans un Ordre religieux, se fit raser, & prit le nom de Joossin. Il mourut agé de quarante trois ans.

LXXVIII. Dai. Nidsioo. NIDSIOO, fils ainé de Gosijrakawa, avoit seize ans, lorsque son pere abdiqua en sa faveur, l'an 1819. de Synmu, 1159. de Jesus Christ.

Il institua les Nengos, Feitsi, d'un an; Jeiraku, aussi d'un an; Oofo, de deux ans; Tsioquan, encore de deux ans; & Jeeman, d'un an.

La premiere année de son regne, les deux Generaux Nobu Jori, & Josîtomo Pere de Joritomo, se souleverent contre l'Empereur. Cette Rebellion, & la guerre qu'elle causa, sont par rapport au tems qu'elles commencerent, descrites dans leurs Histoires, sous le nom de Feitsi no midarri, c'est-à-dire, la desolation du tems Feitsi. Deux ans aprés, Jositomo fut tué dans la Province d'Owari, & son fils Joritomo fut alors envoyé en exil à Idsu.

La

La cinquiéme année de son regne, & la premiere du Nengo Tsioquan, une pauvre femme accoucha de trois enfans, qui avoient chacun deux têtes & quatre pieds.

Il regna sept ans, & mourut agé de vint-trois ans.

ROKU DSJOO, son fils ainé, lui succeda l'an 1826. de Synmu, 1166. de Jesus Christ. LXXIX. Dai. Roku Dsioo.

Il institua le Nengo Ninjani, qui dura trois ans.

Il regna trois ans, & mourut agé de treize ans.

TAKAKURA, troisieme fils de l'Empereur Gosijrakawa, lui succeda l'an 1829. de Synmu, 1169. de Jesus Christ. LXXX. Dai.Takakura.

Il épousa la fille de Kijomori, dont il a déja été parlé, sous le regne de l'Empereur To Ba.

Il institua les Nengos, Kavoo, de deux ans; Sioun, de quatre; Angen, de deux; & Dsijso, de quatre.

La troisiéme année de son regne, son Pere se fit Moine, & prit le nom de Joossin.

La quatriéme année de son regne, le 23. jour du premier mois, une grande partie de la Ville Capitale & residence de l'Empereur, fut reduite en cendres.

La septiéme année, la petite Verole fit de grands ravages dans tout l'Empire.

La onziéme année, l'Empereur alla faire sa residence à Kuwara.

La douziéme année de son regne, & la derniere du Nengo Dsijsso, les ennemis de Joritomo furent defaits dans la Province d'Isju, & Jorimassa fut tué avec toute sa famille.

Il regna douze ans, & mourut agé de vingt & un ans.

AN TOKU, issu de la fille de Kjiomori, lui succeda, l'an 1841. de Synmu, 1181. de Jesus Christ. LXXXI. Dai. An Toku.

Il institua les Nengos, Joowa, d'un an; & Siuje, de deux ans.

La premiere année de son regne, il y eut une grande famine dans le Japon, causée par la sterilité, & par la guerre. La même année, Kijomori, grand pere de l'Empereur, mourut de la maniere dont on l'a rapporté. Cette même année, le General, Kadsuwara abandonna le parti des Feki, & se joignit à Joritomo, qui étoit alors apellé Tiojenoski. Kadsuwara, étoit de basse extraction, mais par son courage & par ses actions heroïques, il devint un des plus grands Princes de l'Empire. La même année naquit Jori Ije, fils de Joritomo, & son successeur dans le Commandement des Armées, & dans l'Administration des affaires civiles.

Antoku fut obligé d'abdiquer la Couronne, aprés avoir regné trois ans.

GO TO BA, ou To Ba II, quatriéme fils de l'Empereur Takakura, lui succeda l'an 1844. de Synmu, 1184. de Jesus Christ. LXXXII. Dai. Go To Ba.

Il institua les Nengos, Genriaku, d'un an; Buanirz, de cinq; & Kenkiu, de neuf.

La premiere année de son regne, mourut Joosnaga, General celebre: il est souvent parlé de ses actions heroïques dans l'Histoire des Guerres contre les Feki.

La troisiéme année de son regne, Antoku, son predecesseur, étant poursuivi par ses ennemis eut le malheur de se noyer dans les Mers Orientales. Aprés sa mort, il fut apellé Antokuten O: il avoit pris le nom de Sen Tei aprés son abdication.

Environ ce tems-là mourut Josinaga, gendre de Joritomo.

La sixiéme année de son regne fut tué Josirzne, autre fameux General. Sa mort fut suivie de celle de Fidesira son Lieutenant General, & de l'extirpation de toute sa famille.

La onziéme année, Joritomo alla à la Cour saluer le Mikaddo, qui l'honora du titre de Sei Seogun, qu'on a depuis ce tems-là toujours donné aux Generaux de la Couronne, & aux Monarques seculiers.

La quatorziéme année de son regne, on envoya de l'Isle d'Awadsi à la Cour, un Cheval qui avoit neuf pieds, & on en fit present à l'Empereur.

Il regna quinze ans, & se demit de la Couronne en faveur de son fils ainé.

Il mourut agé de soixante ans.

LXXXIII. Dai. Tsutsi Mikaddo.

TSUTSI MIKADDO (Mikaddo est ici le nom propre de l'Empereur) n'avoit que trois ans, lorsqu'il monta sur le throne par l'abdication de son pere, l'an 1859. de Synmu, 1199. de Jesus Christ.

Il institua les Nengos, Seotzi, de deux ans; Kennin, de trois; Genkiu, de deux; Kenje, d'un; & Soojen, de quatre.

La premiere année de son regne mourut Joritomo, General de la Couronne, & premier Monarque Seculier. Son fils Jori Ije lui succeda dans le commandement des armées, & cinq ans après la mort de son pere, le Dairi l'honnora du titre de Sei Seogun Il fut tué deux ans après.

Tsutsi Mikaddo regna douze ans, & abdiqua la Couronne en faveur de son frere puisné. Il vecut 37. ans.

LXXXIV. Dai. Siuntoku.

SIUNTOKU, son frere puisné, lui succeda l'an 1871. de Synmu, 1211. de Jesus Christ.

Il institua les Nengos, Genriaku, de deux ans; Genpo, de six; & Seokiu, de trois.

La quatriéme année de son regne, & la seconde du Nengo Genpo, mourut Foonen Seonin, fondateur de la Secte de Seodosju.

La sixiéme année de son regne, & la quatriéme de ce même Nengo on commença de batir au Japon des Funes, ou Vaisseaux de guerre, par ordre de Sonnetomo, fils puisné de Joritomo, qui tacha de se maintenir à force ouverte dans la succession des emplois de son Pere & de son frere.

La neuviéme année de son regne, le 22. jour du second Mois, les deux Temples magnifiques de Kiomids & de Giwon furent brulez.

Il regna onze ans, & en vecut quarante & six.

LXXXV. Dai. Go Forikawa.

Il se démit de la Couronne en faveur de GO FORIKAWA, ou Forikawa II, petit fils de l'Empereur Takakura, l'an 1882. de Synmu, 1222. de Jesus Christ.

Les Nengos instituez sous son regne, sont Teewo, de deux ans; Gen In, d'un an; Karoku, de deux; An Te, de deux; Quanki, de trois; & Teejei, d'un an.

La premiere année de son regne, & la premiere du Nengo Teewo, le premier jour du second mois, naquit dans la Province Awa, Nitsijren, fameux Docteur Payen, & fondateur d'une Secte particuliere.

Go Forikawa regna onze ans, & en vecut vingt-quatre.

LXXXVI. Dai. Si Dsio.

SI DSIO, son fils ainé, agé de cinq ans, lui succeda l'an 1893. de Synmu, 1233. de Jesus Christ.

Il institua les Nengos, Tempoko, d'un an; Bunriaku, d'un an; Kassiuku, de trois ans; Riaknin, d'un an; Jengo, d'un an; & Nintzi, de trois ans.

La

La troisiéme année de son regne, Joritzne, Seogun ou General de la Couronne, qui faisoit alors son sejour à Kamakura Seogun, vint à la Cour à Miaco, pour saluer l'Empereur.

Il regna dix ans, & en vecut quinze.

GO SAGA, ou Saga II, fils puisné de l'Empereur Tsutsi Mikaddo, lui succeda l'an 1903. de Synmu, 1243. de Jesus Christ. LXXXVII. Dai. Go Saga.

Il institua le Nengo Quan Jun, qui dura quatre ans.

Il mourut après avoir regné quatre ans, la cinquante troisiéme année de son age.

GO FIKAKUSA, ou Fikakusa II, lui succeda l'an 1907. de Synmu, 1257. de Jesus Christ. LXXXVIII. Dai. Go Fikakusa.

Il institua les Nengos, Quantsi, de deux ans; Gensio, de six; Koojen, Sooka, & Sooguan d'un an chacun.

La onziéme année de son regne, le 23. jour du second mois, il y eut un grand tremblement de terre.

Il abdiqua la Couronne, après avoir regné treize ans, & vecut soixante ans.

KAME JAMMA, frere puisné de l'Empereur, monta sur le throne après sa demission, l'an 1920. de Synmu, 1260. de Jesus Christ. LXXXIX. Dai. Kame Jamma.

Il institua les Nengos, Bunwo, d'un an; Kosio, de trois; & Bunje, de onze ans.

La cinquiéme année de son regne, le 21. jour du onziéme Mois, mourut Sinran, Chef de la Secte Ikosiu, & qui avoit été disciple de Foonin Seonin, fondateur de la Secte Seodosiu.

La septiéme année de son regne, il parut une Comete, qui fut aussi vuë à la Chine.

La neuviéme année de son regne, le 8. jour du cinquiéme Mois, on vit deux Soleils, & le 10. & 11. jour du second Mois, trois Lunes.

La quinziéme & derniere année de son regne, Mune Taka; qui étoit alors Général de la Couronne, & à la tête des Affaires seculieres, fixa sa residence dans la Ville de Kamakura.

Il regna quinze ans, & se demit ensuite de l'Empire, en faveur de son fils ainé. Il vecut trente deux ans après son abdication, & mourut agé de cinquante sept ans, la cinquiéme année du regne de l'Empereur Gonidsio.

GOUDA succeda à son pere, l'an 1935. de Synmu, 1275. de Jesus Christ. XC. Dai. Gouda.

Les Nengos instituez sous son regne, sont Gentsi, de deux ans; Kentsi, de quatre; Kooan, de quatre; & Sioo, de trois. Quelques Auteurs ne marquent que deux Nengos, Gentsi, de trois ans; & Kooan, de dix.

La neuviéme année de son regne, le 21. jour du cinquiéme Mois, le General Tartare Mooko, parut sur les Cotes du Japon, avec une flotte de 4000. voiles, & 240000. hommes. L'Empereur Tartare Sijsu, qui regnoit alors, après avoir conquis l'Empire de la Chine environ l'an de Jesus Christ 1270, envoya ce Général pour subjuguer aussi le Japon. Mais cette entreprise ne reussit pas. Les Cami, (s'il en faut croire les Ecrivains Japonnois) c'est-à-dire, les Dieux tutelaires & protecteurs de l'Empire du Japon, irritez contre le projet audacieux des Tartares, exciterent une furieuse tempête qui detruisit toute cette flote qu'on croyoit invincible. Mooko lui-même perit dans les flots, & il ne se sauva qu'un petit nom-

nombre de ses troupes. [*Il est parlé plus au long de cette expedition dans la Preface du Traducteur Anglois, où l'on remarque que Marco Polo, Noble Venitien, qui étoit alors dans la Chine, à la Cour de l'Empereur Tartare Sijsu, en fait aussi mention.*]

La dixiéme année de son regne le 13. jour du dixiéme Mois, mourut dans la Province de Musasi, Nitsiinin, dont on a deja parlé. Ceux de la Secte Fokesiu celebrent encore tous les ans une fête, en memoire du jour de sa Mort.

Gouda regna treize ans, & mourut agé de cinquante ans.

XCI. Dai. Fusimi. Fusimi, fils puisné de Go Tikakusa, & son Cousin, lui succeda l'an 1948. de Synmu, 1288. de Jesus Christ.

Il institua les Nengos, Soowo, de cinq ans; & Jenin de six.

La premiere année de son regne, le 3. jour du 3. mois il lui naquit un fils, en faveur duquel il se demit de l'Empire, après avoir regné onze ans.

Il vecut cinquante trois ans.

XCII. Dai. Go Fusimi. Go Fusimi, ou Fusimi II, succeda à son pere l'an 1959. de Synmu, 1299. de Jesus Christ.

Il institua un nouveau Nengo, apellé Seoan, qui dura trois ans, jusqu'à ce qu'il abdiqua.

Il vecut trente cinq ans après son abdication, & mourut agé de quarante huit ans, l'an 1997. de Synmu, 1337. de Jesus Christ.

XCIII. Dai. Go Nidsio. Il se demit de la Couronne en faveur de Go Nidsio, ou Nidsio II, fils ainé de l'Empereur Gouda, l'an 1962. de Synmu, 1302. de Jesus Christ.

Cet Empereur institua les Nengos, Kagen, de quatre, & Tokuds, de deux ans.

La cinquiéme année de son regne, le huitiéme Mois, il y eut un grand tremblement de terre. Cette année est remarquable par la Mort de l'Empereur Kame Jamma, & par la naissance de Takaudsi, qui fut ensuite General de la Couronne, & Monarque seculier.

Il regna six ans, & abdiqua la Couronne en faveur de

XCIV. Dai. Fannasonno. Fannasonno, frere puisné de Go Fusimi, & fils puisné de Fusimi, l'an 1968. de Synmu, 1308. de Jesus Christ.

Les Nengos instituez sous son regne, sont Jenke, de trois ans; Ootsijo, d'un an; Sooa, de deux ans; & Bun O, de cinq.

Il regna onze ans, & se demit de la Couronne en faveur de Go Daigo, frere puisné de Go Nidsio, & fils puisné de Gouda.

XCV. Dai. Go Daigo. Go Daigo, ou Daigo II, monta sur le throne l'an 1979. de Synmu, 1319. de Jesus Christ.

Il institua les Nengos, Genwo, de deux ans; Genko, de trois; Seotsju, de deux; Karaku, de trois; Gentoku, de deux; & Genko d'un an.

La derniere année de son regne, il y eut des guerres Civiles très sanglantes, qui sont descrites dans le Livre intitulé Teifeki.

Il regna treize ans, & abdiqua la Couronne en faveur de Kwo Gien, fils ainé de Go Fusimi.

XCVI. Dai. Kwo Gien. Kwo Gien, ou Koo Gien, monta sur le throne l'an 1992. de Synmu, 1332. de Jesus Christ.

Il institua le Nengo Seoke, qui dura deux ans.

La seconde année de son regne, Takadsi, General de la Couronne & Empe-

Empereur seculier, vint à la Cour pour saluer le Mikaddo. La même année Takakoku, General celebre, se fendit le ventre.

Kwoo Gien, après avoir regné deux ans, remit la Couronne à son predecesseur. Il vecut encore trente deux ans, & mourut l'an 2026. de Synmu, 1364. de Jesus Christ.

Go Daigo reprit donc la Couronne l'an 1994. de Synmu, 1334. de Jesus Christ.

Il institua ensuite les Nengos, Kemmu, & Jenken, chacun de deux ans.

La troisiéme année de son second regne, mourut l'Empereur Go Fusimi, & Kusnokimaka Sugge, fameux General. La même année, le huitiéme Mois, il y eut de grands tremblemens de terre au Japon.

Il ne regna cette seconde fois que trois ans.

Quo Mio, frere puisné de Kwo Gien & quatriéme fils de l'Empereur Go Fusimi, lui succeda l'an 1997. de Synmu, 1337. de Jesus Christ. XCVII. Dai. Quo Mio.

Le Nengo Jenken, qui avoit été institué par son predecesseur, continua durant la premiere année de son regne, & fut suivi du Nengo Riakuwo qui dura quatre ans.

La seconde année de son regne, il honora Takaudsi, General de la Couronne, de l'illustre titre de Sei Dai Seogun.

Mes deux Historiens Japonnois ne s'accordent pas sur la durée du regne de cet Empereur. L'un assure qu'il regna douze ans; & l'autre pretend qu'après avoir regné seulement deux ans, il eut pour successeur.

Go Mura Cami, ou Muracami II, septiéme fils de l'Empereur Godaigo, l'an 1999. de Synmu, 1339. de Jesus Christ. Cependant cet Empereur n'est pas compté dans la liste des Mikaddos.

Le Nengo Riakuwo continua pendant les trois premieres années de son regne, supposé qu'il regnât en effet, & fut suivi des Nengos, Kooje, de trois ans; & Tewa, de quatre.

Mais qui que ce soit qui ait gouverné le Japon durant ces Nengos, mes deux Auteurs conviennent, qu'après que le Nengo Tewa fut expiré, Siukwo monta sur le throne.

Siukwo, qui étoit le fils ainé de l'Empereur Koo Gen, commença son regne l'an 2009. de Synmu, 1349. de Jesus Christ. XCVIII. Dai. Siukwo.

Il n'institua aucun Nengo la premiere année de son regne; car le Nengo Quano ne commença que la seconde année, & dura deux ans.

La premiere année de son regne, finit la guerre Siidsio Nawatto.

Il regna trois ans.

Gokwoo Gen, ou Kwoogen II, son frere puisné, lui succeda l'an 2012. de Synmu, 1352. de Jesus Christ. XCIX. Dai. Gokwogen.

Il institua les Nengos, Bunjwa, de quatre ans; Jenbun, de cinq; Kooan, d'un; Teeidsi, de six; & Ooan, de sept. Ce dernier Nengo continua les trois premieres années du regne de son successeur.

La troisiéme année de son regne, Joosisaki, troisieme fils du General de la Couronne Takaudsi, vint à la Cour.

La quatriéme année de son regne, il envoya Takaudsi dans la Province d'Oomi, pour terminer quelques differents qui étoient survenus dans cette Province.

La huitiéme année de son regne, Takaudsi mourut le 29. jour du qua-

triéme mois. Son fils Joosisaki succeda à ses Charges; & la même année, il obtint de l'Empereur le titre de Sei Dai Seogun.

La onziéme année de son regne, le nouveau General de la Couronne Joosisaki fut envoyé dans la Province d'Oomi pour commander l'armée Imperiale.

La dix huitiéme année de son regne, Joosimitz, fils de Joosisaki, fut fait General de la Couronne & honoré du titre de Sei Dai Seogun.

Gokwoo Gen, regna vingt ans.

C. Dai. Go Jenju. Go Jenju, son fils ainé, lui succeda l'an 2032. de Synmu, 1372. de Jesus Christ.

Le dernier Nengo de son pere continua les trois premieres années de son regne. La quatriéme, il institua le Nengo Kooraku qui dura quatre ans, & fut suivi des Nengos, Sei Toku, de deux ans; & Koowa de quatre. Ce dernier continua pendant la premiere année du regne de son Successeur.

La huitiéme année de son regne, il y eut une grande famine dans le Japon. La même année il parut une Cométe.

Il regna onze ans.

CI. Dai. Gokomatz. Gokomatz, son fils ainé, lui succeda l'an 2043. de Synmu, 1383. de Jesus Christ, & le troisiéme du Nengo Koowa.

Les Nengos instituez sous son regne, sont Sitoku, de trois ans, qui commença la seconde année de son regne; Kakei, de deux ans; Ikoo O, d'un an; Meetoku, de quatre ans; & Oo Jei, de trente quatre.

La neuviéme année de son regne, il y eut guerre dans le pays d'Udsii.

La quatorziéme année, le 17. jour du onziéme mois, le fameux Temple Kenninsi fut reduit en cendres.

La vingtiéme année, une Comete parut au Printems, & on remarqua qu'il y eut une grande secheresse & disette d'eau l'été & l'automne suivans, & de furieux tremblemens de terre l'hiver.

La vingt-deuxiéme année, une Montagne à Nasno, dans la Province de Simotski, commença à bruler & à jetter des pierres & des cendres. Mais la flame cessa peu de jours après.

La vingt-cinquiéme année, l'automne fut fort pluvieux, ce qui causa des innondations en plusieurs lieux de l'Empire. Il y eut ensuite des tempêtes & des tremblemens de terre.

Il regna trente ans.

CII. Dai. Seokwo. Seokwo, son fils, lui succeda l'an 2073. de Synmu, 1413. de Jesus Christ, & le vingtiéme du Nengo Oojei.

Le Nengo Oojei continua pendant les quinze premieres années de son regne, après quoi il en institua un nouveau apellé Seootsio, qui ne dura qu'un an.

La quatriéme année de son regne Usje Suggi, c'est à dire, Usje de la famille de Suggi, se rebella contre l'Empereur.

La neuviéme année le 12. jour du dixiéme mois, il parut deux Soleils.

La seiziéme année, le 18. jour du premier mois, mourut Josimotz, General de la Couronne, & Josijnoba succeda à son titre & à sa Charge. La même année, le 27. jour du septiéme mois, l'Empereur mourut, après avoir regné seize ans.

Go-

GOFUNNA SO, son fils, lui succeda l'an 2089. de Synmu, 1429. de Jesus Christ. CIII. Dai. Gofunna So.

Il institua les Nengos, Jeïko, de douze ans; Kakitz, de trois; Bunjan, de cinq; Fotoku, de cinq; Kosio, de deux; Tsioorok, de trois; & Quanisjo de six.

La premiere année de son regne, le 5. jour du huitiéme mois, il parut une grande & terrible Comete; & une autre la onziéme année, le troisiéme Mois.

La seiziéme année, Josijmassa, fut honoré par l'Empereur, du titre de Sei Seogun.

La dix-huitiéme année, le Palais de l'Empereur fut reduit en cendres.

Les Historiens Japonnois remarquent que les sept dernieres années de son regne il parut dans le Ciel des phenomenes étranges & surprenants, qui furent suivis de la famine, de la peste, & d'une grande mortalité dans tout l'Empire.

Il regna trente six ans.

GO TSUTSI MIKADDO, ou Tsutsi Mikaddo II, son fils, lui succeda l'an 2125. de Synmu, 1465. de Jesus Christ. CIV. Dai. Go Tsutsi Mikaddo.

Cet Empereur institua les Nengos, Bunsio, d'un an, qui commença la seconde année de son regne; Onin, de deux ans; Fumjo, de dix-huit; Tsiooko, de deux; Jentoku, de trois; & Me O, de neuf.

La premiere année de son regne, le 2. mois, il parut une Comete dont la queuë sembloit avoir trois brasses de long.

La seconde année, il y eut plusieurs tremblemens de terre, particulierement le 29. jour du douziéme mois. La même année, il y eut une si grande famine dans la Chine, que les gens se tuoient & se mangeoient les uns les autres.

La troisiéme année fut fatale au Japon, par les troubles & les guerres Civiles qui y survinrent. Cette desolation commença le 6. jour du cinquiéme Mois.

La cinquiéme année, le 10. jour du neuviéme Mois, il parut une autre Comete, dont la queuë avoit une brasse de long.

La septiéme année, il y eut une grande mortalité dans tout l'Empire.

La même année, le premier jour du douziéme Mois, il parut encore une Comete, la plus grande qu'on eut encore vuë, & dont la queuë, dit mon Auteur, avoit la longueur d'une ruë.

La neuviéme année, mourut Fotsakawa Katsmotto, General celebre par son courage & par ses exploits. Après sa Mort il fut honoré du titre de Riu Ans, & celui de Sei Seogun fut donné à Joosnavo.

La onziéme année, le 6. jour du huitiéme mois, il fit un vent tempetueux. Près d'Amagasaki, dans la Province de Setz, les rivieres s'enflerent si fort, qu'une partie de ce pays là fut innondée, & plusieurs personnes furent noyées.

La vingt-cinquiéme année, le 26. jour du troisiéme mois, mourut Josijnavo. Il étoit fils de Josijmassa, General de la Couronne; & outre qu'il avoit le titre de Sei Seogun, il partageoit avec son pere le commandement des Armées, & l'Administration des affaires seculieres de l'Empire.

Josijmassa mourut l'année suivante, qui étoit l'an 1490. de Jesus Christ, & fut fort regretté.

La vingt & neuviéme année, Josijsimmy fut honoré du titre de Sei Dai Seogun. Peu de tems après, il alla commander l'armée dans la Province de Jasijro.

La trentiéme année, le 7. jour du huitieme mois, il y eut un autre grand tremblement de terre.

Il regna trente six ans, & en vecut cinquante neuf.

CV. Dai. Kasiuwabara. KASIUWABARA, son fils, lui succeda l'an 2161. de Synmu, 1501. de Jesus Christ.

Il institua les Nengos, Bunki, de trois ans; Jeeseo, de dix-sept; & Teije, de sept. Ce dernier continua durant la premiére année du regne de son successeur.

La quatriéme année de son regne, il y eut une grande famine dans le Japon; & une autre la seiziéme année.

La sixiéme année, le septiéme mois, il parut une Comete.

La huitiéme année, le titre de Sei Seogun, & le Commandement de l'Armée fut donné à Jositanne.

La dixiéme année fut fatale au Japon par les guerres & les tremblemens de terre qu'il y eut.

La douziéme année, le cinquiéme mois, Josijtanne alla à la Cour saluer l'Empereur.

Kasiuwabara regna vingt & six ans.

CVI. Dai. Gonara. GONARA, son fils, lui succeda l'an 2187. de Synmu, 1527. de Jesus Christ.

Le dernier Nengo de son pere continua durant la premiere année de son regne, aprés quoi il institua les Nengos, Koraku, de quatre ans; Tembun, de vingt & trois, & Koodsi. de trois.

Peu de tems après qu'il fut monté sur le throne, la guerre finit entre Fossokawa & Kadsuragawa. Deux ans aprés, le premier de ces deux Princes se fendit le ventre, avec ce courage & cette fermetté qui est si fort admirée de ces payens.

Pendant le regne de cet Empereur, l'Empire du Japon fut affligé deux fois de la peste, & trois fois d'une grande mortalité; les saisons y furent extraordinairement pluvieuses, & les eaux si grosses, qu'elles innonderent une grande partie du pays; & il y eut une tempête si violente & si générale, qu'elle renversa plusieurs édificés magnifiques, & une partie du palais de l'Empereur.

La cinquiéme année, le 29. jour du sixiéme mois, il parut une Comete; & on en vit encore une autre le douziéme mois de la douziéme année.

La septiéme année, le 8. jour du dixiéme Mois, il y eut une Eclipse de Lune

La vingt & uniéme année, le 17. jour du second mois, Josi Tir reçut de l'Empereur le titre de Sei Dai Seogun, & eut le Commandement des Armées. Dix huit ans après, Josi Tir se fendit le ventre.

La vingt & quatriéme année, le 4. jour du cinquiéme Mois, mourut Josij Far General de la Couronne, & Monarque seculier.

Gonara regna trente & un ans.

CVII. D. I. Ookimatz. OOKIMATZ, son fils, lui succeda, l'an 2218. de Synmu, 1558. de Jesus Christ.

Il institua les Nengos, Jeekoku, de douze ans; Genki, de trois; & Jensoo, de dix-neuf. Celui-ci continua pendant les cinq premieres années de son successeur.

La

La premiere année de son regne, il y eut l'èté une très grande secheresse, qui fut suivie d'une grande famine.

La huitiéme année de son regne, Josi Tir General de la Couronne & Empereur seculier se fit mourir, comme on vient de le dire.

La onziéme année, Josij Tira fut fait General de la Couronne, & l'Empereur l'honora du titre de Sei Seogun.

La seiziéme année est remarquable par une Tortue qui avoit deux têtes, & qui fut prise au printems.

La même année le 3. jour du quatriéme mois, quelques scelerats mirent le feu au Kamio, c'est à dire, à la partie la plus élevée de la Ville de Miaco (la partie basse s'apelle Si Mio) où l'Empereur faisoit sa residence, & elle fut presque toute reduite en cendres.

La vingtiéme année, le 23. jour du neuviéme mois, il parut une grande Comete, qui ne disparut que l'année suivante.

La vingt & uniéme année fut fort pluvieuse, & le 12. jour du cinquiéme mois la plus grande partie du pays fut innondée.

La vingt & troisiéme année, il y eut beaucoup de maladies, & une grande mortalité dans tout l'Empire.

La vingt-cinquiéme année, le 2. jour du sixiéme mois, Nobunanga, General de la Couronne & Empereur seculier, & son fils ainé, furent tuez à Miako.

La vingt-sixiéme année, il vint des Isles de Riuku, des Ambassadeurs à la Cour.

La vingt-huitiéme année, qui étoit l'an 1585. de Jesus Christ, le septiéme mois, Fide Jos, qui prit ensuite le nom de Taiko, ou Taikosama, fut honoré du titre de Quanbuku par l'Empereur, qui lui donna aussi le Commandement des Armées, & l'Administration des affaires seculieres de l'Empire. Le Quanbuku est la premiere personne après le Dairi, & en vertu de ce titre il est son Lieutenant général, ou son Vicegerent dans l'Etat. Taiko étoit de basse extraction, & il s'éleva lui-même à ce poste éminent par son courage & par son merite. A proprement parler, il a été le premier Monarque seculier absolu du Japon; c'est à dire, le premier qui s'est arrogé le gouvernement absolu de l'Empire, dont les Empereurs Ecclesiastiques avoient retenu jusqu'alors quelque part. Depuis ce tems-là, les Monarques seculiers ont été independans des Empereurs Ecclesiastiques, à qui il ne reste plus qu'une ombre de leur premiere Autorité, & quelques prerogatives de peu de consequence, qui regardent leur rang & leur Sainteté, & le pouvoir de donner des titres d'honneur.

Cette même année, le 29. du onziéme Mois, il y eut un grand tremblement de terre, qui continua par des secousses réiterées, mais moins violentes, presque un an entier.

La vingt-neuviéme année de son regne, il se demit de la Couronne en faveur de son petit-fils, & mourut sept ans après.

VIII. Dai. Go Josei.

Go Josei, petit-fils de l'Empereur Ookimatz, & fils ainé du Prince héreditaire Jookwo, mort l'année precedente le 7. jour du onziéme mois, monta sur le throne l'an 2247. de Synmu, 1587. de Jesus Christ.

Le dernier Nengo de son grand-pere continua durant les cinq premieres années de son regne, après quoi il institua les Nengos, Bunroku, de quatre ans; & Keitsjo, qui dura dix-neuf ans, ou trois ans après sa Mort.

La troisiéme année de son regne, Fidetsugi (neveu de l'Empereur

Taiko, qui l'avoit declaré son successeur, mais qui le disgracia ensuite, & l'obligea de se fendre le ventre) Prince cruel & sanguinaire, tua Foodsjo dans la Province de Sagami, & extirpa toute sa famille, conformement aux Maximes de la guerre suivies dans le Japon, qui veulent que par là on aille tout d'un coup à la racine du mal.

La cinquiéme année, le titre de Quanbuku fut donné à Fide Tsugi.

La sixiéme année, qui étoit l'an de Jesus Christ 1592, Taiko declara la guerre aux Coréens, & envoya contr'eux une nombreuse Armée, disant que par la conquête de cette Peninsule, il vouloit s'ouvrir le chemin à la Conquête de l'Empire même de la Chine. Cette guerre dura sept ans.

La septiéme année mourut Ookimatz, grand-pere & predecesseur de l'Empereur.

La onziéme année, l'Empereur honora du titre de Nai Dai Sin, Jesijas favori de Taiko, & son premier Ministre d'Etat.

La même année, le 12. jour du septiéme Mois, il y eut plusieurs grands tremblemens de terre, & les secousses continuerent à diverses reprises pendant un mois. Environ ce tems-là, il plut des Cheveux, longs de quatre ou cinq pouces, en plusieurs lieux de l'Empire. Il est souvent parlé de ce phenomene dans leurs Histoires.

La douziéme année, qui étoit l'an 2258. de Synmu, 1598. de Jesus Christ, le 18. jour du huitiéme mois, Fide Josi prit le nom de Taiko, qui signifie, grand Seigneur. Ce Monarque mourut la même année (le 16. Decembre N. S.) laissant l'Empire seculier à son fils unique Fide Jori, qu'il remit entre les mains de Jejas pour prendre soin de son éducation.

La quatorziéme année, Josijda Tsibbu, qui avoit un Emploi à la Cour de Fide Jori, se rebella contre l'Empereur. Les rebelles furent bientot defaits, & leur Chef fut exterminé avec toute sa famille.

La dix-septiéme année, le titre de Sei Dai Seogun, qui appartient au General de la Couronne, fut donné à Jejas, Gouverneur du Prince hereditaire Fide Jori, fils unique de Taiko. La même année, Fide Jori fut honoré du titre de Nai Dai Sin.

La dix-neuviéme année le titre de Sei Dai Seogun fut donné à Fide Tadda, fils de Jejas General de la Couronne.

La même année, le 15. jour du douziéme mois, il arriva un phenomene fort extraordinaire; une montagne sortit de la mer en une nuit, proche l'Isle de Fatsisio, où l'on relegue ordinairement les Grands de la Cour du Monarque seculier, lors qu'ils sont disgraciez.

La vingt & uniéme année, qui étoit l'an 1608. de Jesus Christ, il arriva à Saruga un Ambassadeur, que l'Empereur de la Chine avoit envoyé pour faire compliment au Monarque seculier du Japon.

La vingt & troisiéme année, Jejas fit batir un Chateau dans la Province d'Owan.

La vingt-quatriéme année, les Isles de Riuku furent conquises par le Prince de Satzuma. Depuis ce tems-là on les a regardées comme appartenant à l'Empire du Japon.

Go Josei regna vingt-cinq ans.

CIX. Dai. Daiseokwo. DAISEOKWO, son fils, lui succeda l'an 2272. de Synmu, 1612. de Jesus Christ.

La quatriéme année de son regne, il institua le Nengo Geniwa de neuf ans, qui fut suivi du Nengo Quan Je, lequel continua vingt ans, c'est-

c'est-à-dire, pendant le reste de son regne, & durant tout le regne de son successeur.

La seconde année de son regne, il plût aussi des Cheveux en plusieurs lieux de l'Empire, particulierement pendant l'automne.

La troisiéme année, le 25. jour du dixieme mois, il y eut un furieux tremblement de terre. La même année Fide Juri, fils unique & heritier du defunt Empereur Taiko, fut assiegé dans la Chateau d'Osacca par Jejas, qui avoit été chargé de son éducation, & qui étoit son beau-pere. Le Chateau se rendit la quatriéme année, le 7. jour du cinquiéme mois. Mais le Prince s'étant retiré dans le Palais avec ses plus fidelles Amis, y fit mettre le feu; aimant mieux perir dans les flammes, que de tomber entre les mains d'un ennemi victorieux, quoi qu'il lui fut allié de si près.

La cinquiéme année, le 17. jour du quatriéme mois, Jesias mourut en pleine & entiere possession du throne seculier, dont il s'étoit emparé, & qu'il laissa à son fils. Jésias est le premier Empereur de la famille qui regne à present. Il fut enterré à Nicquo; & suivant la coutume, il fut mis au nombre des Dieux, sous le nom de Gonsensama.

La huitiéme année, qui étoit l'an 1619. de Jesus Christ, il parut une Comete fort remarquable.

La dixiéme année, l'Empereur Ecclesiastique épousa avec beaucoup de pompe & de solemnité la fille de Fide Tada, Monarque Seculier.

La douziéme année, Jemitz, fils de Fide Tada, alla à Miaco saluer l'Empereur Ecclesiastique, de qui il obtint le titre de Sei Dai Seogun.

La dix-huitiéme année, il abdiqua la Couronne en faveur de sa fille. Il vêcut encore cinquante ans après avoir abdiqué, & mourut agé de quatre-vingt-dix ans, la huitiéme année du Nengo Tempo, le 8. jour du huitiéme mois, vers la fin de l'Automne, lorsque les Arbres, pour me servir des termes de mon Auteur Japonnois, étoient déja depouillez de leurs feuilles.

Nio Te, ou Seo Te, c'est à dire, Mademoiselle Mikaddo, ou selon d'autres Fonin, derniere fille du feu Empereur, monta sur le throne l'an 2290. de Synmu, 1630. de Jesus Christ. C X. Dai. Seo Te.

Le dernier Nengo de son pere continua durant tout son regne.

La troisiéme année de son regne, le 24. jour du premier mois, mourut Fide Tada, Empereur seculier. Il fut deifié après sa mort selon la coutume, & apellé Teitokuin.

La cinquiéme année, Ijemitz Monarque seculier, fils & successeur de Fide Tada, alla à la Cour du Dairi.

La septiéme année, le 10. Mois, on permit aux Chinois de revenir trafiquer au Japon, ce qui avoit été deffendu quelque tems auparavant.

Le Commencement de la fameuse Rebellion des Chretiens à Simabara, dans la Province de Fisen, se rapporte au onziéme Mois de la huitiéme année, qui étoit l'an 1637. de Jesus Christ.

La neuviéme année, le second Mois, le 12. d'Avril 1638, on fit mourir en un jour 37000. Chretiens. Ce Massacre étouffa tout d'un coup la rebellion; & abolit entierement la Religion Chretienne dans le Japon.

La douziéme année, l'an 1641. de Jesus Christ, le 5. jour du huitiéme Mois, naquit Ijetzna, pere de l'Empereur seculier qui regne à present.

La même année, il y eut une grande famine & une grande Mortalité dans le Japon, depuis le commencement du printems, jusqu'à la Moisson.

Cette Imperatrice regna quatorze ans, & se demit de la Couronne en faveur de son frere puisné.

CXI. Dai. Gokwomio. GOKWOMIO, communement apellé Goto Mio, frere puisné de l'Imperatrice Seo Te, lui succeda l'an 2303. de Synmu, 1643. de Jesus Christ, le 7. jour du neuviéme mois, quoi qu'il ne prit le titre de Mikaddo, & ne monta sur le throne que le 5. jour du onziéme mois.

Il institua les Nengos, Seofo, de quatre ans; Kejan, encore de quatre ans; & Seoo, de trois ans.

La troisiéme année de son regne, le 23. jour du quatriéme mois, le titre de Seonai Dai Nagon fut donné à Ijetzna, Empereur seculier.

La onziéme année, le 12. jour du huitiéme mois, le feu prit au Dairi, ou Palais de l'Empereur Ecclesiastique, & en consuma une grande partie, avec plusieurs Temples & autres batimens voisins. La même année, de jeunes Garçons de douze ou quatorze ans, furent mis en prison, étant soupçonnez d'y avoir mis le feu, & à plusieurs autres endroits de la Ville de Miaco.

La dixiéme année, le 6. jour du septiéme mois, Ingen, célébre Prédicateur payen arriva de la Chine. Il vint dans le dessein de convertir les Japonnois à son Culte payen, & de réunir, s'il étoit possible, les differentes Sectes qui se trouvoient alors dans l'Empire; dessein qu'il n'etoit pas facile d'executer.

La onziéme année, le 20. jour du neuviéme mois, le Mikaddo mourut, & fut enterré avec beaucoup de solemnité dans le Temple de Sen Ousi, le 15. jour du dixieme Mois suivant.

CXII. Dai. Sinin. SININ, son troisiéme frere, lui succeda l'an 2314. de Synmu, 1654. de Jesus Christ.

Il institua les Nengos, Meiruku & Bantsi, de trois ans chacun; & Seowo, ou selon d'autres, Quan Bun, de douze ans, qui continua jusqu'à la onziéme année du regne de son successeur.

Quelques Auteurs pretendent que ce fut la premiere année du regne de cet Empereur que les Chinois eurent la permission de trafiquer de nouveau au Japon.

La troisiéme année de son regne, (l'an 1657. de Jesus Christ) le 13. jour du premier mois, il y eut un furieux incendie à Jedo, residence de l'Empereur seculier, qui continua pendant trois jours, & reduisit en cendres la plus grande partie de cette Capitale. [*Nous avons une Relation de cet Incendie par Mr. Wagenaer, Ambassadeur de la Compagnie des Indes Orientales à l'Empereur du Japon, & qui étoit alors à Jedo. Elle est inserée dans le Recueil qu'a fait Montanus des Ambassades memorables aux Empereurs du Japon.*]

La cinquiéme année, commença le Rakujo, ou Pelerinage aux trente-trois Temples Quanwon; ceremonie, qui a été pratiquée depuis ce tems-là par plusieurs personnes devotes de l'un & de l'autre sexe.

La septiéme année, une grande partie du lieu de la residence de l'Empereur Ecclesiastique fut encore reduite en cendres.

La huitiéme année, le 1. jour du cinquiéme mois, il y eut un tremblement de terre si terrible, qu'une Montagne de la Province d'Oomi, sur la riviere de Katzira, fut engloutie, & il n'en resta pas la moindre trace.

Sinin regna huit ans.

KINSEN, ou TEI SEN, ou suivant son titre entier, Kinseokwo Tei, son cadet, le plus jeune des fils de l'Empereur Daiseokwo Tei, lui succeda l'an 2323. de Synmu, 1663. de Jesus Christ. CXIII. Dai. Kinsen.

Le dernier Nengo de son frere continua pendant les dix premieres années de son regne; après quoi il institua le Nengo Jempo, qui dura huit ans, & fut suivi des Nengos, Tenwa, de trois ans; & Dsiokio, de quatre.

La troisiéme année de son regne, le sixiéme mois, l'Empereur établit une Cour des Enquêtes dans toutes les Villes & tous les Villages de l'Empire. Ce Tribunal a ordre de rechercher quelle Religion, Secte, ou Croyance chaque famille, ou chaque personne particuliere professe. Cette recherche se fait tous les ans une fois: le tems n'en est pas fixé; mais c'est ordinairement quelques jours ou quelques semaines après qu'on a fait fouler aux pieds les Images de Jesus Christ & de la Vierge Marie dans chaque famille, comme une preuve qu'ils detestent la Religion Chretienne.

La quatriéme année, le quatriéme mois, l'Empereur ordonna que la Secte Jusja Fuse, qui étoit une branche de celle de Fokesiu, fut abolie, & deffendit à tous ses sujets de s'y attacher desormais. Ceux de cette Secte avoient des idées si ridicules de leur pureté & de leur Sainteté, qu'ils croyoient que le commerce des autres hommes les rendoit impurs & souillez.

La sixiéme année, le 1. jour du second Mois, & les quarante jours suivans, la Ville de Jedo souffrit beaucoup par le feu, qui paroissoit y avoir été mis à dessein, & il sembloit que les incendiaires en vouloient particulierement aux Magasins des Marchands, & aux Maisons où les Soldats étoient logez.

La septiéme année, il y eut une grande famine au Japon causée par l'excessive secheresse de l'année precedente. L'Empereur ordonna que cent jours de suite, à commencer par le vingtiéme jour du premier Mois, on distribueroit du ris bouilli aux pauvres, à ses depends, dans tout l'Empire.

La huitiéme année, il y eut de grandes Tempêtes à Osacca, & dans plusieurs autres Provinces maritimes, qui furent suivies d'innondations, & d'une grande Mortalité sur les hommes & sur le bêtail.

La neuviéme année, le quatriéme mois, en nettoyant la riviere qui passe à Osacca, on y trouva une grande quantité d'or & d'argent, qui y avoit été aparemment jetté dans le tems des dernieres guerres civiles.

La onziéme année, le 9. jour du cinquiéme mois, le feu prit à quelques edifices de la Cour du Dairi, & fut si violent qu'une grande partie de la Ville de Miaco fut reduite en cendres; & comme il arriva que plusieurs greniers publics furent brulez, l'Empereur voulut bien ordonner qu'on donnât ou prêtât trois Kokus de ris à toutes les familles qui en auroient besoin; comme cela se pratique souvent en tems de famine.

La douzieme année, le second Mois, il se tint une Cour des Enquêtes, par ordre de l'Empereur, dans sa Ville Capitale de Miaco; & on trouva que dans les 1850, rues de cette Ville, il y avoit 1050. personnes de la Religion Ten Dai, 10070. de la secte de Singon, 5402. de celle de Fosso, 11016. de Sen, 122044. de Seodo, 9912. de Rit, 81586. de

 Jocke,

Jocke, 41586. de Nis Fonguans, 80112. de Figas Fonguans, 7406. de Takata Monto, 8306. de Bukwoo, 21080. de Dainembuds, & 6073. de celle de Jammabos; ce qui fait en tout 405643. (sans y comprendre la Cour du Dairi) dont 182070. étoient males, & 223572. femelles. (*Voyez la fin du IX. Chapitre du V. Livre*).

La même année, le 3. jour du 4. Mois, mourut dans le fameux Couvent d'Obaku, Ingen Missionnaire Chinois dont on a déja parlé, agé de quatre-vingt deux ans. Les Mois suivans, les fruits de la terre souffrirent beaucoup par la pluye & la grêle, ce qui causa une grande famine, & l'Empereur donna de nouveaux ordres de distribuer du ris aux pauvres dans les principales Villes.

La dix-huitiéme année, & la huitiéme du Nengo Jenpo, le 8. jour du cinquiéme mois, (le 24. de Juin 1680.) mourut l'Empereur feculier Ijetzna. Après sa Mort, il fut, selon la coutume, mis au nombre des Dieux, & apellé Gen Ju in den.

La dix-neuviéme année, le cinquiéme Mois, l'Empereur donna le titre pompeux de Sei Dai Seogun Nai Dai Sin Sioni i ukonjeno Taiso à Tsinajos, Monarque feculier à présent regnant, frere puisné de Geniuin, & troisiéme fils de Ijetiru, ou Daijoin.

La vingtiéme année, & la seconde du Nengo Tenwa (l'an 1682. de Jesus Christ) il y eut encore une grande famine & mortalité au Japon, particulierement à Miaco & aux environs.

Le douziéme mois de la même année, le 28. jour, il y eut un incendie à Jedo, qui reduisit en cendres la plus grande partie de cette grande ville.

La vingt & uniéme année, qui étoit la troisiéme du Nengo Tenwa, mourut Tokumatz, fils unique & heritier presomptif de l'Empereur seculier à present regnant. On en porta le deüil dans tout l'Empire, & il fut deffendu de jouer d'aucun instrument de Musique, ou de faire aucune rejouissance pendant trois ans.

La même année, le 5. jour du douziéme mois, il y eut encore un incendie dans la Ville de Jedo.

Kinsen regna vingt-quatre ans, & abdiqua la Couronne en faveur de son fils.

CXIV. Dai. Kinsen.

KINSEN, ou Kinseokwo Tei, qui a le même nom que son pere, lui succeda l'an 2347. de Synmu, 1687. de Jesus Christ.

La seconde année de son regne, il institua les Nengo Genroku, dont la cinquiéme année est l'an 1692. de Jesus Christ. J'étois alors au Japon. Dans le Cycle de soixante ans elle porte le nom de Midsno Je Sar.

Les noms de ces cent & quatorze Empereurs Ecclesiastiques du Japon, tirez d'une Chronique Japonnoise, imprimée dans la Langue savante des Chinois, sont gravez dans la Planche XVI.

CHAPI-

CHAPITRE VI.

Des Generaux de la Couronne & Monarques seculiers, depuis Joritomo jusqu'à l'Empereur Tsinajos à present regnant.

I. JORITOMO, premier General de la Couronne & Monarque seculier, naquit sous le regne du LXXVI. Dairi, l'an de Jesus Christ 1154. Il regna 20. ans.
II. JORI I JE, fils de Joritomo, regna cinq ans.
III. SANNETOMO, fils puisné de Joritomo, regna 17. ans.
IV. JORITZNE, fils de Quan Baku Dooka, regna 18. ans.
V. JORI SANE, ou Jorissuga, fils de Joritzne, regna 8. ans.
VI. MUNE TAKA SINNO, ou Soo Son Sinno, fils de l'Empereur Ecclesiastique Sagga II, regna 15. ans.
VII. KOREJAS SINNO, fils ainé de Mune Taka, regna 24. ans.
VIII. KIUME SINNO, ou Sanno Osi, troisiéme fils de l'Empereur Ecclesiastique Tikakusa II, regna 20. ans.
IX. MORI KUNI SINNO, son fils, regna 25. ans.
X. SONUN SINNO, ou Sonnun Sinno, fils puisné de Daigo II, regna 2. ans.
XI. NARI JOSI SINN OO, quatriéme fils de Daigo II, regna 3. ans.
XII. TAKA UDSI, fils de Askago Sannokino Cami Nago Udsi, regna 25. ans.
XIII. JOSI JAKI, troisiéme fils de Takaudsi, regna 10. ans.
XIV. JOSIMITZ, fils de Josi Jaki, regna 40. ans.
XV. JOSI MOTSI, fils de Takamitz, regna 21. ans.
XVI. JOSI KASSU, fils de Josimotsi, regna sous son Pere.
XVII. JOSI NORI, fils de Josimitz regna 14. ans.
XVIII. JOSI KATZ, fils ainé de Josi Nori, regna 3. ans.
XIX. JOSI MASSA, fils puisné de Josi Nori, regna 49. ans.
XX. JOSI NAVO, regna sous son Pere Josimassa.
XXI. JOSI TANNE, frere de Josi Navo, regna 18. ans.
XXII. JOSI SYMMI, fils de Josi Tanne, regna 14. ans.
XXIII. JOSI FAR, fils de Josi Symmi, regna 30. ans.
XXIV. JOSI TIR, fils de Josi Far, regna 16. ans.
XXV. JOSI TAIRA, ou TIRA, fils de Josi Tir, regna 4. ans.
XXVI. JOSI AKI, fils de Josi Taira, regna 5. ans.
XXVII. NOBBENAGA, ou Nobunaga, fils puisné de Oridano Dansio Taira, regna 10. ans.
XXVIII. FIDE NOBU, fils de Nobu Tada, regna 3. ans.
XXIX. FIDE IOSI, nommé ensuite Taiko, & Taiko Sama. Cet illustre Monarque étoit fils d'un Paysan, & dans sa jeunesse il avoit été Sommelier d'une personne de qualité: mais par son courage & par son merite il s'éleva sur le throne du Japon. Il soûmit à son autorité toutes les Provinces du Japon qui avoient été jusqu'alors divisées, &

gouvernées par des Princes particuliers, & fut le premier Monarque feculier abfolu. Après fa mort, on le mit au nombre des Dieux, fuivant la coutume du pays, & le Dairi l'honora du titre divin de Tojokuni Dai miofin. Son Temple eft à Miaco, où l'on garde fon Urne; mais il eft presque ruiné, l'Empire feculier ayant paffé à une autre famille.

XXX. Fide Tsugu, autrement Quabacundono, fils de Joo in Iziro, & neveu de Taicofama, regna pendant quelque tems fous fon Oncle.

XXXI. Fide Jori, fils de Taicofama, étant en bas age lorfque fon Pere mourut, il confia le foin de fon éducation à Ijejas Sama, un de fes favoris & de fes Confeillers d'Etat, qui s'obligea par un ferment folemnel, figné de fon propre fang, de quitter la Regence, auffi-tôt que le jeune Prince feroit en age, & de remettre l'Empire entre fes mains. A cette condition, la fille de Jejas fut mariée au Prince hereditaire, lequel jouit de l'Empire, ou au moins du titre d'Empereur, fous fon Gouverneur & beau pere, l'efpace de quatorze ans.

XXXII. Jejassama, autrement Ongofio, & Daifufama, ravit la Couronne au gendre de Fide Jori. L'an de Jefus Chrift 1611, il accorda à la Compagnie Hollandoife des Indes Orientales, une entière liberté de trafiquer au Japon. Après fa mort il fut deifié, fuivant la coutume, & apellé Gongenfama. Il fut enterré à Niko, près de Miaco, qui eft le lieu de la fepulture de fa famille. Il regna quatorze ans, y compris quelques années de fa Regence. Quelques Auteurs prétendent qu'il ne regna que quatre ou cinq ans, dans la fuppofition qu'il étoit agé de foixante & dix ans lorfqu'il s'empara du throne.

XXXIII. Fide Tada, troifiéme fils de Ijejaffama, nommé après fa Mort Taitokonni, ou Taitokuinfama, renouvella, en 1616. ou 1617, les Privileges que fon Pere avoit accordez aux Hollandois. Il regna dix-huit ans.

XXXIV. Ijetiruko, autrement Ijemitzko, fils de Fidetada, nommé après fa mort Daijoinfama, ou Taijoinfama, regna vingt & un ans.

XXXV. Ijetznako, fon fils, nommé après fa mort Ginjoinfama, ou Genjuinfama, regna trente ans, & mourut le 4. de Juin 1680.

XXXVI. Tsinajosiko, autrement Tfijnajofiko, ou Tfijnafofama, ou fuivant fon titre tout au long, qu'il a obtenu depuis peu du Dairi, Sei Dai Seogun, Nai Dai Sin i Ukon Jeno Tai So, Monarque à prefent regnant, fucceda à fon frere. Il étoit agé de 43. ans, lorfque j'étois au Japon (en 1693), & il y avoit douze ou treize ans qu'il étoit fur le throne.

HISTOI-

HISTOIRE
DU
JAPON.

LIVRE TROISIEME.

DE L'ETAT DE LA RELIGION DANS LE JAPON.

CHAPITRE I.

Des Religions de cet Empire en general, & de la Religion du Sintos en particulier.

LA Liberté de Confcience, entant qu'elle ne deroge point aux interêts du Gouvernement civil, & ne trouble pas la paix & la tranquillité de l'Etat, a toujours été accordée dans le Japon, auffi bien que dans la plupart des autres Contrées de l'Afie. De là vient que les Religions étrangeres s'y font introduites avec tant de facilité, & y ont fait de fi grands progrès, au prejudice de l'ancienne Religion, établie dans le pays de tems immemorial. Depuis un fiecle, il y a eu quatre Religions principales, & qui fe font diftinguées par le nombre de leurs fectateurs; favoir: Religions du Japon.

1. Sinto, l'ancienne Religion, ou l'ancien Culte des Idoles des Japonnois. Sinto.

2. Budfo, le Culte des Idoles étrangeres, qui furent apportées au Japon, du Royaume de Siam, ou de la Chine. Budfo.

3. Siuto, la Doctrine de leurs Philofophes & de leurs Moraliftes. Siuto.

Deivus.

4. Deivus, ou Kiriſtando, c'eſt à dire, la voie de Dieu, ou de Chriſt, par où il faut entendre la Religion Chretienne.

Le fort de la Religion Chretienne dans le Japon.

C'eſt par le zele louable, & par les ſoins infatigables des Miſſionnaires Eſpagnols & Portugais, particulierement des Jeſuites, que la Religion Chretienne fut connuë dans le Japon, & qu'elle y fit des progrès qui ſurpaſſerent infiniment leur attente. En effet, depuis la premiere arrivée des Peres de la Societé dans la Province de Bongo, ce qui étoit environ l'an de Jeſus Chriſt 1549. (ou ſix ans après la découverte du Japon) jusqu'à l'année 1625, ou fort près de 1630, elle ſe répandit dans la plûpart des Provinces de l'Empire, & pluſieurs Princes & grands Seigneurs la profeſſerent publiquement. Le progrès merveilleux qu'elle avoit fait juſqu'alors, même au milieu des orages & des tempêtes où elle étoit expoſée, donnoit lieu d'eſperer que dans peu de temps tout l'Empire ſe feroit converti à la foi de notre Sauveur, ſi les vûes ambitieuſes de ces Peres, & les effets prématurez qu'ils firent pour recueillir les fruits temporels de leurs ſoins & de leurs travaux, auſſi bien que les ſpirituels, n'euſſent tellement irrité la Majeſté Souveraine de l'Empire, qu'ils exciterent contre eux-mêmes & contre leurs Proſelytes la plus cruelle perſecution qu'on ait jamais vûe, & qui cauſa en peu d'années l'extirpation totale de la Religion qu'ils prechoient, & de tous ceux qui l'avoient embraſſée.

La Religion du Sintos.

Des trois principales Religions qui fleuriſſent aujourd'hui dans le Japon. Celle du SINTOS merite d'avoir ici le premier rang; mais plutôt à cauſe de ſon Antiquité & de ſa durée, que par le nombre de ſes Sectateurs.

Le Sinto, qu'on apelle auſſi Sinsju, & Kamimitſi, eſt le Culte des Idoles, établi anciennement dans le Pays. Sin & Kami ſont les noms des Idoles qui font l'objet de ce Culte. Jo & Mitſi, veulent dire la maniere, ou la methode d'adorer ces Idoles. Siu ſignifie la Foi, ou la Religion. Sinsja, & au pluriel Sinsju, ce ſont les perſonnes qui profeſſent cette Religion.

Le but principal que les Sectateurs de cette Religion ſe propoſent, c'eſt d'être heureux dans ce Monde. Il eſt vrai qu'ils ont quelque idée, mais fort obſcure & fort imparfaite, de l'Immortalité de l'Ame, & d'un état futur de bonheur, ou de malheur: cependant ils ne ſe mettent point en peine de ce qu'ils deviendront dans une autre vie; tous leurs ſoins & toute leur attention eſt de bien adorer les Dieux qui gouvernent & dirigent les affaires de ce Monde, & preſideut immediatement, chacun ſelon ſes fonctions, à tous les évenemens & à toutes les neceſſitez de la Vie. Et quoi qu'ils reconnoiſſent un Etre ſuprême, qui, ſelon eux, habite dans le plus haut des Cieux; & qu'ils admettent auſſi quelques Dieux inferieurs, qu'ils placent parmi les étoiles; ils ne les adorent neanmoins pas, ni ne leur conſacrent aucune Fête; croyant que ces Etres, qui ſont ſi fort au deſſus de nous, ne voudroient pas entrer dans ce qui nous regarde. Cependant ils jurent par ces Dieux ſuperieurs, & leurs noms ſont toujours inſerez dans la formule de leur ſerment. Mais ils adorent & invoquent les Dieux, qu'ils regardent comme ayant un pouvoir abſolu ſur leur pays, & la ſurintendance de tout ce qu'il produit, de ſes elemens, de l'eau, des Animaux, & autres choſes; & qui en vertu de ce pouvoir ſont à portée de leur faire du bien ou du mal, de les rendre heureux ou malheureux dans cette vie. Ils ſont d'autant plus

at-

attentifs à rendre leurs hommages à ces Divinitez, qu'ils semblent être persuadez que cela suffit pour purifier leur cœur, & que par leur secours & leur intercession ils ne manqueront pas d'obtenir dans la Vie à venir des recompenses proportionnées à la maniere dont ils se seront comportez dans celle-ci. Cette Religion paroit être à peu près aussi ancienne que la Nation même. S'il est vraisemblable que les premiers Japonnois sont descendus des Babyloniens, & que pendant qu'ils étoient à Babel, ils se formerent quelques idées de la veritable Religion, de la création du Monde, & de son état avant ce tems-là, comme cela nous est enseigné dans l'Ecriture sainte; nous ne sommes pas moins fondez à supposer, que par le changement qui arriva dans leur langage, & par l'embarras & la fatigue d'un voyage si long & si ennuyeux, ces idées s'effacerent presque entierement de leur esprit; & que quand ils arriverent à cette extrémité de l'Orient, ils conçurent avec raison un profond respect pour leur Chef, qui les avoit conduits si heureusement au travers de tant de dangers & de difficultez, & qu'après sa mort ils le deïfierent, & que dans la suite les autres grands hommes qui avoient bien merité de leur Patrie, soit par leur prudence & leur sagesse, soit par leur courage & leurs actions heroïques, furent aussi mis au nombre des Kami, c'est à dire, des Esprits immortels dignes des honneurs divins, & que pour en perpetuer la memoire on leur batit des Mias, ou des Temples; ce terme Mia, signifiant proprement la Maison ou la demeure d'une Ame vivante. Le respect dû à ces grands hommes devint par succession de tems si général, qu'on a depuis toujours cru que ceux qui aimoient sincerement leur Patrie, de quelque secte qu'ils fussent, étoient indispensablement obligez de donner des marques publiques de veneration pour leur vertu, & de reconnoissance pour les services importans qu'on avoit reçu d'eux, en visitant leurs Temples & se prosternant devant leurs Images, soit aux jours consacrez à leur memoire, soit en d'autres tems convenables, pourvû qu'ils ne fussent pas dans un état d'impureté, & qu'ils eussent les dispositions necessaires pour aprocher de ces lieux saints. De sorte que ce qui n'avoit été d'abord établi, que comme un simple acte de respect & de gratitude, se changea par degrez en adoration & en culte religieux. Enfin, cette Superstition fut poussée si loin, que les Mikaddos, ou Empereurs Ecclesiastiques, descendus en ligne directe de ces grands Heros, & qu'on suppose avoir herité de leurs excellentes qualitez, sont regardez, dès qu'ils sont montez sur le throne, comme les images vivantes de leurs Kamis ou Dieux, ou même comme de veritables Kamis, élevez à un degré de pureté & de sainteté si éminent, qu'aucun Gege (Gege est un terme de mepris, que les Kuge, c'est à dire, les personnes de la Cour Ecclesiastique de l'Empereur, donnent aux Japonnois qui ne sont pas comme eux d'une extraction noble & divine) n'ose se presenter devant eux: ils croient même que tous les autres Kamis ou Dieux du Pays sont obligés de l'aller visiter une fois par an, & de se tenir auprès de sa sacrée personne, quoique d'une maniere invisible, pendant le dixiéme Mois. Cela passe pour une verité si constante, que durant ce mois-là, qu'ils apellent Kaminatsuki, c'est à dire, le mois sans Dieux, on ne celebre aucune Fête, parce qu'on croit que les Dieux ne sont pas chez eux dans leurs Temples, mais à la Cour auprès du Dairi. Ce Pape Japonnois pretend aussi être le seul qui ait le pouvoir & l'autorité de déïfier & canoniser les autres, s'il lui paroit qu'il le meritent, soit par l'apparition de leurs Ames après leur mort, ou par les Miracles qu'ils

Il a lui seul le Pouvoir de canoniser.

ont fait. Alors l'Empereur donne un titre illustre au nouveau Dieu, ou au nouveau Saint, & ordonne qu'on batisse un Mia ou Temple en sa memoire, ce qui se fait ou aux depends de l'Empereur même, ou par la contribution des personnes pieuses & charitables. S'il arrive, après cela, que ceux qui adorent dans ce Temple, & qui se devouent particulierement à ce nouveau Dieu, viennent à reussir dans leurs entreprises, mais sur tout lorsqu'il se fait quelque Miracle qui paroit être l'effect de son secours, & de son pouvoir, cela porte d'autres personnes à implorer sa Protection, & par ce moyen le nombre de ses Temples & de ses Adorateurs s'augmente & s'accroit en fort peu de tems. C'est ainsi que le nombre des Dieux devient tous les jours plus grand. Mais outre les hommes illustres, qui, à cause de leurs Actions heroïques ou de leur pieté exemplaire, sont mis de tems en tems au rang des Dieux du Pays par les Empereurs Ecclesiastiques; il y a une autre classe de Dieux qui sont beaucoup plus anciens. On en marque deux Successions differentes. La premiere est la succession de Ten-sin Sitzi Dai, ou des Sept grands Esprits Celestes, qu'on dit avoir existé dans les plus anciens tems du Soleil, longtems avant l'existence des hommes & des cieux, & avoir habité le Monde Japonnois (le seul pays qu'il y eut alors selon leur Opinion) durant plusieurs milions de siecles. Le septiéme & dernier de ces sept grands Esprits Celestes, nommé Isanagi, ayant connu charnellement sa divine femme Isanami, à l'imitation de ce qu'il avoit vû faire à l'Oiseau Isiatadakki, engendra une seconde succession de Divinitez; inferieures, à la verité, ax premieres; mais cependant superieures à toutes celles qui ont existé depuis ce tems-là. Cette seconde succession prend son nom du nombre de ses Principaux Chefs, & est appellée Dsi Sin Go Dai, ou la Succession des cinq Divinitez terrestres, qui ont vêcu & gouverné le Japon pendant un tems très long, mais limité. Il seroit inutile de m'étendre ici davantage sur ce sujet: j'ai parlé amplement de l'Opinion ridicule & fabuleuse des Japonnois sur ces deux Successions de Divinitez, dans le Livre I. Chap. VII. & dans le Livre II. Chap. I. J'ajouterai seulement que l'Histoire de cette seconde Succession est pleine d'Avantures merveilleuses & extraordinaires, de Prouesses de Chevalerie errante, de defaites de Geants, de dragons, & d'autres Monstres qui desoloient alors le Pays & remplissoient de terreur les Habitans qui étoient alors des demi-Dieux. Plusieurs Villes & plusieurs Villages dans l'Empire ont tiré leur nom de quelcune de ces Actions memorables arrivée dans leur voisinage. Ils conservent encore dans quelques uns de leurs Temples, des épées & d'autres Armes, qu'ils regardent comme des restes de ces anciens tems, & ils croyent que ces Heros demi-divins se sont servis de ces armes-là pour vaincre & detruire ceux qui troubloient la paix & la tranquillité du Pays. Les sectateurs de la Religion du Sintos ont une vénération particuliere pour ces saintes reliques, & il y en a même qui croient qu'elles sont animées de l'Ame de ceux à qui elles appartenoient autrefois. Enfin, tout le Systême de la Théologie du Sintos n'est qu'un composé ridicule de fables si monstrueuses & si extravagantes, que ceux qui en ont fait une étude particuliere, cachent avec soin toutes ces impertinences à leurs propres Devots, & à plus forte raison aux Budsdoistes, & aux Sectateurs des autres Religions: & peut-être que cette Secte n'auroit pas subsisté si long-tems, sans l'étroite liaison qu'il y a entre ses Opinions & les Coutumes civiles du Pays, que cette Nation observe avec un attachement scrupuleux & une regularité infinie. Les Temples des

Deux successions de leurs Divinitez.

Systeme de la Theologie du Sintos.

des Sintoïstes ne sont pas desservis par des Prêtres & des Ecclesiastiques, mais par des Laïques, qui, generalement parlant, n'ont aucune connoissance des fondemens & des raisons de la Religion qu'ils professent, & ignorent entierement l'Histoire des Dieux qu'ils adorent. Il s'en trouve pourtant quelques uns parmi les Sintosju, ou sectateurs de la Religion du Sintos, particulierement dans l'Ordre des Canusis, qui font de tems en tems un Sermon au Peuple, ou qui s'attachent à instruire les Enfans. Lorsque j'étois au Japon, un de ces Canusis vint de Miaco pour prêcher dans le Temple de Tensi, & après cela dans celui de Suwa. Il faisoit tous les jours un Sermon, où il expliquoit la Loi Naccottomino tarrai ou Naccottomibarrai; mais ses Sermons n'étoient qu'un mêlange confus & indigeste des Histoires Romanesques & ridicules de leurs Dieux & de leurs Esprits. Ils enseignent leur systeme de Théologie à ceux qui ne sont pas de leur secte, moyennant une recompense convenable, & sous le seau du secret; sur tout lorsqu'ils viennent au dernier Article, qui traite du commencement de toutes choses: car ils n'en parlent point à leurs Disciples jusqu'à ce qu'ils se soient engagez par un serment scellé & signé de leur main, de ne pas profaner ces Mysteres sacrez & sublimes, en les revelant aux laïques ignorants & incredules. Le Texte Original de cette Doctrine misterieuse est contenu dans les mots suivans tirez d'un Livre qu'ils apellent ODAIKI: *Kai fakuno fasime Dsjusio Fusô Tatojaba Jujono sui soni ukunga Getosi Tentsijno utsijni Itsi butsu wo seosu Katats Igeno gotosi fenquas ste sin to nar Kuni toko datsno Mikotto to goos*: c'est-à-dire, *Au commencement de l'Ouverture de toutes choses, le Chaos flottoit, comme les poissons nagent dans l'eau pour leur plaisir. De ce Chaos sortit quelque chose semblable à une epine, qui étoit susceptible de mouvement & de transformation. Cette chose devint une Ame ou un Esprit, & cet Esprit est apellé* KUNITOKODATSNO MICOTTO.

CHAPITRE II.

Des Temples, de la Croyance, & du Culte de la Religion du Sintos.

LEs Sinsju, c'est à dire, les Sectateurs de la Religion du Sintos, apellent leurs Temples ou Eglises Mia, mot qui signifie, comme je l'ai déja remarqué, la demeure des Ames immortelles. Ils ont beaucoup de rapport aux *Fana* des anciens Romains; car, generalement parlant, ce sont des Monumens élevez à la memoire des grands hommes. Ils les apellent aussi Jasijro, & Sia, ou Sinsja, & ce dernier terme comprend la Cour entiere du Mia, avec tous les autres batimens qui en dependent. Noms des Temples du Sintos.

Les Dieux, qui sont l'objet de leur culte, sont nommez Sin & Cami, ce qui signifie Ames ou Esprits. Ils les honorent aussi quelquefois de l'épithete de Miosin, sublimes, illustres, saints; & de Gongen, justes, severes, jaloux. Les Sectateurs des autres Religions apellent les Couvens Leurs Dieux.

 de

de leurs Religieux, & les lieux où ils font leurs devotions, Sifia Tira, c'eſt à dire, Temples; & les Dieux qu'ils adorent, Fotoge. Toutes les autres Idoles étrangeres, dont le Culte eſt venu de dela la Mer & a été porté au Japon, ſont compriſes ſous le nom general de Boſatz, ou Budz. Les Mias, & en general tous les Couvens & Maiſons Religieuſes, tant de cette Secte, que des autres, ſont ſituez dans les lieux les plus rians & les plus agreables du Pays, ſur le meilleur terrain, & communément au dedans ou auprès des grandes Villes, des gros Villages, & autres lieux habitez. Dans ce Chapitre je ne parlerai que des Mias des Sintoïſtes. Une allée large & ſpacieuſe bordée de deux rangs des beaux Cyprès qui croiſſent dans ce pays & qui ſont extremement hauts, conduit tout droit au Mia, ou à la Cour du Temple, où il y a quelquefois pluſieurs Mias, & dans ce caslà l'allée dont on vient de parler conduit tout droit à celui qu'on regarde comme le principal. La plupart des Mias ſont ſituez dans un bois très agreable; ou ſur le penchant d'une Colline tapiſſée de Verdure, où l'on monte par des marches de pierre très propres. Auprès du grand Chemin, à l'entrée de l'allée qui conduit au Temple, il y a pour les diſtinguer des grands Chemins ordinaires, un grand Portail fait d'une maniere particuliere, apellé Torij, & qui eſt de pierre ou de bois. La ſtructure de ces Portes eſt fort ſimple: deux pilliers poſez perpendiculairement ſoutiennent deux poutres miſes en travers, dont la plus haute, eſt, par maniere d'ornement, courbée vers le milieu, & s'éleve aux deux extrémitez. Entre ces deux poutres il y a une Table quarrée, qui eſt ordinairement de pierre, où le nom du Dieu à qui le Mia eſt conſacré, eſt écrit en Caracteres d'Or. (Voyez la Pl. XVII. A.) Quelquefois on trouve une autre porte faite de la même maniere, devant le Mia, ou devant la Cour du Temple, s'il y a pluſieurs Mias dans une Cour. A quelque diſtance du Mia, il y a un Baſſin, qui eſt ordinairement de pierre, & plein d'eau, afin que ceux qui vont faire leurs devotions puiſſent s'y laver. Tout contre le Mia, il y a un grand Coffre de bois pour recevoir les aumônes. Le Mia eſt un batiment ſimple, ſans ornement ni magnificence; communément quarré, fait de bois, & dont les poutres ſont groſſes & aſſez propres. La hauteur n'excede guere celle de deux ou trois hommes, & la largeur n'eſt que de deux ou trois braſſes. Il eſt élevé d'environ une Verge ou davantage, au deſſus de la terre, & ſoutenu par des piliers de bois. Autour du Mia il y a une petite gallerie, où l'on monte par quelques degrez. Le frontiſpice du Mia eſt d'une ſimplicité qui répond au reſte: il conſiſte en une ou deux fenêtres grillées, qui découvrent le dedans du Temple à ceux qui viennent faire leurs devotions, afin qu'ils ſe proſternent devant le lieu ſacré. Il eſt toujours fermé, & ſouvent il n'y a perſonne qui le garde. Il y a d'autres Mias qui ſont un peu plus grands, & qui ont quelquefois une Antichambre & deux Chambres de chaque côté, où ceux qui gardent le Mia ſe tiennent aſſis en l'honneur du Cami, richement vetus de leurs belles Robes Eccleſiaſtiques. Les portes & les fenêtres de ces Chambres ſont grillées, & le plancher eſt couvert de nates très fines. D'ordinaire trois côtez du Temple ſont fermez, & il n'y a d'ouverture qu'au frontiſpice. Le toit eſt couvert de tuiles de pierre, ou de coupeaux de bois, & il s'avance beaucoup de chaque coté pour couvrir cette eſpece de gallerie qui regne tout autour du Temple. Il differe de celui des autres batimens en ce qu'il eſt recourbé avec plus d'art, & compoſé de pluſieurs couches de belles poutres, qui, s'avançant par deſſous, ont quelque choſe

Deſcription de leurs Mias.

Portes du Temple.

de fort singulier. A la cime du toit il y a quelquefois une poutre plus grosse & plus forte que les autres, posée en long, & à ses extremitez deux autres poutres toutes droites qui se croisent; & quelquefois une troisiéme qui est en travers derriere elles. Cette structure est faite à l'imitation, aussi bien qu'en memoire de celle du premier Temple Isje; & quoiqu'elle soit fort simple, elle est neanmoins très ingenieuse & presque inimitable, en ce que les poids & la liaison de toutes ces poutres entrelacées, sert à affermir tout l'édifice. Sur la porte du Temple il pend quelquefois une grosse cloche plate, qui tient à une corde longue, forte & pleine de nœuds: ceux qui viennent faire leurs devotions frapent la cloche, comme s'ils vouloient avertir les Dieux de leur arrivée. Mais cette coutume n'est pas ancienne, & on ne la pratiquoit pas autrefois dans la Religion du Sintos; elle a été empruntée du Budso, ou de la Religion Idolatre étrangere. Dans le Temple, on voit du papier blanc suspendu, & coupé en petits morceaux; & par là on veut donner au peuple une idée de la pureté du lieu. Quelquefois on place un grand Miroir au milieu du Temple, afin que les Devots puissent s'y voir; & faire reflexion que comme ils aperçoivent très distinctement les taches de leur visage dans ce Miroir, de même les taches & les mauvaises inclinations de leur cœur les plus secretes, paroissent à decouvert aux yeux des Dieux immortels. Il y a un grand nombre de ces Temples qui n'ont aucune Idole ou Image du Cami auquel ils sont consacrez. Et en général on peut dire qu'ils n'ont point d'Images dans leurs Temples, à moins que quelque incident particulier ne les engage à y en mettre; tels par exemple, que la grande reputation & sainteté du Sculpteur, ou quelque Miracle éclatant qu'aura fait le Cami. Dans ce dernier cas, on place dans le lieu le plus éminent du Temple, vis à vis de l'entrée ou du frontispice grillé, une Chasse apellé Fongu, c'est à dire, le veritable Temple; & dans cette Chasse, devant laquelle les Adorateurs du Cami se prosternent, l'Idole est enfermée, & on ne l'en tire qu'à la grande Fête du Kami qu'elle represente, & qui ne se celebre qu'une fois tous les cent ans. On enferme aussi dans cette Chasse des Reliques du même Dieu, comme ses os, ses habits, ses épées, & les Ouvrages qu'il a travaillés de ses propres mains. Le principal Mia de chaque lieu a un ou plusieurs Mikosi qui en dependent: ce sont des Chapelles quarrées, exagones, ou octogones, très proprement vernissées, ornées dehors de corniches dorées, & en dedans de plusieurs Miroirs, de papier blanc decouppé, & d'autres agrémens. Elles sont soutenues par deux batons pour être portées en certains tems; & on les porte avec beaucoup de pompe & de solemnité, lorsqu'au Jennitz, c'est à dire, à la grande Fête du Dieu auquel le Mia est consacré les Canusi ou Ministres du Temple celebrent le Massuri, dont je parlerai ailleurs. Quelquefois l'Idole du Cami à qui le Mia est dedié, & ses Reliques qu'on y garde, sont portées en procession dans ces Mikosi, à ces mêmes Fêtes. Le Chef des Canusis les tire de la Chasse qui est dans le Temple, où ils sont enfermez dans de très belles boites blanches, les porte sur son dos au Mikosi, & les y place marchant à reculons: mais on fait auparavant retirer le peuple, comme une race impure & prophane, indigne de voir des choses si saintes. Le dehors du Mia, ou l'Antichambre, & les autres Chambres voisines sont ordinairement enjolivées de divers ornemens, de Cimeterres proprement travaillez, de Modelles de Vaisseaux, de differentes sortes d'Images, ou d'autres Curio-

Ce que ce sont que les Mikosi.

riosītez, qui amusent agreablement les spectateurs oisifs, qui viennent faire leurs devotions dans ces Temples les jours de fête. On donne à ces Ornemens le nom de Jemma, & generalement parlant ce sont des Dons qui ont été faits au Temple par les Sectateurs de cette Religion, en consequence de quelque vœu qu'ils ont fait, ou pour eux-mêmes, ou pour leurs parens, ou leurs Amis, lorsqu'ils ont été attaquez de quelque dangereuse maladie, ou qu'ils se sont trouvez dans quelque situation malheureuse; & qu'ils accomplissent ensuite très religieusement, tant pour montrer le pouvoir des Dieux de qui ils ont imploré le secours, que pour temoigner la vive reconnoissance qu'ils ont des bienfaits qu'ils en ont reçus. La même chose se pratique aussi par les Sectateurs du Bosatz, ou de la Religion du Budso. On trouvera le dessein de quelques uns de ces Temples du Sintos & des Mikosi dans la Planche XVII. gravée d'après l'Original Japonnois.

Jemma, ou ornemens du Temple.

Par qui les Mias sont desservis.

Ces Mias, ou Temples du Sintos, ne sont pas desservis par des Ecclesiastiques, mais par des Laïques, qu'on nomme Negi, Canusi, & Siannin, & qui sont entretenus, ou par des legs faits par le fondateur du Mia, ou par des subsides accordez par le Mikaddo, ou par les contributions charitables des personnes pieuses qui vont y faire leurs devotions. Mikaddo, suivant le sens general de ce terme, signifie, la sublime Porte; Mi, étant la même chose que On, Goo, Oo, Gio, c'est à dire, haut, puissant, illustre, supreme, sublime; & Kado, signifiant un Portail ou une Porte. Lorsque ces Canusi, ou Prêtres seculiers sortent, ils se distinguent par de grandes Robes, qui sont ordinairement blanches, quelquefois jaunes, quelquefois d'autre couleurs & faites à peu près de la même maniere que celles qu'on porte à la Cour du Mikaddo. Cependant ils portent sous ces robes leurs habits seculiers ordinaires. Ils se rasent la barbe, mais ils laissent croitre leurs Cheveux. Ils portent un bonnet roide, oblong & vernissé, fait en forme de bateau, qui avance sur le front, & s'attache sous le menton avec des cordons de soye, & d'où pendent des nœuds à frange, qui sont plus longs ou plus courts suivant l'emploi ou la qualité de la personne qui les porte, laquelle n'est obligée de s'incliner devant des personnes d'un plus haut rang, que jusqu'à ce que le bout de ces nœuds touche la terre. Leurs superieurs ont les Cheveux tressez & relevez sous une gaze noire d'une façon particuliere, & leurs oreilles sont couvertes d'une espece d'oreillette qui a un empan & demi de long & deux ou trois pouces de large, se relevant auprès des joues, ou pendant plus ou moins, selon les dignitez, ou les titres d'honneur que leur a donné le Mikaddo. Dans les affaires Ecclesiastiques ils sont soumis a la jurisdiction absolue du Mikaddo: mais pour ce qui regarde le Temporel, eux & tous les autres Ecclesiastiques de l'Empire, obéissent aux ordres des deux Dsi Sin Bugios, ou Juges imperiaux des Temples, nommez par le Monarque seculier. Ils ont une fierté & un orgueil qu'il n'est pas possible d'exprimer, se croyant beaucoup plus parfaits & d'une meilleure extraction que les autres hommes. Quand ils sortent en habit de laïque, il portent deux Cimeterres, comme les personnes de la premiere qualité. Ils croyent que leur devoir & leur fonction les engagent à n'avoir absolument aucun commerce ni aucune liaison avec le commun peuple; quoi qu'ils soient eux mêmes Laïques. Il y en a même quelques uns qui poussent si loin l'idée qu'ils ont de leur pureté & de leur sainteté, qu'ils croiroient se profaner, s'ils avoient quelque commer-

Par qui ils sont gouvernez.

Leur Caractere.

merce avec les Ecclesiastiques qui ne sont pas de leur secte. Cependant il faut avouer que cette conduite est assez bien entenduë : l'attention scrupuleuse qu'ils ont à ne se communiquer avec personne, est un très bon moyen de cacher leur crasse ignorance, & toutes les absurditez & les contradictions de leur Systeme de Theologie, qui ne manqueroit pas d'être tourné en ridicule, si en s'entretenant avec ceux des autres sectes on venoit à parler de la Religion. En effet, la Religion du Sintos a quelque chose de bas & de méprisable: c'est un ramas d'Histoires fabuleuses & Romanesques de leurs Dieux, de leurs Demi-Dieux, & de leurs Heros, qui choque la raison & le bon sens. D'ailleurs, leurs Theologiens ne trouvent rien ni dans leurs Livres sacrez, ni dans la Tradition, qui puisse donner quelque satisfaction aux personnes curieuses, sur la nature & l'essence de leurs Dieux, sur leur pouvoir & leur gouvernement, sur l'état futur des Ames, & sur de semblables points fondamentaux, qui font le sujet des autres Systemes de Theologie Payenne. De là vient que lorsque la Religion Payenne étrangere du Budso fut introduite dans le Japon, non seulement elle s'y répandit d'abord & y fit un progrez surprenant; mais elle divisa même ceux qui demeurerent attachez à la Religion de leurs Ancêtres, & causa parmi eux un Schisme, qui produisit les deux Sectes qui partagent aujourd'hui les Sintoïstes. L'une est apellée Juitz. Elle comprend les veritables Orthodoxes du Sintos, qui ont persisté avec tant de fermeté & de constance dans la Religion & dans les Coutumes de leurs Ancêtres, qu'ils n'y ont pas voulu souffrir le moindre Changement. Mais ils sont en petit nombre; & les Canusis, ou Prêtres, en composent la grande partie. L'autre Secte est celle des Riobus. Ceux-ci sont une espece de Syncretistes, qui pour leur propre satisfaction, & pour aquerir une connoissance plus étenduë de la Religion, sur tout par rapport à l'état futur des Ames, s'attachent à reconcilier la Religion Payenne étrangere, avec celle de leurs Ancêtres. Pour cet effet, ils supposent que l'Ame d'Amida, que les Budsdoïstes adorent comme leur Sauveur, a passé par la Transmigration, dans le plus grand de leurs Dieux Ten Sio Dai Sin, l'essence, comme ils l'apellent, de la lumiere & du Soleil. La plupart des Sintoïstes, se declarent de cette Secte. Toute la Cour même du Dairi, ou de l'Empereur Ecclesiastique, paroit avoir du penchant pour ce Syncretisme; s'étant peut-être apercuë de la Fausseté & de l'Absurdité de la Religion qu'elle professe, & de la foiblesse des raisons dont on se sert pour tacher d'établir la Majesté & la sainteté presque divine de cet Empereur. Il n'y a même pas longtems qu'ils temoignerent qu'ils n'avoient pas beaucoup d'éloignement pour le Culte payen étranger; car on donna l'Archevêché & les deux Evêchez des Ikosiu, qui est la secte la plus riche & la plus nombreuse des Budsdoïstes, à deux Princes du sang Imperial. Le Monarque seculier professe la Religion de ses Ancêtres, & tous les ans il donne au Mikaddo des marques de sa soumission & de son respect; quoi qu'à present il ne le fasse pas en personne, mais par une Ambassade solemnelle & par de riches presents. Il va lui même visiter les Tombeaux des Empereurs ses Predecesseurs, & frequente aussi les principaux Temples & les principales Maisons religieuses où ils sont adorez. Lorsque j'étois au Japon, il ordonna qu'on batit deux Temples magnifiques en l'honneur du Philosophe Chinois Koosju, que nous apellons Confucius; ils croyent qu'il avoit reçu sa Philosophie immediatement du Ciel; & les Grecs étoient autrefois du même sentiment à l'égard de la

Deux Sectes de Sintoïstes. Le Juitz.

Les Riobus.

Religion du Monarque seculier.

Philosophie de Socrate. Il y a encore une chose qui merite d'être remarquée, c'est que plusieurs, ou peut-être la plupart de ceux qui ont toute leur vie professé la Religion du Sintos, & même quelques Siutosju, ou Moralistes, lorsquils sont au lit de la mort, recommandent leurs Ames aux soins des Prêtres du Budsdo, & souhaitent qu'on fasse chanter pour eux le Namanda, & que leurs Corps soient brulez & enterrez à la maniere des Budsdoïstes. Les sectateurs du Sintos ne croient pas la Doctrine de Pythagore touchaut la Transmigration des Ames, quoi qu'elle soit presque universellement reçue chez les Peuples de l'Orient. Cependant ils s'abstiennent de tuer & de manger les Animaux qui sont utiles aux hommes, croyant qu'il y auroit de la cruauté & de l'ingratitude à le faire. Ils croyent qu'après que les Ames sont sorties des Corps, elles vont dans un lieu où elles sont heureuses, & qui est situé immediatement au dessous du trente troisiéme Ciel, la demeure de leurs Dieux; & à cause de cela, ils l'apellent Takamanosacra, c'est à dire, les Champs hauts & sous-celestes: que les Ames de ceux qui ont bien vecu dans ce Monde y sont d'abord reçues; mais qu'il n'est pas permis à celles des mechants & des impies d'y entrer, & qu'elles sont condamnées à être errantes aussi longtems qu'il faut pour expier leurs Crimes. C'est là toute l'idée qu'ils ont d'un état de bonheur futur. Ils se bornent à ces Champs Elisées, à ces lieux heureux; & ne croyent point d'enfer, point de lieu de tourment, point de tenebres épaisses, point d'état malheureux pour les Ames dans la vie à venir. Ils ne croyent même pas d'autre Diable que celui qui anime le Renard; animal, qui fait de grands ravages dans ce pays, & dont on a tant de peur, que quelque uns croyent que les impies après leur mort son transformez en Renards, & leurs Prêtres apellent les Renards Mia, c'est à dire Esprits malins.

Creance des Sintoïstes touchant la Vie à venir.

Principaux points de la Religion du Sintos.

Les principaux points de la Religion du Sintos, & ceux qui dans l'Opinion de ses Sectateurs les rendent agréables aux Dieux, & dignes d'obtenir de leur bonté divine l'avantage d'être d'abord reçus dans les lieux heureux après leur mort; ou ce qu'ils ont d'ordinaire plus particulierement en vûe, une longue suite de benedictions temporelles dans cette Vie; ces points, dis-je, sont, 1. la pureté interieure du cœur. 2. une abstinence religieuse de tout ce qui peut rendre l'homme impur. 3. Une observation exacte des Fêtes solemnelles & des jours de fête. 4. des Pelerinages aux lieux Saints à Isie. A quoi quelques personnes religieuses ajoutent. 5. Matter son Corps, & mortifier sa Chair. Je traiterai de chacun en particulier.

La Pureté interieure du Cœur.

La pureté interieure du cœur consiste à faire les choses qui leur sont ordonnées, & à s'abstenir de celles qui leur sont defendues, soit par la Loi de la Nature, soit par les lumieres de la Raison, soit par l'Ordre immediat & particulier du Magistrat. La Loi qui prescrit la Pureté exterieure, dont nous parlerons plus amplement dans la suite, est la seule dont la pratique est étroitement enjointe aux Sectateurs de cette Religion. Ils n'ont point d'autre Loi, Divine, ni Ecclesiastique, qui les dirige par rapport à leurs actions: d'où il seroit assez naturel de conclure qu'ils doivent s'abandonner à toute sorte d'excès & de debauche, & se livrer sans contrainte à tout ce qui peut satisfaire leurs desirs & leurs passions, puisqu'ils ne sont point retenus par la crainte d'offenser leurs Dieux, & d'encourir leur indignation & leur colere. Et peut-être seroit-ce l'état malheureux de ces Peuples, s'il n'y avoit pas quelque chose de plus puissant

ſant gravé dans leur cœur ; je veux dire la Raiſon naturelle, qui regne ici dans toute ſa force, & qui ſeule ſuffit pour detourner du vice, & pour ramener à la vertu tous ceux qui veulent bien ſe conduire par ſes lumieres. D'ailleurs, le Magiſtrat a ſuffiſamment ſupplée à ce qu'il y a de defectueux à cet égard-là; en faiſant des Loix très ſeveres contre toute ſorte de crimes. Et certainement la Nation Japonnoiſe, conſiderée en general, nous fournit une preuve évidente, que les lumieres de la Raiſon naturelle, & les Loix du Magiſtrat, peuvent ſûrement diriger & conduire tous ceux qui veulent pratiquer la vertu & conſerver la pureté de leur cœur.

Mais pour ce qui regarde la pureté exterieure, dont l'Obſervation quoi que de moindre conſequence en elle-même a été neanmoins plus expreſſement ordonnée, elle conſiſte à ne pas ſe ſouiller & de ſang, à s'abſtenir de manger de la Chair, & à éviter les corps morts. Ceux qui ſe ſont rendus impurs par quelcune de ces choſes, ſe trouvent par là incapables d'aller aux Temples, de viſiter les lieux ſaints, & en général de paroitre en preſence des Dieux. Si quelcun repand ſur ſoi quelques goutes de ſon ſang, ou du ſang de quelque autre perſonne, il eſt Fuſio pendant ſept jours; c'eſt à dire, impur, & incapable d'aprocher des lieux ſaints. Si en batiſſant un Mia ou Temple, quelcun des Ouvriers vient à ſe bleſſer, enſorte que quelque partie de ſon Corps ſaigne; cela eſt regardé comme un très grand malheur, & d'une ſi grande conſequence que cet Ouvrier eſt rendu par là incapable de travailler à des édifices ſacrez. Si le même accident arrivoit lorſqu'on batit, ou qu'on repare quelqu'un des Temples de Tenſio Dai Sin à Isje, ce ne ſeroit par ſeulement un grand malheur pour l'Ouvrier, mais il faudroit demolir le Temple, & le batir de nouveau. Il n'eſt pas permis aux femmes d'entrer dans les Temples lorſqu'elles ont leurs Ordinaires. On croit que quand elles vont en peleringe à Isje leurs ordinaires ceſſent entierement pendant ce tems-là ; & ſi cela eſt vrai il faut l'attribuer aux fatigues d'un Voyage ſi long & ſi penible, ou plutot au ſoin qu'elles prennent de le cacher, de peur que la peine qu'elles ont priſe, & la depenſe qu'elles ont faite, ne devienne par là inutile. Quiconque mange de la Chair des Animaux à quatre pieds, excepté ſeulement le Daim, eſt Fuſio pendant trente jours. Mais celui qui mange de la Volaille ou des Oiſeaux ſauvages ou domeſtiques, excepté les Oiſeaux aquatiques, les Faiſans & les Grues, n'eſt Fuſio que pendant une heure Japonnoiſe, qui eſt égale à deux des notres. Quiconque tuë un Animal, ou aſſiſte à l'execution d'un criminel, ou ſe trouve auprès d'un mourant, ou va dans une maiſon où il y a un corps mort, eſt Fuſio ce jour-là. Mais de toutes les choſes qui rendent impur, on compte comme la plus grande, la mort de ſon Pere ou de ſes proches parens. L'impureté augmente à proportion de la proximité du degré. Toutes les formalitez requiſes dans cette occaſion, le tems du deuil, &c. ſont determinées par cette regle. En n'obſervant pas ces preceptes, on ſe rend coupable d'une impureté exterieure, que les Dieux ont en abomination, & qui ne permet pas qu'on aproche de leurs Temples. Les Devots, qui tachent de paſſer pour de grands ſaints, pouſſent les choſes encore plus loin, & s'imaginent qu'ils deviennent ſouillez par l'impureté des autres en trois manieres ; par les yeux qui voyent des choſes impures, par la bouche qui les dit, & par les oreilles qui les entendent. On repreſente ces trois ſortes d'impureté par l'Emblême de trois ſinges aſſis aux pieds de Dſiſo, & qui de leurs deux

Loix de la pureté exterieure.

pattes de devant ſe bouchent, l'un les yeux, l'autre les oreilles, & le troiſieme la bouche. On trouve cet Emblême dans la plupart des Temples des Budsdoïſtes, de qui il a été emprunté. On le voit auſſi en plusieurs lieux ſur le grand Chemin. Un homme de ma connoiſſance à Nangaſaki étoit ſi ſcrupuleux & ſi delicat ſur cet Article, que lorſqu'il recevoit ſeulement viſite de quelcun qu'il ſoupçonnoit d'être Fuſio, il faiſoit laver ſa Maiſon avec de l'eau & du ſel, depuis le haut juſqu'au bas; & cependant, malgré tous ſes ſoins ſuperſtitieux, les plus ſages de ſes Compatriotes le regardoient comme un franc hipocrite.

CHAPITRE III.

Des Rebi du Sintos, c'eſt à dire, de leurs Fêtes ſolemnelles, & de leur maniere de les célébrer.

LA Celebration des Fêtes ſolemnelles & des jours de Fête, qui fait le troiſiéme point eſſentiel de la Religion du Sintos, conſiſte en ce qu'ils apellent Majiru, c'eſt à dire, à aller aux Mias ou aux Temples des Dieux & des grands hommes decedez. On peut y aller en tout tems, mais il ne faut pas negliger de s'y rendre ces jours-là, qui ſont particulierement conſacrez à leur culte; à moins que les fidelles ne ſe trouvent dans un état d'impureté, & n'aient pas les qualitez neceſſaires pour paroitre en preſence des Dieux immortels qui ont en abomination toute ſorte d'impureté. Les Devots ſcrupuleux vont encore plus loin, & croyent qu'il y a même de l'indecence à ſe preſenter devant les Dieux immortels, lorſqu'on a l'eſprit actuellement afligé par des infortunes, ou par des malheurs. Car comme ces êtres immortels jouïſſent d'un état non interrompu de bonheur & de felicité, & qu'ils pénétrent juſques dans les replis les plus cachez du cœur de l'homme; ils ſe perſuadent que les prieres de ceux qui ſont dans le comble de la douleur & de l'affliction, leur ſeroient un objet deſagreable.

Comment les Japonnois font leurs Devotions.

Voici comment ils font leurs Devotions dans les Temples. Après s'être lavez ils mettent les meilleurs habits qu'ils ont, avec un Kamiſijno ou robe de ceremonie, chacun ſelon ſes moyens. S'étant ainſi habillez, ils marchent d'un air grave & compoſé juſqu'à la Cour du Temple, & vont premierement au baſſin d'eau pour ſe laver les mains, s'ils en ont beſoin, & pour cet effet il y a un ſeau qui pend à un des côtez du baſſin: enſuite baiſſant les yeux, ils s'avancent avec un grand reſpect vers le Mia, & après avoir monté les degrez qui conduiſent à la gallerie qui eſt autour du Temple, & qui ſont placez vis-à-vis de la fenetre grillée du Mia, & du Miroir qui eſt dans le Temple, ils ſe mettent à genoux, baiſſent peu à peu & avec beaucoup d'humilité la tête juſqu'à terre, la relevent enſuite étant toûjours à genoux, & tournant les yeux vers le Miroir, font une courte priere, où ils expoſent aux Dieux leurs beſoins, ou bien ils diſent un Takamano Farokami Jodomari, & cela fait, ils jettent quelques Putjes, ou petites pieces d'Argent, ou dans le Mia, au travers des grilles, ou dans

dans le Tronc qui est tout proche ; comme une Offrande qu'ils font aux Dieux, & un don charitable qu'ils font aux Prêtres. Ils frapent ensuite trois fois la Cloche qui pend sur la porte du Mia, pour la recreation des Dieux, qui, selon leurs idées, prennent un plaisir infini à entendre le son des Instrumens de Musique ; & ainsi ils se retirent pour passer le reste du jour à se divertir, comme, à se promener, à s'exercer à diverses sortes de jeux, à manger, à boire, & à se traiter les uns les autres le mieux qu'ils peuvent. Ces Devotions simples & unies peuvent être faites en tout tems, même lorsqu'on n'a pas ses plus beaux habits ; mais les jours de Fetes, tous les Sectateurs du Sintos ne manquent pas de les aller faire aux Temples d'un, ou de plusieurs Dieux, en qui ils ont le plus de confiance, soit parce qu'ils sont les Patrons de la profession qu'ils exercent, ou parce qu'ils peuvent les secourir & les assister dans leurs entreprises particulieres. Ils n'ont point de rites fixes & établis, ni de Ceremonies, point de Chapelets, ni aucun formulaire de Prieres. Chacun a la liberté de demander aux Dieux ce qui lui est necessaire, en tels termes, & de la maniere qu'il juge à propos. Il y en a même parmi eux qui croyent que toutes les Prieres sont inutiles, parce que les Dieux immortels connoissent le fond de leur cœur, toutes leurs pensées, tous leurs souhaits, tous leurs desirs, avec la même facilité qu'ils voient eux-mêmes leur visage dans le Miroir. Ils disent aussi qu'il n'est nullement necessaire d'avoir recours à des mortifications particulieres de leur corps, ou à d'autres actes de devotion, pour se preparer à celebrer dignement les Fetes ordinaires, ou les jours instituez en l'honneur de leurs Peres & Meres, ou de leurs plus proches parents. Les jours même qui sont plus particulierement consacrez en memoire de la Mort de leurs Peres & Meres, & qu'ils observent très religieusement, ils ont la liberté de manger ou de boire tout ce qu'ils veulent, pourvu neanmoins qu'ils se conforment d'ailleurs aux Coutumes du Pays. Il faut remarquer en général, que leurs Fêtes sont plutôt destinées à se faire des complimens reciproques, qu'à s'aquitter des devoirs de la Religion : aussi les apellent ils Rebi, c'est à dire, jours de visite. Ils se croyent neanmoins obligez d'aller ces jours-là au Temple de Tensio Dai Sin, qui est le premier & le principal objet de leur adoration & aux Temples des autres Dieux & des Heros : & quoi qu'ils soient assez exacts à remplir ce devoir, cependant ils passent la plus grande partie de leur tems à faire des visites & des complimens à leurs superieurs, à leurs Amis, & à leurs parents. Leurs Festins, leurs Noces, les Audiences qu'ils donnent, & en general toutes leurs rejouissances tant publiques que particulieres, se font ces jours-là ; non seulement parce qu'ils y ont plus de loisir, mais sur tout à cause qu'ils s'imaginent que les Dieux mêmes se plaisent infiniment à voir prendre aux hommes des plaisirs & des divertissemens innocens. Tous leurs Rebis, ou toutes leurs Fetes en general, sont immobiles & fixées à certains jours. Quelques unes reviennent tous les ans. Je parlerai en detail des unes & des autres.

Il y a trois Fêtes chaque mois. La premiere, qui est apellée Tsitatz, se celebre le premier jour du mois. C'est plutôt un jour de Compliments & de Civilitez reciproques, que de Devotion. Les Japonnois se levent de grand matin, & vont de maison en maison rendre visite à leurs superieurs, à leurs Amis & à leurs parens, leur faire des complimens, & les feliciter sur le Medito, ou l'heureux retour de la nouvelle Lune. Le reste du jour se passe auprès des Temples, & dans d'autres lieux agrea-

Fêtes des mois.

Jour de la nouvelle Lune.

bles,

bles, où il y a de belles promenades. Quelques uns se divertissent à boire du Souana, espece de liqueur forte particuliere à ce pays. D'autres s'amusent l'après-dînée à causer avec des femmes. Enfin chacun prend ce jour-là tous les plaisirs qui sont de son goût. Cette pratique est devenue si générale, que non seulement les Sintoïstes, mais tous les Japonnois de quelque rang & de quelque religion qu'ils soient, la suivent comme une Coutume qu'ils tiennent de leurs Ancêtres, & qui par cette seule raison meriteroit qu'on s'y confirmât.

Jour de la pleine Lune.

La seconde Fete, se celebre tous les Mois, le quinziéme jour du mois, qui est le jour de la pleine lune. Les Dieux du Pays ont beaucoup plus de part aux visites que les Japonnois font ce jour-là que les Amis & les parens.

La troisiéme Fete de chaque mois.

La troisiéme Fete revient le vingt & huitiéme de chaque mois, qui est le jour qui precede la nouvelle Lune, ou le dernier du decours de la Lune. On fait beaucoup moins de cas de ce jour là, que des deux autres; & il y a fort peu de gens qui aillent aux Temples du Sintos. Les Temples du Budsdo sont au contraire pleins de monde, parce que c'est une des Fetes consacrées à Amida qu'on celebre tous les mois.

Fetes annuelles.

Ils ont tous les ans cinq grand Rebis ou Sekfs, c'est à dire, cinq grandes Fetes, qu'on apelle Gosekt, parce qu'elles sont au nom de cinq. Elles sont fixées à certains jours, qui à cause de leur imparité sont censez les plus malheureux, & c'est de là aussi qu'elles ont puis leurs noms. Ces Fetes sont 1. Soguats, ou le premier jour de l'an. 2. Sanguatz Sannitz, le troisiéme jour du troisiéme mois. 3. Goguatz Gonitz, le cinquiéme jour du cinquiéme mois: 4. Sitsiguatz Fanuka, le septieme jour du septiéme mois: & 5. Kuguatz Kunitz, le neuviéme jour du neuviéme mois.

Ces cinq grandes Fêtes annuelles ne sont guere autre chose que des Fêtes politiques, des jours de rejouïssance. On a deja remarqué qu'ils avoient été sagement fixez par leurs Ancêtres à certains jours, qui par leur imparité étoient censez les plus malheureux; & leur but n'a pas été seulement de divertir leurs Camis ou leurs Dieux par les recreations que tout le monde prendroit ces jours-là; mais aussi de detourner tous les malheurs ou les facheux accidens qui pourroient arriver, par les souhaits & les vœux que le peuple se fait mutuellement. Et comme ces jours sont moins consacrez au Culte de leurs Dieux, qu'à la joie & aux plaisirs; ils sont aussi celebrez, non seulement par les Sintoïstes, mais generalement par tous les Japonnois, de quelque Religion qu'ils soient.

Le jour de l'an.

Mais pour en parler plus en detail, je commencerai par le Songuatz, ou premier jour de l'an, qui est celebré dans le Japon avec toute la solemnité possible, & bien au de là de toutes les autres Fêtes. Ce jour se passe principalement en des Visites reciproques, où l'on se fait des complimens sur l'heureux commencement de l'année; à manger & à boire, & à visiter les Temples, où quelques uns font leurs Devotions, mais la plupart n'y vont que pour s'amuser & se divertir. Tout le monde se leve de bon matin, met ses plus beaux habits, & va chez ses patrons, ses Amis, & ses parens, à qui on fait avec une profonde reverence le Medito, c'est à dire, un compliment convenable au tems, & à qui on donne une boite où il y a deux ou trois éventails, & un morceau de Chair d'Awabi, ou de l'*auris marina*, sechée & attachée aux évantails, avec le nom de celui qui fait le present écrit au dessus de la boite, afin que la personne à qui on le fait sache de qui il vient, en cas qu'elle ne fut pas au logis,

gis, ou n'eut pas le tems de recevoir visite. Ce morceau de Chair d'Awabi est destiné à leur rapeller la frugalité & la pauvreté de leurs Ancêtres, qui ne vivoient presque que de la Chair de ce Coquillage; & pour leur faire sentir le bonheur & l'abondance où ils se trouvent à present. Dans les Maisons des personnes de qualité, où il se fait un très grand nombre de visites, on a un homme exprès, qui se tient à l'entrée de la Maison, ou dans quelque salle basse, pour recevoir les complimens & les presents qu'on fait ce jour là, & pour écrire le nom de ceux qui sont venus faire leurs complimens, & marquer les presents qu'ils ont apportez. Après avoir ainsi passé la matinée, & bû plusieurs traits de liqueurs fortes qu'on leur a donnez, & qui les disposent à la joie; ils finissent la solemnité du jour par un bon dîner, & c'est ordinairement le Pere ou Chef de famille qui regale. Les Visites qu'on fait dans cette Fête durent trois jours; mais on continue à boire, à manger, & à se regaler pendant tout le mois. Les trois ou quatre premiers jours l'abondance regne par tout, & chacun se pare des ses plus beaux habits. Les Ouvriers même, & les pauvres gens qui travaillent à la journée, portent alors un Camisijno, ou Robe de Ceremonie, & un Cimeterre attaché à leur ceinture. Ceux qui n'en ont point, en empruntent, de peur d'être exclus des bonnes compagnies, & de perdre leur part de cette rejouïssance universelle. Il y en a un petit nombre qui vont faire leurs devotions aux Temples, & particulierement à celui de Tensio Dai Sin.

Le second Sekf, ou la seconde Fête annuelle s'apelle Sanguatz Sannitz, parce qu'elle est celebrée le troisiéme jour du troisiéme mois. Ce jour-là aussi, après les Complimens & les Visites ordinaires que les Amis & les parents se font mutuellement, & que les inferieurs font à leurs superieurs; chacun se divertit le plus agreablement qu'il lui est possible. La saison de l'année, c'est à dire, le commencement du printems, les arbres, & sur tout les Pruniers, les Cerisiers & les Abricotiers qui sont alors chargez d'un nombre infini de fleurs blanches & incarnates, simples & doubles, & qui ne frapent pas moins par leur grandeur & par leur nombre, que par leur beauté singuliere; tout invite à prendre le plaisir de la Campagne, & à contempler la Nature qui vient de se parer de mille agrémens inimitables. Cette Fête est aussi un jour de rejouïssance pour les petites filles, & les peres leur donnent un grand regal, où ils invitent leurs plus proches parens & leurs Amis. On orne une salle grande & spacieuse de plusieurs Poupées d'un grand prix, qui doivent representer la Cour du Dairi, ou Empereur Ecclesiastique, & on y joint l'image de Finakuge. Devant chaque Poupée on met une Table couverte des viandes communes au Japon, avec des gateaux de riz & des feuilles d'Armoise jeune & tendre. Les petites filles presentent ces Viandes aux Conviez, avec une tasse de Saki; & si elles sont trop jeunes les Peres font cette civilité. L'Histoire que je vai rapporter à donné lieu à cette Coutume. Un homme riche, qui demeuroit près de Riusagawa, c'est à dire, la riviere des Oiseaux, eut une fille apellée Bunsjo, qui épousa Symmios Dai Miosin. Plusieurs années s'étant passées sans qu'ils eussent des enfans, elle supplia très instamment les Camis, ou Dieux du Pays, de lui en donner; & ses prieres eurent un si bon effet que peu de tems après elle fut enceinte, & accoucha de 500. œufs. Cette pauvre femme surprise d'un accident si extraordinaire, & craignant que si on faisoit éclorre ces œufs, il n'en sortit quelque animal monstrueux, les mit dans une boite qu'elle jetta dans la riviere Riusagawa,

Seconde Fête annuelle.

Histoire de Bunsio ou de la Déesse des Richesses.

wa, ayant neanmoins pris la precaution d'écrire ſur la boite le mot Fosjoroo. Quelque tems après, un Vieillard, qui étoit Pêcheur, & qui demeuroit beaucoup plus bas proche la riviere, vit cette boite qui flottoit ſur l'eau, la prit, & voyant qu'elle étoit pleine d'œufs, la porta chez lui pour en faire preſent à ſa femme, qui ne fit aucun cas de ces œufs; cependant elle crut qu'ils n'avoient pas été jettez dans l'eau ſans quelque raiſon particuliere, & conſeilla à ſon Mari de les reporter où il les avoit pris. Mais le bon Vieillard lui dit: ma Chere femme, nous avons déja un pied dans la foſſe, & ces œufs ſont d'une très petite conſequence pour nous, quoi qu'il en arrive; ainſi j'ai envie de les faire éclorre, pour voir ce qu'ils produiront. Il les mit donc dans un four, dans du ſable chaud, entre des couſſins, comme on fait éclorre les œufs dans les Indes, & lorſqu'il les ouvrit il trouva dans chacun un enfant. Ce n'étoit pas une petite affaire pour ces pauvres gens de nourrir un ſi grand nombre d'enfans. Cependant ils firent un effort, & les nourrirent d'abord de feuilles d'Armoiſe hachées bien menu, & de ris bouilli. Mais lorsqu'ils devinrent grands, ces bonnes gens ne furent plus en état de les nourrir, de ſorte qu'ils ſe trouverent forcez de pourvoir eux-mêmes à leur ſubſiſtance du mieux qu'ils pourroient, & ſe reſolurent à voler ſur les grands Chemins. On leur conſeilla, entr'autres choſes, de remonter la riviere, & d'aller à la Maiſon d'un homme qui étoit fameux dans ces quartiers-là par ſes grandes richeſſes. Heureuſement, il ſe trouva que c'étoit la Maiſon de leur Mere. S'étant preſentez à la porte, un des domeſtiques leur demanda leurs noms, & ils répondirent qu'ils n'avoient point de noms, qu'ils étoient une couvée de 500. œufs, que le ſeul beſoin où ils ſe trouvoient les avoient obligez de s'arrêter, & qu'ils étoient prets à paſſer plus loin, ſi on vouloit bien avoir la Charité de leur donner à manger. Le domeſtique rapporta tout cela à ſa Maitreſſe; & elle leur fit demander s'il n'y avoit rien d'écrit ſur la boite où étoient les œufs, & ayant apris qu'il y avoit le mot Fosjoroo, elle ne douta plus qu'ils ne fuſſent ſes enfans, & elle les reçut comme tels, & leur fit un grand regal où l'on donna à chacun une taſſe de Sokana, des gateaux d'Armoiſe & de riz, & une branche d'Abricotier. De là vient que ce jour de Fête on couvre le pot ou la Marmitte de branches d'abricotier, & qu'on fait des gateaux d'Armoiſe & de riz, apellez Futſumitzi, c'eſt à dire, gateaux d'Armoiſe, de la maniere ſuivante. Après avoir fait infuſer dans l'eau, toute la nuit, les feuilles d'Armoiſe, on les preſſe, on les ſeche, & on les reduit en poudre; enſuite on les mêle avec du riz qu'on a fait bouillir dans l'eau; on reduit de nouveau le tout en poudre, & on le mêle avec du riz bouilli, & de l'Adſuki, ou des feves rouges, miſes groſſierement en poudre, & on en fait des gateaux cuits au four. La Mere de ces enfans fut miſe au nombre des Déeſſes du Pays, ſous le nom de Benſaiten. Ils croient qu'elle eſt accompagnée de ſes cinq cent fils dans les regions heureuſes des Dieux; & ils l'adorent en qualité de Déeſſe des richeſſes.

Troiſiéme Fête annuelle.

Le troiſiéme Seku, ou la troiſiéme Fête annuelle, apellée Goguatz-Gonitz, revient le cinquiéme jour du cinquiéme mois. On lui donne auſſi le nom de Tangono Seku, & on y fait à peu près les mêmes rejouiſſances; avec cette difference neanmoins, qu'elle eſt principalement deſtinée pour la recreation des jeunes garçons, qui dans ce pays, auſſi bien qu'ailleurs, ſont ravis d'avoir fête pour jouer & ſe divertir. Ce jour-là & les

les ſuivans, les habitans de Nangaſaki ſe promenent ſur l'eau dans des bateaux ornez & embellis exprès, criant à la maniere des Chinois Peiruun, Peiruun. On met des feuilles d'Armoiſe ſur les toits & ſur les portes des maiſons. On croit communement que l'Armoiſe qui a été cueillie dans ce tems-ci, & particulierement ces jours de Fête, fait le plus fort & le meilleur Moxa, quand elle a été gardée trois ou quatre ans. Cette Fête tire ſon Origine de l'Hiſtoire de Peiruun, Roi de l'Iſle Manrigaſima, qui étoit autrefois très opulente : mais comme j'ai parlé fort au long de ce Prince, & de la deſtruction fatale de l'Iſle, dans mes *Amœnitat s Exoticæ, Faſc.* 3. §. 13, j'y renvoye le Lecteur. (Voyez l'Hiſtoire du Thé dans l'Appendix). Les Fokſui furent les premiers qui célébrerent cette Fête à Nangaſaki, & elle ne fut d'abord chommée que par les petits garçons: il ſe paſſa quelque tems avant que les perſonnes graves & avancées en age vouluſſent ſe conformer à cette Coûtume. On dit que l'on voit encore quelques reſtes de l'Iſle quand l'eau eſt baſſe. C'eſt-là qu'on prend la meilleure terre pour faire la Porcelaine ; & les Plongeurs en tirent quelquefois dequoi charger pluſieurs bateaux de vieille Porcelaine fine mince, & verdatre, que les Japonnois eſtiment infiniment, tant à cauſe de ſon antiquité, que pour la qualité qu'ils lui atribuent, non ſeulement de conſerver longtems le Thé, mais de rendre au vieux Thé qui commence à ſe gâter, toute la bonté & toute la force qu'il avoit d'abord. Hiſtoire de Peiruun.

La quatriéme Fête annuelle eſt apellée Sisſiguatz Nanuka, parce qu'on la celebre le ſeptiéme jour du ſeptiéme mois. On lui donne auſſi le nom de Silleki Tanabatta, qui ſignifie la même choſe; & celui de Tanomunoſeku, comme qui diroit, Fête auxiliaire, ou qui vient à la ſuite & au ſecours des autres. On prend ce jour-là les mêmes divertiſſemens qu'aux autres Fêtes ſolemnelles : on mange, on boit, & on ſe viſite reciproquement. C'eſt ſur tout un jour de recréation pour les Ecoliers: ils jouent à pluſieurs ſortes de jeux, & élevent des batons de bambou, où ils attachent des Vers de leur façon, pour montrer les progrez qu'ils font dans leurs études. Quatriéme Fête annuelle.

La cinquiéme & derniere Fête annuelle porte le nom de Kunitz, ou Kuguatz Kokonoka, à cauſe qu'elle revient tous les ans le neuviéme jour du neuviéme mois. Le divertiſſement favori de cette Fête, c'eſt celui de boire ; ſans prejudice neanmoins des recreations accoutumées. On n'épargne rien pour avoir des viandes & de bonnes liqueurs en abondance, chacun ſelon ſes moyens. La joie eſt univerſelle. Les voiſins ſe traitent tour à tour ce jour-là, & quelques uns des jours ſuivans. Ils invitent même les étrangers & les inconnus qui paſſent, à venir prendre part à leur divertiſſement. Enfin, on diroit que les Bacchanales des Romains ſe ſont tranſportées au Japon. La ſolemnité eſt beaucoup plus grande à Nangaſaki qu'ailleurs ; parce que la Fête de Suwa, qui étoit autrefois un fameux Chaſſeur, & qui eſt aujourd'hui le Dieu & le Protecteur de la Chaſſe, ſe rencontre heureuſement ce jour-là. On y voit toutes ſortes de jeux & de divertiſſemens, dês dances, des Comedies, des proceſſions, & de ſemblables Spectacles (qu'ils apellent Matſuri, ou une offrande, & Matſurn, c'eſt à dire, faire de offrandes); & qui plaiſent tellement au peuple, que pluſieurs paſſent toute la journée à courir de ruë en ruë pour voir tout cela, ſans ſonger à manger ni à boire. Cinquiéme Fête annuelle.

Outre ces cinq grandes Fêtes annuelles, les Japonnois en ont pluſieurs au- Autres Fêtes.

autres, moins celebres, qui font confacrées à des Dieux ou à des Idoles particulieres, & que l'on chomme, ou généralement dans tout l'Empire, ou dans certains lieux qui ont reçu des preuves de leur faveur & de leur protection. Je ne les marquerai pas toutes ; cela feroit inutile & même prefque impoffible : je me bornerai à quelques unes des plus folemnelles. Mais il fera bon de remarquer auparavant, que la plupart ne font pas fi anciennes que les grandes Fêtes annuelles dont je viens de parler, & qu'elles ont été inftituées en divers temps pour celebrer la Memoire de leurs Empereurs, & de leurs autres grands hommes, qui pendant leur Vie fe font fignalez par les fervices qu'ils ont rendus à leur Patrie, ou qui après leur mort ont pleinement convaincu leurs Compatriotes par des revelations, par les Miracles qu'ils ont fait, ou par le fecours qu'ils leur ont donné dans leurs entreprifes, qu'ayant été tranfportez dans la region des Efprits immortels, ils avoient beaucoup de part au gouvernement de ce Monde, & que par là ils étoient dignes d'un culte divin.

Fête de Tenfio Dai Sin.

Tenfio Dai Sin eft le premier de tous les Dieux des Japonnois, & il eft regardé comme le Patron & le Protecteur de tout l'Empire. On célébre fa Fête tous les ans, le feiziéme jour du neuviéme mois, dans toutes les Villes & dans tous les Villages de l'Empire, par diverfes rejouïffances publiques, & entr'autres par des Matfuris, c'eft à dire, des proceffions, & par des fpectacles, qui fe donnent fouvent en prefence de fon Image & de fes Prêtres. Toutes les Villes & tous les Villages celebrent ces Matfuris deux fois par an, avec beaucoup de pompe & de folemnité, en l'honneur du Dieu, auquel ils fe font particulierement devouez. A l'égard de Tenfio Dai Sin, outre fa grande Fête annuelle, le feiziéme jour du neuviéme mois; le feiziéme, le vingt & uniéme, & le vingt & fixiéme jour de chaque mois lui eft auffi confacré ; mais la folemnité de ces jours-là eft beaucoup moindre.

Fête de Suwa.

Le neuviéme jour de chaque mois eft la Fête de Suwa; & le commun peuple y ajoute le dix-neuviéme & le vingt-neuviéme. Tous ceux qui aiment la chaffe, ou qui fe mettent fous la protection particuliere de Suwa, ne manquent pas ces jours-là, de l'aller adorer dans fes Temples. Mais fa fête annuelle eft folemnifée avec un apparat extraordinaire le neuviéme jour du fixiéme mois. Ce jour-là les Canufis font paffer ceux qui viennent aux Temples de Suwa, au travers d'un cercle ou cerceau de bambou doublé d'un linge, en memoire d'un certain accident qui arriva, difent-ils, à ce faint lorfqu'il vivoit fur la terre. Mais la plus grande de fes Fêtes annuelles fe celebre à Nagafaki le neuviéme jour du neuviéme mois. Cette Ville a une devotion particuliere pour Suwa, & les Matfuris, & les autres rejouïffances publiques & particulieres qui fe font alors, durent trois jours de fuite.

Fête de Tenfin.

Tenfin a deux Fêtes annuelles ; l'une le vingt-cinquiéme jour du fecond mois, & l'autre le vingt-cinquiéme jour du huitiéme mois : on celebre celle-ci avec beaucoup plus de folemnité que l'autre. Son principal Temple eft à Saif, lieu de fon baniffement. Il en a un autre à Miaco, où il a fait plufieurs Miracles. Ses Adorateurs vont à l'un & à l'autre en pelerinage de toutes les Provinces de l'Empire, particulierement le vingt-cinquiéme jour du huitiéme mois. Il y a auffi tous les mois une fête particuliere, le vingt-cinquiéme du mois.

Fête de Fatzman.

La Fête de Fatzman, frere de Tenfio Dai Sin, fe celebre auffi le vingt-cin-

cinquiéme jour du huitiéme mois. Lorsqu'il vivoit sur la terre, il s'apelloit Oosin: c'est le seiziéme Empereur du Japon.

La Fête de Mori Saki Dai Gonge, revient le onzieme jour du troisiéme mois.

Simios Dai Miosin.

Sitenno.

On célébre à Nangasaki la Fête de Gotsutenno, ou Giwon, le quinziéme jour du sixiéme mois. Elle revient aussi tous les mois le même jour que celle de Fatzman; mais on n'y fait pas beaucoup d'attention. Gotsutenno.

Inari Dai Miosin est le grand Dieu des Renards. Sa Fête se célébre tous les ans le huitiéme jour du onziéme mois; & tous les mois le huitiéme jour du mois. Inari.

Idsumo no O Jasijro, c'est à dire, O Jasijro de la Province Idsumo, est un autre Dieu qu'ils ont en grande veneration. Il se signala par plusieurs glorieux explois, & entr'autres il tua un Dragon terrible & qui faisoit un grand ravage. On l'apelle aussi Osjuwo ni no Mikotto. O Jasijro.

Kassino Dai Miosin. Elle étoit Imperatrice du Japon, & alors elle s'apelloit Singukoga. Kassino.

Bensaiten. On célébre sa Fête le septiéme jour du huitiéme mois. J'ai rapporté fort au long l'Histoire de cette Déesse, au commencement de ce Chapitre. Bensaiten.

Kumano Gongen.

Naniwa Takakano Mia Kokfirano Dai Miosin, étoit le dix-septiéme Empereur du Japon, & il s'apelloit alors Nintoku. Takakano.

Askano Dai Miosin étoit le vingt-septiéme Empereur du Japon, & se nommoit alors Kei Tei. Askano.

Kimbo Senno Gogen, étoit le vingt-huitiéme Empereur du Japon, & portoit le nom d'Ankan. Kimbo Senno Gongen.

Les Marchands ont une devotion particuliere pour les quatre Dieux suivans, comme Dieux de la Fortune & de la Prosperité. 1. Jebisu, frere de Tensio Dai Sin, mais qui encourut sa disgrace, & fut bani dans une Isle deserte. On dit qu'il pouvoit vivre deux ou trois jours sous l'eau. C'est, pour ainsi dire, le Neptune du Pays, & le Protecteur des Pêcheurs & des gens de Mer. Ils le representent assis sur un rocher, tenant d'une main une ligne, & de l'autre le fameux poisson Tai, ou Steenbrassem. 2. Daikoku est le second Dieu des Marchands. On dit que par tout où il frape son marteau, il en peut faire sortir toutes les choses dont il a besoin, comme du riz, des vivres, du drap, de l'argent, &c. Il est ordinairement representé assis sur une bale de riz, son marteau en la main droite, & un sac près de lui, pour mettre ce qu'il aura fait sortir en frapant avec son marteau. 3. Tossitoku, que quelques uns apellent aussi Kurokussi, est le troisiéme Dieu des Marchands. Ils implorent son secours & sa protection au commencement de l'année, & le supplient de faire prosperer toutes leurs entreprises. On le represente se tenant debout, vêtu d'une grande robe à longues manches, avec une grande barbe, un front prodigieusement large, de grandes oreilles, & un évantail à la main. On trouvera le portrait de ces trois Dieux dans la Planche VIII, qui contient la Carte generale du Japon. 4 Fottei, que d'autres apellent Miroku, quatriéme Dieu des Marchands, est representé avec un gros ventre. On attend de sa bonté secourable, entr'autres choses, a santé, des richesses, & des enfans. Dieux des Marchands. Daikoku. Tossitoku. Fottei.

Voilà leurs principaux Dieux, & les Fêtes qui leur ſont conſacrées. Ils ont auſſi un grand nombre de Saints & de Heros, dont ils celebrent la memoire certains jours particuliers, tant à cauſe de leurs belles actions, que pour les ſervices importans qu'ils ont rendus à leur Patrie. Mais comme ils ſont comme affectez à certains lieux particuliers, & qu'on les apelle les Saints de tel ou tel lieu; & que d'ailleurs ils n'ont jamais été canoniſez par le Mikaddo, qui ſeul peut faire des Saints, ni honorez d'un Okurina ou Titre illuſtre, qu'on donne ordinairement aux nouveaux Dieux & aux nouveaux Saints, je ne me ſuis pas mis en peine d'en faire une recherche particuliere.

Voilà à peu près tout ce qu'un voyageur attentif peut aprendre ſur les lieux, touchant la Religion du Sintos, & les Dieux qui ſont l'objet de ſon culte. On en trouvera un état plus ample & plus exact dans deux Livres Japonnois, dont l'un intitulé *Nippon Odaiki*, contient une Hiſtoire Chronologique de leurs Kintsju ou de leurs grands Hommes & de leurs Actions memorables; & l'autre, qui à pour titre, *Sin Dai Ki*, comprend l'Hiſtoire & les Actions de leurs grands Dieux.

CHAPITRE IV.

Du SANGA *ou Pelerinage à* ISJE.

Pelerinage des Japonnois.

LEs Japonnois ſont fort portez aux pelerinages. Ils en font pluſieurs, & en divers lieux. Le premier & le principal eſt celui d'Isje, le ſecond eſt aux 33. principaux Temples de Quanwon qui ſont dans l'étendue de l'Empire; le troiſiéme à quelques uns des principaux temples de Sin, de Cami, & de Fotogue, renommez pour les grands miracles qui y ont été operez, & pour les graces, & les avantages que les Pelerins retirent de leurs adorations en ces lieux. Tels ſont, par exemple, Nikotira, c'eſt à dire le temple de la ſplendeur du Soleil, dans la Province d'Osju, quelques temples de Fatzman, du fameux Legiſlateur Jakuſi, & quelques autres, que les devots peuvent choiſir ſelon leur fantaiſie ou leur commodité. Un Sintoïſte vrayement orthodoxe ne va en pelerinage à d'autres temples qu'à ceux de ſes propres Dieux, & au temple de Saif dans le pays de Tſikuſen, où Tenſin mourut. Il n'eſt pas mal d'obſerver en general que des trois differentes ſortes de Pelerinage dont je viens de parler, les derniers ſont faits indifferemment par les Sintoïſtes & les Budsdoïſtes, avec cette difference pourtant que le pelerin de chacune de ces ſectes va ſeulement aux temples de ſa ſecte, & adore ſeulement les Dieux que ſa religion lui ordonne d'adorer. Le ſecond Pelerinage qui eſt celui des 33. temples de Quanwon n'eſt particulier à aucune de ces deux ſectes, mais ſe fait indifferemment par les ſectateurs de toutes les deux, & ce pelerinage eſt regardé par les Japonnois en general comme un moyen ſûr d'obtenir la felicité dans ce monde & l'état bienheureux dans celui qui eſt à venir. Je me propoſe de traiter dans ce Chapitre d'u-

d'une maniere plus particuliere du Pelerinage que l'on fait à Isje qui eſt le premier de tous.

Pelerinage à Isje. Noms du Dieu qu'on y adore.

Sanga dans le ſens litteral du mot eſt comme qui diroit monter, ou aller en montant au Temple ; & il doit s'entendre ſeulement du temple le plus diſtingué de Tenſio Dai Sin, ou Tenſio Ko Dai Sin, ce qui ſignifie ſelon le ſens litteral de ces mots, le grand Dieu Imperial hereditaire de la generation celeſte. Ce Tenſio Dai Sin eſt le plus grand de tous les Dieux des Japonnois, & l'objeſt principal du culte du Sintos : c'eſt auſſi pour cela que ſon temple eſt appellé Dai Singu, c'eſt à dire le temple du grand Dieu ; car Dai ſignifie grand, Sin & Cami ſignifient un Dieu, un eſprit, & une ame immortelle. Le commun peuple le nomme Isje Mia ou temple d'Isje, d'une Province de ce nom où il eſt bâti. On croit que cette Province eſt douée d'une ſainteté extraordinaire, & toute particuliere, à cauſe que Tenſio Dai Sin y naquit, y vequit, & y mourut : c'eſt de là auſſi qu'ils derivent le nom d'Isje.

Temple d'Isje.

Ce Temple ſelon le recit de ceux qui ont été le voir, eſt ſitué dans une grande plaine. C'eſt un chetif batiment de bois, bas, & couvert d'un toiſt de chaume ſurbaiſſé & aſſez plat. On prend un ſoin particulier de l'entretien de ce batiment, que l'on conſerve dans le même état qu'il a été bati originairement; & cela afin qu'il ſerve de monument & de modele, de l'extrême pauvreté de leurs ancêtres, & fondateurs de ce Temple; ou des premiers hommes comme ils les apellent. Au milieu de ce Temple on ne voit autre choſe qu'un miroir de metal jetté en fonte, poli à la maniere du pays ; & du papier decoupé autour des murailles. Le miroir y eſt mis comme un embleme de l'œil clairvoyant du grand Dieu qu'on y adore, & de la parfaite connoiſſance qu'il a de ce qui ſe paſſe dans l'interieur le plus profond de ſes adorateurs. Le Papier blanc decoupé repreſente la pureté du bien, & fait ſouvenir les adorateurs qu'ils ne doivent s'y preſenter qu'avec un cœur pur & un corps nettoyé de toute ſouillure. Le Temple principal eſt entouré de près de cent petites Chapelles batties à l'honneur de leurs Dieux inferieurs, elles n'ont de temple que la figure étant pour la plupart ſi petites & baſſes qu'un homme peut à peine s'y tenir debout. Chacune de ces Chapelles eſt deſſervie par un Canuſi ou Prêtre ſeculier de la religion du Sintos. Autour du Temple & des Chapelles demeurent quantité de Nege, Seigneurs ou Officiers du Temple, & Taije comme ils ſe qualifient eux mêmes, c'eſt à dire Evangeliſtes, ou Meſſagers des Dieux: ils tiennent des maiſons, & des logemens pour recevoir les voyageurs & les pelerins. Aſſez près de là eſt une ville ou plutot gros bourg qui porte le nom du Temple, & qui eſt rempli d'hoſteliers, d'imprimeurs, de faiſeurs de papier, de relieurs, de faiſeurs de cabinets, & menuiſiers, & autres ouvriers dont le metier ſe rapporte au commerce ſaint que l'on fait dans cet endroit.

Pelerinage d'Isje par qui fait, & combien de fois.

Les Sintoïſtes Orthodoxes vont en pelerinage à Isje une fois l'an, ou tout au moins une fois en leur vie. On croit même que c'eſt un devoir indiſpenſable à tout homme qui aime ſa patrie de quelque ſeſte & religion qu'il ſoit, de donner cette marque de reſpeſt, & de reconnoiſſance que tous doivent à Tenſio Dai Sin, ſinon en qualité de Dieu & proteſteur de la nation au moins en qualité de fondateur, & de premier pere. Mais outre qu'ils regardent cela comme un devoir, il y a encore pluſieurs graces conſiderables attachées comme ils croyent, au pelerinage que l'on fait en ce ſaint lieu & dont jouiſſent ceux qui y vont : comme par exemple, l'abſo-

ſolution, & la delivrance du péché, l'aſſurance que l'on a d'un état bienheureux dans l'autre monde, la ſanté, les richeſſes, les dignitez, les enfans, & autres benedictions temporelles dans cette vie. Pour entretenir le vulgaire ſuperſtitieux dans ces notions avantageuſes, chaque pelerin reçoit d'un Canuſi à qui il donne quelque choſe, un Oſawai comme ils l'apellent, c'eſt à dire grande purification, qui eſt comme qui diroit un acte public & authentique de l'abſolution, & de la remiſſion de leurs pechez qui leur eſt aſſurée par cette ſainte fonction. Mais parce que pluſieurs perſonnes ne ſont pas en état d'en aller prendre eux mêmes à Isje, ſoit à cauſe de leurs indiſpoſitions, de leur âge, de leurs emplois auprès du Prince, ou pour d'autres raiſons de grand poids, on a ſoin de ne pas les laiſſer depourvus d'un ſi grand avantage & de leur en faire tenir chez eux. Pluſieurs d'entre les Budſdoiſtes vont en pelerinage à Isje au moins une fois en leur vie, s'ils n'y vont pas même plus ſouvent, quand ce ne ſeroit que pour acquerir la reputation d'être attachez aux interêts de leur pays. Cependant il y en a beaucoup qui ſe tiennent chez eux, & qui croyent qu'il leur ſuffit pour le repos de leur conſcience, après les indulgences annuelles de leurs propres Prêtres, de faire venir des Oſawai d'Isje d'où l'on en envoye tous les ans une grande quantité dans tous les lieux de l'Empire.

Temps propres au pelerinage.

Ce pelerinage ſe fait dans tous les temps de l'année, mais le plus grand concours de pelerins ſe fait les trois premiers mois (Mars, Avril, May) dans la ſaiſon la plus belle de l'année, que le Voyage eſt agreable, & la Campagne charmante. Toute ſorte de gens, de tout rang & qualité, riches & pauvres, de tout age & de tout ſexe, y abordent de toutes parts, à la reſerve des Seigneurs de la plus haute qualité, & des plus puiſſans Princes de l'Empire, qui y vont rarement en perſonne. L'Empereur y envoye une Ambaſſade tous les ans au premier mois, auquel temps il en envoye encore une autre à Miaco avec des preſens pour le Monarque Eccleſiaſtique hereditaire. La plûpart des Princes de l'Empire ſuivent l'Exemple de l'Empereur. A l'égard des pelerins qui y vont en perſonne chacun a la liberté de faire le voyage comme il l'entend. Ceux qui ont dequoi le font en litiere, ou à Cheval, avec une ſuite convenable à leur qualité. Les pauvres vont à pied, & vivent des aumones qu'ils ramaſſent en chemin. Ils portent leur lit ſur leur dos, c'eſt une natte de paille roulée, & ont un baton de pelerin à leur main, & une écuelle pendue à leur ceinture dans laquelle ils boivent & où ils recoivent la Charité, mettant chapeau bas à peu près à la maniere d'Europe. Leurs Chapeaux ſont fort grands, & d'un tiſſu de roſeaux refendus. Generalement parlant, leurs noms, le lieu de leur naiſſance, l'endroit dont ils viennent, ſont écrits ſur leur Chapeau, & ſur leur écuelle, afin qu'en cas de mort ſubite ou de quelque autre accident qui peut leur arriver ſur la route, on puiſſe ſavoir qui ils ſont, & à qui ils appartiennent. Ceux qui peuvent ſoutenir la depenſe portent un habit blanc & court ſans manches ſur leur habit ordinaire, avec leur nom brodé à l'eguille ſur la poitrine & ſur le dos. On voit journellement quantité de ces pelerins ſur la route. On a peine à croire le nombre qui en vient ſeulement de Jedo Capitale de l'Empire, & de la grande Province d'Osju. Il n'eſt pas extraordinaire à Jedo que les enfans ſe derobent d'auprès de leurs parens pour faire le pelerinage d'Isje. Une pareille tentative ſeroit plus difficile en d'autres endroits où un voyageur qui n'auroit pas les paſſeports neceſſaires s'expoſeroit à de grands embarras. A l'égard de ceux qui retournent

Equipage des pelerins.

nent d'Isje, ils ont cette prerogative que l'Ofawai qu'ils en portent leur tient lieu de passeport dans les formes.

Effects de la fouillure sur le pelerin.

Après que le pelerin est parti pour aller à Isje on attache à sa porte une corde entortillée d'un morceau de papier blanc, c'est une marque pour ceux qui sont travaillez de l'Ima comme ils l'appellent, c'est à dire d'une considerable souillure causée sur tout par la mort de leur pere, mere ou proches parens, qu'ils ayent à éviter d'y entrer, parce qu'on a remarqué que si par hazard ou par megarde une personne ainsi souillée entre dans la maison du pelerin, le pelerin se trouve dans le même temps tourmenté par de mauvais songes, ou exposé à de grandes infortunes. On attache les mêmes marques de pureté sur les allées qui menent aux Mia ou Temples.

Observations sur la pureté à l'egard du pelerin.

Outre cela il est necessaire que les pelerins qui se disposent à partir, ou qui ont deja commencé le saint voyage, s'abstiennent religieusement de tout ce qui peut souiller un homme, entre autres choses il doivent s'abstenir de tout commerce avec les femmes debauchées. Ils doivent même s'abstenir de coucher avec leur propre femme, non pas qu'ils croyent que ce soit un acte contraire à la sainteté & desagreable aux Dieux de s'aquitter du devoir nuptial, mais à cause qu'ils craignent que s'ils le font dans le temps qu'ils sont tout occupez d'une action aussi sainte, le pelerinage qu'ils vont faire ne leur devienne prejudiciable. Les Jammabos, c'est á dire Prêtres des Montagnes (c'est un ordre de religieux qui affectent une vie fort austere) pour entretenir ces idées superstitieuses dans l'esprit du peuple, ne manquent jamais de raconter & de faire accroire des histoires fort étranges de personnes qui en pareil cas étoient si étroitement attachées l'une à l'autre, qu'il n'y avoit rien qui put les separer que leurs sortileges & leurs ceremonies magiques. Si un Fusio, ou personne qui se trouve dans quelque degré de souillure, entreprend ce saint voyage avant qu'il se soit purifié, il ne sauroit manquer d'attirer sur soi & sur sa famille le Sinbatz, c'est à dire l'indignation, & la vengeance des Dieux justes & purs. Les Siukkie ou prêtres de la religion du Budsdo sont exclus à jamais de l'entrée de ces saints lieux, à cause qu'ils font une profession impure, étant obligez de servir les malades, & d'ensevelir les morts.

Ce que font les Pelerins à Isje.

Lorsque le pelerin est arrivé à Isje qui est le but de son Voyage; (Il en arrive un grand nombre tous les jours, & certains jours de l'année il en arrive par milliers,) il se rend d'abord chez un Canusi de sa connoissance, ou à qui il a été addressé, où qui lui a fourni ci-devant des Ofawai: Il l'aborde d'une maniere fort civile & fort humble courbant son front jusqu'à terre à la maniere du pays. Le Canusi lui même le mene avec d'autres Pelerins qui se sont addressez à lui pour la même raison, ou dit à son valet d'aller avec eux, pour leur montrer les Temples, & leur dire le nom des Dieux à qui ils ont été consacrez: cela fait, le Canusi les mene en personne devant le Temple principal de Tensio Dai Sin, où tous se prosternent avec une profonde humilité; se couchant à terre tout à plat; c'est dans cette posture humiliée qu'ils adressent leurs prieres à ce puissant Dieu, lui étalant leurs necessitez & lui demandant la felicité, les richesses, la santé, une longue vie, & choses semblables; c'est ainsi qu'ils s'acquittent de leur devoir envers Tensio Dai Sin, & qu'ils accomplissent le dessein de leur pelerinage. Ensuite ils sont reçus chez le Canusi qui les loge chez lui tout le temps qu'ils demeurent à Isje, en cas qu'ils ne soient pas assez riches pour loger dans une hôtellerie publique. Ces pauvres gens-là pour-

pourtant font ſi reconnoiſſans en general qu'ils ne manquent pas de s'acquitter genereuſement envers le Canuſi pour ſa civilité juſqu'à lui faire part de ce qu'ils ont gagné en mendiant, & il eſt aſſez obligeant pour ne pas refuſer cette ſorte de preſens.

Ofawai ou boette d'indulgences.

Le Pelerin après avoir fait tous les actes de devotion de ſon Pelerinage reçoit du Canuſi un Ofawai ou Indulgence: cet Ofawai eſt une petite boete en quarré long dont la longueur eſt d'environ un empan & demi, la largeur eſt de deux pouces & l'épaiſſeur d'un pouce & demi: elle eſt faite de petites planches fort minces, & remplie de petits bâtons deliez dont quelques uns ſont envelopez dans des morceaux de papier blanc pour faire ſouvenir le Pelerin qu'il doit être pur & humble, ces deux vertus étant les plus agreables aux Dieux. Le nom du Temple Dai Singu, c'eſt à dire le Temple du grand Dieu imprimé en grands caracteres eſt collé au deſſus de la boette, & le nom du Canuſi qui la donnée (il y en a beaucoup qui font ce commerce) eſt collé au revers imprimé en plus petits caracteres, avec le titre relevé de Taiju : c'eſt comme qui diroit meſſagers des Cieux, c'eſt une qualité que prennent tous les Officiers des Mia.

Comment l'Ofawai eſt reçu & gardé par le Pelerin.

Cet Ofawai eſt reçu des Pelerins avec de grandes marques de reſpect, ils l'attachent d'abord ſous leur Chapeau pour le mettre à couvert de la pluye. Ils le portent ſous leur front, & font l'équilibre avec une autre boete ou poignée de paille qui ſoit à peu près du même poids qu'ils mettent au côté oppoſé du Chapeau. Ceux qui voyagent à Cheval peuvent le mettre mieux à couvert. Lorſque les Pelerins ſont arrivez heureuſement chez eux ils conſervent precieuſement cet Ofawai qu'ils regardent comme une relique d'une grande conſequence. Et quoi que ſes effects ſoient limitez à l'eſpace d'une année ils ne laiſſent pas après le terme expiré de lui donner une place honorable dans un de leurs plus beaux apparmens. Ils le mettent dans une niche où l'on a peine à atteindre. C'eſt la coutume en quelques endroits de mettre les vieux Ofawai au deſſus des portes des maiſons ſous un petit toict: les pauvres gens faute de meilleur endroit les mettent dans des arbres creux, c'eſt de la même maniere que l'on place les Ofawai des morts, & ceux qu'on trouve perdus ſur le grand Chemin que l'on met avec ſoin à l'arbre creux le plus proche.

Ofawai envoyez dans tout l'Empire.

Les Canuſi envoyent tous les ans une grande quantité de ces Ofawai dans tous les endroits de l'Empire, pour en fournir à ceux qui n'ont ni la commodité ni peut être la volonté d'en aller prendre eux mêmes à Isje. Ces vendeurs d'Ofawai font mettier d'aller aux grandes & bonnes villes environ le Sanguatz comme ils l'appellent, ou le jour du nouvel an: c'eſt une de leurs feſtes la plus ſolemnelle, jour d'une grande purification, & aſſurement le vrai temps où ils peuvent ſe defaire de leur marchandiſe en peu de temps & avec profit. Ils vendent en même temps des Almanachs nouveaux faits par ordre du Micaddo ou Monarque Eccleſiaſtique hereditaire, & qu'il n'eſt permis d'imprimer qu'à Isje. On peut acheter un Ofawai & un Almanach tout enſemble pour un Maas ou pour un Itzebo. Les gens riches en donnent même davantage comme par charité; ceux qui en ont acheté une fois ſont aſſurez qu'on s'adreſſera à eux l'année ſuivante & qu'on leur preſentera trois choſes, ſavoir une quittance du Canuſi ou pour mieux dire un remerciement de ſa part pour l'acheteur, un nouvel Ofawai, & un Almanac de l'année: ceux qui payent graſſement, ce que le commun

mun peuple en general ne sauroit faire, reçoivent par dessus le marché un Sakkant ou tasse de bois vernissé comme une legere marque de reconnoissance pour leur liberalité.

La relation suivante de la situation & de l'état present des Temples à Isje a été tirée d'Itznobe Auteur Japonnois. Il y a deux Temples à Isje éloignez l'un de l'autre de douze rues: tous deux sont d'une architecture au dessous de la mediocre: le sol qu'ils occupent n'a pas plus de six nattes de tour y comprise la place qu'occupe le Canusi qui y est assis en l'honneur du Dieu Tensio Dai Sin. Les deux temples sont couverts d'un toict de chaume: ce qu'il y a d'admirable c'est qu'aucun des ouvriers ne reçut aucun coup sur son corps en travaillant à ces édifices. Derriere ces deux Temples sur une petite éminence, est un petit temple, qui est le veritable de Tensio Dai Sin: ou l'apelle Fongu, c'est à dire le vrai Temple. Il a été bati à dessein plus haut que les autres de la même maniere que le Temple de Suwa à Nagasaki. Au dedans de ce Temple, dont on a mis un dessein tiré de l'original Japonnois dans la Planche XVIII, il n'y a rien à voir qu'un miroir & des morceaux de papier blanc. Relation d'Isje prise dans un Auteur Japonnois.

Le premier des Temples dont je viens de parler s'apelle Geku. Il a plusieurs Canusi pour le desservir, & environ quatre vingts Massia ou petits temples autour batis en l'honneur des Dieux inferieurs, chacun grand comme quatre grandes nattes, & gardez par un Canusi qui s'y tient assis pour recevoir les aumônes du peuple, ce sont ses émolumens pour le service du Temple.

Le second Mia s'apelle Naiku, il est plus loin à la distance de douze rues: il a de même un grand nombre de Canusi, pour le desservir, & quarante Massia ou petits temples autour, chacun avec un Canusi comme j'ai dit plus haut: les Canusi de ces petits Temples ont un titre fort singulier, on les appelle Mia Dsusume ce qui signifie Moineaux du Temple.

Ceux qui ont dessein de voir ces Temples, ce qu'ils contiennent de remarquable, & ce qu'il y a dans leur voisinage, sans être conduits par un Canusi ou par ses domestiques, doivent observer les regles suivantes. Ils vont en premier lieu à la riviere de Mijangawa qui traverse le village d'Isje, vis à vis des Temples, & cela pour se laver, & se nettoyer: de là prenant leur chemin du côté des maisons des Canusi, & autres marchands qui sont à la distance de quatre rues des bords de la riviere, & passant par ces maisons que je viens de dire, ils entrent dans une allée large & couverte de gravier qui les mene tout droit au Mia de Geku; ici ils font premierement leurs adorations, & font ensuite la visite des Temples inferieurs qui sont autour commençant à la droite & continuant de même jusqu'à ce qu'ils soient revenus au Temple de Geku, d'où ils vont tout droit sans perdre temps au second nommé Naiku où ils font leurs adorations, de la façon que je viens de dire, & visitent les Massia qui sont autour. De ce second Temple ils vont plus loin sur une colline voisine qui est près des côtes, & après avoir marché la longueur d'environ quinze rues, ils entrent dans une petite caverne nommée Awano Matta, c'est à dire la côte du ciel, qui n'est pas à plus de vingt Ikins de la Mer. Ce fut dans cette caverne que le grand Tensio Dai Sin se cacha; & privant le monde, le soleil, & les étoiles de leur lumiere, il fit voir qu'il est le seul Seigneur, source de lumiere, & souverain de tous les Dieux. Cette Caverne à environ une natte & demie de largeur avec un petit Temple ou Chapelle, Regles à observer pour voir ce qu'il y a de remarquable à Isje.

où eſt un Cami ou Idole aſſiſe ſur une vache, & appellée Dainitz No rai, c'eſt à dire la grande repreſentation du Soleil. Tout auprès demeurent des Canuſi dans deux maiſons bâties ſur les côtes qui ſont tout autour fort eſcarpées & pleines de rochers. Le Pelerin fait encore ſes devotions dans cette caverne & dans le Temple: Il donne quelques Putjes aux Canuſi, les priant de planter un brin de Sugi pour marque qu'il a été dans cet endroit. Du haut de cette Colline on decouvre une grande Iſle qui eſt à une lieuë & demie des côtes: on dit quelle ſortit de la mer au temps de Tenſio Dai Sin. Ce ſont là les choſes les plus remarquables que l'on voit à Isje. Les Pelerins curieux, avant de s'en retourner à Isje, vont deux lieuës plus loin pour un magnifique Temple du Budsdo nommé Aſamadaki où ils adorent un ſimulachre de Quanwon nommé Kokuſobo-ſatz.

CHAPITRE V.

Des Jammabos, ou Prêtres des montagnes, & autres ordres religieux.

Japonnois portez aux vœux de religion.

LEs ſuperſtitieux Japonnois ne ſont pas moins portez à faire des vœux religieux qu'ils le ſont à faire des Pelerinages dans de ſaints lieux. Pluſieurs d'entre eux, & ceux en particulier qui ont pour but de paſſer à leurs champs Elyſées, ſans retardement, & ſans obſtacle, qui ſouhaitent d'occuper un poſte plus éminent dans ces demeures de la felicité, font vœu d'entrer dans un ordre religieux d'Hermites nommez Jammabos en langage du Pays. D'autres qui ſouffrent quelque infortune temporelle ou qui ſont à la veille d'entreprendre quelque affaire de conſequence, font ſouvent vœu qu'en cas qu'ils échapent du danger où ils ſe trouvent, ou qu'ils ayent un bon ſuccez dans leurs entrepriſes, ils iront faire leurs adorations à tels temples par reſpect & par reconnoiſſance pour les Dieux; qu'ils obſerveront religieuſement l'abſtinence certains jours, qu'ils feront batir des Temples, ou donneront de grands preſens aux Prêtres, & des charitez moins bornées aux pauvres, avec d'autres vœux ſemblables.

Jammabos ce que c'eſt.

Jammabos ſignifie à proprement parler, un Soldat de Montagne, le caractere qui exprime ce mot ne repond pas parfaitement à ce ſens là qui eſt tiré des regles de leur ordre, & de leur établiſſement primordial par où tous les membres de cette confrerie ſont obligez en cas de beſoin de combattre pour la cauſe des Dieux, & de la religion du Pays. C'eſt une ſorte d'Hermites qui font profeſſion d'abandonner les biens temporels pour les ſpirituels, ce qui eſt paſſager pour ce qui eſt éternel, de quitter une vie commode pour en mener une pleine d'auſterité & de rigueur, de preferer les mortifications aux delices, paſſant la plus grande partie de leur temps à voyager dans les montagnes ſaintes, & à ſe baigner dans l'eau froide, même au cœur de l'hiver. Les riches parmi eux, & qui ſont à leur aiſe, habitent dans leurs propres maiſons; les pauvres rodent

dans

dans le pays en demandant l'aumone, sur tout dans la Province de Syviga, au voisinage de la haute montagne de Fusi Jamma au haut de laquelle ils sont obligez par les regles de leur ordre de grimper tous les ans au sixiéme mois. Quelques uns d'eux ont des Mia ou Temples, mais en general si mal pourvus qu'ils ont peine à y trouver dequoi vivre.

Le fondateur de cet ordre étoit un certain Gienno Gioſſa qui vivoit il y a environ 1100. ans. Ces religieux ne sauroient rien apprendre au public sur sa naissance, ses pere & mere, & son parentage, il ne laissa même aucune posterité. Il fut le premier qui embrassa cette vie solitaire, pour mortifier son corps. Il passa tout son temps à roder dans des endroits sauvages & inhabitez, ce qui avec le temps ne fût pas peu utile à son pays, car par ce moyen il decouvrit la situation & la nature de certains endroits que personne avant lui n'avoit visitez, ni osé traverser, à cause de leur apreté & de leur aspect sauvage. Par ce moyen on decouvrit des routes nouvelles plus commodes & plus courtes d'un lieu à un autre, au grand avantage des voyageurs. Ses Sectateurs avec le temps se separerent en deux ordres differens, l'un est nommé Tosanfa, ceux qui embrassent celui-ci doivent une fois l'année grimper au sommet de Fikoosan montagne trés haute dans la Province de Busen, sur les confins de Tsikusen; voyage qui n'est pas peu difficile & dangereux à cause que la montagne est fort haute & escarpée, & a beaucoup de precipices tout autour: mais encore plus en ce que la montagne a cette qualité particuliere que tous ceux qui osent y monter lorsqu'ils sont Fusio, c'est à dire qu'ils sont encore sujets à quelque degré de souillure, sont punis de leur temerité impie par la possession du Renard (c'est comme qui diroit le Demon) & deviennent entierement foux. Le second ordre est nommé Fonsanfa, ceux qui y entrent doivent aller en pelerinage une fois l'an au tombeau de leur fondateur au sommet d'une haute montagne dans la Province de Jostsijno, qui à cause de son élevation est nommée Omine, c'est à dire sommet d'une haute montagne. On dit que le froid y est excessif, & qu'elle est si escarpée, & entourée de precipices, que la montée n'en est pas moins dangereuse que celle de la montagne dont nous avons parlé plus haut. Si quelqu'un osoit entreprendre un pareil voyage sans s'être duement purifié & preparé pour cela, il courroit le hazard de tomber dans ces effroyables precipices où il seroit mis en pieces. Il seroit tout au moins attaqué d'une maladie de langueur, ou essuyeroit quelque autre malheur qui lui feroit payer cher sa temerité & son mépris pour la juste colere des Dieux. Malgré tous ces dangers & toutes ces difficultez, tous ceux qui entrent dans l'un de ces ordres sont obligez d'entreprendre ce voyage une fois l'année. Ils s'y preparent, pour s'en rendre dignes, par des mortifications qui les obligent à s'abstenir de coucher avec leurs femmes, de manger des viandes souillées & autres choses dont l'usage leur feroit contracter quelque degré de souillure qui ne seroit pas d'une petite consequence. Ils n'oublient pas de se baigner & de se laver dans l'eau froide. Tout le temps qu'ils sont en chemin ils sont obligez de vivre seulement des racines & des plantes qu'ils trouvent sur la montagne.

Quel fut le fondateur de l'ordre des Jammabos.

Divisez en deux ordres. Tosanfa.

Fonsanfa.

S'ils sont heureusement de retour de ce dangereux pelerinage, ils ne manquent pas d'aller incessamment chacun trouver le general de l'ordre qui reside à Miaco, pour lui faire un petit present en argent comptant, qu'ils tirent de leur queste en cas qu'ils soient pauvres; ils en reçoivent un ti-

Rangs & titres des Jammabos.

titre plus honorable, & une dignité plus éminente, ce qui leur donne lieu de faire quelque changement à leur habit, & leur attire plus de respect de la part des freres de leur ordre. Tant il est vrai que l'ambition ne sauroit être bannie de ces societez religieuses! Ils s'elevent ainsi par degrez à peu prés de la même maniere & dans l'ordre que l'on fait dans la confrerie des aveugles dont j'aurai occasion de parler sur la fin de ce chapitre.

Leur Equipage.

Les Jammabos portent l'habit ordinaire des seculiers avec quelques ornemens qu'ils y ajoutent & qui sont reglez par les statuts de l'ordre: chacun de ces ornemens a un nom particulier & sa signification propre. Voici quels ils sont.

Ornemens ajoutez à leur habit.

Wakisasi, un simeterre de Fudo qu'ils portent attaché à leur ceinture du côté gauche. Il est un peu plus court qu'un Katanna & le fourreau en est plat.

Sakkudsio, un petit baton du Dieu Dsiso avec un pommeau de cuivre ou tiennent quatre anneaux du même metal; ils font du bruit avec ce bâton pendant leurs prieres en proferant certains mots.

Foranokai, une grande Coquille qui tient environ une pinte d'eau, & qui est tournée en trompette ou cor: unie, blanche, avec de fort jolies taches & lignes rouges: on la trouve sur tout du côté d'Array lorsque la marée est retirée. Elle pend à leur ceinture & leur sert de trompette, ayant pour cet effet au bout un tuyau qu'ils embouchent, & où ils soufflent à l'approche des voiageurs pour leur demander l'aumone. Le bruit n'en ressemble pas mal au cor des pastres.

Dsusukake, un cordon tors, ou écharpe avec des franges au bout. Ils le portent autour du cou, c'est par sa longueur, & par la grandeur & la disposition des franges que l'on connoit les titres & les dignitez ou ils ont été élevez par leurs superieurs.

Foki, un bonnet ou couvrechef qu'ils portent sur leur front: il est particulier à peu d'entre eux.

Oji, un sac où ils tiennent un livre, de l'argent, & du linge, ils le portent sur leur dos.

Jatzuwono Warandzie. Ce sont leurs souliers ou sandales faits de paille entrelassée, ou des tiges de la fleur de Tarate qui est une plante où ils attachent une grande idée de sainteté: ils portent cette chaussure sur tout dans leurs pelerinages penitentiaux au haut des deux saintes montagnes dont j'ai parlé plus haut.

Iza Taka no Dsiusu, c'est leur Rosaire ou Chapelet, sur lequel ils recitent leurs prieres; il est de grains raboteux: son invention & son usage sont d'une plus nouvelle datte que l'institution de l'ordre, c'est pourquoi il n'en est fait aucune mention dans les statuts. (Voyez ces Chapelets avec quelques autres parmi les ornemens de la Planche VIII. ou de la Carte du Japon.)

Kongo Dsuje, c'est un gros bâton de resistance, instrument fort utile pour leur voyage au haut des montagnes dont j'ai parlé.

Les plus distinguez entre eux ont leurs cheveux coupez fort court derriere la tête: les autres les laissent croitre & les y tiennent attachez. Plusieurs d'entre eux se rasent entierement, ce que font en particulier les novices en entrant dans l'ordre, à l'imitation des Prêtres du Budsdo dont ils ont emprunté cet usage.

Etat pre-

Ces Hermites du Sintos ont fort degeneré à present de l'austerité de leurs pre-

predeceſſeurs qui à l'imitation de leur fondateur, & conformement aux regles qu'il leur avoit laiſſées, ne vivoient dès leur entrée dans l'ordre que de plantes & de racines; ils s'expoſoient à des épreuves rudes & continuelles, à de grandes mortifications, jeunant, ſe lavant dans l'eau froide, errant dans les bois & les forets, dans des lieux deſerts & inhabitez, & faiſant quantité de choſes de cette nature. Les Jammabos d'apreſent ſe ſont fort écartez de la ſimplicité de la religion dont ils faiſoient anciennement profeſſion, car ils ont admis parmi eux le culte de ces idoles étrangeres qu'ils croyent avoir le plus de puiſſance, & influer le plus ſur les évenemens de la vie humaine. Ils ont étendu leur ſyſteme de Théologie, & augmenté le nombre des ceremonies ſuperſtitieuſes. Entre autres choſes ils ſe ſont adonnez à une eſpece de Commerce fort lucratif: pour impoſer au vulgaire, ils lui font accroire qu'ils ſont fort verſez dans les arts & les ſciences magiques. Ils prétendent qu'au moyen de certaines Ceremonies, en proferant certains mots obſcurs & myſterieux, & au moyen de certains Charmes, ils peuvent commander à tous les Dieux adorez dans le pays, tant ceux des Sintoïſtes que ceux des Budsdoïſtes dont le culte leur a été apporté d'outremer; qu'ils peuvent conjurer & chaſſer tous les malins eſprits, faire pluſieurs choſes ſurnaturelles, penetrer dans toute ſorte de ſecrets & de myſteres, recouvrer les marchandiſes volées, decouvrir les voleurs, predire les évenemens, expliquer les ſonges, guerir des maladies deſeſperées decouvrir le crime ou l'innocence des ceux qui ſont accuſez de crimes, ou de malverſations, & faire pluſieurs autres choſes de même nature. ſent de cet ordre.

Je me perſuade que le lecteur ne ſera pas faché que je l'informe en detail de leur maniere d'operer dans ces cas particuliers: je commencerai par la cure des maladies. Le patient doit donner aux Jammabos la relation la plus exacte qu'il eſt poſſible de ſa maladie, & de l'état où il ſe trouve. Le Jammabos s'en étant pleinement informé, écrit des caracteres ſur un morceau de papier, leſquels caracteres à ce qu'il pretend, ont un rapport particulier à la conſtitution du malade, & à la nature de ſa maladie. Cela fait, il met le papier ſur un autel devant ſes idoles, faiſant pluſieurs ceremonies ſuperſtitieuſes pour venir à bout, comme il dit, de leur communiquer la faculté de guerir; après quoi, de ces papiers, il fait des pillules dont le malade doit prendre une tous les matins, & avaler deſſus un grand trait d'eau que l'on doit tirer d'une ſource ou riviere; ce qui ne ſe fait pas ſans quelque myſtere, & ſans que ce ſoit vers un des coins du monde que le Jammabos indique. Ces pillules magiques ſont nommées Goof. On doit pourtant remarquer qu'il eſt rare, que le Jammabos faſſe cette cure myſterieuſe, & que le malade s'y reſolve, à moins que ſa maladie ne ſoit deſeſperée: dans des cas moins preſſans, on a recours à des remedes plus naturels.

Leurs épreuves pour connoitre le crime ou l'innocence des perſonnes accuſées de crimes, & malverſations, ſe font en preſence d'une idole nommée Fudo, aſſiſe au milieu des feux & des flammes; ce n'eſt point d'une maniére Judiciaire & publique, à la façon des Brahmins, des Siamois, & des autres Payens, ni en donnant la queſtion comme cela ſe fait ſouvent en Europe, ſur tout dans les accuſations de ſorcellerie. Mais en particulier, dans la maiſon où le crime a été commis, & en preſence des domeſtiques, ſoit par une ſimple conjuration, ou en proferant certains mots, ſoit par le feu ou en faiſant avaler un trait de Khumano Goo: ſi le premier moyen qui eſt la conjuration, eſt inutile, on a recours au ſecond qui eſt l'epreu-

Leur maniere de decouvrir le crime ou l'innocence.

l'epreuve du feu. Ce qui se fait, en faisant passer les personnes soupçonnées pendant trois fois sur un feu de Charbon long d'une brasse: s'ils peuvent le faire sans être brulez à la plante des pieds, ils sont renvoyez absous. Quelques uns sont forcez à avouer leur crime en avalant du Khumano Goo. Goo est un papier rempli de Caracteres & de representations d'oiseaux noirs, comme sont les corbeaux & autres, & cacheté avec le cachet du Jammabos. On le colle aux portes des maisons pour les préserver des esprits malins: il sert aussi pour plusieurs autres usages superstitieux. Il est fait indifferemment par tous les Jammabos, mais le meilleur vient de Khumano d'où il tire son nom. L'accusé doit avaler un petit morceau de ce papier dans un trait d'eau, & l'on assure que s'il est coupable cela le travaille cruellement jusqu'à ce qu'il confesse son crime. Ils font sonner bien haut les vertus surprenantes & merveilleuses de leurs charmes & conjurations par où ils prétendent avoir la puissance de manier des charbons ardens, & des fers rouges sans en recevoir aucun dommage, éteindre le feu tout d'un coup, rendre l'eau bouillante glacée, & faire bouillir celle qui est froide, dans un instant. De faire tenir les épées & les sabres des gens si fortement au fourreau, qu'aucune force ne sauroit les en tirer, de se garantir d'être blessez de ces armes ou autres semblables, & de faire bien d'autres choses admirables & extraordinaires, que si l'on examinoit bien à fond on trouveroit n'être guere autre chose que des tours de passe passe, & des effets naturels. Ils les appellent Jamassu, ce qui signifie coups de conjuration. Ces grands coups ne sont autre chose qu'un mouvement de leurs mains & de leurs doigts par ou ils prétendent representer des Crocodiles, des Tygres, & autres animaux monstrueux en proferant en même temps un certain bruit sourd; par ce moyen, & en faisant plusieurs changemens à ces postures & à ces representations, en élevant, & en abbaissant la voix, ils tachent comme ils disent, au moyen de tant de coups de conjuration entrecoupez, de se mettre à portée de l'object qu'ils veulent charmer, jusqu'à ce qu'ayant écarté toutes sortes d'obstacles & de retardemens, ils parviennent à leur but.

Leur plus grand charme.

Un de leurs plus grands & mysterieux Sin, comme ils les appellent, ou charme, est lorsque tenant les deux mains élevées, & entortillant leurs doigts comme s'ils étoient l'un dans l'autre ils representent le Si Tensi O, c'est à dire les quatre plus puissans Dieux du trente troisiéme & dernier ciel, la disposition où ils mettent leurs doigts est celle-ci, ils élevent les deux doigts du milieu, l'un contre l'autre, quasi perpendiculairement, ils font ensuite que les deux doigts voisins de chaque côté se croisent l'un l'autre, de sorte qu'ils tournent la pointe vers les quatre coins du monde, pour representer ces quatre Dieux qu'ils appellent Tammonden, Tsigokten, Sosioten, & Kamokten. Les deux doigts du milieu tenus comme je l'ai remarqué presque en ligne perpendiculaire, leur servent comme ils prétendent comme de lunette d'observation par où ils decouvrent les esprits & les maladies, ils voyent le Kitz ou Renard, & le Ma ou malin esprit, qui se loge dans le corps des gens: il decouvrent ainsi exactement de quelle espéce ils sont pour faire quadrer ensuite leurs charmes, & leurs superstitions pleines de ceremonies afin de les chasser plus efficacement. La même disposition des doigts du milieu à l'égard du reste sert à representer outre cela Fudo Mio Wo, c'est à dire le grand saint Fudo, auparavant un Giosia, ou fameux devot de leur ordre, qui entre autres mortifications extraordinaires s'asseyoit journellement au milieu d'un grand feu sans en

en recevoir pourtant aucun dommage. C'eſt par ſon puiſſant ſecours qu'ils croyent être en état à cet égard non ſeulement d'ôter au feu ſa qualité brulante, mais auſſi de le faire ſervir aux uſages qu'il leur plaît. Ils tiennent continuellement une lampe, remplie d'une huile faite d'un certain lezard aquatique noir & venimeux, nommé Inari, allumée devant l'Idole de Fudo.

Les Jammabos font un grand ſecret de ces charmes & arts myſterieux; cependant ils les enſeignent volontiers pour une honnête recompenſe à d'autres perſonnes, quoique pourtant ſous le ſceau du ſecret. La relation que j'en ai donnée dans ce chapitre où je parle de cet ordre religieux ſingulier, je la tiens principalement d'un jeune Japonnois fort bien inſtruit des affaires de ſon pays, à qui durant mon ſejour au Japon je montrai la Medecine & la Chirurgie, & qui avoit été lui même à leur école. Il me dit encore, qu'avant qu'il le miſſent du ſecret, ils lui firent ſubir un noviciat fort rude; en premier lieu, ils l'obligeoient de s'abſtenir de tout ce qui avoit eu vie, & de vivre ſeulement de riz & d'herbes tous les ſix jours. En ſecond lieu, ils le faiſoient laver ſept fois le jour dans l'eau froide; ils le faiſoient mettre à genoux à terre, les feſſes ſur les talons, & frapper des mains ſur ſa tête, & ſe lever ſept cens quatre vingt fois par jour. C'eſt cette derniere épreuve de ſon examen qu'il trouvoit la plus rude, car après s'être mis à terre, & s'être relevé trois cens fois, il étoit tout en eau, ſi las & ſi rebuté, qu'il étoit ſouvent ſur le point de ſe derober de ſes maitres; mais comme il étoit puiſſant & vigoureux la honte plutôt que la curioſité l'obligea de ſoutenir les épreuves juſques au bout. Examen de leurs novices.

C'eſt aſſez parlé des Jammabos. Il y a encore pluſieurs autres ordres religieux & confreries établies dans ce pays-là, dont le detail groſſiroit exceſſivement ce Chapitre. La veneration ſuperſtitieuſe du vulgaire pour les gens d'Egliſe, les commoditez, & les plaiſirs qu'on trouve dans la vie religieuſe ſont ſi grands, qu'il n'eſt pas étonnant que le nombre des temples ſomptueux, des riches monaſteres & couvents, ou ſous le manteau de la fuite du monde, & du culte divin, les moines s'addonnent à la recherche de toute ſorte de plaiſirs criminels; il n'eſt pas ſurprenant, dis-je, qu'ils ſoient montez à un nombre ſi exceſſif qu'il eſt preſque incroyable. Il y a encore des ſocietez particulieres, qui ne ſont pas purement Eccleſiaſtiques, ni renfermées uniquement dans la clericature, elles ſont plutôt d'une nature mixte, moitié eccleſiaſtiaſtiques moitié ſeculieres. Entre pluſieurs confrairies de cette nature celle des aveugles n'eſt pas indigne de notre reflexion. C'eſt un corps fort particulier ancien & nombreux, compoſé de perſonnes de tout rang & de toute profeſſion. Dans leur origine ils ne faiſoient qu'une confrairie, mais dans la ſuite ils ſe ſeparerent en deux corps, un deſquels eſt appellé Feekiſado ou les aveugles Feekis; l'autre Buſſetz Sato ou les aveugles Buſſetz: il ne ſera pas hors de propos de rechercher l'origine & l'établiſſement des deux. Nous commencerons par les Buſſets Sato, à cauſe qu'ils ſont les anciens: à preſent cette ſocieté eſt compoſée uniquement de gens d'Egliſe, dont les regles & les mœurs ne different pas beaucoup de celles des Jammabos. Leur fondateur étoit Senmimar troiſiéme fils, & ſelon certains auteurs quatriéme fils de l'Empereur Jengino Mikaddo. Ce qui donna occaſion à l'établiſſement de cette confrerie eſt rapporté, comme je vai le dire, dans les hiſtoires du Japon. Senmimar étoit un Jouvenceau d'une beauté incomparable, aimé & cheri de tous ceux qui l'approchoient. Il arriva qu'une Princeſſe du ſang

Confrairies d'aveugles.

Celle de Buſſets.

Leur Fondateur.

sang Imperial devint éperduement amoureuse de lui. La beauté de la Princesse, & ses rares qualitez, furent des charmes aussi puissans pour le jeune Prince, que ceux de ce dernier l'avoient été pour la Princesse. Ces heureux amans jouirent pendant quelque temps de toute la satisfaction, & de tous les plaisirs que peut donner une passion reciproque; mais cette Princesse étant venue à mourir, Senmimar fût si touché de cette perte qu'en peu de temps il en perdit la vuë. Après quoi, pour perpetuer la memoire de cette bien aimée, & pour apprendre à la posterité combien cette perte l'avoit affligé, il resolut avec la permission de son pere, & sous le sceau de ses lettres Imperiales, d'établir une confrairie où personne ne seroit reçu que ceux qui seroient aveugles de naissance ou par accident. Son dessein fût executé à la lettre. La nouvelle confrairie devint extremement florissante, & acquit une grande renommée à la cour, & dans tout l'Empire. Elle continua ainsi pendant quelques siecles, ne faisant qu'un seul corps, jusqu'à ce qu'il s'eleva une nouvelle societé d'aveugles Feki, comme on les nomme presentement, qui l'emporta si fort sur l'ancienne, à cause que plusieurs grands de l'Empire qui étoient aveugles y entroient volontairement, que peu à peu ceux de l'ancienne perdirent beaucoup de leur reputation & furent reduits à un petit nombre, de sorte qu'il n'y resta que des gens d'Eglise, à quoi elle est à present reduite. Depuis leur fondation les aveugles Feki possederent sans interruption toute l'estime & toute l'authorité dont les Bussets avoient joui auparavant, & comme les Feki sont plus nombreux ils en sont plus considerez à proportion. Ils doivent leur origine aux guerres civiles entre les Feki & les Gendzi, qui combattoient pour l'Empire: on a fait des volumes entiers de cette longue & sanglante guerre entre ces deux partis puissans & accreditez, & des diverses calamitez qu'elle entraina & qui affligerent l'Empire. La cause de Feki, & de ceux de son parti, ayant paru la plus juste au Dairi qui regnoit alors, il se crut obligé en conscience de la soutenir; ce qu'il fit avec tant de succez, que Gendsi avec ceux de son parti furent entierement defaits & presque exterminez. Comme l'orgueil accompagne ordinairement les bons succez, & qu'ils ne font que reveiller l'ambition, Feki oublia toutes les obligations qu'il avoit au Dairi, & se comporta avec tant d'insolence & d'ingratitude envers lui, que le Dairi resolut d'embrasser les interets de Gendzi, quoi que coulé à fond. Il promit à ceux de son parti toute sorte d'encouragement & de secours, s'ils vouloient encore rallier leurs forces, & prendre les armes contre Feki & ses adherants. Les affaires, de cette maniere, prirent un autre tour, la victoire se declara en faveur de Gendzi; Feki lui même fut tué près de Simonoseki, & toute son armée taillée en pieces. Dans le petit nombre de ceux qui échaperent de cette defaite étoit Kakekigo, General fort renommé par sa valeur, & par sa force surnaturelle, qu'on croit qu'il avoit obtenue de Quanwon pour recompense de sa devotion pour cette Divinité. Ce general s'enfuit dans un petit bateau. Joritomo, general du parti des Gendzi, qui étoit de même un grand homme de guerre, vit bien combien il lui importoit de s'assurer de la personne de Kakekigo: Il jugea que sa victoire étoit encore imparfaite, & le fit poursuivre jusqu'à ce qu'il fut pris. Kakekigo fut méné devant lui, & en fut traité avec beaucoup de douceur, & avec tout le respect dû à une personne de son rang & de son merite. On prit si peu de mesures pour s'assurer de lui qu'il trouva souvent le moyen de s'échaper, mais il fut repris.

Societé des aveugles Feki.

pris. Le genereux Joritomo ne voulut jamais le faire mourir, quoiqu'il fut son ennemi & son prisonnier; bien loin de là, il faisoit tant d'estime de l'amitié d'un homme si illustre qu'il voulut l'acquerir à quelque prix que ce fût. Un jour qu'il le pressoit fort d'entrer à son service, aux conditions que le prisonnier feroit lui même, le general Kakekigo lui fit cette reponse pleine de courage. *J'ai été*, dit-il, *fidelle serviteur d'un bon maître, il est mort, personne ne pourra plus se vanter de ma fidelité & de mon amitié. J'avouë que je vous ai de grandes obligations: c'est à vôtre clemence que je dois la vie; & cependant mon malheur est tel que je ne saurois tourner mes yeux vers vous qu'avec un dessein de venger mon maître & moy, en vous coupant la tête. La fortune m'a reduit à ne pouvoir vous offrir autre chose, pour m'acquiter des obligations que je vous ai, que ces mêmes yeux qui vous veulent tant de mal.* Cela dit, il s'arracha les yeux, les mit dans une assiete, & les offrit à Joritomo avec le courage de ce hardi Romain, qui à la vue de Porsenna brula sa main droite sur l'autel. Joritomo étonné d'une telle grandeur d'ame, & d'un si grand courage, mit en liberté ce captif, qui se retira dans la Province de Fiuga où il apprit à jouer du Bywa: c'est une espece d'instrument de musique en usage au Japon. Il donna naissance à la societé des aveugles de Feki, dont il fût le premier Kengio ou chef. C'est la relation que les Histoires du Japon donnent de la premiere institution de cette societé, qui est depuis devenue fort nombreuse, étant composée de personnes de tout rang & de toute profession. Ils se font raser la tête, de même que les Bussetz Sato ou les aveugles Ecclesiastiques. Les Feki étant d'ailleurs des seculiers portent un habit seculier qui differe pourtant de l'habit ordinaire des Japonnois: il y a quelque difference encore dans les habits des membres de la confrerie selon leur rang & leurs dignitez. Ils ne vivent point d'aumones, mais exercent quelque industrie chacun selon son talent, pour gagner leur vie, & entretenir la communauté; ils font divers metiers qui puissent s'accorder avec leur infortune. Plusieurs d'entr'eux s'appliquent à la musique, & l'on se sert d'eux aux cours des Princes & des grands de l'Empire, on les employe aussi aux solemnitez, aux fêtes publiques, processions, mariages, & choses semblables: celui qui est une fois reçu membre de la societé y doit demeurer toute sa vie: ils sont dispersez dans tout l'Empire, mais leur General reside à Miaco où l'on garde aussi la caisse de la Confrairie. Le General est nommé en leur langue Osiokf, & il a 4300. Tails, chaque année, que le Dairi lui accorde pour son entretien. Il gouverne la societé assisté de dix conseillers nommez Sin Ro, ce qui signifie Anciens: le General lui même est le plus ancien d'entre eux. Ils resident à Miaco, & ont conjointement avec le General pouvoir de vie & de mort, avec cette restriction pourtant, qu'aucun criminel ne peut être executé que la sentence ne soit approuvée, & que l'ordre de l'execution ne soit expedié par le président du Tribunal de Justice de Miaco. Le Conseil de dix nomme ses officiers inferieurs, qui resident en diverses Provinces: quelques uns de ces derniers sont nommez Kengio, comme qui diroit peres Provinciaux, étant chacun dans sa Province ce que le Général est à l'égard de la societé entiere. Le Fondateur lui même ne prit d'autre titre que celui de Kengio; mais la societé avec le temps étant devenue fort nombreuse, on a jugé necessaire d'en changer le gouvernement, & de créer une Cour superieure aux Kengios. Chaque Kengio à ses Kotos, comme on les appelle, pour les assister & leur donner leurs avis. Les Kotos eux mêmes gouvernent des districts en particulier. Il y a à Nagasaki un Kengio & deux

Etat présent de cette Confrerie.

deux Kotos, sous l'authorité desquels sont tous les aveugles de la ville, & du pays circonvoisin. Les Kengios & les Kotos ont plusieurs autres Officiers inferieurs qui leur sont subordonnez, on les appelle Sijbun & ils sont subordonnez les uns aux autres, ils different du commun des aveugles en ce qu'ils portent de longues culottes. Ils ont divers rangs & divers titres entre eux, & sont obligez en vertu de cela d'acquerir un nouveau Quan tous les cinq ans, c'est-à-dire un titre plus considerable qui leur est conferé par leur Kengio: ces titres coutent depuis vingt Tails jusqu'à cinquante. S'ils negligent de s'avancer, ou s'ils n'ont pas dequoi le faire, on les met dans un rang inferieur. Le corps de ces aveugles en général est compris sous le nom de Mukwan: ceux-ci ne portent point de culottes, & sont divisez en quatre Quans, rangs, ou classes; ceux de la quatriéme, & derniere classe peuvent devenir Sijbuns & de cet office s'élever par degrez à la dignité de Koto, Kengio, & ainsi plus haut. Il arrive quelques fois qu'ils sont élevez tout d'un coup aux plus hauts rangs par faveur ou à force d'argent.

CHAPITRE VI.

Du BUDSDO, ou du Culte Idolatre étranger, & de son Fondateur.

Paganisme étranger.

POur distinguer les Idoles étrangeres des Cami ou Sin que l'on adore dans le pays depuis un temps immemorial; on les appelle Budsd, & Fotoke. Les Caracteres par où ces mots sont exprimez different aussi de ceux qui expriment les Sin ou Cami. Budsdo dans le sens litteral signifie la *voye des Idoles étrangeres*, c'est à dire *la maniere de rendre un culte aux Idoles étrangeres.* Cette Religion, qui se repandit fort vite dans tous les pays de l'Asie jusqu'aux extremitez de l'Orient, ressemble en cela au figuier d'Inde, qui se provigne lui même, & s'étend tout autour, en formant de nouvelles racines des extremitez de ses branches. On doit prendre son origine parmi les Brahmins. J'ai de fortes raisons de croire, tant eu égard à la ressemblance du nom & à la nature de la religion elle même, que son auteur & fondateur est la même personne que les Brahmins appellent Budha, & qu'ils croyent être une partie essentielle du Wisthnu, ou leur Divinité qui fit sa neuvieme apparition dans le monde sous ce nom, & sous la forme d'un homme. Les Chinois & Japonnois l'appellent Buds, & Siaka. Ces deux noms, à la vérité, sont devenus avec le temps une épithete commune à tous les Dieux, & à toutes les Idoles en general, dont le culte fut porté des pays étrangers. On donna le même nom aussi aux saints, & aux grands hommes qui precherent ces nouvelles doctrines. Le commun peuple à Siam l'appelle Prah Pudi Dsau, c'est à dire le Seigneur saint; & les savans parmi eux, dans leur Pali ou langage saint, l'appellent Sammona Khodum. Les Peguans l'appellent Sammana Khutama. (Voyez le Livre I. Chap. II.)

Son Origine.

Son païs natal.

Le Pays où il naquit, selon les Japonnois, à l'égard de qui on doit le considerer sur-tout en cet endroit, est Magattakokf ou la Province de Magatta

ta dans le pays de Tensik. Tensik dans le sens litteral signifie un *pays celeste* ou *le pays des Cieux.* Les Japonnois comprennent sous ce nom l'Isle de Ceylan, les côtes de Malabar & de Coromandel, & en general tous les pays du Midi de l'Asie, dont le continent de même que les Isles voisines sont habitez par des noirs; par exemple, la Peninsule de Malacca, les Isles de Sumatra, & de Java, les Royaumes de Siam, de Pegu &c.

Il naquit la vingt-sixieme année du regne de Soowo, Empereur de la Chine, quatrieme successeur du fameux Suno Buo, le huitiéme jour du quatrieme mois: c'étoit selon le calcul de quelques uns 1209. ans, avant la naissance de J. C. & selon quelques autres 1207. Lorsque j'étois à Siam, savoir en l'année 1690. les Siamois comptoient 2232. ans, depuis leur Budha, qui, supposé qu'il soit le même que le Siaka des Japonnois, ne naquit pas plus de 542. ans avant J.C. Son pere étoit Roy de Magattakokf, Royaume considerable dans le pays de Tensikf. Je conjecture que c'est dans l'Isle de Ceylan. J'avoue pourtant que le commun peuple du Japon appelle ainsi aujourd'hui le Royaume de Siam. Sa naissance.

Lorsque Siaka eut atteint l'age de dix-neuf ans il quitta son palais, abandonna sa femme & son fils, & voulut être disciple d'Araria Sennin Hermite qui avoit alors une grande réputation, & qui vivoit au sommet d'une montagne nommée Dandokf: sous l'inspection de ce saint Hermite, il s'appliqua à mener une vie austere, occupé continuellement à la contemplation des choses celestes & divines, dans une posture fort singuliere en elle même, mais reconnue fort propre pour entretenir ces pensées sublimes; il étoit assis les jambes croisées, ses mains sur son sein, placées de maniere que les extremitez des pouces se touchoient mutuellement. C'est une posture qui met à ce qu'on croît l'ame dans une si profonde meditation, & qui la concentre si fort, que le corps pendant un certain temps est comme privé de sentiment, sans attention, & immobile par rapport à tous les objects exterieurs. Cet enthousiasme profond est appellé par eux Safen, & ils nomment Satori les veritez divines revelées à ces saints personnages. A l'égard de Siaka la force de son enthousiasme étoit telle que par son moyen il penêtra dans les points de religion, les plus secrets, & les plus importans: decouvrant ainsi l'existence & la nature du ciel & de l'enfer, qui sont les lieux de recompense & de punition; l'état de nos ames dans la vie à venir, leur transmigration, & le Chemin qu'on doit tenir pour aller à la felicité éternelle, le Pouvoir divin des Dieux dans le gouvernement de ce monde, & plusieurs autres choses au dessus de la portée de l'entendement humain, qu'il communiqua ensuite sans reserve à ses nombreux disciples, qui pour l'amour de sa doctrine & de ses instructions le suivoient en foule, embrassant la vie austere qu'il menoit lui même. Sa vie.

Il veçut soixante & dix-neuf ans, & mourut le quinziéme jour du second mois l'an avant J. C. 950. Sa mort.

Voici les points les plus essentiels de sa doctrine.

Les ames des hommes & des animaux sont immortelles, de la même substance, & ne different que selon les differents sujets qu'elles animent hommes ou bêtes. Sa doctrine.

Les ames des hommes, après qu'elles sont separées du corps, sont recompensées dans un lieu de bonheur, ou punies dans un lieu de misere, selon ce qu'elles ont fait pendant leur vie.

Le Lieu des bienheureux est nommé Gokurakf, c'est à dire le lieu des plaisirs éternels. Comme les Dieux different en leur nature, & les ames

des hommes dans le merite de leurs actions paſſées, tels ſont les degrez de plaiſir & de bonheur dans leurs champs Elyſées, qui different en ce que chacun y eſt recompenſé comme il le merite. Cependant cette heureuſe habitation eſt ſi remplie de bonheur & de plaiſir, que chacun de ſes habitans croit ſon partage le meilleur, & loin d'envier l'état plus heureux d'un autre il ne deſire que de jouir du ſien pour toujours.

Amida eſt le chef ſupreme de ces habitations celeſtes. (Il faut remarquer que toute ſa doctrine n'a été introduite par les Bramins qu'après la reſurrection de J. C.) On le regarde comme le patron general & le protecteur des ames humaines; mais en particulier il eſt le Dieu & le Pere de ceux qui ont paſſé heureuſement dans ces endroits d'une éternelle felicité. C'eſt par ſon moyen, & par ſa ſeule mediation, que les hommes doivent obtenir la remiſſion de leurs pêchez, & une portion de bonheur dans la vie à venir.

C'eſt en menant une vie vertueuſe, & en ne faiſant rien de contraire aux commandemens de la loi de Siaka, que l'on devient agreable à Amida & digne du bonheur éternel.

Les cinq commandemens de la doctrine de Siaka qui ſont la regle invariable de leur vie, & de la conduite de ſes fidelles ſectateurs, ſont nommez Gokai, ce qui emporte le ſens de cinq preceptes, ou avertiſſemens. Les voici.

Se Seo, la loi de ne rien tuer de ce qui a vie.

Tſu To, la loi de ne point derober.

Sijain, la loi de ne point paillarder.

Mago, la loi de ne point mentir.

Onſiu, la loi de ne point boire de liqueurs fortes. C'eſt une loi dont Siaka recommanda étroitement l'obſervation à ſes Diſciples.

Leur diviſion, & ſubdiviſion en Sikkai.

Après ces cinq principaux Commandements en general, qui contiennent en ſubſtance toute la loi de Siaka, ſuivent dix Sikkai comme ils les appellent, c'eſt à dire Conſeils, ou avis, qui ne ſont autre choſe que les cinq loix ſubdiviſées & appliquées à des actions plus particulieres pour l'obſervation plus exacte de la vertu. C'eſt pour l'amour des ſavans, & de ceux qui tendent à une vertu ſuperieure, & à une plus grande perfection dans ce monde, que l'on a encore ſubdiviſé ces loix en Go Fiakkai, c'eſt à dire les cinq cens Conſeils & Avis, où ſont ſpecifiez & determinez avec la derniere exactitude, & en particulier, toutes les actions qui ſelon leurs idées tendent en quelque ſorte à la vertu, & au vice, & qui à cauſe de cela doivent être pratiquées, ou évitées avec ſoin.

Subdiviſion en Go Fiakkai.

Le Nombre de ces Go Fiakkai étant ſi étendu, il ne faut pas s'étonner ſi ceux qui veulent s'attacher à leur obſervation rigoureuſe ſont en ſi petit nombre, d'autant mieux que ces preceptes aboutiſſent ſi fort à la mortification de leurs corps, à meſurer, & à preſcrire, les minuties de leur regime de vie, ne leur accordant à peine que ce qu'il leur faut pour ne pas mourir de faim. Il n'y a que l'ambition d'acquerir une grande reputation de vertu & de ſainteté dans ce monde, & le deſir d'être élévé dans un poſte plus eminent de felicité dans l'autre, qui puiſſe pouſſer un homme à ſubir une diſcipline ſi exacte & ſi rigoureuſe, telle qu'elle eſt preſcrite par le Go Fiakkai; & il y en a peu même parmi l'eſlite du clergé, qui pour l'amour d'une plus grande portion de felicité dans l'autre monde veuillent renoncer deux mêmes aux moindres plaiſirs de celui-ci.

Lieu des tourmens.

Toutes les perſonnes ſeculieres, ou Eccleſiaſtiques, qui par leur vie pecheresſ-

se, & leurs actions vicieuses, se sont rendues indignes des plaisirs preparez pour les gens de bien, sont envoyez après leur mort dans un lieu de misere nommé Dsigokf où ils sont emprisonnez & tourmentez, non pas pour toujours, mais pendant un certain temps indeterminé. Les plaisirs des champs Elysées ont divers degrez, il en est de même des tourmens de ce lieu infernal. La justice veut que chacun soit puni selon la nature & le nombre de ses crimes, le nombre d'années qu'il a vecu dans le monde, le poste qu'il y occupoit, & les occasions qu'il a eu d'etre homme de bien & vertueux. Jemma, nommé autrement & exprimé avec un caractere plus venerable Jemma O, (c'est sous ce nom qu'il est connu aussi des Bramins, des Siamois, & des Chinois) est le juge severe, & le chef de ce lieu de tenebres, & de misere. Toutes les actions vitieuses du genre humain paroissent devant lui avec toute leur horreur, & de la maniere la plus odieuse, au moyen d'un grand miroir placé devant lui, & nommé SSofarino Kagami, ou le miroir de connoissance. Les miseres de ces pauvres ames confinées dans ces prisons de tenebres ne sont pas si grandes & si durables qu'elles ne puissent esperer un grand soulagement de la vie vertueuse & des bonnes œuvres de leur famille, de leurs amis, & de leur parentage qu'ils ont laissez au monde; mais rien n'est plus profitable pour ce but tant desiré, que les prieres, & les offrandes des Prêtres au grand & misericordieux Amida, qui par sa puissante intercession peut flechir le juge presque inexorable des enfers, en sorte qu'il peut l'obliger à adoucir la rigueur de sa sentence, & traiter avec douceur ces miserables ames emprisonnées: cela se doit entendre autant que cela peut s'accorder avec sa justice, & à la punition que leurs crimes meritent, & enfin ce juge par cette intercession peut les tirer de prison & les renvoyer au monde le plutot qu'il est possible.

Lorsque les ames confinées dans ces prisons tenebreuses y ont demeuré un temps suffisant pour expier leurs crimes: elles sont renvoyées au monde en vertu de la sentence de Jemma O pour y animer, non des corps humains, mais des animaux immondes, dont la nature & les proprietez s'accordent le mieux avec les inclinations pecheresses de ces ames; telles sont, par exemple, les serpents, les carpauds, les insectes, les oiseaux, les poissons, les quadrupedes & creatures semblables. Leur transmigration se fait en passant des plus vils de ces animaux, de degré en degré dans d'autres d'une nature plus noble, jusqu'à ce qu'on leur permette enfin d'entrer dans des corps humains, par lequel moyen, il est en leur pouvoir en menant une vie vertueuse de se rendre dignes du bonheur avenir qui n'aura point de fin, ou bien par un train de vie vicieux de s'exposer encore à subir toutes les miseres de la prison dans ce lieu de tourmens, suivis d'une nouvelle transmigration malheureuse. *Retour des ames des impies dans le monde.*

Voilà les points les plus essentiels de la doctrine de Siaka.

Il s'éleva parmi les disciples de Siaka plusieurs hommes d'un mérite éminent, qui contribuerent beaucoup à la propagation de sa doctrine, & qui furent suivis par des successeurs également savans & vertueux; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner que cette religion se soit repandue dans un court espace de temps jusques aux extremitez de l'Orient, malgré tous les obstacles qu'elle eût à surmonter. *Disciples de Siaka.*

Les plus illustres de ses Disciples furent Annan, & Kasja, ou si on rapporte leurs titres en plein Annan Sonsja, & Kasja Sonsja. Ils recueillirent ses sages maximes, & ce qui fût trouvé après sa mort écrit de sa propre main sur des feuilles d'arbre: ils mirent tout cela dans un Livre qui *Annan, & Kasja.*

 pour

pour son excellence singuliere est nommé *Fokekio*, c'est à dire *Livre des belles fleurs* (on le compare ainsi à la fleur sainte de Tarate) on le nomme aussi quelquefois par excellence *Kio*, le Livre, étant l'ouvrage le plus parfait en son genre, & la Bible de toutes les nations Orientales au de là du Gange, qui ont embrassé la doctrine de Siaka. Les deux compilateurs de ce livre furent pour recompense de leurs soins, & de leurs peines, mis au nombre des Saints, & on leur rend un culte de même qu'à Siaka dans les mêmes temples, & sur les mêmes autels. Ils sont placez, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.

Ancienne Religion des Japonnois, & des Chinois.

Avant que la doctrine de Siaka fait portée à la Chine, & de là par la Corée dans le Japon, l'ancien Sintos ou le culte des Cami, simple & chetif, étoit pourtant le seul florissant dans cet Empire: ils n'avoient que peu de Temples, un petit nombre des fêtes, & le pelerinage annuel au Temple de Tensio Dai Sin à Isje étoit regardé comme le chemin le plus seur de l'éternelle felicité. Il est vrai qu'avec le temps le nombre des Dieux & des Saints s'accrut, leur systeme de Theologie fût embelli par de nouvelles fables, les arts & les sciences furent perfectionnez, sur tout depuis le temps de Synmu Ten O leur premier Monarque. Cependant une certaine simplicité regnoit encore, & le peuple suivant les regles de la raison n'avoit pour vue principale que de vivre moralement bien. Les Chinois aussi avant ce temps là suivoient les illustres exemples & les preceptes moraux de leurs deux grands Empereurs Tee Gio, c'est à dire l'Empereur Gio, qui suivant leur Chronologie vivoit 2359. ans avant J. C.; & son successeur Tee Siun ou l'Empereur Siun, qui quoique paysan fût pour sa rare prudence, & pour son honneteté, associé à l'Empire par Gio à qui il succeda ensuite au prejudice de douze enfans de Gio, savoir dix fils & deux filles. Ces deux illustres Princes furent les deux premiers Sesins; Sesin signifie Philosophe, qui furent capables de decouvrir la verité & la sagesse, par la seule force de leur entendement, & sans l'aide d'aucun maitre. On a souvent donné par meprise le même nom à quelques uns de leurs plus illustres Theologiens. Quelques centaines d'années après le regne de ces Princes, la doctrine Payenne de Roos s'eleva à la Chine: cet homme naquit à Sokokf, c'est à dire la Province de So, le quatrieme jour du neuviéme mois, 346. ans après la mort de Siaka, ou 604. ans avant la naissance de J. C. On dit que sa mere fût grosse de lui pendant 81. ans; c'est pourquoi quand elle le mit au monde on l'appella Roos, comme qui diroit le vieux fils, ou l'enfant vieillard. On ajoute que l'ame de Kassobosatz ou de saint Kasso ancien disciple de Siaka habitoit en lui au moyen de la transmigration, ce qui le fit parvenir aisement à ce haut periode de connoissance sur la nature des Dieux, & des Esprits, l'immortalité de nos ames, l'état de la vie à venir, & autres points importants de cette nature, fort utiles pour l'instruction de ceux qui sont curieux de s'instruire, & propres à remplir le vulgaire credule d'admiration. Il vêcut quatre vingt quatre ans.

Doctrine de Confutius.

Tandis que la doctrine & la philosophie de Roos s'etablissoit à la Chine, il parut un autre Sesin incomparable sur le theatre Philosophique de cet Empire. Ce fût Koosi, ou comme les Européens l'appellent Confutius, né dans la Province de Kok le quatrieme jour de l'onzieme mois, 299. ans après la mort de Siaka, & 53. après la naissance de Roos, qui étoit alors encore en vie. La naissance de Confutius fut en quelque maniere miraculeuse, & donnoit des signes assez clairs d'un Sesin à venir. Il avoit des mar-

Sa naissance.

marques naturelles sur la tete pareilles à celles de l'Empereur Gio & son front avoit la même forme que celui de l'Empereur Siun. Dans l'instant qu'il vint au monde on entendit une musique au ciel, & l'on remarqua deux dragons qui se tenoient près de lui quand on le lava. Sa taille lorsqu'il fut devenu grand étoit noble & majestueuse, de neuf Saku, & de neuf Suns, & ainsi proportionnée à la grandeur de son genie. Passant sous silence ce qu'il y a de fabuleux & de romanesque dans l'histoire de sa vie, on ne sauroit nier qu'il n'eut une intelligence merveilleuse, un jugement excellent, & que c'étoit peut-être le plus grand Philosophe que l'Orient ait jamais produit. Ses écrits, & sa philosophie, ont conservé une reputation non interrompue pendant plus de deux mille ans, & l'on croit à la Chine qu'ils ont été portez du ciel en terre comme fut autre fois la Philosophie de Socrate dans la Grece. On rend à sa memoire un profond respect à la Chine, & au Japon: ces honneurs lui sont rendus par les personnes publiques, & par les simples particuliers. En dernier lieu, l'Empereur du Japon lui fit bâtir deux temples dans sa capitale, Jedo: il s'y rendit en personne dès qu'ils furent finis, & fit en cette occasion un fort beau discours à ses courtisans, sur le merite de ce grand homme, & sur l'excellence singuliere des maximes de gouvernement qu'il a laissées. Son portrait est placé dans l'endroit le plus honorable de la maison des Philosophes, & de toutes les personnes studieuses & de savoir, qui ne proferent jamais son nom sans y ajouter des marques d'un respect tout particulier. Sur ce que je viens de dire, il ne faut pas s'etonner si la doctrine de Roosi, chimerique comme elle est, & incomprehensible en plusieurs points, ne pût se soutenir contre la Morale de Confutius, pleine de raison, & d'agrement: celle de Roosi fut comme étouffée dans son enfance, & perdit son credit à proportion que le nombre des sectateurs de Confutius augmenta; il en vint un tel concours de tous les endroits de l'Empire, qu'il passe l'imagination. Confutius mourut âgé de soixante & treize ans laissant après lui plusieurs hommes habiles qui provignerent sa doctrine & sa philosophie, non seulement en l'enseignant à leurs disciples, mais aussi en ramassant toutes ses sentences & maximes morales, qu'ils publierent même de son vivant dans un livre intitulé *Siudo*, c'est à dire la *voye philosophique de vie*, ou la *maniere de vie conforme à la Philosophie*, que l'on a regardé depuis ce temps-là, pendant plus de deux mille ans, comme un ouvrage incomparable en son genre, & un excellent modele d'une vie sage & vertueuse, comme un livre loué non seulement par les admirateurs de Confutius, mais regardé avec admiration pour l'excellence de sa morale, & de ses maximes de Politique, même par les Sectateurs du Budsdo & des autres religions, de la même maniere que les écrits des anciens Philosophes Grecs & Romains qui ont échappé au naufrage du temps, meritent l'admiration de toute l'Europe, & sont un monument durable de l'excellent esprit de leurs auteurs fameux.

Tandis que la doctrine & l'aimable philosophie de Confutius commençoit de fleurir à la Chine, & de se repandre dans l'Empire du Japon, la doctrine & religion de Siaka, qui avoit déja penetré dans les Royaumes de Siam & de Laos, ne paroissoit pas devoir être accueillie favorablement dans cette extremité de l'Orient. Si nous en croyons les Historiens du Japon, le premier qui precha cette religion à la Chine, passa au Japon environ l'an de J. C. 63. & obtint la permission d'y batir un temple qu'on appelle encore Fakubasi, c'est à dire le temple du Cheval blanc, à cause que le

Doctrine de Siaka quand introduite au Japon.

le Kio, ou ſaint livre de Siaka, fut porté par un cheval blanc. La plus grande difficulté, que les predicateurs de cette nouvelle doctrine eurent à combattre, fut la Philoſophie de Confutius, qui brilloit alors de tout ſon luſtre, & étoit univerſellement approuvée. Il paroit que pendant quelques ſiecles la religion de Siaka faiſoit des progrez fort lents, & preſque inutiles, lorſqu'enfin environ l'an de Chriſt 518. un certain Darma, grand ſaint, & trente troiſieme ſucceſſeur du St. Siege de Siaka, ſe rendit à la Chine de Seitenſiku comme les écrivains Japonnois l'expliquent (c'eſt à dire de la partie du monde qui eſt à l'Occident du Japon) Ce fut lui proprement, qui jetta les fondemens ſolides du Budſdoïſme dans ce puiſſant Empire. La renommée de ſa dignité & de ſa ſainteté, l'autorité de ſa vie, & ſon ardente devotion ſi continuelle, & ſi forte qu'il n'eut aucune peine dans l'ardeur de ſon zéle de ſe couper les paupieres parce qu'elles l'avoient tiré de ſes meditations exſtatiques, & l'avoient laiſſé tomber dans le ſommeil, tout cela lui attira une foule d'admirateurs. Mais les arguments les plus efficaces, & les plus perſuaſifs, dont il ſe ſervit pour porter le peuple au culte de ſes Dieux furent la doctrine de l'immortalité de l'ame, & les promeſſes d'une recompenſe dans la vie à venir, qu'ils ne manqueroient pas d'obtenir s'ils vouloient les adorer ſelon les directions de ſa doctrine, de ſa religion, & de ſon exemple. Ce nouveau culte s'étant une fois établi à la Chine ſe repandit d'abord dans le Fakkuſai (c'étoit alors le nom que l'on donnoit à la presqu'iſle de Corée, & qui eſt preſentement celui de l'une de ſes trois Provinces.) Ce fut là que le premier Budz ou Idole de Siaka fut elevé & adoré en l'année de J. C. 543. Le Japon, dont les habitans étoient alors partagez entre l'ancienne religion du pays, & les doctrines Philoſophiques qui leur avoient été portées de la Chine ne purent pas tenir plus long temps. Ils reçurent la religion de Siaka, & ſuivirent en cela, comme en bien d'autres choſes, l'exemple des pays voiſins. Le premier Bukkio fut porté au Japon environ l'an de Chriſt 550. Environ dixhuit ans après, ſelon les écrivains Japonnois, une Idole curieuſement ciſelée d'Amida, que l'on avoit apportée quelques années auparavant de Tenſiku à Fakuſai, apparut d'une maniere miraculeuſe dans la Province de Tſino Cami toute entourée de rayons étincelans; ſur quoi on batit un temple à Sinano en memoire de cet évenement merveilleux. Ce temple fut nommé Sanquoſi, & eſt encore le principal Temple & le plus grand de cette Province. Environ ce temps là Kimmei gouvernoit le Japon & n'etoit pas ennemi de cette religion: il ferma les yeux à ſon introduction & à ſes progrez. Ce fut le même Empereur qui diviſa les periodes du temps en Nengos à l'imitation des Chinois: le Nengo auquel ce temple fut bati, fut nommé Cengo.

CHAPI-

CHAPITRE VII.

Du SIUTO, *c'est à dire la doctrine & maniere de vivre de leurs Moralistes, & Philosophes.*

SIUTO dans le sens litteral signifie la voye ou la methode des Philosophes. Siudosja ou au pluriel Siudosju sont les Philosophes qui suivent cette methode. Ces gens là n'ont à proprement parler aucune religion, je veux dire qu'ils ne se conforment à aucun des cultes des Dieux qui sont établis dans le pays. Ils disent que la plus grande perfection, & le souverain bien que les hommes soient capables d'acquerir consiste dans le plaisir que l'esprit trouve à mener une vie sage & vertueuse. Ils ne reconnoissent de recompenses & de chatiments que les temporels, & ceux seulement qui sont la suite necessaire de la pratique de la vertu ou de celle du vice. Ils disent que nous sommes obligez d'etre vertueux, à cause que la nature nous a douez de raison, afin que vivant conformement aux regles de la raison, nous montrions nôtre difference & nôtre prééminence sur les creatures depourvues de raison. Koosi ou Confutius né à la Chine il y a 2243. ans, à compter depuis la cinquieme année du Genrokf (ce qui est l'an de Christ 1692.) fût le premier qui enseigna que le souverain bien consiste dans la pratique de la vertû: ainsi on le doit regarder comme le fondateur de cette Secte Philosophique. J'ai remarqué plus haut combien le Sioogakf ou le livre où sont contenus ses preceptes de morale porta du prejudice à la doctrine de Roosi qui étoit alors florissante. Moosi un des disciples de Confutius contribua beaucoup à l'établissement & à la propagation de cette Philosophie, qu'il publia en Sisio ou en quatre livres que l'on tient encore en grande estime, & qu'on lit dans tous les pays où l'on entend le langage savant dans lequel elle est écrite.

Doctrine des Siudosju, ou Philosophes.

Cette Philosophie, entant qu'elle se rapporte à la pratique de la vertu, & de la bonne morale, peut être reduite aux cinq articles qu'ils appellent Dsin, Gi, Re, Tsi, & Sin. Dsin leur enseigne à vivre vertueusement; (d'où l'on apelle un homme vertueux un Dsinsja.) Gi à rendre justice à tout le monde; Re à être civil & poli; Tsi établit les maximes d'un bon & sage gouvernement; & Sin traite de la conscience pure, & de la droiture de cœur. Ils ne reconnoissent point la transmigration des ames. Ils croyent une ame du monde, un esprit universel, une puissance repandue dans l'univers, qui anime toutes choses & reprend les ames separées des corps, comme la mer reçoit toutes les rivieres & les eaux qui s'y jettent de tous les endroits du globe de la terre. Cette ame du monde est le receptacle commun des ames d'où elles peuvent sortir de nouveau pour animer d'autres creatures. Ils confondent cet esprit universel avec l'etre suprême, lui attribuant toutes les perfections & qualitez divines, qui n'appartiennent qu'à Dieu. Ils se servent frequemment du mot Ten, Ciel ou Nature, dans les choses qui regardent intimement notre vie & nos actions. Ainsi ils remercient le Ciel & la Nature, pour les necessitez de la vie qu'ils croyent en recevoir. Quelques uns d'entre eux avec qui je me suis entre-

tenu admettent une être intellectuel, incorporel, qui est selon eux gouverneur & directeur, & non pas auteur de la nature, ils pretendent même qu'il est une production de la nature, engendré par In & Jo, le ciel & la terre, l'un actif, l'autre passif, l'un principe de generation, & l'autre principe de corruption. C'est de la même maniere qu'ils pretendent que les puissances naturelles sont des êtres Spirituels. Ils croyent le monde éternel, & supposent que les hommes & les animaux ont été produits par In & Jo, le ciel & les cinq élemens sublunaires. Comme ils n'admettent point de Dieux, ils n'ont ni temples, ni forme de culte. Ils se conforment aux usages generaux du pays en ce qu'ils celebrent la memoire de leurs pères, meres, & parens morts; ce qu'ils font en mettant toute sorte de viandes crues & apretées sur un Biosju comme ils l'appellent, ou table faite exprès pour cela; en faisant bruler des chandeles devant leurs images; en se prosternant jusqu'à terre comme si les defuncts étoient encore en vie; par des diners, qui se font tous les mois ou tous les ans, où l'on invite toute la famille & les amis du defunct : ils y viennent avec leurs plus beaux habits après s'être lavez & nettoyez trois jours, pendant lequel temps ils ne couchent point avec leurs femmes, & ne touchent à rien d'impur, ils y ajoutent plusieurs autres marques de respect, & de reconnoissance. A l'egard de la sepulture de leurs morts, ils ne les brulent pas, mais gardent le corps pendant trois jours, & le mettent ensuite dans une biere couché sur le dos à l'Européenne, la tête élevée. Quelque fois la biere est remplie d'espiceries, & d'herbes de senteur, pour garantir le corps de Corruption; & lorsque tout est prêt, ils l'accompagnent au tombeau, & l'enterrent sans autre ceremonie.

Ils croyent l'homicide de soi-même legitime.

Ces Philosophes non seulement croyent permise la mort volontaire, mais ils la regardent comme une action heroïque, & fort recommendable, comme le seul moyen d'eviter une mort honteuse, ou pour s'empêcher de tomber entre les mains d'un ennemi vainqueur.

Leur maniere de vivre.

Ils ne celebrent aucune fête, & ne rendent de respect aux Dieux du pays, qu'autant que la civilité & le savoir vivre en exigent. La pratique de la vertu, une Conscience pure, & une bonne & honnête vie, est le seul but où ils visent. On les soupçonnoit de favoriser secretement la religion Chrétienne: c'est pourquoi, après que cette religion fut extirpée, par les croix & par le feu, & qu'on eut pris tous les expedients pour l'empêcher de repulluler, on leur ordonna d'avoir chacun une Idole ou au moins le nom de l'un des Dieux adorez dans le pays, placé en un lieu honorable de leurs maisons, avec un pôt à fleurs & un encensoir devant. Ils choisissent ordinairement Quanwon ou Amida, dont ils placent les Idoles derriere le foyer à la maniere du Pays. Quelques uns ont outre cela, selon leur fantaisie, le Biosju chez eux ou autrement le nom de quelque savant. On voit dans leurs écoles publiques le portrait de Koosi ou Confutius. Autrefois cette Secte étoit fort nombreuse. Les arts & les sciences étoient cultivez, & faisoient de grands progrez parmi eux: ainsi la meilleure partie de la nation faisoit profession de cette Philosophie. Mais la persecution inouie, que souffrit la religion Chretienne, diminua beaucoup le nombre de ces Philosophes, & les sectateurs de Confutius n'y sont plus sur un grand pied. La rigueur extreme des édits de l'Empereur a rendu les gens retenus, même sur la lecture de leurs livres qui autrefois étoient les delices & l'admiration de la nation, & autant estimez chez eux que la philosophie de Socrate, Platon, & autres Philosophes payens l'est en Europe.

Il

Histoire du Prince de Sisen.

Il y a environ trente ans que le Prince de Sisen & Inaba, grand Siudosja ou Philosophe, & Protecteur des Savans, tacha de faire revivre cette Philosophie presque éteinte, dans ses états. Dans ce dessein il fonda une Université, lui accorda de grands privileges, & établit de bonnes pensions à des hommes savans, qu'il fit venir de tous les endroits de l'Empire. Son but étoit de faire ouvrir les yeux à ses sujets, & leur enseigner s'il étoit possible à faire usage de leur raison. A peine commencerent-ils à le faire, qu'ils reconnurent l'impertinence ridicule des fables de leurs prêtres ; ils decouvrirent leurs impostures, & ne voulurent plus leur fournir aucune subsistance. Ainsi, ces essains nombreux de Moines, qui avoient jusqu'à-lors vecu des charitez d'un peuple credule & superstitieux, se voyoient à la veille de mourir de faim. On fit de grandes plaintes de ces dangereuses nouveautez aux deux Empereurs, l'Ecclesiastique & le Laïque ; & l'infortuné Prince de Sisen alloit devenir selon toutes les apparances la victime de ses bonnes intentions, lui & sa famille alloient encourrir la disgrace de l'Empereur, s'il n'eût prevenu le coup en se depouillant de ses états en faveur de son fils. Ce fils, à qui le Prince avoit remis volontairement ses états, est plus reservé & plus prudent: cependant, sa conduite, & sa maniere de vivre, ne laissent pas lieu de douter que ses principes ne soient à peu près les mêmes que ceux de son pere. J'en donnerai un éxemple, qui n'étant pas tout à fait de mon sujet ne laisse pas d'être propre à faire la clôture de ce Chapitre & de ce Livre.

Le Songuatz, ou le premier de l'an, est une des plus grandes fêtes du Japon. Dans un pareil jour il y eût à la cour de ce Prince une nombreuse assemblée de Messieurs & de Dames pour lui faire les complimens ordinaires dans cette occasion: ils furent retenus pour disner. Entre autres presens qu'on avoit fait au Prince ce jour-là, il y avoit un Paon avec sa femelle: chacun prenoit plaisir à admirer la beauté du plumage de ces oiseaux étrangers & rares. Le jeune Prince prit delà occasion de leur demander leur sentiment, savoir quel de ces deux oiseaux étoit le male, & quel la femelle. Les Messieurs, par galanterie & pour faire leur cour aux Dames, s'accorderent tous à dire que le plus beau étoit la femelle: les Dames au contraire dirent par modestie que le plus beau du couple étoit le mâle. Vous avez raison, Mesdames, leur repondit le Prince; la nature veut elle même que l'homme soit le mieux vêtu ; & c'est une chose inconcevable pour moy, que la femme ait plus d'orgueil, & vueille être plus richement vêtue que son mari, qui est chargé de la despence de son entretien. C'étoit-là un excellent Sermon d'un premier de l'an, prononcé par un Prince Payen.

Fin du Tome Premier.